tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ED 227 Sciences de la Nature et de l'Homme

Thèse
Pour obtenir le grade de
Docteur du Muséum National d'Histoire Naturelle

Discipline : ETHNO-ÉCOLOGIE

Nicolas Lescureux

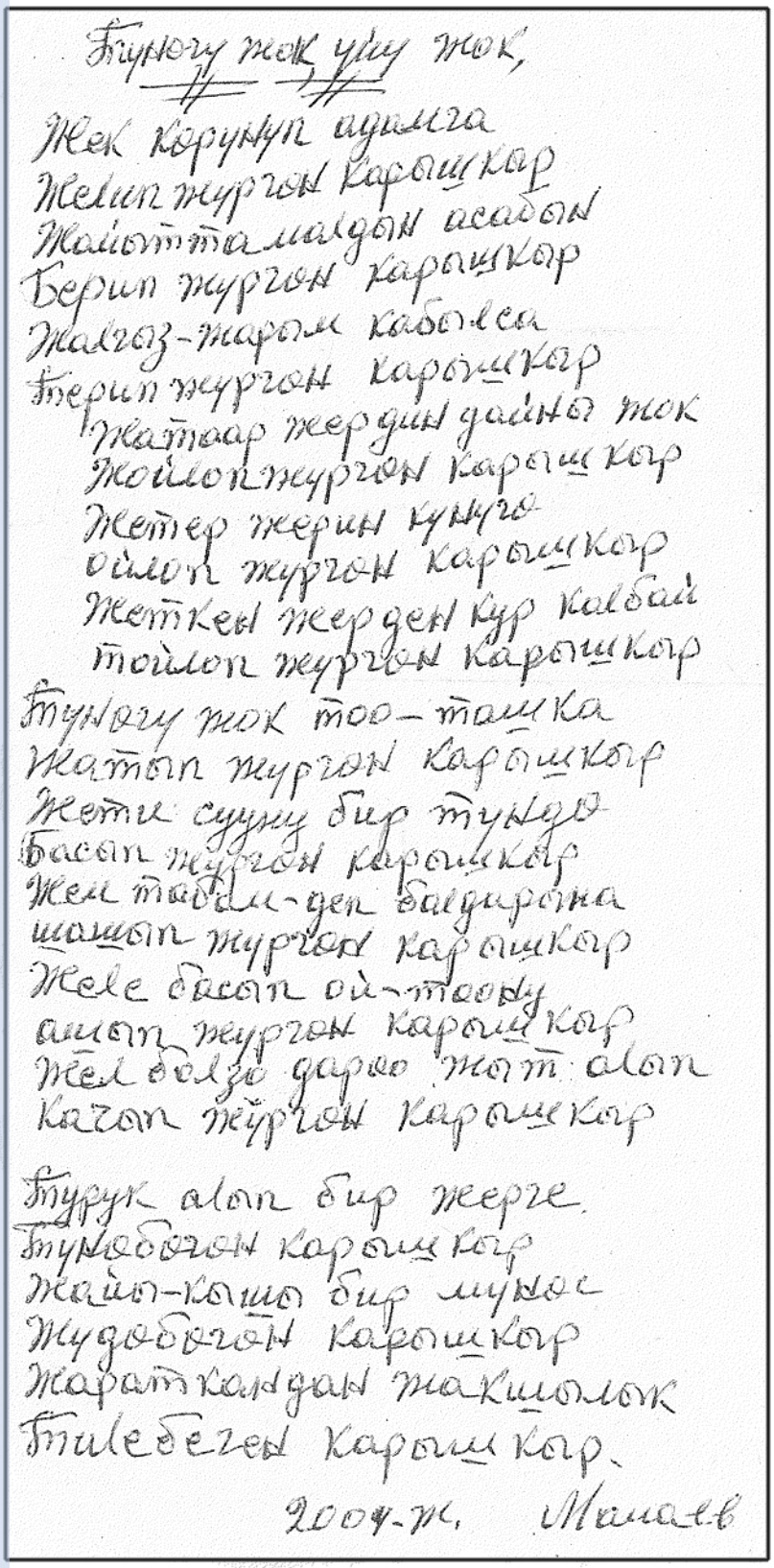
MAINTENIR LA RÉCIPROCITÉ POUR MIEUX COEXISTER ?

ETHNOGRAPHIE DU RÉCIT KIRGHIZ DES RELATIONS DYNAMIQUES ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS

Thèse présentée et soutenue publiquement le 02 Mai 2007 devant le jury composé de :

Monsieur Luigi BOITANI	Professeur, Università di Roma "la Sapienza"	Rapporteur
Monsieur Pierre GRENAND	Directeur de recherche, Institut de Recherche pour le Développement (IRD)	Rapporteur
Madame Florence BRUNOIS	Chargée de recherche, CNRS-MNHN	Examinateur
Monsieur Douglas NAKASHIMA	PhD, Chef de programme, Direction des sciences écologiques, UNESCO	Examinateur
Monsieur Vincent FOURNIAU	Maître de conférence, EHESS	Examinateur
Monsieur Jean-Denis VIGNE	Directeur de recherche, CNRS-MNHN	Examinateur
Monsieur Serge BAHUCHET	Professeur au MNHN	Directeur de thèse

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009



Бүркүт жок, үйү жок,
Жек көрүнүп адамга
Жеңип жүргөн Карышкар
Жайлоо талаадан асадан
Берип жүргөн Карышкар
Жалгыз-тарпы кабылса
Тиштеп жүргөн Карышкар
Жатаар жерин дайыма жок
Жайлоо жүргөн Карышкар
Жетер жерин кунуп
Ойлоп жүргөн Карышкар
Жеткен жерден кыр кылбай
Тойлоп жүргөн Карышкар
Бүркүт жок тоо-ташка
Жатып жүргөн Карышкар
Жети суусу бир тууган
Басып жүргөн Карышкар
Жеп тойбой-деп балдарына
Шашып жүргөн Карышкар
Жеке басып ой-тоону
Аралап жүргөн Карышкар
Жел болсо дарек тоо алып
Качып жүрөөн Карышкар

Бүркүт алып бир жерге
Бүркөбөгөн Карышкар
Жайлоо-конуш бир мүнөт
Жубатбаган Карышкар
Жараткандан макулук
Тилебеген Карышкар.

2004-ж. Мамаев

Pas de gîte, pas de maison

L'homme ne l'aime pas
Il court tout le temps
et attaque les bêtes sur l'estivage.

S'il rencontre une bête,
le loup la mange tout de suite.
Comme il n'a nulle part où passer la nuit,
le loup voyage sans cesse.

L'endroit où il va s'arrêter,
le loup y pense chaque jour...
Et sur l'endroit où il s'arrête
Le loup toujours fait la fête

Comme il n'a pas d'abri,
il reste à la montagne, sur les rochers
et il traverse sept eaux en une nuit,
car le loup est toujours pressé,
il cherche à manger pour ses enfants.

En courant sans s'arrêter,
le loup passe des montagnes, des plaines,
et dès que le vent se lève,
il prend l'odeur et s'enfuit.

Jamais sur un endroit précis
Le loup ne passe la nuit.

Été comme hiver,
le loup a toujours la santé.

Ömör Mamajef (juin 2004)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

À mes parents,

à mes frères

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

REMERCIEMENTS

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cette thèse n'est pas que le résultat d'une somme de travail, elle est aussi et surtout le produit de rencontres, d'échanges avec toutes les personnes qui vont suivre, lesquelles ont contribué chacune à leur manière mais aussi toutes ensemble à ce que cette thèse comme son auteur en arrivent à ce stade aujourd'hui. Merci à tous.

En premier lieu, merci à tous les Kirghiz qui m'ont accepté et chaleureusement accueilli sous la yourte ou dans leur maison, qui ont patiemment supporté mes questions et qui m'ont fait partager leur expérience, leur savoir, leur vision du monde, leur pain et leur crème, avec gentillesse, curiosité et simplicité. Je ne pourrais que difficilement leur rendre tout ce qu'ils m'ont donné.

Merci aussi à celui qui m'a accompagné sans relâche tout au long de ces périples, celui qui était mon interprète et qui est devenu mon ami : Нурали. Je lui souhaite, à lui et à toute sa famille, une longue vie, beaucoup de bonheur et toujours la santé.

Merci à celles et ceux qui ont accepté de juger ce travail. Leur présence m'honore.

Merci à Serge Bahuchet, mon directeur, pour m'avoir fait confiance depuis mon entrée en DEA et tout au long de la thèse, pour m'avoir appuyé en toutes circonstances, et pour tous les bons moments partagés au Kirghizstan et en France.

Merci à Florence Brunois pour tous les échanges constructifs autour de ce travail et sur d'autres sujets, pour son regard critique et avisé, pour son enthousiasme toujours neuf et sa curiosité en éveil, et aussi pour tout le reste, c'est à dire beaucoup…

Merci à Svetlana Jacquesson, qui m'a donné l'occasion de l'accompagner sur le terrain, qui m'a tant appris sur les Kirghiz et qui m'a fait partager sa passion pour ce pays et ses habitants.

Un remerciement particulier pour Улук, Алмаз et leur famille respective, pour Амантур Жапаров, correspondant de l'IFEAC à Bishkek, pour Голумкан, Рисали, Жакөлали, Мармыд, Жектинбек, Асек…

Merci à Hugues, avec qui les liens de l'amitié se sont forgés au Kirghizstan et sont devenus solides comme ses montagnes.

Le Muséum fut et restera peut-être un lieu de travail, mais j'y compte aussi nombre d'amis qui y furent ou qui y sont encore, et que je tiens à remercier ici, en particulier Catherine, dont le cœur est grand, le sourire permanent et la bonne humeur communicative ; François le roi des pies, l'ami des bars, le spécialiste de musiques

improbables ; Adou, sage parmi les sages, prince respecté et respectable ; Philippe dont on ne peut pas en dire autant… ; Gaël le co-inventeur du magazine troué, l'antiquaire du vélo, le représentant du Picon ; Vincent l'as du couteau qui me doit toujours 4/10ème ; Nathalie passée sans crainte du border au goéland, et tous ceux que je croise avec plaisir dans les couloirs et les allées ; Anne, Richard, Clémence, Diana, Béatriz, Marine, Monica, Harold, les gens de l'équipe : Farida, Alain, Hélène, Françoise, Évelyne, Christiane ; et puis aussi les pongistes et les badmintonneux du muséum… Que tous ceux que j'oublie pardonnent la fatigue de la fin de thèse.

Merci à Jeanne, notre mère à tous, notre soutien inconditionnel, prête à se sacrifier corps et âme pour ses petits, grande dame de la littérature et de la grammaire, pourfendeuse de fautes, reine de l'acrostiche et de beaucoup d'autres choses.

Merci aussi à Madame Pallix dont l'aide toujours souriante est indispensable pour affronter les méandres complexes de l'administration.

Une pensée pour Maxime, compagnon des bancs de la Fac et ami souvent trop loin, pour Laureng le camarguais et Christiane, pour Seb et Toinette (préparez le kir à l'eau, on arrive…), nomades sédentarisés posés sur la steppe du Méjean.

Mes remerciements vont également à Roman, Jörn et Bartek qui m'ont accueilli à Bieszczady, qui ont partagé leur savoir et m'ont permis d'approcher les loups de Pologne.

Un grand merci à Dave Mech pour son accessibilité et sa sympathie. Sa rencontre restera un souvenir inoubliable.

Merci à René et Martine pour leur soutien compatissant, leur générosité, leur sympathie et tout ce qui fait que l'on se sent bien chez eux, et surtout merci pour Pascaline…

Un immense merci à mes parents, qui m'ont toujours soutenu et bien plus encore et qui, avec mes frères, ont constitué cet univers familial qui fut le mien et qui est pour beaucoup dans ce que je suis devenu et dans ce que je fais. Ma reconnaissance envers eux est immense, et ma fierté d'être leur fils et leur frère aussi.

Un grand merci à Pascaline, enfin, pour son soutien, pour avoir partagé nos fins de thèse respective sans y perdre la tête, pour tout ce qu'*Elle* est et qui fait que *Nous* sommes.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

NOTE AU LECTEUR

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Citation des informateurs

Au cours de cette thèse, les informateurs sont cités en référence à trois documents qui contiennent l'ensemble de mes enquêtes menées au Kirghizstan et correspondent donc à mes trois terrains différents (Les trois documents se nomment Enquêtes KG 2003 ; Enquêtes KG 2004 ; Enquêtes KG 2005). À la suite de chaque citation d'un informateur se trouve donc un année (2003, 2004, 2005 ou 2006), un numéro qui renvoie au numéro de l'enquête dans le document de l'année correspondante (excepté pour les enquêtes 2003, non segmentées en sections) et un numéro de page qui permet de retrouver le contexte de la citation dans le document correspondant.

Je tiens à préciser que dans le cours de l'écriture, certaines traductions présentes dans les documents d'enquêtes ont été revues et corrigées une fois transférées dans la thèse, ce qui peut expliquer quelques différences entre les citations présentes dans la thèse et le texte présent dans ces documents. Pour les traductions je me suis aidé de Judaxyn. K.K. 1999 *Kyrgyzsko-Russkij slovar'*. Biškek : Šam.

Translittération

Pour retranscrire les mots kirghiz depuis le cyrillique, j'ai utilisé la table de translittération de l'Institut Français d'Étude sur l'Asie Centrale, affichée dans la page qui suit. Les mots kirghiz dans les documents d'enquêtes sont par contre restés en cyrillique.

Table de translittération de l'alphabet cyrillique utilisé en Asie centrale (d'après l'Institut Français d'Étude sur l'Asie Centrale) et indication de la prononciation (d'après Dor 1975)

Аа	Aa	Français pas.
Бб	Bb	Français belle.
Вв	Vv	Français elfe.
Гг	Gg	Français guère sauf devant voyelle postérieure où il devient spirant.
Дд	Dd	Français dur.
Ее	Je	Français pied, en début de mot ou après une voyelle
	Ee	Français été dans les autres cas
Жж	Žž	Anglais job.
Зз	Zz	Français zone.
Ии	Ii	Français fil.
Йй	Jj	Français paye.
Кк	Kk	Devant voyelle antérieure se prononce comme le français kilo ; devant voyelle postérieure comme l'arabe qatl.
Лл	Ll	Après voyelle postérieure se prononce comme le français peler ; après voyelle antérieure comme l'anglais hall.
Мм	Mm	Français mille.
Нн	Nn	Français note.
Ңң	Ŋŋ	Français parking.
Оо	Oo	Français mot.
өө	Öö	Français peu.
Пп	Pp	Français pot.
Рр	Rr	Consonne chuintée produite par le battement de la pointe de la langue contre les alvéoles dentaires ; elle se rapproche de l'anglais three.
Сс	Ss	Français son.
Тт	Tt	Français tard.
Уу	Uu	Français loup.
Үү	Üü	Français lu.
Фф	Ff	Français fève.
Хх	Xx	Allemand Bach.
Чч	Čč	Anglais chuck.
Шш	Šš	Français chaud.
Ыы	Yy	Cette voyelle se prononce comme i, mais en ramenant la pointe de la langue en arrière.
Ээ	Èè	Français père.
юю	Juju	Français sioux.
яя	Jaja	Français yaourt.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE 1

APPROCHE ÉCOLOGIQUE DES RELATIONS HOMMES-LOUPS 8

APPROCHE ETHNOLOGIQUE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS 11

Dimension symbolique des relations entre les hommes et les loups 11

Dimension matérielle des relations entre les hommes et les loups 12

VERS UNE APPROCHE CENTRÉE SUR L'EXPÉRIENCE ET LE SAVOIR DES AUTRES ? 18

LES KIRGHIZ : DESCRIPTION D'UN PEUPLE QUI COHABITE AVEC LES LOUPS 23

Une histoire mouvementée 23

Un territoire partagé avec les loups 28

La vie des Kirghiz, entre village et estivage 31

Le temps de l'enfance 31

Le mariage, une étape importante 32

La vie au village 35

La vie aux estivages 38

Le passage vers l'autre monde 41

Des activités au croisement du monde kirghiz et du monde du loup 41

L'élevage : une activitée exposée aux loups 41

La chasse, un voyage dans le monde du loup 42

Le loup : un acteur du quotidien 44

CHAPITRE I : FRONTIÈRES THÉORIQUES ET PERMÉABILITÉS QUOTIDIENNES MONDE HUMAIN ET MONDE ANIMAL DANS LA COSMOLOGIE KIRGHIZE 47

HOMMES ET ANIMAUX : ORIGINE, PRINCIPE DE VIE ET DESTINÉE 51

Origine des hommes et des animaux 51

Une origine divine de l'homme 51

Des animaux créés pour l'homme ? 54

Une âme identique 57

Hommes et animaux : des chemins différents après la mort 59

L'ANIMAL DANS L'HOMME : MATERNITÉ, ALLAITEMENTS, INCORPORATIONS, TRANSMISSIONS 69

L'animal géniteur ? 70

L'animal allaitant 72

L'animal incorporé 77

Les transmissions de l'animal vers l'homme 80

L'animal qui contamine 80

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'animal qui protège et guérit 81
Quelques éléments sur les pratiques thérapeutiques au Kirghizstan *81*
L'animal protecteur, source de force et de courage *82*
L'animal remède *84*

L'HOMME DANS L'ANIMAL : DES ANIMAUX INTELLIGENTS, SENSIBLES, SENSÉS ET DOUÉS D'INTENTIONNALITÉ **89**

Une intelligence partagée ? 89

Des animaux sensibles et sensés 94

Des animaux doués d'intentionnalité 96

LE LANGAGE : UNE BARRIÈRE DEVENUE INFRANCHISSABLE **99**

Les animaux et les hommes, un langage différent dans le monde visible 99

Une communication possible dans/par le monde invisible 103

Des métamorphoses impossibles 114

CHAPITRE II : ALTER-EGO, ENNEMI & ANIMAL SANITAIRE : LE LOUP,UN SUJET INTERACTIF DANS LE MONDE DES KIRGHIZ **121**

LE LOUP, ALTER EGO DE L'HUMAIN ? **126**

Un chasseur doté de qualités exemplaires 127

Un animal infatigable 127
Un animal sensible 129
Un animal fort et résistant 130
L'intelligence du chasseur 131

Le loup : un chasseur qui vit en famille et éduque ses petits 137

La formation du couple reproducteur 139
La mise-bas 144
Les soins aux louveteaux 144
Apprentissage de la chasse 146
Dispersion des louveteaux 150

HOMMES ET LOUPS : LES ENNEMIS **155**

Le loup, une menace pour l'homme et ses activités 155

un prédateur porté sur les animaux domestiques 155
Voraces et excessifs 159
Un peuple inépuisable 163

Le loup : un animal qui se venge 165

Loups et hommes : la guerre ? 168

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LE LOUP SANITAIRE ET SALVATEUR **174**

CHAPITRE III : LES INFLUENCES RÉCIPROQUES ENTRE LES COMPORTEMENTS HUMAINS ET LES COMPORTEMENTS DU LOUP OU DÉFINITION D'UNE INTERRELATION HOMME-LOUP **181**

LES INFLUENCES DU COMPORTEMENT DU LOUP SUR LES PRATIQUES HUMAINES **185**

Protection des troupeaux et comportement du loup 185

Choix du pâturage 185

Pose d'un enclos 190

Les chiens : un protection efficace ? 195

L'importance des savoirs et des savoir-faire du berger 204

Savoir effrayer les loups *204*

Adapter les moyens de protection à la vulnérabilité de l'espèce *209*

Adapter les moyens de protection à la saisonnalité de la prédation *215*

Chasse et piégeage du loup 218

La chasse au fusil 219

La chasse avec les chiens 222

Les aigles chasseurs de loups 227

Le piégeage 229

Capture des louveteaux 235

Localisation de la tanière *236*

Capture des louveteaux *239*

devenir des louveteaux capturés *241*

élevage des louveteaux *242*

LES COMPORTEMENTS DU LOUP INFLUENCÉS PAR LES PRATIQUES HUMAINES **246**

Gestion du bétail et comportements du loup 246

Comportement des animaux domestiques 246

Comment attaquer les moutons et les chèvres ? *247*

Comment attaquer les bovins domestiques ? *248*

Comment attaquer les chevaux ? *251*

Distribution et déplacements du bétail 255

Accessibilité des animaux domestiques 256

Le chasseur chassé 262

Protection de la tanière 262

L'homme : un animal qui se venge 266

Se protéger des chasseurs 270

CHAPITRE IV : DES INTERRELATIONS RÉCIPROQUES ET DYNAMIQUES **275**

LES BOULEVERSEMENTS ÉCONOMIQUES QUI ONT SUIVI LA CHUTE DE L'URSS **279**

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

MOINS DE BÊTES, MOINS DE DÉPLACEMENTS, MOINS DE PROTECTION : LES BOULEVERSEMENTS DE L'ÉLEVAGE AU KIRGHIZSTAN **281**
Une réduction drastique du cheptel kirghiz 281
Un bouleversement de la distribution du bétail 283
Des bergers sans défense 286
LES IMPACTS DE LA CHUTE DE L'URSS SUR LES PRATIQUES DE CHASSE **289**
LES IMPACTS DES CHANGEMENTS DE PRATIQUES SUR LES COMPORTEMENTS DES LOUPS **298**
Plus nombreux et moins farouches 298
Les loups descendent des montagnes 300
Les loups s'approchent des villages 303
DE L'ENNEMI À L'ENVAHISSEUR : UNE PERTE DE LA RÉCIPROCITÉ DES RELATIONS **306**
CONCLUSION GÉNÉRALE **311**
UNE HISTOIRE KIRGHIZE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS **315**
DU RÉCIT DE LA RELATION À LA RELATION HOMMES-LOUPS **318**
Propriétés du loup et réciprocité des relations 319
Réciprocité des relations et pratiques interactives 322
PERCEPTION DU LOUP ET RELATIONS CONFLICTUELLES **324**
POINT DE VUE SUR LE MONDE ET POINT DE VUE DANS LE MONDE : VERS UNE APPROCHE COMPLÉMENTAIRE DES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL **328**
BIBLIOGRAPHIE **333**
LISTE DES FIGURES **347**
LISTE DES PHOTOS **351**
LISTE DES ANNEXES **355**
ANNEXES **359**

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

INTRODUCTION GÉNÉRALE

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'importance particulière et la nature souvent conflictuelle que prennent les relations entre les hommes et les loups tiennent en premier lieu à la cohabitation qui les caractérise. Le loup, véritable espèce généraliste, est distribué sur l'ensemble de l'hémisphère Nord (Mech and Boitani 2003a) et fut longtemps le plus répandu des mammifères terrestres après l'homme (Fritts *et al.* 1994; Fritts *et al.* 2003; Mech 1970).

Ainsi, le premier lien entre les hommes et les loups est un lien géographique. Ces deux espèces occupent le même espace puisque les populations humaines, sur une aire géographique assez vaste, vivent au contact des loups tandis que ces derniers vivent quasiment tous à proximité de populations humaines, excepté dans l'extrême Nord de leur aire de répartition. S'il existe des hommes sans loups, il existe peu voire pas de loups sans hommes. Partout ou quasiment partout où le loup est présent, l'homme fait partie de son environnement.

Il faut donc oublier l'image du loup, répandue en Europe et en Amérique du Nord, comme étant le symbole des étendues sauvages, du *wilderness*[1] (Mech 1995a; Mech and Boitani 2003a). Si dans ces régions les loups semblaient invariablement liés aux étendues apparemment sauvages, ce n'était pas faute de s'adapter aux milieux anthropisés – le loup présentant un haut degré de plasticité comportementale et une grande résistance (Weaver *et al.* 1996) – mais parce qu'ils avaient souvent été éradiqués de ces milieux en raison des conflits qui les opposaient aux hommes (Mech 1995a). Ces derniers furent en effet souvent responsables d'une part importante de la mortalité des loups dans la majorité de leur aire de distribution (Fritts *et al.* 2003; Weaver *et al.* 1996), notamment en Europe puis en Amérique du Nord lors de l'arrivée des colons. Les diverses mesures de protection voire de réintroduction (Musiani and Paquet 2004) mises en place depuis quelques dizaines d'années dans ces régions, alliées à la recolonisation de certains milieux dont ils avaient été exterminés (Bangs *et al.* 1998; Breitenmoser 1998; Fritts *et al.* 1997; Mech 1970) font que, de nos jours, les loups vivent au sein de milieux plus ou moins anthropisés dans la grande majorité de leur aire de répartition et « *exploitent des niches dans lesquelles ils sont souvent intimement liés avec des communautés humaines* » (Fritts *et al.* 2003).

Ces deux prédateurs au mode de vie fort similaire ont été amenés à se rencontrer et à s'observer mutuellement depuis qu'ils occupent le même espace, notamment dans les zones de plaines, de steppes et de toundra (Fritts *et al.* 2003; Kumar and Rahmani 2000; Mech 1988a) au sein desquelles la visibilité était meilleure. La proximité entre ces deux espèces s'inscrit ainsi dans

[1] Ingold montre combien ce terme de wilderness, par la définition même qu'en donne le dictionnaire "*a tract of land or a region… uncultivated or uninhabited by human being*" dénote une pensée selon laquelle « *les seuls environnements qui existent encore dans un état naturel authentique sont ceux qui subsistent en dehors de la civilisation humaine* » (Ingold 2000a: 67). Par ailleurs, Marie Roué nous avertit sur l'origine biblique de ce terme, qui désignait alors le désert, et sur la transformation de la notion qu'il véhicule, « *d'une vision de la nature sauvage et dangereuse que l'homme doit vaincre, vers celle d'une nature chérie que l'homme doit protéger contre lui même* » (Roué 2006: 288)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

l'espace mais leurs relations sont également à replacer dans leur dimension temporelle. En effet, il est vraisemblable que les loups et les chasseurs de la préhistoire occupaient la même niche écologique, tous deux étant adaptés à la chasse en famille de grands herbivores (Fritts *et al.* 2003). Les loups ont bénéficié d'une attention particulière au sein des différentes cultures humaines de l'hémisphère Nord et ils ont marqué et continuent de marquer les sociétés humaines depuis ces temps reculés (Mech and Boitani 2003c).

La profondeur historique des relations entre les hommes et les loups peut être appréciée grâce aux données concernant la domestication du chien. En effet, à l'heure actuelle, l'hypothèse la plus communément admise concernant l'origine du chien est que ce dernier descendrait du loup (Clutton-Brock 1995; Lindblad-Toh *et al.* 2005; Savolainen *et al.* 2002; Vilà *et al.* 1999; Vilà *et al.* 1997). Les restes archéologiques, soit deux crânes de Russie centrale et une mâchoire trouvée en Allemagne, suggèrent une origine du chien remontant à une période située entre 17 000 à 13 000 ans B.P. (Before Present) (Nobis 1979; Sablin and Khlopachev 2002). Certaines études, basées sur l'horloge moléculaire[2], ont avancé que la divergence entre les loups et les chiens pourrait être bien plus ancienne, entre 40 000 et 15 000 ans B.P. (Savolainen *et al.* 2002) voire entre 100 000 et 75 000 ans B.P. (Vilà *et al.* 1997) mais l'utilisation de l'horloge moléculaire est désormais remise en cause pour l'estimation de divergences récentes (Ho *et al.* 2005).

De toutes façons, il apparaît de plus en plus certain que les origines du chien sont multiples et indépendantes (Verginelli *et al.* 2005; Vilà *et al.* 1999; Vilà *et al.* 1997) et/ou que les croisements entre les premiers chiens et les loups étaient fréquents (Sablin and Khlopachev 2002; Vilà *et al.* 1999). Il se pourrait finalement que la séparation génétique entre chiens et loups soit relativement récente (8000 ans B.P.). Elle aurait suivit la révolution agropastorale néolithique, laquelle aurait conduit à une séparation physique du chien et du loup, conséquence de l'incompatibilité entre loups et humains autour du bétail (Clutton-Brock 1995; Sablin and Khlopachev 2002; Verginelli *et al.* 2005). Ceci n'empêche nullement le fait que des chiens ou des « proto-chiens » existaient bien avant cette période et que les contacts entre les hommes et les loups remontent à des temps bien plus anciens. En effet, des os de loups ont été trouvés en association avec des os humains dans des sites particulièrement anciens, notamment en Chine (site de Zhoukoudian daté de 300 000 ans B.P. : Olsen 1985), en France (de Lumley 1969site de Lazaret daté de 150 000 ans B.P. :) et en Angleterre (site de Boxgrove daté de 400 000 ans B.P. : Parfitt S. pers. com. cited in Clutton-Brock 1995). Ces associations montrent que loups et humains devaient souvent partager les mêmes sites d'occupation et de chasse (Clutton-Brock 1995). Il est alors

[2] L'horloge moléculaire est basée sur le fait que le taux de mutation dans le génome d'organismes différents est du même ordre de grandeur dans des régions homologues Si l'on admet cette théorie et que l'on connaît le taux d'accumulation des mutations, il est possible d'estimer le temps de divergences des espèces en comparant leur diversité moléculaire dans une région précise.

vraisemblable que des chasseurs ont capturé des louveteaux qui ont pu s'habituer au groupe familial humain et être apprivoisés tout en continuant à se croiser avec les loups qui fouillaient autour des campements. Bien que ces loups apprivoisés côtoyaient les hommes bien avant l'émergence du chien domestique, ils en sont sûrement les précurseurs (Clutton-Brock 1995: 10), et leur comportement social a certainement favorisé leur domestication (Clutton-Brock 1994).

Cette ancienneté des contacts entre les loups et les hommes et l'importance notoire du chien pour de nombreuses activités humaines (chasse, gardiennage, protection et conduite des troupeaux, animal familier) ont conduit certains auteurs à proposer une « vision alternative de la domestication du chien », considérant le processus ayant conduit à l'association de l'homme et du chien comme une co-évolution entre les deux espèces plutôt que comme une domestication de l'un par l'autre (Schleidt and Shalter 2003). Bien que l'alternative qu'ils proposent soit intéressante, certains des arguments apportés par les auteurs sont discutables et leur approche reste incomplète. En effet, dans la vision qui est la leur, le contact entre les loups et les hommes donne certes lieu à une co-évolution entre hommes et canidés, mais celle-ci reste limitée aux hommes et aux chiens, comme si seuls les loups intégrés à la sphère sociale par apprivoisement puis domestication étaient susceptibles d'interagir avec les humains, alors que les loups restés « sauvages » ne pouvaient être atteints dans leurs comportements par les humains, chacun restant régi par des lois différentes, les humains et les chiens par les lois sociales, les loups par les lois de la nature et donc évoluant de manière isolée (Fig. 1).

Les loups, une fois séparés des chiens, auraient ainsi poursuivi seuls leur chemin, à la fois dégagés de toute influence humaine et n'en exerçant plus sur les hommes. Autrement dit, il sont exclus du phénomène co-évolutif. Certes, et nous l'avons vu plus haut, la révolution agropastorale néolithique a conduit les hommes à éloigner les loups d'un espace désormais réservé aux humains et aux chiens. Cependant, d'une part cette révolution agropastorale ne s'est pas généralisée à l'ensemble de l'hémisphère Nord (cf. fig. 2) et d'autre part les transformations qui l'ont accompagnée n'ont pas forcément été partout les mêmes (Descola 2005).

Enfin, il est difficile de croire que cette exclusion, si elle a eu lieu, a mis fin à toute interaction et donc à toute influence réciproque entre hommes et loups, alors même que ces deux espèces continuaient de cohabiter sur l'ensemble de l'hémisphère Nord.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

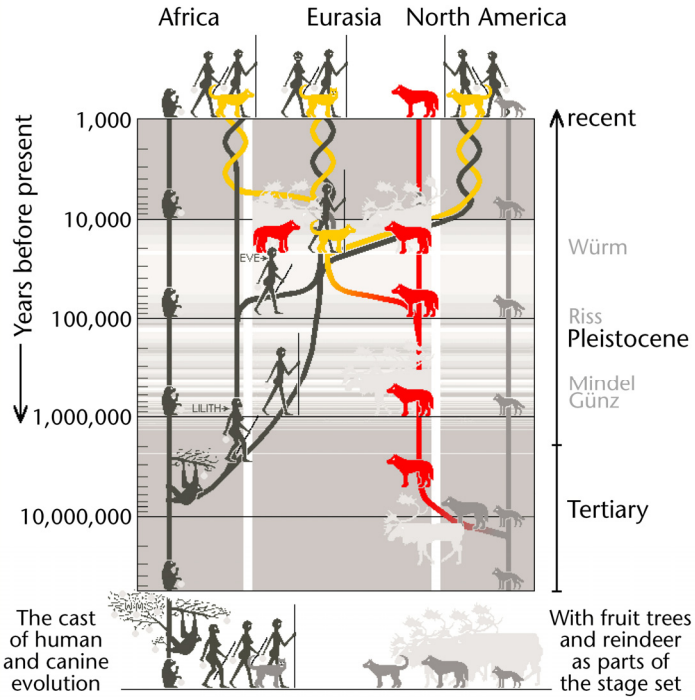


Figure 1 : Résumé graphique de la lecture de Schleidt & Shalter de l'état actuel des preuves concernant la co-évolution des humains et des canidés. (d'après Schleidt & Shalter 2003)

J'ai ajouté les couleurs pour mettre en évidence l'évolution isolée du loup (en rouge) et le phénomène co-évolutif concernant uniquement les hommes (en noir) et les chiens (en jaune).

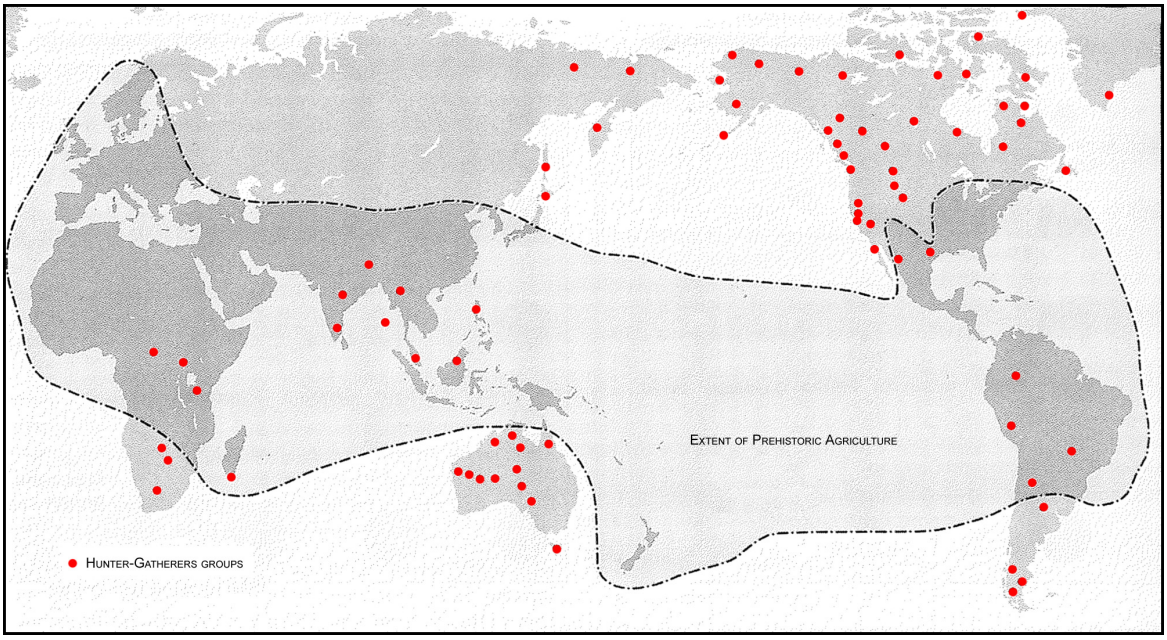


Figure 2 : Carte montrant l'extension de l'agriculture préhistorique et les sociétés de chasseurs-cueilleurs encore existantes (d'après Jobling *et al.* 2004: 302)

Ne faudrait-il pas plutôt envisager que, malgré les inéluctables transformations des sociétés humaines, les relations entre les hommes et les loups sont restées fondées sur une interactivité faite d'influences réciproques, autrement dit qu'elles s'inscrivent dans un processus de co-évolution au même titre que les relations entre les hommes et les chiens ?

Appréhender cette question comme y répondre est loin d'être simple. Le caractère interspécifique de l'objet de recherche que constituent les relations entre l'homme et l'animal et notre volonté de le traiter comme tel ne nous obligerait-il pas à adopter une approche nécessairement interdisciplinaire, dépassant les limites méthodologiques et/ou épistémologiques des disciplines existantes[3] pour nous permettre d'appréhender pleinement la complexité que représente une relation liant des acteurs de nature différente ?

C'est cette volonté qui m'a conduit à m'attacher, dans un premier temps, à questionner les différentes disciplines qui se sont penchées sur les relations entre les hommes et les loups afin de définir les limites auxquelles elles se trouvent confrontées pour aborder l'éventuelle interactivité des relations entre les hommes et les loups.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

[3] La séparation de ces disciplines est en elle-même fondée sur une dichotomie entre nature et culture, entre humanité et animalité, qui nie toute possibilité d'interaction entre ces deux domaines (Brunois (in press); Ingold 2004).

APPROCHE ÉCOLOGIQUE DES RELATIONS HOMMES-LOUPS

Au terme d'un bilan des variations écologiques et culturelles de l'évolution des relations entre les hommes et les loups, Luigi Boitani (1995: 11) parvient à la conclusion que les conflits sont « *mieux maîtrisés par une association durable entre les deux espèces, qui leur permet d'apprendre l'une de l'autre et de trouver un compromis.* » En expliquant de manière interactive la construction de la relation entre les hommes et les loups, non seulement cet auteur suppose que les loups, à travers leur écologie et leurs comportements, exercent une influence sur les perceptions humaines mais il prête de plus aux loups la capacité de s'adapter aux comportements humains « *à travers un processus de sélection naturelle et/ou artificielle et d'apprentissage* » (1995: 11).

Les récentes études écologiques viennent confirmer cette aptitude des loups à s'adapter aux pratiques humaines et à leurs modifications. La plasticité comportementale de cet animal, tant dans ses méthodes d'acquisition de la nourriture que dans sa réponse aux perturbations humaines était déjà démontrée (Weaver *et al.* 1996). Grâce au développement des techniques de télémétrie, des écologues ont prouvé que « *la ségrégation spatio-temporelle est une adaptation des loups pour coexister avec les humains* (…) » (Theuerkauf *et al.* 2003a: 715). Il est également reconnu que vivre à proximité des humains nécessite de la part du loup « *une attention sur le moment et le lieu des déplacements* » (Fritts *et al.* 2003: 300) et mobilise « *une connaissance détaillée de l'environnement, incluant la localisation et le rythme des activités humaines* » (Ciucci *et al.* 1997: 813). Le loup n'est pas seulement sensible aux infrastructures humaines, mais également aux individus puisque « *la manière dont les loups réagissent aux humains dépend de leur expérience avec ceux-ci* » (Fritts *et al.* 2003: 300). Il a ainsi été montré au Canada et en Alaska que lorsque les loups s'habituent aux contacts réguliers avec des humains, leur inhibition tend à disparaître et ils peuvent devenir agressifs (McNay 2002). Lorsqu'ils sont protégés, ils s'habituent également aux perturbations humaines, y compris à proximité de leur terrier ou de leur site de rendez-vous[4] (Thiel *et al.* 1998). Enfin, dans les zones où ils sont persécutés de longue date, notamment en Europe, il apparaît qu'ils ont développé une activité plus nocturne pour minimiser le contact avec les humains (Boitani 1982; Ciucci *et al.* 1997; Findo and Chovancova 2004; Fritts *et al.* 2003; Theuerkauf 2003; Theuerkauf *et al.* 2003a; Theuerkauf *et al.* 2003b; Vilà *et al.* 1995; Zimen and Boitani 1979).

[4] Traduction de l'anglais *rendez-vous site*. Le site de rendez-vous est un lieu, différent du terrier (*den site*), où adultes et jeunes de l'année se retrouvent lorsque les premiers reviennent de la chasse.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

La mise en évidence de ces modifications comportementales du loup nous démontre que celui-ci est sensible aux pratiques sans cesse changeantes des communautés humaines et confirme que la vision de Schleidt et Shalter (2003) était incomplète. En effet, il est indéniable que le comportement des loups qui vivent à proximité des humains diffère de manière évidente de celui de leurs ancêtres qui n'étaient pas encore entrés en contact avec notre espèce.

Les comportements des loups ont donc évolué[5] et continuent à évoluer sous l'influence de leurs voisins les hommes. Cette démonstration, aussi convaincante soit-elle, ne permet cependant pas aux écologues de démontrer l'existence d'une coévolution. En effet, celle-ci impliquerait une réciprocité des relations et donc une évolution des comportements humains sous l'influence de la cohabitation avec les loups.

Habitués qu'ils sont à côtoyer les loups et les humains qui vivent à proximité, notamment à travers leurs études des conflits qui opposent ces deux espèces, écologues et biologistes de la conservation parviennent à la conclusion que « *la coexistence prolongée avec le loup permet le développement* [chez l'homme] *d'une certaine compréhension et l'appréciation de l'espèce telle qu'elle est* » (Boitani 1995: 11) et que d'un point de vue plus général, les valeurs attribuées aux grands carnivores varient souvent en fonction des connaissances qu'en ont les groupes sociaux et des expériences que ceux-ci ont eues avec l'espèce en question (Clark *et al.* 1996a). De ce fait, chaque relation homme-loup est le fruit d'« *une histoire différente, un mélange unique des attitudes et des lois des populations locales et de l'écologie locale des loups* » (Mech and Boitani 2003c: 342).

Ainsi, ces différents auteurs, en insistant sur la coexistence prolongée entre les hommes et les loups et sur l'expérience que les groupes sociaux acquièrent localement au contact de ces derniers, semblent tout à fait prêts à reconnaître l'interactivité des relations entre ces deux espèces, avec d'autant plus de conviction qu'ils sont parvenus à démontrer que les loups, quant à eux, étaient capables de réagir aux pratiques humaines. Cependant, l'écologie n'est pas à même, avec ses outils et ses méthodes, de dégager toute la complexité des interactions entres les humains et les loups.

En premier lieu, elle ne peut accéder que partiellement aux comportements des loups vivant en relations avec les humains. En effet, l'approche et l'observation de loups sauvages est particulièrement difficile en raison de leur très grande méfiance. De ce fait, une grande partie des données comportementales sont issues soit de l'observation de loups en captivité, soit de meutes vivant isolées des populations humaines et qui tolèrent donc la présence de l'homme à proximité

[5] Afin de lever toute ambiguïté, je tiens à préciser ici que j'utilise « évoluer » dans le sens premier, c'est à dire « passer par une série de transformations, de phases progressives » (Petit Robert, édition 2003) sans préjuger du ou des mécanismes qui interviennent, à savoir mutation/sélection et/ou apprentissage/transmission.

de leur tanière (Mech 1988a). Les résultats des études menées sur des loups sauvages ont d'ailleurs contredit ceux issus de l'observation de loups captifs (cf. notamment Mech 1999), mettant ainsi en lumière la complexité du comportement de ces animaux.

Cependant, l'observation continue et à long terme des comportements de meutes de loups vivant en interaction avec l'homme s'avère pour l'instant impossible à mettre en place. La télémétrie et le suivi des traces permettent certes à l'écologie d'appréhender les interactions entre les hommes et les loups dans des zones où les deux espèces cohabitent mais son champ d'investigation se trouve de fait restreint aux influences de certaines activités ou infrastructures humaines bien quantifiables (présence ou non d'activité, taille des villages, fréquentation des routes, etc.) sur certaines caractéristiques des populations de loups, telles que les patterns d'activité, la sélection des ressources, la reproduction, l'utilisation de l'espace et les déplacements. Elle ne pourrait que difficilement tenir compte de l'abondance de données qualitatives que fournit l'étude des sociétés humaines sur les multiples pratiques susceptibles d'influencer les comportements des loups. En second lieu, l'écologie ne peut investir le domaine des comportements humains et analyser la construction des savoirs et des pratiques humaines, ces objets de recherche débordant largement le cadre de cette disciplines.

Finalement, la composante humaine des relations interspécifiques qui nous intéressent nous conduit inéluctablement à interroger l'ethnologie sur sa manière d'envisager les relations entre les hommes et les loups. Mais cette discipline est-elle à même d'appréhender l'interactivité de relations qui n'intègrent pas que les humains ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

APPROCHE ETHNOLOGIQUE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS

En faisant ressortir l'importance symbolique du loup pour de nombreuses sociétés, l'impact économique de leur prédation sur les animaux domestiques et les différentes techniques en lien avec cet animal, l'ethnologie, l'archéologie et l'histoire ont mis en évidence que les populations humaines étaient bien loin d'être insensibles aux loups.

DIMENSION SYMBOLIQUE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS

D'un point de vue symbolique, le loup tient souvent un rôle important dans la mythologie des peuples qui vivent à son contact[6]. Ainsi, les peuples de chasseurs ou de guerriers se sont souvent identifiés à cet animal et certains d'entre eux établissaient des liens de filiations entre leurs clans ou leur peuple et le loup. Il est d'ailleurs étonnant de voir à quel point l'image du loup comme animal ancêtre ou nourricier est répandue au sein de cultures diverses, des habitants de la Sibérie aux Indiens d'Amérique du Nord en passant par les peuples d'Asie Centrale et ceux de la Méditerranée. Je ne reviendrai pas sur Romulus et Remus, les célèbres fondateurs de Rome, nourris par une louve. Apollon était le fils de Zeus et de Léto, une femme capable de se transformer en louve. Nombreux sont également les peuples d'Amérique du Nord qui reconnaissent les liens étroits entre leur peuple et celui des loups. Géographiquement plus proche de notre travail, l'ouvrage de Roux sur la faune et la flore sacrée des peuples altaïques (Roux 1966) foisonne d'exemples impliquant le loup dans l'ascendance des peuples d'Asie Centrale turco-mongole, notamment à travers ce qu'il appelle le cycle du loup bleu.

Animal ancêtre ou animal allaitant, le loup est également associé à la fécondité. Ainsi les Luperques, jeunes romains revêtus d'une simple peau de loup, stimulaient la fécondité des femmes de Rome en les fouettant à l'occasion de la fête des lupercales, qui avait lieu tous les 15 février. En Anatolie, les femmes stériles invoquent le loup pour retrouver la fécondité tandis que chez les Samoyèdes, elles le cherchent comme mari. Différents groupes appartenant au peuple des Hiong-Nou, vraisemblablement ancêtres des peuples turcs et altaïques, contaient d'ailleurs des mythes d'origine impliquant le mariage d'une femme avec un loup ou d'un homme avec une louve (Roux 1966). L'association de la fécondité avec le loup se retrouve également dans les usages thérapeutiques qui en sont faits en Europe, sa chair ou ses mamelles étant sensées faciliter l'accouchement tandis que sa verge combattait l'impuissance.

[6] Concernant les aspects symboliques des relations entre les hommes et les loups, je renvoie aux ouvrages, assez nombreux et divers qui traitent cette question, soit d'un point de vue général (Carbone 1991; Carbone and Le Pape 1996; Lopez 1978; Victor and Larivière 1990) soit d'un point de vue national voire régional (Bernard 2000; de Beaulieu 1994, 2004)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Associé à la fécondité, le loup l'est également à la lumière. C'est lui qui, sous la forme de la divinité égyptienne Oupouaout, protège le soleil lorsque celui-ci rentre sous terre. Ce sont également des loups qui tirent le char solaire d'Appolon ou de Mars, et si le loup est bleu pour les Mongols, « *il ne faut pas vouloir faire dire à ce mot autre chose qu'une affirmation insistante de l'origine ou de l'apparentement céleste du loup* » (Roux 1966: 320). Dans la mythologie nordique, le loup est associé à la lumière d'une toute autre façon puisque Fenrir, un loup géant engendré par l'union du Dieu Loki avec la géante Angerboda, échappera à la surveillance de Tyr, fils d'Odin, pour dévorer le soleil et la lune.

Ainsi, le loup protège le soleil pour les uns et le dévore pour les autres. C'est toute l'ambivalence de la symbolique associée au loup qui se reflète ici. Cette ambivalence, il va la perdre en partie avec l'avènement et la propagation du christianisme en Europe à partir du 5ème siècle. Dieu étant associé au berger et les chrétiens aux brebis, le loup est érigé en ennemi de Dieu et des chrétiens, comme le montre cette citation de Saint Ambroise :

> Si le loup menace de bondir sur toi, tu saisis une pierre, il s'enfuit. Ta pierre, c'est le Christ. Si tu te réfugies dans le Christ, tu mets en fuite les loups, c'est-à-dire le diable ; il ne pourra plus te faire peur. (Saint Ambroise, 4ème siècle, cited in Carbone and Le Pape 1996)

Cette image négative va s'accentuer au cours des siècles. L'église appelle à la destruction du loup et, à travers les bestiaires, propage l'idée de l'association du loup aux puissances du mal. Il est ainsi la « *forme terrestre du diable* » pour Pierre de Lancre (1612, cited in Carbone and Le Pape 1996) tandis que certains démonologues comme le juge Bodin considère que la plupart des loups sont des hommes « *qui ont pris la forme de cet animal grâce à la puissance que leur donne le démon* » (1603, cited in Carbone and Le Pape 1996). Ainsi, la lycanthropie, punition divine dans la Grèce antique[7] ou transformation volontaire en guerrier dans le monde Germano-scandinave[8] devient dans le monde chrétien le signe de la possession par le diable.

DIMENSION MATÉRIELLE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS

La diversité des symboles associés au loup, que l'on retrouvera également chez les Kirghiz, reflète une certaine diversité des relations que l'homme entretient avec cet animal. Empruntant une perspective diachronique et synchronique, Luigi Boitani classe les différents types de relations en fonction des modes de production des sociétés humaines. Il affirme ainsi que « *les cultures humaines dont les principaux modes de subsistance étaient la chasse et la guerre partageaient une image positive du loup dans toutes les périodes historiques et toutes les aires*

[7] Lycaon, roi d'Arcadie, fut transformé en loup par Jupiter après l'avoir provoqué en lui servant un humain en guise de repas.
[8] Parmi les guerriers d'Odin se trouvaient les *ulfheonar*, combattants revêtus d'un peau de loup et qui, comme les *bersek* revêtus d'une peau d'ours, doivent atteindre un état de fureur héroïque, une quasi transformation en loup.

géographiques » (1995: 5) tandis que « *les bergers avaient une image négative des loups car ceux-ci étaient la nuisance principale pour leur survie économique* » (idem). Enfin, les modes de subsistances basés sur l'agriculture et l'élevage sédentaire auraient donné naissance à « *une image positive du loup, ou au pire une attitude ambiguë mêlant la peur, le respect, la haine et l'amour* » (idem).

De nombreux exemples pris dans l'histoire, parmi lesquels ceux cités plus haut, viennent appuyer cette classification. Il semblerait donc que les changements de modes de production, notamment l'adoption de l'élevage, aient conduit au bouleversement des relations avec le loup, faisant de celles-ci les plus tendues qui aient existé dans l'histoire (Fritts *et al.* 1994). Il nous faut cependant rester prudents. En effet, Il existe une certaine variabilité selon les sociétés d'éleveurs dans la tolérance envers les déprédations des loups et dans les capacités à lutter contre ce problème (Fritts *et al.* 2003). Il transparaît malgré tout que le développement de l'élevage marque un tournant déterminant dans l'histoire des relations entre les hommes et les loups (Boitani 1995). Les nuisances causées au bétail sont une des principales raisons qui ont poussé les hommes à exterminer les loups et elles continuent d'être une cause majeure des conflits (Fritts *et al.* 2003). Cette prédation sur le bétail s'intensifie d'ailleurs à l'heure actuelle, en raison notamment de la raréfaction des proies sauvages[9].

D'un point de vue économique, l'impact des loups dépend fortement de l'échelle d'analyse. De manière générale, et même lorsque le bétail constitue une grande partie des ressources alimentaires du loup, la proportion d'animaux tués sur l'ensemble du cheptel reste souvent faible[10]. L'impact économique dépend de l'échelle d'analyse adoptée. En effet, si l'impact des grands prédateurs est souvent faible à l'échelle régionale, il peut être concentré sur certains troupeaux (Mertens and Promberger 2001; Stahl *et al.* 2002; Thirgood *et al.* 2005), mettant ainsi les éleveurs en difficulté et générant une attitude négative dans l'ensemble de la profession.

La diversité de ces exemples nous montre que les loups laissent rarement indifférents les populations humaines avec lesquelles ils cohabitent et explique que le loup peut vivre à peu près

[9] En général, la proportion des proies domestiques dans le régime alimentaire du loup est d'autant plus forte que l'homme a dégradé son habitat et diminué la quantité d'ongulés sauvages. Elle reste ainsi faible en Amérique du Nord (Bangs *et al.* 1998; Bangs *et al.* 1995; Fritts *et al.* 2003; Treves *et al.* 2002), mais est plus importante en Europe et en Asie quoique avec d'assez grandes variations (Fritts *et al.* 2003). En Europe de l'Ouest, du Sud et au Moyen-Orient, les loups ont survécu et continuent à survivre dans des zones où l'habitat a été fortement dégradé en se nourrissant du bétail – vivant ou mort – et des poubelles humaines (Blanco *et al.* 2005; Ciucci and Boitani 1991, 1998; Ciucci *et al.* 1997; Fritts *et al.* 2003; Mattioli *et al.* 1995; Merrigi and Lovari 1996). En Mongolie, la part du bétail dans le régime alimentaire peut atteindre plus de 70% certaines années (Hovens and Tungalakutja 2005; Hovens *et al.* 2000). Cependant, les déprédations sont moins importantes dans les zones où se trouvent des populations saines d'ongulés sauvages, que celles-ci le soient restées ou aient été restaurées (Nowak *et al.* 2005; Okarma 1993; Promberger and Schröder 1993).

[10] Ainsi, dans la réserve de Hustain Nuruu (Mongolie), bien que le bétail soit majoritaire dans le régime alimentaire du loup, le prélèvement que représente sa prédation ne dépasse jamais 1,5% du nombre total de têtes. Il oscille autour de 0,65% avec de grandes variations selon les années (cf. Hovens *et al.* 2000). En Amérique du Nord, la prédation des loups implique en général moins de 1% du bétail disponible (Fritts *et al.* 2003)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

n'importe où dans l'hémisphère Nord, mais que presque partout où ils sont, c'est un problème (Mech and Boitani 2003a).

Cependant, ces approches des relations hommes-loups, qu'elles soient symboliques ou économiques, restent inéluctablement socio-centrées et ne permettent nullement de préjuger de l'interactivité des relations entre les hommes et les loups. Ces derniers sont la plupart du temps réduits au rang d'objets passifs, animaux « bons à penser » à travers leur appropriation symbolique ou matérielle.

Pourtant, dans un ouvrage consacré aux relations liant les hommes aux loups, Lopez, qui s'intéressait à « *ce que les gens qui vivaient en Arctique au milieu des loups, qui les observaient depuis des années dans la nature, pensaient d'eux* » (1978: 78) parvenait à la conclusion qu'en écoutant parler les Nunamiut et en les regardant chasser, « *on découvre quelque chose sur les loups, mais aussi sur les hommes et comment ils perçoivent l'animal* » (idem). Ce faisant, il montrait bien que les comportements du loup, les comportements humains et la manière dont ces derniers perçoivent l'animal étaient le résultat d'une coexistence prolongée au sein d'un environnement partagé.

Malheureusement, cet ouvrage reste exceptionnel. Les comportements des loups et l'influence qu'ils peuvent avoir sur les perceptions et les pratiques humaines furent rarement prises en compte dans les études ethnologiques, alors que l'écologie nous révèle pourtant un loup capable d'interagir avec l'homme.

L'ethnologie ne pouvait que difficilement intégrer les animaux et leurs comportements dans l'étude des sociétés humaines car admettre la réciprocité des relations entre les hommes et les animaux revenait à remettre en cause le paradigme dualiste nature/société sur lequel était fondé l'anthropologie. En effet, Ingold a montré que l'anthropologie a longtemps conçu l'existence humaine comme se réalisant dans deux domaines distincts, représentés ci-contre (fig. 3).

D'un côté, les humains appartiennent à un domaine social formé des relations interpersonnelles et intersubjectives de l'humain/*personne* avec les autres humains/*personnes,* domaine dont sont exclus les animaux et autres êtres non-humains. D'un autre côté, les humains vivent également au sein d'un domaine naturel formé des interactions entre l'humain/*organisme* et la « nature », c'est à dire les animaux non-humains, les plantes et les entités inanimées (Ingold 1996).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

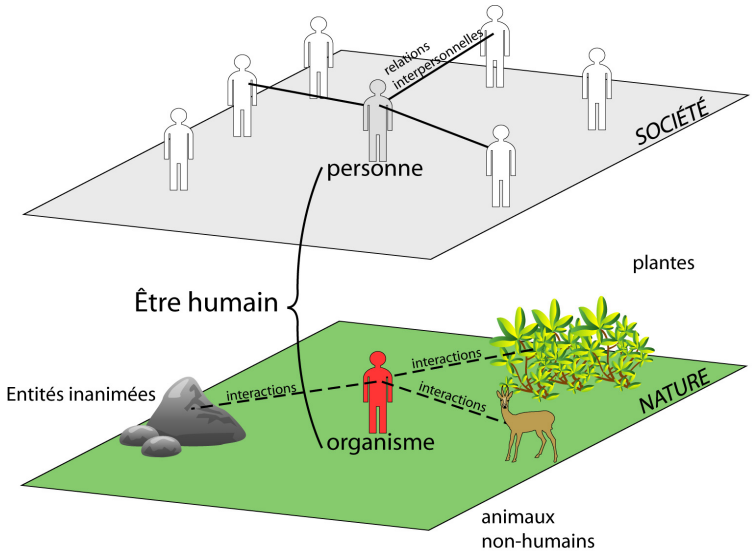


Figure 3 : Les deux domaines d'investigation du savoir dans l'anthropologie occidentale (d'après Ingold 1996: 127)

Dans ce système, si les humains sont à la fois « *des personnes et des organismes* », les animaux, quant à eux, *« ne sont que des organismes* » (ibid.: 131) et ne peuvent donc en aucun cas participer au fonctionnement de la société. Limités à leur état d'organisme, ils ne peuvent que rester passifs et être l'objet d'une appropriation matérielle ou symbolique de la part des hommes, « *convoqués sur la scène sociale pour nous entretenir dans un monologue humanocentrique* » (Brunois 2005b: 32).

Cette dichotomie entre humanité et animalité, entre le domaine de la nature et celui de la société, est longtemps restée « *un dogme central en anthropologie* » (Descola and Pálsson 1996: 2). D'un côté l'écologie culturelle et la sociobiologie considéraient que la nature – interne (les contraintes génétiques) ou externe (les contraintes environnementales) – était « l*a grande force motrice derrière la vie sociale* » (Loc. cit.) et de l'autre l'anthropologie symbolique et les structuralistes utilisaient cette dichotomie comme un outil analytique pour donner sens « *aux aspects de la vie sociale qui impliquaient une discrimination conceptuelle entre des qualités sensibles, des propriétés tangibles et des attributs définis* » (Loc. Cit.). Ainsi, que ce soient l'écologie culturelle et la sociobiologie, partisanes d'une nature modelant la culture, ou l'anthropologie symbolique et les structuralistes, pour lesquels la culture imposait un sens à la nature, tous considéraient la dichotomie comme allant de soi et « *partageaient une même conception universaliste de la nature* » (ibid.: 3).

Certains ethno-écologues ont pourtant dénoté l'importance que les comportements animaux pouvaient avoirs sur les sociétés. Haudricourt fut sans doute le premier à suggérer la nécessité de prendre en compte l'importance des animaux dans le fonctionnement des sociétés. En effet, se penchant sur la domestication des animaux, la culture des plantes et le traitement d'autrui, il s'intéressait au « *changement* [induit par la révolution néolithique] *dans les rapports entre l'homme et la nature et sur ses conséquences quant aux relations interhumaines* » (Haudricourt

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

1962: 40), se demandant finalement si « *les dieux qui commandent, les morales qui ordonnent, les philosophies qui transcendent n'auraient pas quelque chose à voir avec le mouton* » (ibid.: 50). Il ira même plus loin dans un autre ouvrage en suggérant que l'ethnozoologie se dégage enfin « *de la zootechnie où elle est née pour s'intéresser vraiment aux relations réciproques de l'homme et de l'animal*[11] » (Dibie and Haudricourt 1987: 169), allant jusqu'à se demander « *qui de ces deux mammifères a déteint sur l'autre ?* » (Loc. Cit.).

Ingold, quant à lui, décrivait déjà les relations entre les Lapons et les rennes comme une relation entre deux populations en interactions, considérant que ces deux espèces « *formaient des groupes sociaux et étaient guidées dans leurs prises de décisions politique/économique, qui prenaient l'autre en compte, par des ensembles de finalités et de valeurs très différents* » (1974: 523). Les ethno-écologues, en s'intéressant plus particulièrement aux relations que les autres sociétés entretenaient avec leur environnement, nous faisaient entrevoir l'importance du comportement animal dans les activités quotidiennes des sociétés humaines. Ainsi, analysant les différentes techniques de capture des Pygmées *Aka*, Bahuchet (1978; 1985) affirmait que chacune de ces techniques était particulièrement adaptée à un type de gibier, non seulement en fonction de ses habitudes alimentaires mais aussi en fonction du comportement d'alerte, d'agression ou de fuite. Grenand, observant les différentes stratégies de chasse des *Wayãpi* d'Amazonie, montrait combien celles-ci étaient liées à la prévisibilité plus ou moins grande du comportement des animaux chassés, replacé dans un contexte saisonnier et écologique (Grenand 1996). Randa, se basant sur les relations que les Inuit entretenaient avec l'ours polaire, nous montrait par ailleurs que les animaux étaient certes des « *objets de réflexion de la part des hommes* » mais pour autant, ils continuaient « *d'exister en eux-mêmes, d'êtres perçus et pensés physiquement, tels quels, et il serait dommage d'ignorer cet aspect primordial de leur personnage.* » (1986: 303). En Nouvelle Guinée, Dwyer, analysant l'écologie expérimentée par les *Etolo*, montrait combien les ceux-ci jouaient du comportement dévastateur des cochons pour provoquer la rotation horticole (Dwyer 1990) tandis que Steven Feld révèlera chez les *Kaluli* l'incidence de l'avifaune et de ses chants sur la musicologie et les danses cérémonielles (Feld 1990).

Reste que, aussi riches soient les données ethno-écologiques, l'anthropologie ne pouvait que difficilement les intégrer. De la même manière que l'écologie se trouve dans l'impasse lorsqu'il faut tenir compte des comportements humains dans toute leur complexité, l'ethnologie ne peut que difficilement tenir compte de l'impact du comportement des animaux, incapable qu'elle est de

[11] La condition étant pour Haudricourt que les ethnologues se débarrassent d'un certain nombre de tabous « qui ne leur permettent pas de "regarder" complètement une société et ainsi de n'en jamais comprendre qu'une partie » (1987: 169), ou, comme le suggérait Randa, que ces derniers ne dénaturent pas la réalité par une abstraction excessive de la relation de l'homme à l'animal, « *en substituant arbitrairement au point de vue de la culture étudiée le point de vue de l'ethnologue* » (1986: 303).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

les utiliser comme informateurs, ainsi que le déplorait Ingold dans son étude consacrée aux relations des lapons avec les rennes[12] (Ingold 1974) et ainsi d'appréhender les relations homme-animal dans leur interactivité.

C'est pourquoi, ces différentes disciplines, prises indépendamment les unes des autres, se révèlent incapables d'appréhender les relations entre les hommes et les animaux dans toute leur complexité et leur globalité. Soit les études abordent les relations du point de vue de l'animal et réduisent alors l'humain à ses infrastructures et à ses activités, soit elles empruntent le seul point de vue de l'humain et réduisent alors l'animal à un objet. Quel que soit le point de vue, elles ne peuvent faire ressortir l'interactivité qui caractérise l'interface entre ces deux mondes car l'objectivation de l'un des acteurs conduit inéluctablement à décontextualiser les relations dans la mesure ou ni l'humain, ni l'animal ne sont des objets ; ils sont tous deux des sujets actifs et interactifs.

Face à l'incapacité du savoir scientifique occidental – fondé sur la séparation entre le monde de la nature et celui de la société, mais également et en conséquence sur la séparation entre les disciplines – de répondre à notre questionnement de l'interactivité et de la réciprocité des relations entre les hommes et les loups, n'est-il pas nécessaire d'interroger l'expérience des autres et le savoir qui en découle, celui de ces populations qui n'étudient pas la relation entre les hommes et les loups de l'extérieur, mais la vivent au quotidien, autrement dit qui n'appréhendent pas le monde en le construisant objectivement, mais en s'y engageant (Ingold 1996: 121) ?

[12] Il décrivait ainsi la position de l'ethnologue : « *incapable d'utiliser les rennes comme informateurs, sa vision de la situation est inévitablement incomplète* » (Ingold 1974: 524)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

VERS UNE APPROCHE CENTRÉE SUR L'EXPÉRIENCE ET LE SAVOIR DES AUTRES ?

Les limites précédemment décrites nous invitent à une re-contextualisation des relations entre les hommes et les animaux tenant compte simultanément de la façon dont les comportements humains sont susceptibles d'affecter, localement, les comportements des loups et de la façon dont les loups peuvent influencer, localement, les comportements des humains (Lescureux 2006 en annexe 1).

Or, les seules données contextualisées qu'il est possible d'obtenir sur ces interactions et le contexte dans lequel elles se sont déroulées sont les récits de ceux qui les ont vécues. Il semble donc indispensable de faire appel au savoir de ceux qui cohabitent avec les loups au quotidien et vivent donc cette interactivité. Il nous faut donc aller interroger ces sociétés qui sont amenées par leurs activités ou par leur mode d'existence à côtoyer le loup de manière régulière.

À l'image de Stephenson, certains écologues ont très tôt reconnu la pertinence d'étudier les connaissances des autres. Celui-ci notait que « *l'expérience des Nunamiut*[13]*, en terme de temps passé à étudier le loup et son environnement, est probablement sans équivalent (…) dans la science occidentale* » (Stephenson and Aghook 1975: 287). Mettant en évidence le souci permanent des *Nunamiut* de replacer les comportements du loup dans leur contexte, il expliquait combien les questions des biologistes leurs paraissaient naïves dans la mesure où « *elles supposaient trop peu de variabilité des animaux, de leurs comportements et des conditions environnementales* » (Stephenson 1982: 438) Il en arrivait ainsi à la conclusion que la science occidentale avait certes beaucoup apporté à la compréhension de l'écologie du loup, mais il mettait également en avant que « *certains aspects inconnus et potentiellement signifiants du comportement et de l'écologie du loup peuvent être obscurcis*[14] *si nous ne nous prémunissons pas contre la tendance de notre discipline à suivre aveuglément des lois générales* » (ibid.: 439).

À la fois pertinents et reconnus comme tels par les biologistes, les savoirs des Nunamiut ne parvenaient pas – et ne sont toujours pas parvenus – à intégrer la science, faute de répondre aux critères de généralisation et d'objectivation. Or, ces deux critères s'avèrent être précisément ceux qui rendent la science occidentale incapable d'appréhender l'interactivité des relations entre les hommes et animaux dans son contexte. En effet, si la généralisation étouffe la variabilité, l'objectivation, quant à elle, altère « *la relation entre la personne et le monde en subordonnant ou en éclipsant le non-objectivable, les spécificités locales qui rendent partout les significations si*

[13] Population inuit de l'Arctique canadien
[14] Je ne résiste pas à la tentation d'établir un parallèle entre cet auteur qui montre combien le savoir scientifique peut être « obscurci » par une tendance à la généralisation et Lévi-Strauss qui explique que les primitifs discernent le réel "comme à travers un nuage" (Lévi-Strauss 1962: 320)

implicites et inextricables » (Hornborg 1996). Par ailleurs, l'existence d'une nature objectivable séparée de la culture a été profondément remise en cause , l'objectivation n'apparaissant plus comme la voie privilégiée et encore moins comme la seule voie permettant d'appréhender le fonctionnement du monde.

Les études en ethnoscience avaient déjà révélé que cette séparation entre la nature et la culture n'avait rien d'universel puisque les discontinuités objectives rencontrées dans l'environnement étaient certes reconnues par les sociétés, mais l'organisation de leurs connaissances en un savoir, tout comme la mise en pratique de celui-ci, ne pouvaient être considérées comme indépendantes de leur culture (Bulmer 1967; 1968; 1974; Chaumeil and Chaumeil 1992; Descola 1986; Dwyer 1976a; 1976b; 1984; Ellen 1993; Friedberg 1990; 1997; Grenand 1980; Hdiving 1996; Howell 1996; Revel 1990). Il s'avérait donc que les savoirs locaux, en témoignant d'une autre manière d'être au monde, transgressaient le dualisme.

Cependant, reconnaître l'absence de dichotomie au sein des autres sociétés n'impliquait pas une remise en cause de l'existence de celle-ci (Brunois 2005b). C'est pourquoi anthropologie et ethnoscience continuaient de rechercher comment les autres sociétés constituaient leur identité et leurs connaissances en distinguant les domaines de la culture et de la nature. La multiplication des cas ethnographiques permettait certes d'entrevoir la diversité des concepts qui existaient derrière le terme « nature » mais cette multiplicité n'avait rien de bouleversant d'un point de vue ontologique puisque « *le réel réel, la vraie et authentique réalité, restait fermement unifiée sous les auspices de la nature* » (Latour 2004).

Après tout, le fait que d'autres sociétés ne reconnaissent pas dans leur savoir l'existence d'une nature hors de leur société et proclament d'elles-mêmes « *habiter dans un seul monde, rassemblant sur un même plan les relations avec les composantes tant humaines que non-humaines de l'environnement* » ne pouvait être fondé que sur « *une illusion provenant de leur incapacité à reconnaître où finit la réalité et où commence sa représentation schématique* » (Ingold 1996: 125). Et si jamais certaines de ces sociétés affirmaient entretenir avec les animaux des relations de partage ou de parenté, ce ne pouvait être que par l'abus d'une métaphore de celles – bien réelles – qui existaient entre les hommes, car « *la nature, pour nous* [les Occidentaux]*, ne partage pas réellement avec le chasseur* » (Ingold 2000a: 76). L'image du partage serait cependant si profondément ancrée dans les pensées de ces sociétés qu'elles ne pourraient plus « *distinguer la métaphore de la réalité* » (Loc. cit.), ce que *nous*, Occidentaux, serions seuls capables de faire.

Cette « illusion », ces « métaphores » qui abusent les autres sociétés seraient à l'origine du « Grand Partage externe » (Fig.4) entre ces sociétés dites « prémodernes » qui n'ont de la nature que des « *représentations plus ou moins troublées ou codées par les préoccupations culturelles*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

des humains » (Latour 1991: 135), et les sociétés occidentales ou « modernes », qui opèrent le « Grand Partage interne » entre culture et nature et reconnaissent ainsi une nature « *telle qu'elle est, a-humaine, inhumaine parfois, extra-humaine toujours* » (ibid.: 134).

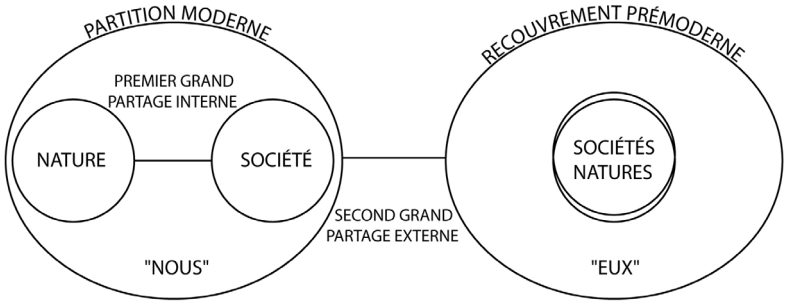


Figure 4 : Le grand partage d'après Latour (1991)

Le problème, nous dit Latour, est que les modernes « *font toujours le contraire de ce qu'ils disent* » (Latour 2004). C'est pourquoi, tout en prétendant distinguer la nature de la culture, ils ne le font pas en réalité ; en témoigne la profusion d'hybrides dans nos sociétés (les OGM, le réchauffement climatique, etc.) et le fait que, au sein des laboratoires, les scientifiques ne séparent pas dans leurs pratiques les humains des non-humains. Ils transgressent l'opposition entre nature et culture en créant des « quasi-objets » « quasi-sujets » relevant des deux domaines à la fois (Latour 1991). Cette remise en cause par la sociologie des sciences du Grand Partage interne – celui entre sciences et sociétés, entre humains et non-humains – a ébranlé bien des certitudes et ainsi relativisé le Grand Partage externe, celui entre les occidentaux – ou modernes – et les autres sociétés (Loc. Cit.).

Cette relativisation de l'altérité culturelle a obligé les ethnologues à abandonner ce paradigme dualiste qui était le « *fondement clef de l'épistémologie moderne* » (Descola and Pálsson 1996: 12) et à repenser leur manière d'aborder le savoir des autres. Dans la mesure où « *la distinction entre l'humain et le non-humain ne marque plus la limite extérieure du monde social avec celui de la nature mais trace plutôt un domaine au sein de celui-ci dont la frontière est à la fois perméable et facilement franchissable* » (Ingold 2000a: 76), la nature telle qu'elle est conçue par nos sociétés est de plus en plus apparue comme « *une invention, un artéfact* » (Dwyer 1996). Le paradigme dualiste a ainsi perdu son rôle d'outil intellectuel pour appréhender la constitution du savoir au sein de ces sociétés qui, dans de nombreuses régions du monde, ne conçoivent pas les humains et les non-humains « *comme se développant dans des mondes incommunicables et selon des principes séparés* » (Descola 2005: 56), traitant ainsi certains éléments de leur environnement comme des personnes, « *dotées de qualités cognitives, morales et sociales analogues à celles des humains »*, ce qui rend possible *« la communication et l'interaction entre les classes d'êtres à première vue fort différents* » (ibid.: 57).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Une nouvelle approche était donc nécessaire pour aborder de manière critique le savoir des autres en abandonnant cette « arrogance » qui consistait à « *utiliser notre désengagement comme la norme permettant de juger leur engagement* » (Ingold 2000a: 76). Aussi, relevant ce défi, certains anthropologues proposent de repenser le champ de l'anthropologie en intégrant dans l'étude des sociétés humaines, non seulement l'ensemble des existants liés à l'homme (Descola 2001; 2005), mais aussi leurs caractéristiques comportementales et leurs propriétés interactives (Brunois (in press)). Cette dernière approche des relations que l'homme entretient avec les non-humains, et donc avec les animaux, permettrait de révéler les capacités de ces derniers à agir sur les schèmes de comportements humains, c'est-à-dire sur leurs pratiques, leurs savoir-faire et leur conception du monde (Brunois 2005b; (in press)), d'autant que les études cognitives viennent confirmer que « *si les objets inanimés appellent l'action* (…)*, les objets animés, eux, appellent l'interaction* » (Reed 1988).

Comprendre les modalités selon lesquelles les humains et les loups entrent en relation et dégager leur éventuelle coévolution nous a donc amené à nous intéresser à l'expérience et aux savoirs d'une société qui vit au contact de ces animaux en adoptant une démarche interdisciplinaire qui se rapproche du cadre conceptuel de l'ethno-éthologie telle que la décrit Florence Brunois (2005b). La volonté de cette démarche, issue de son travail sur les Kasua[15], est d'intégrer le comportement de l'animal et la manière dont il est perçu par la société afin de déterminer les influences qu'il peut avoir sur les connaissances, les perceptions et les pratiques de cette société. Cette démarche, qui promeut une approche critique des savoirs des autres, traduit une vision différente de la relation à l'animal qui pourra permettre de restituer localement les liens qui unissent certaines populations humaines avec certaines populations animales et replacer ainsi les comportements humains et leur construction dans « *un contexte écologique plus authentique où l'animal au même titre que l'humain agirait sur l'autre, fort de sa personnalité spécifique et écologique* » (Brunois 2005a).

Bien qu'animé par la même curiosité qu'Haudricourt concernant les relations réciproques entre les hommes et les animaux, je ne suis pas plus capable d'utiliser les loups comme informateurs qu'Ingold ne pouvait le faire avec les rennes. Il reste en effet indéniable que si les animaux « *ont une histoire de leurs relations avec les humains* » tout comme les humains « *ont une histoire de leurs relations avec les animaux* », seuls les humains peuvent raconter cette histoire (Ingold 2000a: 61). Certains écologues pourraient raconter l'histoire de leur relation individuelle avec le loup. L'un d'entre eux l'a même déjà fait, avec brio d'ailleurs (Mech 1988a). Ils restent cependant peu nombreux et leur histoire individuelle ne reflète pas celle de leur société. Les autres

[15] Les Kasua sont une ethnie de Papouasie Nouvelle Guinée

chercheurs, qu'ils soient écologues ou ethnologues, ont considérablement enrichi notre savoir sur les loups et les humains, mais ne pouvaient raconter l'histoire de leurs relations car « *pour construire un récit, il faut déjà habiter dans le monde et, dans cet habitat, entrer en relation avec ses constituants, à la fois humains et non-humains* » (Ingold 2000a: 76). C'est pourquoi Ingold suggère de « *réécrire l'histoire des relations homme-animal, en prenant cette condition de l'engagement actif, d'être-dans-le-monde , comme notre point de départ* » (idem).

C'est ce conseil que j'ai humblement voulu suivre, en partant enquêter au sein d'une société engagée dans une relation quotidienne avec les loups : les Kirghiz. Je suis donc allé écouter l'histoire de *leurs* relations avec les loups.

Pour ce faire, je me suis rendu auprès des éleveurs et des chasseurs Kirghiz au cours de trois séjours au Kirghiztan, et ce à différentes saisons (Juin-Août 2003 ; Mars-Juillet 2004 ; Novembre-Janvier 2005) afin d'observer leur mode de vie et leurs pratiques et de recueillir leur savoir sur le loup et son comportement. Tout au long de mes séjours, j'ai été accompagné par le même interprète, Nuraaly, que je tiens à remercier encore une fois ici, qui participait aux entretiens et m'aidait par la suite à retranscrire ceux-ci dans le détail à partir des enregistrements[16]. Bien qu'ayant partagé la vie des Kirghiz et participé à leurs activités, je me suis principalement concentré sur le discours qu'ils tenaient sur les loups et les autres animaux et je les ai interrogés sur leurs connaissances du comportement de ces animaux. Les entretiens étaient semi-directifs dans la mesure où j'avais une série de questions prêtes à l'emploi mais que je laissais la totale liberté aux informateurs de partir sur un autre sujet.

Les informateurs m'étaient en général désignés par mon entourage au sein du village, qui me conseillait d'aller voir untel ou untel parce qu'il avait capturé un loup l'année passée ou que ses bêtes avaient été attaquées par les loups. Il est certain que, ce faisant, je me suis principalement entretenu avec des chasseurs ou d'anciens bergers, qui sont souvent les plus fins connaisseurs du loup. C'est leur récit qui me permet de vous relater aujourd'hui l'histoire de leurs relations avec les loups, et je vais essayer de la retranscrire le plus fidèlement possible, sans trahir leur pensée.

Cependant, avant de commencer cette retranscription, il me faut vous en présenter les auteurs, qui sont également les acteurs de cette histoire, autrement dit les Kirghiz, ce peuple qui cohabite avec les loups et dont les activités de chasse et d'élevage conduisent à côtoyer cet animal qui s'avère finalement être un acteur de leur quotidien.

[16] L'ensemble des enregistrements a été retranscrit sur papier puis sur ordinateur, afin de pouvoir effectuer des recherches par mot clef. Une base de donnée Access® a été créée, chaque phrase se voyant attribuée un certain nombre de mots-clefs, ce qui permettait d'effectuer par la suite des recherches en croisant les mots clefs et d'obtenir l'ensemble des phrases traitant du sujet désiré et précisant l'informateur, la date et le lieu de l'enregistrement.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES KIRGHIZ : DESCRIPTION D'UN PEUPLE QUI COHABITE AVEC LES LOUPS

Avant de vous donner le récit que les Kirghiz m'ont fait de la relation qu'ils entretiennent avec les loups, il me faut présenter les auteurs de ce récit et les replacer dans leur contexte historique et géographique puis faire une description de leur vie quotidienne et des étapes qui la caractérise et les rythmes qui sont les leurs. Cela me permettra de montrer que les Kirghiz partagent leur monde avec les loups et que leur récit a toutes les chances d'être celui d'une société qui se trouve engagée dans des relations avec les loups.

UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Les Kirghiz sont un peuple très ancien mentionné pour la première fois dans les sources chinoises au 2ème siècle avant JC sous le nom de *Kien-Kouen*. Selon Dor (1975), ils demeurent à l'époque dans la région du *Haut-Ïenisseï* tandis que pour Poujol (2001) l'ethnonyme kirghiz est mentionné pour la première fois au 1er siècle avant notre ère et désigne les habitants du Nord-Ouest de la *Sogdiane* (le long de la vallée du *Zerafchân* autour des oasis de *Samarcande* et *Boukhara*). Les inscriptions turques – datées entre le 7ème et le 10ème siècle – laissées dans la région du *Haut- Ïenisseï*[17] poussent à croire que les Kirghiz ont été très anciennement turcisés (Dor 1975). On ne sait s'ils sont d'origine turque ou, comme le pense Barthold, d'origine Samoyédique (cited in Krader 1963) et il est vraisemblable que cette question ne pourra jamais être résolue (Drompp 1999). Le rôle politique des Kirghiz s'affirme au 9ème siècle lorsqu'ils détruisent le royaume ouïgour en 840. Nombreux sont les auteurs qui rapportent que les Kirghiz ont alors fondé un empire dans la région de l'Orkhon mais Drompp a démontré que ce fait n'était nullement vérifié (ibid.). C'est en fait à partir des assertions non argumentées de Chavannes (Chavannes 1897) et de Barthold (cited in Drompp 1999) que s'est élaboré ce fait historique. Se basant sur les sources chinoises, Drompp suppose que les Kirghiz ne se sont vraisemblablement pas installés dans cette région, notamment parce que les conditions écologiques étaient impropres à leur mode de subsistance. En effet, la région du Haut-Ïenniseï est une zone d'altitude plus basse que la région de l'Orkhon. On y trouve associées forêts et prairies de montagnes avec des zones de steppe et de steppe boisée. Cet ensemble est favorable à une économie mixte incluant la culture céréalière[18] alors que les steppes mongoles de la région de l'Orkhon n'autorisaient qu'une économie basée sur les activités pastorales. L'importance de l'agriculture pour les Kirghiz du Haut-Ïenniseï est d'ailleurs reconnue. Pour les auteurs qui

[17] Poujol (2001) parle d'inscriptions de l'Orkhon du 8ème siècle.
[18] D'après Drompp (1999), les données archéologiques confirment d'ailleurs l'existence d'une exploitation céréalière dans la région depuis le premier millénaire avant notre ère.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

considèrent que les Kirghiz s'étaient installés dans la région de l'Orkhon, ceux-ci ont vraisemblablement été repoussés vers le *Ïenisseï* par les Karakhitays[19] au 10ème siècle.

Certains auteurs rapportent qu'à cette époque, une petite partie d'entre eux a émigré vers les *Semirečje*[20] (Dor 1975; Krader 1963). Radloff contestait cependant tout lien entre les Kirghiz du Tien-Shan[21] et ceux du Ïenisseï, d'une part pour des raisons linguistiques et d'autre part parce qu'il ne subsiste aucune trace de la migration dans la mémoire populaire des premiers. Afin d'expliquer la différence linguistique entre les Turcs de l'Altaï et les Kirghiz du Tien-Shan, Radloff propose une explication selon laquelle les *Khakas*[22] du 10ème siècle (plus tard Kirghiz du Ïenisseï) auraient traversé les montagnes de l'Altaï et du Solon de l'Est du Turkestan vers le Nord pour atteindre le Sud de la Sibérie où ils sont reportés au début du 18ème siècle par les Russes, une théorie purement spéculative selon Krader (1963).

Quoiqu'il en soit, c'est vraisemblablement entre le 9ème et le 10ème siècle que différentes tribus se sont unies pour former le peuple kirghiz (Berncjtam cited in Dor 1975: 72). Soumis par Djötchi, le fils aîné de Gengis Khan, dès les premières années du 13ème siècle (1207), les Kirghiz furent intégrés à l'empire mongol. Refusant de fournir des hommes à l'armée, ils se révoltèrent en 1218 mais furent vaincus. Ils ne purent obtenir leur indépendance qu'en 1273 suite à une nouvelle révolte mais les mongols les soumirent de nouveau en 1293, tout en déportant une partie de la population (Lebedynsky 2007). Ce n'est que bien plus tard que les Kirghiz quittèrent leurs territoires de Sibérie, entre le 15ème et le 17ème siècle selon les auteurs (cf. fig. 5 p.27). Pour certains ; ce sont les Kalmouks qui les ont déportés dans le *Semirečje* en 1703 avec l'accord des Russes (Dor, 1975)[23] tandis que pour d'autres, les Kirghiz sont mentionnés du 9ème au 12ème siècle dans le nord du Turkestan Est, mais en 1503, Khalil-khan fuit du Turkestan Est vers la région de *Semirečye*, entre le lac Balkash et le lac Ysyk-köl où il devient chef de la tribu kirghize, d'après une chronique contemporaine du perse Muhammad Haydar, attestant ainsi dès cette époque leur présence dans leur habitat actuel. Rapportés comme responsables de la plupart des révoltes ayant agité le Mogholistan, ils auraient été chassés vers le Ferghana au 18ème siècle par les Kalmouks avant de revenir dans le *Semirečje*. Entre temps, les Kirghiz ont été convertis à

[19] Peuple d'origine mongole sinisé, installé au Nord de la grande muraille de Chine au 8ème siècle et ayant chassé les Kirghiz vers la Sibérie en 920-926.
[20] Mot russe désignant les 7 rivières, *žety-suu* en kazakh, une région au SE du Kazakhstan et au Kirghizstan, entre les lacs *Balkaš*, *Saryk-köl* et *Araköl*. Important centre d'activité agricole dès le Moyen-âge. Foyer de formation du peuple Kazakh au 15ème siècle (Poujol 2001: 272-273).
[21] Les « monts célestes » en Chinois. Chaîne de montagne à cheval sur la Chine et le Kirghizstan, véritable château d'eau de la région, le Syr-Daria y prend sa source.
[22] Selon Barthold, le terme Khakas (Hia-Kia-sseu) serait une déformation de la transcription chinoise correcte Ki-li-ki-seu (cited in Dor 1975: 71). D'après Lebedynsky, les turcologues russes considèrent le nom « Kirghizes » comme celui d'un clan dirigeant plutôt que celui d'un peuple, et qualifient volontiers ce dernier de « vieux-Khakasses » pour marquer sa parenté génétique avec les Khakasses qui occupent actuellement le territoire de l'ancienne kaghanat kirghiz, tout en soulignant que ces Kirghizes médiévaux ne sont pas identiques aux Kirghizes modernes (Lebedynsky 2007).
[23] une fois encore, Poujol (2001) donne une version différente puisque c'est à partir du 16ème-17ème siècle que les Kirghiz seraient venus s'installer dans le Tien-Shan occidental et central et les abords du Pamir. C'est à cette époque qu'ils auraient adopté la religion musulmane.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

l'Islam vers le 16-17ème siècle (Poujol 2001), puis colonisés par les Russes dans la deuxième moitié du 19ème siècle. L'État devint alors propriétaire des terres et le tsar avait le droit d'octroyer ou non des pâturages (Fourniau 1994). La croissance démographique russe a ensuite conduit à une colonisation des steppes qui s'est accompagnée d'une sédentarisation massive et d'un appauvrissement des nomades kirghiz (ibid.). Les peuples de l'Asie Centrale étaient considérés comme des « Allogènes » et administrés comme tels, avec des droits particuliers. Ils n'étaient notamment pas soumis au service militaire (ibid.). C'est également à cette époque que l'administration mit au point des appellations ethniques, et les Kazakhs furent ainsi nommés Kirghizes tandis que les Kirghizes furent nommés Kara Kirghizes (ibid.). La situation resta calme jusqu'aux grandes révoltes de 1916, lorsque les Russes voulurent enrôler de force les Kirghiz dans leur guerre sur le front européen. La répression fut si sanglante qu'une partie des Kirghiz émigra alors vers la Chine.

Par la suite, les Kirghiz n'ont pas été touchés par la guerre civile russe mais la relative désorganisation qui a suivi la révolution a entraîné des années difficiles. L'État soviétique, soucieux d'éviter la désagrégation de l'ex-empire russe, mit en place une politique des nationalités sur le modèle de l'État-nation, mais cette politique « *fut effectuée sur une réalité ethnique en formation, surtout en Asie Centrale* » (Fourniau 1994: 113). La région autonome Kara-Kirghize est ainsi formée en 1922 à l'intérieur de la république du Turkestan puis forme en 1926 une république autonome avant de devenir en 1936 la République Socialiste Soviétique Kirghize. La collectivisation s'est accompagnée d'une sédentarisation des nomades et a souvent eu un impact catastrophique en provoquant de grands bouleversements dans l'organisation économique et sociale et en conduisant souvent à la famine. Si à ses débuts, le régime soviétique s'est opposé de manière frontale aux fondements institutionnels et culturels de l'Islam, il a par la suite cherché à gérer des institutions islamiques qui lui étaient propres pour conduire finalement à l'organisation d'un Islam officiel (ibid.). Si les débuts de la collectivisation ont été plus que difficiles, la situation s'est normalisée par la suite, mais le système n'étant plus viable, l'URSS s'est effondrée et après plusieurs dizaines d'années de régime soviétique, le Kirghizstan est devenu indépendant le 31 août 1991.

Entre l'appartenance aux peuples altaïques, l'adoption de l'Islam et la soumission au régime soviétique, les Kirghiz sont sous des influences multiples qui ont pour résultat actuel une sorte de syncrétisme où se mélangent des restes de chamanisme et de culte des ancêtres (Krader 1963), des éléments de la religion islamique visibles, mais aussi une forme de « naturalisme occidental » et de « pensée positiviste » issus de l'éducation développée dans les écoles durant la période russe puis soviétique.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Dégager les différentes influences historiques qui sont à l'origine de la relation que les Kirghiz entretiennent aujourd'hui avec les animaux en général semble impossible tant l'Asie Centrale est cosmopolite. Cependant, il nous a paru légitime d'analyser la perception actuelle du monde animal en y intégrant une perspective diachronique. Les données présentes dans l'ouvrage de Jean Paul Roux (1966) sur la faune et la flore sacrée des sociétés altaïques nous permettent en effet d'apprécier la place réservée à l'humain et aux animaux dans les ontologies de ces peuples[24] en des temps plus reculés. D'une manière générale, la cosmologie des peuples altaïques était caractérisée par l'absence de frontière entre les humains et les autres existants, qu'ils soient animaux, végétaux ou minéraux. En effet, ceux-ci ne sont que des formes diverses où s'incarne une même puissance, une même vie qui « *se trouve partout et agit partout, sinon uniformément, du moins identiquement* ». Ainsi, « *l'Altaïque considère que tout ce qui est perceptible dans l'univers est semblable à lui-même* » et « *ne peut se représenter la vie autrement qu'il ne la connaît, il ne peut concevoir son expérience comme différente de celle de tous les autres.* » (ibid.: 22)

Les Kirghiz appartiennent à ce vaste ensemble que Roux qualifie de peuples altaïques et nous supposons donc que certains éléments de la pensée de cette pensée persistent dans la conception kirghize du monde, de ses origines et de la place de l'animal. Il est cependant certain qu'au cours de leur longue et tumultueuse histoire, de nombreux changements sont intervenus dans les rapports que les Kirghiz entretiennent avec les autres existants, au gré des influences culturelles et religieuses, notamment avec l'adoption de l'Islam. Ces changements ont vraisemblablement conduit à l'établissement de frontières entre ces différents mondes auparavant consubstantiels.

De plus, nous resterons prudent dans cette comparaison car cet ensemble des peuples de l'Altaï paraît trop vaste, tout comme la période de temps envisagée, pour que puisse en être dégagée une unité ontologique spatiale et temporelle. Cette perspective diachronique nous semble cependant nécessaire pour comprendre les relations homme-animal actuelles, étant donnée l'importance autrefois accordée à l'animal dans ces sociétés.

Enfin, une vision diachronique se révèle indispensable pour mettre en lumière la dimension dynamique des relations entre les hommes et les animaux, à travers les évolutions de la perception que les Kirghiz ont de l'homme, de l'animal et des relations entre les deux.

L'histoire mouvementée qu'a été celle des Kirghiz les a en tous les cas conduit dans un pays aux caractéristiques géographiques particulières qui en fait un territoire conquis par les hommes mais qui reste propice aux loups.

[24] C'est de manière tout à fait volontaire que j'éluderai dans ces recherches la place du végétal et du minéral en ce que ces éléments ne me paraissent pas pertinents pour mes analyses.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

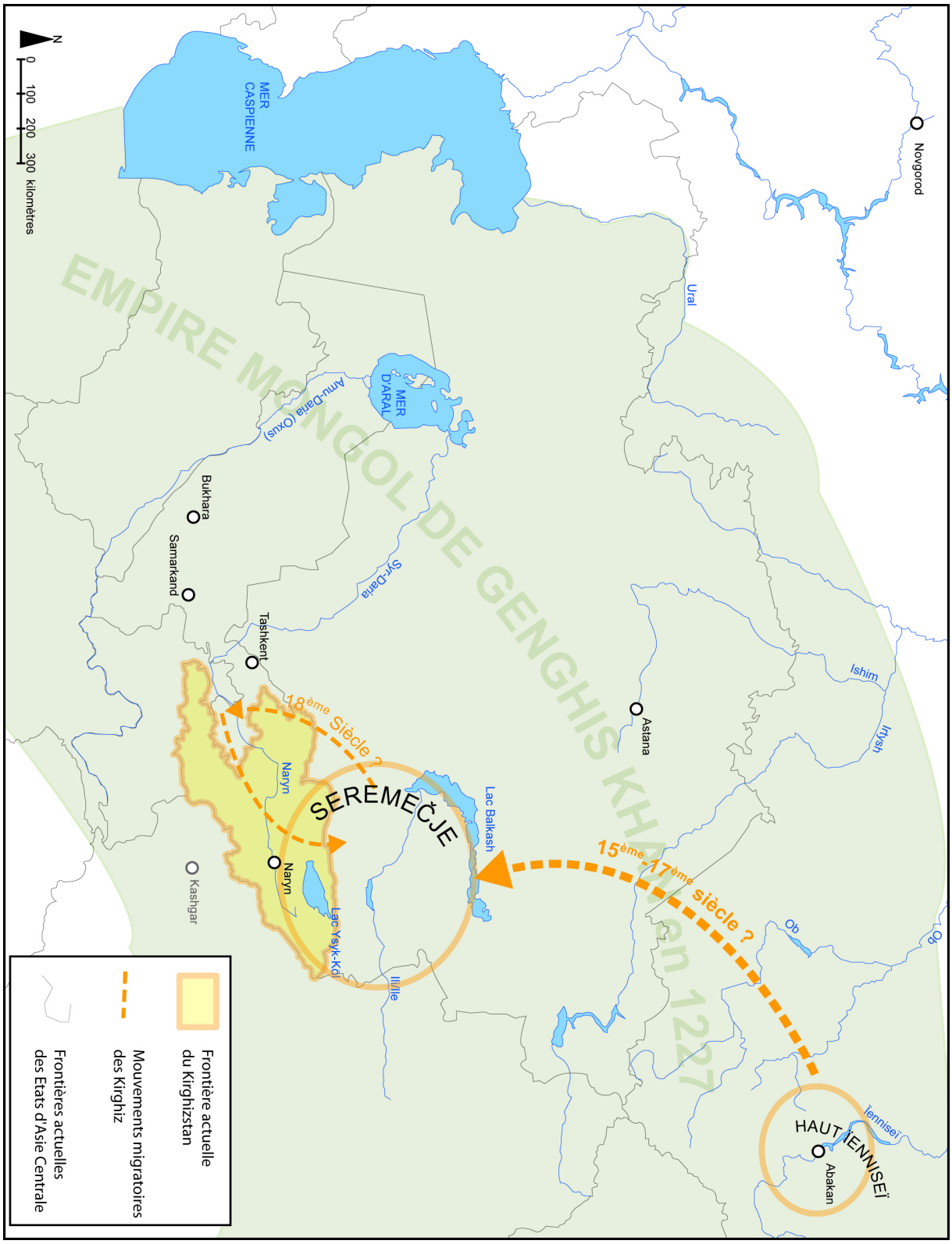


Figure 5 : Carte historique représentant les mouvements migratoires des Kirghiz

Le choix du Kirghizstan comme terrain d'enquête ne relève pas du hasard. Ce pays d'Asie Centrale, situé entre la Chine et le Kazakhstan, est un pays de hautes montagnes à la densité de population relativement faible peu densément peuplé (environ cinq millions d'habitants pour une superficie de 198 500 km², soit 24,6 habitants au km²). En effet, plus de 90% du territoire est situé au-dessus de 1000 mètres et plus de 70% au dessus de 2000 mètres (cf. fig. 6 & 7). Ces espaces montagneux constituent un paysage favorable aux loups et le pays peut être décrit comme un environnement partagé entre l'homme et le loup.

En effet, ces derniers sont répartis dans tout le pays et les montagnes du Kirghizstan présentent l'une des plus hautes densités de loups d'Asie Centrale (Bibikov 1982). La carte donnée en figure 8 montre la variation de la densité des populations de loups sur l'ensemble du Kirghizstan dans les années 80. Il est possible que les choses aient évolué depuis mais cette carte donne un ordre d'idée et permet de situer les points d'enquête présentés en figure 6 et 7 par rapport aux lieux qui semblent favorables aux loups.

Mes enquêtes se sont principalement déroulées au sein de trois villages. Le premier, *Ača-Kajyndy*, est le village d'origine de mon interprète. Il est situé à environ 2200 mètres d'altitude. C'est un village de montagne dont les activités principales sont l'élevage et la culture de pomme de terre. Le second, *Bürküt*, est un village de la rive sud du lac *Ysyk-Köl*. Le climat y est plus tempéré en raison de l'altitude plus faible (environ 1700 mètres) et de la présence du lac[25] à quelques kilomètres. L'élevage reste important mais les légumes et quelques arbres fruitiers peuvent aisément y pousser. Le troisième, *Kiči-Žargylžak*, est situé juste au bord du lac et bénéficie d'un climat relativement doux, même en hiver. Les arbres fruitiers (pommiers, abricotiers, pruniers) y sont nombreux et les jardins sont verdoyants, mais tout le monde a son petit troupeau et les éleveurs de cette région montent vers les hautes vallées (*syrt*) en été et y passent parfois l'hiver.

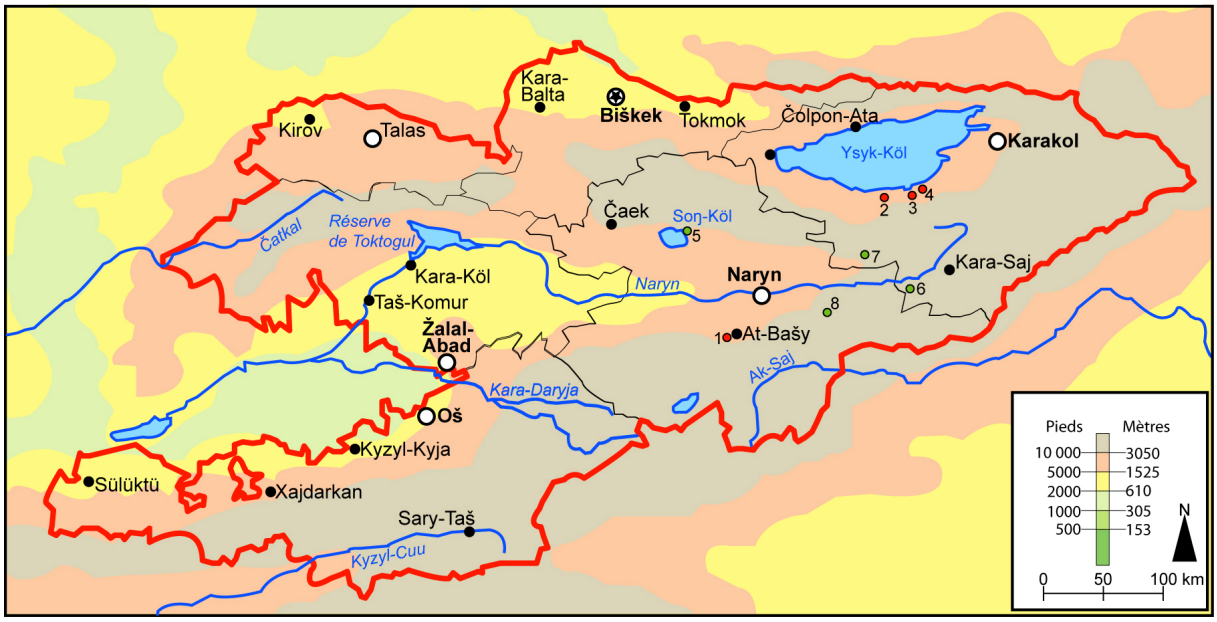
Outre la faible densité de population humaine qui permet aux loups d'être abondant, le Kirghizstan bénéficie d'un paysage ouvert et Fritts nous rappelle que l'observation du loup est favorisée par ce type de paysages (Fritts *et al.* 2003). Contrairement à ce qui peut être observé dans certaines parties d'Europe (Jedrzejewski *et al.* 2004), les loups du Kirghizstan ne sont pas cantonnés aux zones forestières, qui constituent moins de 5% de la surface du pays (Fig. 9).

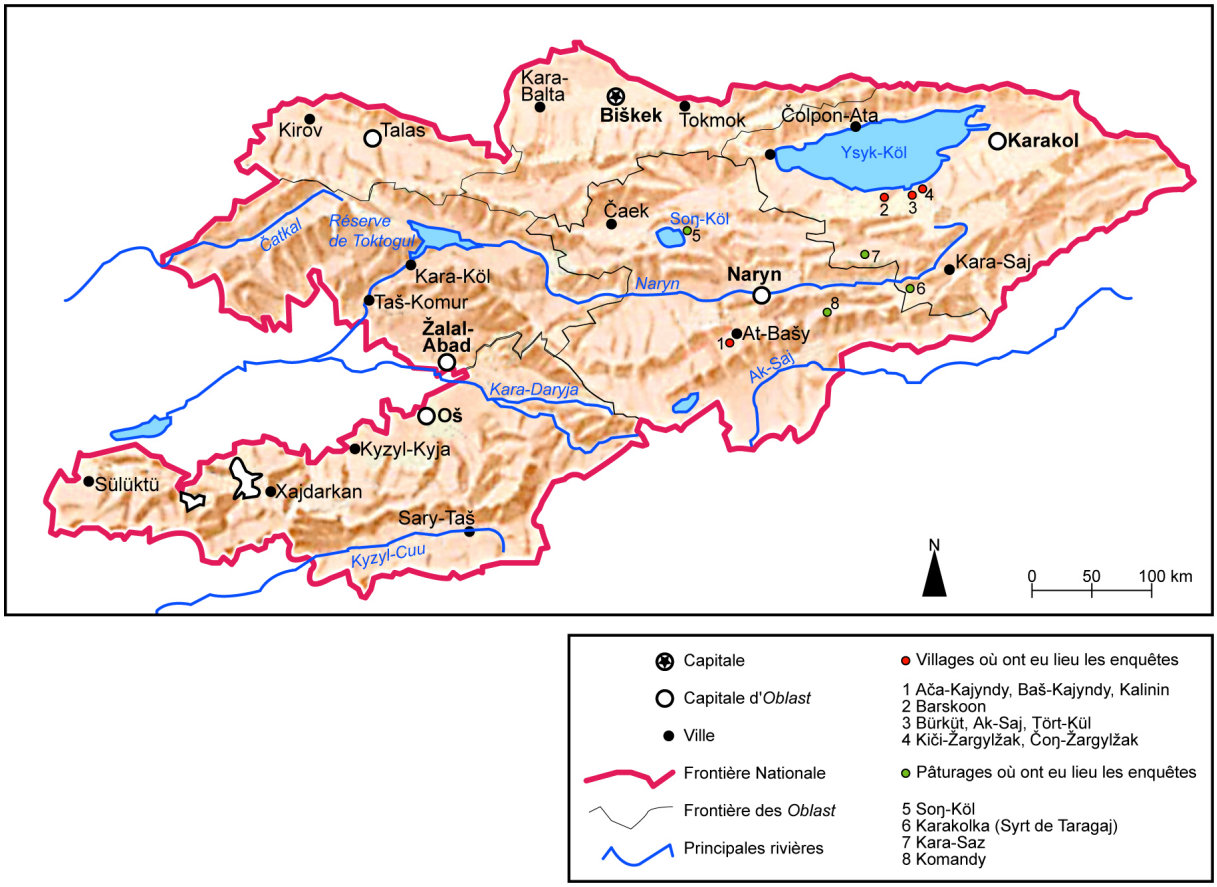
[25] Le « lac chaud » (*Ysyk-Köl*) est un lac alimenté par des sources chaudes et qui ne gèle jamais en hiver.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Figures 6 et 7 : Cartes du relief donnant l'altitude et les principales chaînes montagneuses du Kirghizstan, ainsi que les lieux où ont été réalisées les enquêtes.





tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

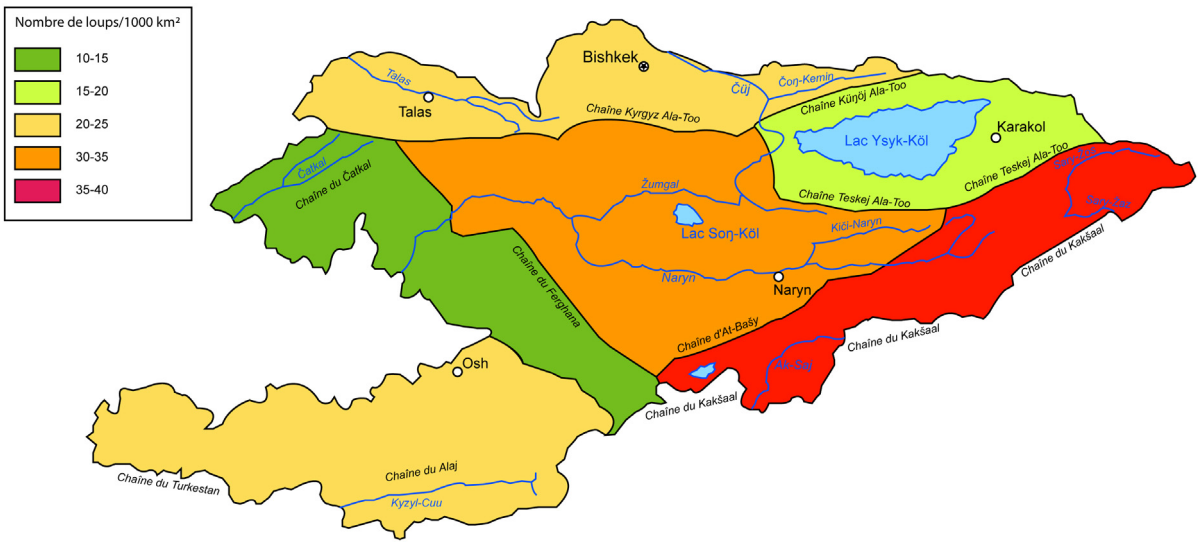


Figure 8 : Estimation de la densité moyenne de la population de loup au Kirghizstan dans les années 1980 (d'après Vyrypajev and Vorobjev 1983)

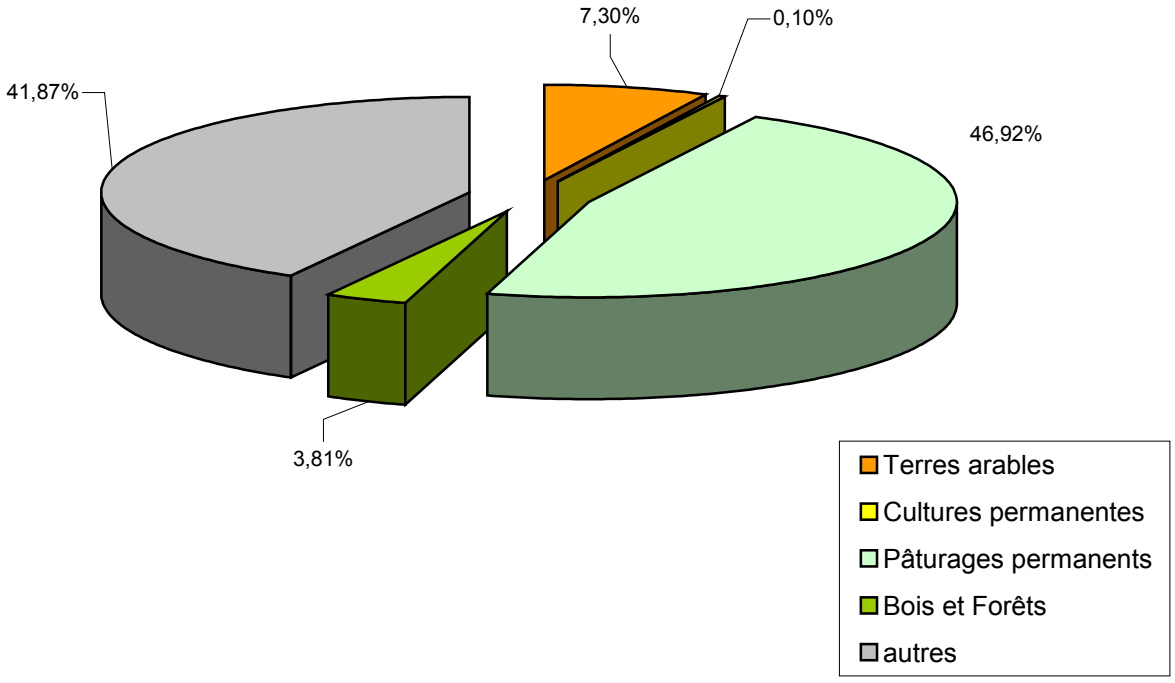


Figure 9 : Utilisation des terres au Kirghizstan en 1998 (Giovarelli 1998)

Le paysage du Kirghizstan favorise donc les observations mutuelles et les contacts répétés, d'autant que la plupart des bergers kirghiz (mais pas les loups…) sont équipés de jumelles :

> Parfois, quand on était berger on en voyait souvent, de loin […] En été, pendant 3-4 mois on était à *Ak-Saj* et on les voyait souvent. Parfois de loin avec les jumelles… (2004, 4 : 9)

L'absence de couverture forestière importante abolit donc en partie l'existence de frontières physiques et territoriales entre les hommes et les loups. L'espace peut être considéré comme d'autant plus partagé que les hommes occupent une grande partie de celui-ci par l'élevage extensif.

Ainsi, le pays est constitué à près de 45% de pâtures permanentes (Suleimenov and Oram 2000) (44,3% selon Fitzherbert (2000) réparties en hivernages (11,4%), estivages (19,4%) et pâturages intermédiaires (13,5%). À cela s'ajoute le fait qu'une partie des bêtes, notamment les chevaux et les yacks, est laissée en liberté en hiver et paît sans soucis sur les montagnes alentours. Leur gardien est donc fortement susceptible de rencontrer un loup en parcourant la montagne à leur recherche, car s'il est un métier qui expose à rencontrer les loups à de nombreuses reprises, c'est bien celui de berger, vacher, chamelier, bref, de gardien de bétail, et ce métier est fort répandu chez les Kirghiz, qui partagent leur vie entre leur village et les pâturages d'été ou d'hiver.

La vie des Kirghiz, entre village et estivage

Le mode de vie des Kirghiz est le résultat de leur histoire complexe dans l'environnement particulier que constituent les chaînes montagneuses de leur pays. La montagne impose certes sa rigueur et ses rythmes aux populations qui y vivent mais celles-ci ont su l'apprivoiser peu à peu pour en faire leur cadre de vie. La vie des villageois kirghiz, et encore plus celle des éleveurs et des bergers, est marquée par l'alternance des saisons et les déplacements altitudinaux qu'ils imposent ou qu'ils permettent. Cette vie est avant tout centrée autour de la famille. C'est entouré de ses parents et de ses aïeux que l'enfant grandit, c'est autour de la famille que l'adulte construit sa vie, et c'est entouré de ses enfants et de ses petits-enfants que le Kirghiz finit son chemin.

Le temps de l'enfance

Le temps est désormais révolu où les femmes kirghizes donnaient naissance à leur enfant au milieu de la yourte, accroupies et se tenant au poteau central. Les enfants voient désormais le jour dans les maternités, mais le premier événement qui marque leur vie est le baptême et la mise au berceau. Le nom de l'enfant n'est donné que quinze jours après sa naissance et il est choisi par le père, un oncle ou le grand-père maternel, à moins que ce ne soit le mollah qui lui attribue. C'est l'occasion de la première fête, le *bešik toj* au cours de laquelle on égorge un

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

mouton que l'on partage avec les invités. Durant la première année de sa vie, le nourrisson est attaché dans son berceau, les jambes entravées par le tüšoo. La rupture de ce *tüšoo* est l'occasion d'une nouvelle fête au cours de laquelle les enfants doivent faire la course pour être le ou la première à couper le *tüšoo* du bébé, qui ne tardera pas à marcher. Les premières années de l'enfance sont pleines d'insouciance, de lait, de crème et de viande. Les enfants kirghiz sont les maîtres de la maison, objets de tous les soins, souvent cajolés et rarement grondés, ils profitent de ces quelques années de liberté. La circoncision est une étape importante de la vie des garçons kirghiz. Elle a lieu entre trois et sept ans et c'est l'occasion d'un fête importante, la fête de la circoncision (*oturguzu*). Assez rapidement, les enfants commencent à aider aux diverses tâches de la maison. Les garçons s'occupent surtout des bêtes, ils vont les conduire et les rechercher aux champs, ils ramassent le crottin, ils donnent le foin en hiver et surveillent les moutons lorsqu'ils sont de sortie. Ils vont également chercher le bois et l'eau à la pompe située dans la rue, lorsqu'il n'y en a pas une directement dans la maison. Les filles aident leur mère à la cuisine, préparent le repas et nettoyent la maison. Toutes ces activités se font en plus du travail de l'école, car le taux de scolarisation du Kirghizstan est proche de 100% et de 7 à 15 ans, garçons comme filles fréquentent l'école du village, souvent le plus grand bâtiment avec la mairie. Les grandes vacances permettent aux enfants d'accompagner leurs parents ou leurs grands parents aux estivages. Durant la période soviétique, les vacances étaient également le moment où les enfants assez âgés étaient envoyés chez les bergers pour aider au nettoyage des mouton à laine, à la castration des agneaux, à la moisson ou à la fenaison. Entre l'école, les travaux des champs et les bêtes, les enfants grandissent vite et certains partent alors faire leurs études à la capitale. Dans ce cas, il arrive souvent qu'ils y restent pour trouver un emploi. Les autres partent au service militaire, qui se fait désormais dans le pays. Au temps de l'URSS, c'était l'occasion pour les Kirghiz de voyager ; Allemagne de l'Est, Sibérie, Pologne, Kamchatka, mais au retour, il fallait songer à se marier…

LE MARIAGE, UNE ÉTAPE IMPORTANTE

Le mariage est l'une des étapes les plus importantes de la vie des Kirghiz. C'est le premier pas pour fonder une famille, avoir des enfants et acquérir un statut social respecté. C'est d'ailleurs souvent la première question que l'on pose au voyageur de passage, après lui avoir demandé le nom de son père et celui de son clan. Bien que la polygamie ait existé par le passé, je n'ai pas vu au cours de mes séjours de famille polygame. Le mariage était autrefois décidé par les parents des futurs mariés :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Autrefois, c'était les parents qui décidaient quand l'enfant était jeune, ils décidaient de devenir beaux-parents (*kuda*). Sinon, on décidait ça quand la femme était enceinte, en disant « si ta femme a un fils et ma femme une fille, on sera *kuda* » disait-on. Ça on appelle « *bel-kuda*[26] ». Sinon, quand les enfants grandissent, les parents font des entretiens en disant « tu me donnes ta fille, moi je la marie avec mon fils », comme ça ils lui offrent des boucles d'oreille. Voilà, comme ça quand ils ont 15-16 ans. Sinon autrefois on les mariait à l'âge de 12-14 ans. Autrefois quand ils avaient 16-17 ans on disait que c'était trop tard pour se marier et on ne les appréciait pas. Tandis que maintenant la vie est autrement, les règles sont autrement et c'est à partir de 18 ans qu'ils se marient et maintenant certains font des entretiens avant de se marier et certains volent. On vole la fille et on va voir les parents. On va voir les parents et on s'exprime. Par exemple toi, quand tu t'es marié, qu'est-ce qu'on a fait. Tu as fait venir ta fiancée, nous sommes allés voir les parents, nous avons fait des entretiens. (2005, 6 : 65)

Aujourd'hui, dans la majorité des cas, les enfants se lient d'amitié et le fils vient présenter sa fiancée à son père, qui va alors voir les parents de celle-ci. Il arrive également que le garçon vole sa future femme sans son accord. Celle-ci reste souvent libre de refuser mais une forte pression est exercée sur elle par sa famille. La décision finale revient toujours aux pères, car le mariage ne saurait se faire sans leur accord.

Plusieurs éléments entrent en ligne de compte pour leur décision. Le niveau social en est un et les beaux-parents négocient la dot (*cep*) et parfois le *kaliŋ*, compensation versée aux parents de la fille pour la perte de force de travail que son départ représente.

Ainsi, lorsque les beaux-parents se rencontrent avant le mariage, des échanges de cadeaux ont lieux. Parmi ces cadeaux, les manteaux de fourrure (*ičik*) et les chapeaux de vison (*suusar tebete*) sont fort appréciés. Les manteaux en peau de renard sont donnés aux femmes tandis que les hommes s'offrent des manteaux en peau de loup. Il peut également y avoir des échanges de bêtes et d'argent :

> Voilà, hier, je suis allé voir les *kuda*. Je suis allé voir les parents de la fille, nous avons pris la fiancée. Nous leur avons offert de bons cadeaux : un cheval, 50 000 *som*[27] et eux, à leur tour, ils nous ont offerts de bons vêtements. Ils nous ont offert tout ce qu'ils pouvaient offrir, ils nous ont accompagnés jusqu'à la moitié du trajet. Il n'y a pas de meilleur chose que le respect. Ils ont donné à tout le monde des vêtements. Ils nous ont donné des manteaux, des chapeaux (*kalpak*), des chemises… En tous cas on nous a donné de bonnes choses. (2005, 3 : 27)

[26] Bel veut dire « grossesse »
[27] Environ 1000 €, ce qui représente une somme relativement importante, sachant qu'un mouton vaut entre 1500 et 2500 *som*, soit 30 à 50 €.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'autre critère important pour autoriser le mariage vient des règles de parenté. En effet, l'appartenance au clan joue un rôle prépondérant. Les Kirghiz sont divisés en deux groupes appelés aile droite (*oŋ kol*) et aile gauche (*sol kol*), organisation vraisemblablement issue d'une disposition militaire. Ces deux groupes sont divisés en unités plus réduite, elles mêmes divisées en clans (*uru*). Ceux-ci ont conservé une grande importance dans l'organisation sociale. Plusieurs clans cohabitent au sein d'un même village, mais une grande solidarité s'exprime entre les hommes appartenant au même clan. La société kirghize étant patriarcale, l'appartenance au clan est transmise par le père. Les Kirghiz sont exogames et les hommes doivent choisir une épouse appartenant à un autre clan ou n'ayant aucun ancêtre masculin commun sur sept générations. La proximité en dehors de la lignée du père a par contre moins d'importance. Ainsi, un de mes informateurs était marié avec la sœur de sa mère. Cependant, ce type de mariage est désormais plus rare car les Kirghiz considèrent que cela ne fait pas de bons enfants.

Au moment du mariage, la femme vient rejoindre le mari dans son village (virilocalité), soit à son domicile s'il en a un, soit, le plus souvent, au domicile de ses parents. Si le départ de la fille est une perte douloureuse pour ses parents, l'arrivée de la belle fille est une joie pour ses beaux-parents. En effet, ceux-ci espèrent la voir tomber enceinte rapidement et avoir la joie d'être grands-parents ou de voir de nouveaux petits-enfants dans la maison. Par ailleurs, l'arrivée d'une belle fille est un soulagement pour sa belle-mère qui peut se décharger alors d'une partie de ses tâches ménagères. La vie des femmes vivant chez les parents de leur mari n'est pas toujours facile, elles sont souvent les premières levées et les dernières couchées. Elles peuvent cependant être soulagées de leurs tâches si le mari a des frères dont les femmes viendront l'aider, le statut de la belle-fille au sein de la famille étant fonction de celui de son mari, déterminé par l'âge. Une fois mariés et leur famille fondée, la vie des Kirghiz se déroule principalement au sein de leur village.

La famille large comprenant ainsi trois générations constitue souvent une unité de fonctionnement pertinente dans la mesure où les troupeaux et les terres éventuelles appartiennent généralement à celle-ci. Même si tous les fils ne sont pas installés avec femmes et enfants au sein de la même maison, puisqu'ils peuvent bâtir à proximité ou s'installer dans une autre maison, ils restent cependant au sein du village et leurs épouses viennent assister leur mère dans ses tâches quotidiennes, soit la traite (une fois le matin et une fois le soir pour les vaches, cinq fois par jour pour les juments durant la période estivale), la préparation de la nourriture, l'entretien de la maison et du linge et les soins aux enfants en bas-âge. Les fils, quant à eux, s'occupent de conduire les bêtes, de les surveiller lorsqu'elles ne sont pas à proximité du village et de les soigner. Selon la région, ils peuvent également s'occuper des plantations, du jardin et de la culture, notamment celle des pommes de terre qui occupe une place importante

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

dans le pays. Si le nombre de bêtes possédées par la famille n'est pas suffisant pour assurer le revenu de celle-ci, certains des enfants doivent trouver un travail.

Quoiqu'il en soit, le troupeau du père constitue le capital de base qui doit être géré par la famille. Cette situation est bien entendu relativement nouvelle dans la mesure où, à l'époque de l'URSS, la propriété était souvent restreinte à un cheval, une vache et dix moutons et les troupeaux appartenaient alors aux Kolkhozes ou aux Sovkhozes. Ce retour à la famille comme unité de base de la production pourrait certes ressembler à la situation qui avait cours avant la collectivisation[28], mais les choses ont beaucoup changé entre temps. Bien que le taux de chômage soit très élevé, les fils comme leur femme peuvent avoir un emploi sans pour autant devoir quitter la famille.

L'argent apporté par le salaire peut alors permettre l'achat de bétail, mais ce bétail reste la propriété de celui ou celle qui l'a acheté, même s'il est gardé en commun avec le reste du troupeau familial. Tous ces paramètres mériteraient une étude plus poussée mais ce n'est pas l'objet du présent ouvrage.

La vie sociale des Kirghiz s'organise donc surtout autour de la famille mais aussi sous la double autorité de l'État et du clan. Ce dernier peut intervenir dans les affaires internes. On vient alors demander un avis, un conseil ou un jugement aux « barbes-blanches » (*ak sakal*), les membres les plus âgés du clan au sein du village.

LA VIE AU VILLAGE

Il y a bien longtemps que les Kirghiz ne passent plus l'hiver sous la yourte. Les villages construits du temps de l'URSS, avec leurs rues perpendiculaires et leurs maisons de plain-pied (photo n°1) aux toits de fibro-ciment sous lesquels on entasse le foin sont désormais le quotidien de nombreux Kirghiz durant la majeure partie de l'année.

Les maisons sont faites de murs montés avec des briques de terre séchée puis enduites à la chaux. Elles contiennent souvent plusieurs pièces. Parmi elles, la cuisine se distingue des autres par la présence du poêle en fonte, qui est souvent la seule source de chaleur de la maison. Celui-ci est parfois surmonté d'un réservoir d'eau relié à de gros tuyaux qui traversent les autres pièces, apportant un peu de chaleur au plus froid de l'hiver. Le *kazan*, récipient en forme de demi-sphère destiné à la préparation des repas, vient se loger dans un trou sur la face supérieure du poêle, un système astucieux permettant d'adapter la taille du trou à celle du kazan.

[28] Situation qui peut-être appréciée au regard de l'étude de Rémy Dor sur les Kirghiz du Pamir Afghan (Dor 1975), lesquels n'ont pas connu la collectivisation

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Photo n°1 : Les maisons de plain-pied au toit de fibro-ciment (village de *Ača-Kajyndy*).

Les Kirghiz peuvent également disposer dans leurs dépendances d'un foyer en terre cuite destiné à recevoir les plus grands kazan lorsqu'il faut faire cuire une grande quantité de viande, à l'occasion de fêtes notamment. Le poêle est alimenté avec du bois ou des galettes de crottin de mouton préalablement séchées au soleil (photo 2).

Photo n°2 : Le crottin est ramassé dans la bergerie ou dans l'enclos, découpé en galette puis mis à sécher au soleil (village de *Ača-Kajyndy*).

.

La plupart des villages ont l'électricité, même si les coupures ne sont pas rares. Celle-ci sert surtout à éclairer la maison et à préparer le thé grâce aux bouilloires électriques. En cas de panne, le samovar est toujours à proximité. L'autre appareil électrique important dans la maison est la télévision, qui diffuse, selon l'endroit, une ou plusieurs chaînes kirghizes et un bon nombre de chaînes russes.

L'ameublement de la maison est en général réduit ; outre un grand nombre de tapis recouvrant le sol, on y trouve souvent un grand vaisselier en formica datant de la période soviétique, une ou

deux armoires pour ranger le linge et plusieurs coffres en fer blanc décorés de motifs animaliers. Il faut de toutes façons laisser de la place pour déployer les couches sur lesquelles passer la nuit. En effet, il y a rarement des lits dans les maisons villageoises kirghizes. On déploie par terre une couverture d'épais velours doublé de mouton, laquelle isole de la fraîcheur du sol, puis on y installe une ou plusieurs couvertures selon la saison.

Les maisons accueillent en général trois générations mais ce n'est plus toujours le cas, les enfants mariés s'installant parfois ailleurs dans le village ou se faisant construire une maison à côté de celle de leur père. Quoiqu'il en soit, c'est toujours le fils cadet qui hérite de celle-ci et s'il ne part pas du village, il reste dans la maison de ses parents avec sa femme et ses enfants.

Subissant les assaut du froid hivernal et du soleil brûlant de l'été, les maisons ont une durée de vie limitée à quelques dizaines d'années et doivent être abattues puis reconstruites sur le même emplacement, ce qui impose une dépense non négligeable, souvent prise en charge par l'ensemble de la famille issue de cette maison.

La plupart des éleveurs disposent, en plus de leur maison, d'un « sérail » (*saraj*) situé à l'extérieur du village (photo 3). Celui-ci est constitué d'une bergerie, lieu couvert servant à abriter les moutons (photo 4), d'un enclos attenant à cette bergerie et d'une maison de petite taille (souvent une ou deux pièces) permettant à l'éleveur ou à ses enfants de rester à proximité du bétail durant la nuit.

Photo n°3 : « Sérail » à quelques kilomètres du village d'*Ača-Kajyndy*.

Certains éleveurs y passent toute la saison hivernale, revenant de temps en temps au village pour s'y approvisionner en denrées indispensables, à moins que les enfants ne leur apportent après l'école. Certains de ces « sérail » sont cependant très isolés, parfois à une dizaine de kilomètres du premier village.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Photo n°4 : Au sein du « sérail » se trouve la bergerie abritant les moutons

Si la vie au village occupe la majeur partie du temps des Kirghiz, les éleveurs et les bergers quittent celui-ci au moment de monter sur les pâturages, vers le mois de mai ou le mois de juin. Ils se retrouvent alors dans un contexte différent, tant environnemental que social.

LA VIE AUX ESTIVAGES

Avec le printemps, les plateaux et les vallées d'altitude se libèrent de leur manteau neigeux et se recouvrent d'une herbe grasse et abondante propre à engraisser les troupeaux. C'est le moment pour les éleveurs et les bergers de monter avec leur famille et leurs bêtes afin de profiter de ces vastes et riches pâturages (photo 5) : les estives (*žajloo*).

Photo n°5 : les riches pâturages de la vallée de *Komandy*.

Ces espaces peuvent se trouver à quelques kilomètres du village mais il faut souvent quelques heures de voiture ou de camion pour les rejoindre. Éleveurs et bergers peuvent louer les services du propriétaire d'un camion afin d'acheminer la ou les yourtes ainsi que l'enclos. Les bêtes

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

montent avec un berger ou avec l'un des fils ou petit fils de l'éleveur, qui les accompagne à cheval, suivant un trajet qui peut durer plusieurs jours

La première chose à faire en arrivant est de monter la yourte, car la pluie voire la neige est vite arrivée, même au mois de juin, et les nuits sont froides, à 3000 mètres d'altitude. La yourte (*boz üj*) est l'habitat traditionnel des éleveurs Kirghiz (photo 6). C'est une tente ronde à armature de bois. Cette dernière est composée d'un treillis (*kerege*), de perches (*ük*), d'un anneau de compression (*tündük*) sur lequel viennent se fixer les perches et de l'encadrement de la porte (*bosogo*). Le tout est recouvert par plusieurs pièces de feutre. Quatre pièces de feutre rectangulaires (*tutuu*) entourent le treillis et les quatre clayonnés à la base de la yourte tandis que le toit de celle-ci est recouvert de deux pièces trapézoïdales (*delbir*) et d'une pièce triangulaire (*tündük žabuu*) qui peut être tirée sur l'anneau de compression afin d'empêcher la pluie ou le soleil de rentrer. Pour une description précise de la yourte, on peut se reporter au livre de Rémy Dor sur les Kirghiz du Pamir afghan (Dor 1975).

Photo n°6 : différentes séquences du montage de la yourte (pâturages de *Komandy*)

À l'intérieur de la yourte, le poêle surmonté du *kazan* permet de préparer la cuisine et de réchauffer la tente pendant la nuit. Le paravent, quant à lui, autorise la cohabitation de plusieurs générations sous le même toit. Les familles plus aisées possèdent parfois deux yourtes, l'une servant alors de cuisine et l'autre de logement, la famille pouvant dormir dans la première lorsque des visiteurs sont de passage et utilisent la seconde.

Les éleveurs font paître leurs bêtes autour de la yourte, sur le pâturage qu'ils louent à la région, qui en possède la majorité, ou qu'ils peuvent parfois avoir acheté. Les vaches et les chevaux paissent librement tandis que les moutons sont sous la surveillance de l'éleveur ou de l'un de ses enfants qui les accompagne à cheval. La journée des femmes est rythmée par la traite des

vaches et surtout celle des juments qui a lieu cinq fois par jour. Les hommes, lorsqu'ils ne gardent pas les bêtes, partent couper un peu de bois et vont visiter leurs voisins pour discuter. Le soir, ils rentrent les moutons dans l'enclos en prenant soin de les compter. La plupart du temps, les yourtes regroupées sur un pâturage contiennent des familles qui ont certains liens de parenté, mais ce n'est plus toujours le cas.

La période de l'estivage semble être un moment joyeux pour les Kirghiz, heureux de se retrouver dans leurs montagnes, sous leur habitat traditionnel. Les enfants, alors en vacances scolaires, égayent la yourte et, même si le travail ne manque pas pour eux, prennent tout de même le temps de s'amuser et de monter à cheval. Les garçons vont parfois pêcher les truites dans les nombreux cours d'eau adjacents.

La vie s'écoule ainsi paisiblement, au rythme des quatre repas de la journée et des pauses durant lesquelles on boit le thé au lait ou le *kymyz*, lait de jument fermenté déclaré comme étant la boisson nationale et appréciée pour ses nombreuses vertus. Il n'est pas rare d'en boire plusieurs litre par jour, et si ça brûle un peu l'estomac, ce n'est pas grave car c'est bon pour la santé.

Cette période n'a qu'un temps et bientôt, le retour du froid conduit les éleveurs à redescendre vers les villages et les hivernages (*kyštoo*), parfois par l'intermédiaire d'un pâturage d'automne (*küzdöö*) situé plus bas. Le cycle recommence alors, l'éleveur rejoint sa bergerie, les enfants retournent à l'école et les activités propres à la vie du village reprennent, on retrouve ses voisins et les semaines sont ponctuées des différents évènements au village ; mariages, naissances, circoncisions, enterrements et deuils, qui permettent aux gens du village de se retrouver autour d'un *beš barmak* (« cinq doigts »), plat traditionnel kirghiz à base de mouton qui se mange avec les doigts (*barmak*) et en deux temps. Les différentes parties du mouton sont d'abord distribuées aux convives en fonction de leur âge et de leur genre, puis les parties maigres sont découpées en fines lamelles, mélangées avec du bouillon, des oignons et des nouilles dans un plat unique autour duquel tout le monde mange en se servant avec les doigts, d'où le nom du plat.

La vie des éleveurs Kirghiz se déroule ainsi au rythme des saisons, entre la longue période d'hiver passée au village et les temps joyeux de l'estive. Les hommes sont toujours dehors, à s'occuper des bêtes, à visiter les voisins ou à gérer quelques affaires. Les femmes sont plus liées à leur foyer, s'occupant des tâches ménagères auxquelles les hommes ne participent jamais. Le fait d'avoir un emploi constitue un échappatoire possible au quotidien des tâches ménagères, et ce n'est d'ailleurs pas toujours du goût du mari.

Ainsi va la vie des Kirghiz entre l'alternance des saisons, la transhumance et la division des tâches. Les liens familiaux étant très étroits, les parents kirghiz savent pouvoir compter sur leurs

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

enfants pour assurer leurs vieux jours, les fils s'occupant du bétail et les belles-filles de l'entretien de la maison, de la cuisine et de la traite. Les Kirghiz meurent donc en général entourés de leur famille, qui est leur plus grand bien.

LE PASSAGE VERS L'AUTRE MONDE

Lorsqu'une personne décède, son corps est lavé par les membres de sa famille du même sexe et entouré d'un linceul constitué de trois parties pour les femmes et de deux parties pour les hommes. Afin de le laver de ses pêchés, le mollah les transfère sur un animal donné par la famille, si possible un cheval, qu'il emporte en remerciement de son travail. Le corps est enterré le lendemain du décès. La tombe est composée de deux chambres. On creuse une cavité sur le côté droit de la fosse, laquelle reçoit le corps ainsi protégé de la terre qui servira à reboucher la fosse. Le corps est orienté sud-nord et posé sur le côté droit, le regard vers la Mecque. Durant les trois jours qui suivent la mort, l'âme circule encore dans la maison[29] et l'on ne doit toucher à aucun bien de celui-ci. Une prière sera prononcée le vendredi qui suit le décès et pendant 40 jours, le défunt est considéré comme impur. Une grande fête a lieu à la fin de ces 40 jours, au cours de laquelle on sacrifie un animal, souvent un cheval si la famille en a les moyens. Le défunt devient alors un ancêtre et sa femme doit garder le deuil pendant une année.

Si cette rapide description de la vie des Kirghiz n'a rien d'exhaustif, elle nous permet cependant d'entrevoir qui sont ces hommes et comment ils vivent, avant de les écouter nous raconter l'histoire de leurs relations avec les loups. Les caractéristiques géographiques du Kirghizstan et le mode de vie des Kirghiz s'avère favorable au croisement de leur monde avec celui du loup, notamment au travers du bétail et des activités des hommes kirghiz : l'élevage et la chasse.

DES ACTIVITÉS AU CROISEMENT DU MONDE KIRGHIZ ET DU MONDE DU LOUP

L'ÉLEVAGE : UNE ACTIVITÉE EXPOSÉE AUX LOUPS

Les villageois kirghiz sont d'autant plus sujets à des rencontres avec les loups qu'ils sont nombreux à être éleveurs ou bergers. Activité traditionnelle par excellence, l'élevage conserve une importance économique et culturelle forte dans le pays. Si, durant la période soviétique, une forme intensive de production s'est développée, l'élevage extensif basé sur la transhumance a été conservé pour la production de laine (Fitzherbert 2000). La population rurale atteint 60% de la population totale et la population active travaillant en milieu agricole avoisine encore les 30%[30]. De nombreuses personnes dans les villages possèdent quelques bêtes, certains gardent

[29] Le parcours de l'âme humaine après la mort sera décrit au cours du premier chapitre.
[30] Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), 2004. *FAOSTAT on-line statistical service*. Rome: FAO. Electronic Database available at: http://apps.fao.org.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

occasionnellement le bétail d'autres villageois durant l'été. Rares sont ceux qui n'ont pas à un moment ou à un autre, effectué un séjour aux estives (*žajloo*) ou gardé les bêtes dans leur jeunesse. Éleveur ou berger, l'activité de nombreux villageois kirghiz les prédispose à rencontrer des loups. Comme ils le disent eux-mêmes :

> Celui qui est avec les bêtes ne peut pas ne pas les croiser [les loups] (2004, 21 : 154)

> C'est seulement quelqu'un qui ne s'occupe pas des bêtes, sinon tous les bergers les entendent hurler et ont subit leurs attaques. Bien sûr, tu ne les vois pas quand tu ne t'occupes pas des bêtes, que tu ne sors pas dehors. Et en gardant les bêtes, on les voit hurler, attaquer les bêtes (2004, 19 : 137)

En effet, autrefois, les Kirghiz alors nomades étaient en permanence, été comme hiver, dans les montagnes, les vallées ou les plaines, accompagnés de leurs bêtes. Aujourd'hui, l'activité des bergers les conduit à parcourir les montagnes, à passer la nuit auprès des bêtes sur les estivages et les pâturages intermédiaires, dans des espaces où la frontière entre monde sauvage et monde domestique n'existe pas, où les moutons paissent parfois en compagnie des mouflons, où les yacks parcourent des espaces que l'on pourrait croire réservés aux bouquetins et où partout le loup est susceptible de rôder, à portée de vue ou, à défaut, à portée de jumelles. Si le métier de berger conduit l'homme dans les lieux fréquentés par les loups, la faim, qui fait ailleurs sortir le loup du bois, le conduit ici dans les lieux fréquentés par les hommes, car les troupeaux qui les accompagnent constituent une source de nourriture non négligeable et facilement accessible. Ainsi, le troupeau, qu'il soit ovin, caprin, bovin ou équin, constitue un point de rencontre entre les hommes et les loups car il peut être considéré comme une ressource commune, comme le point d'eau au milieu du désert qui réunit les gazelles et les lions. Cependant, si les rencontres fortuites entre les bergers et les loups sont fréquentes, les rencontres entre les chasseurs et les loups sont aussi nombreuses, ce d'autant plus qu'elles ne sont pas toujours fortuites.

LA CHASSE, UN VOYAGE DANS LE MONDE DU LOUP

Si les Kirghiz sont un peuple d'éleveur, il n'en demeure pas moins que la chasse tient encore une place importante dans cette société et comme le dit ce chasseur :

> Nos ancêtres sont tous des chasseurs. Nos ancêtres vivaient dans des grottes et ils étaient chasseurs comme *Kožožaš*[31]. (2005, 12 : 146)

[31] Chasseur mythique qui finit pétrifié sur un rocher par la malédiction de la dernière femelle de bouquetin pour avoir tué le dernier mâle.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les chasseurs sont encore tenus en grande estime, notamment les aigliers. Le gibier est un mets apprécié et aux vertus reconnues et pour le chasseur, offrir un morceau de gibier est un moyen de renforcer le lien social avec sa famille ou ses amis.

La chasse peut également apporter des revenus. Les peaux des animaux à fourrure tels que les renards, les visons, les loups et les rats musqués peuvent être revendues ou amenées à l'inspection de chasse en échange de primes ou d'un revenu régulier si le chasseur suit le plan donné par l'inspection. Les marmottes sont également piégées pour leur graisse qui sert à la fabrication de produits para-pharmaceutiques et cosmétiques.

La plupart des chasseurs que j'ai rencontrés étaient employés des kolkhozes, c'étaient donc souvent des chasseurs professionnels rétribués pour leurs activités. Aujourd'hui, même si la chasse peut leur apporter un complément de revenu, ils possèdent également des bêtes dont ils doivent s'occuper. Par ailleurs, la chasse n'est pas que l'affaire de professionnels et les Kirghiz ont souvent un goût particulier pour cette activité qui les conduit à braver l'interdiction de posséder un fusil ou des pièges.

La chasse est une affaire d'homme et de prédestination. Il faut l'avoir dans le sang, mais la parenté n'est pas forcément un critère pertinent. Le fils de chasseur ne devient pas automatiquement chasseur et certains chasseurs expérimentés ne sont pas fils de chasseurs. Le fait d'avoir un père chasseur facilite quand même l'apprentissage, car l'enfant qui se montre intéressé accompagne son père dès son plus jeune âge et à 6 ans, il peut déjà commencer à rabattre le gibier en sifflant.

D'après les récits de chasse qui m'ont été fait et les chasses auxquelles j'ai pu participer, il est courant que la chasse se fasse à plusieurs, les chasseurs expérimentés se plaçant à l'affût (*tosot*) tandis que les plus jeunes ou les non-chasseurs servent de rabateurs (*ajdakčy*).

Il arrive cependant que les chasseurs agissent seuls et partent ainsi à la montagne avec leur fusil et leurs pièges, passant parfois la nuit dans des grottes qu'ils sont souvent les seuls à connaître et qui leur servent de refuge. Ce sont alors des gens un peu à part, qui ont les yeux tournés vers les montagnes et se lassent de la vie au village.

Nombreuses sont les histoires qui circulent encore sur les grands chasseurs comme *Kožožaš*, capable de nourrir un village en tuant des bouquetins. À l'époque soviétique, de nombreux bergers étaient équipés de fusils et si beaucoup ont été repris par l'État à la chute de l'URSS, il en reste encore quelques uns, sortis à l'occasion pour aller traquer le bouquetin ou punir le loup trop entreprenant.

Or, c'est justement cette activité les conduit à rencontrer des loups, à les observer et à apprendre ainsi de nombreux détails sur leur comportements :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> En 1957 je suis devenu chasseur et à partir de ce moment je les ai vus (2004, 6 : 25)

En effet, les chasseurs sont les personnes les plus disposées à rencontrer les loups pour diverses raisons. Tout d'abord ils parcourent la montagne à des heures où ils ont de grandes chances de le rencontrer et vont à des endroits qui ne sont pas ordinairement fréquentés par les hommes. Ensuite, le gibier du chasseur étant constitué de proies habituelles du loup (marmottes, bouquetins, chevreuils, mouflons et cerfs), les chasseurs s'intéressent au loup, non pas en ce qu'il est un concurrent pour la chasse, mais parce que ses techniques de chasse, ses comportements de chasseur sont d'un grand intérêt pour eux et suscitent l'admiration. Enfin, parmi les chasseurs, nombreux sont ceux qui chassent le loup, ce qui les conduit non seulement à observer les loups mais aussi à interagir avec eux.

LE LOUP : UN ACTEUR DU QUOTIDIEN

Pour nombre de villageois kirghiz, le loup est un animal avec lequel il faut compter dans un certains nombre d'activités quotidiennes en fonction des saisons. Choisir l'emplacement du pâturage, de l'enclos, de la yourte, surveiller les troupeaux, les rentrer dans l'enclos, sortir la nuit pour tirer un coup de fusil qui fera fuir l'éventuel loup qui traîne dans les parages et, en dernier recours, partir chasser les loups, se renseigner sur l'emplacement de la tanière sont autant d'activités qui maintiennent le villageois kirghiz dans un état d'attention vis-à-vis de cet animal. Le loup est d'ailleurs un sujet de discussion fort usité entre les éleveurs, entre les chasseurs, avec les gens de passage qui ont toujours entendu une histoire dans telle ou telle région et se font un plaisir de la raconter en évoquant la ruse, la multitude, le courage de cet animal :

> On parle du loup quand il mange trop, comme prédateur (*žyrtkyš*[32]). Il est prédateur, il mange les bêtes des gens, il mange ici, il mange par là, on en parle. On ne parle pas des bouquetins, seulement on parle du loup, en disant qu'ils détruisent là-bas, ici. On dit qu'ils détruisent ici, en disant ils détruisent *Ysyk-Köl*, qu'ils rentrent dans les enclos… on ne parle que du loup. (2005, 26 : 298)

Plus qu'objet d'intérêt ou objet d'étude, le loup semble donc un acteur du quotidien. Une bonne partie des villageois kirghiz partagent leur montagne avec cet animal, ils chassent les mêmes proies et, à leur dépend, partagent une partie de leur bétail avec lui. Nombreux sont ceux qui l'ont déjà vu et beaucoup le voient régulièrement. Ils savent comment le loup vit et ils pensent que le loup sait comment ils vivent. Cette vie commune leur donne une expérience et un savoir unique et inestimable sur les loups, sur leurs comportements et sur les interactions entre les hommes et les loups.

[32] prédateur, mais aussi vorace, rapace…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi, la cohabitation des Kirghiz avec les loups au sein d'un territoire partagé en fait des acteurs d'une relation avec les loups, et à ce titre susceptibles d'écrire l'histoire de *leurs* relations avec cet animal.

C'est donc ce récit que je vais vous faire partager, en commençant par montrer que les Kirghiz, bien qu'ils établissent des frontières entre le monde humain et le monde animal, ne rejettent pas les animaux dans un domaine complètement extérieur à l'homme et laissent certains animaux franchir ces frontières. Parmi ces animaux, le loup, bien que différent de l'homme, se voit attribuer des capacités qui font de lui un alter-ego, un être capable de relations réciproques avec les hommes.

Une telle conception du loup s'accompagne chez les Kirghiz de pratiques qui tiennent compte d'une part de la présence de cet animal et de ses capacités d'interagir avec l'homme, et d'autre part de l'impact de ces pratiques sur les comportements du loup. Autrement dit, ces pratiques permettent de mieux négocier avec lui une relation équilibrée à défaut d'être paisible. Ceci nous amènera à proposer que les Kirghiz se reconnaissent pleinement engagés dans une interrelation faite d'interactions réciproques avec les loups.

Les récents bouleversements qui ont atteint le Kirghizstan après la chute de l'URSS et qui ont conduit éleveurs et chasseurs à modifier leurs pratiques viennent appuyer cette conception interactive des relations. En effet, les Kirghiz, qui ne peuvent plus interagir de la même façon avec les loups, constatent depuis cette époque que leurs comportements ont changé. Cela les conduit à remettre en question leur définition du loup voire leur propre identité.

La considération des savoirs et des pratiques kirghiz associés aux comportements des loups et de leurs changements respectifs dans le temps nous amènera pour conclure à revenir sur la notion de co-évolution pour caractériser les relations entre les hommes et les loups et sur les implications que cela peut entraîner quant à l'appréhension des conflits hommes-loups et quant à la compréhension plus générale des relations entre les hommes et les animaux.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

CHAPITRE I :
FRONTIÈRES THÉORIQUES ET PERMÉABILITÉS QUOTIDIENNES
MONDE HUMAIN ET MONDE ANIMAL DANS LA COSMOLOGIE KIRGHIZE

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Au cours de ce chapitre, nous nous attacherons à analyser le discours des Kirghiz se rapportant aux origines de l'homme et de l'animal, à leurs places respectives dans le fonctionnement du monde et aux caractéristiques qu'ils partagent ou qui les différencient. Il n'est pas dans notre propos de décrire de manière exhaustive la conception qu'ont les Kirghiz du fonctionnement du monde – leur cosmologie – et de ses origines – leur cosmogonie – mais de faire ressortir certains éléments propres à leur mode de pensée qui peuvent conditionner leur relation à l'animal. Une perspective diachronique sera empruntée autant que faire se peut afin de dégager les racines de la pensée kirghize actuelle et de mettre en évidence ses évolutions.

Nous examinerons ainsi les éléments de l'ontologie kirghize en les comparant avec les données et les analyses existantes sur celles du monde altaïque ancien. Nous montrerons que le discours actuel est marqué par l'existence d'une frontière entre l'homme et l'animal. Après avoir mis en évidence le caractère formel pour ne pas dire « formaté » d'un discours calqué sur les versets du Coran, nous nous attacherons à montrer que cette frontière s'estompe dès lors que l'analyse se fait plus en profondeur dans les conceptions liées à l'homme, à l'animal et à la relation qui existe entre les deux au quotidien. L'animal passe ainsi à travers les frontières posées par la religion monothéiste pour se retrouver dans l'homme sous diverses formes. De manière inverse, l'homme se retrouve dans l'animal car c'est souvent par comparaison avec l'homme que les comportements des animaux sont interprétés et considérés comme identiques. Il ressort également de cette analyse que les frontières établies sont plus ou moins perméables selon les animaux concernés. Certains d'entre eux se montrent capables de transgresser les frontières établies par l'homme en s'invitant dans l'espace humain. De ce rapide tour d'horizon ressort finalement un animal récurrent dans la mythologie et au statut particulier dans la cosmologie : le loup. C'est le récit que nous donnent les Kirghiz de leur relation avec cet animal que je vais par la suite m'attacher à transcrire et à analyser.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

HOMMES ET ANIMAUX : ORIGINE, PRINCIPE DE VIE ET DESTINÉE

Chez les peuples altaïques, nous dit Roux (1966) l'origine, la destinée et la fin de la vie sont les mêmes pour tous les êtres vivants. Pour qui veut étudier les relations entre un peuple de ces régions – les Kirghiz – et un animal comme le loup, cette perspective est plus qu'engageante, mais qu'en est-il aujourd'hui de ces perceptions qui ressortent dans les écrits et qui semblaient dominer les peuples altaïques aux temps anciens ? Nous tenterons d'y répondre en nous intéressant dans un premier temps aux discours que peuvent tenir les Kirghiz sur les origines des hommes et des animaux, sur la nature de leur principe de vie et sur leur destinée durant la vie et après la mort.

ORIGINE DES HOMMES ET DES ANIMAUX

Au sein des sociétés altaïques, la provenance divine de l'homme comme des animaux ne faisait aucun doute. L'animal était souvent placé au même rang que l'homme et parfois même au dessus. Cependant, le discours actuel des Kirghiz, tant sur l'origine de l'homme que sur celle des animaux, est fortement influencé par l'Islam et les écrits présents dans le Coran. Il apparaît pourtant légitime de s'interroger sur l'importance réelle de ce discours, son positionnement par rapport à la cosmologie altaïque et sa correspondance avec les perceptions concernant l'homme, l'animal et la relation entre les deux.

UNE ORIGINE DIVINE DE L'HOMME

Selon J.P. Roux, les premiers Turcs – dont les Kirghiz sont issus – « *sont très discrets sur l'origine des humains* » (Roux 1966: 281). Les inscriptions kirghizes anciennes n'en disent pas d'avantage. Cependant, d'autres écritures font état d'une formation préalable du ciel et de la terre entre lesquels seraient apparus les fils de l'homme, mais leur origine précise et leur formation ne sont jamais décrites même s'il est probable qu'ils soient issus d'un mariage entre le ciel et la terre (ibid.: 282). Ciel et terre se retrouvent en effet dans nombres de mythes d'origine chez les peuples altaïques, mais ils ne sont pas les seuls. À côté de la terre en tant qu'étendue, on retrouve aussi la terre en tant que matière (la glaise), mais aussi d'autres éléments comme la grotte, le soleil et la lune, l'eau et parfois certains animaux. Quoiqu'il en soit, la naissance de l'homme n'a jamais lieu « *ex nihilo* » (ibid.: 284) et nécessite toujours l'existence d'une matrice pénétrée par quelque chose d'extérieur qui se développe en son sein. La particularité de cette chose extérieure (objet, lumière, sperme humain, animal ou divin[33]) donne le caractère exceptionnel de la création. À partir de cette base commune se sont développés différents

[33] Je reprends ici la liste donnée par J.P. Roux (1966: 284)

mythes dans les sociétés altaïques. Il est inutile que je les reprenne ici et je renvoie au livre de J.P. Roux fort bien documenté sur le sujet. Il m'apparaît cependant intéressant de revenir sur l'un d'eux, qui relate la formation de l'humain à partir de glaise emplissant une fosse de forme humaine suite à l'inondation d'une grotte.

La chaleur solaire achève en neuf mois la formation du premier être humain, *Aj-Atam* ou père-lune, qui doit vivre 40 ans seul, une deuxième inondation permettant après une cuisson incomplète la formation d'un être imparfait : la femme. Leur union donne naissance à 40 enfants (ibid.: 286). Ce mythe méritait d'être relaté en ce qu'il permet à mon sens de faire le lien avec l'origine de l'homme telle que donnée actuellement par les Kirghiz, qui s'appuient majoritairement sur le Coran. On retrouve en effet dans le Coran l'intervention de la terre en tant que matière permettant à Dieu de créer l'homme, la présence d'une matrice, mais également l'eau comme puissance fécondatrice[34]. Dieu, lui-même associé à la lumière[35], a ainsi formé Adam d'argile[36] et a inondé la terre d'eau pour la rendre fertile[37]. Suivant ces préceptes du Coran, les Kirghiz conçoivent une origine unique pour toute l'humanité, fondée par Adam et Ève. Cette conception de l'unicité de l'homme semble rendre difficile la persistance de mythes d'origines particuliers au peuple, sauf lorsque ceux-ci impliquent la présence d'humains. Les Kirghiz se sentent finalement fils d'Adam avant d'être Kirghiz, comme cet informateur qui détourne la question de l'origine de son peuple en affirmant que :

> Nous, tout le monde, on vient de la même personne. On vient de *Adam Ata* et *Ava Ene*. On vient d'eux et tous les gens qui sont dans le monde sont les descendants de la même personne. (2005, 3 : 29)

La formation de l'homme à partir de terre reste une constante, mais l'utilisation d'une goutte de sperme divin[38] n'est pas relatée :

> (…) le corps vient de la terre (*topo*) et il rentre dans la terre (*žer*). (2005, 3 : 28)

[34] Eh quoi ! ceux qui sont infidèles n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre étaient un chaos, que Nous les avons séparés et que, de l'eau, Nous avons fait toute chose vivante ? Eh quoi ! ne le croiront-ils point ? (Sourate XXI : 31/30) [Les extraits du Coran sont tirés de la traduction de Régis Blachère (1999)]

[35] Allah est la Lumière des cieux et de la terre. (Sourate XXIV : 35a)
Sa lumière est la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un [récipient de] verre, celui-ci ressemblerait à un astre étincelant ; (…) (Sourate XXIV : 35b)
Lumière sur Lumière. Allah, vers Sa lumière, dirige qui Il veut. Allah propose des paraboles aux hommes. Allah est de toute chose, omniscient. (Sourate XXIV : 35c)

[36] Hommes !, si vous êtes en un doute au sujet du rappel [des trépassés, souvenez vous que] Nous vous avons créés de poussière, puis d'une éjaculation, puis d'une adhérence, puis d'une masse flasque élaborée (?) ou non élaborée (?), afin de faire éclater l'évidence à vos yeux. [Souvenez-vous que] Nous déposons dans les utérus ce que Nous voulons, jusqu'à un terme fixé, que Nous vous [en] faisons sortir ensuite, petit enfant, pour qu'ensuite vous atteigniez votre puberté. […] (Sourate XXII : 5)

[37] Allah a fait descendre du ciel une eau avec laquelle Il fait revivre la terre après sa mort. En vérité, en cela, est certes un signe pour un peuple qui entend. (Sourate XVI : 67/65)

[38] cf note 36

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Sinon, tout les gens qui sont sur la terre viennent de la même mère. Ils viennent de *Adam Ata* et *Ava Ene*. *Adam Ata* c'est l'homme (*erkek*) et *Ava Ene* c'est la femme (*ajaly*) et *Dieu* les a fait de la terre. (2005, 16 : 193)

Il est étonnant de constater que dans cette dernière citation, les hommes viennent tous de la même mère et que Ève comme Adam sont faits de terre alors que dans le Coran, les hommes sont surtout présentés comme les descendants d'Adam[39] et seul Adam est fait de terre, Ève étant conçue à partir de lui[40].

Suite à cette première étape d'Adam et Ève se déroule l'épisode du Déluge et l'origine secondaire de l'homme se trouve également dans les rescapés soit les fils de Noé. Les Kirghiz rapportent cet événement et se disent descendants de Noé, appelé ici *Nuk Pajgambar,* le prophète *Nuk* comme dans le Coran. Le récit du déluge m'est fait par un vieil homme :

> Sinon il y avait *Nuk Pajgambar* et à l'époque tout le monde avait pris des mauvaises habitudes. Ils ont commencé à se marier entre frère et sœur (…) et l'époque est devenue mauvaise. Alors, *Dieu* dit à *Nuk Pajgambar* de se préparer. « *Il faut que tu ailles voir les gens, ils sont devenus mauvais, je vais leur faire quelque chose de mauvais pour qu'ils deviennent sages.* » Alors, *Nuk Pajgambar* tombe d'accord et il fait un bateau, il fait un grand bateau. Alors il dit au Dieu qu'il a fini son bateau. Dieu lui dit de réunir tous les animaux, d'en prendre par couple, mâle et femelle et de les rentrer dans le bateau. […] Alors après quand il a fini de ramasser les animaux, Dieu lui dit : « *maintenant tu prends avec toi quatre couples et tu prends ta femme comme ça vous êtes dix.* » Après ils ferment le bateau et quand ils se sont enfermés, il a plu pendant 40 jours d'après l'indication de Dieu. Il a plu pendant 40 jours et tout était recouvert d'eau. C'était devenu un lac et on voyait seulement le sommet des montagnes. Sur les autres endroits, on ne voyait rien. Tout était sous l'eau. Alors, *Nuk Pajgambar* reste avec son bateau dans l'eau et après 40 jours il fait beau. Alors *Nuk Pajgambar* attend toujours les indications de *Allah* mais il n'avait aucune nouvelle de lui, donc il a commencé à lâcher les oiseaux. Alors il les a lâchés mais ils se sont envolés et ils sont de nouveau rentrés au bateau. Un jour il lâche la colombe et quand il est rentré, il avait une herbe dans sa bouche. Alors *Nuk Pajgambar* réfléchit : « *Est-ce que la terre est sèche, d'où il a pris l'herbe ?* » Alors après il lâche l'autre oiseau mais il ne rentre pas. Alors il pense qu'il a trouvé la terre. Alors comme ça, les jours passent et l'eau commence à baisser et enfin ils pouvaient voir les montagnes. Ils pouvaient voir les sommets des montagnes, la terre… Alors il commence à lâcher les animaux. Alors, ça vient d'ici. Alors voilà, il a fait ainsi les hommes et les animaux, donc on renaissait. (2005, 6 : 77)

[39] C'est Lui qui fit naître [à partir] d'une personne unique, [avec] réceptacle [, les reins de vos pères,] et dépôt [le sein de vos mères]. (…) (sourate VI : 98)
[40] Hommes !, soyez pieux envers votre Seigneur qui vous a créés [à partir] d'une personne unique dont, pour elle, Il a créé une épouse et dont Il a fait proliférer en grand nombre des hommes et des femmes ! […] (Sourate IV :1)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'impact du Coran apparaît assez clairement dans ce récit. Par la suite, la multiplication des enfants de *Nuk Pajgambar* a donné naissance à différents peuples, qui descendent tous de ce couple fondateur. Ces peuples peuvent prier différents prophètes mais origine et religion sont les mêmes, ce sont juste les prophètes et les livres qui changent. Ceci renforce donc le sentiment de l'unicité de l'homme qui s'allie à l'unicité du Dieu :

> Voilà comme ça on vient du même père et de la même mère et comme les descendants augmentent leur quantité, tu commences à diviser tout. Chez nous, chez les musulmans, on prie *Muramet*. Notre prophète (*Pajgambar*), c'est *Muramet*. C'est l'ambassadeur de *Allah*. Les russes, ils prient *Isa pajgambar*[41], ils prient *Musa*, *Sulejman*. Dieu les a fait différemment [les prophètes] parce qu'ils étaient des gens corrects, ils étaient propres, ils ne mentaient pas. Le dernier, c'est le *Muramet Pajgambar* et après on ne sait pas s'il y aura encore des prophètes, après *Muramet*. (2005, 16 : 193)

> (…) ma foi, les étrangers, nous, on a le même Dieu. Leur Dieu, celui des Russes, celui des Kirghiz ne sont pas différents. Nous avons tous le même Dieu, c'est seulement la religion qui est différente. (2005, 6 : 78)

Un homme unique créé par un Dieu unique et une lecture de l'origine de l'homme en suivant le Coran. Voilà ce qui transparaît au premier abord de l'ontogenèse humaine vue par les Kirghiz. Ceci laisse présager une conception de l'origine de l'animal reliée à celle qui caractérise les grandes religions monothéistes, c'est à dire des animaux créés pour l'homme afin qu'il en use et s'en nourrisse.

DES ANIMAUX CRÉÉS POUR L'HOMME ?

Si l'on en croit J.P. Roux « *Les mythes d'origine des animaux sont nombreux aujourd'hui* » (1966: 35) dans le monde altaïque. L'animal y serait traité comme l'homme et son origine céleste révélée. En tant que musulmans, les Kirghiz croient en un Dieu unique qui a créé le monde. Dans cette optique, tout devrait avoir une origine divine, comme le rappelle le Coran :

> Il a créé les cieux sans piliers visibles [pour les soutenir]. Il a jeté sur la terre des [montagnes] immobiles de peur qu'elle ne branle avec vous. Il y a disséminé toutes sortes de bêtes (*dâbba*). Nous avons fait descendre une eau du ciel, et avons fait pousser [sur la terre] toutes sortes de [plantes par] couples précieux. (Sourate XXXI : 9/10)

C'est également le sentiment général des Kirghiz pour qui :

> La nature c'est tout ce que Dieu a fait, la terre, les animaux sur la terre, les matières. (2005, 20 : 246)

[41] Le prophète Jésus

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Seulement, si tout a une origine divine, tous les êtres ne sont pas égaux sur terre et le Coran nous rappelle que si les hommes sont soumis à Dieu, la terre, elle, est soumise à l'homme et avec elle tout ce qui y vit :

> C'est Lui qui pour vous a fait la terre très soumise. Allez par ses espaces et mangez de ce qu'Il attribue ! Vers Lui sera la résurrection. (Sourate LXVII : 15)

> Créateur des cieux et de la terre, Il vous a donné des épouses [issues] de vous-même et des couples [issus] de vos troupeaux. Il vous multiplie par ce moyen. Rien n'est à Sa ressemblance. Il est l'Audient, le Clairvoyant. (Sourate XLII : 11)

Les Kirghiz considèrent de la même manière que les choses et les êtres présents sur terre ont été donnés aux hommes par Dieu afin qu'ils en tirent leur subsistance :

> La nature c'est quelque chose qui est adapté (*lajyktalgan*) à l'homme. La terre, l'eau, les montagnes les rochers sont faits pour l'homme, c'est pour ça qu'on les appelle la nature. (2005, 14 : 171)

> La Nature doit être pour l'homme le revenu que Dieu a fait. Les êtres vivants. (2005, 19 : 233)

Dans le Coran, il est précisé que les animaux sont conçus à partir de l'eau :

> Allah a créé tout animal (*dâbba*) [à partir] d'un liquide. Parmi ces animaux, il en est qui marchent sur le ventre (*sic*) ; parmi eux, il en est qui marchent sur deux pattes et parmi eux, il en est qui marchent sur quatre. Allah crée ce qu'Il veut. Allah, sur toute chose, est omnipotent. (Sourate XXIV : 45)

Cette présence de l'eau nous rappelle son importance comme élément fécondateur. Les Kirghiz n'en font pourtant pas part, assurant l'origine des animaux dans la création divine mais avouant une certaine ignorance sur leur formation :

> En un mot c'est Dieu qui les a fait, les autres animaux aussi. Toutes les choses. Quand tu regardes comme ça, mouflon et mouton se ressemblent, les chèvres et les bouquetins se ressemblent. La chèvre est adaptée, sinon qui sait comment ils se sont faits ? (2006, 24 : 284)

Par la suite, évidemment, les animaux suivent le même chemin que l'homme lors du déluge et seul un couple de chaque espèce ayant survécu est à l'origine des animaux peuplant actuellement la terre. Ceci n'est pas sans évoquer une sorte de destinée commune aux hommes et aux animaux.

Le discours relatif à l'origine de l'homme et des animaux est à rapprocher des écrits du Coran avec lesquels il présente de nombreux points communs. Nul ne s'en étonnera, étant donné que les Kirghiz sont musulmans. Cependant, il me semble nécessaire de rester prudent quant à la

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

valeur de ce discours. D'une part en ce qu'il est difficile de le généraliser, ne serait-ce qu'à l'ensemble des informateurs avec lesquels j'ai pu m'entretenir et d'autre part en ce que ce discours ne reflète peut-être pas les perceptions, la pensée et les actions des Kirghiz mais est plus simplement un ensemble de conceptions écrites, prêtes à l'emploi et faciles à resservir à l'ethnographe de passage. Nombreux sont les Kirghiz, parmi ceux que j'ai rencontrés, qui n'aiment guère parler de ce qu'ils n'ont pas vu et souvent ils ne semblent pas à l'aise avec ces conceptions auxquelles ils n'accordent pas forcément l'importance que l'on pourrait croire. Ils préfèrent fonder leur discours et leur perception de l'animal sur des sources sûres, émanant de leurs ancêtres mais aussi et surtout de leur propre expérience et de celle partagée avec les autres membres de la société :

> (…) nous on sort, ce que l'on voit, on voit ; ce que l'on chasse on chasse ; sinon on se sait pas d'où ils viennent, de quoi ils sont faits. (2006, 24 : 284)

Cette sentence résume assez bien la pensée de la majorité des personnes que j'ai pu rencontrer. Le poids réel de l'Islam au Kirghizstan et a fortiori son poids sur la perception de l'animal et sur la relation entre les hommes et les animaux est donc à relativiser, d'autant que subsistent encore des traces d'un mode de pensée propre aux sociétés altaïques et qu'après toutes ces années de régime soviétique, les Kirghiz ont pour ainsi dire tous fréquenté l'école, recevant ainsi un enseignement détaché de la pensée religieuse. Bien sûr, tous se disent musulmans et un certain nombre de pratiques quotidiennes et rituelles relèvent de cette religion. Cependant, tous n'ont pas connaissance du Livre, peu fréquentent les mosquées, et bien que la création soit divine, la réponse aux questions ontologiques comme l'origine des animaux ne semble pas forcément attendue des religieux. Ainsi, alors que je demandais à un vieux chasseur si les animaux étaient faits de terre comme les hommes, je me suis vu répondre :

> Ce sont les scientifiques qui doivent analyser ça. (2006, 24 : 284)

Les certitudes proclamées par la religion musulmane s'effondrent et le doute s'insinue :

> L'origine des animaux doit se dire dans la religion de l'Islam, mais sinon scientifiquement notre idéologie était autrement, parce qu'il y avait Marx, Engels, Mishulin[42] et on disait qu'on ne dépendait pas de Dieu et que l'on dominait la nature nous-même. Comme ça on est devenu sans religion. (2005, 6 : 76)

[42] Un botaniste russe

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi, ils sont quelques uns à me rapporter que l'homme descend du singe, signe de la diffusion des théories issues de la science occidentale et du darwinisme jusque dans les montagnes d'Asie Centrale :

> D'après les historiens, on vient du singe. (2005, 1 : 3)

> Ça doit être comme ça. L'homme doit être singe, après il devient homme et après ce sont les autres qui sont apparus. (2005, 10 : 116)

Les différentes conceptions, les différentes formes de pensée s'affrontent :

> Voilà, par exemple on dit qu'on vient du singe, et qui a fait le singe alors, d'où vient le singe alors ? (2005, 6 : 78)

> Sinon on dit que nous venons du singe, mais nous ne sommes pas singes. Chez les Kirghiz, chez les Musulmans, on dit que nous sommes fait de terre. (2005, 24 : 284)

Loin des dogmes et des affirmations, les Kirghiz savent souvent avouer leur ignorance sur tel ou tel sujet et amener des arguments extérieurs sans forcément y adhérer pleinement. Ils se basent sur le Coran, sur les historiens, sur la télévision, mais affirment rarement leur avis tant qu'ils n'ont pas été eux-mêmes témoins ou que l'un de leur proche leur a rapporté l'événement.

Il résulte de tout ceci un mélange difficile à analyser, une sorte de flou sur les origines humaines comme animales. Les Kirghiz sont partagés entre diverses influences et restent indécis. Ils sont aussi et surtout dans une période de bouleversement et de transition et le cliché donné ici ne peut être qu'un instantané d'une société en pleine évolution et même en pleine révolution, comme le montrent les récents évènements survenus au Kirghizstan (la révolution des tulipes, du 24 mars 2005).

Ainsi, doutes et incertitudes s'insinuent dans la pensée kirghize quant à l'origine des hommes et des animaux. Certains se fient aux écritures du Coran tandis que d'autres préfèrent déclarer leur ignorance sur un sujet par lequel ils ne semblent finalement pas concernés et dont ils laissent l'appréciation, qui aux scientifiques, qui aux religieux. Nous allons maintenant poursuivre nos investigations, non sur l'origine des hommes et des animaux, mais sur les propriétés qui les caractérisent, afin de dégager les différences et les ressemblances entre hommes et animaux sur certaines caractéristiques qui constituent ce que Descola (Descola 2005) appelle l'intériorité et la physicalité, en commençant notamment par l'existence ou non d'une âme chez les animaux.

UNE ÂME IDENTIQUE

Chez les peuples altaïques, chaque être, chaque objet – peut-on encore parler d'objet ? – et même chaque lieu est la propriété d'un « maître-possesseur » auquel il est lié et qui l'anime, qu'il

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

soit en lui ou qu'il lui soit extérieur. Sous les divers noms attribués à ce « maître-possesseur », génie, esprit, dieu, se trouve un même « *principe vital qui pénètre dans les choses et leur donne la vie.* » (Roux 1966: 24)

Tout comme J.P. Roux, nous choisirons de nommer ce principe vital « âme » (*žan* en Kirghiz) dans la mesure où c'est également la traduction la plus appropriée que nous avons trouvée pour rapporter les discours recueillis auprès des éleveurs kirghiz.

L'attribution d'une âme aux autres êtres ne reflète pas forcément l'attribution d'une intériorité de ces êtres identiques à celle de l'homme puisqu'il est possible de distinguer différents types d'âmes caractérisant différentes formes de vie comme l'a fait La Primaudaye avec ses quatre formes d'âme ; « végétative », « sensitive », « cognitive » et enfin « raisonnable » et propre à l'homme (cited in Descola 2005: 247).

Pourtant, les Kirghiz aujourd'hui comme les Altaïques autrefois ne semblent faire aucune distinction de nature entre l'âme des hommes et celle des autres êtres vivants. Ainsi, pour les peuples altaïques, l'âme n'est pas le propre de l'homme. Animaux, végétaux et choses en ont une, identique à la sienne, et qui prend d'ailleurs volontiers une forme zoomorphe, le plus souvent ornithomorphe (Roux 1966). Ainsi, en Asie Centrale, l'esprit errant désincarné apparaît souvent sous une forme animale et plus volontiers comme un oiseau. Cette nature zoomorphe de l'âme montrerait ainsi l'animal « *à l'arrière plan de toute vie et en quelque sorte comme la réalité profonde de toute chose* » (ibid.: 28).

Quoique la prudence m'engage à ne pas adhérer pleinement à cette opinion, je ne peux que tomber d'accord avec l'auteur sur le fait que la nature identique des âmes animales et humaines permet de mieux comprendre les mutations et les filiations qui peuvent exister entre les hommes, les animaux et les plantes dans les sociétés altaïques.

Il ressort de mes enquêtes menées auprès d'éleveurs et de chasseurs kirghiz que l'âme n'est pas plus qu'auparavant l'apanage des êtres humains. Poser la question de l'existence d'une âme chez les animaux peut même apparaître surprenant tant la réponse est évidente :

> Pourquoi ils ne devraient ne pas avoir leur âme ? Chaque chose a son âme. Est-ce qu'il existe une telle question ? Par exemple, si tu n'as pas d'âme, comment tu parles ? Si l'autre n'a pas d'âme, comment il survit ? Chaque chose (*nerse*) a son âme. (2005, 16 : 198)

Non seulement l'âme est toujours présente chez les animaux mais elle est de même nature que celle des humains :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, c'est pour ça qu'ils [les animaux] sont vivants. C'est comme les gens, leur organisme, leur manière de manger. Ils ont leur pieds (*but*), leur tête (*baš*), leur cerveau (*mèè*). Ils sont vivants parce qu'ils ont leur âme. (2005, 17 : 209)

> Les gens et les animaux ont les mêmes âmes. (2005, 20 : 244)

Pour l'animal comme pour l'homme, l'âme reste ce principe vital matérialisé dans le sang et qui s'échappe lorsque le cœur s'arrête ou que le sang est versé :

> Oui, ils bougent, le sang, c'est l'âme. […] Quand le sang s'arrête, quand le cœur s'arrête on dit : l'âme s'en est allée. (2005, 20 : 244)

> [lorsque l'homme est mort] Il s'allonge. Tu t'allonges et c'est fini. […] Oui, [l'âme s'en va], le sang s'arrête […]. Voilà, comme ça l'âme est dans son sang. Le sang s'arrête et c'est fini. (2005,19 : 223)

Pour cette guérisseuse, l'âme des animaux, comme celle des hommes, siège au niveau des pupilles et c'est par les pupilles qu'elle s'échappe lorsque les êtres vivants meurent :

> Je ne veux pas être coupable devant Dieu mais l'âme de l'homme est située dans la pupille (*karek*). L'âme de l'homme s'en va par les pupilles. Elle ne peut pas se cacher ailleurs, elle se cache seulement dans les pupilles. (2005, 25 : 289)

> Eux aussi [les animaux sauvages] ils ont leur âme dans leurs pupilles. Quand Dieu fait les êtres vivants, il cache l'âme dans leurs yeux. (2005, 25 : 291)

Que l'âme s'échappe par les pupilles ou par le sang versé, elle ne disparaît pas à la mort de l'homme ou de l'animal. L'âme s'échappe, s'envole et hommes et animaux vont alors prendre des chemins qui semblent a priori différents.

HOMMES ET ANIMAUX : DES CHEMINS DIFFÉRENTS APRÈS LA MORT

En effet, c'est après la mort, lorsque « *l'âme s'en est allée* » (2005, 20 : 244) que vont se différencier les âmes des hommes et des animaux. Une des premières différences vient du traitement qui est donné à chacun d'entre eux après la mort. L'homme est enterré avec un rituel bien précis :

> On le met dans un coin, après on le lave. Après l'avoir lavé, on le laisse et les gens viennent en pleurant. Tout le monde, les voisins, les enfants, en un mot, on le pleure. Après on le relave, on le met dans un drap blanc (*kepin*). Après on fait le *žanaza namaz*[43]. On fait creuser

[43] *Žanaza* : prière pour le défunt, oraison funèbre, *namaz* : lecture du Coran

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> sa maison[44] mais chez nous on ne le met pas dans un cercueil, on le met dans un drap et on l'enterre. On ferme la porte et après on ferme avec la terre. On lit le Coran, comme on est musulman. (2005, 4 : 42)

> D'après les traditions son âme s'en va quand l'homme est mort. Allah l'a fait lui même, il récupère lui-même, le corps, d'après la tradition on l'enterre, on le jette pas comme les bêtes. Une des propriétés de l'homme c'est ça, cacher ses morts. Il y a des peuples où on jette, où on brûle mais par notre tradition on ne fait pas ça. (2005, 20 : 245)

L'animal, quant à lui, n'est mis en terre ni par ses congénères, ni par l'homme[45]. Dans la mesure où les Kirghiz sont musulmans, les animaux domestiques sont abattus de manière rituelle. Ils sont donc égorgés après une courte prière face à la Mecque, leur sang étant recueilli dans une bassine et ne devant pas toucher la terre. L'intégralité de la viande et des abats est consommée (exceptés la rate et la vésicule biliaire) tandis que le crâne et les os sont donnés en pâture aux chiens. Seul l'astragale est conservé pour servir de jeu aux enfants[46] et l'ensemble radius-cubitus du mouton (*kar žilik*) qui peut être accroché au dessus de l'entrée de la maison pour la protéger des voleurs[47] et pour ses différentes propriétés :

> Et puis il y a le *kar žilik*, c'est un os ami (*žilik žold*oš). N'importe qui peut le pendre devant sa porte. Par exemple l'homme ne doit pas briser le *kar žilik*, parce qu'après il peut perdre son ami. On ne le donne pas au chien et comme ça l'homme ne doit pas le briser. Par exemple il y en a certains qui le cassent en le coupant, et ça, ça ne va pas. (2004, 45 : 372)

Par ailleurs, même si je n'ai pas assisté à une séance, l'omoplate de mouton est encore utilisé pour des pratiques de scapulomancie. Son usage était autrefois courant :

> L'omoplate (*daly*), ils le brûlaient et ils faisaient des divinations (*tölgö*). Après avoir brûlé, ils le regardaient. Ils pouvaient faire ça sans brûler mais ils le faisaient aussi en brûlant. Il y a des choses comme ça. (2004, 45 : 372)

Le traitement n'est pas toujours le même pour les animaux sauvages. Ainsi les mouflons, les chevreuils, les cerfs et les lièvres peuvent bénéficier de traitements particuliers. Ces animaux, avec les bouquetins, font partie de ce que les Kirghiz appellent les *Kajberen*. Ce terme de *Kajberen* est couramment utilisé pour désigner les bouquetins dans leur ensemble, mais également le groupe formé par les bouquetins et les mouflons, gibiers les plus couramment

[44] La tombe est constituée de deux chambres qui communiquent par une porte, laquelle est fermée par la suite.
[45] Les aigles apprivoisés peuvent cependant être accrochés à un arbre (Jacquesson 2000)
[46] Différents jeu d'osselet existent
[47] D'autres os sont utilisés à l'occasion pour des pratiques thérapeutiques ou divinatoires. Par exemple, les vertèbres d'agneau sont accrochées dans une maison pour soigner l'enfant qui ne soutient pas bien sa tête tandis que les omoplates sont utilisés pour la scapulomancie.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

chassés. *Kajberen* désigne aussi et surtout l'esprit protecteur de ces animaux, notamment du bouquetin :

> C'est l'esprit/propriétaire (*èèsi*) des bouquetins, des autres (*any-munu*). C'est leur esprit/propriétaire. (2005, 19 : 230)

Cependant, le traitement particulier qui consiste à abandonner sur le lieu de chasse la tête de l'animal et à ne jamais la brûler ne s'applique jamais au bouquetin, mais plutôt aux mouflons, aux chevreuils et aux lièvres :

> D'après la tradition Kirghiz on ne brûle pas la tête des mouflons (*arkar – kulža*[48]), on laisse la tête. Par exemple on dit *ak kijik*[49] pour les mouflons. Le peuple Kirghiz, les Musulmans ne la mangent jamais en la brûlant. Celle des bouquetins, oui, on la mange. Par exemple celle de cerf (*bugu – maral*[50]), on la mange en la brûlant tandis que celle de mouflon reste […] Celle du chevreuil non plus, on ne la brûle pas, on retire la peau et on fait des trophées parce qu'on l'appelle aussi *Kajberen*. (2005, 19 : 229-230)

Si l'origine de ce traitement de faveur accordé à ces animaux peut s'expliquer par la nécessité de permettre le renouvellement du gibier, l'absence de traitement de faveur envers les bouquetins interroge d'autant plus que *Kajberen* est souvent présenté comme l'esprit propriétaire et protecteur des bouquetins. Ce sont pourtant mouflons, chevreuils et lièvres qui vont recevoir un traitement particulier, comme s'ils possédaient un statut particulier vis-à-vis de *Kajberen* :

> Les Kirghiz respectent le chevreuil et le lièvre parce qu'ils sont des vrais *Kajberen*. Et c'est vrai qu'ils sont les descendants des vrais *Kajberen* […] Donc les gens prennent le lièvre et le chevreuil pour la vraie bête[51] de *Kajberen*. (2005, 19 : 230)

Devant cette explication, je demande comment ce *Kajberen*, cet esprit du gibier, peut être à la fois l' esprit/propriétaire des bouquetins alors mêmes que chevreuils et lièvres sont ses descendants. Ce à quoi le chasseur me répond :

> Non, ce ne sont pas ses descendants, c'est un autre animal. Par exemple moi je suis propriétaire des bêtes de cette maison. Moi, j'ai des poulets, des moutons, des chèvres, je suis leur propriétaire, je les garde, et *Kajberen* c'est pareil, il est leur esprit/propriétaire, il les garde. (2005, 19 : 230)

Au terme de cet échange, il apparaît d'une part que le gibier est perçu comme un ensemble d'animaux appartenant à un esprit propriétaire et protecteur et que chevreuils et lièvres sont les

[48] *Arkar* désigne la femelle et *kulža* le mâle
[49] *Kijik* désigne tous les animaux sauvages à plusieurs doigts, *ak* signifie blanc. On pourrait ici traduire par gibier blanc. Le sanglier est désigné par *kara kijik* ou gibier noir
[50] *Bugu* désigne ici le cerf et *maral* la biche
[51] Ici bête (*mal*) est employé dans le sens animal domestique pour bien signifier le statut de propriétaire (*èèsi*) de *Kajberen*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

descendants des premiers animaux ayant appartenu à *Kajberen*, avant les mouflons et les bouquetins. Une explication possible pourrait être fondée sur la migration des kirghiz. En effet, leur région d'origine, située à une moindre altitude, était peut-être plus riche en mouflons, chevreuils et lièvres qu'en bouquetins et ce dernier n'était alors peut-être pas un gibier commun.

Ce statut particulier de certains animaux protégés par *Kajberen* peut être renforcé par la survenue d'évènements qui concernent notamment les têtes des femelles de mouflons :

> Par exemple, en parlant d'une *arkar*, on dit que sa tête ne reste jamais sur la terre. Il y a plusieurs chasseurs qui disent qu'ils ont laissé la tête et ils ne la retrouvaient plus le lendemain ou après 4-5 jours. (2005, 13 : 161)

> On ne récupère pas la tête de *arkar*, on récupère sa langue et le reste on le laisse. Et quand on revient sur place, elle n'y est plus. Celle du *kulža*, on la laisse parce qu'elle est grande. J'ai jamais vu la tête de *arkar* aux champs. (2005, 18 : 218)

Ces évènements confirment l'intervention de forces invisibles, ni humaines, ni animales :

> Ma foi, ils doivent se transformer. Celle du mâle reste sur la terre. Celle de la femelle ne reste pas. (2005, 13 : 161)

> On dit que c'est son esprit qui la récupère mais il n'y a personne qui a vu ça. (2005, 18 : 218)

Quoiqu'il en soit, le traitement donné après la mort est différent entre les hommes, les animaux domestiques, les animaux sauvages en général et les ongulés sauvages chassés (auxquels on peut ajouter le lièvre).

Les chemins empruntés par ces différents êtres vivants vont également différer après la mort. À sa mort, l'âme de l'homme se sépare de son corps et devient l'âme du défunt (*arbak*) qui cherche à rejoindre le ciel, l'autre monde voire d'autres planètes… :

> Une fois qu'il est mort, l'âme (*žan*) de l'homme se sépare et il devient lumière (*nur*) et il s'en va au ciel (*asman*) tandis que le corps (*dene*), il vient de la terre (*topo*[52]) et il rentre dans la terre (*žer*[53]). (2005, 03 : 28)

> Une fois qu'il est mort, il pourrit, il reste ses os. D'après les musulmans, d'après le Livre, on dit que l'âme s'envole. L'âme est vivante, elle ne meurt pas. Sinon, les os restent parce que le Dieu a fait l'homme de la terre, alors ils redevient terre. Mais l'âme reste vivante. Ça se dit dans le Coran, par Dieu. On dit que le Coran est tombé du ciel et ainsi on doit dire comme ça. On dit que l'âme ne meurt pas, elle est vivante. Sinon tes os pourrissent. (2005, 19 : 235)

[52] топо = топурак = la matière
[53] жер = la surface, le sol

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Par la *Charia* , quand l'homme est mort, il s'en va dans l'autre monde et on dit qu'il est vivant là-bas. C'est pour ça on dit : « *tirilmek da ak, ölmök da ak* » (mourir est blanc, revivre est blanc). D'après la Charia kirghize, d'après l'Islam, c'est comme ça. Sinon, qui sait ce qu'il devient ? C'est Allah qui doit savoir, nous on ne peut pas savoir ça. C'est vrai qu'il existe l'autre monde. (2005, 06 : 66).

> Nous on est vivant et d'où on sait ça [ce que l'on devient après la mort] ? D'après la légende, le nombre des gens vivants est comme le budget de l'état. Alors, il se peut que nous puissions revivre par ailleurs quand on est mort. Le corps reste et l'âme s'en va et nous aurons notre deuxième vie, on dit. Par exemple la science (*ilim*) étudie ça. Par exemple moi aussi je suis né déjà deux ou trois fois, peut-être deux fois, c'est la science. Sinon, par la Charia , l'âme doit s'en aller et doit revenir comme on refait les sommes dans une banque. Tout d'abord nous devons passer devant une commission et si tu n'as pas fait de fautes, tu peux revivre. On dit. On revit dans une autre planète (*planeta*, en russe). Sinon il y a ceux qui restent comme les gens, prisonniers. (2005, 07 : 81)

Pour certains, c'est sous forme de lumière que l'âme rejoint le ciel mais pour d'autres, l'âme reste conçue sous une forme ornithomorphe comme elle pouvait l'être chez les peuples altaïques. Ainsi, l'âme « s'envole » lorsque l'homme meurt et prend la forme d'un animal ailé (*kanattuu*[54]), le plus souvent un oiseau, plus rarement un insecte :

> Non, [l'âme] ne devient pas animal (*žanybar*), elle devient oiseau, corbeau. Elle devient *kanattuu*. Celui qui n'a pas beaucoup fait souffrir, qui n'a pas volé, qui n'a pas dit de médisances, celui qui était pris par Dieu, il s'envole comme un corbeau ou un aigle, un oiseau ou un papillon. Ceux qui ont beaucoup volé, qui ont dit des choses sur le dos des gens, leur âme ne peut pas sortir, elle reste mélangée avec la terre. (2005, 25 : 292)

Qu'en est-il des animaux ? suivent-ils le même chemin que les hommes après la mort ? Répondre à ces question n'est pas aisée. Il n'existe pas d'avis unanime à ce sujet. Nombreux sont ceux qui avouent leur ignorance et disent ne pas savoir si les animaux ont leur « autre monde », arguant que seul Dieu possède la réponse. Pour d'autres, plus sensibles aux ressemblances qu'aux différences entre le monde animal et le monde humain, il n'y a pas de raisons que les animaux n'aient pas leur autre monde :

> Eux aussi c'est pareil [ils ont leur autre monde], tous les êtres vivants deviennent comme ça… (2005, 10 : 108)

> Je ne peux pas dire si les animaux sauvages ont leur autre monde. Quand tu n'as pas vu ça, tu ne peux pas dire, mais ils doivent l'avoir, comme on est des êtres vivants. (2005, 12 : 131)

[54] *Kanattuu* : qui a des ailes ; *žanybar* : animal (qui a une âme)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Je ne sais pas [ce que les animaux deviennent après la morts] et ça doit être comme chez les gens, comme ils sont faits par Dieu, eux-aussi. (2005, 19 : 235)

> C'est Allah qui doit savoir ça [ce que deviennent les animaux une fois mort], moi je ne peux pas savoir. C'est le Dieu qui le sait. Sinon, l'âme de l'homme et l'âme de tous les animaux doivent aller au même endroit, mais c'est le Dieu qui le sait. (2005, 3 : 29)

Même s'il existe un autre monde pour les animaux, il semble que ceux-ci n'empruntent pas le même chemin que les hommes pour y parvenir. L'âme des animaux domestiques, par exemple, ne devient pas lumière et ne prend pas de forme ornithomorphe. Elle rejoint l'autre monde directement, sous une forme identique à celle qu'il avait sur terre :

> Son corps reste et son âme devient lui-même dans l'autre monde. J'ai vu ça quand on tuait les grandes bêtes, les poulets, les bêtes, ils deviennent eux-mêmes. (2005, 25 : 292)

Ce sont en fait les ancêtres qui viennent chercher leurs âmes pour – semble-t-il – se constituer des troupeaux dans l'autre monde :

> Voilà, nous égorgeons une bête et quand on égorge une bête, on dit que les bienfaits (*soop*) sont pour Dieu et que son âme, c'est pour les ancêtres. Alors un des ancêtres que tu aimes vient récupérer cette âme. Sinon son corps reste chez nous. Il le récupère en le faisant soit un mouton soit une chèvre. (2005, 25 : 292)

Les animaux sauvages semblent subir un sort différent, en tous les cas ceux qui sont désignés par le terme général *Kajberen*, qui signifie à la fois l'ensemble des individus de ces espèces, un individu isolé mais aussi et surtout l'esprit propriétaire (*èèsi*) de ces animaux :

> (…) l'âme de l'homme rentre à tous. L'âme de l'homme et du *Kajberen*. (2005, 25 : 292)

Il est donc possible que les *Kajberen* empruntent les mêmes voies que les hommes pour rejoindre l'autre monde, mais cette version des faits n'a pas été confirmée par ailleurs puisque la plupart ne savent pas ce que deviennent les animaux après leur mort, s'ils vont dans un autre monde ou non.

D'ailleurs, quelle est donc la nature de cet autre monde ? J.P. Roux rapporte que chez les peuples altaïques, le Ciel-Dieu est certes à l'origine de la vie, mais il est également la résidence des morts même si ceux-ci peuvent également errer dans les montagnes, autour de leur demeure, se fixer dans un tombeau ou une statue funéraire voire se réincarner ou ressusciter (Roux 1966). La notion de départ vers le ciel est donc vraisemblablement ancienne chez les peuples altaïques tandis que l'existence d'un monde souterrain et de l'enfer seraient

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

d'importation récente (ibid.: 35). Ces notions de paradis et d'enfer ont désormais intégré la cosmologie kirghize :

> Moi, j'ai mon Coran. Alors dans ce Coran, Allah dit que ça se divise en deux parties : blanc et noir. Celui qui a fait beaucoup de fautes est brûlé dans l'enfer (*tozok*). Après être brûlé on ne sait pas s'il disparaît ou s'il rejoint les autres, c'est Dieu qui sait. Celui qui était bon, qui n'a pas fait de fautes, qui était égal pour tout le monde, va au paradis (*bejiš*). Au paradis, il y a la vie, il y a de belles journées là-bas. Comme ça on vit là-bas où il y a la vie. Alors les gens vont au paradis. (2005, 03 : 29)

> On dit que ce monde s'appelle *žalgan dünö*[55].On dit que la vie pour toujours est là-bas, on dit qu'il y a le paradis (*bejiš*) et l'enfer (*tozok*). […] Dieu dit : « toi tu t'amuses sur ma terre et quand tu rentres chez moi tu pleures », ça se dit dans le Coran comme ça. Alors sinon on verra ça quand on sera mort et quand on aura la fin du monde. Si on tombe dans le paradis ou dans l'enfer. C'est Dieu qui sait. (2005, 16 : 200)

> Par la *Charia* , on dit que quand on l'enterre [l'homme], il y a deux anges (*perište*[56]) qui rentrent avec lui et il y a un interrogatoire. En demandant ce qu'il a fait comme fautes quand il était vivant et ce qu'il a fait comme bonnes choses […] Dieu demande tout cela quand il va dans l'autre monde […] Un de ces *perište* est sur ton épaule droite, l'autre sur ton épaule gauche. Ce sont les *perište* de Allah. Celui qui est l'épaule droite fait la liste des bonnes choses. Celui qui est sur l'épaule gauche fait la liste des fautes qu'il a fait à partir de l'âge de douze ans. Les garçons, c'est douze ans et les filles c'est neuf ans. C'est la liste de ce que l'homme a fait étant vivant. Après qu'il soit mort, ces deux *perište* analysent les fautes. Il y en a un qui analyse les bonnes choses et l'autre qui analyse les mauvaises choses. Après, celui qui fait l'interrogation s'appelle *Ankir Mankir*[57], autrement dit procureur (*prokuror*, en Russe). Alors on dit qu'il l'interroge et s'il a fait beaucoup de fautes, il l'envoie en enfer et s'il a fait peu de fautes, il l'envoie au paradis. D'après la *Charia* , c'est comme ça. (2005, 04 : 42)

Cependant, il est à remarquer que les informateurs précisent souvent que c'est ce qui est écrit dans le Livre, dans le Coran, mais que personne n'a jamais pu le vérifier. L'existence du paradis et de l'enfer est donc présentée comme une éventualité mais elle en reste à ce stade car les faits n'ont pu être vérifiés. L'existence de ces « autres mondes » est donc rarement présentée par les Kirghiz comme une vérité établie mais plutôt comme une croyance acceptée en tant que Musulman :

---

[55] La vie sur terre, maintenant

[56] Se dit aussi *berište*

Certes nous avons créé l'Homme. Nous savons ce que lui suggère son âme. Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire lorsque recueillent [son discours] les deux [anges] Recueillants, assis à droite et à gauche. (Sourate L : 15/16 & 16/17)

Il est l'Invincible qui domine Ses serviteurs. Il envoie, à votre encontre, [des anges] qui retiennent [vos actes]. Quand enfin la mort vient à l'un de vous, Nos émissaires le rappellent [au Seigneur] et ils ne montrent point de négligence. (Sourate VI : 61)

[57] Auxune traduction n'a été trouvée, à moins que ce ne soit *aŋyr*, c'est à dire canard, qui fait des ragots, des commérages…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Une fois qu'il est mort on l'enterre mais dans le Coran, on dit comme ça, on dit qu'il revit à la fin du monde. On dit qu'il est interrogé mais il n'y a personne qui a visité ça, mais c'est marqué dans le Coran comme ça. Dans n'importe quel Coran, ça s'écrit comme ça. (2005, 16 : 200)

D'après la Charia kirghize, d'après l'Islam, c'est comme ça. Sinon, qui sait ce qu'il devient ? C'est Allah qui doit savoir, nous on ne peut pas savoir ça. C'est vrai qu'il existe l'autre monde. (2005, 06 : 66)

Oui, on dit ça dans la Charia mais c'est difficile de dire ça quand on a pas vu ça de ses propres yeux. On dit qu'il existe l'autre monde et que ce monde n'est pas le vrai monde. Sinon, on n'a pas visité cet autre monde mais je suis quelqu'un qui croit en Dieu et ça doit être la vérité. Moi je crois en Dieu, je crois qu'il existe l'autre monde mais comme je n'ai pas vu ca, je peux pas dire, sinon je crois que l'homme va a l'autre monde. (2005, 12 : 130)

D'autres remettent tout à fait en cause l'existence du paradis et de l'enfer :

Je ne sais pas, les mollah (*moldo*) le disent mais je ne le crois pas. Quand on creuse, on l'enferme très fortement et il n'y a pas de fenêtres, il n'y a pas de portes. Il est mort, il est resté là et il pourrit, il disparaît. Tandis que moi je ne sais pas où est le paradis, où est le raisin[58]. Ça je ne le crois pas beaucoup. Sinon on dit qu'il existe l'autre monde, le paradis mais comme on ne sait pas si ça existe, c'est très difficile de dire ça. (2005, 08 : 92)

Une fois qu'il est mort il est mort, l'homme ! Les insectes mangent son corps, ses os restent […]. S'il y avait le paradis, tous les mollah y partiraient, le plus vite possible, à quoi bon souffrir ici ? Je ne le crois pas. (2005, 15 : 187)

Les animaux, lorsqu'ils sont considérés comme partant vers l'autre monde, ne semblent pas concernés par l'enfer et le paradis :

On ne sait pas non seulement si les animaux ont leur paradis, leur enfer, mais nous non plus, mais sinon ils ont leur dieu eux aussi, ils ont leur esprit (*koldoču*). […] Mais qui sait ça ? Sinon ils ont leur Dieu, eux aussi… ils ont leur esprit, sinon ils pourraient se massacrer. (2005, 15 : 187)

Et puis, comme le dit cette femme :

Quelle faute peut faire la bête ? Le cheval est transport , la vache donne le lait, on mange la viande, alors quelles fautes ils font ? (2005, 03 : 29)

[58] Le raisin (*žüzüm*) est le repas du paradis (*Bejiš*)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Même le loup qui dévore les moutons n'est pas menacé par Dieu puisque, poursuit-elle :

> Allah lui a donné son revenu (*yrysky*) des bêtes. Allah lui a donné son revenu des champs. Il mange de nos bêtes, il mange des bêtes des autres aussi. C'est Dieu qui sait. (2005, 03 : 29)

Le chemin de l'âme humaine ne se limite cependant pas à un simple aller direct pour l'enfer ou le paradis. En effet, l'âme de l'homme qui vient de décéder peut aussi être réincorporée dans le corps d'un enfant :

> Voilà une personne est partie, est morte étant corbeau papillon ou oiseau. Alors à la place de cette personne, *Dieu* doit obligatoirement faire une autre personne. Autrement dit il peut prendre son âme et il peut le faire rentrer dans l'autre. Si vous comprenez bien […] Je dis qu'elle [l'âme] devient oiseau, alors c'est seulement le corps de l'oiseau qui s'envole et son âme [celle de l'homme] rentre dans l'autre. Comme ça l'autre reste et son âme va dans le corps d'un petit enfant et le petit enfant naît. Tu ne peux pas garder ton âme sur ta main, l'âme est toujours dispersée. Celle qui est dans les pupilles se garde, sinon l'âme de l'homme se disperse. Elle devient non seulement un seul oiseau, un seul corbeau, un seul papillon mais elle peut être une dizaine ou cinq. Même si elle devient grenouille, si elle a sa famille, l'âme sort avec sa famille, parce que l'âme de l'homme est dispersée. (2005, 25 : 293)

De plus, suivant les prescriptions du Coran, l'âme est sensée se réincarner à la fin du monde pour ceux qui n'ont pas fait de fautes :

> Quand c'est la fin du monde (*kyjamat kajym*), le corps et l'âme de l'homme se réunissent et il revit et là, on nous interroge et on analyse nos fautes (*künöö*). C'est selon l'indication de Allah. On analyse là nos fautes graves ou non graves et jusqu'à ce moment, s'il y a la souffrance, c'est seulement Allah qui connaît. (2005, 03 : 28)

> On dit que par là [sur son épaule], il y a deux esprits qui s'appellent *taranin* et *tatalin*. L'un note ce que tu as fait comme bonnes choses et l'autre note ce que tu as fait comme bêtises, et ils l'emportent à Allah. Sinon, comment on sait ça, d'où on sait ça ? Alors quand c'est la fin du monde, il vient et il sonde ton âme (*žan saluu*) en te faisant parler. (2005, 16 : 200)

Si les animaux ne sont pas concernés par le paradis et l'enfer, il semble par contre qu'ils soient également réincarnés et qu'ils soient amenés à revivre après la fin du monde :

> D'où je sais ce que deviennent les animaux ? Une fois qu'ils sont morts, ils sont mangés par les grands corbeaux (*kuzgun*) sinon eux aussi ils ont leur âme. Ils sont aussi ressuscité par le Dieu, ils sont les bêtes de Dieu. Comme il ressuscite les gens, il doit ressusciter les animaux aussi. (2005, 16 : 201)

Ainsi, si comme le notait Roux (1966), animaux et hommes partageaient une même origine et une même destinée chez les peuples altaïques, il semble que chez les Kirghiz, des frontières ont

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

émergé entre les humains et les animaux. Les âmes restent certes identiques, mais leurs destinées ne sont plus tout à fait les mêmes. Il règne finalement une assez grande confusion entre des croyances professées dans le Coran, acceptées mais pas tout à fait incorporées, mises en doute voire contredites et une propension à voir dans l'animal un être fait par Dieu, doué d'une âme et qui doit certainement naître, vivre et mourir de la même façon que les hommes. Finalement, les Kirghiz s'en remettent en général à Dieu ou au destin pour décider de tout cela. En quelque sorte, ce n'est pas leur affaire et ils avouent sans honte leur ignorance sur le sujet puisque après tout, ce qui se passe avant la naissance et après la mort, personne ne l'a vu et comme ils le disent souvent : « *à quoi bon raconter si on ne sait pas…* »

Face à des éleveurs ou des chasseurs qui disent souvent ne pas pouvoir raconter ce qu'ils n'ont pas vu, qui traitent avec une certaine distance toute information ou toute affirmation qu'ils n'ont pu vérifier par eux-mêmes, il semble légitime de rechercher la manière dont ils perçoivent les animaux autrement qu'en empruntant les sentiers escarpés de l'origine et de la destinée des âmes, concepts sur lesquels peu d'entre eux souhaitent s'avancer, préférant se réfugier derrière des écritures dont ils ne semblent pourtant pas totalement convaincus. Il nous faut donc prendre un autre angle de vue afin d'apprécier l'étanchéité de cette frontière établie par une religion assez récemment instaurée. Nous avons donc choisi de nous rapprocher de ce que ces hommes savent par expérience de la vie des animaux qui les entourent, afin de comprendre comment ils situent dans leur quotidien les hommes et les animaux les uns par rapport aux autres.

Nous allons ainsi découvrir que les possibilités de transgresser cette frontière sont nombreuses sinon récurrentes. Elles nous conduiront à penser que cette frontière a priori établie dans le discours s'avère finalement assez poreuse.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'ANIMAL DANS L'HOMME : MATERNITÉ, ALLAITEMENTS, INCORPORATIONS, TRANSMISSIONS

Le discours donné par les informateurs sur l'origine et la destinée des animaux et des hommes, qui suit en grande partie les préceptes de l'Islam à travers le livre du Coran, montre que les Kirghiz établissent – malgré l'identité des âmes humaines et animales – une frontière assez nette entre le monde animal et le monde humain. Cependant, il n'est pas certain que ce discours basé sur le Coran corresponde au mode de pensée des Kirghiz et reflète leur conception du monde, dont les racines profondes, ancrées dans la cosmologie des peuples altaïques, ne peuvent avoir été sectionnées par quelques siècles de religion musulmane puis de joug russe et soviétique.

Ainsi, une investigation plus profonde, certainement plus contextualisée, des origines, non pas de l'homme, mais des Kirghiz ou de certaines tribus kirghizes, nous montre que la frontière reste perméable. La proximité entre les hommes et les animaux prend même une dimension particulièrement importante dans certains mythes d'origine puisque l'on y retrouve l'animal comme femelle génitrice de la tribu, l'animal qui, ingéré par la mère durant la gestation, transmet ses caractères exceptionnels à l'enfant et enfin l'animal qui allaite l'enfant à la destinée héroïque. Les frontières sont également transgressées par les maladies qui se transmettent des uns vers les autres. Source de maladies, l'animal est également utilisé comme protection ou comme remède contre celles-ci. L'animal protège également des ennemis et de la peur. À travers ces usages, ce sont les qualités de l'animal que les Kirghiz souhaitent s'attribuer par le biais de l'incorporation. Ces différentes transmissions – de caractères, de maladies, de propriétés – de l'animal vers l'homme nous montrent la perméabilité d'une frontière établie par le Coran. La reconnaissance de cette perméabilité physique et sexuelle, mais également des liens de parenté pouvant exister entre le monde humain et le monde animal confirme l'identité des âmes précedemment décrite et marque la persistance d'une cosmologie altaïque qui reconnaît de grandes similarités entre les hommes et les animaux.

En effet, chez les peuples altaïques, l'origine mythique repose souvent sur un ancêtre fondateur de la tribu ou un héros guerrier unificateur de l'empire, êtres exceptionnels dont la naissance est marquée par des évènements exceptionnels. Ces personnages hors du commun sont rarement le fruit de rapports sexuels entre un homme et une femme et nombre de récits d'origine développés par les proto-Turcs et transmis par les Chinois font état d'une conception impliquant homme et animal, sans que soit mentionné par ailleurs l'acte sexuel entre les deux (Roux 1966: 281-282). Ces unions entre hommes et animaux figurent dans la plupart des grandes légendes de l'Asie Centrale (ibid.: 296). J.P. Roux fait également part de l'importance accordée à la grotte

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

– assimilée à la matrice féminine – refuge de l'homme mais également abri du fauve (ibid.: 284). Il n'est ainsi pas étonnant de retrouver associées dans plusieurs légendes, notamment celle des *T'ou-kiue* (les premiers Turcs) une femelle de prédateur (une louve dans le cas des *T'ou-kiue*) et la caverne dans laquelle elle trouve refuge. Ce prédateur peut être lui-même l'ancêtre du peuple en question ou protéger cet ancêtre mythique et ainsi assurer indirectement sa descendance. Quoiqu'il en soit, il est tentant de procéder comme J.P. Roux et de rapprocher la grotte avec les animaux qui ont pour habitude de s'y réfugier ou d'y mettre bas (ibid.: 287).

Dans ce contexte altaïque où l'animal est omniprésent dans les mythes d'origine des différentes tribus ou lors de la naissance des héros unificateurs, les Kirghiz ne font pas figure d'exception. Malgré les influences de l'Islam, des mythes persistent au sein desquels la naissance des ancêtres fondateurs ou des êtres exceptionnels, des héros (*batyr*) est souvent liée à l'intervention d'un animal. Celui-ci peut jouer différents rôles selon les mythes mais il intervient toujours autour de la naissance de l'enfant, soit avant la conception en étant lui même géniteur, soit après la conception et pendant la gestation en étant incorporé à la mère lorsque celle-ci est enceinte, soit après la naissance en adoptant l'enfant et en le nourrissant.

L'ANIMAL GÉNITEUR ?

On trouve dans le livre de Roux (1966) de nombreux récits mythologiques altaïques relatant l'origine animale de certains peuples ou de certaines tribus. L'origine de ces tribus ou de ces héros n'est cependant pas à confondre avec l'origine de l'homme dans la mesure où ces mythes impliquent souvent l'existence préalable d'humains. L'intervention de l'animal va donc donner un caractère exceptionnel à la naissance d'un futur roi, d'un futur héros, du fondateur d'une nouvelle tribu ou du rassembleur des membres dispersés de celle-ci. Cette intervention peut se faire directement par l'union entre un homme et un animal :

> Ces récits, comme d'autres postérieurs, sans insister explicitement sur l'acte sexuel qui fut sensé s'accomplir entre un humain et un animal, laissent parfaitement entendre que la cause de la conception est connue (Roux 1966: 282)

Il existe également des récits mineurs qui, sans donner de détails sur l'origine de la tribu ou de l'individu, postulent que l'ancêtre de celui-ci ou de celle-là est « *un animal ou une plante unis à un humain* » (ibid.: 301). Pour J.P. Roux, tous ces récits ont changé depuis l'époque classique de la religion altaïque. L'animal est peu à peu remplacé par « *un démon, un esprit ou un envoyé de Dieu* » et « *la sincérité de la croyance se perd* » (ibid.: 302). En effet, cette conception d'une origine véritablement animale semble avoir disparu dans la société kirghize actuelle et l'on

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

conçoit difficilement l'union sexuelle entre l'animal et l'homme de quelque manière que ce soit[59]. Pourtant, parmi les mythes que j'ai recueillis, celui de la tribu des *bugu* relate dans certaines de ses versions leur origine animale. Bien que certaines variantes fassent intervenir la biche uniquement comme nourrice de l'enfant, d'autres signalent que la mère est elle-même une biche possèdant la capacité de se métamorphoser en femme :

> (…) *Tagaj bij* avait quatre fils. *Karamyrza* et *Asanmyrza* vont à la chasse à *Ala-Myšyk*, et tout à coup ils voient une biche (*maral*) en train de nourrir son faon, alors ils la tirent et à sa place apparaît une jeune fille et ils la ramènent. *Bugu* vient d'ici. On dit que *Bugu-Ène* avait deux cornes, ici et par ici. Alors les gens l'ont mariée avec notre père[60] *Myrzakun*. (2005, 24 : 282)

> On dit que *Bugu-Ène* était *Kajberen*, on dit qu'elle avait deux cornes sur sa tête. Quand *Bugu-Ène* est morte, les gens ont mis son corps sous la yourte. À l'aube, il faisait très froid et il neigeait. Alors à ce moment, les gens qui gardaient le corps ont eu froid, ils sont rentrés dans la maison pour se réchauffer et quand ils sont ressortis, ils ont vu les traces d'un cerf (*bugu*) et *Bugu-Ène* n'était plus sous la yourte. Le corps de *Bugu-Ène* n'a pas été enterré. (2005, 16 : 194)

Le statut de *Bugu-Ène* est ambigu. Elle est découverte sous sa forme animale. Elle se transforme certes en jeune fille par la suite mais elle conserve sous forme atrophiée des bois qui marquent son appartenance au monde animal. On pourrait également supposer que la présence de bois lui donnent un caractère mâle puisque les biches n'en sont point pourvues. Elle se nomme d'ailleurs mère cerf (*Bugu*) et non mère biche (*maral*). Roux (1966) rappelle cependant que les femmes peuvent emprunter les titres masculins et cite l'exemple d'un jeune Oghuz, nommé *Basat*, qui appelle sa mère adoptive Empereur Lion.

À sa mort présumée, *Bugu Ène* reprend sa forme animale pour partir et ne sera donc pas enterrée comme le sont les humains. La mort semble qui plus est atteindre sa forme humaine et non sa forme animale, ce qui pourrait suggérer que, finalement, *Bugu Ène* est un esprit tantôt incarné en biche tantôt incarné en femme, mais dans ce cas, pourquoi conserver ces vestiges de bois sous sa forme féminine, si ce n'est parce qu'elle appartient fondamentalement au monde animal ? Ce mythe présente donc sans ambiguïté l'union d'un être humain, *Myrzakun*, avec une biche[61] qu'il prend pour femme et dont il aura des enfants. Le lien avec l'animal est d'ailleurs affirmé dans la relation des descendants de la tribu avec le cerf, puisqu'il sont sensés ne pas consommer de sa viande et le traiter avec respect, faute de quoi ils pourraient compromettre leur descendance :

---

[59] À l'exception notable de l'union entre une femme et un ours, qui fait l'objet de nombreuses histoires circulant dans le pays.
[60] Père signifie ici ancêtre puisque l'informateur est de la tribu des *bugu*
[61] Il est peut-être nécessaire de rappeler à ce stade que le grand mythe d'origine des Mongols ou l'origine d'*Er-Töštük*[61] relate l'union du loup bleu (céleste) et de la biche fauve (terrestre) (Roux 1966: 232 & 329).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Le cerf est le parent de l'homme. Chez le peuple *bugu* on dit qu'il ne faut pas tuer le cerf. […] On dit ça pour le peuple de *bugu* mais tous les Kirghiz prennent ça pour eux. Et malgré cela, il y en a certains qui le mangent. On dit qu'il ne faut pas les massacrer beaucoup. Il y a ceux qui en ont beaucoup tués et qui n'ont pas eu d'enfants. Ça apporte des malheurs quand on en tue trop. (2005, 20 : 247)

Si la tribu des *bugu* est l'une des plus importantes au Kirghizstan, nombreuses sont les tribus kirghizes qui portent des noms d'animaux[62] et une investigation plus profonde permettrait peut-être de découvrir d'autres mythes d'origine impliquant une union entre un humain et un animal.

À défaut d'assumer la maternité ou la paternité de certains hommes, les animaux peuvent être appelés à jouer le rôle momentané de parents adoptifs lorsque des enfants sont abandonnés.

L'ANIMAL ALLAITANT

Lorsqu'à la suite d'évènements variables et souvent dramatiques, un nourrisson se retrouve seul et abandonné, délaissé par les siens fuyant les périls de la guerre, il peut alors être recueilli, protégé et nourri par un animal sauvage. Cette « maternité adoptive » de la part d'un animal existe dans de nombreux mythes plus ou moins récents et est de toutes façons très courante dans le monde altaïque. Ainsi J.P. Roux note que « *le thème de l'enfant abandonné et retrouvé par ses parents est très fréquent* » (1966: 299) et que l'on y retrouve en général trois éléments fondamentaux qui sont l'abandon, l'adoption et le don du nom. De nombreux exemples d'une origine animale de certains clans ou tribus existent chez les peuples altaïques (ibid.: 301-302). Il n'est cependant pas toujours précisé si cette origine est le fait d'une union sexuelle avec l'animal en question ou d'une adoption par l'animal.

Les Kighiz continuent à penser qu'un enfant peut être recueilli par un animal sauvage et que la plupart des animaux sont capables d'élever des enfants :

> Tous les animaux sauvages ont de la pitié (*booru*), ils élèvent l'homme […] Même les aigles, ils récupéraient les enfants qui avaient 4 ou 5 ans et ils les élevaient dans leur nid. On dit souvent que l'animal c'est l'animal, mais le plus prédateur c'est l'homme. Maintenant les gens d'*Ysyk-köl* chassent même le cerf. (2005, 15 : 174)

Parmi les animaux impliqués dans ces allaitements, le loup revient à de nombreuses reprises dans le monde altaïque. Jean Paul Roux note que :

> L'examen des différentes manifestations de la faune sacrée (…) a souvent fait apparaître, avec un relief plus ou moins grand, le personnage du loup […] Ce « tabou », le rôle que joue

[62] Une autre grande tribu des bords de l'*Ysyk-Köl* se nomme *Sary-Bagyš*, soit les élans jaunes, tandis que le nom de la tribu des *Sajak* viendrait de *sak*, chien en turc et une autre tribu se nomme *Žoru*, du vautour, etc.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> le loup comme guide et protecteur de l'homme, les diverses croyances superstitieuses qu'il provoque, proviennent très probablement de la place essentielle qu'il a tenu dans les mythes d'origine. (1966: 311)

Il décrit alors l'apparition de ces mythes d'origine chez les *Wou-souen* installés au deuxième siècle avant notre ère sur l'*Ysyk-Köl*, entre le *Tien-Shan* et le lac *Balkash*, autrement dit la région qu'occupent aujourd'hui les Kirghiz. Selon une version, suite à un affrontement avec les *Hiong-Nou*, le père d'un homme nommé *K'oun-mo* est assassiné et son fils rejeté dans le désert. Il est alors nourri de viande par un corbeau et allaité par une louve[63]. Il deviendra par la suite le roi des *Wou-souen*.

La description de ces mythes d'origine persiste dans certains livres, les *sanžyra*, qui retracent la généalogie des Kirghiz et semblent relativement lus dans les foyers. C'est à partir d'un de ces livres qu'un informateur croit savoir à propos de l'origine des Kirghiz que :

> Il y a deux ou trois variantes, c'est différent. Dans une des variantes, on dit que c'est le loup qui a donné naissance au peuple kirghiz. (2005 , 20 : 241)

Ils doivent être peu nombreux à avoir eu accès à cette version car si le loup est encore cité comme à l'origine de certaines tribus ou de certains héros, il n'est que très rarement conçu comme à l'origine du peuple kirghiz…

Quoi qu'il en soit, l'animal qui adopte un être humain prend d'autant plus d'importance dans le monde altaïque que l'enfant adopté possède « *les mêmes droits et les mêmes liens avec ses parents que l'enfant naturel* » (ibid.: 296). Cela reste vrai au Kirghizstan. Un couple peut donner un de ses enfants à un autre couple sans enfants et les parents adoptifs sont considérés comme les vrais parents. C'est par ailleurs une offense de révéler sa véritable origine à un enfant adopté. Dans ce contexte, nous dit Roux, il est possible de considérer que « *un bébé élevé par un fauve devient l'enfant de ce fauve* » et que « *être nourri par un animal, c'est dépendre de lui, être vis-à-vis de lui dans les relations d'esclave à maître, très vite, quand l'esclave devient un héros, de fils à père* » (ibid.: 297).

Au Kirghizstan, parmi les animaux susceptibles d'élever des enfants, on retrouve notamment la biche, présente dans le mythe d'origine de la tribu des *Bugu*. Nous avons déjà vu que dans certaines versions du mythe d'origine de cette tribu, la mère était elle-même une biche. Dans cette autre version, la biche ne fait que nourrir et élever l'enfant :

[63] Les Kirghiz associent encore le loup au corbeau, ayant noté que les loups repèrent les carcasses en voyant les corbeaux et que les corbeaux suivent les loups pour pouvoir profiter de leurs restes. Cette association entre corbeaux et loups a été notée en d'autres lieux (Harrington 1978; Stahler *et al.* 2002; Vucetich *et al.* 2004).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> On appelle les gens de l'*Ysyk-Köl* « *Bugu* » parce que l'enfant de quelqu'un qui était *kan* est tombé dans l'eau quand il s'enfuyait des ennemis. Alors le *bugu* le récupère de l'eau et il l'élève, c'est pour ça qu'on l'appelle *Bugu-Ène*. (2005, 15 : 174)

Les mythes concernent également la tribu des *Sarybagyš*, et notamment les origines de *Ormon Kan*[64], qui lutta d'ailleurs contre les *Bugu*. Différentes versions de cet événement extraordinaire existent. Le point de départ est toutefois similaire. Il relate les difficultés de *Bolot Kan* pour avoir une descendance mâle et son mariage avec une femme étrange sur les conseils de devins :

> Le premier Khan des kirghiz était *Ormon Kan*. Le père de *Ormon Kan* vient de *Segizbek*. Alors son grand-père, le père de *Esengul*, ne pouvait pas avoir d'enfants parce qu'il ne pouvait pas trouver la femme qui lui convenait. Alors il prend des voyants (*synči*) pour trouver la femme qui pourra lui donner un vrai enfant parce que ses enfants n'étaient pas assez capables. Ils viennent voir les gens qui déménageaient. Alors le voyant fait passer devant lui toutes les femmes kirghizes, les vieilles, les jeunes, les filles. Alors à la fin, passe une femme avec sa vache noire. Cette femme s'appelait *Tanake Takyldak*[65]. Alors le voyant dit : « *Héros (Batyr) ! Voilà la femme qui peut te donner un vrai descendant.* » Alors, *Bolot Kan* se fâche en disant : « *il y a tant de belles femmes et je dois me marier avec cette femme ?* » Alors le voyant lui dit : « *Attends un peu, allons un peu plus loin, elle va pisser et là je vais te montrer*. » Alors la femme s'en va et sans aller loin, elle pisse et les autres viennent voir l'endroit où elle a uriné et l'urine (*sijdik*) avait creusé la terre d'un empan (*karyš*). Alors il lui montre ça et l'autre s'est marié avec elle. (2005, 07 : 82)

Cette femme, *Tanake*, n'est pas du tout appréciée par l'entourage de son mari, notamment ses autres femmes, et met au monde un enfant qui est rejeté et mal aimé, jusqu'au jour ou une dispute provoque l'abandon de l'enfant :

> Alors la femme lui donne un enfant que personne n'aimait et il n'avait pas de nom. Un jour, ils déménagent et quand ils déménageaient les grands-mères (*bajbiče*) lui donnent une jument nerveuse, alors elle se met sur la jument et demande aux autres femmes de lui donner le berceau, et les autres femmes ne lui donnent pas. Alors la femme dit : « *Si vous n'avez pas besoin d'enfant, moi non plus je n'ai pas besoin de cet enfant* » et elle laisse le berceau sur le *žurt*[66] et elle s'en va. Alors, ils déménagent, ils mettent leur yourte et le mari demande : « *où est l'enfant ?* » et la femme répond : « *je l'ai laissé au žurt car la jument paniquait et je ne pouvais pas le prendre*. » (2005, 07 : 82)

[64] Ormon Khan, 1791-1854 : Chef kirghiz de la tribu des *Sarybagyš*, proclamé khan des Kirghiz du Nord en 1828 (ou 1831) et impliqué dans des luttes avec la tribu des *Bugu*.
[65] Qui n'a pas de bonnes manières, qui ressemble à l'homme.
[66] Terme assez complexe à définir, qui désigne l'emplacement des yourtes lorsque le lieu n'est pas occupé.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Dans une autre version, la dispute éclate entre *Tanake* et sa belle-mère mais le résultat est le même :

> la mère de *Esengul* était une femme fière, alors quand ils allaient déménager, elle demande à sa belle-mère de lui donner le berceau, sa belle mère refuse et alors elle laisse le berceau et elle s'en va. Quand ils arrivent, le père demande où est l'enfant et elle répond qu'il est resté là-bas. (2005, 15 : 174)

Suite à cet événement, *Bolot Kan* (ou *Bolot Bij*) envoie ses soldats ou part lui-même rechercher son enfant, selon la version. Ses soldats retrouvent alors l'enfant allaité par un mouflon :

> Alors l'homme envoie ses soldats le chercher le lendemain. Quand les soldats sont venus au *žurt*, ils ont vu un mouflon quitter l'enfant et quand ils sont venus, l'enfant avait son visage découvert, il avait du lait autour de sa bouche, il n'avait pas froid, il était suant et il avait assez bu de lait. Voilà, par *Dieu*, il était nourri par le mouflon et il s'appelait *Esengul* et de *Esengul* vient *Ormon Kan*. (2005, 07 : 82)

> Alors quand son père *Bolot Bij* est venu le chercher, le mouflon était en train de le nourrir. (2005, 15 (2) : 174)

La présence du mouflon peut étonner car on le retrouve rarement dans les mythes d'origine des peuples altaïques. Cependant, rappelons que la tribu des *Sarybagyš* est associée à l'élan, qui est absent de la région, et le mouflon peut alors être un animal de remplacement. Par ailleurs, il existe une autre version de ce mythe qui implique le loup :

> Il y a deux variantes, on dit aussi que c'est une louve qui était en train de le nourrir [*Esengul*], dans l'autre que c'est un mouflon (2005, 15 (2) : 174)

Le loup réapparaît dans un autre mythe, assez similaire au précédent, qui implique la maternité d'une esclave :

> Une femme était l'esclave d'un riche (*baj*) alors elle accouche et quand ce riche déménage, elle laisse son enfant au *žurt* et quand ce riche est revenu sur le *žurt*, un loup *kök-žal*[67] était en train de le nourrir, alors ce riche récupère cet enfant mais il ne savait pas que c'était son esclave qui lui avait donné naissance, alors il récupère l'enfant et ce garçon devient brave (*kyjyn*), un héros (*batyr*). Voilà, l'animal a nourri. Oui, ça s'est passé au Kirghizstan et on en parle souvent. Alors ses descendants, les gens disent qu'ils viennent du *kök-žal*. (2005, 18 : 218)

Le loup est d'ailleurs souvent mentionné dans ce rôle de nourrice :

[67] le loup *kök-žal* (crinière bleue) est considéré comme un loup exceptionnel, souvent chef des autres loups. La couleur bleue de sa crinière le rattache vraisemblablement au ciel.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Sinon, j'ai entendu aussi parler de loups qui ont élevé des enfants. Le loup aussi a élevé l'enfant de l'homme. Ça existe dans l'histoire. (2005, 15 (1) : 174)

> Ça, ça existe. Oui ça on entend par les légendes, ça existe beaucoup. On dit que le loup est le plus prédateur, mais lui aussi il a nourrit des enfants […] Bien que le loup soit prédateur, il a de la pitié (*booru*) envers l'homme, dit-on. Le plus prédateur, c'est l'homme. Il n'y a rien de plus prédateur que l'homme. Sinon, les autres sont tous pitoyables[68] (*booruker*). Ils ont de la pitié. (2005, 10 : 109)

Un informateur nous raconte d'ailleurs que sa tribu a pour origine l'allaitement d'un enfant par un loup. Le mythe d'origine qu'il nous donne est fort ressemblant à celui qui accompagne la naissance d'*Esengul*, ancêtre de *Ormon Kan* :

> Sinon notre tribu s'appelle *Kudaj bakty* (Dieu a nourri). *Kudaj bakty* c'était l'enfant d'une deuxième femme. Sinon autrefois, il y avait [souvent] des guerres, alors quand on a dit qu'il y avait des ennemis qui arrivaient, les gens ont été obligés de déménager. Ça c'est passé avec les ancêtres. Alors quand on déménageait, les hommes restaient pour rencontrer les ennemis tandis que les femmes partaient avec les bêtes, avec les enfants. Alors cette deuxième femme (*tokol*[69]) ne pouvait pas récupérer le berceau sur son cheval, personne ne l'aidait car tout le monde avait peur et son mari était déjà parti. En disant : « *si tu n'as pas besoin de cet enfant, moi non plus* », elle est partie. Comme ça tout le monde est parti dans les montagnes, tout le monde s'est enfui, et quand ils se sont installés, ils ont noté les absents. Alors ils se sont demandés : « *où est l'enfant ?* » Alors la femme explique : « *comme le cheval ne laissait pas le prendre, je l'ai laissé.* » Alors son mari envoie ses hommes et quand ils se sont approchés du *žurt*, ils ont vu une louve partir qui s'en allait à la montagne. Alors les hommes pensaient qu'elle avait mangé l'enfant. Et quand ils sont venus, le loup avait nourri l'enfant car la bouche de l'enfant était pleine de lait. Alors depuis, les gens, en disant que ce garçon était nourri par Dieu, ils l'ont appelé *Kudaj bakty*. Alors nous venons de cet enfant. Maintenant on appelle ça la tribu de *Kudaj bakty*. (2005, 17 : 207)

Ainsi, si « *la sincérité de la croyance se perd* » (Roux 1966: 302) à propos de la possibilité d'une union sexuelle entre hommes et animaux, il n'en va pas de même pour les récits mythologiques relatant la consommation du cœur de loup ou l'allaitement d'un enfant en bas âge par un animal. Dans le premier cas, le récit commence par un vague « *on dit que* », « *les gens de la tribu des bugu racontent que…* » qui tranche avec les sentences déclarées lors des récits déclamés dans les deux autres cas, qui commencent par « *ça existe* » et se terminent par un *« c'est la vérité* »

[68] J'emploie ici pitoyable dans son premier sens, c'est à dire « qui a de la pitié, enclin à éprouver ce sentiment » (tlfi, 2006)
[69] Terme qui désigne la seconde femme d'un homme polygame

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

qui ne souffre aucune contestation. Ces récits ne sont pas forcément considérés comme des légendes mais comme des éléments de leur histoire.

Même les plus sceptiques ne rejettent pas tout à fait la véracité de ces récits. Ils s'interrogent plutôt sur la manière dont ont pu se dérouler les évènements :

> Ça doit être très difficile d'élever l'enfant le plus petit mais il se peut qu'ils aient pu élever les enfants assez grands, un an, un an et demi, deux ans. Sinon , je ne sais pas s'ils peuvent élever les petits enfants. (2005, 11 : 129)

> On montre ça souvent. Autrefois, d'après les vieux, il y a des loups qui ont pris des petits enfants pour les manger dans leur terrier mais qui ne les ont pas mangés parce que l'enfant a tété et ils ont eu de la pitié pour lui. (2005, 19 : 231)

Ainsi, des mythes d'origine plus ou moins intégrés à l'histoire font encore appel à l'intervention d'animaux capables d'adopter des êtres humains et qui vont ce faisant leur apporter un caractère exceptionnel.

La frontière entre monde animal et monde humain est ainsi ébranlée, même si, à travers l'intervention d'un animal, c'est finalement le monde invisible qui s'insinue dans le monde humain. L'enfant nourri par un loup n'est-il pas appelé *Kudaj Bakty*, « Dieu a nourri », comme si Dieu avait envoyé cet animal pour sauver l'enfant ?

Il est possible que le mythe actuel soit une adaptation du mythe ancien à la religion musulmane. D'autres cas existent chez les Kirghiz. Ainsi, le mythe d'origine rapporté par les Kirghiz du Pamir Afghan fait intervenir un pèlerin à la place d'un chien comme élément fécondateur des 40 vierges à l'origine de ce peuple (Dor 1975). On comprend bien que cet animal originel était on ne peut plus inconvenant pour des musulmans. Il en va de même pour la tribu des *bugu* car il est peut-être plus acceptable désormais et en tous les cas plus conforme à la religion musulmane d'avoir été nourri par une biche que d'en descendre directement.

L'intervention de l'animal dans la conception ou l'allaitement de l'enfant reste en tous les cas l'élément prégnant de la naissance exceptionnelle du héros Kirghiz et cela se vérifie dans d'autres mythes où l'animal est présent d'une autre façon.

L'ANIMAL INCORPORÉ

L'animal peut intervenir dans la vie du peuple autrement qu'en donnant naissance ou en allaitant l'enfant qui en est à l'origine. En effet, il peut également être incorporé durant la gestation de la

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

mère et influer ainsi sur la destinée de l'enfant. Dans ce cas la future mère est prise d'une envie[70] incoercible de consommer, non pas des fraises, mais le cœur ou le foie d'un tigre ou d'un loup. Ce besoin est si ardent que la femme ne peut le supporter et sombre dans la folie tant que son envie n'est pas satisfaite. Aussi tout est fait pour combler son désir et l'enfant qui est alors porté hérite des caractères de l'animal consommé. Le mythe le plus courant dans ma région d'étude est celui qui entoure le héros kirghiz nommé *Balbaj*[71] :

> Quand la mère de *Balbaj* le portait, elle est devenu folle. Quand on a dit que la mère de *Balbaj* devenait comme ça, ils ont appelé tous les mollah (*moldo*) du Sud, du Nord, mais ça n'allait pas, alors on était obligé de l'attacher, la mère, alors qu'elle portait son fils. […] [*Mojt Ake*] a dit qu'elle avait besoin du cœur de tigre (*žolbors*). Cet animal met bas tous les deux ans. Par un ou par deux. Il est en Chine, au Xin-Kiang[72]. Il avait mis bas deux ans auparavant et cette année, il devait encore mettre bas. […] Alors, ils vont tous là-bas, ils le chassent […] et quand on a donné le cœur à la femme, elle s'est guérie et *Balbaj* est né. On disait que là-bas, ils avaient juste chassé le *syrttan* du loup, pas le tigre, et du coup *Balbaj* avait un cou qui ne tournait pas et pour regarder quelque chose en tournant, il devait tourner tout son corps. Mais on lui avait donné ça comme le tigre et puis personne n'attaque le *syrttan* du loup, même les chiens. Et si cela avait vraiment été le tigre, il aurait été encore plus fort. (2004, 22 : 175)

À travers la consommation de l'animal par la mère enceinte, ce sont bien les caractères spécifiques de l'espèce mais aussi de l'individu qui passent. En effet, dans le cas de *Balbaj*, ce n'est pas n'importe quel loup qui est chassé, mais le loup *syrttan*[73]. Comme pour une descendance véritable, les caractères bénéfiques peuvent être accompagnés d'autres caractères moins favorables qui marquent leur provenance. Ainsi *Balbaj* est doté de la force et du courage du loup mais se trouve dans l'impossibilité de tourner la tête sans tourner le corps :

> Voilà, on dit comme ça. Quand *Balbaj* est né, quand sa mère était enceinte, elle avait des envies (*talgak*), elle avait une envie de cœur de tigre, alors les gens partaient le chercher vers *Üzöŋü-Kuuš*, ils sont partis en prenant un bon chasseur pour le chasser parce que sur ces endroits, il y avait des tigres. Alors ils n'arrivaient pas à trouver le tigre donc ils ont tué le *syrttan* du loup. Ils ont donné le cœur à la mère de *Balbaj* alors elle l'a mangé, elle s'est endormie et tout à coup elle s'est réveillée en disant : « il manque une partie de l'enfant ! » (*balanyn byr müčösü kem bolup kaldy !*) C'est parce que le loup est *byr mojun*[74], il ne peut pas tourner sa tête. Alors du coup *Balbaj* est né *byr mojun* aussi parce que lui aussi il tournait tout son corps. (2005, 16 : 194)

---

[70] Désir vif et subit éprouvé parfois par les femmes enceintes, nous dit le petit Robert 2003
[71] Un des seigneurs qui a lutté contre l'adoption de la citoyenneté russe au 19ème siècle
[72] Région de Chine frontalière du Kirghizstan
[73] « Brave », « valeureux »
[74] *byr mojun* signifie « un cou » et désigne en général le loup car il est dit que cet animal ne peut tourner la tête et doit tourner le corps tout entier pour regarder derrière lui

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Si l'histoire de *Balbaj* est la plus connue, il semble que d'autres récits circulent à ce propos et que la consommation par la mère d'organes provenant de grands prédateurs apporte à l'enfant des capacités exceptionnelles qui s'expriment notamment dans la guerre :

> On dit qu'il y avait des femmes qui étaient enceintes et qui voulaient manger le cœur des tigres, des loups et quand les gens lui donnaient le vrai cœur du tigre ou du loup, les enfants devenaient comme ces animaux, ils devenaient des vrais guerriers. Mais tout ça passe par le sang. (2005, 19 : 232)

L'incorporation de l'animal à travers la consommation de son cœur[75] ou de son foie s'accompagne d'une transmission de caractères dont la paternité revient à l'animal et visiblement à l'incorporation du sang de l'animal, le sang étant l'agent privilégié de la transmission. Dans les sociétés altaïques, la naissance de l'homme nécessite l'existence d'une matrice pénétrée par quelque chose d'extérieur qui se développe en son sein et dont la nature particulière donne le caractère exceptionnel (Roux 1966). On retrouve certes ici le caractère exceptionnel donné par la nature de la substance pénétrant dans une matrice existante, mais il paraît difficile de considérer le cœur de loup comme une substance fécondante. En revanche, il est possible que ce dernier, à l'instar d'une intervention invisible, vienne parachever la formation du fœtus[76] Rappelons d'ailleurs que chez les peuples altaïques, le festin, donc la nourriture, joue un grand rôle dans les mythes d'origine des héros et J.P. Roux rapproche cela des « *histoires de conception par absorption d'un fruit ou de tout autre chose* » (Roux 1966: 293). Toutefois, il n'y est jamais fait mention de la consommation d'animaux et c'est bien une conception qui est provoquée par l'absorption alors que dans le cas de *Balbaj*, l'absorption intervient après la conception puisque la femme est déjà enceinte.

Quoi qu'il en soit, le fait que l'enfant se voit attribuer les caractères de l'animal ingéré par sa mère montre la fragilité des frontières entre le monde animal et le monde humain. Cet homme, doté d'une force et d'un courage exceptionnel, mais qui ne peut tourner le cou, est quelque part à moitié loup… Et que dire de ces guerriers qui devenaient « comme ces animaux », ceux que leur mère avait ingéré[77] ?

Ainsi, les frontières établies par la religion musulmane sont ébranlées dans une mythologie propre aux Kirghiz, laquelle est plus proche de leur pensée, même si elle se transforme peu à

[75] La consommation du cœur n'est pas un hasard, puisque c'est bien le courage qui caractérise souvent les héros. Or, en Kirghiz, courageux (*žüröktüü*) signifie « qui a du cœur (*žürök*) »
[76] Une intervention spirituelle que l'on retrouve dans d'autres sociétés humaines (cf. notamment Bonnemère 1990; Godelier 2003; 2004; Héritier 1981)
[77] Cela n'est pas sans rappeler les guerriers scandinaves, les *ulfheonar* qui revêtaient une peau de loup et se comportaient comme eux (cf. Carbone and Le Pape 1996)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

peu sous les diverses influences de l'histoire. En progressant vers le quotidien, nous allons voir que cette frontière s'amenuise de plus en plus.

LES TRANSMISSIONS DE L'ANIMAL VERS L'HOMME

Jusqu'ici nous sommes restés dans le domaine des mythes d'origines, qu'ils soient de l'homme, des Kirghiz ou de certaines tribus, mais qu'en est-il de la frontière entre l'homme et l'animal, au quotidien ? Comment concevoir cette frontière lorsque l'animal peut transmettre des maladies à l'homme ? Comment ne pas alors reconnaître le partage de certaines caractéristiques physiques ? L'animal n'apporte cependant pas que des maladies. S'il est incorporé par la mère pour donner à l'enfant des caractères exceptionnels, il n'est pas trop tard une fois adulte pour s'approprier d'une façon ou d'une autre les capacités que l'on admire chez certains animaux ou de soigner les maladies en en consommant leur viande ou leurs organes.

L'ANIMAL QUI CONTAMINE

Une des premières perméabilités qui caractérise la frontière entre l'homme et l'animal est la possibilité de transmissions de maladies de l'animal vers l'homme. En effet, cette possibilité renforce la probabilité pour l'homme de s'identifier à l'animal dans sa corporéité, de constater une certaine forme d'identité des physicalités, pour reprendre les termes de Descola (2005). Si la maladie atteint de la même façon l'homme et l'animal, et surtout se transmet de l'un à l'autre, c'est que leurs corps présentent des similitudes, à condition bien sûr de considérer que les maladies sont la conséquence d'agents infectieux qui s'attaquent au corps et non le résultat de l'intervention d'agent du monde invisible tels que les mauvais esprits. Ces deux visions cohabitent au Kirghizstan.

Les jeunes animaux sont certes parfois protégés par des talismans ou des amulettes, mais l'enseignement zootechnique et prophylactique a eu une influence certaine lorsque le Kirghizstan était une république soviétique dédiée à l'élevage. Les notions d'infection et le terme de vaccin sont connus. D'ailleurs, les noms des maladies sont souvent donnés en langue russe et rarement en langue kirghize. Les maladies les plus souvent rapportées sont celles qui affectent le bétail comme la brucellose (*bruseljoz* en russe), qui peut se transmettre par le lait, le charbon ou anthrax (*sibirskoj jazvoj* en susse), la peste bovine (*čuma* en russe) et la fièvre aphteuse, *šarp* en Kirghiz (*jaŝur* en russe). Une autre maladie souvent évoquée est la rage, mais c'est le nom kirghiz qui est donné : *kuturma*.

Il est possible que la connaissance d'une transmissibilité des maladies de l'animal vers l'homme soit relativement récente, mais elle est en tous les cas pleinement adoptée par des éleveurs qui

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

voient régulièrement le vétérinaire. Ici encore, la frontière entre homme et animal est transgressée par la similarité corporelle des hommes et des animaux.

L'ANIMAL QUI PROTÈGE ET GUÉRIT

Comme nous avons pu le constater avec l'histoire de la naissance de *Balbaj*, les propriétés de certains animaux peuvent se trouver incorporées chez l'homme lorsque sa mère encore enceinte consomme l'animal en question. Une fois adulte, les propriétés des animaux peuvent encore être utiles à l'homme. L'incorporation d'organes animaux n'aura certes plus une aussi grande influence sur le cours de sa vie mais elle peut lui apporter de la force, du courage, de la protection et des remèdes contre les forces visibles ou invisibles.

QUELQUES ÉLÉMENTS SUR LES PRATIQUES THÉRAPEUTIQUES AU KIRGHIZSTAN

Les pratiques thérapeutiques au Kirghizstan sont de deux ordres non exclusifs, celles qui vont faire appel à des pratiques curatives à base d'extraits de végétaux, d'animaux et de minéraux et celles qui vont faire appel à des rituels, à des transferts de la maladie vers des objets, des animaux ou des personnes. Ces pratiques ne sont pas exclusives dans la mesure où elles peuvent être utilisées de concert pour une même maladie. Les causes des maladies sont diverses, elles peuvent être liées au non respect des ancêtres, à la profanation d'un lieu sacré (*mazar*), à une pratique cynégétique excessive ou à l'agression de différents esprits tels que les *žin* ou les *albarsty*. D'autres raisons plus matérialistes sont invoquées telles que la mauvaise hygiène de vie, notamment l'abus d'alcool ou de gras et enfin les nombreuses et diverses agressions dues aux basses températures.

Il existe au Kirghizstan diverses sortes de thérapeutes spécialisés, en dehors du corps médical institutionnel. Parmi ceux-ci se trouvent des guérisseurs, des sorciers (*dubaker*, *kuuču*, *oluja*) et des chamanes, ou *bakšy*, dont les pratiques assimilées au chamanisme sont cependant influencées par la pensée islamique. D'après P. Garrone (2000), différents fonds culturels se retrouvent dans ces pratiques chamaniques islamisés d'Asie Centrale. On retrouve ainsi un fond turco-mongol et un fond indo-européen[78], lesquels ont été grandement influencés par l'apport musulman. Si certains éléments des pratiques chamaniques ont perduré – comme l'utilisation de crânes d'animaux dotés d'un caractère sacré ou la conception de la maladie comme résultant d'une faute commise envers l'invisible – d'autres croyances propres à l'Asie Centrale ont par contre été éradiquées par l'Islam. Ainsi, la frontière entre le monde invisible et le monde visible n'est plus franchie que par des éléments appartenant au premier mais reste impérméables aux humains quels qu'ils soient (idem).

[78] Toujours d'après Garonne (2000), on retrouve notamment les classes d'esprit présents dans la culture iranienne tels que les *dïw*, les *parî* et les *albasty*.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les éléments musulmans sont présents et visibles dans le chamanisme islamisé, notamment à travers les prières, les références au prophète et les invocations de figures de l'Ancien Testament (idem). Les *žin* ont également un rôle de première importance dans les événements qui peuvent arriver aux humains, tout comme d'autres éléments du panthéon en provenance de la sphère musulmane. Cependant, précise P. Garonne, les éléments de l'héritage musulman « *prennent en réalité une acception fort éloignée de celle qu'ils avaient dans leur milieu d'origine* » (ibid.: 151) et l'apport musulman ne serait qu'un revêtement extérieur, « *destiné à émettre un message rassurant à l'ensemble de la société musulmane* » (ibid.: 153).

Voici à peu près le contexte complexe dans lequel prennent place les pratiques thérapeutiques spécialisées au Kirghizstan, au sein d'une Asie Centrale qui fut (et demeure) « *un confluent de cultures* » (ibid.: 154). Nous allons maintenant pouvoir nous pencher sur le rôle de l'animal dans ces pratiques et sur ce que ce rôle nous révèle quant à la place de l'animal dans le monde des Kirghiz.

L'ANIMAL PROTECTEUR, SOURCE DE FORCE ET DE COURAGE

Aujourd'hui encore, certaines viandes sont réputées apporter de la force à celui qui les consomme. La viande d'animaux sauvages tels que les bouquetins et les mouflons est ainsi prisée pour ses vertus énergisantes. La caractéristique de ces animaux est de consommer des plantes médicinales (*dary čöp*) qui donnent à leur viande des propriétés curatives, énergisantes et calorifères. Les chasseurs mangent d'ailleurs du mouflon ou du bouquetin avant de partir à la chasse en hiver et disent être ainsi protégés du froid pour la journée. Le gibier était également la nourriture favorite des gardiens de chevaux qui devaient rester dehors tout l'hiver :

> La viande de mouflon est très très forte, surtout quand on boit son bouillon. Par exemple les gens, ils gardaient les chevaux en hiver, alors celui qui buvait son bouillon pouvait résister au froid en restant toute la nuit. Le plus fort c'est le bouillon de mouflon, tandis que ceux qui ont bu le mouton, qui l'ont mangé, ne résistent pas autant que ça. C'est seulement le bouillon de mouflon qui est bon pour le froid. (2005, 15 : 174)

Le gras de blaireau rempli la même fonction :

> Si tu manges le gras du blaireau avec le pain le matin, tu peux rester toute la journée sans manger. (2004, 14 : 95)

Ce sont ici les propriétés des plantes consommées qui sont transmises par l'intermédiaire de la viande des animaux sauvages. Le loup, lui, n'est pas sensé consommer de plantes médicinales et ce sont donc bien ses propriétés intrinsèques, liées à sa force et à son courage, que l'homme cherche à s'approprier en portant sa peau ou des amulettes faites à partir de ses griffes, de ses dents ou de son astragale :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

(…) quand même ça doit donner du courage, de la force. Par exemple, les héros (*batyr*) d'autrefois portaient les pelisses (*ičik*), les toques (*tebete*) faits de la peau du *kök-žal*, de leur crinière, alors ils devaient avoir du courage, de la force et des protections morales (*moraldyk podješka*, en russe). (2005, 17 : 207)

Par exemple on porte les pelisses en croyant aux présages (*yrym*). Par exemple celle du loup, on la porte en en faisant des pelisses. Alors il a quelque chose dont les maladies, les diables (*šajtan*) ne s'approchent pas. Et on attache aussi au berceau l'astragale (*čükö*) du loup. Les mollah (*moldo*) font des incantations (*duba*) avec ses tendons (*taramyš*). (2005, 18 : 219)

Si sa peau donne du courage au guerrier, l'astragale de loup (*čükö*) prémunit l'enfant contre les cauchemars, contre le mauvais œil (*žaman köz*) que pourraient lui attirer les personnes ou les esprits envieux et jaloux, mais aussi contre une bonne partie des maladies en lui donnant la force et le courage du *kök-žal* (le chef des loups) :

Comme amulette (*tumar*), on utilise surtout le loup. Celui qui porte l'astragale (*čükö*) du loup ne reçoit pas les maladies. C'est très bon et puis ça protège de l'envie[79] des autres. Les yeux du loup sont très sévères (*surduu*)[80]. (2004, 14 (B) : 95)

Majoritairement, on met le *čükö* du loup aux garçons en disant : « *Qu'il soit kök-žal comme le loup ! Qu'il soit courageux*[81] *!* ». Voilà, les dents, le *čükö* sont utilisés dans ce but, parce que la majorité des animaux hésite à attaquer les loups, et que personne n'hésite à attaquer mon garçon, c'est la croyance (*yrym*). (2004, 14 (M) : 95)

On dit que c'est le chef (*uluk*) des animaux. Depuis longtemps, on dit chez les Kirghiz : « *bolsoŋ kök-žaldaj byl* » (Si tu existes, soit comme *kök-žal*) et on utilise comme amulette (*tumar*) les dents, le *čükö*, comme amulette sacrée (*yjyk*) (2004, 35 : 280)

Les tendons (*taramiš*) du poignet du loup peuvent également servir à protéger contre les voleurs de bétail. Les sorciers (*bakšy*) les brûlent alors en prononçant des incantations, ce qui a pour effet de paralyser le voleur.

La peau de loup fait également l'objet d'autres usages dont le principal reste la fabrication de manteaux de fourrure (*ičik*). Celle du loup est particulièrement prisée pour la chaleur qu'elle apporte. C'est d'ailleurs un objet fort apprécié, cadeau très estimé lors des mariages où il est destiné au beau-père (*kuda*), il peut faire partie de la dot (*sep*) de la fille. Bien que de nombreuses personnes âgées en possèdent une, la pelisse de loup est désormais réservée aux gens assez aisés, puisqu'elle coûte aujourd'hui l'équivalent de trois poulains, soit plus de 1000 $.

[79] *köz tijbejt* : qui protége de l'envie. L'envie porte malheur à celui qui réussit. C'est le mauvais œil
[80] *surduu* : effrayant, surduu körünüü : regarder méchamment, sévèrement
[81] « *karyškyrdaj kök-žal bolsun ! kyraaky bolsun !* »

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

C'est donc également un signe extérieur de richesse et un vêtement qui fait la fierté de son propriétaire. Elle est transmise au plus jeune des fils en même temps que la maison.

Il apparaît donc que certains animaux peuvent transmettre certaines de leurs qualités à travers leur consommation ou le port de certaines parties de leur corps. Si c'est surtout l'énergie donnée par les plantes sauvages qui est recherchée dans la consommation du mouflon et du bouquetin, le loup est utilisé quant à lui pour ses propriétés intrinsèques. C'est sa force, son courage, son absence de peur et sa résistance que cherchent à s'approprier ou à donner à leurs enfants les hommes qui portent sa peau, ses griffes, ses dents ou son astragale et qui les accrochent au berceau.

L'usage des animaux ne se limite cependant pas à la fabrication d'amulettes et leurs organes entrent également dans la composition de nombreux remèdes.

L'ANIMAL REMÈDE

Bien que de nombreuses plantes soient utilisées par les guérisseurs kirghiz, force est de constater que de nombreux remèdes à base animale existent et que leur viande et leur graisse sont dotées de nombreuses vertus. Contrairement à l'utilisation des plantes, l'utilisation d'organes d'animaux dans les pratiques thérapeutiques ne semble pas toujours être le fait de thérapeutes spécialisés. Cette utilisation relève souvent d'un savoir généralisé, le plus souvent possédé par la mère ou la grand-mère à qui l'on demande l'usage exact et la posologie à employer de telle ou telle substance animale. Les chasseurs connaissent aussi les usages des organes issus des animaux dans la mesure où ce sont eux qui les fournissent et c'est également à eux que l'on vient demander tel organe ou telle substance pour apporter des soins à un malade. Il existe un nombre limité de maladies qui peuvent être soignées par des organes animaux ou des substances d'origine animale et également un nombre limité d'animaux possédant des propriétés médicinales.

La plupart des animaux faisant l'objet d'un usage thérapeutiques appartiennent à la catégorie des animaux que la religion musulmane décrète comme non-comestibles. Les Kirghiz distinguent en effet les animaux comestibles, ou animaux *adal*, des animaux non comestibles ou animaux *aram*. Les animaux *aram* sont ceux dont les pattes ressemblent aux membres humains, comme les marmottes ou le blaireau[82], ceux qui ressemblent au chien (loup, renard, chacal) et ceux qui ressemblent au cochon ou au sanglier. Parmi les animaux dont il est fait un usage thérapeutique, il est possible de distinguer deux groupes, à savoir d'une part les animaux dotés de vertus thérapeutiques parce qu'ils consomment des plantes dites médicinales et d'autre part les

[82] le blaireau peut être consommé à la condition de lui couper les pattes, ce qui lui fait perdre son caractère *aram* et le rend comestible. Il prend alors le nom de "*adal ulak*", soit "chevreau comestible"

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

animaux dotés de vertus thérapeutiques intrinsèques. La plupart des animaux appartiennent au premier groupe. C'est le cas du blaireau, de la marmotte, du tétraogalle et de l'ours. Parmi les animaux présents dans le deuxième groupe, on retrouve le loup, mais également le renard. Il est tout à fait vraisemblable que l'ours appartienne aux deux groupes car il est certes vu comme un animal consommant des plantes aux vertus médicinales, mais sa ressemblance avec l'humain semble être à l'origine de son mode d'utilisation dans les pratiques thérapeutiques, puisque chaque partie de l'ours peut être utilisée pour soigner la partie correspondante chez l'humain[83].

Les différents usages thérapeutiques liés aux animaux sont regroupés dans les deux tableaux présentés en annexes 2 et 3. Le premier donne une liste – non exhaustive – des maladies dont le traitement passe par l'utilisation d'organes ou de substances animales et le second, en croisant les animaux avec les organes et les substances qu'ils fournissent, permet de voir pour chaque animal, quels organes ou substances sont utilisés et pour quelles maladies ou malheurs.

Il ressort de ces deux tableaux que le loup est sans conteste l'animal le plus utilisé dans les pratiques thérapeutiques au Kirghizstan. D'une part les remèdes à base de loup sont utilisés dans la quasi totalité des maladies et malheurs listés dans le tableau n°1 et d'autre part un grand nombre d'organes et de substances provenant du loup sont utilisés dans ces pratiques (cf. annexe 4). Cette propriété particulière du loup à soigner les maladies humaines et à les protéger interroge quant à l'identification qui peut exister entre le loup et l'humain.

L'analyse des usages thérapeutiques des animaux fait ressortir le lien entre l'utilisation du loup et la fécondité féminine. Le crâne du loup, tout d'abord, est utilisé pour « maintenir les enfants sur terre », c'est à dire pour éviter qu'ils ne passent dans l'autre monde. Ce rituel a lieu lorsque l'enfant est atteint de la maladie nommée *itij*, une forme de rachitisme, ou qu'une femme ayant déjà perdu un enfant mort-né ou en bas-âge souhaite protéger le suivant. Le rituel est décrit ci-après par un berger et sa femme :

> On prenait aussi l'astragale (*čükö*) puis on utilisait la bouche pour les enfants qui avaient *itij*. On les passait par leur bouche. […] On coupe la bouche en cercle et comme la bouche est grande, on passe les enfants *itij* par la bouche, les enfants qui sont nés à sept mois [prématurés] et les enfants qui ne s'arrêtent pas (*toktobogon bala*).
>
> [Sa femme] : Alors les enfants *itij*, les enfants qui ne s'arrêtent pas et puis les enfants qui sont malades.
>
> Il faut les passer trois fois et pour faire ça, il faut humidifier la bouche, il faut l'agrandir et après on fait passer la tête des enfants dedans.

[83] Les relations liant l'homme à l'ours semblent avoir été d'une importance particulière mais elles tendent à se réduire dans la mesure où les ours ont quasiment disparu du Kirghizstan.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> [Sa femme] : Ce que l'on fait, c'est qu'on prépare la tête, on la travaille pour qu'elle ne pourrisse pas. Après, voilà, une fois que la tête est prête à passer, on passe les enfants par la bouche par ici et par ici. Par exemple chez nous, *Imangazy* a passé *Manal* à *Ak-Saj*. J'ai vu ça. (2004, 21 : 152-153)

Ensuite, le foie, l'astragale et la vésicule du loup sont également utilisés pour guérir cette maladie infantile nommée *itij*. Le foie du loup est également prescrit contre les mammites qui surviennent après la naissance de l'enfant et pourraient empêcher son bon développement si la mère ne peut plus l'allaiter.

Ainsi, les organes et substances tirées du loup permettent la protection de l'enfant contre le mauvais œil, mais ils assurent également sa survie à travers les usages qui en sont fait pour soigner à la fois la mère et l'enfant. Il serait difficile de ne pas relier ces usages du loup aux mythes d'origine des tribus et héros kirghiz que nous avons vu plus haut. La louve qui recueille l'enfant, le cœur du loup qui est incorporé par sa mère, l'astragale qui protège l'enfant et ses organes qui le guérissent ne font-ils pas partie d'un même ensemble symbolique remontant à la période pré-islamique, lequel assimile le loup à un ancêtre, un parent et un animal protecteur ?

Les usages thérapeutiques du loup ne se limitent cependant pas à la protection des enfants. En effet, ses vertus médicinales s'appliquent également aux maladies des adultes. Bien que *aram*, le loup n'en demeure pas moins réputé comme un animal propre :

> Je sais que le loup est mangé contre la tuberculose car il est plus propre[84] (*taza*) que le chien, sinon je ne connais pas d'autres animaux utilisés comme ça. (2004, 9 : 46)

> Oui, là les gens mangent le chien mais si vous réfléchissez bien, le loup est plus propre que le chien, il mange le cheval, les intestins du cheval. C'est seulement un loup qui n'a pas le choix qui peut manger les cadavres. […] Voyez comme le loup est propre. Et puis il boit de l'eau donc je crois que le loup est plus propre que le chien. Sinon, il est très fort, le loup. (2004, 9 : 54)

> Non, ils ne les mangent pas [les charognes]. Il les mange quand il a trop faim. Sinon, contrairement au renard, il ne mange pas les saloperies. C'est un aristocrate propre. Il mange les propres. (2004, 15 : 102)

> Il est toujours propre, il ne s'installe pas sur les endroits puants (*sasyk*) donc il a beaucoup de propriétés médicinales. Maintenant, on me demande de capturer des loups, comme j'ai une ferme de loups. (2004, 40 : 318)

[84] *taza* signifie à la fois blanc, propre, pur.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

C'est à ce titre qu'il peut être consommé occasionnellement comme un remède contre diverses maladies, certaines d'entre elles pouvant également être soignées par les organes du chien, mais le loup est préféré en raison justement de cette propreté qui fait défaut à son cousin domestique, notamment pour soigner ce que les Kirghiz appellent tuberculose (*tuberkuljoz*) et qui regroupe l'ensemble des affections broncho-pulmonaires. Ces affections auxquelles on peut ajouter la jaunisse, les gastrites et les douleurs articulaires ne sont pas exclusivement soignées par les organes du loup mais les remèdes qui sont issus de ce dernier sont réputés comme les meilleurs car le loup est considéré comme un animal fort (*küčtüü*). La force qu'il exprime vivant en étant capable de terrasser un cheval ou de faire tomber un yack se retrouve donc dans ses organes, dans sa viande, dans sa graisse, et l'animal fort fournit des remèdes forts.

La peau du loup est également un remède réputé et permet de soigner de manière exclusive certaines maladies de peau qui s'apparentent à de l'urticaire. L'appellation de ces maladies reflètent d'ailleurs directement le soin qui peut leur être apporté. En effet, les maladies dont les symptômes sont des éruptions cutanées avec démangeaison sont regroupées sous le nom de *börü žatyš*, qui signifie littéralement « être allongé sur le loup ». Comment expliquer que pour les Kirghiz, cette seconde peau protège la première lorsque l'on s'en couvre le corps ? Pour certains d'entre eux, la peau du loup n'a pas de trous[85] et c'est ce qui lui donne ses propriétés curatives contre les maladies de peau :

> Avant, les Kirghiz prenaient le loup pour sacré, on disait l'enfant de *börü*. Par exemple, il y a une maladie qui s'appelle *börü žatyš* et elle se traitait en mettant sur soi la peau du loup, parce que sur la peau du loup, il n'y a pas de trous (*tešik*) comme sur la peau des autres animaux, et il ne sort pas de chaleur. C'est pour ça qu'ils aspirent en ouvrant leur bouche, et les gens se traitaient en mettant la peau du loup. (2004, 24 : 192)

Il est cependant vraisemblable que cette explication soit assez récente car une autre forme de lien peut être faite. En effet, cette maladie appelée *börü žatyš* est sensée s'attraper lorsque, sans le savoir, un homme emprunte le chemin du loup, qu'il marche sur sa route, sur ses traces[86]. Cette peau a aussi, rappelons-le, la capacité de donner du courage au guerrier qui la porte.

Ainsi, en dehors de ses propriétés physiques, cette peau a certainement aux yeux des Kirghiz des propriétés « magiques » qui empêchent les maladies de pénétrer à l'intérieur du loup, puisque le loup est également considéré comme un animal qui n'attrape par les maladies des animaux qu'il tue (notamment la galle (*kotur*) des bouquetins). Ainsi, cette peau qui empêche les maladies de rentrer peut également les empêcher de ressortir du corps de l'homme sous forme

[85] Les loups, tout comme les chiens, évacuent surtout la chaleur en haletant et non par la peau et par conséquent, celle ci possède moins de glandes sudoripares et peut donc apparaître « sans trous »
[86] Au Portugal, les cochons attrapent une maladie de la même manière (Alvarez and Primavera 2004)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

de prurit, puisque cette peau de loup est portée de manière inversée par les hommes, poils vers l'intérieur.

Cet aperçu de l'utilisation des animaux – parmi lesquels le loup ressort avec une force particulière – dans les pratiques thérapeutiques nous montre que l'animal est perçu comme un être proche dont on peut s'approprier les propriétés par l'intermédiaire de la consommation de sa viande, de l'application de sa graisse ou du port de sa peau, des ses dents, de ses griffes.

Aussi, malgré les influences d'une religion qui établit une frontière entre l'humanité et l'animalité, le monde animal n'est pas exclu du monde humain dans la cosmologie et dans le quotidien des Kirghiz. Il est indéniable que la pensée altaïque persiste avec son cortège de mythes impliquant l'intervention des animaux jusque dans la généalogie des hommes auxquels ils peuvent donner naissance (cf. *Bugu Ène*) ou qu'ils peuvent allaiter (cf. *Kudaj Bakty*). Cette intervention animale est marquée pour des générations puisque les descendants de ces êtres exceptionnels seront les fondateurs d'une tribu qui portera le nom de l'animal géniteur ou allaitant. L'animal peut également être incorporé de manière plus ou moins volontaire par ceux qui souhaitent se voir attribuer ses capacités, notamment les guerriers qui recherchent force et courage et qui les trouveront dans le loup en portant sa peau ou en s'affublant de ses griffes ou de ses crocs, à moins que leur mère n'ait consommé son cœur lorsqu'elle était enceinte. L'animal est dans l'homme, enfin, parce qu'ensemble ils partagent un certain fonctionnement corporel qui permet aux maladies de passer de l'un à l'autre et aux organes des premiers de soigner ceux des seconds. Ainsi, les Kirghiz reconnaissent la part animale qui est en eux mais l'inverse peut-il se vérifier ? Les animaux, déjà dotés d'une âme identique à celle des humains, se voient-ils attribuer des capacités semblables qui permettent aux seconds de s'identifier à eux ? Autrement dit, l'ambivalence des frontières s'affirme-t-elle également de l'homme dans l'animal ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'HOMME DANS L'ANIMAL : DES ANIMAUX INTELLIGENTS, SENSIBLES, SENSÉS ET DOUÉS D'INTENTIONNALITÉ

Nous venons de voir qu'il était possible de retrouver dans l'homme une part animale lorsque l'on se penchait sur le système de pensée kirghiz. Est-il possible, de manière inverse, de retrouver une part d'humanité chez les animaux ? Les Kirghiz attribuent-ils aux animaux les mêmes capacités, le même fonctionnement, les mêmes forces que celles qui guident les humains, ou se réservent-ils des parcelles d'humanités dont les frontières décrites plus haut forment les barrières infranchissables ? Autrement dit, au-delà de l'identité des âmes, les Kirghiz reconnaissent-ils des ressemblances entre les intériorités humaines et animales ?

A priori, pour un Kirghiz, l'homme et l'animal ne se ressemblent pas puisqu'ils l'affirment avec une simplicité désarmante : « *l'animal c'est l'animal, l'homme c'est l'homme !* » (2005, 05 : 35). Ainsi « *il y a une grande différence entre nous* » (2005, 12 : 141) au point que « *la différence entre l'homme et l'animal, c'est comme la terre et le ciel*[87] » (2005 : 15 : 181). Il existe donc peu de points communs entre les deux, a priori. Pourtant, il est bien difficile de distinguer les différences entre l'homme et l'animal puisque nous allons voir que ce dernier se voit attribuer les mêmes propriétés que l'homme. La différence tient, d'après les Kirghiz, à une différence d'intelligence (*akyl*) mais celle-ci n'est pas vraiment tranchée.

UNE INTELLIGENCE PARTAGÉE ?

S'il ne fait aucun doute pour les Kirghiz qu'il existe une grande différence entre l'homme et l'animal, il leur est par contre souvent difficile de la qualifier. D'une manière générale, ils situent cette différence au niveau de l'intelligence, mais les avis sont finalement assez variables. De plus, le premier élan qui pousse à déclarer la différence est souvent relativisé dans la suite de la discussion, comme cet informateur qui, après avoir affirmé que les animaux n'avaient pas d'intelligence, nuance finalement son propos :

> L'homme est intelligent, sensible, il voit avec ses yeux, il analyse les choses tandis que l'animal n'est pas comme ça. Il n'a pas d'intelligence (*akyl sezim*), pas d'intelligence… Il voit avec ses yeux aussi et il s'enfuit de l'homme, mais il n'est pas comme l'homme tandis que l'homme fait ce qu'il doit faire. L'animal ne peut pas faire comme ça. Si l'homme veut faire tomber la montagne, il la fait tomber. S'il veut creuser la terre, il la creuse, tandis que l'autre, il ne peut pas faire ça, c'est ça la différence, l'intelligence (*akyl sezim*). […] les animaux ils ont aussi leur intelligence mais ce n'est pas aussi développé que chez les gens. Voilà, nous

[87] Il n'y a aucune assurance sur l'ordre des mots et sur la comparaison animal/ciel et homme/terre.

> écrivons, nous lisons, nous comprenons quelque chose, nous sommes au courant de ce qui se passe dans le monde, on voit, on regarde, tandis que l'animal ne peut pas faire ça. (2005, 4 : 46)

La différence entre l'homme et l'animal n'est donc pas si franche puisque les animaux possèdent tous l'intelligence, même si elle n'est pas aussi développée que celle de l'homme :

> Nous, c'est l'homme et nous avons l'intelligence. Notre intelligence est plus développée que celle de l'animal. C'est pourquoi nous sommes l'homme. (2005, 5 : 58)

> La différence c'est l'intelligence (*akyl èsi*). L'homme est intelligent et l'animal n'a pas l'intelligence que l'homme a, mais il a son intelligence qui lui correspond. Tous ont de l'intelligence mais l'intelligence de l'homme est deux fois plus développée que celle de l'animal, deux, trois et même dix fois tandis que l'intelligence de l'autre [l'animal] n'est pas comme ça. (2005, 16 : 197)

> Il ne doit pas y avoir de différence mais son intelligence doit être moins développée, tandis que l'homme réfléchit beaucoup. La différence ne doit pas être de la langue, ça doit être de l'intelligence. (2005,17 : 208)

> Oui, il se peut qu'il y ait des ressemblances tandis que le cerveau (*mèè*) de l'autre n'est pas aussi développé que celui de l'homme. Le cerveau de l'homme est bien développé. (2005, 16 : 197)

> Chez les animaux, leur intelligence n'est pas développée comme celle de l'homme. Surtout l'homme a beaucoup d'intelligence (*akyl*). Chez les animaux ce n'est pas comme chez les gens. (2005, 19 : 235)

Certains affirment qu'il existe une différence qualitative entre les hommes et les animaux et que leur intelligence n'est pas seulement développée différemment mais qu'elle est fondamentalement différente :

> Par exemple la différence de qualité, nous on fait des choses que les animaux ne font pas, dans la vie de la maison, dans la vie. L'animal rentre dans son terrier tandis que nous on construit notre maison. C'est parce que tu es plus haut que les animaux, c'est pourquoi il n'y a pas d'animal qui n'ait pas peur de l'homme. C'est par l'intelligence. Bien sûr que c'est la qualité qui diffère. (2005, 14 : 168)

Cette différence qualitative semble notamment s'exprimer à travers les capacités techniques de l'homme :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> C'est par la qualité et par la quantité aussi. Par exemple nous, on a inventé le fusil. On invente différentes choses. Par exemple les loups, ils n'inventent pas les fusils, il faut savoir par ici la différence. S'ils pouvaient inventer le fusil, ils pourraient nous fusiller. (2005, 11 : 124)

> Il y a une grande différence entre nous. L'homme a de l'intelligence. Premièrement. Nous avons des possibilités quand même. Nous travaillons non seulement avec nos pieds, nos mains, nous avons des techniques. L'homme est différent avec son intelligence. Dans le monde il n'y a rien de plus intelligent que l'homme. L'homme a de la malignité (*amal*) aussi, l'homme est le roi de tous les êtres vivants. (2005, 12 : 141)

C'est également cette qualité d'intelligence qui permet à l'homme de dominer les animaux :

> Toutes les intelligences sont à l'homme parce qu'il est homme, car on domine les animaux. L'homme doit être intelligent. Tu vois toi-même, il dresse tous les animaux. C'est pour ça, l'homme est l'homme. (2005, 1 : 9)

> L'homme a son pouvoir (*kasjet*) de l'homme. Ils doivent être plus haut que les animaux sauvages avec ses pouvoirs et si jamais les animaux sauvages et les gens devenaient égaux, ils pourraient vivre ensemble. La différence c'est par l'intelligence. (2005, 14 : 168)

> La différence est par l'intelligence. Par exemple, si les animaux sauvages étaient plus intelligents que nous, ils pourraient nous vaincre. (2005, 11 : 123)

Cette voie nous ramène à la création divine qui fait les animaux dominés par l'homme et permet aux Kirghiz d'expliquer cette différence d'intelligence par une attribution de Dieu :

> La différence de l'homme et de l'animal ça doit être leur intelligence (*aky èèsi*) parce que l'homme a été gâté par Dieu. Sinon, on a souffert parce que l'on est tombé d'accord avec le diable. Sinon Dieu a fait l'homme particulier par rapport à l'animal. Il a été bien gâté, nous pourrions vivre sans rien faire, alors on a entendu un diable et on a eu cette vie. La différence c'est l'intelligence (*akyl èsi*). (2005, 20 : 243)

L'argument divin peut cependant être retourné de l'autre côté et permettre d'affirmer que l'animal, création divine tout comme l'homme, doit être dôté de la même intelligence :

> Nous on ne sait pas, les gens, mais Dieu leur a donné l'intelligence que les gens ont, de toutes façons. Ils doivent avoir leur discussion. Sinon, comment ils se retrouvent, comment ils s'enfuient ? Ils ont quelque chose que Allah leur a envoyé. On ne peut pas dire non. Chaque espèce. (2005, 16 :199)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

De plus, le même informateur qui déclarait que l'homme avait été gâté par Dieu, affirme par la suite à propos des animaux :

> Les animaux ont une intelligence plus forte que celle des hommes. Ils ont beaucoup de sens, mais ils n'ont pas de langue, ils ne peuvent pas dire ce qu'ils pensent mais ils savent beaucoup de choses. Ils prévoient le tremblement de terre mais ils ne peuvent pas dire ça parce qu'ils n'ont pas de langue. (2005, 20 : 243)

Il apparaît donc qu'au delà de cette différence d'intelligence, c'est plutôt la différence de langage qui s'exprime. Les animaux ont leur intelligence, parfois même plus développée que celle de l'homme, mais ils ne peuvent pas l'exprimer puisqu'il leur manque la parole :

> L'homme, il parle, il a son langage, il a son intelligence. C'est la seule différence [avec les animaux]. Sinon, les animaux, par leur intelligence, ils sont aussi habiles que l'homme. Ils n'ont pas de langage pour parler. Sinon les autres sont plus compétents que nous par l'intelligence (*akyl*), la sensibilité (*sezim*) et la propreté/pureté (*tazalyk*). (2005, 8 : 96)

Il faut reconnaître la double difficulté induite par un travail sur l'intelligence animale au sein d'une autre société. Tout d'abord, nous voyons qu'il existe une certaine variabilité inter-individuelle dans l'attribution aux animaux d'une intelligence égale, inférieure voire supérieure à celle de l'homme. Ensuite, il est difficile de travailler sur le terme d'intelligence car en Kirghiz, cette notion est désignée par plusieurs termes et chacun de ces termes (*akyl, ès akyl, akyl sezim*) ne possède pas une définition unique. Le terme *akyl* désigne ainsi l'intelligence mais également la sagesse et la raison. Il peut lui être adjoint le terme *ès* qui signifie la conscience, la raison et également l'intelligence. L'adjonction de ces deux termes désigne ainsi l'intelligence dont il serait difficile de retirer une notion de conscience. Or, il est fréquemment attribué aux animaux qui peuvent également être vus comme consciencieux ou raisonnables (*èstüü*). Ainsi, il apparaît que pour les Kirghiz, l'existence d'une conscience (*ès* ; *ès akyl*) chez l'animal semble à peu près aussi évidente que celle d'une âme :

> Oui, ils ont leur conscience/intelligence (*ès akyl*), c'est pour ça qu'ils trouvent à manger. Ils différencient leur ennemi, leur nourriture, parce qu'ils ont leur conscience. (2005, 17 : 209)

> Bien sûr, ils ont leur conscience. Par exemple quand l'épervier (*kyrgyj*) attaque l'oiseau, il se cache parce qu'il sait qu'il va le manger. Par exemple quand le loup attaque le mouflon, ils essayent de s'enfuir. Quand l'aigle va capturer le renard, il rentre dans son terrier, dans les buissons. Comme ça, ils ont obligatoirement leur conscience/intelligence (*akyl èsi*), leur sens (*sezim*). Ils se cachent par ce qu'ils ont du sens. (2005, 19 : 233)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Un autre informateur ajoute :

> ils mangent parce qu'ils ont leur intelligence, ils sentent l'odeur que les gens ne sentent pas. Ils différencient les herbes et les herbes poisons parce qu'ils ont leur intelligence. Je viens de dire que leur intelligence est plus forte que celle de l'homme, sinon ils n'ont pas de langage et ils ne peuvent pas écrire des dissertations et ils ne peuvent pas étudier. (2005, 20 : 244)

> Ils sont là parce qu'ils ont leur conscience (*èsi*), sinon pourquoi ils seraient là ? Ils ont leur conscience, leur intelligence. Eux aussi ils pensent à leur vie, par exemple moi j'ai mis le piège et ils [les loups] ne viennent pas. Ils y viennent quand il neige, quand ils ne sentent pas l'odeur, mais quand ils sentent l'odeur ils ne viennent pas. Ils sont comme ça parce qu'ils ont leur âme, leur conscience. (2005, 21 : 251)

> La conscience (*ès akyl*) ? Oui, ils [les animaux] ont de la conscience (*ès akyl*), ça existe chez n'importe qui. (2005, 22 : 263)

> Obligatoirement. Comment ça qu'ils ne l'ont pas ? Quand ils sont en train de manger et quand ils voient les gens, ils s'enfuient, alors comment ils n'ont pas de conscience (*akyl èsi*) ? Ils sont très intelligents, alors ils font des ruses pour s'enfuir. S'ils n'avaient pas de conscience, comment ils pourraient faire ? Ils ont de l'intelligence. S'ils n'avaient pas d'intelligence, ils pourraient ne pas bouger quand les chasseurs viennent, en disant : « *me voilà !* » Ils s'enfuient loin. (2005, 23 : 274)

> Oui, ils s'enfuient en regardant les gens parce qu'ils ont leur conscience. Leur odorat est très développé, alors c'est parce qu'ils ont leur conscience/intelligence (*ès akyl*) qu'ils descendent pour manger et qu'ils remontent. S'ils étaient fous (*kelesoo*), on pourrait les capturer avec les cordes, sans les fusiller. (2005, 24 : 285)

> Ils ont de l'intelligence (*akyl*). Par exemple quand tu fais l'affût (*tosot*), tu fais des battues (*ajdak*) et quand tu le fais venir vers là-bas où tu fais l'affût, ils n'y vont pas parce qu'ils ont leur intelligence, ils doivent aller ailleurs en disant : « *ici il y a l'autre qui va me tuer.* » Oui ils ont de l'intelligence (*akyl*). (2005, 26 : 296)

L'intelligence est également un sens (*akyl sezim*) aux yeux des Kirghiz et les animaux en sont donc dotés comme de tous les autres sens. L'intelligence est d'ailleurs reliée à la sensibilité et tel animal pourra être considéré comme intelligent (*akylduu*) parce qu'il est particulièrement sensible (*sezimdüü*), d'où l'intérêt de se pencher sur la notion de sens, à la fois par rapport à la sensibilité et par rapport à la raison, chez l'homme et l'animal.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le terme sens (*sezim*) désigne les facultés sensorielles dont les êtres vivants disposent ; toucher, ouïe (*uguu sezimi*), odorat, goût et vue (*köpü sezimi*). Dans ce domaine, les animaux sont souvent considérés comme plus sensibles (*sezimdüü*) :

> Ceux des animaux doivent être plus développés que ceux des gens. Voyez, ils prévoient déjà ce qui va se passer, eux-aussi ils sont sensibles (*sezimdüü*). (2005, 15 : 183)

C'est notamment le cas du bouquetin et du loup pour l'odorat et de l'aigle et du grand corbeau pour la vue :

> « [les bouquetins] peuvent déjà différencier les odeurs de deux kilomètres en disant : « *Ah, c'est l'odeur de ça !* » tandis que nous ne sommes pas comme ça, quand le lait déborde, que le thé déborde. Eux, leur odorat est particulier. (2005, 12 : 142)

> Alors on dit que quand on enlève le capuchon (*tomogo*) de l'aigle, la terre lui paraît comme un lac parce que même un petit oiseau, on le voit sur un lac. Alors on disait que c'était comme ça. Sinon, les vautours (*žoru*) et les grands corbeaux (*kuzgun*) sont très sensibles, dès qu'ils sentent quelque chose, ils y vont, ils y vont très vite. (2005, 6 : 75)

Le grand corbeau, quant à lui, est réputé avoir la capacité de voir au-delà des montagnes comme le raconte cette histoire :

> L'aigle (*bürküt*) et le grand corbeau (*kuzgun*) parient, parce que l'aigle voit tout ce qui est sur les champs dès que l'on enlève le capuchon (*tomogo*), il voit ce qu'il y a en regardant une fois. Alors il dit au grand corbeau : « je vois en regardant une fois ! » Alors le grand corbeau répond : « l'aigle, moi je vois ce qu'il y a derrière la colline ! », mais l'aigle ne le croit pas. Alors ils parient et l'aigle voit en regardant une fois tout et le grand corbeau dit : « derrière la colline il y a un chasseur qui est en train d'égorger un bouquetin », et ajoute : « tu ne peux pas le voir et moi je le vois. » Le premier voyeur (dans le sens qui a une bonne vue – *körögöč*) c'est le grand corbeau. Il voit ce qui est derrière la colline, parce que ça se présente à lui comme une tour (*munara*) qui est toute rouge, même si c'est derrière la colline. (2006, 27 : 301)

Le terme sens (*sezim*) n'est cependant pas limité aux capacités sensorielles. Il décrit également certains traits comportementaux spécifiques, certains sentiments, certaines émotions. Ainsi, il existe le sens de la joie (*kubanyštyk sezimi*), le sens prédateur (*žyrkytčtyk sezimi*), le sens de l'amour (*süjüü sezimi*) et celui de la pitié sur lequel nous reviendrons. Il existe également le sens de la mémoire (*èske tutu sezimi*) et même le sens de dormir (*uktoo sezimi*) et le sens de la chasse (*aŋčylyk sezimi*). Pour ce vieil homme, il existe deux sortes de sens, l'un qui est donné et l'autre que l'on doit acquérir :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Sinon, le sens vient de Dieu. L'intelligence dépend du sens que *Dieu* a donné. On ne peut pas avoir le sens en étudiant, en apprenant des choses… le sens que *Dieu* donne est plus fort, le sens de la nature est plus fort, on ne peut pas l'apprendre comme ça. Le sens donné par *Dieu* est plus fort. C'est le premier sens. Le deuxième, il faut l'avoir en apprenant. (2005, 03 : 36)

Tous les sens sont donc gérés par le sens de l'intelligence (*akyl sezimi*). Le terme *sezimdüü* désigne aussi bien le bouquetin qui est sensible parce que son odorat est bien développé que l'homme doté d'un sens solide, l'homme sensé puisque cet informateur affirme que :

> Celui qui est *sezimdüü* devient président ! (2005, 3 : 36)

Ce n'est certainement pas parce qu'il a l'odorat développé qu'il deviendra président. Il existe d'ailleurs un sens de la pensée[88] (*ojlonuu sezimi*) qui se rapproche de la définition que nous pourrions donner de l'intentionnalité puisqu'il est attribué à ceux qui réfléchissent avant de faire une action. Les animaux sont supposés avoir l'ensemble des sens qui caractérisent l'homme et se voient donc attribuer ce sens de la pensée, cette capacité de jugement, même s'il est moins développé que chez l'homme :

> En général, ils [les animaux] sont très sensibles, sinon quels sens ont-ils ? Leur sens de la pensée (*ojlonuu sezimi*) n'est pas aussi développé que chez les gens et par exemple ils sentent l'odeur tandis que nous on peut pas sentir l'odeur. (2005, 12 : 142)

> Oui. Il ne doit pas y avoir beaucoup de différences entre les sens. Ils ont la pensée (*ojlonuu sezimi*), l'amour, la vue, l'ouïe. Ils doivent avoir les mêmes sens que l'homme. (2005, 17 : 210)

Certains vont même jusqu'à dire :

> [la sensibilité des animaux] est plus compétente que celle des hommes. Ce qu'ils pensent, ce qu'ils font, nous on ne peut pas faire ça. Chez nous ça n'existe pas, ils sont plus fort que nous. Ils sont très sensibles et par l'intelligence ils sont plus subtils (*kyjyn*). (2005, 8 : 96)

Jusqu'ici nous avons comparé les animaux à l'homme comme si les premiers formaient une entité homogène pouvant éventuellement être distinguée de l'entité humaine. Or, il existe certains animaux auxquels les Kirghiz reconnaissent des capacités supérieures. C'est, notamment, le cas du loup sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus longuement par la suite. Celui-ci est justement réputé posséder plus de sens que les autres animaux :

> Les autres animaux doivent avoir le sens de manger et le loup doit avoir les sens que les gens ont. A part le loup, les autres n'en ont pas. Par exemple le loup détruit ceux dont il se venge. (2005, 10 :115)

[88] Oj signifie la pensée, *ojlo-* est le verbe penser et *ojloo* signifie la pensée, le jugement

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous avons vu que les Kirghiz attribuaient aux animaux le sens de la pensée. Est-ce à dire qu'ils considèrent les animaux comme des êtres doués d'intentionnalité ?

DES ANIMAUX DOUÉS D'INTENTIONNALITÉ

Jusqu'ici nous assistons à la caractérisation des animaux comme des êtres dotés d'une certaine intelligence, qui possèdent une forme de conscience et une pensée. Il apparaît donc que les animaux sont, aux yeux des Kirghiz, dotés d'une forme d'intentionnalité. Il est important de déterminer quels sont les éléments auxquels se fient les Kirghiz pour attribuer aux animaux de telles capacités. En effet cela s'avère déterminant pour comprendre les relations qu'ils entretiennent avec les animaux et notamment avec le loup. De manière plus concrète, j'ai cherché à comprendre si, pour mes informateurs, les animaux étaient capables d'élaborer des plans, des stratégies, de se projeter dans l'avenir. Une fois encore, les réponses varient beaucoup en fonction de l'expérience de chacun. Pour certains, certes peu nombreux, les animaux ne sont pas capables de planifier quoi que ce soit :

> Non, ils ne réfléchissent pas, quand ils ont faim ils mangent, quand ils n'ont plus faim, ils se reposent et s'il y a un danger, ils s'enfuient. C'est comme ça. Sinon chez les animaux, il n'y a pas de « *je vais faire ça, je vais manger ça* » ou « *il y a mon propriétaire qui va m'utiliser* », ça n'existe pas. (2005, 04 : 47)

Pour d'autres, l'expérience et les exemples vécus montrent que les animaux ont les capacités de réfléchir et de planifier les choses. Rares sont ceux qui vont partir sur l'idée d'une réponse simple à ce que les éthologues appellent un stimulus. Les animaux sont plutôt considérés comme des êtres qui décident et planifient leurs actions, et non comme des êtres qui répondent de manière automatisée à des besoins peu variés :

> Oui, ils doivent faire des plans. Par exemple… pense toi-même ! Par exemple ils broutent à la montagne et avant d'aller boire de l'eau, s'ils ne réfléchissent pas, comment ils vont aller boire ? Alors ils vont boire de l'eau en groupe et ils rentrent dans leur pâturage. Par exemple, quand c'est leur période de rut, ils se frottent, ils s'embrassent, ils se lèchent… (2005, 14 : 168)

> Ils réfléchissent tout. Ils réfléchissent avant de faire. Par exemple avant de manger ils réfléchissent (*ojlo-*). Tout est lié avec la nourriture. Ils font tout en réfléchissant. Ils font des plans (*plandoo*), plus fort que les gens. Ils savent comment est l'année, ils savent si le printemps est tôt ou tard, alors ils ont leur période de rut d'après l'arrivée du printemps. (2004, 15 : 181)

> Quoi, moi j'étais avec eux ? C'est ça leur plan. Voilà, par exemple on prend les bouquetins, ils ont toujours un gardien pour garder leurs alentours. Il regarde les quatre parties. Alors dès

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> qu'il sent l'odeur de l'homme ou dès qu'il voit l'homme, les chiens, les loups, alors il donne tout de suite le signe. Alors les autres s'enfuient. (2005, 16 : 199)

Enfin pour un grand nombre d'informateurs, tous les animaux ne sont pas capables de penser et de planifier. Seul un animal leur a démontré par ses comportements qu'il possédait cette capacité :

> J'ai vu ça, [les loups] se mettent dans différents endroits. Ici il y en a un, ici il y en a un, là-bas il y en a un, ils font des affûts (*tosot*). Par exemple, il y en a un qui court derrière, l'autre qui prends le relais […] S'ils ne réfléchissent pas comment ils peuvent faire ça ? […] [les autres animaux] ne peuvent pas faire ça. Ils ne réfléchissent pas. C'est seulement [les loups] qui sont comme ça sinon les autres, je ne les ai pas vus réfléchir. Ils sont tous au pâturages mais ils cherchent des endroits où il y a plus de nourriture. (2005, 03 : 35)

> Oui, ils font des plans, ils planifient beaucoup, surtout les loups, ils planifient beaucoup. Pour chasser les bouquetins, ils font des affûts (*tosot*). Ça se voit par leur geste et ils doivent discuter aussi par leur regard. Par exemple tu regardes ta femme et tu dis « *donne moi du thé* » avec tes regards et elle te donne du thé. Eux aussi ils doivent être très intelligents, très malins (*amalköj*). (2005, 12 : 142)

> Surtout les loups ils font des plans. Par exemple avant de manger ils font des plans. Ils entourent en faisant des plans, ils mettent les bouquetins au milieu et ils les enferment. Eux ils en ont. […] les autres ne font pas comme ça. (2005 : 13 : 159)

Il transparait ainsi du discours des Kirghiz qu'au-delà des termes employés pour décrire les animaux, qui leur prêtent de fait des capacités telles que l'intelligence, la pensée et l'intentionnalité, il y a une véritable conception de l'animal comme un être capable d'intelligence, de réflexion et d'intentionnalité, conception qui émerge dans l'observation du comportement des animaux. Nous n'assistons donc pas à l'emploi d'un raccourci de langage mais bien à l'utilisation ajustée d'un vocabulaire adapté à décrire les capacités et les sens des animaux.Nous avons tout d'abord cherché la part d'animalité qui peut subsiter dans l'homme et découvert des passages possibles de l'animal vers l'homme à travers la génération, l'allaitement et l'incorporation, passages qui montrent qu'il existe entre les animaux et les hommes une certaine similitude dans la substance, les processus physiologiques et perceptifs, les modes de reproduction, autrement dit une certaine ressemblance des physicalités au sens donné par Descola (2005). Cependant, la proximité donnée par la génération, l'allaitement et l'incorporation semble nous indiquer une ressemblance plus intime entre l'homme et l'animal.

Qu'est-ce qui peut alors les distinguer ? N'étaient-ce pas ces propriétés que la pensée occidentale refuse souvent aux aux êtres non-humains, c'est à dire la possession d'une âme, la

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

capacité de réflexion, la conscience, l'intentionnalité, ces éléments qui font partie de ce que Descola nomme l'intériorité (2005) ?

Une fois encore, des frontières apparaissent dans le discours mais s'effacent peu à peu dans le détail, se nuancent, se fragilisent. Si a priori l'homme et l'animal n'ont rien à voir l'un avec l'autre, les propriétés du second ne se distinguent que peu, et surtout de manière graduelle, de celles du premier. Il apparaît cependant qu'une nouvelle frontière s'est immiscée entre leurs mondes, qui interdit aujourd'hui, comme nous allons le voir, certaines transactions entre le monde animal et le monde humain.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LE LANGAGE : UNE BARRIÈRE DEVENUE INFRANCHISSABLE

Jusqu'ici nous avons vu que les Kirghiz prêtaient aux animaux de nombreuses capacités similaires à celles de l'homme, ce qui bien sûr ne veut pas dire que les Kirghiz considèrent les animaux comme des humains ou qu'ils se considèrent eux-mêmes comme des animaux, loin de là. Le fait est que les entités sont clairement distinguées mais que la barrière nette que le Coran établit entre les hommes et les animaux n'a guère empêché la persistance d'une pensée plus encline à observer les similarités qu'à s'acharner sur les différences.

Force est de constater cependant qu'une certaine barrière, et non des moindres, s'est élevée entre l'homme et l'animal : la communication. En effet, si l'esprit tutélaire du gibier peut encore exprimer la voix des animaux au travers des rêves et des apparitions, la réciproque n'est plus vraie, les Kirghiz n'ayant plus le pouvoir, ni de se métamorphoser, ni d'intervenir dans le monde invisible pour s'entretenir avec le maître du gibier, et à travers lui, avec les animaux. Le langage apparaît soudainement comme une barrière ontologique entre le monde humain et le monde animal.

LES ANIMAUX ET LES HOMMES, UN LANGAGE DIFFÉRENT DANS LE MONDE VISIBLE

La possession du langage par les animaux est une des questions qui divisent les informateurs. Bien sûr, tous savent par expérience que les animaux sont capables de se reconnaître par leur voix, mais de là à dire qu'ils discutent… Certains restent sceptiques et avouent leur ignorance :

> Par exemple le cheval hennit (*kišenöö*), la vache meugle (*mööröö*), les chiens, vous avez vu, ils aboyaient devant vous. Ça doit être leur langage (*tili*), sinon je n'ai pas remarqué leurs discussions (*süjlöšü*). (2005, 1 : 9)

> Je ne connais pas son langage, je n'ai pas entendu, je n'ai pas vu. (2005, 21 : 253)

Pour beaucoup, la possession du langage par les animaux relève de l'évidence, tout simplement parce qu'il n'y a pas de raisons que les choses soient faites différemment :

> Bien sûr [ils ont leur langage], pourquoi non ? (2005, 5 : 59)

> Ils doivent l'avoir. D'après moi. Dieu les a fait et une fois que Dieu les a fait, ils doivent avoir leur langage pour se comprendre. […] les animaux sauvages c'est pareil, Dieu leur a donné aussi la langue, c'est pour ça qu'ils nourrissent leurs enfants, le mouton nourrit son petit, la vache aussi, le cheval. (2005 : 16 : 198)

Il apparaît que pour les Kirghiz, les capacités sont prêtées aux animaux tant que le contraire n'est pas prouvé. Cependant, l'analyse des Kirghiz sur les capacités des animaux ne se résume pas à

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

l'absence d'*a priori* négatifs ou à la présence d'*a priori* positifs, elle est aussi et surtout liée à l'expérience personnelle :

> Tous les animaux, tous, ils ont leur langue (*tili*) qui les lie entre eux. […] Je ne sais pas si c'est bien développé mais je dis que oui, ils en ont. Parce que je suis toujours avec eux. Par exemple je vais souvent chasser les bouquetins, et dès qu'un choucas ou une marmotte pousse un cri, les bouquetins qui étaient en train de se coucher s'en vont tout de suite (…). Alors dès ce moment, je pense qu'ils se donnent des signaux l'un à l'autre. Moi je pense comme ça. Les marmottes, quand les gens s'approchent d'elles, elles sont autrement, et quand c'est un aigle qui passe, il y en a une qui pousse un cri « *čirk*, *čirk* » et toutes rentrent dans le terrier, et l'aigle passe. Voilà, ça fait 42 ans que je suis dans ce domaine. Ils ont obligatoirement leur langage entre eux. Ils se transmettent des contacts, des signaux entre eux. Ils se comprennent entre eux. (2005, 10 : 114)

Il apparaît que l'image que les Kirghiz se font des capacités des animaux, bien qu'ancrée dans un socle culturel commun, est aussi en partie liée à leur propre expérience et aux interactions qu'ils ont eues avec ces animaux. La conséquence de ce mode de constitution des savoirs et des représentations se reflète dans une diversité des réponses, liée à la variabilité des contextes dans lesquels les observations ont eu lieu. Ainsi cet informateur se base également sur sa propre *expérience* pour affirmer un avis qui se révèle contraire à celui de l'informateur précédent :

> Ils ne peuvent pas discuter. Par exemple vous voyez les marmottes, quand on met le piège, il y a les enfants qui sortent autant. Dès que tu mets le piège, ils y tombent tout de suite. S'ils avaient leur langue, le père, la mère diraient qu'il ne faut pas sortir et qu'il y a des pièges dehors. C'est vrai, ça… C'est comme ça. (2005, 6 : 75)

La majorité des informateurs considère tout de même que les animaux ont leur langage, différent de celui des humains, qui leur sert surtout à s'appeler et à se reconnaître, avec plus d'efficacité que les humains d'ailleurs :

> Voilà, par exemple, tu as 1000 moutons, 2000 moutons, 10 000… Tu y mets un agneau et la mère le retrouve parmi ces moutons. Tandis que l'homme trouve difficilement son enfant en criant : « *Assan* ! *Üssön* ! *Akmat* ! *Takmat* ! » et si l'enfant n'a pas de langue, alors il est perdu ! (2005, 16 : 198-199)

Ce langage possédé par les animaux n'est cependant pas forcément suffisant pour élaborer une communication complexe. Les animaux ont certes leur langue mais peuvent-ils discuter ? D'après de nombreux informateurs, c'est le cas :

> Ils ont leur langage. Seulement, ils ne sont pas comme nous, ils discutent dans leur langue. […] Oui, non seulement ils réfléchissent mais en plus ils discutent entre eux. (2005, 11 : 124)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Ils ont leur langage, ils discutent entre eux et ils se comprennent. Par exemple, le loup, il s'en va le matin alors ils peuvent partir en se réunissant, en hurlant ils se retrouvent. Les bouquetins, les mouflons, eux aussi ils ont leur langue. Oui, ils gèrent, ils accompagnent, ils ont leur langue. Par exemple nous on ne comprend pas son langage [le mien]. Lui il a son langage et eux aussi ils doivent avoir leur langage. (2005, 15 : 181)

> Ils discutent vraiment entre eux, peut-être ils donnent des ordres en hurlant. Par exemple soit ce sont les loups, soit ce sont les mouflons, les bouquetins, avant de quitter leurs enfants, ils hurlent ou ils les bousculent avec leurs cornes et les enfants s'allongent tout de suite, comme ils ne peuvent pas s'enfuir… C'est donc qu'ils donnent des ordres en hurlant. (2005, 7 : 86)

> Oui, ils doivent discuter entre eux. Par exemple le bouquetin a senti l'odeur de l'homme, il y en a un qui dit « *čirt* » et les autres s'en vont. Sinon, ils pourraient rester sans bouger. Il y en a un qui est sensible. Il est gérant. (2005, 13 : 159)

> Oui, ils se comprennent entre eux, c'est pour ça ils savent quand ils ont leur période de rut et ils survivent. Eux aussi, chez eux ils ont comme chez les gens des amours. Par exemple l'étalon, il protège son troupeau et il se bat avec l'étalon d'un autre troupeau. C'est parce qu'ils ont leur intelligence, ils discutent entre eux. (2005, 20 : 244)

Ce langage n'est pas toujours auditif, car les animaux peuvent également communiquer de manière visuelle, par des échanges de regards, des attitudes ou des gestes :

> Chaque espèce a son langage. Ils s'expriment non seulement par leur langue mais par leurs gestes aussi. Ils peuvent exprimer le danger par leur gestes. Ils discutent pas comme nous, ils ne bavardent pas toute la journée comme nous, ils observent leurs gestes, ils s'expriment par leurs gestes. (2005, 12 : 141)

Cependant, ces discussions se limitent souvent à des appels entre eux, soit pour avertir d'un danger, soit pour se réunir lorsqu'ils se sont perdus l'un l'autre :

> Ils discutent entre eux. Par exemple, quand les moutons se perdent, ils se retrouvent en bêlant. Par exemple, les chevaux, ils hennissent pour se retrouver. Les loups, ils se retrouvent en hurlant, ils se reconnaissent l'un l'autre en hurlant, si c'est de la même meute (2005, 17 : 208)

> Ils ont leur langue entre eux. Ils discutent. Par exemple, il y a 500 moutons, tu libères leurs agneaux, ils disent tous « *maa* » et pourtant ils se retrouvent. (2005, 22 : 264)

Les seules véritables discussions sont évoquées à propos des loups, lorsque ceux-ci partent en chasse et élaborent alors leur stratégie :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> C'est ça leur discussion, ils disent : « *tu restes là, moi je vais là-bas et je les fais venir, reste-là* » […] Comme ça ils bloquent les différents endroits. Il y en a un qui les fait venir et il court derrière eux. Quand ils sont fatigués, ils les bloquent vers les rochers ou vers la plaine et quand ils sont fatigués ils se dispersent et ils les mangent. (2005, 2 : 21)

> Et s'ils [les loups] ne discutaient pas, pourquoi ils garderaient les louveteaux qui sont dans les terriers, les autres louveteaux [ceux plus âgés] ? S'ils n'avaient pas d'intelligence ? Et s'ils ne discutaient pas, pourquoi ils surveilleraient quand [la mère] pousse des cris. (2005, 5 : 59)

> Ils discutent, ils connaissent leur langue. Par exemple quand on met le piège, il y a un loup qui y tombe et il hurle, alors les autres loups viennent le voir. C'est ça qu'ils connaissent leur langue. Alors l'autre il souffre, ils viennent le surveiller de loin et après ils s'en vont en disant : « au revoir mon ami ! ». Ils ne s'approchent pas de lui, parce qu'ils savent. (2005, 23 : 275)

Une fois de plus le loup se distingue des autres animaux. Animal le plus apte à élaborer des plans, il est également un des seuls à pouvoir « discuter » avec ses congénères, mais pas avec les autres animaux… En effet, les animaux se voient certes attribuer un langage mais celui-ci est, en général, différent entre les animaux :

> Par exemple les oiseaux quand ils chantent ils se comprennent parce qu'ils ont leur langage. Par exemple quand ils doivent partir, ils partent ensemble tous. Mais c'est vrai que chaque espèce a son langage. (2005, 19 : 234)

Le langage des animaux est, surtout, différent de celui des humains et il n'y a donc pas de compréhension possible :

> Non, ils n'ont pas de langue pour parler avec l'homme mais ils se comprennent entre eux. Ils ne peuvent pas discuter avec l'homme. (2005, 20 : 244)

Aux yeux des Kirghiz, cela reste un blocage pour la compréhension des animaux, du monde animal et la possibilité de cohabiter avec certaines espèces… comme le loup :

> Sinon nous on n'a pas leur langage [aux animaux] et on ne discute pas avec eux, comment on sait ? (2005, 15 : 183)

> Tous les animaux. Même l'oiseau annonce son arrivée. C'est pas vrai ça ? Chacun a son langage et si on les comprenait, on pourrait dire au loup : « *je ne te touche pas et tu ne me touches pas.* » (2005, 5 : 59)

Ainsi, les Kirghiz reconnaissent aux animaux un langage et la capacité de discuter entre eux, même si ce n'est pas toujours pour tenir de grandes conversations. La frontière reste cependant

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

hermétique à toute communication entre les hommes et les animaux et également entre les différents animaux puisque chaque espèce possède son langage propre.

Cette barrière du langage est une source d'incompréhensions que les Kirghiz reconnaissent et déplorent, avouant qu'ils ne savent pas certaines choses des animaux puisqu'ils n'ont pas discuté avec eux et qu'ils ne peuvent pas non plus signifier certaines choses aux animaux puisqu'ils ne possèdent pas leur langage. Devant cette impossibilité reconnue de communiquer avec les animaux dans le monde visible, il reste deux solutions possibles : soit l'homme peut se transformer en animal – ou inversement – et ainsi établir la communication ; soit cette communication peut avoir lieu durant cette période où divaguent les âmes des hommes et des animaux : le rêve, l'espace privilégié de la communication interspécifique.

UNE COMMUNICATION POSSIBLE DANS/PAR LE MONDE INVISIBLE

Dans la pensée kirghize, le sommeil est un moment où l'âme s'échappe et parcourt le monde, moment au cours duquel elle peut rencontrer l'âme des animaux, ou au moins celle des animaux gibiers, les *Kajberen*. Il est possible à ce moment que les animaux communiquent avec l'homme en lui donnant certains signes qu'il devra interpréter. Cependant, il apparaît que ce ne sont pas tout à fait les animaux sauvages qui s'expriment à travers ces rêves, mais plutôt leur propriétaire (*èèsi*), leur esprit (*koldoču*) qui se présente souvent sous forme humaine :

> (…) on peut les voir [les esprits] dans les rêves, sinon on ne les voit pas. […] je vois parfois les *Kajberen*[89]. Tu ne peux pas discuter avec eux. […] quand on doit aller à la chasse, que l'on doit chasser les bouquetins, ça donne des prémonitions (*ajan*), en disant « *fais ceci comme ça, fais ça comme ça, n'élimine pas tout, il faut en laisser* », on rêve comme ça. […] [il n'est pas sous la forme d'un animal], il est sous forme de l'homme, on discute, il nous dit. (2006, 26 : 295)

> [On les voit] dans les rêves… pas dans la réalité, mais ils [les *Kajberen*] se montrent. (2005, 17 : 216)

Nombreuses sont les histoires qui circulent sur les chasseurs qui ont été avertis dans leur rêve par *Kajberen* :

> Le *Kajberen* peut protéger l'homme aussi. Par exemple quand les grands chasseurs disent : « *demain je vais aller à la chasse aux bouquetins, aux mouflons* », en dormant ils ont un signe. C'est ça la protection, c'est comme s'il leur disait : « *n'y va pas, ne chasse pas*. » C'est ça la protection. Je pense comme ça parce que mon père disait comme ça. (2006, 27 : 300)

[89] *Kajberen* est ici employé pour désigner les animaux et non leur esprit

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Contrairement aux mythes d'origine et à certaines légendes, l'existence de cet esprit des animaux gibiers et de son influence n'est pas remise en doute. La maladie est l'un des moyens d'intervention de *Kajberen* et c'est dans les rêves que cet esprit peut s'exprimer et signaler au chasseur les fautes responsables de son état :

> Oui, je rêve des *Kajberen*, des mouflons. […] Parfois j'interprète les mouflons. Ça fait 3 ans que je me suis fait opérer. Sinon il y a quelques années, j'ai chassé trois mouflons et tous les trois sont partis blessés, dans la réalité. Je les avais tirés avec le *gek*[90]. Ça [la maladie] devait être la malédiction de ces mouflons, et toujours ces mouflons me regardaient dans mes rêves. Quand je les tirais, mes cartouches ne s'envolaient pas. Quand je les tirais, les cartouches ne s'éloignaient pas, dans mes rêves. Moi je voyais les cartouches dans mes rêves et quand je me suis fait opérer, je ne pouvais pas traverser cette colline [celle où les mouflons étaient et d'où ils le regardaient], je ne pouvais pas atteindre l'endroit où les mouflons étaient. Alors pendant deux mois je suis resté au lit et pendant deux mois je rêvais des mouflons et je ne pouvais pas atteindre cette colline. Alors je montais et je me réveillais sans y être arrivé. Alors au bout de deux mois et demi, une fois, j'ai traversé la colline et après cela ma santé a commencé à s'améliorer, alors du coup je sais que c'était leur malédiction. (2005, 22 : 262)

Nous voyons donc que s'il existe une barrière de langage qui empêche la communication entre les hommes et les animaux sauvages, l'esprit de ces animaux peut jouer le rôle d'intermédiaire entre le monde humain et le monde animal. La nature exacte de cet esprit reste mystérieuse et ses manifestations multiples.

> Ils se montrent différemment, sous la forme de l'homme, et sinon ils se transforment, ils se protègent, ils ne se laissent pas chasser, avec leur qualité (*kasjet*). Et quand les gens viennent chez les esprits, ils se montrent comme l'homme. Ça doit être quelque chose de la nature qui se transforme. Il se transforme et il ne se montre pas. (2005, 19 : 227)

Il est avant tout considéré comme le propriétaire des animaux sauvages auxquels il donne son nom, c'est à dire les ongulés (excepté le sanglier) et le lièvre, animaux pouvant être consommés. Bien qu'appartenant au monde invisible, il peut être à l'origine de manifestations visibles et même se montrer en personne. Ce n'est alors pas bon signe car il ne se montre qu'à ceux qui chassent de manière excessive :

> On dit depuis longtemps que le bouquetin a son esprit, on dit que le *Kajberen* a son esprit et il gère les bouquetins avec ses *kasjet* et on appelle ça *Kajberen* et c'est son propriétaire (*èèsi*). Les autres [animaux] aussi doivent l'avoir dans la nature, comme le Dieu les a fait, ils doivent être dominés par quelque chose. Ils ne doivent pas ne pas l'avoir. Les gens ne les voient pas.

[90] marque de fusil

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Sinon il y a des gens qui ont vu les esprits des *Kajberen*, ceux qui les ont trop tués, il y a des gens qui les ont rencontrés. (2005, 19 : 227)

> [on voit l'esprit] en réalité, dit-on. C'est quand on chasse trop les *Kajberen*, on dit qu'il se montre. (2005, 22 : 260)

L'esprit des *Kajberen* apparaît souvent sous la forme d'un couple de vieillards qui attirent le chasseur dans une grotte :

> Par exemple un jeune chasseur en tuait trop. Une fois un bouquetin blessé s'est enfui et il est rentré dans une grotte. Quand [le chasseur] est venu derrière lui, il y avait un vieux et une vieille [dans la grotte]. Alors ce vieux et cette vieille lui demandent : « *Oh ! mon fils, d'où viens-tu ?* » Alors il dit comme ça, comme ça. Alors le vieux demande : « *est-ce que tu crois qu'il a son esprit ?* » Alors il dit [le vieux continue] : « *voilà, par exemple parfois tu ne peux pas en chasser, parce que je fais une barrière (tosot) à tes cartouches avec la pelle, tu vois tes cartouches ? Mais parfois tu en chasses, mais tu en tues trop… alors tu ne dois pas en tuer autant…* » Puis il dit à sa femme de lui donner de l'*ajran*[91] [au chasseur]. Alors sa femme lui donne de l'*ajran* en le mettant dans le sabot de bouquetin.Le jeune homme se dit : « *je vais le finir en un seul coup !* », et il ne pouvait pas le finir [le sabot se remplissait toujours], il ne pouvait plus en boire, il en avait assez. Alors les autres lui disent : « *maintenant vas-y et quand tu chasses, fais attention, n'en chasse pas trop !* » Comme ça ils ont interdit au jeune homme. Il y a pas mal de gens qui ont rencontré l'esprit du *Kajberen* tandis que l'on ne parle pas souvent de l'esprit des oiseaux. Il n'y a pas la même influence mais eux aussi ils doivent avoir leur esprit. (2005, 19 : 227)

Dans cette autre récit, il se montre sous la forme d'une jeune fille

> Par exemple à propos de *Kajberen*. A *Ala Baš*, il y avait un grand chasseur qui est mort maintenant. Il était professeur. On dit qu'il [*Kajberen*] s'est montré à lui comme une jeune fille. Moi aussi je ne connaissais bien, il venait de *Ala Baš* et il en chassait trop, des bouquetins. Et une fois, quand il est allé à la chasse aux bouquetins, il a vu une jeune fille, alors il est rentré chez lui sans les chasser et il a raconté ce qui s'était passé à ses proches. Alors les vieux lui ont dit de ne plus chasser. Il est resté sans chasser pendant deux ou trois mois. Alors avant le nouvel an, pour faire du sauté (*kurdak*) pour le nouvel an, il va à la chasse avec son fils et ils chassent un bouquetin mâle (*teke*). Alors il dit à son fils d'aller chercher le cheval et il le fait descendre. Alors comme ça il envoie son fils et en descendant le bouquetin, il est mort en tombant d'un rocher. (2005, 22 : 260-261)

[91] sorte de lait caillé

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le fait de rencontrer *Kajberen*, sous quelque forme que ce soit, reste un avertissement pour le chasseur, et gare à celui qui n'obéit pas à cet avertissement :

> Il y avait un chasseur qui s'appelait *Kulkötön*, il a blessé un bouquetin, il lui a cassé la patte, alors il courait derrière lui et quand il était en train de courir derrière lui, le bouquetin est rentré dans une grotte. Quand le chasseur est rentré dans la grotte, une vieille étant en train de panser ce bouquetin femelle (*ečki*). Alors elle dit au chasseur : « *je te donne mes bons vœux (bata) et tu ne touches plus les bouquetins.* » Cette personne n'avait pas d'enfants, c'était un homme qui avait une soixantaine d'années. Alors elle lui donne une corde (*kögön*[92]) en lui disant qu'il aura des enfants. Alors le chasseur ne chassait plus les bouquetins. Il a eu des enfants. Un de ses amis était gouverneur (*boluš*) et lui dit : « *hé, tu n'as rien vu, allez, on va à la chasse au bouquetin.* » Sa femme avait accouché et quand il est parti chasser les bouquetins, ses deux enfants se sont noyés dans l'eau. Alors après, il n'a pas réussi à retrouver la grotte. Il est venu la chercher pour prier après avoir eu la mort de ses enfants. Quand il est venu il n'y avait ni grotte, ni vieille. Voilà, c'était il n'y a pas longtemps. Ça c'est passé après les années 16. Ils ont leur esprit. Ils se montrent comme une personne. (2005, 17 : 216)

Autre version :

> Chez nous, à *Kök-Saj*, il y a une légende qui vient de nos ancêtres et qui se raconte encore maintenant. Un de mes ancêtres chassait beaucoup les bouquetins ici dans le *Kök-Saj*, cette vallée s'appelle *Kök-Saj*. Alors il a blessé une chèvre (*ečki*, femelle de bouquetin), il a couru derrière elle et cette chèvre est entrée dans une grotte. Le chasseur entre derrière elle et quand il est entré dans la grotte, un vieil homme et une vielle femme étaient en train de panser la blessure de la chèvre. Alors quand il est entré les vieux lui ont dit : « *tu n'aurais pas dû faire cela, tu aurais dû arrêter cela déjà avant.* » Alors ils lui ont dit : « *d'habitude tu ne nous voyais pas. Voilà, finalement tu nous vois et nous te demandons : ne touche plus nos bêtes, dis-nous ce que tu veux et nous le réalisons*. » Alors ils lui donnent de l'*ajran* dans le sabot de bouquetin mais il ne pouvait pas le finir. Alors comme il n'avait pas d'enfants, il a demandé à avoir des enfants. Les vieux lui ont dit : « *d'accord, tu vas avoir des descendants mais tu ne touches plus les bouquetins* ! » Alors ils lui donnent le *kögön*. Il le met à son cou et ils le renvoient. Il sort, il monte le sur un talus (*žar*), il tourne sa tête mais il ne pouvait plus voir la grotte. Alors il rentre à son village, il réunit les gens, il fait un sacrifice (*tülöö*), parce que les vieux lui avaient dit de faire un grand *tülöö*, de réunir les gens, et qu'il aurait des enfants après cela. Alors il fait le *tülöö*, il prend deux ou trois personnes avec lui, il retourne sur place mais ils n'arrivaient pas à trouver la grotte. Alors après un an il a eu son enfant, il a eu ses descendants. Sinon il n'avait pas eu d'enfants jusqu'à 50 ans. Alors après, il n'a plus jamais touché le fusil. (2005, 17 : 206)

[92] corde avec laquelle on attache les poulains

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Parfois, cet esprit se montre sous d'autres formes, parfois un animal exceptionnel par sa forme, sa couleur, ses cornes, mais aussi un animal qui possède des marques de propriété, signe qu'il est protégé par son esprit tutélaire, son propriétaire :

> Ceux qui chassent beaucoup disent qu'il y en a qui ont des marques sur les oreilles. Il y a ceux qui sont attachés. Il y a des bouquetins qui sont avec des selles. Ce sont les chasseurs d'autrefois qui disaient ça. Par exemple, sur cette histoire, on montre *Kojojaš*. On appelle ça *Kajberen*. Il était puni parce qu'il a chassé *Kajberen*. Par exemple, ça existe ça. (2005, 1 : 5)

> J'ai vu le bouquetin entravé (*tušaluu*). J'en ai vu deux, un perdait son poil comme au printemps, c'était au mois de juillet-août, j'étais en train de chasser les marmottes et je les ai vu sur *Solomo*. Je les ai vu tout à coup comme s'ils étaient sortis de la terre. J'étai en train de regarder mes alentours avec les jumelles. Alors deux bouquetins étaient en train de manger comme le cheval entravé, en sautant. Ils descendaient vers le bas, je continuais à les surveiller et la nuit est tombée. J'ai vu ça, tous les deux étaient attachés. Quand j'ai raconté ça aux gens, personne ne le croyais. C'est pour ça que je dis qu'ils sont leur esprit. (2005, 5 : 54)

Dans ce cas le chasseur avisé préfère ne pas tuer les membres du troupeau de cet animal car c'est courir un grand risque :

> Oui, [l'esprit/propriétaire] protège. Les bouquetins, ils ont leur miracle (*keremet*). Il se montrent parfois aux chasseurs comme un bouquetin particulier et là c'est difficile de chasser un [animal] de ce troupeau. Alors ça doit être leur esprit et il est transformé. Les vieux chasseurs ne laissaient pas chasser de ce troupeau, en disant « *ne chassez pas de ce troupeau, ils ont leur esprit* ». Et si jamais un chasseur chassait dans ce troupeau, il avait obligatoirement un malheur, il avait un accident. Alors du coup, on ne le laissait pas chasser. […] En hiver, chez nous, ici à *Tör*, il y avait un bouquetin sans cornes (*tokol teke*), un grand bouc. Tout son visage était en barbe. Il se montrait à la majorité des hommes et je leur ai dit de ne pas le chasser. Ces derniers temps, ce bouquetin ne se montrait plus, je ne sais pas où il est parti. Il a disparu. Ça doit être son esprit et je ne le laissais jamais tirer. […] Peut-être c'est son esprit, sinon ça doit être l'esprit de ce troupeau. Il doit être son esprit et il est fait comme son esprit par le Dieu. Ce n'est pas par hasard qu'il est là, dans ce troupeau… Il avait son visage couvert de barbe, il n'avait pas de cornes, parce que n'importe quel bouquetin a ses cornes tandis que lui n'avait pas de cornes. Il était grand. (2005, 19 : 228-229)

Les bouquetins, mouflons et autres gibiers ne sont pas les seuls à posséder leur esprit et à être protégés. De nombreuses histoires circulent à propos de marmottes blanches ou noires qu'il ne faut surtout pas chasser, comme en témoigne cette discussion entre deux chasseurs :

> C1 : On dit que celui qui chasse la marmotte blanche n'a pas de chance…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

C2 : À l'époque, quand on était à *Ak-Saj*, on passait l'hiver à *Beš-Pojlok*, on gardait les moutons et alors nous avons vu trois marmottes blanches qui rentraient et sortaient du terrier, alors que d'habitude elles sont jaunes. J'ai dit à Ömör: « *il y a 3 marmottes blanches !* » et il m'a dit : « ce n'est rien ». En automne, il les a toutes capturées, il a fait des chapeaux avec les marmottes blanches, il les a offert aux gens, mais il n'a pas eu une bonne fin.

C1 : *Žumaly* m'a dit qu'il avait capturé une marmotte toute noire et il m'a aussi dit qu'il avait peur après. Il m'a dit que même maintenant il avait peur. Il a capturé cette marmotte noire à coté d'ici, pas loin.

C2 : Oui, elles doivent avoir quelque chose ces marmottes…

C1 : Oui, obligatoirement, elles doivent avoir leur pouvoir (*kasjet*). (2005, 15 : 177)

Un des chasseurs que j'ai rencontré a d'ailleurs tué une marmotte blanche dans sa jeunesse, ignorant alors les conséquences de son acte. De malheureux évènements sont survenus après qu'il ait tiré sur cette marmotte :

C'était en 1976. J'étais éleveur de moutons à viande à la montagne et là j'ai vu une marmotte toute blanche. Elle était comme un drap. Le bout de ses oreilles et de sa queue étaient noirs et ses yeux étaient rouge comme les yeux du lapin blanc, tout rouges. Alors je me suis intéressé à cette marmotte et je l'ai chassée. A l'époque j'avais un *gek*. J'ai tiré, j'ai touché cette marmotte mais elle n'était pas morte et elle est rentrée dans son terrier. Il faisait mauvais, il y avait du brouillard. C'était pendant deux jours comme ça. Le lendemain, j'y suis retourné et elle était en train de brouter. Alors je l'ai tirée quand elle était en train de brouter, elle est tombée, j'ai couru vers elle, elle s'est levée et elle s'est mise à côté de son terrier. Alors j'ai reculé et j'ai tiré de nouveau. A l'époque je pouvait tirer une allumette en courant. J'avais un grand *gek*. Alors, j'étais étonné. Je me demandais ce qu'il se passait. Elle s'est levé en poussant des cris, après elle est tombée, après elle s'est relevée et elle est de nouveau rentrée dans son terrier […]. Le troisième jour, quand j'y suis retourné, elle était sur le terrier. Quand je me suis approché, elle est rentrée, mais elle est ressortie très vite. J'étais à peu près à 30 mètres du terrier. Quand elle est sortie, j'ai bien visé et je l'ai tiré sur l'oreille. Quand j'ai tiré, elle est tombée, et après elle est rentrée. Alors elle est ressortie au bout d'un moment. Quand elle est ressortie, j'ai commencé à avoir peur. Elle est ressortie et elle a commencé à crier en me regardant et là j'ai tiré de nouveau. Elle disait « *čik-čik* », elle avait une voix fragile. Alors quand j'ai tiré de nouveau, elle est tombée, je me suis approché pour la récupérer et quand j'ai touché son dos, elle s'est relevée et elle est rentrée dans le terrier. Après c'était fini ! Autour de cet endroit, les moutons ont commencé à mourir. C'était même à 500 mètres du terrier, les moutons ont commencé à mourir, beaucoup. […] ils ne s'approchaient pas du terrier, ils étaient à 500 mètres, même à un kilomètre du terrier. Plus d'une vingtaine de moutons sont morts. A l'époque mon père était encore vivant, il était mollah (*moldo*). Je lui ai

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> envoyé un message, il est venu avec son Livre et sur place il a lu le Coran et il m'a interdit de faire venir les moutons sur cet endroit pendant trois ou quatre jours. Alors pendant trois jours je ne suis pas venu sur cet endroit. Le quatrième jour je suis revenu sur cet endroit en me demandant ce qu'il allait se passer et les moutons ont recommencé à mourir. J'ai dû changer de pâturage. Voilà, c'est ce qui s'est passé avec moi. (2005, 5 : 54)

Nous voyons dans cette histoire que l'esprit des animaux n'est pas seulement capable de punir le chasseur trop volontaire, mais qu'il peut également protéger les animaux qui lui appartiennent par une sorte de miracle. Il en va de même pour *Kajberen* et c'est pourquoi certains chasseurs, quoique bien équipés et bien armés, ne peuvent tuer les bouquetins si ceux-ci sont protégés par leur esprit :

> C'est *Kajberen* qui les protège, leur propriétaire (*èèsi*). Par exemple, maintenant, tout le monde veut les chasser, leur esprit doit être fort sinon ils pourraient disparaître. Par exemple il y a des gens qui les chassent avec les fusils automatiques (*avtomat*) mais ils ne les touchent pas, ils partent sans être blessés. *Kajberen* protège bien. Ils ont leur esprit. (2005, 7 : 83)

Parfois, l'esprit/propriétaire des animaux frappe sans avertissement les chasseurs excessifs, et nombreux sont ceux qui ont eu des morts violentes ou pénibles, qui ont perdu des membres de leur famille ou sont devenus aveugles. Tout ceci est imputé à l'intervention de *Kajberen*, qui est capable de lancer de puissantes malédictions (*kargyš*) comme le montrent les exemples suivants :

> A *Ak-Muz*, il y avait un chasseur qui s'appelait *Sajyp*. Il y avait un autre chasseur qui s'appelait *Balataly*, un autre chasseur qui s'appelait *Betege*. Je n'ai pas vu *Betege*, sinon, *Sajyp* est mort il n'y a pas longtemps. Ces chasseurs, ils ont souffert à la fin, ils ne voyaient plus, ils sont devenus aveugles. Les gens disent qu'ils ont été punis. On appelle ça un mauvais sort (*kargyš*). *Kargyš*, ça veut dire qu'ils sont restés sous leur sévérité (*kar*). Tandis que ce qui s'est passé avec *Kožožaš*[93], c'est vrai. Quand il voyait 10 bouquetins, il pouvait les tuer tous les 10. quand il en voyait 1000, il en tuait 1000. Il n'avait pas de pitié (*ajoo*) et finalement qu'est ce qui s'est passé avec lui ? il est mort en restant sur les rochers. (2005, 6 : 69)

> Par exemple, les bouquetins ne peuvent pas ne pas l'avoir [leur esprit protecteur], on appelle ça *Kajberen*. Moi j'ai remarqué ça par une chose… J'avais un beau-frère, il était toujours à *Ak-Saj*. Il travaillait à la sécurité routière et il chassait trop les bouquetins, alors il a perdu sa femme comme elle avait une maladie, alors après il s'est remarié mais il ne pouvait pas avoir de bons enfants, alors moi je pense que c'était la malédiction (*ubal*) du bouquetin. Alors il ne

[93] Kožožaš est un récit mythique fort connue au Kirghizstan mettant en scène un chasseur qui finit pétrifié par la malédiction de la dernière femelle des bouquetins, *sur èčki*, après avoir tué son mâle *alabaš*.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

faut pas les tuer trop, surtout quand ils mettent bas, il ne faut pas les chasser trop. Ça se dit depuis longtemps, dans le *Kožožaš*, même. (2005, 14 : 165)

Sinon un de mes ancêtres, lui aussi était bon chasseur, il tirait bien, alors quand il en chassait trop, les gens disaient qu'il chassait trop en disant : « tu en chasses trop, arrête ! » C'était au moment où on venait de commencer à construire ce canal, tout le monde était là, mais lui il s'en allait et lui aussi il courait derrière un bouquetin et il est resté sous une avalanche. Sinon maintenant il existe un rocher qui s'appelle *Žumaš učtu* (Žumaš est tombé). (2005, 17 : 206)

Oui, tous les *Kajberen* ont leur esprit. Le loup aussi a son esprit, celui qui les chasse trop est puni. Par exemple quand on chasse trop les bouquetins… Voilà, un exemple récent : *Čolponbek* les tuait beaucoup et maintenant lui aussi il est parti. Ceux qui les chassent trop deviennent obligatoirement mauvais à la fin. Le *Kajberen* a son esprit. (2005, 15 : 175-176)

Un événement survenu au cours de l'année 2005 est assez significatif de l'importance que les Kirghiz donnent à la puissance de *Kajberen*. En effet, un hélicoptère transportant des personnalités importantes du pays qui venaient chasser dans la région de Naryn s'est écrasé et plusieurs personnes à son bord ont trouvé la mort. Cet exemple était repris par les gens de la région comme une preuve que *Kajberen* avait dû punir ces gens car ils avaient trop chassé, d'autant qu'une rumeur circulait selon laquelle l'hélicoptère n'avait pu décoller correctement tant il était chargé de gibier :

Les *Kajberen* ont leur esprit. Ce n'est pas bien quand on chasse trop les mouflons, les bouquetins, les malédictions (*kargyš*) sont mauvaises (*žaman*). Ses malédictions ne ratent pas. Voilà, ils ont massacré les mouflons en y arrivant avec un avion et ils ont tous brûlé après avec leur avion. Les mauvais sorts du mouflon sont mauvais, c'est comme ça parce qu'ils ont leur esprit. Ils ont leur esprit et il ne faut pas les toucher beaucoup. (2005, 8 : 94)

Chez les Kirghiz, on dit que les *Kajberen* ont leur propriétaire, on dit que le *Kajberen* a son propriétaire (*èèsi*) mais nous on ne sait pas trop car on ne l'a pas vu. On peut remarquer qu'ils ont leur propriétaire d'ici. Il y a longtemps, ils ont chassé les bouquetins en hélicoptère. Là, l'hélicoptère a eu un accident, il s'est écrasé sur les rochers et il y a eu des morts. Quelqu'un qui vient de *Baš-Kajyndy* est mort, les autres sont restés vivants. Alors… [sa femme intervient :] Là, on dit qu'ils ont bêlé (*maaroo*) et que leur voix était très forte. Le chauffeur est resté vivant et lui, il a raconté. (2005, 3 : 31)

Oui [l'esprit/propriétaire] les protège. Par exemple il y a des gens qui les chassaient en y allant avec des hélicoptères et là, il faisait du vent, l'hélicoptère ne pouvait pas s'envoler, il s'est

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

écrasé sur un rocher. C'est sa vertu (*kasjet*[94]). Chez nous au Kirghizstan, il y a déjà deux ou trois hélicoptères qui se sont écrasés. C'est ça qui protège. (2005, 9 : 104)

Avant quand les gens allaient chasser, une dizaine de personnes, ils arrêtaient de les chasser dès que chacun avait son bouquetin tandis que maintenant, ils massacrent, ils en chassent beaucoup et ils mettent dans l'avion et l'avion ne peut pas décoller. On dit ça aussi et ça c'est aussi le travail de *Kajberen*. (2005, 9 : 104)

Quand on tue trop, Dieu n'aime pas ça et il y a des accidents. Par exemple, il y a deux hélicoptères de chasse internationale qui ont eu un accident, ce printemps, parce qu'ils sont venus attaquer la nature au printemps. Dans l'hélicoptère, il y avait la viande des bouquetins et au printemps, tous les animaux sont enceintes, il ne faut pas les faire paniquer, ça apporte beaucoup d'accidents car quand l'hélicoptère est arrivé, tous les animaux se sont enfuis. Ils peuvent avoir des fausses-couches. C'est pour ça, c'est très particulier… […] Oui, c'est Dieu qui les a punis. Il y avait des gens qui chassaient à *Ak-Saj* et qui ont eu leur accident à ce moment et là, voilà, c'est la loi du Dieu. L'autre hélicoptère était à *Arpa* et lui aussi il a eu son accident. Donc il faut dire Dieu. C'est pour ça, il ne faut pas toucher les animaux au printemps. (2005, 12 : 148)

Si une chasse extrême entraîne une sévère punition de la part de *Kajberen*, il est également possible de s'attirer ses faveurs en lui adressant une prière avant de partir à la chasse ou en s'excusant auprès de lui lorsque l'on a chassé un animal de son troupeau, mais il semble que cette tradition se perd :

Oui, en général il faut faire ça, quand on sort de la maison, il faut dire : « *que j'ai de la chance, que Kajberen me protège.* » On demande si on peut chasser quelque chose. On fait comme ça, sinon les ancêtres priaient leur esprit, tandis que maintenant les gens qui ont de grands fusils, ils n'y pensent pas, ils ne prennent pas ça en conscience, Alors les chasseurs prient leur fusil en disant : « *que j'ai de la chance pour mes enfants, que je chasse quelque chose des bouquetins*. » Maintenant quand ils chassent, ils n'en ont jamais assez, ils chassent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de cartouches. (2005, 9 : 104)

Oui, ils [les chasseurs] doivent prier [l'esprit] : « *Ô, Kajberen Ata, Kajberen Ene, donnez moi une route ouverte et protégez moi des accidents* », il faut prier, il faut s'incliner (*taazym kyluu*) plusieurs fois et après il faut y aller. […] Il faut faire ça avant de les chasser : « *O Dieu, Kajberen Ata, Kajberen Ene, que je retourne ta vertu (kasjet), je t'apporte du malheur, excuse-moi*[95] »). Il faut prier *Kajberen Ata*, *Kajberen Ene*. (2005, 25 : 291)

[94] kasijet : qualité, vertu, valeur, noblesse
[95] « Е жалаткан алла, о касиетинден айланайын кайберен-ата кайберен-эне, сага кол салып мен зыян кылдым, кечилрип кой »

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ils [les chasseurs] les prient obligatoirement [les esprits des animaux]. On les prie avant d'aller chasser, après les avoir chassés, en disant qu'il ne les croient pas coupables, que Dieu les excuse… mais c'est un intérêt (*azar*), ils s'y intéressent. Sinon c'est la vie qui fait ça [aller à la chasse], quand il y a la faim, ils y vont sinon ils s'intéressent et ils vont chasser. Les autres, je ne sais pas mais personnellement, quand je vais à la chasse, je dis : « *que Dieu m'excuse* », alors je dis : « *j'ai peur de chasser le vertueux (kasjettüü) et d'avoir des malédictions* ». Sinon après les avoir chassés on les prie aussi. […] Alors c'est comme ça : « Excuse moi Dieu (K*udaj*)… » – tout passe par Dieu – alors on dit : « *Dieu, si je ne fais pas ça comme il faut, excuse moi* ». On prie Dieu. On ne prie pas son esprit parce que l'homme doit croire que Dieu est plus fort que lui [que l'esprit]. On prie Dieu, on y pense [à l'esprit] mais en général on prie Dieu. On dit aussi : « *que Čolpon Ata*[96] *protège* », « que *Kajberen* protège » mais en général on prie Dieu. (2005, 20 : 239)

Je ne sais pas qui donne, si c'est Dieu ou leur esprit [aux bouquetins], mais on prie et si on en chasse, on en chasse et si on n'en chasse pas, on n'en chasse pas. Tu fais tant de ruses (*amal*), mais ils se sauvent. Parfois il y a des cas où tu ne peux pas les chasser juste devant toi. Sinon, on ne comprend pas si c'est Dieu ou si c'est leur esprit qui le donne, on chasse ce qu'il donne mais on ne sait pas qui donne.[…] Peut-être [que si on ne prie pas correctement son esprit] il est vexé et du coup il fait sauver les bouquetins parfois. Peut-être parfois on en chasse parce que l'on prie son esprit et il dit : « *d'accord, je ne les fait pas travailler.* » Sinon l'homme veut tout chasser, les yeux de l'homme n'en ont jamais assez. Si il en voit une dizaine, il veut en tuer une dizaine. Si tu en fais des stocks, tu as assez de viande. Ça doit être ce que le Dieu ou son esprit a donné, parce que ça se donne avec la limite. (2005, 19 : 228)

Kajberen est l'esprit/propriétaire le plus souvent cité, et certains, comme cette guérisseuse et voyante, considèrent que *Kajberen* protège tous les animaux sauvages, et que la chasse excessive de n'importe quel animal (y compris les loups) apporte des malheurs aux chasseurs :

Oui ils deviennent obligatoirement malades. Voilà, lui [un homme présent dans la maison] était un grand chasseur, il ne voit plus. Un grand chasseur… […] Ils sont tous sacrés (*kajyp*), même le corbeau, le lapin, le renard, le loup, ils sont tous sacrés, ils font partie des sacrés (*kajyp*), ils ne sont pas séparés ; les bouquetins, les tigres, les ours, ils sont tous *Kajberen*. On les appelle tous *Kajberen*. Donc quand les gens les chassent ils deviennent comme lui, à la fin. Ça ne se passe pas dès qu'ils les chassent, c'est à la fin. À la fin il [*Kajberen*, Dieu ?] prend soit ses pieds, soit ses mains, soit ses yeux, soit ses oreilles, ça dépend, ils deviennent invalides. Les gens chassent les lièvres, mais eux aussi ils sont *Kajberen*. (2005, 25 :290)

[96] l'ancêtre/protecteur des moutons

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Pour de nombreux informateurs, cependant, *Kajberen* ne protège qu'une partie des animaux sauvages et les autres animaux ont leur propre protecteur, comme nous l'avons vu notamment pour les marmottes :

> Sinon, les animaux sauvages ont obligatoirement leur esprit. Le loup a son esprit, même la marmotte a son esprit. Celui qui chasse trop la marmotte, lui aussi il est puni finalement. En tous cas tous les animaux sauvages comme les bouquetins, les loups, ont leur esprit. Celui qui les chasse trop est puni au final. Même le chien il a son esprit. Comment il mord les gens qui les chassent, les ит атар (chasseurs de chiens). (2005, 15 : 175-176)

Il existe également des protecteurs pour les animaux domestiques. Ceux-ci sont plutôt considérés comme des ancêtres auxquels il est d'ailleurs possible d'adresser des prières pour ses propres troupeaux, puisque ces esprits restent les vrais propriétaires (*èèsi*) des animaux :

> Chaque animal a son esprit. Par exemple l'esprit des bouquetins, on l'appelle *Kajberen*, celui des moutons on l'appelle *Čolpon Ata*, celui du cheval *Kambar Ata*, celui de la vache *Üzöŋü Baba*. Celui du chameau, c'est *Ojsul Ata*, c'est comme ça, même le chien il a son esprit, on appelle ça *Kabylan*. Celui des aigles on l'appelle *Budajyk*. Celui du chien c'est *Kumajyk* […]. Comme ça, ils ont tous leur esprit (*pyr*). (2005, 9 : 103)

Ainsi, qu'il soit sauvage ou domestique, l'animal ne doit jamais être maltraité, sous peine de subir la vengeance de son esprit protecteur ou de Dieu directement, selon les différentes interprétations. Les gens qui ont maltraité des animaux sont connus pour avoir eu une fin difficile et une mort pénible :

> Oui. Avant je me rappelle pas, un an ou une demi-année avant sa mort, il a brûlé un chat en l'aspergeant de kérosène. Le chat avait volé sa viande. Voilà, il l'a brûlé et la fin était mauvaise pour lui [pour l'homme]. Sinon, chez les *Taktak*[97], il y avait un homme qui s'appelait *Arzymat*, et son chien était en train de se battre avec un autre chien. Alors il a capturé l'autre chien et il a coupé ses deux tendons (*tolorsuk*) et quand il était mourant, il souffrait et il se battait tout le temps avec les chiens et il criait « *al, al, al*[98]*.* » Il y en a beaucoup des choses comme ça. Devant Dieu, ce sont des on-dit, on ne peut pas raconter des choses comme ça, mais tu vois, ça se passe comme ça. Il faut traiter les bêtes, les animaux avec pitié (*boorukerlik*). Il faut les laisser avoir des descendants. Si on ne fait pas comme ça, c'est mauvais ça, ça ne va pas. (2005, 6 : 70)

Ainsi, ces esprits des animaux, parmi lesquels le plus important est cet esprit du gibier appelé *Kajberen*, servent d'intermédiaire entre le monde animal et le monde humain, en gérant et en

[97] une tribu
[98] ce sont les injonctions que l'on crie aux chiens pour les faire attaquer

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

protégeant les troupeaux d'animaux sauvages dont ils sont les propriétaires. Afin d'assurer au mieux cette protection et donc le pouvoir qui leur est dévolu, ils doivent les prémunir d'une chasse excessive et c'est à cette occasion qu'ils se montrent aux Kirghiz pour communiquer leur volonté et une éthique relationnelle à respecter. Ils apparaissent alors sous la forme d'un animal extraordinaire qui montre au chasseur qu'il ne doit pas chasser dans ce troupeau. Ils peuvent également apparaître dans les rêves et avertir le chasseur des dangers qu'il encourt à trop chasser. *Kajberen*, enfin, peut se matérialiser momentanément sous une forme humaine, dans un couple de vieillards habitant une grotte, cet ensemble disparaissant rapidement après la rencontre avec le chasseur.

Cependant, si les animaux peuvent toujours communiquer leur volonté aux hommes à travers leur esprit tutélaire, les Kirghiz semblent avoir perdu sous l'influence du Coran la possibilité de communiquer avec les animaux à travers la métamorphose.

DES MÉTAMORPHOSES IMPOSSIBLES

L'identité des âmes et le rôle de psychopompe[99] des oiseaux dénotait une relative proximité entre les hommes et les animaux. Si l'âme humaine était capable de rentrer momentanément dans le corps d'un oiseau, pourquoi ne pas supposer qu'en certaines occasions, cette âme pouvait être capable d'investir de manière plus ou moins permanente le corps d'un animal ? A priori, pour les Kirghiz, c'est chose impossible, mais une fois de plus, on retrouve ce joyeux mélange qui semble caractériser la pensée kirghize, au carrefour entre un chamanisme qui disparaît peu à peu, une pensée positive plus ou moins adoptée, une lecture particulière du Coran, des croyances magiques plus ou moins cohérentes avec les principes ontologiques et aussi, il faut bien l'avouer, le souvenir de films vu à la télévision.

La tendance générale à propos des transformations homme-animal est plutôt de dire que « *c'est impossible* » (2005, 14 : 164) et que ce sont des histoires :

> Non, ça n'existe pas [les transformations de l'homme en animal]. Peut-être que ça se dit dans les légendes mais ce n'est pas vrai. (2005, 7 : 82).

Pour certains il n'est pas impossible que cela ait eu lieu à une autre époque :

> À notre époque, ça ne s'est pas passé. Peut-être avant… (2005, 5 : 53)

> Les magiciens (*serši*) faisaient ça. Ils faisaient ça pendant deux mois, un an, ils pouvaient faire de l'homme un chien. Ils pouvaient faire du bâton un veau. […] Il y a des on-dit comme ça, sinon je ne connais pas beaucoup… (2005, 3 : 30)

[99] Qui conduit les âmes des morts

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

L'influence du Coran est ici visible puisque seul Dieu peut décider de changer l'homme en bête :

> Ça n'existe pas. On ne dit pas, même on ne disait pas ça et ce n'est pas encore arrivé. On dit que quand Dieu n'aime pas quelqu'un, il le transforme en animal. C'est quelque chose qui dépend de Dieu. Dieu (*Kudaj*), on l'appelle chez nous aussi Allah et c'est Allah qui sait ce qu'il doit faire avec nous. C'est Dieu qui sait s'il doit faire de nous des cailloux maintenant. Dans le Coran on dit comme ça. (2005, 16 : 194)

Ce sont d'ailleurs les mollah qui sont désormais investis – sans trop y croire – de la possibilité de transformer les humains en animaux :

> Je n'ai jamais entendu ça, la bête reste comme la bête et l'homme comme l'homme. Sinon autrefois les mollah (*moldo*) compétents pouvaient transformer le chien en mouton, ils pouvaient transformer l'homme en chien. Voilà, il y avait des mollah compétents, ils étaient très formés. Sinon l'homme reste comme l'homme et les bêtes comme les bêtes. (2005, 8 : 93)

> Quand il fait de grandes bêtises, on dit qu'il se transforme, par exemple on dit que certains mollah transforment en faisant des incantations (*duba*) mais je n'ai pas vu ça. Sinon on dit que celui qui a fait beaucoup de bêtises pour son peuple devient un cochon noir (*kara doŋuz*). à Karakol, il y avait un homme qui s'appelait *Torgoj Kutanov*, il était ennemi de son peuple et quand il est mort, il est devenu cochon (*čočko*). On dit ça. (2005, 20 : 242)

Les transformations de l'homme en animal ne pourraient donc être que l'œuvre d'une punition divine. Nous avons pourtant vu que les mythes d'origines kirghiz faisaient appel à ce type de transformations, notamment avec *Bugu Ène*, une biche qui se transformait en femme avant de redevenir biche à sa mort.

En dehors de ce mythe d'origine fort connu circulent des histoires qui relatent des transformations provisoires de l'homme en animal. Celle-ci par exemple relate la transformation d'un homme en bouquetin sous l'effet d'un sort jeté par un vieil homme :

> Vous savez que les chiens restent collés et on dit que c'est pareil avec les loups. Alors, il existe une légende sur ça. Le chien et le loup font partie de la même famille et il y avait un chasseur comme moi, comme lui. C'était un grand chasseur et il avait un ami avec lequel il n'avait pas de secrets. Au bout d'un moment, son ami et sa femme deviennent amants mais le chasseur ne savait pas ça.
>
> Un jour, il part à la chasse aux bouquetins. C'était en plein été mais il n'avait pas de chance et soudain il a commencé à neiger. Comme ils avaient faim, ils s'arrêtent dans une yourte qui se trouvait dans une très belle vallée. C'était une yourte blanche. Il y avait un vieux à côté de la yourte. En les voyant, il appelle sa vieille (*bajbiče*) en disant : « *Sors, il y a des gens qui*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

arrivent. » Alors, les chasseurs rentrent tous dans la yourte, il y avait vieil homme (*ak-sakal*) et sa vieille femme (*bajbiče*). Il se saluent, ils passent au *tor*[100] et ils s'assoient. Alors, par la tradition kirghize, ils dressent une table riche (*dootorkon*) et leur donnent du *kymyz*[101]. Le vieux commence à les questionner en leur demandant d'où ils viennent. Ils répondent qu'ils étaient en train de chasser. Alors, le vieux leur dit qu'il faut égorger quelque chose par la tradition kirghize et les chasseurs se dépêchent de faire ça. Ils égorgent un agneau et ils parlent de la chasse. Le moment de dormir arrive et ils se couchent. Dès que le chasseur commence à s'endormir, il voit le vieux s'approcher de lui avec une cravache (*kamči*), le faire se lever et le faire sortir. Au dehors, il lui dit de devenir bouquetin (*teke*) en le battant avec la cravache et il devient bouquetin. Le vieux prend son cheval, *külük*, et il galope en tirant ce bouquetin. Là, le chasseur commençait à rêver. En le tirant, le vieux l'amène dans son village, il s'approche de sa maison et la porte était fermée. Il demande s'il y a quelqu'un à la maison mais personne ne répond. Alors, pensant qu'il n'y avait personne à la maison, il ouvre la porte et il pousse le bouquetin dans la maison. Quand il est entré dans la maison, il a vu sa femme dans les bras de son ami. Alors, même s'il était bouquetin, il a vu que c'était son ami et il a commencé à le chahuter (*süzgülöö*) avec les cornes. Comme c'était un grand bouquetin de montagne, il les a tapé tous les deux. Ensuite, le bouquetin est sorti de la maison et le vieux l'a ramené chez lui et l'a fait s'endormir.

Alors, le lendemain, le chasseur s'est levé et comme il n'avait pas bien dormi, il n'avait pas bonne mine. Voilà, ils ont pris le petit-déjeuner et en disant : « Adieu », ils sont partis. En partant, le chasseur se demandait si c'était un rêve ou si c'était la réalité. Alors, en disant à ses amis qu'il a oublié sa cravache, il retourne dans la yourte et le vieux lui dit alors : « *Viens, viens, viens, je savais que tu reviendrais !* »

Alors le chasseur s'installe et dès qu'il a prononcé le mot « *Ata* » pour le questionner, le vieux lui dit : « *Oui, oui, je sais tout ce que tu veux me dire* ».

Alors le vieux lui dit que c'était la vérité [ce qu'il a vu] et en entendant ça, le chasseur voulait partir mais le vieux ne voulait pas. Il lui montre des morceaux de gras en lui disant :

« Voilà, ça c'est le gras blanc et celui-ci, c'est le gras bleu. Prends les et mets les dans ta poche. Alors, quand tu reviens chez toi, tu fais semblant que tu ne sais rien et tu demandes à ta femme ce qui s'est passé. Mais, bien sûr, elle va te mentir. Alors, tu tombes d'accord, tu ne fais rien et quand tu vas partir pour la prochaine fois à la chasse, tu mets le gras bleu sur les cuisses (*san*) de ta femme sans qu'elle s'en rende compte et tu pars. Tu pars et ton ami

[100] Partie face à la porte de la yourte, réservée aux invités
[101] lait de jument fermenté, boisson fort appréciée au Kirghizstan

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> revient à ta femme comme il en a l'habitude et là ils restent collés[102]. Pour le reste, tu vas voir toi-même ce que tu vas faire… » (…) (2004, 14 : 96-97)

On remarque ici que la transformation de l'homme à l'animal est assuré par un homme âgé, dont les talents de sorcier lui ont fait deviner la situation du chasseur. On pourrait se demander à juste titre si cet événement n'est pas vu comme un rêve, puisque le chasseur n'en a qu'un souvenir vague, comme s'il était entré dans un état de conscience modifié. Cependant, la suite de l'histoire nous révèle que l'événement a bien eu lieu puisque les deux amants sont réellement blessés.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, il est vraisemblable que l'école a permis la diffusion des théories de l'évolution parmi la population kirghiz et que celles-ci ont eu une certaine influence sur leur vision du monde. Ainsi, l'idée que l'homme puisse descendre du singe a fait son chemin et ce passage est vu comme une transformation de l'animal en homme. Cependant, l'influence de cette théorie reste fortement limitée et donne lieu à des interprétations multiples qui ne font pas tout à fait appel à une transformation, mais plutôt à une union entre homme et singe :

> Un homme vivait parmi les montagnes. Il restait seul. Après, il rencontre la femelle du singe. Ils avaient peur l'un de l'autre, la femme vivait dans un terrier (*ünkür*). On sait pas combien de temps ils ont vécu dans le terrier, dans différents coins du terrier et finalement ils ont fait connaissance et le terrier est devenu leur maison et on dit que l'on vient d'eux. […] Par exemple, le cas où l'animal devient l'homme, ce sont les enfants de ces deux qui sont devenus hommes et qui ont parlé comme les gens. L'homme est apparu en faisant des feux et en mangeant les plantes. (2005, 1 : 3-4)

Le passage des humains dans le monde animal semble aujourd'hui impossible, sauf intervention divine particulièrement exceptionnelle. Dans le meilleur des cas, la chose fut possible en des temps reculés mais ces temps semblent révolus car les intermédiaires humains avec le monde invisible semblent avoir disparu (Garrone 2000).

[102] *čagyšyp saluu* : rester collé lors du coït, pour les chiens

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Aussi court fut-il, ce voyage dans la pensée Kirghize était indispensable. En effet, comment comprendre la manière dont les Kirghiz conçoivent le loup et leur relation avec celui-ci sans aborder leur manière de penser le monde et la place qu'ils se donnent et qu'ils donnent aux animaux dans ce monde ? Dans la mesure où le loup est un animal, il fallait donc étudier dans un premier temps quelle était la place de l'animal dans le monde des Kirghiz pour comprendre quelle pouvait être la place du loup, à la fois par rapport aux autres animaux et par rapport à l'homme.

Au terme de ce court voyage, il apparaît que l'homme et l'animal sont, dans la pensée kirghize, des entités bien distinctes. La question reste de savoir par quoi ils se distinguent. Dans le contexte kirghiz, la frontière entre l'homme et l'animal paraît plus être une sorte de dogme donné par une religion récemment adoptée, l'Islam, et qui a du mal à s'articuler avec une conception du monde qui résulte d'une époque pas très éloignée où cette frontière était bien moins évidente. Aussi ce principe général selon lequel il existe une frontière marquée entre l'humanité et l'animalité perd rapidement de son influence lorsque la pensée s'exerce sur les relations plus individuelles et plus ancrées dans le quotidien au monde animal. Il transparaît ainsi que les animaux ou au moins certains animaux sont doués de conscience et d'intentionnalité, qu'ils ont tous une âme, et que leur manière d'agir dans le monde est souvent similaire à celle de l'homme, sinon identique, comme cela semble être le cas pour le loup qui fait à ce titre figure d'exception.

La frontière est donc bien plus perméable qu'il n'y paraît au premier abord. Cependant, une nouvelle barrière s'élève : celle de la communication. Non que les animaux n'aient pas une capacité de communiquer mais leur langue est si différente de celle des humains que toute communication entre les hommes et les animaux dans le monde visible demeure quasiment impossible.

Cependant, ce défaut de communication exerce-t-il un impact sur la manière dont les Kirghiz perçoivent le loup et comprennent ses comportements ? Leurs relations ne sont-elles pas suffisamment réciproques et directes pour faire l'économie d'une communication verbale dans le monde visible et/ou médiatisée par le monde invisible ?

C'est ce que nous allons constater dans le chapitre suivant consacré à la conception qu'ont les Kirghiz du loup et de la place qu'il occupe dans leur monde.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

CHAPITRE II :
ALTER-EGO, ENNEMI & ANIMAL SANITAIRE :
LE LOUP,UN SUJET INTERACTIF DANS LE MONDE DES KIRGHIZ

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous avons vu dans le chapitre précédent que dans la vision que les Kirghiz ont du monde, la frontière entre humanité et animalité est caractérisée par une certaine perméabilité. Cette perméabilité autorise notamment les Kirghiz à penser l'animal comme étant doté d'intelligence et d'une forme d'intentionnalité, qui font de celui-ci un être avec lequel il est possible d'engager des relations réciproques.

Parmi les animaux, le loup se montre comme étant doté de capacités supérieures et il est de loin considéré comme l'animal le plus intelligent :

> Ils sont rusés (*amalduu*) comme ça. Le plus intelligent (*akylduu*) parmi les animaux, c'est le loup. Il est très rusé et très malin (*kuu*) (2004, 24 : 177)
>
> Il est vraiment à part parce que son intelligence (*akyl esi*) est plus développée que celle des autres animaux. (2005, 17 : 213)
>
> On dit que le renard est plus rusé (*amalduu*) que le loup, mais si je sais bien, il n'y a pas de prédateur aussi rusé (*amalduu*) que le loup, il est très intelligent (*akylduu*). (2004, 14 : 94)
>
> Parmi les animaux sauvages, le loup est intelligent. Il est très intelligent. Après l'homme, on peut dire que c'est le loup. (2004, 35 : 283)

Cette intelligence amène les Kirghiz à s'identifier à cet animal, lui prêtant des capacités égales voire supérieures à celles de l'homme :

> Ils sont très intelligents (*akylduu*), comme les gens. Leur intelligence (*akyl*) est extraordinaire (*ukmuš*) (2004, 34 : 272)
>
> Les loups ont des intelligences (*akyl*) comme les gens. (2004, 42 : 346)
>
> Le loup est plus intelligent que l'homme. Il sont très forts et très habiles (*kyjyn*). […] Oui, c'est vrai, le loup est très habile. Je ne sais pas, ça fait une quarantaine d'années que je suis éleveur et les loups sont très intelligents, très habiles. (2004, 12 : 69)
>
> Je n'ai jamais vu un monstre (*želmoguz*) plus dégourdi (*kyjyn*) que le loup. Il est plus intelligent que l'homme. (2004, 31 : 250)
>
> Après, ils sont très intelligents. Ils sont plus intelligents que l'homme. C'est juste qu'ils ne parlent pas mais leur intelligence (*akyl*) est plus douée (*kyjyn*) que la nôtre. (2004, 40 : 312)

Au-delà de la notion d'intelligence et des différentes interprétations qui pourraient en être faites, le loup se voit attribuer des qualificatifs particulièrement forts, tel que celui d'*estüü* (2004, 42 : 346) dont les différents sens sont liés à l'existence d'une conscience : sensé, raisonnable, avisé,

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

sage. Le loup est d'ailleurs souvent considéré comme le seul animal à réfléchir avant d'agir, à faire des plans :

> Ils [les autres animaux] ne peuvent pas faire ça [faire des plans]. Ils ne réfléchissent pas. C'est seulement eux [les loups] qui sont comme ça sinon les autres, je ne les ai pas vus réfléchir. Ils sont tous au pâturage et ils cherchent les endroits où il y a plus de nourriture. (2005, 3 : 35)

Et si l'informateur considère que la plupart des animaux sont capables de planifier leurs actions, il n'en reste pas moins que le loup reste le plus doué dans ce domaine :

> La nature a fait l'intelligence comme ça que l'un mange l'autre. Parmi les gibiers (*Kajberen*), parmi les prédateurs, le loup est le plus intelligent, il est stratège (stratež), le plus habile (*kyjyn*) des prédateurs. (2005, 7 : 86)

La place qu'occupe le loup dans le monde des Kirghiz est inéluctablement liée aux capacités qui lui sont prêtées. Dans la mesure où il est capable de réfléchir et d'agir de manière intentionnelle, ses comportements sont interprétés comme conscients et volontaires. Cependant, même si les Kirghiz sont portés, de par leur façon de concevoir le monde, à prêter aux animaux des capacités similaires à celles des humains, celles-ci ne sont pas pour autant des constructions *ab nihilo* de la pensée humaine. En effet, nous verrons que c'est en s'appuyant sur leurs connaissances du comportement des loups qu'ils sont conduits à lui attribuer des capacités semblables à celles de l'homme. Leur vision du loup comme un être intelligent et doué d'intentionnalité n'est donc ni un état de fait ni une construction de la pensée kirghize, mais bien plutôt une vision qui émerge de l'expérience que les Kirghiz acquièrent dans le monde qu'ils partagent avec le loup.

Nous verrons ainsi que c'est dans l'expérience que les Kirghiz ont des comportements du loup que se construit l'image d'un animal dont les talents de chasse reflètent à la fois des performances physiques exceptionnelles et une capacité à planifier ses actions.

Le comportement social du loup, quant à lui, conduit les Kirghiz à s'identifier à cet animal monogame qui vit en famille, prend soin de sa progéniture et apprend à ses jeunes comment chasser et comment se protéger

L'ensemble de ces similarités entre les loups et les hommes nous amène ainsi à considérer que le loup est un alter-ego pour les Kirghiz, un être qui est tout à fait autre, mais dont les capacités intellectuelles et les propriétés comportementales l'élèvent au rang d'un être avec lequel on peut interagir et construire une relation réciproque, non pas d'homme à homme, mais d'homme à loup.

C'est pourquoi le comportement de prédation du loup n'est pas seulement considéré comme un moyen pour cet animal de se nourrir, mais comme un mode de vie dans lequel il se complait. Ainsi, les attaques qu'il commet sur le bétail sont interprétées comme des actions perpétrées par

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

un être vorace et excessif, qui tue pour le plaisir ou pour se venger. Si l'on ajoute à cela que les loups sont des animaux prolifiques, le loup devient un véritable ennemi de l'homme et la lutte qui les oppose finit par s'apparenter à une véritable guerre.

Malgré cela, le loup n'est pas pour les Kirghiz un animal à éliminer car sa présence participe à l'équilibre de leur monde. Ses capacités destructrices sont nécessaires à l'assainissement tant des animaux domestiques que des animaux sauvages qui servent de gibier. Les vertus sanitaires du loup ne s'arrêtent cependant pas au maintien de la santé des animaux car son corps est également doté de propriétés thérapeutiques qui aident à la perpétuation de l'humain en protégeant les enfants et en soignant les adultes.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LE LOUP, ALTER EGO DE L'HUMAIN ?

Alors que je me trouvais avec un habitant du village de *Ača-Kajyndy*, je lui demandais s'il parlait du loup à ses enfants et ce qu'il voulait leur transmettre par rapport à cet animal. Voici la réponse qu'il me fit :

> Je parle du loup [à mes enfants]. […] C'est pour qu'ils soient attentifs, sinon c'est pour comparer avec l'homme. Je raconte qu'il fait ceci, qu'il fait cela, qu'il fait comme ça avec ses enfants et je compare ça pour que mes enfants aient une bonne vie et vivent bien. […] Par exemple, les parents des hommes donnent tout ce qu'ils ont à leurs enfants, tout ce qui est là, tu le prépares pour les enfants. Les loups c'est pareil, quand ils mangent aux champs, ils ne digèrent pas, ils reviennent au terrier et ils vomissent. C'est pour les enfants, ils font ça pour que les enfants puissent se nourrir. […] Oui, il est subtil (*kyran*[103]), il est prédateur, ça ressemble [entre l'homme et le loup]. Leur manière de soigner leurs enfants, leur famille, leur manière de se protéger, ça se ressemble souvent. (2005, 7 : 88-89)

Ainsi, bien que différents en de nombreux points, loups et hommes mènent finalement la même vie et ont les mêmes préoccupations. À la fois autre et semblable, le loup apparaît comme un alter-ego. Cet homme ne fut pas le seul, loin de là, à pointer du doigt les similitudes qui existent entre ces deux êtres, mais il fut peut-être le seul à résumer la place du loup dans le monde des Kirghiz avec une telle clairvoyance. La question reste de comprendre comment et pourquoi le loup et lui seul, occupe une telle place. Une partie de la réponse se trouve, nous l'avons vu, dans l'absence de frontière tranchée entre l'homme et l'animal. L'autre partie de la réponse se trouve peut-être dans l'expérience vécue par les Kirghiz ou transmise par leurs aînés, car s'ils répètent souvent que « *Lui* [le loup], *il est comme les gens* » (2004, 41 : 327), ce n'est en général qu'après avoir décrit avec minutie un comportement qu'ils ont observé ou qui leur a été rapporté. C'est pouquoi je vais vous présenter ici les caractéristiques et les comportements des loups qui conduisent les Kirghiz à s'identifier à cet animal. Nous verrons tout d'abord les qualités de chasseur du loup, notamment ses méthodes de chasse qui font ressortir son intelligence, son intentionnalité et ses capacités de réflexion, puis nous nous attacherons à montrer que l'organisation familiale de la meute de loup, les soins qu'ils apportent aux louveteaux et l'éducation qu'ils leur donnent conduit les Kirghiz à faire le rapprochement avec le fonctionnement de la famille humaine.

[103] *kyran* signifie également clairvoyant, prévoyant, perçant, sagace

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> *Le loup est bien habile à se nourrir. Ce n'est pas par hasard qu'on lui donne le nom de Karyškyr. (2003 : 38)*

Pour les Kirghiz, le loup est doté de nombreuses qualités[104] qui font de lui un chasseur efficace particulièrement doué pour attraper n'importe quel type de proie. Si ses capacités physiques, notamment son endurance et sa force, sont des avantages non négligeables, nous verrons que pour les Kirghiz, c'est surtout son intelligence qui lui permet de venir à bout des proies les plus difficiles.

UN ANIMAL INFATIGABLE

Après plus d'un siècle de domination russe, il n'est pas très étonnant de voir les Kirghiz reprendre à leur compte l'expression russe selon laquelle « *le loup se nourrit avec ses pieds* » :

> Ça, [le loup] c'est un truc qui voyage dans la nuit. Le matin, très tôt, il monte, il reste allongé toute la journée. […] Le loup d'ici ne touche pas beaucoup les bêtes de nos montagnes. Ils vont plus loin, par exemple vers *Kaňy-Kür*, *Pogranyč*. Il existe un proverbe russe : « *le loup est nourri par ses pieds* ». (2004, 18 : 126)

Une autre expression traduit le fait que les loups doivent marcher pour trouver leur nourriture :

> Ils n'ont pas de territoire. Il existe un proverbe : « *karyškyr menen er žigitin tamagy žoldo* » (la nourriture du loup comme du jeune homme est sur leur route). (2004, 21 : 156)

En effet, les capacités de déplacement du loup suscitent l'étonnement chez les Kirghiz. Pour eux, le loup est un animal capable de parcourir de très grandes distances[105] et qui, la nuit, est en constant déplacement. Cette particularité du loup est d'ailleurs à l'origine d'une expression communément citée qui prétend que le loup peut traverser sept rivières ou sept vallées en une nuit, chacun interprétant par la suite la distance que cela représente en fonction des caractéristiques géographiques régionales :

> Voilà, c'est comme ça, ils n'ont pas de territoire précis et si par exemple aujourd'hui ils sont ici, demain ils sont à *Ak-Saj*, après demain à *Pogranyč*. Comme ça dans une nuit ils font 20-30 kilomètres. (2004, 5 : 19)

[104] Les loups sont des animaux particulièrement bien adaptés à la prédation, d'un point de vue physique tout d'abord, par leurs capacités sensorielles et de déplacements, leur endurance (Mech 1997), leur vitesse (Mech 1994b) ; mais également d'un point de vue mental et comportemental puisque leur agressivité et leur intelligence sont des avantages non négligeables (Peterson and Ciucci 2003) Leur capacité de déplacement leur permet ainsi de localiser des proies sur de vastes zones en s'aidant de leur ouïe performante, de leur odorat développé et de leur vue excellente (Harrington and Asa 2003; Mech 1995d; Peterson and Ciucci 2003).

[105] Certaines études ont montré que les loups sauvages développaient au cours de leur vie certaines capacités cardiaques montrant qu'ils avaient une activité physique régulière (Constable *et al.* 1998).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> On dit que le loup traverse sept rivières en une nuit. Alors, si c'est sept rivières, il va jusqu'à *Tosor*. Il s'en va comme ça, ils n'ont pas toujours de territoire précis. Aujourd'hui, ils sont là, demain à *Kök-Saj*, à *Toguz-Bulak*. (2004, 26 : 205)

> Par exemple, aujourd'hui ils sont par ici, demain vers le bas. Le soir, ils reviennent par ici, demain vers le bas. Le soir, ils reviennent vers le bas. On dit que le loup traverse sept rivières en un jour. Alors, ils sont partis d'ici et ils vont à *syrt*. (2004, 28 : 223)

Non seulement le loup parcourt de grandes distances mais, coureur infatigable, il se déplace également à grande vitesse, sans jamais s'arrêter :

> Ils courent tout le temps, ils ne s'assoient pas, ils ne se reposent pas, ils courent toujours. C'est seulement quand ils sont fatigués, quand ils ont bien mangé, ils vont dans les endroits où il n'y a pas de gens, par exemple dans les rochers et là ils dorment. (2004, 5 : 19)

> Ils ne marchent jamais doucement, ils courent tout le temps, comme les chameaux. Ils courent tout le temps, ils ne marchent pas doucement. Il lève sa queue et il court en haletant. (2004, 28 : 223)

Sa vitesse serait due, d'après les Kirghiz, à certaines particularités anatomiques, notamment la forme de son astragale[106] (*čükö*) :

> Ça, ce sont ses pattes arrières et son *čükö* n'est pas complet comme celui du mouton. C'est pour ça qu'ils sont rapides. […] Lui, il ne se fatigue jamais, il est formidablement fort. Il peut aller n'importe où, vers le haut, en marchant dans la neige. On sait sa force de ça. Voilà, c'est ça. (2004, 40 : 322)

Ces déplacements ont toujours lieu la nuit, les loups se reposant en journée, à couvert ou dans des lieux inhabités, à l'abri des hommes[107] :

> Et puis voilà, on les voit souvent [les loups]. C'est quand je prends mon cheval très tôt le matin, je les vois car ils chassent toute la nuit et c'est le moment où ils rentrent à la montagne. On les voit avec les jumelles, à l'œil nu. (2004, 6 : 25)

Non seulement les Kirghiz reconnaissent la capacité du loup à se déplacer rapidement et sur de grandes distances, mais il font également le lien entre ces facilités de déplacement et la possibilité pour cet animal de trouver des proies. Ces déplacements nocturnes permettent en premier lieu aux loups de repérer dans l'espace les endroits où les proies sont présentes :

[106] Il est d'ailleurs à noter à ce sujet que l'astragale de loup fait l'objet de nombreux usages chez les Kirghiz, et il était notamment accroché au cou des chevaux « galop » pour leur donner la rapidité
[107] Cette ségrégation spatio-temporelle a été mise en évidence en forêt de Bialowieza (Theuerkauf *et al.* 2003a)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> On peut dire que le loup n'a pas de maison. En parlant du loup, on dit chez les Kirghiz : « *žeti künü žerden, žeti küny elden* » (7 jours je me nourris de la terre, 7 jours je me nourris des gens) On dit qu'il peut ne pas manger pendant sept jours. Puis, on peut dire que le loup est un voleur, il connaît les endroits en voyageant dans la nuit. (2004, 19 : 133)

Ensuite, la possibilité de faire de longs trajets lui permet d'aller chercher des proies à de grandes distances s'il ne les trouve pas à proximité :

> S'ils n'ont pas réussi à chasser, ils peuvent faire 70-80 km et continuer le trajet sans arrêt, jusqu'à chasser quelque chose. (2003 : 19)

> S'ils n'ont rien trouvé ici, ils peuvent aller vers *Birlik*. Et puis comme ça, les montagnes comme celles-ci, ce n'est pas une grande distance pour les loups. Ils font ces distances très facilement. […] Quand ils n'ont rien trouvé ici, ils peuvent même aller sur les montagnes de *Naryn*[108], et ils en reviennent en une nuit. Voilà, comme ça, ils mangent ici, ils repartent à la montagne. (2004, 21 : 156)

Les capacités de déplacement du loup lui permettent donc de parcourir de vastes zones où se trouvent des proies potentielles. Cela ne suffit cependant pas à faire de lui un chasseur efficace, car il lui faut également les repérer lorsqu'il passe à proximité et cela exige la possession de sens bien développés.

UN ANIMAL SENSIBLE

Les sens aiguisés du loup lui permettent de repérer ses proies et de les suivre à distance. Pour les Kirghiz, le loup est doté de tous les sens qui font un chasseur efficace : une vue développée, une ouïe fine et un odorat performant :

> Il est très dégourdi (*mitaam*). Il est très habile (*kyjyn*). Il a une bonne vue et ses oreilles entendent bien. Son odorat est très sensible . Il sent l'odeur des gens et des bêtes de très loin. Il est très sensible (*sezimdüü*). (2004, 23 : 178)

> Il sent l'odeur de loin, tout de suite. Il sent tout de suite ce qu'il y a. Ils savent l'odeur, ils savent ça le plus souvent avec l'odeur. Ils sentent l'odeur de l'homme par le vent et ils se cachent, en disant : « Ah ! il y a *Sarynžy* qui arrive avec son fusil ! » Voilà, c'est ça, je m'appelle *Sarynžy*. (2004, 40 : 322)

> Le premier senteur (*žyčyl*) est le mouflon et le deuxième senteur, c'est le loup (2005, 03 : 36)

[108] L'interview a lieu à *Ača-Kajyndy*, à environ 40 kilomètres de *Naryn*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Au delà de cette sensibilité à toutes les formes de stimulations – olfactives, visuelles, auditives – qui peuvent le conduire vers la proie, le loup est doté aux yeux des Kirghiz d'un sens particulier qui est celui de la chasse.

> Par exemple [les sens] des loups et des renards sont plus développés que ceux d'autres [animaux]. Leur vue, leur ouïe, leur sens de chasser (*aŋčylyk sezimi*) (2005, 14 : 169)

Nous avons vu que pour les Kirghiz le mot sens (*sezim*) regroupe des notions diverses, plus larges que les cinq sens classiques que nous avons l'habitude de reconnaître. Ce sens de la chasse, qui n'est pas particulier au loup mais peut aussi caractériser des humains reconnus comme grands chasseurs, reflète une certaine capacité à anticiper les réactions de la proie et à pouvoir ainsi l'intercepter. Nous verrons par la suite que les Kirghiz reconnaissent cette capacité aux loups dans la description qu'ils donnent des méthodes de chasse de ce dernier.

Cette capacité à anticiper est également reliée à l'intelligence que les Kirghiz attribuent aux loups. Avant de revenir sur celle-ci, nous allons d'abord aborder les caractéristiques biologiques qui participent des talents de chasseur du loup, notamment au moment où il faut se saisir de sa proie.

UN ANIMAL FORT ET RÉSISTANT

Après avoir parcouru des kilomètres et repéré une proie potentielle, il reste au loup à s'en saisir. Nous verrons par la suite que le loup n'agit pas de la même façon en fonction des différentes proies et que, bien entendu, la réussite de la capture est conditionnée par la collaboration entre les différents membres de la meute. Intéressons-nous cependant et dans un premier temps aux caractéristiques morphologiques individuelles du loup qui lui permettent de saisir les proies. Pour les Kirghiz, les armes du loup sont sa puissance, la force de sa mâchoire et la solidité de ses dents.

Les études de Vyrypaev et Vorobjev (1983) réalisées au Kirghiztan ont montré que le poids des loups oscillait entre 26,5 et 46 kg pour les mâles (32,4 kg en moyenne) et entre 24 et 45 kg pour les femelles (26,6 kg en moyenne). Compte tenu du fait que sur leur aire de répartition, le poids des loups varie de 13 kg dans les déserts d'Israël à 78 kg dans la toundra (Mech and Boitani 2003a), les loups kirghiz peuvent être considérés comme des loups assez imposants. C'est l'impression qu'ils laissent à ceux qui les ont croisés, qui les ont vu, qui les ont chasssé. Comparé au chien, le loup apparaît non seulement plus grand, mais également plus massif, plus fort :

> Les loups sont plus grands que les chiens et ils sont forts. (2004, 3 : 5)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Sa taille, sa force et son poids font de lui un chasseur capable de venir à bout de proies de taille importante, souvent plus grandes que lui, notamment grâce à la puissance de tout son avant-train, la force contenue dans son cou[109] et ses mâchoires et enfin la solidité de ses dents

> J'ai vu ça quand j'ai retiré la peau, le couteau ne pouvait pas couper. Son cou est épais, la force est ici, dans son cou et il a un grand poitrail (*kökürök*). (2004, 40 : 322)

> Ils peuvent courir vers le haut des montagnes facilement. Ils ont des dents très fortes et attachées à la mâchoire, c'est comme ça qu'ils peuvent facilement faire tomber les chevaux. (2004, 3 : 5)

> Les dents du loups sont attachées à la mâchoire tandis que celles des chiens sont comme chez les gens, elles tombent et elles repoussent tandis que celles du loup, soit ça se casse, soit ça s'abîme, ça pousse avec la mâchoire, c'est pour ça qu'il est fort. (2005, 15 : 186)

Les dents du loup ont également la particularité de transpercer profondément les chairs :

> Nous avons vu le loup beaucoup de fois quand nous étions éleveurs de chevaux et quand ils mordent les bêtes, leurs dents rentrent très profondément dans la peau. Il doit avoir quelque chose sur ses dents car les endroits où ses dents ont touché sont bien blessés. Sur la peau, quand on voit la blessure, on peut dire que c'est une petite blessure, et quand tu ouvres la blessure, tu vois qu'il manque un morceau de viande. (2004, 19 : 133)

Ainsi, la morphologie et les capacités sensorielles du loup font de lui un animal particulièrement apte à la chasse. Il est endurant, rapide, sensible aux mouvements, aux sons, aux odeurs et il possède la force suffisante pour venir à bout de proies plus grandes que lui grâce à la puissance de son avant-train. Les Kirghiz reconnaissent cet ensemble de capacités aux loups mais pour eux, ce qui fait du loup un chasseur exceptionnel, c'est avant tout son intelligence.

L'INTELLIGENCE DU CHASSEUR

Endurant et sensible, le loup n'utilise cependant pas que ses caractéristiques physiques pour venir à bout de ses proies. L'intelligence qui caractérise le loup ressort particulièrement lors des épisodes de chasse aux bouquetins et aux mouflons. C'est souvent en s'appuyant sur ceux-ci que les Kirghiz démontrent les capacités du prédateur à planifier ses actions. Les connaissances des Kirghiz sur le comportement de prédation des loups face aux animaux sauvages sont le fait de chasseurs expérimentés qui, arpentant régulièrement des montagnes du sommet desquelles ils peuvent scruter les alentours, ont eu la chance de contempler à plusieurs reprises des scènes

[109] Les Kirghiz disent à ce propos que le cou du loup est tellement puissant que celui-ci ne peut pas tourner la tête sans tourner le corps en entier, il est dit « cou fixe » (*byr mojun*). Cette image se retrouve dans certaines légendes, comme celle de *Balbaj* (cf chap. I, p. 74) dont la mère avait mangé le cœur du loup, et qui ne pouvait pas non plus tourner la tête. Nous verrons également que l'utilisation de chiens dans la chasse au loup est également liée à cette image.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

de chasse impliquant des loups et des animaux sauvages, mettant ainsi à profit les caractéristiques du paysage kirghiz. En effet, il apparaît logique que les éleveurs, étant régulièrement confrontés à des attaques de loups sur leurs troupeaux, aient acquis un savoir sur son comportement de prédation vis-à-vis des animaux domestiques. Connaître celui qu'il adopte face à ses proies sauvages est par contre beaucoup moins évident[110]. L'intérêt des récits qui vont suivre n'en est que plus grand, non seulement en ce qu'il permet d'établir le lien entre les comportements des loups et la place qu'ils occupent dans le monde des Kirghiz, mais aussi parce que l'analyse de ces récits permet d'enrichir la connaissance du comportement du loup et de ses variations en fonction des contextes.

La chasse aux mouflons et celle aux bouquetins diffèrent en ce que ces deux espèces d'ongulés, bien que vivant sur les mêmes espaces, ne partagent pas le même milieu. En effet, les bouquetins, particulièrement agiles, fréquentent de préférence les escarpements rocheux tandis que les mouflons, moins à l'aise sur la pierre, sont plutôt inféodés aux hauts plateaux[111]. Il apparaît ainsi que les loups ne peuvent atteindre les bouquetins, malgré leur manque de vitesse, tant que ceux-ci restent sur les rochers :

> Pour ce qui est des bouquetins, ils les surveillent et ils peuvent les tuer jusqu'à ce qu'ils se cachent parmi les rochers. Sinon, le bouquetin ne court pas très vite et c'est le rocher qui les sauve. (2004, 21 : 155)

Le mouflon, lui, est considéré comme moins habile à échapper aux loups en se réfugiant parmi les rochers, ce qui expliquerait qu'il est plus souvent la proie des loups[112] :

> Ils mangent les bouquetins, mais ils les mangent moins que les mouflons […] parce que les bouquetins se cachent parmi les rochers (*taš*) et c'est très rare qu'ils les tuent, tandis que les mouflons, ils les tuent en hiver en les faisant venir sur la glace (*muz*). (2004, 9 : 43)

La solution pour les loups consiste donc à attaquer les bouquetins lorsque ceux-ci quittent leur refuge escarpé pour venir se nourrir :

> Ils [les loups] les attaquent quand ils [les bouquetins] descendent des pierres en bas et ils doivent les tuer avant qu'ils ne montent aux rochers car après ils ne se laissent pas chasser. (2004, 10 : 60)

[110] Mech (1970) reconnaissait ainsi que les observations directes de loups attaquant leurs proies étaient rares.
[111] Les lieux escarpés restent un refuge idéal pour les deux espèces (Peterson and Ciucci 2003) et mouflons comme bouquetins peuvent facilement distancer un loup sur une pente raide (Murie 1985).
[112] Les études menées au Kirghizstan par Vyrypajev et Vorobjev (1983), basées sur la récolte de fécès, parviennent au même constat (cf. Annexe 5)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Nous avons vu comment ils [les loups] poursuivaient les bouquetins mais nous n'avons pas vu comment ils les tuaient. Nous les avons observés du dessus. Ils les tuent en les entourant quand ils viennent manger vers le bas. (2004, 16 : 114)

Les loups profitent de ce moment pour attaquer les bouquetins qui se mettent alors à fuir. Pour les chasseurs Kirghiz, il ne fait aucun doute que la poursuite engagée par les loups suit une stratégie bien élaborée. Ainsi les loups se placeraient à différents endroits en anticipant le chemin pris par les bouquetins, ce qui permettrait aux loups de se relayer lors de la poursuite :

> (…) j'ai vu comment ils attaquent les bouquetins. Là bas aussi, c'était sept loups. Nous avons vu les bouquetins de loin, nous nous sommes approchés et nous avons vu sept loups. Alors, nous avons commencé à les surveiller en nous demandant ce qu'ils allaient faire. Alors, ces sept loups se mettent sur différentes collines . Par exemple, il y en a un qui se trouve en haut et l'autre se trouve un peu plus bas, par exemple à 500 mètres. Alors, cinq loups se mettent comme ça et il y en a deux qui poursuivent les bouquetins. Les deux loups qui poursuivent sont fatigués et c'est l'autre qui prend le tour. Ainsi, ils font un relais et le dernier loup en chasse deux-trois. Sinon, on dit qu'il y en a trois qui restent ensemble et les quatre autres poursuivent et voilà, ils donnent le tour à ces trois et ils chassent les bouquetins. (2004, 13 : 80)

Pour certains, la stratégie employée est pleinement préméditée, les loups se réunissant afin d'élaborer un véritable plan d'attaque :

> Alors, ils les poursuivent à tour de rôle et ils prennent celui qui est isolé du troupeau. Par exemple, quand ils attaquent les bouquetins, ils font ça, à *Ak-Saj*. Ils voient les bouquetins et avant de les attaquer, ils font une réunion en surveillant les bêtes en bande. Alors, ils font des affûts. Ils ont leur langue et ils disent : « *tu te mets ici, tu te mets là* » mais ils ne les poursuivent pas tous. Il y en a un qui les poursuit. Alors il vient jusqu'à l'autre qui est après lui et, comme il est fatigué, il lui donne le relais. Comme ça, ils les fatiguent, mais malgré ça, parfois ils s'enfuient. Quand les bouquetins sont fatigués, les loups s'approchent l'un de l'autre et ils commencent à les entourer et ils les attaquent tous ensemble. (2004, 14 : 87)

Les loups emploient une autre méthode qui consiste à tendre une embuscade aux bouquetins en se servant de la topographie. Dans ce cas les loups se séparent en deux groupes, les uns opérant une battue (*ajdak*) tandis que les autres se postent à l'affût (*tosot*) en attendant que les premiers rabattent les proies vers eux :

> Quand ils attaquent les animaux sauvages, par exemple les bouquetins, ils font des battues (*tosot*) en les faisant venir sur un talus (*žar*). Il y en a un qui les fait paniquer et quand les bouquetins montent sur le talus, il y a l'autre qui en prend un. J'ai vu ça de mes propres yeux, comment ils font des battues. (2004, 25 : 195)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Il apparaît donc que les loups utilisent certains éléments naturels (talus, neige, glace) pour y acculer les bouquetins et obtenir ainsi une issue favorable à la poursuite :

> Les loups mangent les bouquetins surtout quand il neige, quand il y a beaucoup de neige. Le bouquetin s'enfonce dans la neige tandis que lui ne s'enfonce pas. (2004, 23 : 179)

> Ils peuvent chasser le bétail mais aussi les bouquetins à la montagne. La majorité des bouquetins a été mangée par les loups. Lorsqu'ils mangent les bouquetins, ils les envoient vers la glace et ils les attaquent. (2003 : 32)

La chasse au mouflon fait sensiblement appel aux mêmes méthodes, mais avec quelques variantes :

> Quand ils courent derrière les mouflons, vous pouvez voir ça à *Ak-Saj*. Ils se dirigent vers les montagnes, vers les rochers. Les bouquetins se cachent sur les endroits où les loups ne peuvent pas les atteindre, mais les mouflons sont comme les moutons, ils ne peuvent pas monter vers le haut. (2004, 19 : 137)

De ce fait, les loups les poursuivent jusqu'à l'épuisement, en se relayant :

> Pour les mouflons, ils vivent sur les endroits plats et j'ai entendu dire ça des gens de *Ak-Saj*. Si, par exemple, ils ont vu des mouflons à *Arpa-Čöjčök*, il y a deux loups qui viennent à cet endroit, après il y en a encore deux qui sont sur les collines à côté de cet endroit. Comme ça, ils sont sur deux ou trois endroits, cinq ou six loups par exemple. Et comme le mouflon est un animal qui court sur la terre plate, il court vers ces loups et comme ils sont fatigués, les deux loups qui l'ont fait venir vers eux, ils prennent le relais. Après, c'est le troisième loup qui prend le relais. Et puis ils viennent vers les derniers loups qui prennent le relais et qui en font tomber un ou deux et voilà ils les mangent ensemble. (2004, 21 : 155)

Les loups peuvent aussi pousser les mouflons vers une embuscade :

> Il y a un homme qui gardait les yacks qui a vu comment les loups chassaient. Il y avait cinq loups, ils se sont divisés en deux groupes et ont chassé les mouflons. Trois loups sont descendus en bas tandis que deux sont restés en haut. Ceux qui sont descendus ont rassemblé les mouflons et les ont ramenés vers les loups du haut. Il a vu aussi comment les loups ont caché les deux mouflons dans la neige pour faire des réserves. (2003 : 20)

Tout comme pour le bouquetin, les loups utilisent des éléments naturels pour acculer ou faire tomber les mouflons :

> Et puis, j'ai entendu dire par les gens de *Ak-Saj* que quand les loups poussent les mouflons sur la glace. Ils font des affûts, il y en a un ici, ici et ici. Les loups courent derrière les mouflons et quand ils sont fatigués, les loups ici prennent le relais et ainsi ils les poussent vers la glace

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

où ils les mangent. Ils font des relais. Voilà, il y en a un qui court derrière les mouflons et après il passe le relais à l'autre, comme nous disons. Lui vient jusqu'ici, l'autre vient jusque là, et puis comme ça les deux ou trois loups qui sont ici, à côté de la glace, ils détruisent les mouflons, qui sont déjà très fatigués. (2004, 9 : 49)

Un toponyme de la région d'*Ak-Saj* se nomme d'ailleurs « maison de crânes » (*Üjgön Baš*) en raison, semble-t-il, du nombre de crânes de mouflons que l'on y retrouve à la fin de l'hiver. Cet endroit, sis à proximité d'une source, serait à cette époque recouvert d'une plaque de glace vers laquelle les loups pousseraient les mouflons :

Oui, les ancêtres disaient ça. Le loup est un chasseur, il est meilleur chasseur que l'homme ! Par exemple, quand ils chassent les mouflons, ils les entourent et les font venir sur la glace et ils les mangent. Ils sont comme les gens. Ils sont là, les mouflons, ils les font venir sur la glace et ils les mangent. Ils les font tomber et ils les mangent. À *Ak-Saj*, il y a un endroit qui s'appelle *Üjgön-Baš* et d'où vient ce nom ? Là, il y a la glace due à une source, qui sort même en hiver et les loups les font venir [les mouflons] là et ils les mangent là. Les gens faisaient des enclos de têtes de mouflons. Donc ce nom vient de là, maintenant il n'y a plus de *Üjgön-Baš*, on les récupère tout de suite. (2004, 15 : 102)

Aux dires de cet informateur, il existerait d'autres endroits du même type

Nous, on voit ça souvent quand on fait l'estivage, il y a des endroits où il y a de la glace et là nous voyons une dizaine ou une vingtaine de cornes. Nous, on est étonnés et on a demandé à des gens de *Ak-Saj* et ils nous ont raconté comme ça, voilà, ils les mangent comme ça. C'est *Asylbek* qui m'a raconté qu'il a vu ça de ses propres yeux, comment les loups les mangent en faisant comme ça. (2004, 9 : 49)

Une autre méthode de chasse m'a été décrite par plusieurs informateurs. Au lieu de poursuivre les mouflons jusqu'à épuisement, les loups les acculent près d'escarpements rocheux sur lesquels les mouflons peuvent se réfugier, mais qu'ils ne peuvent franchir. Les loups attendent alors que les mouflons gèlent littéralement sur place, en raison de la sueur :

Žusupbek m'a raconté comment ils les chassent en faisant des relais, en faisant venir vers la glace. Quand il fait très froid à *Ak-Saj*, -35°C, -40°C, les loups courent derrière les mouflons avec la vitesse maximum en faisant l'estafette. Chacun fait un kilomètre et ils vont comme ça jusqu'à un endroit où il y a des rochers d'où les mouflons ne peuvent pas sortir. Les mouflons sont mouillés par cette course et les loups les bloquent à cet endroit, ils peuvent attendre toute la journée et les mouflons tombent des rochers tellement ils ont froid ou ils meurent de froid. Voilà, il m'a dit qu'il a vu ça de ses propres yeux. Ils sont très intelligents. (2004, 9 : 49-50)

Quand ils courent derrière les mouflons, vous pouvez voir ça à *Ak-Saj*. Ils se dirigent vers les montagnes, vers les rochers. […] Alors ils restent sur cet endroit pour se protéger et le loup

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> peut rester trois ou quatre heures en les surveillant. Comme ils ont beaucoup couru, ils ont bien sué et ils restent pendant trois ou quatre heures sans bouger, ils gèlent. Voyez comme ils [les loups] sont intelligents, ils attendent qu'ils gèlent. Ils n'ont pas de solution, ils ont peur. Ils restent tout ce temps, et après quatre ou cinq heures, ils gèlent, alors ils veulent bouger un peu pour se retourner, ils glissent, ils tombent et les loups les tuent. Au pied des rochers, au pied des talus (*žar*), on peut voir les têtes de mouflons (*kulža*). Quand on disait qu'ils les mangeaient en les surveillant, en courant derrière eux, je ne le croyais pas mais j'ai vu ça de mes propres yeux. (2004, 19 : 137)

Si cette méthode de chasse peut paraître fort étonnante, elle répond pourtant à une certaine logique. En effet, les loups, comme tous les canidés, n'évacuent pas le surplus de chaleur en suant, mais en haletant, tandis que les mouflons, eux, produisent de la sueur. Cette sueur accumulée, par des températures très basses pourrait fort bien constituer un risque pour l'animal contraint à l'immobilité.

Bien qu'étant surtout éleveurs, les Kirghiz restent très attachés à la chasse et les capacités des loups pour cette activité font leur admiration. De plus, les chasseurs kirghiz sont amenés par leurs observations à comparer le comportement de chasse du loup aux stratégies qu'eux-mêmes adoptent pour chasser les bouquetins ou les mouflons. C'est sur la base de cette comparaison qu'il vont interpréter les comportements du loup :

> Le loup est un chasseur, il est plus chasseur que l'homme. Par exemple, quand ils chassent les mouflons, ils les entourent et les font venir sur la glace et ils les mangent. Ils sont comme les gens. Ils sont là, les mouflons, ils les font venir sur la glace et ils les mangent. Ils les font tomber et ils les mangent. (2004, 15 : 102)

> Voilà, j'ai vu ça de mes propres yeux. J'ai vu ça quand les loups ont fait ça avec eux sur une colline, mais je ne pouvais pas les atteindre et puis après cinq ou six jours, je suis revenu sur cet endroit et j'ai vu qu'ils en avaient tué sept ou huit. Voilà, comme ça quand [les bouquetins] sont fatigués, ils les mangent ainsi. Ils les chassent comme les gens les chassent. (2004, 19 :135)

> Et puis les poulains se laissent manger, les petits. Ils ne mangent pas ceux qui sont forts, compétents, ils mangent les faibles. Leur manière c'est de faire des battues (*ajdak*) et des affûts (*tosot*), comme les gens. (2004, 40 : 316)

> Ils chassent très bien. Ils sont comme les gens. Il y en a un qui se met là, l'autre qui se met là-bas, le troisième qui se met plus loin et ils fatiguent les bouquetins, et c'est le premier qui a couru qui le tue finalement. (2005, 5 : 59)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Ils sont comme nous. Par exemple nous aussi quand on va à la chasse, il y en a un qui fait une battue (*ajdak*), il y en a quatre qui font des affûts (*tosot*). Si il y a cinq chasseurs, ils bloquent les routes où ils passent. Alors les loups c'est pareil, ils surveillent les endroits où ils passent, il y en a un qui va vers eux et il les fait s'enfuir, alors il y en a un qui se lève qui s'enfuit par là, l'autre qui se lève, qui s'enfuit par ici. (2005, 18 : 222)

Certains reconnaissent même que l'homme peut apprendre à chasser en observant les loups :

> Comme on est homme, on s'intéresse aux autres et on s'intéresse à ce que font les autres espèces. On dit : « tiens l'ours tape les chose comme ça, le loup chasse comme ça ». Comme on est l'homme on s'intéresse à différentes choses, par exemple la méthode du loup en disant : « ah, il surveille comme ça » et l'homme doit se développer en surveillant les différentes espèces. « Tiens s'il s'enfuit comme ça », tu l'atteins très vite par là… on peut apprendre beaucoup de choses de la nature. On peut apprendre des choses. (2005, 12 : 143)

Par ailleurs, c'est principalement sur le comportement de chasse des loups que les Kirghiz s'appuient pour attribuer aux loups des capacités de réflexion et d'action consciente, puisque c'est dans cette activité que s'exprime chez les loups cette capacités à élaborer des plans :

> Ils font des plans, ils planifient beaucoup, surtout les loups, ils planifient beaucoup. Pour chasser les bouquetins, ils font des embuscades (*tosot*). Ça se voit par leur geste et ils doivent discuter aussi par leur regard. (2005, 12 : 142)

> Surtout les loups font des plans. Par exemple avant de manger ils font des plans. Ils entourent en faisant des plans, ils mettent les bouquetins au milieu et ils les enferment. Eux ils en ont [des plans]. (2005, 13 : 159)

Le fait que les chasseurs kirghiz s'appuient sur les comportements de chasse du loup pour parvenir à la conclusion que les loups élaborent des plans et sont donc doués d'une grande intelligence et d'une intentionnalité tend à montrer que l'attribution de ses caractéristiques n'est pas uniquement le fait d'une projection anthropomorphique mais se construit plutôt dans l'expérience qui vient confirmer les capacités des loups.

C'est ainsi que, par comparaison des comportements des loups avec leur propres activités, les Kirghiz parviennent à le considérer comme un alter-ego, ce qu'ils font d'autant plus facilement que la ressemblance ne s'arrête pas à l'activité de chasse, mais ressurgit également dans le mode de vie adopté par chacune des espèces.

LE LOUP : UN CHASSEUR QUI VIT EN FAMILLE ET ÉDUQUE SES PETITS

Animal redouté et chassé, le loup est l'objet de l'attention des éleveurs et chasseurs Kirghiz. Les différentes caractéristiques de son comportement sont analysées en finesse. Malgré les

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

difficultés réelles qu'il peut y avoir à observer le comportement de reproduction et la vie sociale du loup, nous allons voir que ceux-ci n'échappent pourtant pas aux Kirghiz habitués à partager leur espace avec cet animal. Alors que les scientifiques spécialistes du loup ne reconnaissent que depuis quelques dizaines d'années[113] que ; « *l'unité sociale de base des populations de loup est le couple reproducteur* » (Mech and Boitani 2003b: 1), les Kirghiz n'ont aucun doute quant au caractère familial de la meute, constituée par un couple et sa descendance.

> Les loups vivent en groupe, en famille. Par exemple deux loups ont cinq enfants cette année au printemps, ils deviennent sept après. Et ces loups gardent leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient leur saison des amours et jusqu'à ce qu'ils mettent bas. Et quand ils mettent bas de nouveau, ils séparent les autres. Comme ça, cette meute reste ensemble pendant quelques temps, en famille. (2004, 23 : 177)

Il n'existe pas chez les Kirghiz de terme particulier pour désigner la meute, cette structure familiale propre aux canidés. Ils utilisent le terme *üjür*, qu'ils emploient également pour désigner les groupes familiaux de chevaux[114]. Étant donné que les louveteaux finissent par quitter la meute, évitant en cela l'existence de l'inceste chez cet animal, celle-ci a un caractère temporaire. Cependant, les louveteaux ne sauraient quitter la meute sans avoir reçu l'éducation nécessaire à leur survie. Le mode de vie des loups conduit les Kirghiz à faire le rapprochement entre la structure sociale de ceux-ci, fondée sur la famille et leur propre structure sociale, même si de grandes différences subsistent. Le fait que les loups vivent en couples souvent unis jusqu'à la mort de l'un des deux partenaires et qu'ils évitent la consanguinité par la dispersion favorise l'identification des Kirghiz à cet animal. Cette identification se trouve renforcée par le fait que les parents prennent un soin tout particulier des louveteaux tout en ayant des tâches différenciées. Enfin, les Kirghiz font le rapprochement entre la manière dont les loups éduquent leurs louveteaux et le souci des humains de bien élever leurs enfants. Nous allons détailler les

[113] Cette idée n'a pas toujours été répandue et l'image du loup profondément solitaire a longtemps perduré dans le monde occidental. Ainsi Buffon écrivait à propos du loup :

> le loup est (…) l'ennemi de toute société, il ne fait pas même compagnie à ceux de son espèce : lorsqu'on les voit plusieurs ensemble, ce n'est point une société de paix, c'est un attroupement de guerre, qui se fait à grands bruits avec des hurlements affreux, & qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal (…). Dès que leur expédition militaire est consommée, ils se séparent et retournent en silence à leur solitude. Il n'y a pas même une grande habitude entre le mâle et la femelle ; ils ne se cherchent qu'une fois par an, & ne demeurent que peu de temps ensemble. (1758: 41-42)

Plus récemment, les meutes de loups étaient considérées comme des regroupements d'individus luttant pour la dominance mais maintenus à leur place par un couple dominant ou couple « alpha » (Mech 1970; Murie 1985). La plupart des recherches sur la dynamique sociale des loups étaient fondées sur des observations de loups captifs, lesquels étaient des regroupements artificiels de loups d'origines diverses (Jenks and Ginsburg 1987; Moran 1982; Schotté and Ginsburg 1987; Zimen 1976, 1982). Ainsi que le note Mech (1999), cette approche reflétait l'image selon laquelle la formation de la meute s'effectuait au début de l'hiver avec des rassemblements annuels de loups indépendants. Seules des études finalement assez récentes au regard de l'histoire (Murie 1985; Olson 1938) ont révélé cette vie sociale du loup, par la suite pleinement confirmée par des études comportementales menées sur des loups en liberté (Mech 1988a, 1995c, 1999). Les loups forment ainsi des groupes familiaux comprenant un couple reproducteur accompagné de leur progéniture des années précédentes, lesquels sont âgés de un à trois ans (Mech 1970, 1988a; Murie 1985). Quelques meutes non-familiales ont cependant été observées (Mech and Nelson 1990b).

[114] La structure des groupes de chevaux, bien que familiale, diffère sensiblement de celle des loups. En effet, elle se compose d'un étalon accompagné de plusieurs juments et de leurs poulains. Les poulains mâles peuvent rester dans le groupe jusqu'à l'âge de deux ans. Les pouliches restent parfois plus longtemps mais ne se reproduisent pas avec leur père.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

différentes étapes de la vie sociale des loups telle qu'elles sont décrites par les Kirghiz et montrer comment cela les amène à établir un lien analogique entre le mode de vie des loups et le leur.

LA FORMATION DU COUPLE REPRODUCTEUR

Pour les Kirghiz, le loup est sexuellement mature vers l'âge de deux ans :

> Puis, ils ont leur période de rut seulement en deuxième année. Oui, les louveteaux, quand ils ont deux ans. Ils sont comme les chiens. Par exemple, les chiens, ils ont leur période de rut quand ils commencent à pisser en levant leur pied… avec les loups c'est pareil. (2004, 18 : 130)

À partir de cet âge, le loup peut se reproduire une fois par an[115], entre décembre et février, durant une période que les Kirghiz appellent le *čilde* et qui correspond aux 40 jours les plus froids de l'année :

> Voilà, maintenant [mois de janvier] quand le soleil s'arrête, le *čilde* vient, quand il fait froid, c'est pour cela qu'ils [les louveteaux, puis les loups] sont vifs. (2005, 18 : 220)

Tous les informateurs s'accordent sur le fait que la reproduction a lieu au cœur de l'hiver, bien qu'à un niveau plus fin, des différences apparaissent quant à une période plus précise puisque certains la situent à la fin du mois de décembre alors que d'autres affirment qu'elle a lieu en février. Ces différences seraient dues au fait que tous les loups n'ont pas leur saison des amours au même moment[116] :

> Par exemple les grands loups commencent à avoir leur saison des amours à partir du 10 janvier. Les jeunes commencent leur saison des amours après le 20 janvier. Les grands ont leur saison des amours un peu plus tôt. (2004, 23 : 186)

La durée de cette saison oscillerait entre deux semaines et un mois et demi :

> Au printemps, ils sont quelque part ici et leur saison des amours, c'est du premier au 15 janvier, seulement deux semaines (2004, 18 : 126)

> Et quand ils ont leur saison des amours, ils sont en haut des montagnes et ne viennent pas près des gens. Ils ne mangent pas de bêtes, ils y restent pendant un mois et demi, c'est leur saison amours. (2004, 5 : 19)

[115] Contrairement au chien, le loup ne se reproduit qu'une fois par an (Packard 2003). Bien que des variations puissent exister en fonction des latitudes sous lesquelles vivent les loups, leur période de reproduction se situe en général au cœur de l'hiver (Mech 1970; Packard 2003).

[116] La période de reproduction est liée à l'état physiologique de la louve. La période de pré-prœstrus survient à la fin de l'automne et au début de l'hiver. Elle est suivie d'une période de prœstrus durant laquelle la femelle commence à solliciter le mâle en lui reniflant l'arrière-train ou en lui présentant le sien Cette phase de proestrus ou phase pré-ovarienne correspond au début du développement des ovaires et des follicules. La femelle n'est pas encore réceptive. Vient enfin la période d'œstrus durant laquelle la femelle est réceptive. Cette période dure entre une semaine et 15 jours, parfois plus (Zimen 1976) et il existe finalement peu de données sur la durée et les variations de la période d'oestrus chez les loups sauvages (Kreeger 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

C'est durant cette saison des amours que les couples vont se former[117] ou se reformer :

> Ils se séparent au mois de mars. Ils se séparent par deux, ils cherchent une tanière pour mettre bas et en avril ils mettent bas. (2003 : 69)

Aux yeux des Kirghiz, cette saison des amours est un moment particulièrement violent de la vie des loups[118]. Pour nombre d'entre eux, cet événement est marqué par des rassemblements de plusieurs loups[119] qui partent s'isoler à la montagne afin de se reproduire :

> Ils peuvent venir par 20 ou 30 et aussi par deux ou trois mais il y a un moment où ils s'accouplent, en janvier, et à ce moment ils viennent par 20 ou 30. (2003 : 6)

> Et puis, on dit qu'ils se réunissent pendant leur période de rut. Les grands chasseurs disent qu'ils isolent le vieux et après ils le tuent. Ils partent loin, là où il y a des rochers et de la glace, ils y restent un mois et ils reviennent, disent les gens. (2004, 15 : 101)

> Et puis ils sont ensemble pendant leur période de rut, par 10, par 20 loups. Sinon, ils sont en famille, avec leurs enfants, le mâle et la femelle. Mais c'est seulement quand ils ont leur période de rut qu'ils se réunissent. C'est quand ils ont leur période de rut, ils sont par 10-15 et c'est seulement un mâle qui est avec la femelle, les autres les accompagnent juste. (2004, 5 : 20)

Ces rassemblements semblent majoritairement impliquer des mâles qui se combattent, souvent jusqu'à la mort[120], afin d'obtenir les faveurs de la femelle :

> Après s'être battus l'un contre l'autre, le plus compétent prend [la femelle]. Sinon, les femelles ne se donnent pas à ceux qui ne sont pas compétents. […] Si, par exemple, la femelle n'a pas aimé un loup, elle peut l'attaquer. Là, les autres loups l'attaquent aussi et ils le tuent (2004, 14 : 99)

---

[117] La voie principale par laquelle se forment les couples est en général la rencontre de deux loups dispersants de sexe opposé, les jeunes loups restant au sein de leur meute natale retardant leur reproduction (Mech and Boitani 2003b). Outre la dispersion en quête d'un nouveau territoire, d'autres solutions existent, notamment lorsque tous les territoires sont occupés : attendre que la position de reproducteur soit ouverte, soit dans la meute natale, soit dans une meute adjacente ; devenir un reproducteur supplémentaire dans une meute existante ; découper un nouveau territoire au sein de la mosaïque existante ; usurper le statut de reproducteur au sein d'une meute.

[118] Il faut noter que des observations de combats impliquant deux meutes et se déroulant durant la saison de reproduction ont été faites, l'une tentant vraisemblablement de prendre le territoire de l'autre (Mech and Knick 1978).

[119] Les biologistes qui étudiaient le comportement du loup ont longtemps gardé cette image de rassemblements hivernaux précédant la formation des meutes (Mech 1999; Schenkel 1947). Si l'existence de ces rassemblements a été remise en cause, l'état actuel des connaissances scientifiques reste insuffisant sur le sujet et finalement « *rien n'est connu sur la possibilité de compétition entre meutes pour l'opportunité de se reproduire* » (Mech and Boitani 2003b: 28). Par ailleurs, des meutes de très grande taille peuvent se former lorsque les proies sont abondantes (Mech 2000b). Enfin, l'analyse des cas de loups tués par d'autres loups dans le Parc National de Denali (Alaska, USA) et dans le Superior National Forest (Minnesota, USA) montrent que ces conflits reposent essentiellement sur une compétition territoriale qui permet l'expansion du territoire et réduit les reproducteurs potentiels adverses (Mech 1994a; Mech *et al.* 1998). La majorité de ces attaques mortelles a lieu dans les mois qui précèdent ou qui suivent la reproduction et implique des loups adultes possédant un territoire (Mech and Boitani 2003b). Il s'avère donc que des conflits existent entre loups autour de la reproduction et impliquent des combats mortels entre des loups de meutes différentes, même si les modalités et le déroulement des évènements restent inconnus à ce jour.

[120] les combats à mort sont assez fréquents chez les loups sauvages et impliquent la majorité du temps des adultes reproducteurs. Il est vraisemblable que ces combats sont dus à des compétitions entre un reproducteur au sein d'une meute et un challenger extérieur (Mech and Boitani 2003b)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Pendant la période du rut ils évitent les gens et les mâles se font la guerre. Celui qui gagne fait des enfants pour tout le monde (2003 : 16)

Les combats qui se déroulent à cette occasion sont tels qu'ils provoqueraient une diminution de la population de loups :

> C'est pour ça que quand ils ont leur période de rut, c'est pas la peine de les chasser, ils se diminuent en se tuant les uns les autres. C'est pour ça, par la tradition kirghize, quand ils ont leur période de rut, on ne les chasse pas. Là, ils n'attaquent pas les bêtes, ils se tuent et ils se diminuent. (2004, 14 : 99)

La description que de nombreux Kirghiz faisaient de ces rassemblements supposait la présence de plusieurs mâles derrière une seule femelle et donc un sex-ratio déséquilibré. Devant cet état de fait, j'ai demandé à mes informateurs comment ils pouvaient expliquer ce phénomène. Leurs explications ont plutôt nuancé l'idée générale de rassemblements massifs de loups pour aller vers des regroupements plus ponctuels autour d'une femelle en chaleur, qui attire à elle les mâles de la meute ainsi que des mâles des alentours. Ces regroupements de plusieurs mâles autour d'une seule femelle seraient rendus possible grâce à un décalage existant entre les périodes de chaleur des femelles[121].

C'est du moins l'explication hésitante que me donne ce chasseur lorsque je lui demande où sont passées les autres femelles s'il y a une vingtaine de mâles pour une seule femelle :

> C'est vrai ça. C'est une bonne question ça… [Il hésite] Il y a une louve qui a sa période de rut et il y a tous les loups qui viennent les voir car ils sentent l'odeur de cette louve de trois kilomètres. Et puis, elles n'ont pas leur période de rut en même temps. Elles commencent à avoir leur période de rut à partir de la fin décembre et au début du mois de janvier. […] Elles, elles n'ont pas leur période de rut en même temps. Alors une louve a sa période de rut et il y a tous les loups qui viennent. Ils ne font pas ça dans la plaine, ils font ça à la montagne et il y a moins de gens qui chassent les loups et parmi les loups il y a ceux qui sont *kök-žal*, qui sont bien braves (*kyjyn*), alors eux ils occupent la femelle, après ils ont faim, la louve a faim. Dès que la louve en attaque un parmi eux, les autres loups le mangent. Ça dépend de la louve. Voilà, ils se mangent en se battant, c'est comme ça qu'ils se diminuent. (2006, 27 : 302)

Ainsi, chaque fois qu'une femelle est en chaleur, un groupe de mâles des environs viendrait se la disputer et un seul finirait par la saillir, à la suite de quoi les loups partiraient vers une autre femelle et se la disputeraient à nouveau :

[121] Selon Packard, la courte durée de la période d'oestrus ne donne que peu de chance aux loups d'inséminer d'autres femelles et ils sont moins enclins que les chiens à abandonner leur femelle et leur progéniture (Packard 2003). Des cas de polygynie ont été rapportés, mais au sein de la meute (Mech and Nelson 1989).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Oui, quand elle finit, ils vont à l'autre louve. (2006, 27 : 302)

À la fin, tous se séparent par couple, chacun avec sa femelle, laquelle pourrait avoir été saillie par un mâle différent :

Alors, c'est comme ça, le *kök-žal* a des relations, après il laisse la femelle et il repart vers sa femme (*ajal*). Alors la louve reste avec le loup qu'elle aime (*žakši körüü*). (2006, 27 : 303)

Un autre chasseur de loups, reconnu dans le village pour son savoir et ses compétences, remet en cause cette idée de rassemblement. Pour lui, les loups ne se réunissent pas spécialement pour l'occasion, mais la louve est simplement suivie de sa famille, au sein de laquelle le loup le plus apte prend la femelle :

Par exemple une louve est suivie par 15-20 [loups] et sa famille la suit, alors certains ne savent pas ça. Alors parmi les loups c'est celui qui est le plus compétent qui la prend et les autres la suivent juste. Les autres louves c'est pareil, elles sont ailleurs, elles ne sont pas sur le même endroit. Il y en a une qui a sa saison des amours maintenant, il y en a une qui l'a après… (2006, 29 : 315)

Hormis le loup dominant, les autres loups sont en fait les louveteaux des années précédentes et sont donc trop faibles pour se reproduire :

Les louveteaux suivent [la louve], les louveteaux de l'année précédente, ceux de l'année antérieure, s'ils sont faibles. (2006, 29 : 315)

Il n'est donc pas question ici de rassemblements de loups en un endroit particulier mais juste d'une saison durant laquelle la meute part s'isoler. Les chaleurs de la louve peuvent créer des tensions au sein de la meute, notamment avec les plus âgés des louveteaux, mais c'est finalement toujours le père qui s'accouple avec la louve. Cet autre chasseur fournit d'ailleurs la même explication :

Il n'y a pas seulement une louve, il y a eu des cas où on a vu deux louves, par deux. Dans une meute il y a des louves. Ceux qui sont par deux se reproduisent par deux et ceux qui sont par cinq, par exemple, avec leurs enfants (*baldar*), si le loup ne laisse pas rentrer dans la meute un autre loup, il reste avec sa meute, avec les enfants, on les voit comme ça. (2006, 28 : 308)

Il n'y a donc pas qu'une seule femelle dans la meute, mais une seule est en chaleur et attire les mâles de sa meute[122] :

[122] Il faut noter que des observations de meutes de grandes tailles comprenant deux couples reproducteurs apparentés ont été faites. Ces meutes peuvent se scinder en deux (Packard 2003) afin de minimiser la compétition pour les ressources, chaque couple assurant l'approvisionnement de sa descendance, mais il ne paraît pas impossible que des tensions et des combats puissent s'y dérouler lors de la saison de reproduction, d'autant que des agressions entre loups apparentés ont déjà été observées (Mech and Boitani 2003b)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Quand tu vois la meute de loups, tu ne peux pas différencier lequel est le mâle, lequel est la femelle. Alors parmi cette meute de loup, une seule louve a sa période de rut et tous les loups veulent se reproduire avec. Mais parmi eux il y a les autres louves. (2006, 28 : 308)

C'est donc toujours un seul mâle de la meute qui se reproduit avec une seule femelle[123] :

> Le père et la mère restent ensemble mais les autres se dispersent en trouvant leur partenaire. Le mâle ne change pas. C'est celui qui est le plus compétent qui l'occupe. (2006, 28 : 309)

> On dit que le loup n'est pas comme le chien, (…) et dans la meute, il y a seulement un mâle qui fait la chose. Si dans la meute, il y a plusieurs femelles, il y en a une qui met bas (2004, 14 : 99)

Il arrive cependant qu'un mâle des alentours viennent convoiter la femelle en chaleur dans une meute :

> Un loup vient sur le territoire parce qu'il est costaud (*kyjyn)*. Il est venu sur leur territoire parce qu'il est brave. Alors du coup dans la meute il y a un seul loup qui se reproduit avec la femelle, parce qu'il a vaincu tous les autres. […] Les loups prennent l'odeur de la louve de deux kilomètres. Alors le loup vient sur cet endroit parce qu'il est sûr de lui, il se bat et s'il est plus fort il prend la louve. Et s'il n'est pas le plus fort, il reste quand même avec ce groupe. Il les suit, en espérant. (2006, 28 : 310)

Pour ce chasseur, la femelle change de mâle chaque année :

> Là il reste le mâle et la femelle mais le mâle aussi change, car quand c'est la saison de rut, la femelle choisit le mâle, elle n'a pas chaque année le même mâle. Elle choisit le plus fort, c'est la louve qui choisit et quand c'est la saison de rut elle reste avec le mâle. Bientôt ils ont leur période de rut, ils sont nombreux et la louve choisit le mâle et elle reste avec lui, elle se reproduit avec un seul mâle. Alors les autres se dispersent et elle fait une famille avec ce mâle jusqu'à la naissance des louveteaux, jusqu'à ce que les louveteaux grandissent. Il ne s'approche pas de la louve [ils ne s'accouplent pas], mais il la protège. (2005, 12 : 130)

Il nuance cependant son propos en considérant que la louve peut reprendre le même mâle mais que ce dernier peut changer s'il est vieux ou faible :

> Elle se reproduit avec un seul mâle. Maintenant ils sont ensemble et quand c'est la saison de rut, elles choisissent, peut-être le même mâle reste avec la femelle ou ils se séparent entre eux, par exemple s'il devient vieux, s'il devient faible. (2004, 12 : 130)

[123] Des cas d'inceste ont été noté au sein de meutes de loups, mais seulement lorsque les possibilités de dispersion étaient faibles (Smith *et al.* 1997)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Que le couple reproducteur soit existant ou vienne de se former, il va donner naissance à des louveteaux qui vont former avec leurs parents et éventuellement leurs frères et sœurs plus âgés la structure familiale appelée meute.

LA MISE-BAS

Après une gestation qui dure entre 60 et 65 jours, la louve donne naissance à une portée de un à treize louveteaux avec une moyenne de six louveteaux par portée (Kreeger 2003). Au Kirghizstan, la mise bas a lieu au printemps, mais il semble que les naissances s'étalent sur une période qui va du mois de février au mois de mai, en fonction du lieu et des informateurs :

> Au 24 décembre, ils ont leur saison des amours qui commence et ils ont leurs enfants au mois de février (2003 : 80)

> Ils s'accouplent en janvier, ils mettent bas au mois d'avril. Ils mettent bas jusqu'au 15 avril (2003 : 1)

> Ils mettent bas à partir du 20 avril et à la fin du mois de juin les louveteaux peuvent déjà commencer à jouer en entrant et en sortant de la tanière (…) (2003 : 69)

> Ils mettent bas au mois de mai (2004, 15 : 101)

Dans la mesure où certains informateurs distinguent des différences entre les individus pour la saison des amours en fonction de l'âge, cette différence se retrouve bien évidemment dans la période de mise-bas :

> À partir du 10 avril, les grands commencent à mettre bas. À partir du 20 avril, jusqu'au mois de mai, les jeunes commencent à mettre bas » (2004, 23 : 186)

La connaissance que les éleveurs ont de la période approximative de mise-bas, associée à celle qu'ils ont de la période du rut, leur permet de déduire la durée de gestation avec une certaine précision :

> Début mars ils ont leurs enfants, la femelle est enceinte pendant 3 mois (2003 : 16)

> Les loups ont leur saison des amours en février et leurs petits au mois d'avril. Ils portent leurs petits pendant deux mois et au troisième mois ils mettent bas (2004, 7 : 29)

> Ils portent les enfants pendant 57 jours, puis au mois de mars, ils mettent bas (2004, 18 : 126)

LES SOINS AUX LOUVETEAUX

Avec la mise-bas, la vie familiale de la meute commence à s'organiser autour des louveteaux et mobilise les deux parents et les jeunes loups des années précédentes s'ils sont restés au sein de

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

la meute[124]. Dans les premiers temps de la mise-bas, la femelle reste au terrier et est alimentée par le mâle[125] :

> Après avoir mis bas, la mère reste pendant 20 jours dans la tanière, elle ne sort pas. C'est le mâle qui apporte à manger. Il mange et il vomit. (2003 : 57)

> Quand ils mettent bas, la femelle ne sort pas du terrier et le mâle apporte à manger . Par exemple, quand il mange le mouton, il met la viande dans la panse (*karyn*) et il apporte aux louveteaux et à la louve. (2004, 5 : 18)

Après une période d'allaitement, les louveteaux se nourrissent d'aliments régurgités puis de morceaux de viande rapportés à la tanière[126] :

> Quand les loups mettent bas, tout d'abord ils nourrissent leurs enfants avec le lait et quand ils n'ont plus assez de lait, ils mangent les moutons. Le loup en mange assez, en coupant en petits morceaux et après il revient chez lui et il vomit à ses enfants. En vomissant, il apprend à ses enfants à manger la viande. Quand les enfants grandissent, ils prennent les morceaux de viande et ils les font manger à leurs enfants en les ramenant au terrier. Les loups nourrissent leurs enfants ainsi. (2004, 23 : 187)

Après un temps durant lequel elle reste avec les louveteaux, la mère part à la chasse avec le mâle[127] et ils régurgitent tous les deux de la viande à leur retour :

> Quand la femelle reste avec les enfants, le mâle mange et il vomit à la femelle, et quand les louveteaux grandissent, quand ils ouvrent les yeux, les deux parents sortent et ils mangent les poulains, les veaux, les agneaux et ils vomissent aux enfants. (2004, 25 : 195)

> Après 15-20 jours, la mère commence aussi à chasser. Tous les deux ils mangent et ils vomissent pour leurs louveteaux (2003 : 57)

---

[124] Une fois que les louveteaux sont nés, la vie sociale de la meute s'organise autour de la tanière (Jedrzejewski *et al.* 2001; Mech 1970). En effet, les louveteaux ont besoin de soins et d'alimentation de manière régulière et les parents doivent retourner aux louveteaux aussi souvent que possible après leur recherche de nourriture (Packard 2003). Les autres loups de la meute sont aussi liés à la tanière dans la mesure où ils contribuent aux soins et à la nourriture apportés aux louveteaux mais vraisemblablement aussi pour maintenir le lien entre eux et avec le couple reproducteur.

[125] La mère est souvent la seule à participer directement aux soins des louveteaux durant le premier mois. Elle reste d'ailleurs avec eux pendant les trois ou quatre premières semaines (Harrington and Mech 1982). Elle leur fournit le lait et la chaleur dont ils ont besoin, mais elle maintient également la tanière sèche et propre (Packard 2003). Le père, lui, apporte plutôt une contribution indirecte. Il rentre d'ailleurs rarement dans la tanière. Il assure la sécurité autour de celle-ci et passe beaucoup de temps à la chasse (Harrington and Mech 1982) afin d'assurer l'approvisionnement de la femelle allaitante (Packard 2003). Le mâle nourrit la femelle en lui apportant de la nourriture transportée dans la gueule ou en régurgitant de la nourriture ingérée, ce qui fait dire à Mech qu'il existe une division du travail au sein de la meute (Mech 1999), au moins dans un premier temps. Par la suite, la différence entre mâle et femelle s'estompe et les deux participent à la chasse, mais la femelle continue de prodiguer plus de soins à sa progéniture que le mâle (Harrington and Mech 1982; Mech 1999, 2000a)

[126] Après 20-24 jours, les louveteaux deviennent plus mobiles et entrent dans la période de socialisation (Packard 2003). C'est dans cette période qu'ils commencent à consommer de la nourriture solide (Mech 1970), bien que le sevrage n'interviennent qu'au bout de 5 à 9 semaines (Packard 2003).

[127] Une fois que les louveteaux commencent à sortir de la tanière, le mâle comme les autres membres de la meute leur régurgitent de la nourriture, la mère essayant parfois de subtiliser un morceau de viande. Dès que cette dernière recommence à partir en chasse avec les autres, elle régurgite également de la nourriture pour les louveteaux à son retour (Packard 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les soins apportés aux louveteaux par chacun des parents conduit les Kirghiz à faire le rapprochement avec l'attention qu'eux-mêmes portent à leurs enfants qui, dans leur plus jeune âge, sont le centre d'intérêt de toute la maison :

> Ils mettent bas dans des terrier (*ünkür*) et parmi les buissons. Après avoir mis bas, le loup a faim et il attaque les bêtes des alentours. Ils essayent de nourrir leurs louveteaux comme les gens, ils leur donnent à manger, ils les nourrissent avec leurs mamelles, ils leur donnent la viande qu'ils ont récupérée (…) (2004, 29 : 229)

Les loups suscitent même l'admiration des Kirghiz par leurs capacités à faire obéir leurs louveteaux, preuve supplémentaire de l'intelligence des loups. En effet, lorsque les parents partent chasser tous les deux, la mère mord légèrement les louveteaux afin qu'ils se tiennent tranquilles le temps de la chasse et ne s'aventurent pas hors du terrier[128] :

> Quand ils partent en chasse, le mâle et la femelle, ils mordent les chiots et ils ne quittent jamais le terrier. Voyez comme ils sont intelligents ! Par exemple, nous disons aux enfants de ne pas sortir dehors et ils sortent, tandis que les loups disent ça aux chiots et ils ne sortent pas de leur terrier. Ça c'est une intelligence du loup. (2004, 8 : 34)

Lorsque les louveteaux sont plus âgés, ils quittent le terrier et les parents les amènent alors sur des endroits plus ou moins éloignés, souvent rocheux et qui permettent aux louveteaux de se cacher[129] et de fuir facilement. Les louveteaux restent alors sur ces lieux où les parents les retrouvent au retour de la chasse :

> Ils repèrent les endroits pour mettre bas et ils s'en vont et les louveteaux grandissent très vite et ils les prennent avec eux. Dès qu'ils grandissent un petit peu, ils les laissent sur les endroits rocheux. Ils leur donnent à manger là-bas (…) (2004, 22 : 169)

Les louveteaux sont alors déjà grands et bientôt commence pour eux la phase d'apprentissage.

APPRENTISSAGE DE LA CHASSE

Les Kirghiz considèrent que le développement des louveteaux passe par une période de jeu puis par une période d'apprentissage[130], non seulement de la chasse, mais aussi des moyens de se protéger :

---

[128] D'après Packard, les louveteaux restent autour de la tanière jusqu'à l'âge de huit semaines et s'aventurent rarement à plus de 500 mètres du terrier jusqu'à l'âge de cinq semaines. La mère se charge d'ailleurs de rappeler gentiment à l'ordre les contrevenants en les saisissant et en les ramenant à la tanière (Packard 2003).

[129] Entre 8 semaines et 20 semaines, les louveteaux sont laissés sur une zone à même le sol comprenant un ou plusieurs « nids » où ils se regroupent ensemble, un réseau de traces et différentes aires de jeux (Packard 2003). Cette zone est appelée site de « rendez-vous » (Murie 1985) et constitue, tout comme la tanière, le « foyer » du loup. Par la suite, vers l'âge de trois mois, les louveteaux sont plus enclins à suivre les adultes ou à explorer les alentours qu'à rester autour du terrier. Ils se déplacent alors parmi les différents sites où des membres de la meute sont susceptibles de revenir (une ancienne carcasse par exemple) (Packard 2003).

[130] Entre cinq et dix semaines, les louveteaux sont engagés dans l'apprentissage de leur environnement physique et social (Mech 1970, 1988a; Packard *et al.* 1992). La durée des périodes d'activité des louveteaux augmente durant cette période de socialisation

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Ils mettent bas à partir du 20 avril et à la fin du mois de juin les louveteaux peuvent déjà commencer à jouer en entrant et en sortant de la tanière, dans la tanière, autour de la tanière. (2003 : 69)

> Ils leur enseignent les différentes sortes de chasse, comment se cacher dans la journée, par exemple se cacher parmi les sapins dans la forêt, comment trouver l'endroit pour s'échapper des gens, comment surveiller, comment remarquer qu'il y a des gens qui viennent. (2003 : 47)

Aux yeux des Kirghiz, cette éducation est beaucoup plus active que celle que l'on trouve décrite dans la littérature. En effet, de nombreux informateurs m'ont rapporté que l'apprentissage de la chasse se faisait au moyen de têtes d'animaux rapportés au site de la tanière et sur lesquelles les louveteaux s'entraînent à attraper une proie :

> Après les louveteaux grandissent un peu et ouvrent leurs yeux, les parents ramènent pour eux la tête du mouton et ils leur apprennent la chasse en la faisant rouler (2003 : 57)

Ce comportement est décrit à de nombreuses reprises. Il semble que les informateurs s'appuient d'une part sur la découverte de cadavres d'animaux domestiques auxquels il manque la tête et d'autre part sur la présence de crânes autour de la tanière des loups. Ainsi, quoique incrédule quant à l'existence de ce mode d'éducation des louveteaux, cet informateur note cependant que les loups emmènent la tête des animaux tués :

> Oui, ils arrachent la tête des agneaux et ils l'amènent chez eux, et il reste le corps de l'agneau. Peut-être qu'ils les éduquent avec ça mais je n'ai pas vu ça… mais je les ai vus plusieurs fois emmener la tête du mouton. Surtout la tête des agneaux… Ils laissent le corps et ils emmènent la tête. (2003 : 86)

Un autre détaille même, gestes à l'appui, la manière dont les loups s'y prennent pour couper la tête :

> Surtout, quand les enfants sont petits, ils les apprennent avec des moutons. Ils prennent la tête du mouton mangé, ils la coupent par ici en mordant et ils la font rouler sur une pente et ils les apprennent en faisant attraper et mordre, en faisant rouler la tête. C'est comme ça (2004, 23 : 181)

Cet informateur raconte comment il a retrouvé les agneaux de ses voisins tous étêtés :

(Packard *et al.* 1992). Les louveteaux apprennent alors les règles de leurs interactions avec les autres louveteaux. Ces interactions, tout d'abord de type « lutte », se transforment vers le deuxième mois en interactions du type « jeu de poursuite » et « toucher et courir » (McLeod and Fentress 1997). Les louveteaux deviennent peu à peu des chasseurs… La cohabitation entre les louveteaux et les autres membres de la meute durant la période qui va du sevrage à la dispersion est en effet l'occasion pour les premiers d'apprendre les techniques de chasse (Packard 2003). Les louveteaux montrent des comportements de chasse et de capture stéréotypés qui favorisent leur apprentissage des aptitudes de chasse : comment trouver et tuer une proie tout en minimisant les risques (Mech 1988a, 1991).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Une fois, il y a un homme qui s'appelle *Zarlik*, il a dit qu'il lui manquait 22 agneaux. C'était dans la nuit, en 1983 ou 1984. Le matin, quand on les a trouvés, ils avaient coupé les têtes de 22 agneaux. Ils n'avaient pas touché la viande. Ils les avaient pris pour les louveteaux, pour les apprendre. Nous les avons partagés, les agneaux, avec les bergers, et nous lui avons donné des agneaux. (2004, 32 : 255)

Ce chasseur, quant à lui, raconte comment il a trouvé la tanière entourée de crânes et en a déduit que la mère avait dû « bien éduquer » ses louveteaux :

> On est parti à la chasse et on a vu les louveteaux. On n'a pas vu la mère, le père, mais on a vu trois louveteaux et on a décidé de creuser le terrier. C'était le moment où les louveteaux allaient déjà quitter le terrier. On n'a vu ni la mère ni le père et ils se sont enfuis par tous les côtés sans rentrer dans le terrier. J'en ai chassé un et les autres se sont enfuis. C'était le moment où ils allaient quitter le terrier. Nous on était trois, et celui que j'ai chassé s'est enfui vers moi et du coup je l'ai fusillé. À côté du terrier, il y avait toutes les têtes des mouflons, des bouquetins. Il me semble que la mère les avait bien éduqués, mais nous n'avons pas vu la mère. (2004, 16 : 118)

Seul un éleveur du lac *Soŋ-Köl* nous dit avoir été témoin de la scène, qu'il décrit avec précision :

> J'ai vu ça de mes propres yeux. Je croyais que c'étaient des chiens mais ce n'étaient pas des chiens, c'étaient des loups. Je gardais les moutons et je suis monté au sommet de la montagne et là j'ai vu cinq chiots et un chien. Un chien s'est allongé à distance des autres tandis que le deuxième est resté à côté des chiots. Ils ont amené quelque chose de noir au sommet de la montagne et ils l'ont lâché. Les chiots couraient vers cette chose noire et l'attrapaient. L'autre chien ramenaient la chose et ils la lâchaient de nouveau et toujours les chiots essayaient de l'attraper. Il me semble qu'il les appelait en disant quelque chose pour appeler les chiots. Je suis revenu à la maison en disant qu'il y avait un chien qui avait mis bas au sommet de la montagne. Moi je croyais que c'étaient des chiens et quand j'ai raconté ça aux gens, ils ont éclaté de rire en disant que ce n'étaient pas des chiens mais des loups. Là, j'ai eu peur en pensant qu'ils auraient pu manger les moutons (2003 : 69)

Cet apprentissage très actif se poursuit ensuite avec des proies vivantes, animaux de petites taille ramenés au terrier par les parents et qui servent pour les travaux pratiques :

> Quand les louveteaux commencent à grandir, les loups chassent une marmotte ou un agneau ou un chevreau sans le tuer et ils le ramènent dans la tanière et là ils apprennent à leurs louveteaux à les attaquer. (2003 : 45)

Il ne me semble pas qu'un informateur ait mentionné être témoin de cette scène. Par contre, nombreux sont ceux qui ont vu des loups emmener leur proie vivante à distance de l'endroit où ils s'en étaient saisis :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Nous avons couru derrière lui mais il est parti sans se dépêcher. Mon père a pris le fusil et il a couru derrière lui, mais comme il était vieux, il ne pouvait pas courir comme il faut, il est parti loin et quand il a donné un coup de fusil avec le fusil *gek*, il l'a visé un peu devant et le loup a sauté, il a laissé l'agneau et il s'est enfui. Mais l'agneau n'avait rien, les dents n'étaient pas rentrées, il me semble qu'il le ramenait pour ses enfants. (2004, 27 : 211)

D'après cet informateur, les louveteaux ont droit à de véritables « cours de chasse », leur mère montrant l'exemple en mordant l'animal ramené aux louveteaux :

> Quand les louveteaux ouvrent leurs yeux, les loups chassent les marmottes, les moutons, et les amènent à leurs jeunes. Tout d'abord ils les tuent et après ils les amènent vivants. Ils ne tuent pas les bêtes et ils les amènent à la tanière puis ils lâchent la bête qu'ils ont attrapée. C'est la mère qui l'attaque tout d'abord. C'est la mère qui attaque et qui mord la bête et ils la mangent ensemble. Ils laissent la tête du mouton et ils la font rouler, puis ils la font attraper par leurs petits. (2003 : 47)

Non seulement la mère montre l'exemple, mais elle surveille ses louveteaux, observe comment ils se débrouillent et, le cas échéant, punit d'un coup de dent ceux qui ne réussissent pas leurs exercices :

> Les loups prennent la tête du mouton pour apprendre la chasse à leurs petits. Il faut une montagne en pente. Ils mettent la tête en haut et la font rouler. Les enfants doivent l'attraper. Celui qui n'a pas attrapé la tête doit être puni par sa mère. Après, ils blessent le mouton et l'amène chez eux. Le mouton est vivant. Les enfants doivent attaquer le mouton et celui qui ne le fait pas est puni par la mère. Celui qui n'a pas pu attaquer et n'a pas pu attraper doit être puni, mordu. Ils le font pleurer en le mordant. (2003 : 17)

Bien qu'ils n'aient pas de terme pour décrire cette période, les Kirghiz considèrent tout de même que l'apprentissage des louveteaux se termine en les amenant à la chasse avec eux[131], et ce vers l'âge de cinq mois :

> Quand les louveteaux commencent à grandir, les parents les prennent avec eux pour la chasse. Là ils apprennent à leurs jeunes comment chasser, comment se cacher, et ils leur font attraper un mouton. Ils font ramener la victime à leurs jeunes et si jamais ils rencontrent des chasseurs ou le berger, ils les aident à ramener la bête. Ils prennent eux-mêmes la victime et se cachent avec leurs jeunes. Ils commencent à leur apprendre la chasse avec des petites bêtes comme les moutons, les marmottes, les chèvres puis, à la fin, ils apprennent à chasser les grands chevaux. (2003 : 47)

[131] Entre quatre et dix mois, les louveteaux commencent à accompagner les adultes à la chasse, exerçant ainsi leurs aptitudes. C'est le temps de ce que Mech (Mech 1991) a nommé « *finishing school* » (fin des cours). Packard (2003) préfère le terme « *hunting school* » (cours de chasse) dans la mesure où les jeunes ont déjà appris les règles de la vie sociale.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Ils mettent bas à partir du 20 avril et […] à partir du 15-20 août, ils prennent leurs enfants avec eux pour leur apprendre la chasse. Ils amènent leurs louveteaux à la montagne où il n'y a pas de gens. (2003 : 69)

Observant leur parents, ils apprendraient les dernières techniques de chasse qui vont parfaire leur éducation et faire d'eux des loups adultes, prêts à partir vivre leur vie :

> Ce sont les parents qui déchirent le ventre et puis les enfants répètent ça. Ils font tout ce que leurs parents font. Voilà, comme ça, les enfants commencent à apprendre. (2004, 12 : 69)

> Quand ils peuvent accompagner leurs parents, ils vont avec eux à la chasse et ils apprennent sur place à chasser les bêtes. Voilà, ils sortent à la chasse, les parents avec les louveteaux. Le père et la mère font tomber un cheval et les louveteaux regardent ça et voilà, c'est la manière d'éduquer leurs petits. Voilà, comme ça ils apprennent la chasse, personne ne les chasse et voilà, ils deviennent loups. (2004, 6 : 24)

Le fait que les loups apprennent à leurs jeunes à chasser et à se protéger conduit les Kirghiz à identifier ce comportement à leurs propres pratiques d'éducation et de transmission du savoir et une fois de plus, le loup se comporte comme les humains :

> C'est comme nous, le comportement du loup vient de ses parents. (2005, 4 : 48)

> Bien sûr [le comportement du loup vient] de ses parents. Ses parents sont sensibles, c'est pour ça, ça vient de ses parents. Par exemple les enfants des gens formés [qui ont fait des études] sont formés. C'est comme ça, comme chez les gens. Ils les éduquent. (2005, 5 : 60)

Ainsi que le notait cet habitant du village de *Ača-Kajyndy* quelques lignes au dessus*,* tout se passe dans les familles de loups comme dans les familles kirghizes, le couple se forme, les enfants naissent, bénéficient des soins attentifs de leurs parents et reçoivent leur éducation de loup comme les enfants kirghiz reçoivent leur éducation de Kirghiz. Ils sont ainsi prêt à affronter le monde et à partir de la tanière comme les jeunes Kirghiz partent de leur maison, pour fonder eux-mêmes leur famille.

DISPERSION DES LOUVETEAUX

La structure familiale que constitue la meute de loups a un caractère temporaire dans la mesure où les louveteaux, mâles comme femelles, ne restent pas définitivement au sein du groupe mais quittent celui-ci au bout d'un temps variable[132]. Pour de nombreux informateurs kirghiz, les louveteaux ne restent en général qu'une année au sein de la meute :

[132] La plupart des loups quittent leur meute natale après y avoir passé entre 11 et 24 mois et des grandes variations peuvent être observées en fonction des régions d'étude (Geffen *et al.* 2004; Mech and Boitani 2003b; Messier 1985). Pour Packard (Packard

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Après un an, ils se séparent avec les parents et puis ils commencent à survivre eux-mêmes (2004, 18 : 130)

Au bout d'un an passé dans la meute, les louveteaux de l'année précédente seraient de toutes façons écartés par les parents à la naissance de la génération suivante :

> Par exemple deux loups ont cinq enfants cette année au printemps, ils deviennent sept après. Et ces loups gardent leurs enfants jusqu'à ce qu'ils aient la saison des amours et jusqu'à ce qu'ils mettent bas. Et quand ils mettent bas de nouveau, ils séparent les autres. Comme ça, cette meute reste ensemble pendant quelques temps, en famille. (2004, 23 : 177)

Pour d'autres, les loups en âge de disperser partent d'eux-mêmes et ne le font pas automatiquement au bout d'un an, mais peuvent rester plus longtemps au sein de leur meute :

> Quand c'est la première année, ils sont ensemble avec les louveteaux de cette année. Sinon les louveteaux de l'année précédente ne sont pas très proches, mais quand même ils restent à côté et petit à petit ils s'éloignent et ils dispersent. (2005, 12 : 130)

> Si j'ai bien remarqué, en ce moment le mâle et la femelle sont en train de chercher un terrier, tandis que les chiots de l'année dernière restent auprès de leurs parents. Là, la femelle et le mâle sont ensemble (2004, 14 : 86)

> Pendant deux ans les enfants restent avec les loups et après deux ans, ils s'isolent et composent une autre meute. Pendant deux ans, ils restent ensemble. Par exemple il y a cinq louveteaux, la mère et le père, donc ils sont sept et pendant deux ans, ils restent comme ça, à sept, et après, quand ils mettent bas de nouveau, dans ce cas, les enfants s'en vont d'eux-mêmes (2004, 12 : 69)

Enfin, certains chasseurs affirment que seuls les mâles partent au bout d'un an tandis que les femelles restent plus longtemps au sein de la meute :

> Quand les louveteaux grandissent, ils s'en vont. Sinon les femelles restent avec leur mère car elles ont l'habitude de manger tout ce que leurs parents ramènent pour elles. D'habitude ils sont par deux, femelle et mâle. Sinon, après les louveteaux s'en vont à part et il reste le père et la mère. (2004, 6 : 24)

2003), ce sont les interactions complexes au sein de la meute, entre comportements conflictuels et comportements de cohésion, qui peuvent influencer l'âge auquel les jeunes vont disperser. Pour Mech et Boitani (2003b), les loups ne grandissent pas tous à la même vitesse, certainement pour des raisons de nutrition, et doivent chercher à maximiser leur ration de nourriture. Dans la mesure où ils ont l'habitude d'être nourris par leur parents, il ont certainement tendance à rester avec ces derniers tant que rien ne les pousse à partir. Or, les loups ont en général une portée par an sur laquelle ils concentrent leurs priorités. Les louveteaux de la portée précédente ne peuvent alors rester avec la meute que si les quantités de nourriture sont suffisantes pour tout le monde et qu'ils n'ont pas à entrer en compétition avec les jeunes de l'année. Ainsi la compétition pour la nourriture au sein de la meute pourrait être un élément régulateur de la taille de celle-ci. Si la nourriture est abondante, les jeunes restent plus longtemps au sein de la meute, idéalement jusqu'à leur maturité sexuelle, où la compétition sexuelle devient le levier qui déclenche leur dispersion, ce qui pourrait d'ailleurs expliquer les affrontements que relatent les Kirghiz au moment de la saison des amours.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Il sont en famille et quand les louveteaux ont un an, au printemps, quand ils ont un an, le père isole les mâles. Il les isole trois ou quatre fois et s'ils ne partent pas, il commence à les manger, en les tuant, à tour de rôle, les louveteaux… et les femelles, il ne les isole pas, elles restent ensemble […] et quand [la mère] met bas de nouveau, elles s'isolent toutes seules. Sinon les louveteaux restent un an avec les parents. [le mâle] n'a pas de relations sexuelles [avec ses filles] mais les femelles restent avec lui. (2004, 8 : 34)

Bien que les Kirghiz affirment que les louveteaux finissent par quitter la meute, les avis restent partagés sur l'existence de relations incestueuses chez les loups. Certains considèrent que les loups sont comme les chiens et peuvent se reproduire entre frère et sœur, père et mère :

> Qui sait ? Par exemple, le chien, il est mélangé (*aralaš*) et le loup il doit être pareil. […] Les chiens ils ne font pas attention au père, mère, fille, garçon… et les loups c'est pareil. On appelle les loups « *karyškyr* » car ils sont devenus sauvages, mais leur vie est comme celle des chiens. (2005, 1 : 3)

> Voilà, le loup, par exemple, il ne fait pas attention. Le chien c'est pareil. Ils se reproduisent avec leurs descendants. Sinon, les autres animaux essayent de renouveler le sang. Selon ce que je connais c'est ça. (2005, 12 : 130)

Pour d'autres, comme les loups se réunissent à leur saison des amours, c'est le mâle le plus fort qui l'emporte et se reproduit avec la femelle, qu'elle soit apparentée ou non :

> Eux aussi ils sont mélangés, seulement ils sont par deux, une louve et un loup. Quand ils mettent bas aussi, ils sont par deux, ils transportent tous les deux la nourriture. Ils ont la même fonction. Ils ont leur période de rut au mois de janvier. Là ils sont mélangés, celui qui est fort gagne et il écarte les autres mâles. Le plus fort l'occupe. Ils ne disent pas : « c'est à toi, c'est à moi » et au printemps, avec l'arrivée du mois de mars, ils se dispersent et ils se baladent comme des possédés (*žindi*), isolés… Ils deviennent maigres, ils ont faim. Alors ils commencent à mettre bas au mois d'avril, et là ils sont par couple, mâle et femelle. Alors quand c'est leur période de rut, le plus fort l'occupe. (2005, 23 : 275)

> Ils ne font pas attention, par exemple les enfants de cette année, ils sont avec leurs parents, ça on appelle ça meute (*üjür*) et quand c'est leur saison, ils sont tous ensemble, ils sont mélangés. Ce n'est pas comme nous, ils ne font pas attention. (2005, 26 : 297)

Cependant, nombreux sont ceux qui considèrent que d'une manière générale, tous les animaux doivent prêter attention à leurs relations de parenté lorsqu'ils se reproduisent :

> Eux ils sont ensemble et comme ils sont sauvages, c'est difficile de dire qui est frère, mère, père, sœur. Ils sont ensemble mais peut être ils savent qu'ils sont ensemble, qu'ils sont père

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

mère, frère, sœur et ils doivent « courir[133] » à l'autre. Ils doivent faire attention à ça. (2005, 08 : 92)

Il y a certains animaux qui font attention, par exemple le cheval. Par exemple l'étalon ne se reproduit pas avec sa mère. Comme ça la jument ne met pas bas et tu es obligé de la reproduire avec un autre étalon. Voilà, je connais le cheval comme ça. Sinon, chez les autres animaux ça doit être comme ça. C'est impossible de ne pas faire attention, dans la nature. (2005, 16 : 200)

Oui, ils ont des règles comme chez les gens. Par exemple chez les Kirghiz il y a une règle où les gens ne doivent pas se marier avant que septs pères passent[134]. Chez les animaux c'est pareil, par exemple, les enfants, les parents font une meute et quand c'est la saison des amours, ils s'échangent. Par exemple la femelle quitte cette meute ou le mâle quitte cette meute en cherchant une autre femelle. Sinon, ils ne se reproduisent pas entre frères et sœurs. […] Oui, selon moi ça doit être comme ça chez tous les animaux. Par exemple chez les gens, quand c'est comme ça, il y a des invalides qui naissent, et chez eux ça doit être pareil. (2005, 17 : 210)

Quoiqu'il en soit, les autres loups, les louveteaux suffisamment âgés pour se reproduire, doivent quitter la meute pour aller chercher un partenaire ailleurs :

Les louveteaux mâles, les louveteaux femelles, ils sont ensembles et ils séparent après. Ils se séparent quand ils ont leur période de rut. Ils se séparent par deux ou ils doivent trouver un autre mâle ou une autre femelle dans une autre meute. C'est comme ça. Alors ils se séparent comme ça et ils restent séparés. (2006, 28 : 309)

Cela est également valable pour les chiens, qui étaient pourtant pris par certains comme l'exemple même de l'animal qui se reproduit sans faire attention :

Chez les loups c'est pareil, le loup c'est pareil. Par exemple, on prend l'exemple des chiens et les loups c'est pareil. Il veut se reproduire avec son enfant mais il ne le laisse pas se reproduire. Chez les animaux c'est impossible de se reproduire avec ses descendants. (2005, 19 : 235)

Enfin, d'autres considèrent que les loups, par les traits comportementaux que nous venons de décrire (dispersion des louveteaux, monogamie, couple formé pour la vie), ne peuvent pas se reproduire avec leur descendance :

Par exemple les loups, ils se séparent. Par exemple les marmottes rentrent dans le terrier en automne ensemble. Les loups aussi sont ensemble et au printemps, ils se séparent, ils se

[133] Métaphore pour « se reproduire »
[134] C'est-à-dire qu'il ne doit y avoir aucun ancêtre commun dans la lignée paternelle sur les sept générations précédentes,.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

séparent par mâle, femelle, ils vont dans une autre meute. Par exemple, la femelle trouve un mâle dans une autre meute. (2005, 7 : 81)

Les bouquetins sont sensibles. Ils ne se reproduisent pas entre frères et sœurs, ils essayent de faire le mariage ailleurs. Le loup c'est pareil, ils sont sensibles, ils se séparent. Par exemple chez les loups, le plus fort commence et les plus faibles restent au groupe, c'est comme ça. Sinon, ils font très attention à ça. (2005, 11 : 119)

Non, les loups ne se reproduisent jamais entre eux, sinon ils se mangent l'un l'autre. Voilà c'est leur temps d'avoir leur période de rut. Ils se mangent et il reste les plus braves (*kyjyn*). Eux aussi ils séparent leurs enfants. Par exemple s'ils ont leurs enfants, alors ils les séparent. (2005, 15 : 173)

Les léopards des neiges (*ilbirs*) et les loups ont toujours un seul mâle. Chez eux ce n'est pas comme chez les autres et les enfants sont à part. Ils sont tout le temps avec un mâle sinon je n'ai pas vu les ours. Tandis que les loups et les onces sont par deux toute l'année. Ils restent ensemble depuis leur mariage (*alyy* : épouser, prendre), avant que le mâle ou la femelle soit mort. Sinon ils sont ensemble. (2005, 18 : 223)

Ainsi, les loups doivent trouver leur partenaire dans une autre meute, tout comme les Kirghiz doivent trouver leur femme ou leur mari dans une autre tribu, avant de fonder une famille et rester ensemble toute leur vie. La boucle est bouclée et, bien que beaucoup moins complexe, la vie des loups s'apparente à celle des hommes ; fonder une famille, élever ses enfants et les éduquer avant qu'ils partent fonder leur propre famille en quittant leurs parents.

Le loup apparait bien comme un alter-ego pour les Kirghiz en ce qu'il est à la fois différent des hommes, mais que, doté des mêmes capacités d'intentionnalité, il mène une vie finalement assez identique. Le loup est guidé par les mêmes préoccupations que les hommes et met toute son énergie et son intelligence à survivre, à fonder une famille et à assurer la survie de celle-ci. S'il est indéniable que la conception qu'ont les Kirghiz du fonctionnement du monde et des attributs des êtres les rend plus à même de s'identifier aux loups, il n'en reste pas moins que c'est dans l'expérience qu'ils vivent au sein de ce monde et au contact du loup qu'ils sont amenés à lui prêter certaines propriétés (intelligence, conscience, réflexivité, intentionnalité), lesquelles se révèlent indissociables de la place que cet animal va se voir attribuer.

Ainsi, si certains comportements des loups conduisent les Kirghiz à le considérer comme un alter-ego, d'autres comportements vont les conduire à le considérer comme un ennemi, justement parce qu'il est un alter-ego et que ses comportements sont donc le fruit de sa volonté et non une sorte de mécanisme propre à l'espèce.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

HOMMES ET LOUPS : LES ENNEMIS

Si la ressemblance entre les modes de vie des hommes et des loups conduit les Kirghiz à s'identifier à cet animal et à le considérer comme un alter-ego, cela ne génère pourtant pas une image positive du loup. L'alter-ego est certes doté de capacités identiques, mais il reste fondamentalement autre, et cette altérité, dans le cas du loup, tourne à l'adversité.

L'intelligence et l'intentionnalité du loup font de lui un être responsable de ses actes. Or, les activités du loup ne se limitent pas à la vie de famille et à la chasse des mouflons et des bouquetins. Ses capacités de chasseur, sa ruse et son intelligence, qui font de lui le plus prédateur des animaux, s'expriment aussi dans la prédation qu'il exerce sur les animaux domestiques, faisant de lui un animal nuisible, une menace pour les activités humaines, d'autant qu'il est prolifique et particulièrement vorace. Face à cette nuisance, les Kirghiz engagent une lutte qui se révèle difficile et dangereuse car, loins de rester passifs, les loups répondent aux hommes par des représailles. C'est ainsi que la relation entre les Kirghiz et les loups, qui aurait pu être pacifique, s'apparente à une véritable guerre entre deux ennemis, une suite de représailles successives. Bien que les relations entre hommes et loups soient hostiles, les Kirghiz reconnaissent cependant l'utilité de ces derniers, à conditions qu'ils soient contrôlés par les humains.

LE LOUP, UNE MENACE POUR L'HOMME ET SES ACTIVITÉS

UN PRÉDATEUR PORTÉ SUR LES ANIMAUX DOMESTIQUES

Les Kirghiz sont les deuxièmes plus grands mangeurs de viande au monde. Savez-vous qui sont les premiers ?

Les loups, bien sûr !

Devinette Kirghize

Les loups n'ont pas de maison, ils ne mangent pas de soupe (kesme), ils ne boivent pas de žarma[135]

Proverbe kirghize

Le régime alimentaire du loup tient une place particulièrement importante aux yeux des Kirghiz. Il est en effet au cœur de la lutte qui oppose ces deux espèces[136]. S'il est un terme qui caractérise

[135] boisson à base de blé fermenté

[136] De nombreux auteurs de la littérature scientifique occidentale se sont intéressés au régime alimentaire du loup, notamment parce que ce dernier est au cœur du conflit entre les hommes et les humains (Boitani 2000; Peterson and Ciucci 2003). D'une manière générale, les loups sont des prédateurs opportunistes mais leur alimentation repose habituellement sur les grands ongulés (Jedrzejewski *et al.* 2000; Jedrzejewski *et al.* 2002; Kunkel and Mech 1994) et la prédation des grands herbivores constitue leur niche caractéristique, bien qu'ils ne soient pas des carnivores exclusifs, comme les grands félins (Peterson and Ciucci 2003).

le loup, c'est bien celui de prédateur. Le loup est donc prédateur[137] et il est même « *le plus prédateur des prédateurs* » (2003 : 37) de tous les animaux et c'est cela qui fait sa célébrité :

> On parle beaucoup du loup, parce qu'il est prédateur. On dit qu'il a mangé la bête de telle ou telle personne, qu'il a fait ceci, qu'il a fait cela. On parle beaucoup de lui. (2006, 3 : 39)

Le loup est considéré comme un prédateur peu spécifique qui s'attaque à toutes sortes d'animaux[138], « il mange tout ce qu'il trouve » (2004, 21 : 154) et c'est « un grand prédateur qui attaque toutes sortes de bêtes » (2003 : 32). Cette caractéristique le distingue des autres grands prédateurs présents au Kirghizstan comme l'once ou l'ours, qui ne consomment qu'un type de proie ou un nombre réduit de types de proie et s'attaquent peu aux animaux domestiques. Ces animaux sont certes des prédateurs, mais ils ne sont pas aussi voraces que le loup :

> Le loup, c'est un animal prédateur. Si on parle de l'irbis, des ours, ils ne touchent ni aux bêtes, ni aux gens. Le loup les attaque tous, les bêtes et les gens. Le loup est un grand prédateur. (2003 : 44)

> En comparaison du loup, l'ours n'est pas prédateur. Il mange des herbes et puis il ne se nourrit pas de prédation. Il mange les marmottes. (2004, 14 : 92)

> L'ours attaque les bêtes lorsqu'il est blessé, sinon il n'attaque pas, il s'enfuit. C'est le loup qui attaque tout sans hésiter. (2003 : 48)

> [les ours] mangent les marmottes en creusant et s'ils ont faim, ils mangent les racines des herbes. Ils ne cherchent pas la viande comme le loup. (2004, 23 : 179)

> L'ours n'est pas prédateur comme le loup. Il mange seulement les carcasses, les petites bêtes, en les tapant avec les pierres […] Il ne l'attaque pas comme les loups, directement. Il ne fait pas ça, l'ours. Il peut attaquer quand il le croise par hasard près de lui sinon il n'attaque pas beaucoup. Il fuit les gens et le chef des prédateurs, c'est le loup. (2004, 23 : 188)

Tous les animaux, sauvages comme domestiques, sont potentiellement des proies du loup, qui ne craint aucun autre animal[139], ni les deux prédateurs cités ci-dessus, ni l'homme :

> [parmi le loup, l'ours, l'irbis] le plus prédateur, le plus fort, c'est le loup. (2004, 14 : 94)

[137] *Žyrtkyš* : prédateur mais également vorace, rapace…
[138] De nombreuses études montrent que le comportement de recherche de nourriture du loup est opportuniste et flexible et tout animal suffisamment grand, abondant et saisissable est une proie potentielle (Peterson and Ciucci 2003). Les proportions de chaque espèce dans le régime alimentaire peuvent varier dans le temps et dans l'espace en fonction de leur abondance absolue et relative, de leur vulnérabilité, de leur comportement défensif et des conditions environnementales, notamment l'épaisseur de la couche de neige (Gula 2004; Harrington and Asa 2003; Mech *et al.* 1988; Mech *et al.* 2001)
[139] exception faite du tigre, qui n'existe plus dans la région, et du *karakulak*, animal à demi légendaire dans la région (cf. Roux 1966).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Quand l'ours creuse le terrier de marmotte, le loup le surveille et quand il y est rentré jusqu'à la moitié, le loup le tue. Voyez comme il est prédateur, comme il est compétent. Dans ce cas, il déchire l'ours avant qu'il sorte du terrier. (2004, 21 : 157)

> C'est très rare que le loup soit seul, ça doit être un vieux loup. Sinon ils sont toujours deux. Et si on énerve ces deux loups, ils peuvent attaquer même les gens. Ils n'ont pas peur de l'irbis. Je crois qu'ils n'ont pas peur de l'irbis. (2004, 12 : 76)

Bien que le côté prédateur du loup apparaisse aux yeux des Kirghiz comme une facette négative de cet animal, cela ne l'éloigne pourtant pas de son statut d'alter ego, puisque l'adjectif prédateur et vorace se trouve également appliqué à l'homme :

> On dit pour rien que l'animal c'est l'animal, mais le plus prédateur c'est l'homme. Maintenant les gens d'*Ysyk-Köl* chassent le cerf aussi. (2005, 15 :174)

> Nous, on massacre, on chasse, on mange, on détruit tout tandis que les animaux continuent leur vie et quand par exemple je vais à la chasse au bouquetin, je n'en chasse pas un, j'en chasse cinq, six ou sept ! Alors on essaye d'augmenter les quantités tandis que l'animal il en mange un et c'est tout, c'est bon, il en a assez, tandis que nous on détruit les animaux. Nous sommes plus prédateurs que les animaux. Nous sommes comme ça. (2005, 21 : 253)

> Bien que le loup soit prédateur, il a de la pitié envers l'homme, dit-on. Le plus prédateur, c'est l'homme. Il n'y a rien de plus prédateur que l'homme. Sinon, les autres sont tous pitoyables[140] (*booruker*). Ils ont de la pitié. (2005, 10 : 109)

Le caractère prédateur du loup ne fait pas de lui un ennemi de l'homme mais le fait que hommes comme loups soient considérés comme des prédateurs les met en compétition sur les mêmes ressources. Si le Kirghiz en tant que chasseur ne voit aucun inconvénient à ce que le loup prélève des bouquetins, il n'en va pas de même lorsque, en tant qu'éleveur, il voit le loup lui prendre des têtes de bétail. Le loup n'est alors plus le chasseur qui fait l'admiration, il devient l'animal nuisible qui suscite la colère et déclenche une lutte acharnée.

En effet, pour une grande majorité d'éleveurs kirghiz, il ne fait aucun doute que les loups qui vivent dans leur région se nourrissent majoritairement d'animaux domestiques[141,142], voire même que les loups ne peuvent survivre que là où il y a de l'élevage :

---

[140] Dans le sens premier, c'est à dire qui est enclin, accessible à la pitié (Rey-Debove and Rey 2003)

[141] De nombreuses études menées en Europe et en Asie montrent que le bétail peut former une large part du régime alimentaire des loups (Fritts *et al.* 2003), notamment lorsque les habitats naturels sont dégradés et les populations de proies sauvages sont faibles (Fritts *et al.* 2003; Promberger and Schröder 1993). L'orientation vers les troupeaux d'animaux domestiques baisserait en cas de restauration de ces populations (Apollonio *et al.* 2004; Fritts *et al.* 2003). Par ailleurs, les ongulés domestiques occupent souvent une large part du régime alimentaire lorsque l'élevage en pâture est fortement développé et les périodes de pâturage longues (Bibikov 1982). Or, c'est bien le cas du Kirghizstan puisque les chevaux et les bovins sont laissés libres toute l'année tandis que les moutons commencent à sortir dès le mois de mars et ne rentrent en bergerie qu'au mois d'octobre.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui [mes bêtes ont été attaquées]. Pourquoi non ? Chaque année. En général, [les loups] mangent les bêtes. En été, ils ne mangent que les marmottes, et les bouquetins, ils ne les mangent pas ici mais à *Ak-Saj*. Ils ne peuvent pas manger les bouquetins ici. Ils n'attaquent que les bêtes et en été, ils mangent les marmottes. (2004, 18 : 126)

> Ils sont sur les endroits où il y a des bêtes, ils ne peuvent pas vivre à l'endroit où il n'y a pas de bêtes (2004, 5 : 20)

Certains d'entre eux estiment cependant qu'il existe des différences entre les loups qui vivent autour du village et ceux qui habitent les hautes vallées[143], situées à bonne distance du village et à une altitude plus élevée. Ces différences seraient notamment marquées par la proportion d'animaux domestiques :

> Les loups de *Ak-Saj* mangent les mouflons tandis que ceux de d'ici mangent les animaux domestiques. Ceux de *At-Bašy* mangent tous des bêtes (*mal*). (2004, 17 : 121)

Cette différence n'est pas forcément liée à l'abondance relative des animaux domestiques, et elle est même parfois considérée comme une caractéristique localisée du comportement du loup, une sorte de tradition locale[144] :

> Sinon, il y a des loups qui ont l'habitude de se nourrir que de bouquetins. Même si les bêtes viennent vers eux, ils ne les touchent pas. Ce sont les loups qui vivent au fond des montagnes. Sinon, il y en a, les autres, qui vivent vers le bas et eux, ils attaquent les bêtes. Ce sont des loups qui ont l'habitude de se nourrir que de bêtes. (2004, 13 : 82)

Ainsi, les Kirghiz, loin de généraliser les comportements du loup, considèrent que celui-ci peut varier en fonction des conditions écologiques dans lesquelles il se trouve – notamment en fonction de l'altitude – et que les loups des hauts pâturages n'ont ni le même régime alimentaire, ni les mêmes habitudes que ceux qui vivent autour des villages.

---

[142] Les données recueillies au Kirghizstan par Vyrypaev et Vorobjev (1983) et compilées dans les graphiques présentés en annexe (annexes 5 à 7) montrent que les animaux domestiques constituent environ 16% du régime alimentaire du loup dans le Tien Shan central, zone la plus proche de l'endroit où j'ai mené mes enquêtes. Cependant, il est fort possible que les excréments prélevés ces études soient ceux de loups qui vivaient alors loin des populations humaines. Ceci est d'autant plus vraisemblable que la proportion de yack est importante, ce qui montre que la région des prélèvements est située en haute altitude, puisque l'on rencontre rarement des yacks en deçà de 3000 mètres. Par ailleurs, il faut noter que presque 25 années séparent les études de Vyrypaev et Vorobjev de mes enquêtes et que de nombreux bouleversements, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir, sont survenus depuis et ont pu modifier l'accès des loups au bétail.

[143] Les variations régionales dans le régime alimentaire du loup semblent assez importantes au Kirghizstan comme le montre le graphique présenté en annexe (annexe 5). De grandes différences existent selon la région et une certaine particularité se dégage du Tien-Shan central avec la domination de la marmotte et du mouflon et l'absence de sanglier et de chevreuil. Ces études de Vyrypaev et Vorobjev montrent bien l'importance du contexte, par ailleurs remarquée par les éleveurs, et les grandes variations que l'on peut observer dans le régime alimentaire du loup au sein d'un seul pays.

[144] Il existe effectivement des régions où les loups cohabitent avec des animaux domestiques, traversent quotidiennement des pâturages sur lesquels se trouvent du bétail, et ce sans jamais ou quasiment jamais attaquer ces animaux (cf. Chavez and Gese 2005; 2006). Par ailleurs, certains auteurs suggèrent que les loups acquièrent un certain savoir sur les proies présentes dans leurs territoire et développent ainsi des habitudes et des « traditions » (Mech and Peterson 2003) comme la pêche au saumon (Darimont *et al.* 2003; Szepanski *et al.* 1999).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cependant, le sentiment général reste que les loups se nourrissent surtout d'animaux domestiques, d'autant que les attaques sur le bétail sont forcément observées, contrairement à celles qui touchent les animaux sauvages. Comme le fait justement remarquer cet habitant du village lorsque je lui demande si le loup mange plus d'animaux sauvages que d'animaux domestiques :

> Oh ! Comment on sait combien de bouquetins ils ont mangés, combien de bouquetins ils n'ont pas mangés ? (2004, 6 : 25)

Le nombre de têtes de bétail tuées par les loups est, par contre, bien connu et si les éleveurs sont prêts à accepter la perte occasionnelle d'un mouton ou d'une chèvre, ils ne peuvent par contre supporter le fait que les attaques de loups se soldent parfois par la mort de plusieurs dizaines de moutons.

VORACES ET EXCESSIFS

Les capacités du loup qui font de lui un chasseur admiré pour son intelligence, son endurance et son courage sont également celles qui vont faire de lui un animal nuisible considéré comme un être vorace et sans limites qui tue pour le plaisir.

Les autres grands prédateurs présents dans le pays, à savoir les ours et les léopards des neiges, ne sont pas du tout perçus de la même façon. Ils attaquent certes de manière occasionnelle des animaux domestiques, mais cela reste un événement rare et ils ne tuent alors qu'un animal à la fois pour s'en nourrir. Les loups, eux, ne se contentent pas de tuer pour obtenir de la nourriture. Aux yeux des éleveurs, ces animaux prennent plaisir à détruire et ne consomment qu'une partie infime des animaux tués[145]. Cette image du loup transparaît notamment dans les proverbes Kirghiz :

« *Miŋ kojduuga karyškyr čapsa, byr kojluu byčak alyp čurkaptyr* » (2004 : 223)

(le loup détruit mille moutons mais n'en mange qu'un)

« *karyškyr alganyna süjünbejt, čalganyna süjünöt* » (2004 : 272)

(le loup ne se réjouit pas quand il a capturé, il se réjouit quand il a massacré)

[145] l'existence de ce comportement que les biologistes qualifient d'« overkilling » est avéré par de nombreux exemples dans diverses régions. Aussi élevés que cela puisse paraître, les chiffres donnés par les éleveurs Kirghiz (entre 20 et 100 moutons par attaque) sont dans une fourchette tout à fait probable. En Toscane, par exemple, Ciucci et Boitani (1998) ont considéré comme 'massacres' les évènements de prédation impliquant plus de 20 moutons tués. Ceux-ci ne représentaient certes que 2,8% des évènements de prédation mais, avec un nombre de moutons tués oscillant entre 21 et 113, ils étaient responsables de 19% des pertes (Ciucci and Boitani 1998). Fritts et al. insistent sur le fait que ces 'tueries excessives' « *donnent l'impression que les loups tuent 'pour le plaisir' et sont gaspilleurs, favorisant ainsi l'attitude négative des producteurs de bétails* » (2003: 307).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ces proverbes n'ont guère de mal à se répandre et à persister parmi des éleveurs qui ont vécu ou auxquels ont été rapportés des événements de prédation impliquant des loups et des moutons et qui se sont conclus par la mise à mort d'un grand nombre de ces derniers :

> Et puis quand le loup attaque, il ne s'arrête pas en en mangeant un. Il massacre jusqu'à ce qu'il soit fatigué, mais il ne fatigue pas. Un seul loup peut en tuer jusqu'à 50. Alors, j'ai vu le loup, moi aussi je l'ai laissé manger mes moutons mais je ne l'ai pas laissé les massacrer. Le Dieu nous gardait. (2004, 21 : 153)

> Je n'élevais pas les bêtes. J'avais des bergers. J'avais des bergers et les loups mangeaient les moutons des bergers. Ils les mangent quand on ne les voit pas, quand on ne garde pas les moutons. S'il n'y a pas de gens, ils les massacrent tout de suite. Ils tuent plus de 10 moutons. Ils ne sont pas seuls. Ils jouent (*ojnoo*). Il en mange un, sinon avec le reste, il fait des entraînements (*trenirovka*, en Russe), en les tuant. (2004, 41 : 325)

Étant donné que les Kirghiz considèrent le loup comme un animal conscient de ses actes, ils interprètent ce comportement du loup comme le fait d'un être qui prend plaisir à tuer :

> Quand les loups attaquent, ils ne mangent pas beaucoup, mais leur but n'est pas de manger, c'est de détruire (*kyruu*). (2003 : 15)

Lorsque ce type d'attaque a lieu, l'information circule rapidement et fait l'objet de discussions entre les éleveurs du village, mais également entre les gens du village et les gens de passage tels que les marchands et les chauffeurs de taxi.

Les attaques de loups constituent un sujet courant de discussions et de ce fait, les éleveurs sont informés des attaques ayant eu lieu dans la région, du lieu exact de ces attaques et du nombre de bêtes tuées. Voici, à titre d'exemple, la discussion qui s'était engagée entre un éleveur que j'étais venu interviewer, son ami en visite et le chauffeur de taxi qui nous avait amenés au village :

L'ami :	On dit qu'ils [les loups] ont attaqué les moutons de *Marmyd* à midi, sinon je n'ai pas entendu s'ils en ont mangés ou non. Sinon les gens disent qu'ils les ont attaqués à midi.
L'éleveur :	Ils s'approchent en se cachant dans les forêts.
Le chauffeur :	À *Čar*, ils sont rentrés dans deux enclos et ils ont tué 40 à 60 moutons. Ils ont fait partir les moutons de leur enclos.
L'ami :	Ils ont mangé 30 moutons dans un enclos et 40 chèvres dans un autre enclos.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le chauffeur : Il n'y a pas longtemps, je suis allé chez quelqu'un car j'ai mes bêtes chez eux et les loups avaient mangé 5 ânes.

L'éleveur : Il n'y a pas longtemps, ils nous ont mangé deux ânes.

Le chauffeur : Ils ont mangé 5 ânes. Ils ont de la rancune envers les ânes.

L'ami : Chez nous il y a un endroit qui s'appelle *Čok-Tal* et là-bas ils ont mangé à midi.

L'éleveur : Oui, ils surveillent et dès que les gens sont absents, ils s'approchent, eux aussi ils savent.

Le chauffeur : Vous, vous gardez les moutons, le loup il vous garde. Il dit : « *quand il va s'asseoir, quand il va s'allonger, quand il va rentrer chez lui parce qu'il a faim* », alors là il vous attaque.

L'ami : À *Byrlyk*, on dit qu'ils viennent manger dans les enclos, il n'y a pas longtemps j'ai eu mes beau-parents (*Kuda*). (2005, 13 : 152)

Dans ces conditions, l'image du loup comme étant un destructeur de bétail est particulièrement répandue et il est indéniable qu'il est difficile pour les loups de susciter une image positive parmi les habitants de ces villages dont l'économie dépend en grande majorité de l'élevage. Son implication dans les attaques de troupeaux et les dégâts importants qu'il commet conduisent le loup à être perçu comme une nuisance (*zyjan*) par les Kirghiz.

Oui, bien sûr ils dépendent de l'homme. Si c'est possible on pourrait les éliminer car dans la nature le loup est le plus nuisible (*zyjandu*). Celui qui apporte le plus de nuisances (*zyjan*[146]), c'est le loup (2005, 12 : 139)

Voilà, s'il mange une jument, ça coûte déjà 20 000 *som*. C'est mal quand les bêtes se portent bien, sont toujours vivantes ? S'il mange une jument, ça coûte 20 000 *som* et tu as déjà perdu 20 000 *som*.(2004, 6 : 28)

Ils apportent la faillite (*bankrot*). Il mange un cheval et il te manque minimum 15 000 *som*. En un an, il mange trois tonnes de viande[147]. En un an, un loup. Alors, comptez vous-mêmes avec ces trois tonnes. (2004, 33 : 264)

---

[146] Zyjan signifie « dégâts », « dommages », « nuisances »
[147] Ça ferait 8,22 kg par jour. La ration quotidienne de viande nécessaire pour un loup de 35 kg est estimée à 1,74 kg (Glowacinski and Profus 1997)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les nuisances apportées par le loup ne sont pas seulement envisagées à l'échelle individuelle, mais cet animal apparaît aux yeux des Kirghiz comme une menace à l'échelle régionale et même à l'échelle du pays :

> Chez nous, l'essentiel c'est le loup. L'animal le plus compétent, le plus prédateur, c'est le loup, chez nous. Il n'a pas d'utilités, il a beaucoup de nuisances. Il mange les bêtes. Si on ne les rentre pas dans la bergerie, il mange les bêtes. Maintenant, ils sont en train de manger les poulains. (2004, 40 :311)

> Ils font des nuisances aux gens. C'est une époque de dénuement (*žokčuluk*) et ils mangent les poulains d'une personne, les moutons d'une autre, et voilà, c'est difficile. Les gens sont au marché pour trouver cinq *som* toute la journée. (2004, 17 : 122)

> Par exemple, s'il y a une dizaine de loups et si on compte les chevaux qu'ils ont mangés, par exemple, ils ont mangé un cheval aujourd'hui et pendant trois jours ils ne mangent pas, et si on ne compte pas ces trois jours, en un an ils mangent très facilement 200-300 chevaux. Une dizaine de loups. Ils mangent 200-300 chevaux en un an. Voilà, c'est la nuisance (*zyjan*) pour les gens. Combien de milliers de *som* ? Combien de millions de *som* ? (2004, 23 : 179)

Par ailleurs, cette menace n'est pas seulement économique car les loups sont tout à fait capables de s'attaquer à l'homme[148]. Certes, les Kirghiz ne vivent pas avec la crainte permanente d'être eux-mêmes attaqués par les loups et certains ne l'envisagent même pas du tout :

> Ça fait 17-18 ans que je suis avec les bêtes. Même avant j'ai passé mon enfance avec les bêtes et j'ai jamais vu le loup qui attaquait les gens. Il attaquait les moutons. J'ai été éleveur de chevaux, il attaquait les chevaux, j'ai été éleveur de vaches, ils attaquaient les vaches. (115)

Cependant, même si le loup est sensé avoir peur des humains, ces derniers savent que dans certaines circonstances ce prédateur peut les attaquer, notamment lorsque les humains sont seuls et les loups en groupe :

> Les loups ont peur des gens. S'ils ont très faim et si c'est une seule personne, ils peuvent l'attaquer. Ils peuvent la manger. Si c'est deux personnes, ils ne peuvent pas les attaquer. Et si c'est une personne et si c'est une famille de loups qui a faim, ils peuvent la manger. (2004, 23 : 178)

> Les loups ont peur des hommes quand ils sont plusieurs mais si l'homme est seul ils le mangent. Il a peur aussi des fusils. (2003 : 6)

[148] Certains auteurs ont recensé les attaques de loups sur les humains (Linnell *et al.* 2002; Löe and Röskaft 2004; Treves and Naughton-Treves 1999)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Quand il nous voit de loin, il s'enfuit mais s'il croise les gens tout à coup près de lui, il peut les attaquer. (2004, 8 : 39)

Par ailleurs, les loups n'hésitent pas à s'attaquer aux femmes ou aux enfants :

> Par exemple, ils n'ont pas peur d'un petit garçon. S'ils voient les femmes, ils n'ont pas peur non plus. Et si c'est un homme adulte, ils ont peur de lui dans le cas où il a un fusil. (2004, 16 : 115)

Si le loup peut apparaître comme une menace pesant sur les hommes et sur l'économie du pays, c'est notamment parce que sa répartition couvre l'ensemble du Kirghizstan et qu'aux yeux des Kirghiz, les loups sont particulièrement nombreux et prolifiques.

UN PEUPLE INÉPUISABLE

Le loup n'est pas pour les Kirghiz une nuisance contenue, cernée, mais une nuisance qui semble s'étendre au fur et à mesure du développement de l'animal. En effet, en plus d'êtres voraces, les loups sont déjà nombreux et se reproduisent vite. L'impression de multitude du loup s'exprime à l'échelle de la population présente dans certaines régions, réputées pour foisonner de loups :

> Cette année, par exemple, on va à *Arpa*, et là-bas il y a beaucoup de loups, ils sont nombreux. Très nombreux. L'année dernière, nous avons dix juments qui ont mis bas, il y a deux poulains qui sont morts d'eux mêmes et trois ou quatre ont été mangés par les loups (2004, 19 : 136)

Cette impression est renforcée par le fait que les loups vivent en meute et que de ce fait les loups sont souvent vus à plusieurs. Les attaques de loups sont ainsi ressenties comme une soudaine intrusion d'une multitude au sein des campements et des habitations.

> Ils sont trop nombreux. En hiver, j'y suis allé et je suis resté une dizaine de jours et au cours de ces dix jours, j'ai vu neuf, trois et sept loups et ils étaient toujours en bande. Après leur avoir donné deux bêtes à manger, nous avons commencé à les rentrer. (2004, 12 : 70)

Les loups sont si nombreux aux yeux des Kirghiz que même pour ceux qui considèrent que son éradication pure et simple serait une bonne chose, ils ne peuvent l'envisager car c'est pour eux une réalisation impossible :

> Non, c'est impossible de les éliminer, c'est juste les diminuer, les chasser quand ils attaquent les bêtes. (2004, 4 : 13)

> Il n'a aucune utilité, il faut les éliminer. Oui, on ne peut pas les éliminer, mais il faut diminuer leur quantité. C'est difficile de les éliminer tous. Il faut les diminuer, ils sont trop nombreux. (2004, 33 : 266)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

En effet, quelque soit l'effort consenti pour en venir à bout, le taux de reproduction des loups lui permet de se maintenir et de se développer :

> Comment peut-on les éliminer quand un loup met bas la quantité [jusqu'à neuf] que je viens de dire ? (2004, 15 : 102)

> Maintenant il n'y a plus de chasse et quand ils mettent bas, c'est par sept ou huit, à partir de cinq. Ils mettent bas jusqu'à dix et chaque année ils sont de plus en plus nombreux. (2004, 6 : 23)

Ainsi, le loup est qualifié par certains de « peuple inépuisable ». La preuve en est que des efforts considérables ont été consentis durant la période soviétique et n'ont pourtant pu venir à bout de l'espèce :

> Non, on ne peut pas [les éliminer], on a essayé de les éliminer avec les hélicoptères mais ça n'allait pas. Ça, c'est un peuple inépuisable (*tüptüü žürgön žurt*). (2004, 15 : 102)

Pour d'autres, la raison est que, en tant que créature créée par Dieu, le loup ne connaît pas de limites :

> Il [le loup] ne s'élimine pas. C'est le Dieu qui l'a fait. Ils ont leurs limites et il faut juste diminuer la quantité. C'est un peuple inépuisable[149]. Ils ne finissent pas. (2004, 20 : 146)

Cette abondance s'accompagne d'une multiplication des interactions avec les éleveurs qui fait du loup un animal omniprésent et une menace permanente pour les troupeaux :

> Dans la nuit, ils viennent chaque jour, si je ne mens pas. Tu les vois dès que tu sors. Ils sont nombreux, les loups. (2004, 26 : 204)

> En 1957, je suis devenu éleveur des béliers castrés (*irik*) et à l'époque, il n'y avait pas d'enclos de fils de fer. On passait l'hiver sous la yourte et comme on n'avait pas l'enclos de fil, on laissait les moutons libres et ils pouvaient les attaquer trois ou quatre fois par nuit. (2004, 19 : 133)

> Les loups sont inépuisables (*tübünö čygalgyz*). […] Le loup est le plus doué, le plus intellligent, il survit n'importe où. Il est n'importe où. (2005, 10 : 109)

Ainsi, le loup est un animal que l'éleveur ne peut pas ne pas voir et auquel il ne peut pas ne pas penser puisque l'attaque du loup sur les troupeaux semble être plus une habitude qu'un coup du

[149] Il est étonnant de constater que le caractère inépuisable est une des explications qui m'a été donnée de l'origine du mot Kirghiz. En effet, selon certains informateurs, *Kyrgyz* viendrait de *kyrylgyz*, qui signifie « que l'on ne peut réduire à néant » :

> [*kyrgyz*] Ça vient de *kyrylgyz*. Ça veut dire inépuisable. Alors comme ça kirghiz vient de *kyrylgyz*. Par exemple Gengis Khan ne pouvait pas nous détruire et après Manas Ata est allé jusqu'en Chine. Voilà, c'est un peuple immortel. Kirghiz ça veut dire immortel, on les massacre mais ils sont inépuisables. (2005 : 109)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

sort et rares sont ceux qui n'ont pas eu à subir sa prédation sur leur troupeau. Le loup est ainsi un prédateur des troupeaux imprévisible mais quasiment inéluctable, contre lequel les Kirghiz semblent désormais bien dépourvus.

Nombreux, prolifiques et voraces, les loups apparaissent comme des animaux particulièrement nuisibles contre lesquels les Kirghiz vont tout mettre en œuvre. Cependant, attaquer des êtres aussi doués pour la prédation et intelligents n'est pas sans risque, car les loups sont des animaux rancuniers qui risquent fort de se venger des actions que les hommes entreprennent contre eux.

LE LOUP : UN ANIMAL QUI SE VENGE

Face à cet animal qui attaque leur bétail et qui commet des massacres, les Kirghiz réagissent en partant en chasse contre les loups. Nous reviendrons sur les pratiques dans le chapitre suivant mais nous pouvons d'ores et déjà dire que chasser les loups au fusil n'est pas chose aisée et que ces animaux sont réputés ne pas tomber facilement dans les pièges qu'on lui pose. Il reste un moyen fort efficace, qui consiste à capturer les louveteaux au terrier. Cependant, cette pratique est risquée car il ne fait aucun doute pour les Kirghiz que les parents se vengent de manière inéluctable envers ceux qui ont capturé leurs louveteaux et que toute capture sera suivie de représailles de la part des parents – à tout le moins de la mère – sur la personne qui les a capturés :

> Il y a eu des fois où on a creusé le terrier et on a creusé après les chiots. Mais il faut d'abord tuer les parents. Si tu captures les chiots sans tuer les parents, ils se vengent après. Il faut tuer le père et après la mère, surtout la mère, surtout la mère, il faut la tuer, tandis que le père, il ne s'inquiète pas beaucoup de ça, mais la mère, elle se venge sévèrement. (2004, 8 : 34)

Ceux-ci peuvent se venger non seulement sur la personne qui s'est emparée des louveteaux mais aussi sur tous les troupeaux situés aux alentours de sa tanière :

> Si les gens prennent tous les louveteaux, dans ce cas, il se peut qu'ils se vengent. Ils attaquent les bêtes des alentours et ils ne les laissent pas tranquilles. (2004, 13 : 80)

Une fois de plus, la place que le loup se voit attribuer est reliée à ses capacités réflexives et à son intentionnalité. La vengeance est bien considérée ici comme un acte prémédité et volontaire. L'image du loup comme un être capable de représailles émerge encore une fois de l'expérience vécue par les éleveurs ou les chasseurs et c'est toujours en s'appuyant sur des observations précises et contextualisées que l'informateur parvient à interpréter le comportement du loup comme une vengeance :

> Allez moi, je raconte ce que j'ai vu. Ici il a neigé le 31 avril, donc je suis parti à 2h du matin. Il y a un endroit qui s'appelle *Kök-Kija*. J'y suis allé, j'ai trouvé les traces d'un loup et je suis allé

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> dans son terrier. Il y avait huit louveteaux. Ça devait faire deux ou trois jours qu'elle avait mis-bas, ils n'ouvraient pas leurs yeux. Je les ai pris, je suis rentré sans visiter personne. Alors en me suivant, ils sont venus jusqu'à *Tura-Suu*, c'est la route pour aller chez *Kutuldu*. Ses traces sont venus jusqu'à la rivière là-bas, jusqu'à *Tura-Suu* et d'ici ils sont repartis. (2005, 24 : 283)

Il n'a été épargné que parce que la rivière a empêché les loups de suivre sa trace jusqu'à son domicile mais il interprète la présence de ces traces comme la preuve que les loups l'ont suivi dans le but de se venger. D'autres n'ont pas eu cette chance, les loups sont parvenus jusque chez eux et s'en sont pris à leur troupeau :

> A *Ak-Taš*, j'étais le chef d'une ferme et il y avait un homme qui s'appelait *Sadyš*. Il a pris les louveteaux lui aussi et il les a amenés chez lui et en une nuit, les loups lui ont tué une centaine de moutons. Comme ça c'est un mauvais (*žaman*) chien malin (*kuu*). Il se venge. Il se venge. (2005, 24 : 283)

Si les parents se vengent sur ceux qui ont capturés les louveteaux, les mâles appliquent le même châtiment à la personne qui a tué leur femelle, comme le raconte ce chasseur qui en a fait l'expérience :

> En été, comme ils ne nous laissaient pas tranquilles, comme ils attaquaient les bêtes dans les enclos, j'ai mis le piège sur la colline. C'était le deux ou le trois juin je crois. Alors une louve y est tombée et quand je suis venu, à côté d'elle il y avait son mâle qui s'était allongé et en nous voyant, il s'en est allé. Comme ça l'été est passé et mes enfants avaient un poulain avec lequel ils s'amusaient… Sinon, de *Ača-Kajyndy* à ici, il y a beaucoup de bêtes. Alors il est passé devant tant de bêtes et dès qu'il est arrivé chez moi [à *Baš-Kajyndy*], il a mangé ce poulain devant mon enclos. Cet infidèle (*kapyr*) devait chercher à se venger. (2005, 13 : 152)

Aux yeux des Kirghiz, le loup est en général le seul animal capable de se venger. Non pas qu'il soit le seul à en avoir envie, mais il est le seul capable de le faire :

> La rancune existe chez les loups. Quand tu captures les louveteaux, il détruit cette vallée en faisant tout ce qu'il peut faire, en essayant de se venger. Sinon, les autres animaux doivent avoir ça, mais comme ils ne sont pas capables, ils ne le font pas […] on capture le petit du chevreuil mais lui il a peur, le pauvre, il n'est pas capable. Sinon il doit toujours avoir envie de se venger, mais il ne peut pas, il a peur de nous. (2005, 19 : 234)

> Par exemple le loup est plus fort, c'est un voyou (*zöökür*), il doit être capable de se venger tandis que les autres ne peuvent pas faire ça, alors du coup sa vengeance est bien développée. Si les autres animaux pouvaient le faire, ils se vengeraient aussi. (2005, 17 : 213)

Le loup possède en outre l'intelligence qui le conduit à se venger et son odorat lui permet de retrouver la piste de ceux qui l'ont attaqué :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Il se venge parce qu'il a de l'intelligence. (2005, 18 : 224)

> Seul le loup peut se venger. Quand on capture son enfant, le loup suit les traces, il est très « senteur » (*žytčyl)*, il différencie plus de 80 odeurs, le loup. Il connaît l'odeur de tout. Alors il suit la trace. Par exemple ils ont récupéré leur petit et ils sont rentrés dans le *Žargylžak*, alors ils commencent à massacrer les bêtes de cet endroit. Ils se vengent. Pour ses enfants. Il massacre. (2005, 26 : 298)

Cependant, la vengeance du loup n'est pas uniquement le fait de ses capacités, elle est aussi dans sa nature, dans son caractère de prédateur, dans l'amour qu'il porte à ses enfants et dans la rancune qu'il a envers les hommes en général :

> Ça doit être l'amour du loup à ses chiots peut-être, ou peut-être il est contre l'homme. Et s'il avait de bonnes choses, on pourrait le mettre sur le livre rouge. Il est prédateur, c'est sa nature (*žaratylyš*) et ça doit être quelque chose que la nature a donné. (2005, 24 : 284)

Cette nature rancunière du loup est souvent associée à son caractère indomptable. Le loup est pour les Kirghiz un animal indépendant qui ne craint ni n'obéit à personne et qui agit selon sa propre volonté :

> Dans le cirque par exemple, il y a tous les animaux, même les lions, qui sont dressés, tandis que le loup, non, parce qu'il est implacable (*kara mültöz*), il fait ce qu'il veut faire, il ne se dresse pas. (2005, 27 : 301)

> En général c'est le loup qui est comme ça. Les autres ne sont pas comme le loup. C'est pourquoi le loup est seul comme ça. Parce qu'ils sont rancuniers (*kekčil*). On ne peut pas les adapter. (2005, 30 : 318)

Un proverbe résume d'ailleurs parfaitement la situation :

Börü balasy it bolbojt

« Les enfants du loup ne font pas des chiens »

Le fait de tuer un loup ou de capturer ses louveteaux devient ainsi une action qui porte malheur dans la mesure où cette action est sanctionnée à plus ou moins court terme par des attaques sur les troupeaux :

> Après le loup se venge. Les animaux prédateurs se vengent. […] Ils doivent être comme ça dans leur nature peut-être ? Les gens disent qu'ils se vengent, qu'il ne faut pas tuer, que ça apporte du malheur. Par exemple on dit de ne pas capturer les enfants au terrier parce qu'ils se vengent. (2005, 20 : 246)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi que nous avons pu le voir dans le premier chapitre, une chasse excessive ou un mauvais traitement des ongulés sauvages apporte le malheur sur le chasseur et sa famille par la punition émanant de l'esprit du gibier, *Kajberen*, qui se révèle ainsi un intermédaire entre le gibier et l'homme.

Il apparaît ici que le mauvais traitement des loups conduit également à une punition, mais que celle-ci ne vient pas d'un esprit intermédiaire, mais est directement donnée par le loup, qui s'avère dans ce cas un interlocuteur direct des humains. La relation entre les hommes et les loups n'est donc pas gérée par un esprit comme l'est celle entre les hommes et le gibier, mais elle se révèle être une relation réciproque entre deux êtres doués d'intentionnalité.

Cette relation réciproque est notamment fondée sur la notion de représailles. Si les loups se vengent lorsque les humains prennent leurs louveteaux ou leur femelle, les humains ne chassent les loups que parce qu'ils ont subi leurs attaques. Ainsi, loups et hommes mènent une véritable guerre de représailles, où le loup apparaît finalement plus comme un ennemi que comme un animal nuisible.

LOUPS ET HOMMES : LA GUERRE ?

L'ensemble formé par les diverses facettes de l'image que les Kirghiz se font du loup est relativement complexe. Cependant, il ressort de celles-ci un animal doté d'une grande intelligence, qui agit à n'en point douter de sa propre volonté et qui attaque les troupeaux des hommes, certes pour se nourrir, mais également pour le plaisir de tuer, et plus encore pour se venger des exactions de l'homme. D'un autre côté, l'homme part en chasse contre les loups dans ce qui peut s'apparenter à des sortes d'expéditions punitives, il capture les jeunes louveteaux dans leur terrier[150], et il arrive que le loup capturé soit torturé en représailles de toutes les bêtes qu'il a pu tuer ou dévorer :

> J'en ai vu beaucoup des loups. Il y en a un qui m'a attaqué quand j'ai cassé son dos en le fusillant. Et je l'ai laissé en disant : « *que je tape la bouche de ton père, souffre, toi ! Tu as dû manger plusieurs moutons !* » à l'époque, il y avait peu de balles, j'ai pris le беш-атар de зостав (la frontière) et je l'ai fusillé. Il y avait peu de balles. Je suis parti visiter les montagnes en laissant le loup blessé et quand je suis revenu, il avait passé une colline et s'était allongé derrière, en marchant avec ses deux pattes. Alors j'ai décidé de le tuer en le frappant avec une pierre. […] J'ai jeté une pierre mais ça n'a pas touché, l'autre pierre est restée dans ma main et le loup était déjà près de moi. Alors, j'ai donné un coup de pierre sur sa tête et il est tombé. Quand il est tombé, en disant : « que je tape la bouche de son père, il veut me manger ! », j'ai cassé sa tête avec la pierre. Un de ses yeux est sorti, je le tenais avec les

[150] tout comme les soldats capturaient les enfants lors des guerres de clans…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

pieds. J'ai décidé de l'écorcher vivant, sans le tuer. Je voulais le faire souffrir. J'ai commencé à retirer la peau. Il ne se laissait pas retirer, en bougeant les pieds, les mains… alors j'ai retiré la peau jusqu'à la moitié et il est mort. […] Alors j'ai retiré la moitié, il était vivant, et après quand j'ai fini de retirer une partie de la peau, il était mort. (2004, 41 : 326-327)

Mon frère me racontait qu'ils ont pris le loup par la langue avec les pinces, pour le tester et il n'a donné aucun cri, un petit peu sinon, il se taisait toujours. Sinon, par exemple, si tu prends nos chiens par les oreilles, ils crient tandis que le loup… Ils ont vu la résistance du loup ici. J'ai entendu dire aussi que quand ils ont retiré la peau du loup sans le tuer, il a fait 100-200 mètres et après il est tombé. (2004, 9 : 49)

Cette pratique, qui semble assez courante, fait dire à ce chasseur que les hommes sont finalement bien plus mauvais et prédateurs que les loups :

Il est tombé dans le piège et nous l'avons ramené à la maison en mettant un камчи dans sa bouche. Là, nous avons vu l'héroïsme (*baatyrdyk*) du loup. Il n'a donné aucune voix. Si on retire la peau de l'homme, même si on arrache les dents, il pousse des cris. Il ne donne aucune voix et quand on retire la peau des aisselles et du museau (*tumšuk*), il donne un petit peu de voix. Alors, quand on le lâche, avant que la peau (*teri*) ne sèche, il ne tombe pas. Il tombe après. Quand la peau devient sèche, il tombe. C'est quand la viande (ét) sèche qu'il tombe. Dans ce cas, il ne peut plus marcher. Mais lui, c'est un vrai héros (*batyr*). On dit que le loup est mauvais (*žaman*), qu'il est prédateur (*žyrtkyč*), mais il n'y a rien de plus mauvais et de plus prédateur que l'homme. Vous voyez, on lui a retiré la peau vivant, avec ses yeux tristes (*közün žaldyratuu* : avoir les yeux tristes). Oui, nous on mange, on boit et on est compétent mais il n'y a rien de plus prédateur que l'homme. On aurait pu retirer la peau après l'avoir tué, en donnant un coup de bâton. C'est juste que pour nous c'est intéressant de faire comme ça. C'est pour avoir des choses à raconter aux enfants. Nous n'avons pas le sentiment de pitié (littéralement, avoir mal au foie : *boor ooryy*). Voilà, comme ça il n'y a rien de plus prédateur que l'homme. L'homme est mauvais. (2004, 12 : 78-79)

La lutte engagée entre ces deux espèces s'apparente à une guerre dont on ne connaît ni l'origine, ni la fin. En effet, il semble qu'une relation pacifique soit envisageable entre les hommes et les loups puisque certains éleveurs considèrent que cet animal n'attaque les bêtes que s'il a lui-même subi les exactions de l'homme :

Si tu te venges du loup, il se venge encore plus. Si tu captures les enfants, si tu fais ceci-cela (*tigindej myndaj*) avec le loup, il détruit tout, malgré tout, même si tu as le fusil. Le loup est très rancunier (*kekeničtüü*). Il te suit toujours et si, par exemple, tu ne le touches pas, il ne te touche pas. (2004, 12 : 69)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Tout l'été, ils n'ont mangé aucun agneau. Nous ne les avons pas touchés et eux non plus ils ne nous ont pas touché. Si on avait capturé les louveteaux, alors dans ce cas, Dieu seul sait ce qui se serait passé. Ils auraient tué. Voilà, comme ça nous on ne les touche pas beaucoup. (2004, 12 : 70)

Les loups peuvent même apparaître comme des protecteurs pour celui qui décide de ne plus les chasser :

> Un jour dans la nuit, alors qu'il [mon père] dormait en mettant son fusil à côté de lui, il rêvait au loup qui venait chez lui en disant « tu ne me touches pas, je ne te touche pas et nous devenons amis ». Le rêve l'a réveillé, il s'est réveillé, il s'est levé et il a vu 3 loups parmi ses chevaux. Ils n'ont pas touché les chevaux et après ça, s'il voyait les loups il ne les chassait pas et les loups non plus ne touchaient pas ses bêtes. (2004, 4 : 15)

C'est pourquoi certains chasseurs considèrent qu'il vaut mieux ne pas chasser les loups tant que ceux-ci n'ont pas attaqué les bêtes :

> Si, par exemple, les loups ne nous touchent pas, à quoi bon les chasser ? On dit qu'ils mangent les bêtes, qu'ils attaquent les gens, mais s'ils ne faisaient pas ça, ils resteraient tranquilles. Ça aussi c'est la beauté. Ça aussi c'est très utile pour la nature, qu'il existe. Ils ont des utilités pour les hommes, pour la nature. Nous disons qu'il faut éliminer tous les loups mais ils ont des utilités, par exemple ils mangent des bêtes malades… Nous ne voyons pas l'utilité du loup. (2004, 7 : 33)

Ainsi, la chasse aux loups est bien une forme de représailles contre leurs attaques, tout comme les attaques des loups sont une vengeance contre la chasse que mènent les hommes. Les chasseurs de loups, souvent éleveurs eux-mêmes, ont d'ailleurs le sentiment que, étant engagés dans cette lutte avec le loup, ils sont plus souvent visés par leurs attaques que les autres éleveurs :

> En gros, le loup est très compétent, comme les gens, et il ne faut pas se venger de lui. Moi, j'ai capturé beaucoup d'enfants, beaucoup de mâles, et toute ma vie j'ai lutté avec les loups. Après avoir capturé les enfants, ils se vengent, obligatoirement. (2004, 12 : 70)

> Puis, ils suivent les chasseurs, les loups. Ils mangeaient spécialement mes bêtes, en disant qu'il allait faire quelque chose avec nous. Ils ne les mangent pas beaucoup vers le bas. (2004, 31 : 243)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Bien qu'envisageable, la relation pacifique semble cependant impossible à mettre en place car il se trouve toujours quelqu'un pour déclencher la guerre et entraîner la vengeance du loup, puis les représailles des hommes, etc. :

> Si le loup met bas à l'endroit où tu fais l'estivage, tu ne dois pas le toucher. Si tu le touches, il se venge. Les loups mangent toutes les bêtes. Dans ce cas-là tu dois le tuer en le fusillant mais si tu ne le touches pas, il ne te touche pas non plus… Mais ça, c'est impossible de ne pas le toucher… Même si je ne le touche pas, il y a des gens qui habitent loin d'ici, ils peuvent venir et les toucher. Et le loup s'énerve et il attaque les moutons, les gens. (2003 : 69)

Car le résultat de cette guerre est que le loup est considéré comme ennemi de l'homme. Il est qualifié comme tel et chassé pour cela :

> Le plus souvent, c'est le loup, sinon il n'y a rien qui les attaque [les bêtes]. Il n'y a pas d'autres ennemis que le loup pour nous. (2004, 26 : 207)

> En général, on dit loup (*karyškyr)*, après on les appelle aussi prédateurs (*žyrtkyč*). Ils sont comme notre ennemi (*dušman*), ils mangent nos bêtes et même quand ils ont faim, ils peuvent manger les gens seuls quand ils n'ont pas de fusil. Ils n'ont pas peur des gens. (2005, 11 : 126)

Les Kirghiz transmettent cette image du loup à leurs enfants :

> Je parle du loup [à mes enfants] pour qu'ils soient attentifs. Moi aussi je dis qu'il ne faut pas parler de lui dans la nuit. Je dis aussi d'être attentif, que le loup est mauvais (*žaman*), qu'il est ennemi. (2005, 6 : 78)

Et les loups, de leur côté, apprennent à leurs louveteaux à se méfier des hommes :

> Quand [les louveteaux] ouvrent leurs yeux, quand ils grandissent, (…) ils les éduquent en faisant rouler les têtes et ils leur montrent les gens en disant que c'est un ennemi, qu'ils doivent être attentifs avec eux et s'enfuir. (2005, 16 : 196)

L'inimitié du loup pour les hommes semble être inscrite au plus profond de leur être, puisque même capturés jeunes, ils ne tardent pas à faire subir à ceux qui l'ont capturé leur haine de l'humain :

> A *Tört-Kül*, quelqu'un a élevé un loup, un grand loup mâle (*döböt*) et il a tué cinq ou six moutons de son voisin ! Voilà, vous voyez comment il est ennemi ! (2005, 23 : 274)

> Voilà pourquoi le loup a de la haine (*öč*). Quand tu élèves le chiot du loup qui a encore les yeux fermés, il te lèche, il s'approche de toi, mais finalement il attaque. (2005, 5 : 58)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi, non seulement les Kirghiz considèrent le loup comme leur ennemi, mais, prenant le point de vue du loup, ils se voient comme leurs ennemis. Devant cet état de fait, se sachant ennemis des loups, les Kirghiz se sentent obliger de partir en chasse, de partir en guerre, car le loup, sinon, pourrait échapper à tout contrôle. En effet, cet animal, à la fois indomptable, prolifique et animé par une volonté de nuire à l'homme, est un ennemi qu'il faut contenir par la force :

> Par exemple nous, quand on chasse le loup, on le chasse comme on chasse un ennemi (*dušman*). (2005, 22 : 260)

> Bientôt il peut manger non seulement les bêtes mais aussi les gens, il y a un grand danger avec le loup. Si on ne commence pas à se défendre, les loups commencent à nous attaquer comme nos ennemis et ils peuvent se dire : « *nous pouvons nous diriger sans l'homme* ». (2005, 12 : 139)

Cette lutte contre les loups n'enlève rien à son statut d'alter ego ; elle le renforce. Si l'homme s'identifie aux loups lorsque ceux-ci chassent les bouquetins, ils deviennent loups lorsqu'ils chassent les loups :

> Quand tu es en train de chasser le loup, tu deviens loup. Tu deviens presque comme le loup car le loup a beaucoup de nuisances, il faut le traiter comme le loup. Sinon, le loup aussi il traite les gens comme les loups. Nous, les gens, nous sommes aussi des loups et il faut les traiter obligatoirement comme des loups. Tu commences à détester le loup et tu dois le tuer. Alors tu deviens plus intelligent que le loup. Tu deviens très agressif contre le loup. (2005, 12 : 146)

Toutes les conditions semblent ainsi réunies pour que cette lutte avec les loups soit vécue par les Kirghiz comme une véritable guerre et c'est sous ce terme qu'elle est parfois décrite :

> Celui qui fait la guerre (*tirešü*) avec l'homme, c'est le loup. Il se venge, en un mot. Par exemple, le loup n'a rien à chasser en hiver, alors il attaque les bêtes de l'homme. L'homme attaque les loups. Ils se vengent l'un de l'autre. Ils peuvent même manger les gens, ils ont déjà mangé les gens. Il y a des cas. (2005, 10 : 115)

Le loup se comporte d'ailleurs comme un soldat lorsqu'il évite les gens et qu'il est en chasse :

> Sinon je crois qu'il est soldat (*žooker*). Par exemple il y a 4-5 loups en train de manger une bête et quand tu en tires un, les autres se dispersent… et quand ils chassent les bouquetins, ils font des affûts (*tosot*) comme les gens. (2005, 13 : 157)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ce statut de soldat du loup semble également associé à la place que certains lui accordent dans le Coran :

> Dans la Charia, il [le loup] était soldat d'un prophète (*Pajgambar*). Alors ce soldat s'endort et il laisse les ennemis détruire son peuple. Il a alors été puni par la malédiction de ce prophète : il lui a dit de manger 7 jours chez les gens et 7 jours sur la terre [ou de la terre]. (2005, 12 : 137)

Les hommes eux-mêmes se voient comme des soldats dans leur lutte contre les loups :

> Ils sont comme des voleurs. Dès que tu te sépares des moutons, ils les attaquent. Comme ça, les loups existent toujours. Même ici, à *At-Baši*, il y a des loups. En général, il faut garder les moutons comme des soldats, sinon ils les attaquent. C'est comme ça. (2004, 21 : 151)

En considérant le loup comme un ennemi contre lequel ils sont en guerre, les Kirghiz nous révèlent cet animal comme un être réciproque qui a une incidence sur leur monde. En effet, face à cet ennemi, les hommes doivent sans cesse ajuster leur façon d'être dans le monde pour ne pas laisser la relation qui les lie aux loups tourner en leur défaveur, pour ne pas laisser les loups « se diriger sans l'homme » ainsi que le craint l'éleveur cité plus haut. L'ajustement des relations entre les hommes et les loups semble d'autant plus nécessaire que cet ennemi ne peut pas être définitivement éliminé, non seulement parce qu'il reste un peuple inépuisable, mais aussi parce qu'il a un rôle à jouer dans le monde et participe à son équilibre en tant qu'être « sanitaire[151] ».

[151] le terme *sanitar* en russe, qui est employé par les Kirghiz, est un nom qui désigne les infirmiers, les ambulanciers. J'ai préféré le transformer ici en adjectif « sanitaire » qui signifie le rôle donné au loup par les Kirghiz.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LE LOUP SANITAIRE ET SALVATEUR

Les loups suscitent souvent des sentiments ambivalents chez les populations qui le côtoient et il apparaît que c'est également le cas au Kirghizstan. Si les paragraphes qui précèdent font émerger une image particulièrement négative du loup, dont le caractère destructeur est renforcé par le fait qu'il agit sciemment, cela n'empêche pas que le loup se voit attribuer un rôle indispensable dans le fonctionnement du monde. En effet, sa prédation est certes néfaste aux activités en ce qu'elle a d'excessif, mais elle se révèle nécessaire à la perpétuation de populations saines d'animaux sauvages et domestiques.

À en juger par l'ensemble des discours relatifs aux pertes que le loup apporte, aux qualificatifs d'ennemi et de nuisibles qui lui sont attribués, on pourrait aisément croire que les Kirghiz sont favorables à leur éradication. Pourtant, dans leur grande majorité, ils ne souhaitent pas voir cet animal disparaître car ils lui reconnaissent certaines utilités et notamment celle d'assurer un rôle sanitaire.

Même si ce discours ne fait pas l'unanimité, la majorité des Kirghiz que j'ai eu l'occasion de rencontrer considèrent d'une part que les animaux faibles, malades, ou blessés sont les premières victimes des loups et d'autre part que ces derniers éliminent les maladies en nettoyant les carcasses dont les effluves pourraient infecter les animaux domestiques passant à proximité[152]. C'est pourquoi, malgré la diatribe qu'ils lancent contre les loups, les Kirghiz ne considèrent pas qu'il faille éradiquer l'animal :

> C'est juste diminuer la quantité [des loups], car on dit qu'ils sont les sanitaires des champs. Par exemple, ils mangent très facilement les bêtes malades. S'il y en a deux ou trois dans un troupeau qui sont malades, ils ne peuvent pas s'enfuir et les loups les mangent. Voilà, après ils ne ressortent pas la maladie. C'est pour ça qu'on les appelle les sanitaires des champs. C'est juste qu'il ne faut pas les laisser augmenter leur quantité sinon ils commencent à attaquer les bêtes. La seule chose qui est très bien avec lui, c'est qu'il ne transmet pas les maladies. (2004, 8 : 38)

> Eux, ils mangent les vieux, les malades des bouquetins et des mouflons, quand ils deviennent malades, quand ils ne peuvent plus marcher et comme ça ils ont des utilités (*pajda*), comme ils ne transmettent pas les maladies. (2004, 30 : 237)

[152] Il est intéressant de constater qu'en d'autres occasions, le loup est considéré comme un animal qui ne consomme pas de charognes (*tarp*), ce qui fait d'ailleurs sa propreté et permet son utilisation thérapeutique, alors qu'ici c'est précisément le fait qu'il consomme des charognes qui garantit la propreté des pâturages et l'hygiène du bétail…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cette utilité du loup est non seulement valable pour le Kirghizstan, mais elle est également étendue à l'ensemble du monde. Cet informateur, auquel j'avais demandé pourquoi les loups, comme les Kirghiz, étaient considérés comme un peuple « que l'on ne peut éliminer » me fournit ainsi l'explication suivante, qui fait ressortir le statut d'alter-ego du loup avec une grande force, et la nécessité de son existence pour le fonctionnement du monde :

> Oui, en un seul mot, quand le Kirghiz disparaît, beaucoup de choses du monde faiblissent et quand le loup disparaît, dans ce monde il y aura toutes les maladies. Parce que c'est le loup qui détruit toutes les maladies. Le loup mange la bête malade, il est sanitaire du champ. C'est bien qu'il ne disparaisse pas. Quand le loup mange les bêtes malades avec la peste (*čuma*) ou avec les autres maladies, ça ne se transmet pas par eux. Ça se transmet par l'autre. Le loup et les vautours sont seulement les sanitaires des champs. (2005, 10 : 109)

Derrière cette image d'animal sanitaire pointe également l'image d'un animal qui ne peut être atteint par les maladies, un animal fort, insensible aux infections et qui ne les transmet pas non plus

> Non, il faut juste diminuer la quantité car il mange les animaux malades et il mange les carcasses (*tarp*) qui restent aux champs. Même au temps du Soyouz il mangeait ça. Comme le loup est un animal fort, il ne transporte pas de maladies après. Voilà, maintenant, c'est pareil, le loup mange les bêtes malades, les carcasses, et si jamais une bête normale vient renifler cette carcasse, après elle tombe malade, voilà. Voilà, c'est pourquoi il faut juste diminuer la quantité. (2004, 9 : 46)

> Il faut juste diminuer la quantité de loups parce que, quand il mange les bêtes malades, par exemple avec la brucellose, ils ont la capacité de ne pas la retransmettre après. Il a un sens sanitaire. Quand il mange une bête malade, la maladie reste en lui et, en gros, il ne transmet pas les maladies. C'est pour ça qu'il a un grand sens sanitaire, même les bouquetins peuvent être malades. Auparavant on essayait de les éliminer tous, mais après les avoir éliminés, il y a eu des cas où les bêtes tombaient gravement malades à cause de ça. Il ne faut pas tous les éliminer, il faut juste diminuer la quantité (2004, 14 : 98)

L'administration soviétique semble avoir pris part à un moment dans la propagation de cette vision du loup comme animal sanitaire pour pouvoir réglementer la chasse :

> Voilà, on dit qu'il [le loup] a le truc sanitaire. Notre État disait comme ça auparavant, au temps du Soyouz. (2004, 42 : 346-347)

> Maintenant, on dit qu'il faut les éliminer et sinon auparavant il y avait un décret (*čečim*) selon lequel les loups ont des propriétés sanitaires, qu'ils mangent les bêtes mortes. Comme ça, ils sont protégés et si on n'a pas de permis de l'État et de l'association écologique, on ne peut pas le faire. Comme je suis vieux, je ne m'intéressais pas à ça. (2004, 22 : 169-170)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les informations à ce sujet semblent fort contradictoires. D'un côté, le gouvernement fournissait des fusils aux bergers et organisait des chasses aux loups par avion et d'un autre côté, il vantait les bienfaits du loup ? Il est même soupçonné d'avoir organisé des réintroductions ! En effet, une rumeur[153] fort répandue fait état de lâchers de loups à une époque assez imprécise. Ces loups ont soit disant été prélevés au Kazakhstan puis relâchés dans les vallées kirghizes. Ils se distinguaient des loups locaux par leur comportement et par le fait qu'ils étaient rouges et non bleus. Ces lâchers auraient eu lieu à une époque où les loups bleus se faisaient rares et les maladies commençaient à se développer, ce qui aurait poussé le gouvernement à introduire des loups pour rétablir la situation sanitaire :

> Les loups rouges, on les a amenés ici auparavant et on les a lâchés à *Ak-Saj*. Ils les ont lâchés spécialement, les loups rouges. Il me semble qu'ils étaient dressés. Comme ça, la majorité de ces loups sont morts, mais quand même ils ont laissé des enfants. Sinon, nous avons le loup bleu. Les loups rouges, on les a lâché à *Kyzyl-Saj*, une trentaine, et comme ils étaient dressés à la main, ils n'avaient pas vraiment peur des gens. Alors nous, on est prédateurs, n'est-ce pas ? Alors, comme ils étaient loups, on les a fusillés ! (2004, 12 : 71)

> Au temps du Soyouz, les loups bleus avaient disparu, du coup il y avait beaucoup de bêtes malades et les gens ont ramené les loups rouges et ils les ont lâchés ici et eux, ils sont chez nous, sur la rive Sud [du lac *Ysyk-Köl*]. On les a lâchés quand les loups bleus étaient devenus moins nombreux et qu'ils allaient disparaître. (2004, 16 : 115)

La liste rouge du Kirghizstan signale effectivement la présence du loup rouge (*kyzyl karyškyr*) qui est en fait le dhole (*Cuon alpinus*), animal relativement différent du loup et dont la présence n'est plus signalée au Kirghizstan bien que ce pays fasse partie de son aire de distribution. Ce que les informateurs appellent loup rouge est vraisemblablement une forme un peu plus rouge du loup (*Canis lupus*), le pelage de cet animal étant particulièrement variable. D'ailleurs, cet informateur qui travaille dans la région d'*Ak-Saj* a une toute autre explication que l'introduction pour l'existence du loup rouge :

> Il y avait le loup rouge, le loup de Chine. À *Ak-Saj*, il y a une frontière Chine-Kirghizstan, et voilà, comme ça on a le loup rouge et c'est un endroit avec la terre rouge comme le *Kyzyl Bel* de *Naryn* et puis peut-être, c'est pour ça qu'ils sont un peu rouges. C'est à *Ak-Saj*. Tandis que chez nous, ici, il y a les loups comme les bergers allemands, les loups bleus. Comme ça, les loups kirghiz sont bleus. (2004, 19 : 135)

[153] Un membre de l'institut de zoologie de Bishkek que j'ai interrogé a fermement démenti cette rumeur

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Quoiqu'il en soit, que l'administration soviétique soit ou non à l'origine de cette image du loup sanitaire, elle y a vraisemblablement participé d'une manière ou d'une autre puisque le terme – *sanitar* – employé par les Kirghiz pour décrire cette propriété des loups est un terme russe.

Il est donc difficile de savoir si cette représentation date de la période soviétique ou trouve des origines plus profondes dans la culture kirghize. Il demeure pourtant indéniable – et c'est ce qui nous intéresse ici – qu'elle s'appuie sur l'expérience qu'ont les Kirghiz du comportement de prédation des loups. En effet, c'est en se basant sur leurs observations des méthodes de chasse du loup qu'ils parviennent à cette déduction – ou qu'ils confirment les conclusions des autorités de l'époque – que le loup élimine les bêtes malades ou blessées :

> Alors, il ne faut pas tous les éliminer, il faut juste diminuer la quantité. Quand il y a des bouquetins qui ont la maladie de peau, qui s'appelle la galle (*kotur*), si par exemple un bouc (*teke*) ou une chèvre (*ečki*) sauvage a la galle, les autres l'isolent. Quand il vient à son troupeau, le troupeau s'enfuit. Comme ça, il reste seul et les loups le mangent. (2004, 10 : 64-65)

Ce n'est donc pas dans l'absorption d'un message d'État – si message il y a eu – que s'est constituée cette vision du loup comme un animal qui élimine les maladies du gibier et des troupeaux. C'est plutôt dans l'expérience vécue et dans la mémoire collective qu'elle s'inscrit, puisque les chasseurs observent les épizooties qui atteignent leur gibier et déduisent l'action du loup sur celles-ci :

> Il faut juste diminuer la quantité [des loups] car aux champs, il y a des bêtes malades, parfois même il y a les bouquetins qui sont malades, par exemple avec la peste bovine (*šarp*). Cette année, les bouquetins étaient infectés par cette maladie et les loups sont utiles pour éliminer ces bêtes malades. Mais quand ils sont nombreux, ils ont plus de nuisances, donc il faut qu'ils soient peu nombreux. (2004, 16 : 115)

Les Kirghiz se rappellent par ailleurs que certains ont éliminé les loups et ont eu à en subir les conséquences avec la propagation des maladies du bétail :

> Vous savez, au Kazakhstan, ils ont essayé de faire ça et après, il y avait beaucoup de maladies et ce n'est pas par hasard si on dit que les loups et les vautours sont les sanitaires des champs. (2004, 10 : 64)

D'autres exemples, plus lointains, montrent l'influence extérieure, qu'elle provienne des médias ou des enseignements scolaires, sur la représentation du loup comme animal sanitaire :

> Auparavant, en Amérique ou je ne sais pas où, on a éliminé tous les loups, au Canada, en Autriche, il y a beaucoup de moutons en Autriche et il y avait toutes les maladies, la peste bovine (*sybyrskaja jazva*, en Russe), la rage (*bešenstvo*, en Russe) et après ils ont réintroduit

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> les loups. Alors la nature est en équilibre, du coup il ne faut pas les éliminer. Si par exemple dans la nature le bouquetin est mort de telle ou telle maladie, l'autre mange sa carcasse, il élimine les microbes. Alors il est le sanitaire du champ, on peut dire qu'il est le sanitaire de la nature. Du coup il ne faut pas éliminer les loups. Quand le loup vieillit, il s'élimine tout seul et après il réapparaît. Il est composé comme ça dans la nature et il ne faut pas détruire la nature. (2004, 34 : 273)

Les propriétés sanitaires du loup sont valables non seulement pour les animaux sauvages, mais également pour certains animaux domestiques, notamment ceux qui ont conservé un système de défense contre les prédateurs :

> Ce n'est pas par hasard que l'on dit que les loups sont sanitaires parce que tous les yacks ne sont pas pareils… Parmi eux, il y en a un qui est repéré (*biröönü körüü*). Alors ils [les loups] disent : « *il faut lui déchirer le ventre* (*žaryš kerek*) ! ». Alors, tous les loups le repèrent, ils continuent de les attaquer et puisqu'ils sont fatigués, le yack qui est repéré est isolé du troupeau tout doucement et voilà, ils le mangent ainsi. Sinon, le yack ne se laisse pas manger facilement. (2004, 14 : 88)

> Ils peuvent aussi chasser les yacks. Ils font le tour du troupeau, ils repèrent celui qui est très faible et ils le mangent. (2003 : 16)

Si le loup élimine les maladies en tuant de manière sélective les animaux faibles ou malades et en débarrassant les champs des animaux morts, il a également un rôle dans la régulation des populations de proies dans la mesure où il s'attaque de préférence aux animaux qui prolifèrent :

> Selon moi, il faut diminuer la quantité. Ça ne va pas si on les élimine tous car je pense que c'est un animal qui régule les animaux. Par exemple, l'animal qui augmente sa quantité est diminué par lui. Par exemple sur l'endroit où la marmotte augmente sa quantité, il y a des loups et ils les mangent, si les marmottes augmentent leur quantité. Par exemple, si les bêtes augmentent leur quantité, ils mangent les bêtes. Où il y a beaucoup de yacks, sur cet endroit ils mangent les yacks. Sur les endroits où il y a beaucoup de bouquetins, ils mangent les bouquetins. Ma foi, ce n'est pas bon de les éliminer tous. (2004, 35 : 280)

Ainsi le loup, agent sanitaire et régulateur des populations de gibier et de bétail, n'est nuisible que dans son abondance, sa prolifération qui le pousse à s'attaquer aux animaux domestiques :

> Non, c'est bon quand il existe. Il y a quelques années on a éliminé tous les loups et toutes les bêtes étaient mortes à ce moment-là. C'est un sanitaire. C'est bon quand il existe mais ils sont trop nombreux. Il faut juste diminuer la quantité. […] C'est bien quand on a des loups chez nous, mais ils augmentent leur nombre. Maintenant ils attaquent les gens quand ils sont seuls, maintenant on boit de la vodka, nous, les Kirghiz, et quand ils restent étant ivres sur les champs inhabités, ils peuvent être mangés par les loups, deux ou trois loups qui ont faim.

> C'est bien quand ils sont peu nombreux, mais ils sont trop nombreux. A *Korgondu-Bulak*, ils sont en groupe. Ils chassent partout et en automne, ils hurlent de tous les côtés. (2004, 31 : 246)

Au delà du caractère écologique qui est donné aux propriétés sanitaires du loup, il y a également un caractère « magique » qui lui est associé, une intervention du monde invisible par le biais du loup qui permet de « purifier » le bétail. À la prédation du loup sont ici associées des prières et une forme rituelle, interdite sous le régime soviétique, qui montrent que l'attribution d'un caractère sanitaire au loup ne date pas de ce régime mais lui est antérieure :

> Ça existe [les prières pour protéger le bétail]. Par exemple au temps du Soyouz, ça n'existait plus. Mais là aussi, on faisait ça, en se cachant. Quand il y avait des maladies dans le troupeau, leur faire passer la nuit dans les cimetières, dans les sites sacrés (*mazar*), lire le Coran en faisant venir les bêtes au cimetière des ancêtres, quand il y a des maladies. Après il y a des médicaments et c'est resté. Et chez les Kirghiz ça existe. Ils prient Dieu par exemple et ils font passer toutes les bêtes par le Coran. Il y a des croyances (*yrym*) comme ça. Par exemple les moutons sont malades et ça ne s'arrête pas. Dans ce cas si le loup vient dans la nuit et en tue une ou deux, après ça s'arrête comme si on avait arrêté le sang. La bête devient propre. Et pour les yacks, pour les vaches, pour les chevaux, le loup a son utilité (*pajda*). Quand il y a des maladies parmi eux et quand il vient parmi eux, il nettoie. (2004, 43 : 356)

Cet aspect relevant du domaine invisible peut être relié aux usages thérapeutiques du loup que nous avons abordés dans le premier chapitre, ce qui confirme l'ancienneté de cette image du loup, puisque nous avons montré que ces usages thérapeutiques pouvaient être reliés aux mythes d'origine de la période altaïque.

Le loup apparaît ainsi comme un animal qui maintient d'une part la santé du bétail et du gibier par sa prédation et d'autre part la santé des humains par les usages thérapeutiques qui en sont faits. Cet animal s'avère donc indispensable au fonctionnement du monde. Non seulement il a allaité certains ancêtres des Kirghiz, mais son incorporation a également permis la naissance de certains héros. Encore aujourd'hui, il peut permettre de maintenir les enfants dans ce monde et de soigner les adultes. En outre, son activité de prédateur, aussi gênante soit-elle pour les éleveurs qui la subissent, assure la perpétuation d'une des principales ressources de nourriture des Kirghiz, à savoir le bétail et le gibier.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous avons essayé de regarder le loup à travers les yeux d'un Kirghiz et de comprendre comment se formait l'image de cet animal chez ces éleveurs et ces chasseurs qui vivent à ses côtés. Nous avons ainsi constaté que l'intelligence et l'intentionnalité que les Kirghiz prêtent au loup n'est pas uniquement le fruit d'une conception du monde au sein de laquelle la frontière entre humanité et animalité reste perméable. Le savoir des Kirghiz sur le comportement du loup, dont l'étendue est attestée par la correspondance de leurs observations avec celles de la littérature scientifique occidentale, nous montre que l'image qu'ils se font de cet animal n'est pas seulement construite a priori mais se construit également en interaction avec le loup.

Habitués à vivre à son contact, à l'observer et à interagir avec lui, les Kirghiz attribuent aux loups des propriétés qui en font un être capable de réciprocité. Comparant son mode de vie avec celui des humains, ils sont conduits à le considérer comme un alter-ego, un être confronté à des préoccupations similaires à celles des humains. Cependant, si le loup a une intelligence proche de celle de l'homme, il n'en a pas l'humanité pour autant. Nous l'avons certes vu capable d'éprouver de la pitié, mais il n'en reste pas moins un terrible prédateur, vorace et démesuré, qui s'attaque aux animaux et aux hommes. Indomptable, prolifique, inépuisable, le loup s'avère être l'ennemi de l'humain par ses capacités destructrices. Celles-ci sont pourtant nécessaires au maintien d'un certain équilibre. Le loup a son rôle à jouer dans ce monde, et ce rôle est plus qu'important : assurer la survie des enfants, la fécondité des femmes, la santé des hommes, de leur bétail et de leur gibier.

Comme le feu, à la fois source de destruction et de régénération, le loup est un élément indispensable au fonctionnement du monde, mais que l'homme doit maîtriser pour qu'il lui soit bénéfique. Cependant, l'homme maîtrise-t-il vraiment le loup ? N'est-il pas plus indomptable que le feu ? La maîtrise de cette relation peut-elle être en les mains d'un seul acteur alors que l'autre est son alter-ego ? N'est-ce pas plutôt que la relation entre les hommes et les loups doit s'équilibrer au travers des comportements de chacun de ces acteurs du monde ?

Pour répondre à ces questions, il nous faut désormais aborder la manière dont se comportent ces deux acteurs dans le monde qu'ils partagent. Nous verrons de ce fait si la réciprocité prêtée aux loups s'exprime également dans les pratiques humaines et dans la manière dont les loups réagissent à ces pratiques et si nous pouvons donc considérer la relation entre les hommes et les loups comme réciproque.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

CHAPITRE III :
LES INFLUENCES RÉCIPROQUES ENTRE LES COMPORTEMENTS HUMAINS ET LES COMPORTEMENTS DU LOUP
OU DÉFINITION D'UNE INTERRELATION HOMME-LOUP

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous venons de voir que les capacités attribuées aux loups par les Kirghiz émergent des expériences qu'ils ont partagées avec cet animal, soit en l'observant, soit en interagissant avec lui. L'attribution de ces capacités est également liée à la vision que les Kirghiz ont du monde animal en général et à la perméabilité des frontières entre monde animal et monde humain. Le savoir des Kirghiz sur les loups et leurs comportements nous montre ainsi ces derniers comme des êtres dotés de nombreuses capacités semblables à celles des hommes qui permettent à ces deux espèces d'engager des relations certes peu amicales mais qui, mettant en jeu deux acteurs doués d'intentionnalité, devraient se révéler réciproques. C'est pourquoi après avoir interrogé leurs savoirs, nous allons nous pencher sur leur mise en pratique et voir en quoi leurs savoir-faire révèlent également le loup comme un sujet interactif.

Nous allons découvrir au cours de ce chapitre comment cette réciprocité des relations entre les hommes et les loups s'exprime au travers des comportements des uns et des autres. Autrement dit, nous allons poursuivre notre exploration du récit que les Kirghiz donnent des relations entre les hommes et les loups pour comprendre comment les Kirghiz intègrent les comportements du loup dans leurs pratiques et comment les loups intègrent les pratiques humaines dans leur propre comportement. Nous pourrons ainsi montrer que la relation entre hommes et loups est, du point de vue des Kirghiz, une interrelation faite d'influences réciproques. Les bouleversements survenus à la chute de l'URSS, en accélérant les processus de changements des pratiques humaines, nous révèleront par la suite combien ces interrelations apparaissent dynamiques.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES INFLUENCES DU COMPORTEMENT DU LOUP SUR LES PRATIQUES HUMAINES

Les interactions entre les hommes et les loups ont lieu dans le cadre de différentes pratiques humaines. L'expérience acquise par les éleveurs et les chasseurs Kirghiz les conduit à adapter un certain nombre de pratiques aux comportements du loup et aux capacités qui lui sont prêtées. Les pratiques liées au loup peuvent être divisées en deux catégories. Elles sont en général toutes liées à la protection des troupeaux mais une partie d'entre elles visent à empêcher le loup d'attaquer le bétail tandis que les autres visent à réduire les populations de loup et donc l'étendue de la déprédation de ces derniers.

PROTECTION DES TROUPEAUX ET COMPORTEMENT DU LOUP

CHOIX DU PÂTURAGE

Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, le loup tient une grande place dans les préoccupations des éleveurs kirghiz. Sa présence conditionne certaines pratiques liées à la gestion des troupeaux, à commencer par le choix des pâturages. Bien entendu, ce choix est tout d'abord conditionné par le bétail et par ses besoins et les éleveurs connaissent les endroits où les herbes sont bonnes et donnent des bêtes grasses :

> Tout d'abord on va voir le pâturage, on regarde les herbes. Il y a des pâturages où poussent les différentes plantes et d'autres où ne pousse qu'une plante. Il y a des endroits où les plantes ne sont pas denses. Donc on le regarde et on le choisit. On dit que cet endroit est bon pour le mouton, bon pour le cheval. On choisit comme ça et on s'installe là-bas. (2005, 8 : 98)

Outre la qualité des herbes présentes sur le pâturage, les éleveurs tiennent également compte des conditions climatiques du lieu, notamment des possibilités d'enneigement par rapport à l'orientation :

> Ça dépend du temps qu'il fait. On choisit par sud-ouest, parce qu'au sud en hiver, il y a moins de neige et au nord, il y en a beaucoup. Voilà, c'est comme ça on dit sud-nord. (2005, 10 : 117)

Ces conditions, quoique indispensables, ne sont pas suffisantes. Il est également important pour les éleveurs de minimiser les risques de perdre des bêtes à cause du loup et le choix du pâturage a son importance. Tout d'abord, il existe des régions réputées pour être peuplées de nombreux loups, mais ce sont souvent également des régions par ailleurs favorables à l'élevage en raison de leur exposition ou de la richesse de leurs pâturage.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

C'est le cas, par exemple, des vallées de *Ak-Saj* et d'*Arpa*, que l'on dit peuplées de loups mais qui sont également parmi les meilleurs pâturages du pays :

> Ça doit être un endroit où il y a de l'eau, ça doit être plat. Il faut que ce soit bien pour voyager (aller voir les bêtes). Ça dépend aussi s'il est éloigné ou proche. Sinon, le meilleur des pâturages, c'est *Ak-Saj* et *Arpa*, mais c'est loin. Surtout au mois d'août, quand l'automne approche, les vieilles personnes ne peuvent pas y rester car à partir du mois d'août, septembre, il commence à faire froid, le visage commence à sécher, l'eau commence à geler, alors on choisit le pâturage en s'adaptant. Sinon, le meilleur de l'herbe est *Ak-Saj* et *Arpa*. (2005, 6 : 79)

Dans une région ou dans une vallée donnée, il existe également des lieux plus précis où les bêtes risquent d'être plus attaquées par les loups. Ces lieux sont souvent des chemins empruntés régulièrement par les loups :

> [Les éleveurs] y pensent obligatoirement. Quand ils choisissent le pâturage, souvent ils ne font pas attention à cela alors que le loup a ses chemins par ces endroits. Maintenant ils font attention à la sécurité et ils choisissent que ce ne soit pas le chemin du loup. (2005, 12 : 147)

> Bien sûr, c'est juste [de faire attention si c'est facile à attaquer pour le loup]. On dit c'est la route du loup, il ne faut pas s'installer ici, on fait attention à tout. (2005, 20 : 246)

Cependant, comme le font remarquer de nombreux informateurs, « *il n'y a pas d'endroit où le loup n'est pas* » (2005 : 187) et il est donc difficile de trouver un pâturage protégé des loups. Cela existe pourtant. Les estives du lac *Soŋ-Köl* sont ainsi réputées pour être à la fois de bonne qualité pour les bêtes et peu fréquentées par les loups :

> Nous gardons les enclos, nous crions. Nous faisons l'estivage à *Soŋ-Köl* car il n'y a pas beaucoup de loups, ici car il n'y a pas de bêtes en hiver, ici. Qu'est-ce qu'ils font alors ? Ils vont mourir de faim, en hiver… Donc ils mettent bas dans les hivernages, où il y a des bergers, et ils restent là-bas. Ils s'installent là-bas et comme ils mettent bas là-bas aussi, ils ne peuvent pas venir ici après. Ceux qui font l'hivernage là-bas ont des enclos en fil de fer et gardent les enclos en criant de temps en temps. (2003 : 70)

Cela reste cependant exceptionnel car dans un pays de montagne comme le Kirghizstan, de nombreux endroits sont favorables au loup :

> Comme les Kirghiz sont très proches des montagnes, tous les endroits doivent être bons [pour les loups] parce que maintenant tout le monde est proche des forêts et de la montagne pour leurs bêtes. Ils ont fait leur bergerie à côté de ces montagnes. Alors il y a ceux qui font attention à cela quand ils construisent leur bergerie et il y a ceux qui ne font pas attention à cela, qui construisent n'importe comment leur bergerie. (2005, 17 : 213)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Le loup a des conditions dans tout le Kirghizstan parce qu'il y a beaucoup de montagnes. Dans n'importe quelle montagne, il y a des buissons, des sapins. Au Kirghizstan, le loup a des conditions larges pour vivre. (2005, 19 : 237)

Il n'en reste pas moins que certains lieux sont plus favorables aux attaques que d'autres, notamment ceux qui se trouvent sur les voies de déplacement du loup ou dans des zones qui sont défavorables aux animaux domestiques en empêchant leur fuite.

En effet, les Kirghiz considèrent que les loups sont capables d'utiliser la topographie et la nature du terrain lorsqu'ils chassent les bovins et les équins[154]. Ainsi, lorsqu'ils poursuivent les yacks, les loups essayent de les pousser vers des endroits difficilement praticables, des zones accidentées ou verglacées où les yacks peuvent chuter, ou encore des zones avec un fort enneigement où les loups, plus légers, vont pouvoir facilement les rattraper :

> Sinon, le yack ne se laisse pas manger facilement. […] Ça, c'est en parlant des troupeaux de yacks. Le yack tout seul, c'est pareil, ils essayent de le fatiguer, ils le poursuivent, ils le font venir vers l'endroit où il y a des trous et les jeunes yacks, c'est pareil… Ils ont beaucoup mangé nos yacks. On peut savoir ça par les traces, comment ils les ont mangés (…) (2004, 14 : 88)

> On dit qu'ils mangent les yacks en courant derrière eux, en les faisant venir sur un endroit où il y a de la neige. Sinon, quand ils sont ensemble, ils ne se laissent pas manger. (2004, 20 : 145)

> Ils mangent les mouflons en tendant des embuscades (*tosot*) et en se relayant. Quand ils sont fatigués, ils les tuent. […] Parfois, ils les tuent en les faisant venir sur la glace. Le yack, c'est pareil, ils prennent 5-6 yacks, ils les font venir sur la glace et ils les tuent. (2004, 17 : 121)

Lorsqu'ils chassent les chevaux, les loups utilisent également la configuration du terrain et conduisent la harde vers des endroits où les chevaux peuvent chuter, que ce soit dans la neige, dans des terrains difficilement praticables ou sur la glace :

> Pour ce qui est du cheval, il s'enfuit mais il ne peut pas aller loin. Il peut tomber sur un endroit où il y a de la neige ou dans un trou et là le loup le mange. Si c'est un grand cheval, le chef des loups le prend par la gorge et le fait tomber. (2004, 5 : 19)

[154] Les Kirghiz intègrent ainsi la notion de risque de prédation dans leur gestion des troupeaux. De récentes études ont démontré que les animaux sauvages évitaient également certaines zones où ils sont plus susceptibles d'être surpris par les loups, comme les bords de rivière ou les lisières de forêt (Creel and Winnie Jr 2005; Ripple and Beschta 2003; 2004; Ripple *et al.* 2001), mais également les lieux accidentés (Jackson *et al.* 1996).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Voilà, il a différentes manières d'attaquer. En hiver, ils font aller les bêtes dans les hautes montagnes où il y a de la glace et les chevaux glissent, ils chutent, ils tombent de la montagne. Ils les tuent comme ça aussi. (2003 : 71)

Les loups peuvent également acculer les chevaux contre les rochers où ils deviennent des proies plus faciles :

> Et si ils sont nombreux, ils poursuivent les chevaux. Ils les font aller à l'endroit où le cheval peut chuter, glisser sinon ils les amènent à l'endroit où ils peuvent se coincer sur un rocher. Et là ils les tuent. (2003 : 74)

Ainsi, forts de leur expérience et de leur savoir sur le comportement des loups, les éleveurs prêtent une attention particulière à la conformation du terrain, en évitant les vallées fermées, les zones où sont présents des rochers ou des forêts, qui favorisent les attaques des loups. En évitant les endroits rocheux et les abords des forêts, non seulement ils se prémunissent des attaques de loups pouvant surgir discrètement de la forêt ou de derrière un rocher, mais ils empêchent aussi que les animaux domestiques puissent s'aventurer dans ces zones où ils deviennent des proies particulièrement vulnérables :

> Ils ont des endroits où ils [les loups] se cachent, où ils ne se laissent pas fusiller. Voilà chez nous à *Korgondu-Bulak*, il y a un endroit qui s'appelle *Bugutu*. Avant il y avait des cerfs (*bugu*), maintenant c'est la maison des loups, il y a des forêts, des sapins, ils y rentrent, ils hurlent, on les entend mais on les voit pas. Tu les fusilles en faisant des battues (*ajdak*) mais ils n'en sortent pas. Tu es en train de tirer des coups de fusils sur cette colline et il te regarde sur une autre colline. Ils n'en sortent pas, ils ont leurs endroits. [...] Alors la nuit ils en sortent, ils voyagent, ils mangent assez, ils rentrent et ils y restent. […] Oui, ils font attention [quand ils choisissent un estivage], ils ont peur de faire estiver leurs bêtes, par exemple on y fait entrer les chevaux, ils [les loups] les attaquent et nous on ne les voit pas, c'est mauvais. Les gens sont attentifs sur les endroits où il y a beaucoup de loups et si c'est des endroits ouverts où ils voient partout, c'est bien, tandis que si les moutons entrent dans *Bugutu*, ils ne reviennent pas vivants. (2005, 18 : 225)

Enfin, en s'installant loin des forêts, des vallées encaissées et des rochers, les éleveurs et les bergers s'assurent avant tout de pouvoir garder un œil sur leur troupeau et voir arriver les loups de loin. Leur réponse est donc souvent affirmative lorsque je leur demande s'ils tiennent compte du loup pour choisir leurs pâturages :

> Oui, bien sûr on ne peut pas estiver sur l'endroit où il y a le loup, on évite ça en disant qu'il y a les loups qui vont attaquer. (2005, 21 : 256)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Voilà on dit le loup vient par là donc il faut qu'on s'installe par ici, on dit. On choisit le pâturage pour cela aussi, pour que l'on voit partout le loup, pour que les chiens voient aussi. (2005, 8 : 98)

> Voilà, quand on déménage avec la yourte, on fait attention premièrement à ça, on étudie l'endroit, si le loup vient ici, par là, parce que nous les hommes, on est souvent absent. Il y a les femmes, les enfants qui restent et il faut qu'on soit en communication. (2005, 11 : 128)

> D'habitude on s'installe sur la plaine, d'où on voit tout et si c'est des endroits rocheux, alors il continue à manger. Donc on choisit une vallée où il n'y a pas de rochers, où c'est ouvert. (2005, 23 : 278)

> Obligatoirement ! Sinon, la majorité de nos bêtes estive à la montagne, et le loup est souvent dans les vallons (*koktu kolot*), il s'y cache. Ils sont sur les collines, sur des endroits rocheux (*taštuu*). Ils s'y cachent et ils chassent doucement avec la ruse (*amal*) et ils essayent de capturer la bête. Notre terre est très convenable pour le loup. (2005, 19 : 237)

> Oui, ils [les bergers] font attention en disant qu'il faut être attentif, il ne faut pas les libérer [les bêtes] toutes seules. Ils sont attentifs surtout sur les endroits où il y a des rochers, des forêts, ils sont très attentifs, lui [le loup] il surveille [les gens]. (2005, 26 : 298)

De toutes façons, ceux qui ne prêtent pas attention à cet aspect des choses peuvent être rapidement rappelés à l'ordre par les attaques des loups. Comme nous le dit cet éleveur :

> On ne fait pas attention aux loups, on fait attention aux bêtes, pour que ce soit bien pour les bêtes. On choisit les endroits où il y a beaucoup d'herbe, où il y a de l'eau, sinon personne ne fait attention aux loups. Ils commencent à faire attention à cela après que le loup ait attaqué plusieurs fois. (2005, 17 : 213)

La pression des loups peut être telle que les éleveurs finissent par changer de pâturage :

> Dans ce cas-là [si l'endroit est facile à attaquer pour les loups], les gens s'en vont, ils déménagent. Cette année *Z. Bajke* s'est enfui vers le bas à cause de ça. Il s'est enfui de *Abylake* très tôt, en disant que les loups ne donnaient pas de calme. (2005, 22 : 267)

Ainsi, dès le choix du pâturage, les éleveurs pensent à la présence du loup et organisent leur espace en fonction de ses comportements. Ils tiennent notamment compte de ses déplacements et de l'utilisation qu'il fait de la topographie et de la nature du terrain. Seulement, comme nous le rappelle cet homme, les éleveurs ne choisissent pas toujours leur pâturage :

> La nature de notre montagne est égale. On ne fait pas attention à ça. Nous on a notre endroit habituel alors on y va et on s'installe, parce que nous on a pas de possibilité de choisir, parce

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> que ce sont les endroits qui viennent de nos ancêtres, alors nous on s'y installe. (2005, 15 : 187)

Dans ce cas, il faut pouvoir protéger les bêtes, notamment la nuit lorsqu'elles ne peuvent être surveillées. Voilà pourquoi les bergers kirghiz parquent en général les moutons et les chèvres dans des enclos posés sur les estivages.

POSE D'UN ENCLOS

En choisissant un pâturage bien placé, plat et qui permet une bonne visibilité à grande distance, l'éleveur ou le berger se prémunit en partie des attaques des loups et à tout le moins se donne le temps de réagir en cas d'attaque. Il semble pourtant que le fait de poser un enclos permette au berger de ne plus prêter autant attention aux chemins que pourrait prendre le loup pour attaquer le bétail :

> On choisit [le pâturage] pour que les bêtes soient bien la nuit tandis que maintenant on met toutes les bêtes dans l'enclos. Sinon avant, on choisissait les endroits d'où on pouvait voir le loup tandis que maintenant on met l'enclos, on ne choisit plus maintenant. (2005, 7 : 89)

Même si le pâturage est dégagé et n'est pas bordé de forêts, l'enclos reste utile puisque les bêtes y sont parquées pendant la nuit, période durant laquelle les loups n'ont guère besoin des arbres ou des rochers pour se cacher :

> Pourquoi on pose l'enclos ? C'est quand les gens dorment dans la nuit, pour que les bêtes ne s'en aillent pas aux champs et ne soient pas massacrées par les loups. Quand elles s'en vont aux champs dans la nuit, ils les massacrent. (2004, 27 : 216)

Les enclos posés sur les estivages sont dotés de nombreux défauts, leur hauteur et leur solidité fort relative ne forment pas une barrière très efficace. Cependant, ces enclos constituent tout de même, aux yeux de nombreux éleveurs, une barrière qui peut empêcher les loups d'attaquer ou au moins retarder leur attaque et permettre ainsi au chien de prévenir le berger endormi. Cette protection se révèle donc souvent indispensable à défaut d'être suffisante puisqu'il faut tout de même rester à côté des bêtes pour surveiller :

> À la différence de laisser les bêtes libres, ça protège un peu. Quand on les laisse libres, il les attaque facilement. (2004, 15 : 104)

> Oui, l'enclos protège du loup. Si on n'en a pas, ça ne va pas. Ils viennent dans la nuit, ils font paniquer les moutons et ils les mangent. Dans la nuit, on ne voit rien. (2004, 23 : 182)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, l'enclos protège du loup. Quand on fait l'enclos de fil de fer. Quand le fil de fer est bas, ils peuvent y rentrer. Si c'est un bon berger, il le fait haut et dans ce cas, ils ne peuvent pas y rentrer. (2004, 21 : 158)

> Oui, quand on ne pose pas d'enclos, tu ne peux pas dormir. On donnait un coup de fusil à l'époque [au temps de l'URSS], quand on était bergers. […] A l'époque ils ont contruit les bergeries jusqu'au sommet enneigés, de ciment, en fermant le toit avec le fibrociment (*šifre*). Maintenant ils restent deux ou trois mois en été quand ils sont avec les bêtes et ils font les enclos de fil de fer et ils les gardent à tour de rôle. Il y en a un qui les garde dans la journée et il se repose dans la nuit tandis que l'autre qui est resté chez lui dans la journée garde dans la nuit. Ils prennent des pétards et ils les font sauter. (2004, 31 : 247)

> Oui, on pose [l'enclos]. Pourquoi on ne poserait pas ? Comme ça tu es attentif. Si tu ne le pose pas, il [le loup] les fait paniquer. Il rentre même dans l'enclos en sautant par dessus et il en mange un ou deux. Ce sont des choses qui se passent vraiment. (2004, 28 : 225)

Le principal avantage de l'enclos est qu'il maintient les bêtes groupées et empêche ainsi que les loups attaquent des moutons isolés ou entraînent tout le troupeau vers les montagnes, les rochers ou la forêt et ne les massacrent alors. À défaut d'empêcher les attaques, il atténue donc leur gravité :

> Oui, bien sûr, il [l'enclos] les protège. Dans ce cas, les moutons sont toujours ensemble. Les moutons ne se dispersent pas. Et puis on mettait aussi des épouvantails (*karački*). (2004, 20 : 148)

> Oui [l'enclos protège du loup], les moutons ne s'en vont pas en paniquant. Dans ce cas, ils restent à côté, ils n'en sortent pas. (2004, 24 : 198)

Tous les animaux ne sont cependant pas rentrés à l'enclos à la tombée de la nuit. Les chevaux, les vaches ou les yacks sont très rarement parqués dans des enclos. En effet, les chevaux, qui ne sont pas des ruminants, se nourrissent également la nuit. Les yacks, quant à eux, se déplacent beaucoup, excepté lors de la traite. Les vaches, enfin, restent souvent à proximité des habitations et n'ont de toutes façons pas grand chose à craindre des loups :

> Les vaches ne se laissent pas beaucoup manger [par les loups]. Elles se réunissent, elles crient, elles courent… Elles ne se laissent pas manger. (2003 : 71)

Seuls les veaux et les jeunes poulains sont parqués avec les moutons et les chèvres :

> Les grandes bêtes, les vaches, restent dehors. On laisse les veaux à côté de la maison pour que les loups ne les mangent pas, et le cheval, il est aux champs.(2004 : 198)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Les moutons rentrent dans l'enclos. Les vaches et les chevaux sont dehors. Comme ça on disait que telle ou telle bête avait été mangée. Sinon en été, seuls les moutons rentrent dans l'enclos. (2004, 31 : 248)

Il semble que du temps de l'URSS, l'État interdisait la pose d'enclos sur certains estivages, car ceux-ci empêchaient les bêtes d'engraisser. Cependant, les bergers avaient à l'époque des fusils qui leur permettait d'effrayer les loups :

> Comme maintenant tout est privé, on pose des enclos. Sinon, avant, au temps du soyouz, au kolkhoze, on ne posait pas d'enclos. On fait les enclos de fil (*žip*) et des enclos larges et on reste comme ça. Comme on n'a pas de balles, et comme ils viennent jusqu'à la bergerie dans la nuit quand il pleut et qu'ils peuvent faire paniquer les moutons et comme on n'a pas de fusil, comme on ne voit rien dans la nuit, on a commencé à poser des enclos. (2004, 25 : 198)

> On n'avait pas le droit d'en poser [à *Ak-Saj*], en été. On avait le droit de le poser seulement pendant l'insémination, en hiver. Sinon, en été, on ne posait pas d'enclos. En été, quand il fait chaud, les bêtes ne peuvent pas grossir comme il faut, du coup on ne posait pas d'enclos et les moutons restaient libres. (2004, 21 : 158)

Certains éleveurs continuent d'ailleurs à penser que ce n'est pas bon pour les bêtes d'être enfermées dans des enclos et ils les laissent en liberté la nuit, les blocs de sel permettant de les maintenir plus ou moins regroupées en un endroit :

> On n'en met pas, des enclos, on les laisse tomber. Ce n'est pas bon pour les bêtes. Elles doivent être libres, elles doivent être au frais. Quand on pose l'enclos, il y a de la boue, c'est comme une prison. Ce n'est pas bon quand on les enferme. (2004, 30 :240)

> Non, quand on met l'enclos, les bêtes ne grossissent pas, il faut les laisser libres. Il faut leur donner du sel et il faut les laisser libres car si je mets un enclos, à quoi bon les nourrir ? Elles ne grossissent pas et à quoi bon les élever si on met un enclos ? On leur donne du sel et voilà, elles sont partout. (2004, 6 : 27)

Les enclos n'étaient cependant pas interdits partout puisqu'un autre éleveur affirme :

> Oui, il [l'enclos] protège [du loup]. Au temps du kolkhoze, le kolkhoze donnait lui-même le fil de fer pour faire les enclos et il donnait les enclos aussi, tandis que maintenant, les gens font des enclos de pierre, de terre et ils ont des anciens enclos et quand ils s'endorment, ils [les loups] peuvent rentrer dans l'enclos aussi. (2004, 31 : 248)

Sur les estivages, les enclos sont en général fabriqués avec du fil de fer – barbelé ou non – ou du grillage amené du village que l'on tend autour de piquets en bois prélevés sur les arbres des alentours. Bien entendu, plus l'enclos est haut, meilleure est la protection mais le fil de fer n'est

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

plus donné par le Kolkhoze et l'enclos étant transporté depuis le village vers les estivages, la quantité de fil de fer ou de grillage nécessaire à la fabrication d'un enclos plus haut obligerait l'éleveur à organiser plusieurs voyages en camion depuis le village. Ainsi, les enclos n'ont pas souvent la hauteur nécessaire qui d'après cet éleveur, se situe aux alentours de deux mètres :

> Il faut essayer de faire pour que les loups ne puissent pas passer, il faut un enclos très haut et mettre un épouvantail. Il faut que l'enclos fasse deux mètres au moins pour que le loup ne puisse pas passer. (2004, 3 : 6)

La plupart des enclos de fil de fer ne dépassent pas un mètre à un mètre cinquante, ce qui permet souvent aux loups de passer par dessus. De plus, le grillage ou le fil de fer n'est généralement pas tendu de façon optimale, ce qui permet au loup, le cas échéant, de passer en dessous, comme cela arrive souvent. Lorsque l'éleveur ou le berger ne possède pas de fil de fer, il peut fabriquer un enclos au moyen de petites branches entrelacées qui maintiennent plus ou moins les moutons et les chèvres. Certains enclos sont également constitués de murets de pierre de faible hauteur et permettent juste de contenir les bêtes. Ils sont en général encore moins efficaces que les enclos de fil de fer. Cependant, à défaut de protéger complètement le bétail, les enclos peuvent empêcher que celui-ci se fasse massacrer car il semble qu'en général, le loup qui rentre dans l'enclos n'emporte que quelques moutons :

> Quand nous étions à *Orouk-Tam*, à l'hivernage, il y a des loups qui sont entrés dans l 'enclos et qui ont mangé quatre moutons. (2003 : 41)

> Oui, dans la nuit, ils ont attaqué en rentrant dans l'enclos. Il me semble que c'était un vieux loup. Il a mangé un mouton. (2004, 16 : 114)

> (…) il était rentré dans l'enclos et il en avait pris un après l'avoir égorgé. D'habitude ils viennent dans la nuit et comme ça, on ne voit rien et le matin nous voyons un mouton mort. Oui, ça arrive parfois. (2004, 17 : 125)

Sur les hauts plateaux (*syrt*), qui sont également occupés l'hiver, les enclos peuvent être fabriqués en terre ou constitués par les réserves de bouse. Contrairement aux enclos temporaires des estivages exclusifs, ceux des hauts plateaux peuvent être plus haut, atteignant deux mètres et plus et assurant ainsi un protection efficace contre les loups. Souvent construits à proximité des maisons, ils permettent à la fois de surveiller les moutons et de les protéger contre les loups, ainsi que nous l'explique cet éleveur :

> À *Ak-Saj*, quand on fait l'enclos, on le fait de bouse en faisant des murs. En été, on fait des enclos de fil de fer. En hiver, on fait l'enclos comme suit ; premièrement ça tient chaud pour

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> les moutons, deuxièmement ça protège du loup, d'*it-kuš*[155] […] le mouton est toujours rentré [dans l'enclos] et, quand c'est la saison des loups, quand ils attaquent les bêtes, les chevaux, les yacks, les vaches aussi sont rentrés. […] L'endroit le plus haut fait deux à trois mètres et l'endroit le plus bas fait un mètres cinquante. […] Par exemple, l'enclos est à côté de la maison et on fait la partie d'où le loup vient plus haute. Alors la partie du côté de la maison est moins haute. Comme ça, on peut voir les moutons par la fenêtre et quand ils paniquent, on les entend. Voilà, c'est pourquoi la partie du côté de la maison est basse et la partie d'où le loup vient est haute. Et puis, de l'extérieur, on entoure avec un fil de fer barbelé. (2004, 13 : 82)

L'enclos peut aussi être agrémenté de certains ustensiles qui protègent le bétail se trouvant à l'intérieur. L'utilisation de l'épouvantail est ainsi assez répandue. Les Kirghiz ne se contentent pas de poser quelques affaires sur des piquets afin de simuler la présence humaine. Côtoyant le loup depuis longtemps, ils savent que celui-ci vit dans un monde d'odeur tout autant que dans un monde visuel. Or, les loups sont, d'après eux, sensibles à l'odeur de poudre, ce qui explique qu'ils sont capables de distinguer à distance si un homme est armé ou non :

> Il [le loup] voit s'il [l'homme] a son fusil ou non de loin car il sent l'odeur de loin. Il y a l'odeur de la poudre (*dary*). Par exemple on ne nettoie pas le fusil à chaque heure. Une fois qu'on l'a utilisé, il sent la poudre et [le loup] le sent de loin, il le reconnaît. (2005, 5 : 57)

Ce savoir est mis à profit pour fabriquer un épouvantail (*karački*) qui simulera, non seulement une présence humaine par la forme, mais encore une présence armée par l'odeur :

> Je leur ai dit aussi [à mes enfants] de mettre l'épouvantail autour de l'enclos, de faire le feu. Par exemple quand on nettoyait le fusil, il y avait le torchon qui devenait sale après l'avoir nettoyé, qui devenait gras, qui sentait mauvais, l'odeur de la poudre (*dary*) et avant on attachait ce torchon à la queue des chevaux, ça donnait l'odeur. Alors on l'attachait à sa queue pour que le cheval le tire et quand on fait l'épouvantail il faut aussi lui attacher des choses qui sentent mauvais. Il faut y mettre des mauvais manteaux, des mauvais sacs, parce qu'il y a l'odeur et quand le loup le voit, il a vraiment peur. Ça aussi, ça a une signification, le loup le sent. Il a peur de l'épouvantail. (2005, 6 : 78)

Il apparaît ici que les Kirghiz se mettent à la place du loup et que leur expérience de la sensibilité des loups – qu'ils placent parmi les animaux ayant l'odorat le plus développé – les conduit à adopter une forme d'empathie interspécifique[156] qui leur permet de prévoir la réaction de cet animal. Le berger ne peut sentir la poudre à distance mais il prévoit que le loup, lui, sera incommodé par cet odeur avant même de s'approcher de l'enclos. Le savoir des Kirghiz se construit donc dans l'expérience mais également dans l'empathie vis-à-vis du loup.

---

[155] De *it*, chien et *kuš*, oiseau de proie : périphrase pour parler du loup
[156] Processus d'identification déjà décelé au sein d'autres sociétés (Brunois 2005a; Servais 2004; Willerslev 2004)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

La pose d'un enclos apparaît donc comme conditionnée par la présence des loups et par la possibilité qu'ils exercent une prédation sur les troupeaux. En effet, l'enclos semble par ailleurs être un élément grevant l'engraissement des moutons et n'a donc aucune utilité en dehors de la protection qu'il offre contre les loups et d'une certaine facilitation de la surveillance pour les gardiens et pour les chiens.

Le choix des animaux qui sont gardés dans l'enclos est certes conditionné par des éléments propres au bétail et à son fonctionnement ainsi que par la surface limitée qui peut lui être consacrée, mais il est également lié au loup et à son comportement dans la mesure où ce sont les animaux les plus vulnérables qui sont parqués la nuit, alors que les bovins adultes, qui sont aptes à se défendre contre les loups, sont laissés libres. L'enclos seul ne suffit cependant pas à la protection des bêtes qui y sont enfermées et, associé à cet enclos, on trouve souvent le chien qui, en fonction de ses capacités, assure la protection de l'enclos ou avertit le berger de la présence des loups.

LES CHIENS : UN PROTECTION EFFICACE ?

On trouve au Kirghizstan différentes sortes de chiens (*it*) qu'il serait difficile d'appeler races, exception faite du chien de chasse local, le *kyrgyz tajgan*, sorte de lévrier de taille moyenne apte à la chasse de nombreux animaux. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet animal lorsque nous aborderons les pratiques de chasse. Les autres chiens constituent un joyeux mélange au sein duquel on retrouve des variétés décrites comme plutôt locales et des chiens venant de l'étranger. S'ajoutent à cela les résultats des croisements de ces différents animaux, étant donné que la plupart des chiens circulent librement dans les rues des villages et se reproduisent entre eux sans aucun contrôle. Mises à part les races de chiens étrangers clairement identifiées et les *tajgan*, les Kirghiz distinguent trois sortes de chiens ; les chiens de grande taille, appelés *döböt*, les chiens de petite tailles, roquets divers et bruyants, appelés *kandek* et enfin les autres, les chiens de taille moyenne qui ne portent pas d'autre nom que celui donné par leur propriétaire.

Contrairement aux autres animaux domestiques qui se voient donner un nom en fonction de leur couleur, d'attributs physiques ou d'un comportement particulier, les chiens sont nommés et en général appelés par leur nom. Les noms donnés aux chiens sont variés mais ce sont souvent les mêmes qui reviennent : *Žolbors* (tigre), *Ak-Žoltoj* (porte bonheur), *Kireše* (revenu), *Kumajyk* (nom du chien de Manas, grand héros de l'épopée kirghize), *Koroču* (gardien de l'enclos) mais aussi Laïka, Tarzan, Dingo…

La plupart des chiens restent autour de la maison en hiver et autour de la yourte lorsqu'ils accompagnent leur propriétaire aux estivages. Ils ne rentrent jamais dans les maisons. Certains sont attachés ou gardés dans la cour lorsqu'ils peuvent représenter un danger pour les passants

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ou lorsque leur valeur les rend sujet au vol. C'est notamment le cas des plus grands chiens, des *döböt* convoités pour leurs capacités à protéger des loups, et des *tajgan* convoités pour leurs talents de chasseurs. Il n'est pas rare que des propriétaires se fassent voler leurs chiens. La plupart des autres chiens sont libres. Ils se promènent dans les rues des villages et retournent à leur maison régulièrement pour être nourris avec du petit lait, de l'eau devenue grasse après avoir servi à nettoyer le *kazan*[157] et quelques os sur lesquels il ne reste en général ni viande ni gras, les Kirghiz étant experts dans le nettoyage méticuleux de ceux-ci.

Il n'est pas rare qu'un foyer possède plusieurs chiens de différentes sortes et comme répond cet informateur surpris à qui je demande s'il a des chiens :

> Il n'existe pas un Kirghiz sans chien ! (2004, 12 : 73)

Dans la mesure où il n'y a pas de chiens spécialisés dans la conduite des troupeaux et que la relation que les Kirghiz entretiennent avec leurs chiens est souvent assez éloignée d'une relation affective[158], le rôle qui incombe au chien reste globalement celui d'un gardien de la maison, de la yourte et de l'enclos contre les voleurs et les loups. Lorsque les bêtes sont en estive, le rôle du chien est aussi d'éloigner les vaches et les chevaux qui s'approchent de la yourte ou – alors encouragés par leur maître – le bétail du voisin qui s'aventure sur leur pâturage. Courir après les vaches et les chevaux est d'ailleurs l'une de leurs activités favorites en hiver dans les rues des villages.

Les chiens ne font pas l'objet d'un dressage particulier, si ce n'est que les *döböt* sont en général élevés par paire, sans doute pour les rendre solidaires et ainsi plus efficaces dans leur rôle de gardien. L'efficacité du chien dépend donc de facteurs divers qui ne sont pas du ressort de leur propriétaire. C'est plutôt le fait du hasard ou de la volonté divine si un berger possède un chien apte à défendre le troupeau. Aucun dressage n'y fait, il faut que de naissance le chien soit courageux (*žüröktüü*) et intelligent (*akylduu*) et dans ce cas il saura de lui-même défendre le troupeau :

> Par exemple chez les bergers, il y a quelque fois une dizaine de chiens et il y en a un qui devient comme ça. Dans la nuit, il te laisse dormir, il garde l'enclos jusqu'au matin et tu lui donnes à manger deux fois par jour. Tu ne laisses pas les autres chiens le mordre et de toutes façons, les autres chiens ne l'approchent pas. (2005, 7 : 84)

> Il y a de bons chiens, qui attaquent les loups, et il y a de mauvais chiens, peureux. Ils aboient en mettant leur cul sur la yourte. Et puis il y a des chiens sourds, qui ne sentent pas l'arrivée

[157] Ustensile de cuisine en forme de demi sphère qui sert à la confection de la plupart des plats et à la cuisson du pain.
[158] Au risque de me répéter, je précise encore une fois que les chiens de chasse sont à part et sont eux l'objet de soins particuliers et d'une certaine affection.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> du loup, ils font « *Ku-ku-ku* ». Mais il y a de bons chiens, dès qu'ils voient le loup, ils le sentent, ils sentent leur odeur de loin, et dès qu'il arrive, ils commencent à aboyer. Ils aboient en courant autour de l'enclos. (2004, 21 : 156)

L'intervention de l'homme peut se situer au niveau de la sélection puisque les descendants de ces chiens talentueux seront appréciés, ce d'autant qu'ils sont rares. En effet, la plupart des chiens sont bien incapables de faire face aux loups et pour beaucoup de Kirghiz, les chiens sont même terrorisés par les loups :

> [les chiens] ne peuvent pas attaquer les loups. Ils aboient tout le temps en ayant peur et quand le loup s'approche d'eux, ils s'enfuient. Ils ne peuvent pas les attaquer. (2004, 30 : 239)

> J'ai beaucoup de chiens. Parmi eux il n'y en a pas un qui puisse attaquer les loups. Quand ils voient le loup se diriger vers l'enclos, ils se cachent. C'est très rare que l'on ait un chien qui puisse attaquer les loups, on peut en trouver un parmi mille chiens. (2003 : 37)

> Aucun chien [ne protège du loup]. Quand il sent l'odeur du loup, il se cache dans la maison. Ils ont peur des loups. Le loup est fort. Les chiens ont peur du loup. (2003 : 57)

> Non, ils ne peuvent pas se protéger. C'est seulement le plus valeureux (*syrttan*) des chiens qui peut faire ça. Sinon, les chiens simples, dès qu'ils sentent l'odeur du loup, ils s'enfuient dans la maison. (2003 : 82)

> Quand [les chiens] voient le loup, ils s'enfuient eux-mêmes. Ils ont peur. Je n'ai pas entendu chez nous que tel ou tel chien a attaqué le loup. Par exemple, quand nous tuons un loup, ils ne s'approchent pas de lui. Peut-être qu'il s'approche si c'est un louveteau, sinon ils ne peuvent rien faire. (2004, 29 : 231)

La peur des chiens est telle qu'ils restent sans voix et ne peuvent plus aboyer, les rendant ainsi incapable d'avertir leur maître, à moins que celui-ci ne soit alerté par le comportement du chien :

> Oui, j'avais des chiens, mais ces chiens n'attaquaient pas les loups. On mettait des chiens de tous les côtés de l'enclos et quand ils entendaient les voix des loups, ceux qui sont peureux se cachaient dans les trous et puis quand le loup s'approche, ils n'aboient plus. (2004, 31 : 248)

> Je sortais de temps en temps dehors et nous avions une jument, une seule jument. Le loup voulait la manger. Je suis sorti et j'ai vu notre chien qui se cachait près de la porte de la maison en cachant sa tête dans ses pattes. Il n'aboyait pas. Dès que je l'ai vu, j'ai dit : « le fusil ! », j'ai dit à ma femme : « donne-moi le fusil ! ». (2003 : 84)

> Parce qu'ils ont peur, ils ne peuvent pas. Comme j'ai déjà dit, quand le chien a vu le loup, il ne dit rien, il n'aboie pas, il cache sa tête sous sa patte. C'était en hiver, et peut-être que le chien

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

a eu peur, peut-être qu'il avait froid, mais quand je suis sorti, il n'a même pas bougé de sa place. (2003 : 86)

Lorsqu'ils les voient de loin, ils viennent autour de la yourte et ils gémissent. Dans ce cas il faut sortir, ça veut dire qu'il y a des loups qui viennent. Sinon ils n'aboient pas, ils ne peuvent pas les attaquer. (2003 : 75)

Certains chiens trouvent tout de même le courage d'aboyer lorsque viennent les loups et ils avertissent ainsi le berger de la présence de ces derniers :

Quand ils viennent jusqu'à la bergerie, les chiens aboient et c'est tout, ils viennent devant la porte et ils ne bougent plus. D'abord ils aboient en sentant l'odeur, ils les sentent, ils aboient et après ils ne bougent plus, ils restent devant la porte. (2004, 25 : 197)

Il n'y a pas de chien qui attaque les loups mais s'ils savent que le loup vient, ils aboient et ils hurlent s'ils le sentent. (2004, 4 : 10)

Oui, dans la nuit, quand les loups venaient, [les chiens] aboyaient et quand [les loups] s'approchaient de la maison, [les chiens] s'enfuyaient vers la maison en poussant des cris. On sortait, on poussait des cris et ils s'enfuyaient et nous rentrions à la maison en disant : « Ah, il y a les infidèles (*kapyr*) qui sont venus *!* » en poussant des cris. (2004, 17 : 123)

[les loups] venaient nous attaquer dans la nuit mais nous avions de bons chiens. Quand ils aboyaient, nous sortions. Nous gardions même les moutons la nuit quand les loups venaient. Il y a des loups qui sont seuls, et ils chassent les bêtes en les surveillant. (2004, 21 : 151)

Ce rôle n'est cependant pas négligeable car, comme nous l'explique cet éleveur, les chiens sont les oreilles des bergers :

Ils gardent les bêtes quand elles sont dans l'enclos et quand il n'y a personne à la maison. Nous, on en a besoin. On dit que les chiens sont des oreilles. Ils donnent des avertissements, ils gardent les moutons et les bergers qui élèvent les moutons en ont deux ou trois. (2004, 22 : 172)

Certains chiens semblent même avoir la capacité de pressentir l'arrivée du loup :

Le jour où les loups venaient, ils le sentaient avant et ils donnaient des signes en aboyant, ici, là-bas, en courant. C'est comme s'ils disaient : « gardez vos moutons ! ». Ils ont été mangés par les loups à la fin. (2004, 5 : 19-20)

Il existe aussi des chiens que les Kirghiz considèrent courageux. Ceux-là ne se contentent pas d'aboyer mais protègent le bétail en essayant de s'interposer entre le troupeau et les loups.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi, cet ancien berger se rappelle les qualités de son chien :

> Oui, j'ai eu des chiens et il y avait de bons chiens intelligents. Ils ne pouvaient pas se tenir sur le même endroit de l'enclos. Ils aboyaient tout le temps en courant autour de l'enclos. Ils gardaient très bien l'enclos. Ils se laissaient mordre par les loups mais il ne laissaient pas manger les bêtes. Ils les protégeaient. Les loups attaquaient quand même, mais ils les séparaient [des bêtes]. Même maintenant, j'ai des chiens, et ça ne va pas sans les chiens. Si on n'a pas de chiens, qu'est-ce qu'on fait dans la nuit ? Avoir le chien est bon. […] Il ne peut les attaquer, mais il aboie en courant vers lui, et là tu sors et tu pousses des cris et le loup s'en va. Les chiens courent derrière eux. En gros, il donne des signes, en disant : « *voilà les loups qui sont arrivés !* ». Et si jamais le loup rentre dans l'enclos par en dessous, le chien court autour de l'enclos en aboyant pour que le loup ne puisse pas isoler les moutons. Les chiens sont prêt à séparer les bêtes du loup quand ils arrivent. (2004, 20 : 146)

Il se remémore les exploits d'un de ses chiens qui a fait l'admiration de son ami et le bonheur de ses moutons :

> Il s'appelait jumeau (*Ujalaš*), il était comme les gens. Auparavant, *Tukan* et moi, nous étions partis de *Ak-Saj* avec les moutons. Puis, en partant de *Ak-Saj*, nous nous sommes arrêtés sur un col. On ne pouvait pas le passer. Les moutons sont restés parmi les rochers. Alors, nous aussi on est resté sur le col en surveillant les moutons, en nous mettant sur un rocher, et le chien a couru jusqu'au matin en entourant les moutons. Il aboyait tout le temps en se mettant sur les rochers. Et *Tukan*, il l'a admiré jusqu'au matin en disant : « Toi, tu les appelles chiens, mais ce ne sont pas des chiens, ce sont des gens, ils sont meilleurs que nous ! Ce ne sont pas des chiens… » En arrivant, nous avons égorgé un mouton et nous l'avons partagé, et il a donné la viande du cou au chien en disant qu'il avait mérité ça, aussi. Voilà, comme ça, le chien était toujours sur les endroits où les moutons paniquaient. Oui, quand même les loups les attaquaient mais le chien ne les laissait pas manger. Et il s'appelait *Ujalaš*. Sinon, celui qui est dehors s'appelle *Ak-Žoltoj* et lui non plus n'a pas laissé manger, mais je ne sais pas comment ça va aller à l'avenir… (2004, 20 : 147)

Les bergers qui possèdent de tels chiens ne manquent pas d'anecdotes sur leurs exploits et ils les racontent avec plaisir :

> Moi, j'avais deux chiens et ils ne laissaient pas les loups rentrer dans l'enclos. C'était de bons chiens. Un jour, je suis allé à *Kök-Žön*. Le soir, les moutons sont rentrés dans l'enclos et quand ils sont rentrés dans l'enclos, il a commencé à pleuvoir très fort. Les chiens restaient au dehors et tout à coup les moutons ont commencé à paniquer. La nuit venait de tomber, nous n'étions pas encore au lit. Alors j'ai dit : « Al, al ! » en poussant des cris et les chiens sont partis. Alors, il y a un loup qui avait pris un agneau et qui était parti. Quand il est arrivé à *Kengoo*, les chiens ont séparé l'agneau du loup. Le loup a laissé l'agneau et il s'est enfui, et

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> les chiens l'ont poursuivi jusqu'à *Adrašamkoo* et au bout d'un moment ils sont revenus car ils étaient fatigués. Des bons chiens ne laissent pas les loups entrer dans l'enclos, ils le protègent. Ils sont très attentifs. Et des mauvais chiens ne peuvent pas se protéger quand le loup vient. (2004, 21 : 156)

Plus rares encore sont les cas où les chiens vont jusqu'à attaquer les loups en défendant le troupeau. Cela semble pourtant possible lorsque le loup est seul car si les loups sont en meute, les chiens sont bien souvent impuissants et finissent même par se faire dévorer. Cependant, les Kirghiz savent que ce sont souvent des loups solitaires qui attaquent les moutons en s'approchant des enclos, soit ceux qui sont vieux et ont été exclus de leur meute, soit les loups estropiés après être tombés dans un piège à mâchoire et s'être rongés la patte. C'est notamment le cas du loup dont deux chiens ont pu venir à bout :

> En 1988 j'ai vu le loup et je l'ai tué. J'étais seul dans ma bergerie. D'habitude l'électricité est coupée à minuit. Je me suis couché et 20 minutes après les chiens ont aboyé. J'ai regardé par la fenêtre à côté de l'enclos. J'ai vu un loup, j'ai vu les moutons paniquer. Je suis sorti doucement dehors, j'ai regardé et le loup est parti. J'ai tiré mais je n'ai pas réussi à le blesser. J'avais un cheval prêt, j'ai suivi le loup mais je n'ai pas réussi à le tuer. Je suis revenu. En revenant, j'ai vu le chien courir vers la forêt en aboyant. J'ai suivi le chien et j'ai vu le loup caché parmi les argousiers. J'avais deux chiens, j'ai continué à suivre le loup. Je suis parti de chez moi à minuit et je suis revenu à 4h du matin. En le suivant, j'ai remarqué qu'il manquait une patte au loup. Après trois ou quatre heures le loup était fatigué. Les chiens l'ont attaqué. Moi j'avais un bâton et je l'ai battu. J'ai capturé ce loup avec mes deux chiens. (2004, 3 : 4)

Les cas d'attaques de troupeau par des loups à trois pattes ne semblent pas rares. Par contre, les chiens capables d'attaquer les loups sont plutôt rares et de ce fait ils sont connus individuellement et des histoires et des anecdotes circulent à leur propos :

> C'est très rare que les chiens puissent attaquer les loups. Il y avait un berger qui avait un chien qui attaquait les loups. Il avait un grand chien qui pouvait même manger les autres chiens quand il avait faim. Maintenant il est à *Ak-Saj* et il doit manger les loups. (2004, 3 : 5-6)

> Non, [les chiens] ne protègent pas du loup. C'est seulement les plus courageux des chiens, les *tajgan* et les *döböt* kirghiz. Je sais qu'avant, *Čir*, qui vient de *Ak-Saj*, avait un grand *döböt* noir et disait que ce chien s'était battu avec le loup. On disait qu'il revenait tout le temps en étant blessé. Moi aussi je connais ce chien. Quand il allait se battre avec le loup, il ne mangeait pas beaucoup et il restait tout le temps sur une colline à côté de la maison. Il y restait pendant deux ou trois jours en surveillant un endroit et il se perdait pendant deux ou trois jours. On disait que le chien était absent, qu'il devait être parti se battre, et il revenait au bout de trois jours, tout blessé, tout en sang, et on disait qu'il s'était battu avec le loup. Sinon, nos chiens ne peuvent pas se protéger (2004, 27 : 213-214)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Il semble probable que ces chiens suscitent une certaine jalousie puisqu'ils sont souvent victimes d'empoisonnement :

> Auparavant mon père avait un chien et il ne lâchait pas le loup qui tombait dans l'enclos. Après, ce chien est mort. Je crois que les gens ont dû lui donner quelque chose, mon père racontait ça souvent. Voilà, ce chien ne laissait pas les loups toucher l'enclos. Sinon j'avais aussi des chiens et ils gardaient bien les moutons mais ils n'ont pas attaqué les loups. (2004, 5 : 19-20)

> On lui a donné deux fois de la mort aux rats mais il a survécu. La première fois, il est resté 15 jours et la deuxième 10 jours en vomissant du sang. Après, il s'est guéri. C'est bien quand on a de bons chiens. C'est le chien qui garde l'enclos, les moutons, les bêtes. (2004, 20 : 147)

Il existe également des légendes sur des chiens extraordinaire capables de venir à bout de plusieurs loups à eux-seuls ou des histoires légendaires de luttes entre le *syrttan*[159] des chiens et les *syrttan* des loups, en voici quelques exemples :

> Ce village, dans lequel il y a un *syrttan* des chiens, n'avait pas de problèmes avec les loups. Dans ce village, il y avait un homme très riche qui avait un chien qui s'appelait *Süjörkan* (aimable). Ce chien était de petite taille et le propriétaire le gardait avec lui dans la maison avec la famille. Il le nourrissait de mouton comme son enfant et ne lui donnait jamais de viande crue. Les gens de son village n'avaient jamais de problèmes avec les loups sur leurs troupeaux. À côté de ce village, il y avait un autre village, qui avait beaucoup de problèmes avec les loups, ils avaient perdu beaucoup de bêtes. L'hiver arriva, il neigeait et les loups continuaient à attaquer les chevaux, les bêtes de ce village. Les gens vinrent à l'autre village voir le propriétaire de ce chien et lui dire de chasser avec eux et de prendre son chien avec lui. Les gens sortirent alors chasser les loups. Sur la neige, ils remarquèrent les traces d'une dizaine de loups. Les gens, accompagnés du chien, suivirent les traces et rencontrèrent une meute de loups. Le chien commença à attaquer les loups, il les mordait derrière le genou et le loup essayait alors de se libérer, se tortillait et un morceau de chair restait dans la gueule du chien. Après cela le loup ne pouvait plus marcher. Ainsi le chien de *Süjörkan* a blessé les 10 loups qui ne pouvaient plus avancer et restaient assis. Ainsi le chien a blessé 10 loups et on pouvait voir les 10 loups qui restaient assis sans pouvoir faire un pas. À l'endroit où il y avait le *syrttan* des chiens, les loups ne pouvaient pas attaquer les bêtes. Ce chien s'appelait *Süjörkan*. (2003 : 13-14)

> Un jour un vieillard trouve un pauvre (*žüdögon*) chien allongé à l'entrée du campement (*kyšmak*). Le vieillard prend le chien avec lui et l'amène au *döbö* (sommet de la colline où s'asseoient les vieillards). Tout le monde était assis, il fait s'asseoir le chien sur la couverture

[159] Êtres exceptionnels par leur courage et leur vaillance

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

(*köldölöŋ*). Il fait égorger un agneau par son fils et nourrit le chien qu'il a trouvé. Là, le fils lui dit : « *Pourquoi tu fais s'asseoir ce chien sur le köldölöŋ, pourquoi tu lui donnes à manger de l'agneau, que vont penser les gens si tu fais cela ?* » Le père répond : « *Mon fils, tu finiras par savoir le secret de mon action.* » Il continue à nourrir le chien et le chien devient gras. Un jour il dit à son fils de laisser son cheval près de sa yourte. Il réveille son fils à l'aube. Il lui dit d'aller à l'endroit où le *döböt* noir s'est allongé. Là-bas il doit, sans perturber l'attention du chien, jeter un sous en fer pour faire du bruit. Telle est sa tâche. Tout d'abord le fils devait observer dans quelle direction regardait le chien et jeter le sous dans cette direction. Il dit au fils de faire tout cela et de revenir. Le fils n'était pas content car il ne comprenait pas ce que son père faisait. Cependant il fit tout ce que son père lui avait demandé et il revint. Lorsque le vieillard avait recueilli ce chien, il venait d'affronter *syrttan* des loups et avait perdu. Maintenant il était devenu gras, fort et sûr de lui. Il pouvait de nouveau rencontrer le *syrttan* des loups. Lorsque le fils arrive, les deux bêtes ont commencé à s'affronter. Maintenant ils étaient allongés face à face et se regardaient dans les yeux. Le premier qui cligne des yeux a perdu. Le fils arrive, jette la pièce en direction du loup. La pièce fait un bruit, le loup tourne alors la tête et le chien l'égorge. C'est comme ça que le loup a perdu la bataille. (2003 : 11-12)

Les chiens capables d'attaquer les loups restent cependant rares et c'est certainement plus souvent les loups qui finissent par tuer les chiens[160], d'où la réponse désabusée de cet éleveur lorsque je lui demande si les chiens peuvent protéger les troupeaux des loups :

> Non, c'est impossible, ils mangent les chiens aussi… (2003 : 3)

Si les attaques de loups sur les chiens ne semblent pas très fréquentes au Kirghizstan, elles m'ont cependant été rapportées à plusieurs reprises :

> Les loups peuvent manger les chiens aussi. Par exemple, tu surveilles deux loups et quand tu es en train de courir derrière un loup, il y a un autre loup qui peut manger ton chien et voilà… Mon chien a été mangé comme ça par les loups. (2004, 5 : 21)

Lors de certaines périodes de disette, le fait peut même devenir courant, comme le raconte cet informateur de Karakolka, un village isolé sur un haut plateau qui culmine à presque 4000 mètres et qui sortait d'une période de grand froid :

> Les loups étaient tellement affamés qu'ils ont mangé les chiens des bergers. (2003 : 20)

[160] Bien qu'eux-mêmes prédateurs, les chiens sont une proie assez courante des loups (Bangs *et al*. 1998; Boitani 1982; Fritts and Paul 1989; Kojola and Kuittinen 2002; Pulliainen 1993). Dans certaines régions, comme en Croatie, ils constituent même la proie domestique la plus fréquemment prédatée par les loups, plus encore que les moutons (Bath and Majic 2001; Pulliainen 1993). Les attaques de loups sur les chiens ne relèvent pas toujours de la prédation. En effet, les chiens peuvent être considérés par les loups comme des compétiteurs potentiels ou des intrus sur leur territoire (Kojola and Kuittinen 2002) et le mécanisme de compétition interspécifique chez les canidés passe en général par la mise à mort (Peterson 1995). D'ailleurs, les loups montrent en général un acharnement particulier envers les chiens, allant jusqu'à oublier leur peur de l'homme (Mech 1990). De plus, certains auteurs ont suggéré que les loups avaient tendance à chercher les chiens plus qu'à les tuer au hasard d'une rencontre (Fritts and Paul 1989). Cette recherche est facilitée lorsque les chiens aboient souvent, ce qui pourrait expliquer le plus grand nombre d'attaques sur les spitz en Finlande, ces derniers ayant tendance à aboyer beaucoup pour garder la maison (Kojola and Kuittinen 2002).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le récit qui suit confirme que les loups peuvent mettre un acharnement tout particulier lorsqu'ils attaquent un chien :

> C'était le 8 mars. Le matin, nous allions féliciter notre voisine et nous avons vu les yacks paniquer. Alors nous nous sommes approchés et nous avons vu un loup. […] Quand je me suis approché, il m'a attaqué. J'ai tiré un coup de fusil mais je ne l'ai pas touché et il a attaqué le chiot qui était derrière moi. Il a mordu le chiot en passant, il allait capturer le chiot et quand il allait y parvenir, j'ai donné un autre coup de fusil sans faire attention au chiot. Alors, je ne l'ai pas touché, comme je n'ai pas bien visé, et il a mordu une fois encore le chiot et le chiot s'est enfui vers le bas et le loup aussi s'est enfui. Après, on ne le voyait plus et à 3 heures du matin, les chevaux sont arrivés en courant. Je suis sorti et j'ai regardé les alentours, il n'y avait rien. Nous avons rentré les chevaux et nous nous sommes recouchés. Tout à coup, le chiot qui avait été mordu a commencé à aboyer et il est rentré dans la maison. Tout en me demandant ce qui se passait, je suis sorti et le loup est rentré aussi dans la maison, il a capturé le chiot et il est parti. Je suis sorti derrière eux et il faisait nuit noire. […] Comme ça j'ai donné sept ou huit coups de fusil, Mais le loup ne le lâchait pas et a commencé à le tuer. […] Le chiot continuait à pousser des cris, je suis ressorti et je l'entendais toujours. Alors, tout à coup, il s'est tu et on ne l'a plus entendu. Très tôt le matin, je suis sorti et j'ai vu le loup dans le lit de la rivière. En me voyant, il s'est caché parmi les pierres. Je suis venu derrière lui et en passant, j'ai vu le chiot coupé en morceaux alors je suis allé voir parmi les pierres mais je ne l'ai pas trouvé et je suis rentré. Le soleil s'était déjà levé et j'ai vu le loup qui s'approchait du chiot en passant au dessus de la maison. La femme du voisin s'approchait aussi car le chiot était à eux. Elle croyait que c'était un chien et elle venait juste pour voir ce qui se passait. Je voulais le fusiller mais il y avait la femme qui m'empêchait. Dans ce cas, j'aurais pu fusiller la femme aussi. Alors j'ai fait un geste en disant : « Rentre, toi, rentre ! » mais elle continuait à s'approcher et en s'approchant, elle a vu que c'était un loup. Alors le loup me regardait moi, la femme, et il mangeait le reste du chiot. (2004, 13 : 80-81)

L'informateur, qui a fini par abattre le loup en question, a précisé que c'était une louve seule[161] et que celle-ci semblait n'avoir pas mangé depuis longtemps :

> Je l'ai poursuivi en poussant des cris. Je l'ai rejoint avec peine, je l'ai tapé avec mon fusil et je l'ai tué. Je l'ai égorgé, c'était une jeune femelle avec de bonnes dents. C'était une très jeune louve et elle n'avait rien dans le ventre. Voilà, comme ça, quand ils ont très faim, ils ne font pas attention aux gens. (2004, 13 : 81)

La conclusion de ce berger montre à quel point le loup peut perdre sa peur de l'homme lorsqu'il s'attaque aux chiens. La vulnérabilité du chien face aux loups n'est pas leur seul inconvénient.

[161] L'étude sur les attaques de loups sur les chiens en Finlande (Kojola and Kuittinen 2002) a montré que ces attaques avaient souvent lieu autour des maison et étaient le fait de loups solitaires ou isolés de leur meute et vraisemblablement affamés.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Un bon chien reste certes un atout pour l'éleveur ou le berger et leur entretien ne revient pas cher puisqu'ils ne sont nourris que de déchets, mais certains prennent parfois la mauvaise habitude de s'attaquer au bétail et peuvent soit blesser certaines bêtes, soit devenir des mangeurs de moutons et de chèvres :

> [Le chien] est une sorte de loup. Il ne faut pas faire confiance aux chiens. Ils mangent les moutons et ils peuvent même arracher la queue des vaches. Le chien est mauvais. Il est une sorte de loup. (2004, 42 : 344)

Ces attaques semblent malgré tout assez rare et le chien reste un précieux allié du berger dans sa volonté de protéger son troupeau contre les agresseurs quels qu'ils soient. Cependant, le chien ne fait pas tout et le meilleur garant de la protection du troupeau reste le berger qui, jour et nuit, été comme hiver, est chargé de sa surveillance et met en œuvre des pratiques qui lui permettent d'assurer au mieux la sécurité de ses bêtes.

L'IMPORTANCE DES SAVOIRS ET DES SAVOIR-FAIRE DU BERGER

Un choix judicieux du pâturage, lorsque cela est possible, la pose d'un enclos solide et bien situé et l'aide d'un ou de plusieur bons chiens de garde permettent à l'éleveur d'assurer à son bétail une certaine sécurité. Cependant, cela ne lui permet guère de dormir sur ses deux oreilles et il lui faut à tout moment assurer une surveillance des ses troupeaux en cas d'attaque de loups. La surveillance des troupeaux ne saurait cependant suffire si elle ne s'accompagnait pas de moyens d'effrayer les loups qui tenteraient de s'approcher, notamment la nuit, lorsque la vision de l'homme se trouve fort limitée.

SAVOIR EFFRAYER LES LOUPS

Les attaques de jour sont rares et un simple bâton ou un cri peut suffire à effrayer le loup un temps téméraire. Cependant, lorsque les loups attaquent de nuit, il est difficile pour les éleveurs de les repérer et de diriger précisément une attaque vers eux. Aussi, le bruit reste le meilleur moyen de les faire fuir. Pour cela, il n'est pas de meilleur ustensile que le fusil, qui fait fuir n'importe quel loup loin des troupeaux :

> Quand le chien aboie, ça veut dire qu'ils sont venus, les chiens ont peur, ils aboient tout le temps, ils viennent à la maison, ils repartent. Là, ils ne sont pas tranquilles, en ayant peur. Et là, pour qu'ils n'attaquent pas les bêtes dans l'enclos, je sors et je donne un coup de fusil pour leur faire peur. Ils partent quand on donne un coup de fusil. (2004, 30 : 239)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

À défaut de fusil, l'éleveur peut utiliser des pétards, mais leur efficacité n'est que temporaire[162], ainsi que nous l'explique cet éleveur :

> Voyez, maintenant les enfants jouent avec les pétards. Parfois j'en emmène à *Ak-Saj* pour mon fils. Oui, quand même il y a le fusil… et après les avoir utilisé deux fois [les pétards], les loups devinent ça. Quand tu les fais claquer pour la première fois, les loups courent un peu et après ils savent que c'est un pétard et ils s'en vont en tournant leur tête et en te regardant. Vous voyez, il connaît la différence entre le fusil et le truc. Le loup est très intelligent (*akylduu*). (2004, 12 : 73)

Cet exemple montre bien comment certaines pratiques des éleveurs kirghiz se construisent en interaction avec les loups en tenant compte du comportement de celui-ci et de la manière dont il réagit à plus ou moins long terme à la mise en place d'une nouvelle pratique. Savoir et savoir-faire apparaissent bien ici comme « négociées » – au sens donné par Bird[163] (1987) – avec le loup, en ce qu'ils n'ont pas un caractère définitif, mais constituent un mode relationnel temporaire dont les conditions peuvent être remise en cause par chacun des acteurs.

Ainsi, le pétard s'avérant inefficace, le seul moyen d'effrayer les loups en absence de fusil reste la voix humaine, et la première chose que fait le berger lorsqu'il est averti par les chiens ou par les bêtes de la présence d'un loup, c'est de sortir en criant. Ce n'est pas que cette technique soit très efficace, mais que faire d'autre ? Ainsi que le déplore ce berger :

> Qu'est-ce qu'on fait ? On sort, on pousse des cris et on tire un coup de fusil. Qu'est-ce qu'on peut faire quand on voit rien dans la nuit ? (2004, 27 : 214)

Il ne semble pas qu'il y ait de mots particuliers à prononcer lorsque les loups s'approchent et chacun crie ce qu'il peut, encourageant aussi les chiens à attaquer :

> C'est comme on crie (*kyjkyruu*) d'habitude, on siffle (*yškyruu*), on gueule. On dit « *al* », « *ajda* »[164] et on tire des coups de fusil. (2004, 25 : 197)

> Je crie comme les gens : « *ajda-aaaa, karyšky-yyy-r* » si je le vois. Il faut crier, et si on ne pousse pas des cris, il ne s'en va pas. (2004, 26 : 208)

> C'est juste qu'on pousse des cris en disant : « *ajt, al* » pour encourager les chiens. (2004, 20 : 146)

[162] Le même phénomène d'habituation peut être observé avec le fladry, système de protection utilisant de petits drapeaux accrochés aux fils des enclos (Musiani *et al.* 2003).
[163] Bird considère que la réalité comme son interprétation ne sont pas seulement des constructions de la pensée humaine mais en tout point des négociations avec la nature (Bird 1987)
[164] *al*, *ajt*, *ajda* sont des ordres adressés aux chiens pour les encourager à attaquer

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> On se préparait. On prenait le fusil. A l'époque il y avait des lampes. On prenait les lampes, les fusils et on sortait. On poussait des cris. Il faut pousser des cris. […] « *al* » « *žul* » « *alalal* » « *žuleležul* » ! Que peut-on dire autrement ? (2004, 31 : 248)

S'il ne semble pas y avoir de phrases ou de mots consacrés, l'origine même du nom employé pour désigner le loup serait une parole prononcée sous forme de mauvais sort, d'après les informateurs de la région d'*At-Bašy*. En effet, le nom du loup en langue kirghize est *börü*. Or, ce mot n'est que très rarement employé car il ne doit pas être prononcé, sous peine de voir arriver l'animal en question. Aussi, tous les Kirghiz appellent le loup *karyškyr*[165]. Ce nom serait issu d'un mauvais sort lancé au loup et qui signifierait : « que ta gueule se bloque (*karyšyp kal*) ! » C'est du moins l'explication qui m'en a été donnée :

> *Karyškyr*, c'est notre mauvais sort (*kargyš*), ça veut dire « *karyšyp kal, tištigip kal* » (que ta bouche, que tes dents restent bloquées). Ça veut dire que tu restes bloqué et que tu meurs de faim. Sinon, son vrai nom, c'est *börü*. Mais nous on l'appelle *karyškyr*, c'est son surnom. Nous, les Kirghiz, on les appelle *karyškyr*, ça veut dire *karyšyp kal*. Voilà, maintenant il n'est plus *börü*, il est devenu *karyškyr*. (2004, 6 : 76)

> D'après les légendes, ça veut dire *karyšyp kal* (que tu restes bloqué), que tu restes sans mordre, bloqué, parce que dès qu'ils mordent, ils déchirent. Il est compétent (*balee*, de *balaket*) le loup. D'après la légende, *karyškyr* ça veut dire *karyš*, alors ça veut dire « que tu restes bloqué ». chez les Kirghiz, il y a des histoires comme ça. (2004, 10 : 115)

La venue du loup est aussi l'occasion de l'insulter en criant, en le traitant notamment d'infidèle (*kapyr*) :

> On sortait, on poussait des cris et ils s'enfuyaient et nous rentrions à la maison. Nous disions : « Ah, il y a les *kapyr* qui sont venus ! » en poussant des cris. […] On criait, on poussait des cris, on tirait des coups de fusil. On criait « *Aju-uuu ! Kapyr ! Dégage !* » (2004, 17 : 123)

Malgré toute l'énergie consacrée à ces cris, cela reste peu efficace et le loup, bien qu'effrayé, peut avoir le temps de se saisir d'un mouton avant de se sauver :

> Par exemple, tu vois un loup qui attaque les moutons et, le temps que tu pousses des cris, que tu l'arrêtes, il a le temps d'en égorger trois ou quatre. Voilà, ils font comme ça avec les moutons. (2004, 12 : 70)

[165] Ce terme est un bel exemple d'étymologe populaire, puisque l'explication de sa composition varie selon les régions. Dans son livre Parlons kirghiz, Dor (2004) donne une explication différente, laquelle est d'ailleurs souvent reprise par les gens de la région d'Ysyk-Köl. Pour lui, *karyškyr* est composé d'un lexème kirghiz et d'un phonème persan. *Karyš* signifierait ainsi « empan » et *gyr* « de la taille de… » Ce terme serait destiné à écarter le mauvais sort, puisque *börü* est sévèrement tabou. On voit ici la divergence d'explication puisque d'un côté le terme est lui-même un mauvais sort et de l'autre, il protège du mauvais sort. L'explication des informateurs de la rive sud de l'*Ysyk-Köl* est encore différente puisque pour eux, *karyš* voudrait dire « un pas » et *kyr* viendrait de *kyruu* « massacrer ». *Karyškyr* signifierait ainsi « il fait un pas et il massacre », ce qui nous ramène à l'image du loup comme un prédateur vorace et excessif.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Parfois, il ne prête même pas attention à la personne qui crie. D'après les Kirghiz, les loups font très bien la différence entre les hommes et les femmes, ce qui explique peut-être pourquoi ils ne bougent pas lorsqu'une femme seule leur crient après :

> Moi, je restais seule, lui il partait et j'avais peur qu'ils viennent me manger. Quand on était à *Ötök*, je l'ai vu en train de manger une chèvre mais je ne pouvais pas m'approcher de lui. J'ai poussé des cris mais il l'a mangée quand même. (2004, 20 : 145)

En outre, il faut parvenir à crier lorsque l'on aperçoit le loup près de l'enclos ou des moutons. Or, ce n'est pas toujours chose facile, notamment pour les jeunes garçons envoyés pour garder les moutons, car il est dit que l'homme devient muet la première fois qu'il voit le loup[166]. Certains berger en ont eux-même fait l'expérience dans leur jeunesse :

> Je gardais les moutons et soudain j'ai vu un chien bleu qui sautait d'une pierre. Je ne savais pas que c'était un loup, je le prenais pour un blaireau, j'ai pris mon bâton et voilà, j'ai vu le loup qui surveillait les moutons en rampant doucement. J'avais tellement peur, je voulais crier mais je ne pouvais pas, j'ai pris mon bâton et j'ai tapé la terre et le loup est parti. (2004 : 8, 35)

> C'était le soir et le loup était allongé à côté de l'enclos, au pied d'un rocher. Je ne sais pas si une trentaine de minutes sont passées, c'était pas loin de chez moi. *Bubuš Ene* était avec moi et quand on s'est approchés de l'enclos, le cheval a paniqué, j'ai failli tomber de cheval et je suis devenu muet en disant : « *aaaah* ». Je ne pouvais pas parler. Au bout d'un moment, j'ai commencé à parler et je poussais des cris, en disant : « Papa (*Ata*), le loup ». […] Je suis revenu à moi après beaucoup de temps, j'étais devenu muet. Voilà, c'est sa sévérité (*syr*) […] Je l'ai vu de mes propres yeux. (2004, 32 : 253)

> Je les vois [les loups] depuis mon enfance. Quand l'homme le voit pour la première fois, il ne peut pas pousser des cris, sa voix est coupée. Il a peur. Après, quand tu le revois, tu le prends pour un chien. C'est au début, quand on le voit pour la première fois, on ne peut pas pousser des cris. Quand on le voit de très près ou quand tu le vois attaquer les bêtes. (2004, 18 : 127)

Il est curieux de constater une fois encore que la relation entre l'homme et le loup s'articule autour d'un manque de communication. En effet, le souhait du berger est de voir la gueule du loup se bloquer, ce qui l'empêche certes de se nourrir mais également de s'exprimer, tandis que le berger lui-même se retrouve sans voix face au loup.

Par ailleurs, ce mauvais sort lancé au loup afin que sa gueule se trouve bloquée peut être mis en relation avec un proverbe kirghiz qui dit que le loup qui voit le troupeau en ayant la gueule fermée ne peut l'attaquer :

[166] Ceci n'est pas propre au Kirghizstan et il se disait la même chose en Europe.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Quand le loup attaque les bêtes, il attaque surtout les moutons. Parfois, quand il les attaque soudain on dit que la gueule du loup devient bloquée (*karyšyp kalat*). Ceux qui savent [disent ça]. Là, il ne peut pas mordre. S'il voit les bêtes de loin, il a envie et il a la gueule ouverte et il mord, dit-on. (2005, 1 : 8)

> Non, il a toujours la gueule ouverte et quand il la ferme, elle ne s'ouvre plus. Sinon, il est toujours avec la gueule ouverte, avec la langue pendante. Quand il ferme sa gueule, il est bloqué et là, il ne peut pas l'ouvrir. Quand il ferme comme ça, ça bloque. Sinon, il a toujours la gueule ouverte. (2005, 3 : 34)

> (…) quand [le loup] voit les bêtes, il a la gueule ouverte mais quand il les voit brusquement, là il se bloque parce que son nerf (*nerf* en Russe) est dur. Il s'énerve et du coup il a sa bouche bloquée. Sinon, pour mordre, il doit avoir sa bouche ouverte et quand il les voit brusquement, sa bouche est bloquée et il reste sans manger, parce qu'il se prépare déjà de loin. Quand il mord, il mord avec une grande force. C'est son nerf. (2005, 7 : 85)

> Avant d'attaquer les bêtes, il ouvre sa bouche. Alors il s'approche des bêtes avec la bouche comme ça, il les mord comme ça et il les tue comme ça. Sinon quand il a la gueule fermé, comme c'est un animal fort, sa bouche est bloquée, il ne peut pas ouvrir sa bouche. Parfois on dit qu'il est venu mais qu'il n'a pas attaqué les bêtes, c'est parce qu'il ne pouvait pas ouvrir la bouche. (2004, 9 : 106)

Fort du savoir qui lui a été transmis et de l'expérience qu'il a des comportements du loup, le berger sait comment se comporter lorsque les loups attaquent son troupeau. Il sait aussi que les loups n'agissent pas toujours de la même manière et s'adaptent aux pratiques qu'il met en place. Il se doit donc d'être attentif aux évolutions du comportement du loup pour être à même de s'adapter à son tour.

Aussi nécessaire soit-elle, la surveillance des troupeaux s'organise pourtant de manière différente en fonction des espèces domestiques et en fonction des saisons. Tout comme le choix du pâturage, la gestion spatiale et temporelle du bétail est conditionnée par différents facteurs, notamment le rythme biologique des différentes espèces, leurs modes de recherche de nourriture, leurs saisons de reproduction et de mise-bas. Comme nous allons le voir, la prise en compte des comportements du loup intervient également dans ce mode de gestion. En effet, toutes les espèces domestiques ne sont pas aussi vulnérables aux attaques des loups et ces attaques peuvent varier en fonction des saisons.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ADAPTER LES MOYENS DE PROTECTION À LA VULNÉRABILITÉ DE L'ESPÈCE

Les différentes espèces élevées par les Kirghiz, à savoir les ovins et caprins, les bovins, les chevaux et les ânes, et parfois les chameaux, n'ont pas toutes la même vulnérabilité[167] face aux loups :

> Si les vaches sont nombreuses, elles ne se laissent pas beaucoup manger et les chevaux, même s'ils sont nombreux, ils les mangent en courant derrière eux. Le cheval ne peut pas se protéger beaucoup, les vaches, elles se réunissent et elles chargent . Elles ne se laissent pas manger beaucoup et si elles ne sont pas nombreuses, une ou deux, là ils les mangent. (2004, 26 : 206)

> [les moutons] c'est pas un problème pour les loups ! ils les mangent comme les gens les attrapent. Ils les attrapent comme les gens attrapent les moutons. […] Comment pourraient-ils se protéger ? ils ne courent pas vite. (2003 : 71-72)

Il apparaît ainsi que les ovins et les caprins sont les animaux les plus vulnérables aux attaques. Ce sont donc eux qui vont être parqués dans les enclos et qui vont faire l'objet d'une surveillance diurne, accompagnés par un berger. Celui-ci assure la sécurité des bêtes en les protégeant contre les loups et autres prédateurs potentiels et il évite que le troupeau se disperse et que des individus se perdent. Enfin il peut gérer de cette manière le parcours des animaux en les conduisant au meilleur pâturage et en empêchant le surpâturage de certaines zones.

Moutons et chèvres sont ainsi surveillés dans la journée et parqués la nuit. Principales victimes des loups, ils sont les animaux les plus entourés et la présence d'un berger s'avère indispensable à leur survie :

> Pour protéger du loup, on garde les bêtes, on ne les laisse pas seules. Il y a toujours quelqu'un derrière les moutons. Si tu les laisses seuls, ils sont détruits tout de suite. Ils mangent aussi les poulains, mais on les envoie en disant : « *Kudajra amanat* » (que Dieu vous garde) et s'ils les mangent, on dit : « *Ah, ils en ont mangé un !* » Certains gardent les chevaux quand ils sont nombreux. (2004, 42 : 344)

> Les bêtes, elles sont gardées, et si on les laisse sur les champs, ils les mangent. Si on les rentre dans l'enclos, ils ne peuvent pas les manger. Ils ne les mangent que quand elles ne sont pas gardées. Par exemple, les chevaux, ils sont tout le temps aux champs. Les vaches rentrent à la maison et ils mangent celles qui ne sont pas rentrées, ils mangent ceux qui ne sont pas gardés. (2004, 26 : 206)

[167] Voir l'annexe 7 pour la proportion des différents animaux domestiques dans le régime alimentaire des loups kirghiz.

Il n'en va pas de même pour les bovins qui ont beaucoup moins à craindre que les ovins et les caprins. La solidarité dont les vaches font preuve entre elles les conduit à se réunir en cas d'attaque et elles parviennent à mettre les loups en fuite :

> Quand il y a une dizaine de vaches, elles ne se laissent pas manger, elles se protègent. (2004, 5 : 19)

> La vache non plus ne se laisse pas manger facilement. Dès qu'elle voit le loup, elle commence à pousser des cris. Alors, toutes les vaches se réunissent et elles font du bruit. Parmi les animaux , ce sont les vaches qui sont les plus capables de se protéger. Elle peuvent même attaquer les loups quand elles sont en groupe. (2004, 14 : 88)

Une autre particularité, plus morphologique, de la vache semble la mettre à l'abri des loups :

> En général, il ne mange pas beaucoup les vaches, car la peau est épaisse et ils ne peuvent pas déchirer la peau. (2004, 8 : 36)

Les jeunes veaux, quant à eux, sont plus vulnérables :

> Ils ne mangent pas beaucoup les vaches. Les vaches ne se laissent pas manger, elles se réunissent et commencent à se protéger et elles crient. Mais ils peuvent manger les petits veaux. Sinon, ils ne peuvent pas manger les vaches adultes. (2003 : 57)

> Les vaches ne se laissent pas beaucoup manger, ils peuvent manger les petits veaux quand ils sont seuls sinon ils ne peuvent pas beaucoup manger les vaches. (2004, 27 : 212)

Ils font donc l'objet d'une certaine surveillance et restent à proximité du foyer (maison en hiver, yourte en été). Les veaux sont, nous l'avons vu, également parqués en enclos la nuit. Les adultes, cependant, sont laissés complètement libres, été comme hiver, mais reviennent la plupart du temps près des habitations ou des campements le soir. Les vaches ont l'habitude de rentrer à heure fixe lorsqu'elles ont besoin d'être traites et on les voit revenir seules à travers le village en hiver, le pas tranquille malgré les aboiements vociférants des chiens.

Les yacks (*topoz*), quant à eux, font leur vie sur les hauts-pâturages, subvenant à leurs besoins, n'ayant guère besoin de l'homme ni pour mettre bas, ni pour se nourrir. Ils sont donc souvent livrés à eux-mêmes et il n'est pas rare de les apercevoir à plusieurs kilomètres de toute habitation humaine, notamment en hiver.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Photo n°7 : Des yacks isolés rencontrés lors d'une chasse aux loups à proximité de *Kara-Too* (région de *Naryn*)

Fort heureusement, les yacks, tout comme les vaches, opposent une grande résistance aux prédateurs et les adultes sont difficilement atteignables[168] :

> Pour les yacks, moi j'ai été aussi éleveur de yacks, et le yack est un animal très résistant avec ses cornes. Il ne se laisse pas facilement manger (2004, 14 : 87)

Les jeunes veaux (*mamalak*) sont certes plus vulnérables mais les adultes s'organisent de manière à les protéger :

> Les yacks défendent leurs enfants, ils se réunissent et protègent leurs jeunes. Ils font un cercle et commencent à courir en formant un cercle. (2003 : 34)

> Ils attaquent les jeunes [yacks], parfois. Ils attaquent lorsqu'il y a beaucoup de neige. […] [les yacks] se défendent bien, surtout les grands. Les grands yacks, les mâles, protègent leurs enfants. […] Ils mangent le cheval plus facilement que le yack car quand le loup poursuit le cheval, il s'enfuit, tandis que le yack se protège. Au contraire, le yack attaque le loup. (2003 : 60)

Si les yacks savent se défendre contre les loups, les chevaux sont donc a priori moins bien armés contre leurs attaques. Or, ils ne peuvent être gardés en écurie l'hiver (exceptés les chevaux de monte) car les Kirghiz des régions où je me suis rendu n'ont pas suffisamment de foin pour les nourrir. Ils sont donc laissés complètement libres en cette saison, trouvant leur nourriture en grattant la neige, à la merci des attaques de loups. Les éleveurs vont juste les voir de temps en temps afin de vérifier qu'ils vont bien et qu'il n'en manque aucun :

[168] Il arrive que les loups soient tués par leurs proies, notamment celles qui adoptent un système de défense similaire à celui du yack, comme les bœufs musqués (Ovibos moschatus) (Mech and Nelson 1990a)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> En hiver, d'habitude, nous laissons le troupeau de chevaux sur des collines non loin d'ici. Un jour j'ai décidé d'aller voir le troupeau. Je suis allé à l'endroit où il y avait les chevaux et j'ai vu un poulain qui restait seul. J'ai vu cela avec mes jumelles. Là, j'ai commencé à douter un peu car d'habitude les poulains ne restent pas seuls. Je suis allé voir le poulain et j'ai vu qu'il avait failli être mangé par le loup car le loup l'avait mordu à la jambe, il lui avait arraché un morceau de jambe. Quand je suis venu à côté du poulain, la jument et l'étalon ont commencé à paniquer en me voyant. Le lendemain j'ai pris mon fils et nous sommes venus chercher le poulain blessé. (2003 : 40)

Si les poulains, les jeunes chevaux et les vieux chevaux sont vulnérables, il semble qu'un adulte en bonne santé n'ait pas grand chose à craindre du loup :

> Ils peuvent manger facilement le poulain. Ils peuvent manger les grands chevaux mais seulement les vieux ou ceux isolés de leur troupeau. Ils mangent les petits chevaux, (…) (2004, 3 : 5)

> Le loup seul mange seulement les poulains, les jeunes chevaux. (2004, 18 : 127)

Les chevaux étant bien moins aptes à se défendre que les bovins, leur salut repose plutôt sur la fuite, d'autant qu'ils sont plus rapides que les yacks ou les vaches. Pourtant, au Kirghizstan, les chevaux font également preuve d'une certaine organisation qui permet de défendre les poulains, principales victimes du loup. Tout comme les bovins, ils sont capables de former un cercle défensif :

> Pour se protéger, les chevaux doivent faire un cercle et l'étalon chasse les loups. Dans ce cas les loups ont des problèmes pour attaquer. (2003 : 35)

Que les chevaux parviennent ou non à former un cercle, le fait est que la défense des poulains repose essentiellement sur l'étalon :

> Sinon il y a des étalons braves (*kyjyn*) et quand les poulains poussent des cris, ils viennent et ils les séparent du loup. Mais, malgré ça, les loups attaquent les grands chevaux aussi. (2004, 21 : 155)

Devant l'éventualité des attaques de loups et l'obligation de laisser les chevaux en liberté, la qualité de l'étalon présent avec la harde (*üjür*) prend donc une grande importance. Les éleveurs porte une attention particulière à sa capacité à défendre juments et poulains contre les attaques de loups et si l'étalon se révèle incapable, il peut être remplacé le cas échéant. Hormis ses qualités intrinsèques et ses capacités à se reproduire et à maintenir la cohésion du troupeau, l'étalon est donc jugé sur son habileté à défendre le troupeau contre les loups, qui fait de lui un « bon étalon » :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, il existe de bons étalons. Quand ils voient les loups, ils font venir leur troupeau à la maison ou en bas. Sinon ils se battent avec les loups. (2003 : 75)

> Ils mangent bien les chevaux. Quand ils viennent vers les chevaux, ils paniquent, ils se réunissent. Si l'étalon est bon, il réunit son troupeau. Là, ils ne peuvent pas les toucher. L'étalon se protège en tapant avec ses pieds, mais ils mangent les chevaux qui paniquent en courant derrière eux, en les mordant aux flancs. (2004, 27 : 212)

> Si c'est un bon étalon il protège [la harde]. Moi, j'ai un étalon noir et il protège bien. Dans son troupeau il n'y a pas de pertes. Avec les autres on a un peu de problèmes. L'étalon noir protège et ne se laisse pas manger. Je ne sais pas, peut-être c'est Dieu qui les garde mais je pense que c'est l'étalon noir qui protège bien son troupeau. (2003 : 85)

Cette défense de l'étalon est d'autant plus importante que les loups risquent de revenir à la harde s'ils ont constaté qu'elle était facile à attaquer :

> Et si l'étalon du troupeau de chevaux est mauvais, le loup prend l'habitude et il continue à manger les chevaux de ce troupeau. Quand l'étalon est mauvais. Les bons étalons ne se laissent pas manger. Sinon ils mangent ceux qui sont seuls. (2004, 30 : 237)

Les capacités de l'étalon dépendent bien entendu de son âge et l'éleveur doit lui laisser le temps d'acquérir la maturité nécessaire à défendre le troupeau :

> L'étalon défend. Si c'est un étalon qui a 5-6 ans d'expérience il se défend, il défend son troupeau… si c'est un étalon débutant qui n'a qu'un an d'expérience, il ne sait pas se défendre et il s'enfuit. C'est pour ça que les loups le mangent. (2003 : 60)

Cependant, l'étalon a ses limites et s'il peut éventuellement repousser un loup, il est rapidement submergé par la présence d'une meute et se voit obligé de fuir :

> Il [l'étalon] peut faire tout ce qu'il peut faire [pour protéger le troupeau] et puis il doit se protéger aussi. Quand les loups commencent à l'attaquer, il s'enfuit aussi… (2003 : 71)

Par ailleurs, l'étalon ne doit pas avoir trop de juments (et donc de poulains) à défendre, sinon il peut être débordé :

> J'ai mon étalon qui protégeait son troupeau mais cette année il ne le fait plus car il a plus de juments, je crois que c'est à cause de cela… Sinon j'ai un étalon et une jument qui protègent toujours le troupeau. (2003 : 40)

De la même manière qu'il existe des chiens exceptionnels, il existe également des étalons qui marquent leurs propriétaires par l'ensemble de leurs qualités et leur grande autonomie. Cet ancien berger nous conte ainsi les performances d'un étalon qu'il possédait autrefois, qui gérait

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

sa harde sans l'aide de l'homme. On comprend alors mieux que les Kirghiz puissent qualifier le cheval comme un animal consciencieux (*èstüü*) :

> Nous avions un étalon, il était très sensible (*sezimdüü*). À l'époque, j'étais fermier à *Ak-Saj* et on les laissait à *Ak-Saj*, et ils venaient de *Ak-Saj* à *Komandy*[169] en passant par le col *Kynda*, comme si les gens les rabattaient au printemps. En été on y venait, on les trayait et en automne, quand les enfants partaient, on les lâchait, on les écartait et ils partaient tout seuls, ils partaient à *Ak-Saj* sur l'hivernage où ils pouvaient passer l'hiver. Il [l'étalon] n'a pas laissé manger un seul poulain. Il ne laissait pas s'approcher les autres gens, cet étalon. Là, j'ai vu sa particularité. Mais un jour j'ai décidé de les suivre, quand il venait de *Ak-Saj*, pour voir comment il faisait ça, et il ne se trompait jamais de route pour le trajet. Quand le troupeau était fatigué, il le laissait manger, il se reposait au bord de l'eau et après il commençait à rabattre le troupeau en baissant sa tête. Après, quand on passe *Kynda*, il y a un endroit qui s'appelle *Maral Kečüü* (le passage du cerf), et quand on est venu sur cet endroit, le courant était très fort. Comme ça, il a fait venir le troupeau sur le passage *Kežige*. il a fait venir le troupeau directement à *Kežige*. Ça, ça vient des ancêtres, ce *Kežige*. Les poulains étaient jeunes, ils étaient sortis en partant avec l'eau et moi je ne pouvais pas passer avec mon cheval et je suis reparti. Parmi les chevaux il y a des étalons qui sont sensibles comme ça. (2004, 43 : 355)

Autres équidés présents au Kirghizstan, les ânes ont également à subir les attaques des loups, d'autant qu'ils n'ont pas la rapidité du cheval :

> Ils les mangent très facilement. Un loup peut le manger. Voilà, cette année ils ont mangé 17 ânes à *Tört-Kül*. L'âne ne peut pas s'enfuir comme le cheval. Dès qu'ils l'atteignent, ils le mangent. (2004, 32 : 254)

Cependant, malgré leur vulnérabilité, les ânes ont une utilité par rapport aux loups dans la mesure où ils avertissent le berger par leurs hennissements.

Ainsi, certaines pratiques d'élevage sont influencées par le comportement du loup puisque les éleveurs doivent tenir compte de celui-ci dans la gestion de leurs troupeaux, et notamment dans le traitement spécifique de chaque espèce composant leur cheptel. Il va sans dire que l'intensité des moyens de protection dépend de la vulnérabilité de chaque espèce et que, dans ce sens, elle est liée à la préférence alimentaire des loups qui s'oriente vers les ovins et les caprins. Si les attaques des loups varient en fonction des espèces, elles varient également en fonction des saisons et cela n'est pas sans conséquences sur les pratiques des éleveurs.

[169] *Ak-Saj* est un haut plateau, situé entre 3500 et 3800 mètres d'altitude, mais qui peut servir d'hivernage en raison de son faible enneigement. *Komandy* est un estivage situé entre 2800 et 3000 mètres d'altitude, à environ 40 km à vol d'oiseau d'*Ak-Saj*.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Avec le nomadisme autrefois et la transhumance aujourd'hui, la vie des éleveurs kirghiz et des villages est marquée par les saisons. Les éleveurs et les bergers partent vers les pâturages de printemps avant de monter sur les estivages pour l'été puis ils retournent au village en hiver via un pâturage d'automne. Tout comme celle des hommes, la vie des loups est conditionnée par la saisonnalité et cela se traduit notamment dans son régime alimentaire. Si nous avons vu dans le chapitre précédent que les Kirghiz considéraient le loup comme un prédateur dépendant des animaux domestiques, ils nuancent eux-mêmes ce propos par leur connaissance des variations de la pression qu'exerce ce prédateur sur les troupeaux. Ces variations sont dues d'une part à l'hibernation des marmottes et d'autre part à la reproduction du loup.

Les Kirghiz ont en effet noté que l'arrivée de l'été correspondait pour eux à une baisse de la pression des loups sur les troupeaux. Ils attribuent cette diminution des attaques d'animaux domestiques à la sortie des marmottes[170] :

> Sinon, d'habitude ils attaquent souvent en hiver, au printemps, quand il n'y a pas encore de marmottes. Après, quand il y a des marmottes, ils s'occupent d'elles et à partir du 15 septembre ils recommencent à attaquer les bêtes, parce qu'ils ont besoin de manger. Il faut qu'ils vivent aussi. (2003 : 79)

La marmotte est en effet une des proies favorites du loup et les Kirghiz considèrent que c'est une proie facile pour eux :

> En été, ils mangent des marmottes parce que c'est facile à attraper. (2003 : 3)

De ce fait, la méthode de chasse aux marmottes est rudimentaire et n'implique pas la participation de la meute. Il suffit juste au loup de saisir l'occasion lorsqu'elle s'éloigne de son terrier et ensuite ce n'est que l'affaire d'un coup de dent, la méthode ne diffère guère de celle employée par les chiens kirghiz :

> Ils les tuent en les surveillant, en les prenant tout d'un coup quand elles s'éloignent du terrier. Ils les mangent facilement. (2004, 16 : 114)

> Ils les mangent très facilement, comme nos chiens, comme nos *tajgan*[171] les chassent. Ils les prennent par la nuque. Quand elles s'enfuient, ils ne les laissent pas rentrer dans leur terrier, et ils les mangent ainsi. C'est comme les chiens. Dès qu'ils les prennent par la nuque, ils les coupent tout de suite pour les manger après. On dit que la marmotte est sortie et que le loup n'attaque plus les bêtes. (2004, 22 : 168)

[170] Celles-ci constituent en effet une grande part du régime alimentaire du loup en été (Annexe 6), confirmant ainsi l'impact de cette espèce sur la prédation des animaux domestiques.
[171] Chien de chasse kirghiz, sorte de lévrier à poil long

Les marmottes sont certes des proies abondantes et visiblement faciles à attraper, mais elles ne sont pas présentes en toutes saisons et il faut donc que les loups soient capables de chasser d'autres gibiers, moins abondants et bien moins faciles à attraper. Le retour de la période hivernale marque ainsi l'augmentation des attaques sur les ongulés[172], que ceux-ci soient domestiques ou sauvages :

> À partir de septembre jusqu'en avril ils mangent des animaux domestiques. Ils ne mangent que de la viande. Ils mangent des animaux domestiques et des bouquetins (2003 : 3)

Le rythme biologique des marmottes a donc une influence notoire sur le comportement alimentaire du loup et cette pause estivale donne un certain répit aux éleveurs, qui craignent alors moins pour leurs troupeaux. Le retour de la période hivernale, par contre, marque une recrudescence des attaques de loups liée au fait que les chevaux et les bovins sont alors plus vulnérables, non seulement parce que les loups ne peuvent plus chasser les marmottes, mais aussi parce que la neige favorise les attaques des loups, comme nous le verrons en abordant les différents comportements que les loups adoptent face aux animaux domestiques.

Enfin, certaines variations saisonnières sont plus directement liées aux loups, à leur période de reproduction et de mise-bas. En effet, éleveurs comme chasseurs rapportent que pendant leur saison des amours, les loups s'éloignent des zones habitées et n'attaquent plus les animaux domestiques. Par contre, lorsque cette période touche à sa fin, les loups affamés redescendent vers les villages et les attaques se multiplient :

> Et quand ils ont leur saison des amours, ils sont en haut des montagnes et ne viennent pas près des gens. Ils ne mangent pas de bêtes, ils y restent pendant un mois et demi, c'est leur saison de rut. […] Voilà , après quand c'est fini, ils reviennent, ils ont très faim et là, ils attaquent les bêtes. (2004, 5 : 19)

> C'est en hiver qu'ils ont leur saison des amours et après avoir fini leur saison des amours, ils reviennent aux bêtes et ils les mangent, si ce n'est pas les chiens, les oiseaux, mais avec les loups il se passe des choses comme ça. (2004, 6 : 23)

[172] Bibikov estime que la saisonnalité du régime alimentaire du loup est marquée par une réduction de la proportion des ongulés en raison de l'abondance des petits animaux (Bibikov 1982) En effet, les études menées par Vyrypaev et Vorobjev (1983) au Kirghizstan dans les années 80 montrent une très grande variation du régime alimentaire du loup en fonction de la saison (annexe 6), marquée notamment par une spécialisation momentanée sur les marmottes durant la période printemps-été, à laquelle correspond une baisse substantielle de la prédation sur les ongulés, que ceux-ci soient domestiques ou sauvages.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

La mise bas des loups et l'éducation des louveteaux sont également des périodes durant lesquelles les attaques sur les troupeaux se multiplient car les loups ont alors besoin de plus de nourriture[173] :

> En été, ils n'attaquent pas beaucoup les bêtes mais quand ils mettent bas, ce n'est pas un bon moment, ils les chassent beaucoup. (2004, 8 : 35)

Cette période correspond en outre à la période de mise-bas chez les animaux domestiques[174]. La présence de nombreux jeunes animaux, notamment les veaux et les poulains favorise alors les attaques, puisque nous avons vu que ceux-ci sont plus vulnérables que les adultes :

> En ce moment ils ont leurs louveteaux et ils attaquent des petites bêtes comme les moutons, les chèvres, les petits yacks (*mamalak*) et les veaux. Ils gardent toujours les têtes des petits pour leurs enfants. Ils peuvent aussi chasser les marmottes. (2003 : 23)

> Là, ils sont en train de manger les poulains des gens. Là ils sont en train d'élever leurs enfants. Ils les ont eus au mois de mars et ils ramènent à manger à leurs enfants. (2003 : 64)

> Quand la femelle reste avec les enfants, le mâle mange et il vomit à la femelle, et quand les louveteaux grandissent, quand ils ouvrent les yeux, les parents sortent et ils mangent les poulains, les veaux, les agneaux et ils vomissent aux enfants. (2004, 25 : 195)

Les Kirghiz établissent également un lien entre la naissance des louveteaux et les conditions écologiques, notamment la couverture neigeuse, qui favorise la prédation :

> Les loups ont leurs petits au mois d'avril. D'habitude les loups essayent d'avoir leurs petits avant pour qu'ils puissent manger avant que la neige fonde (2004, 3 : 5)

L'impact sur les troupeaux est cependant compensé par le fait que cette période correspond à la sortie des marmottes :

> Quand ils mettent bas, ils sont au sommet des montagnes et comme c'est le printemps, les marmottes sortent et ils les mangent. (2004, 25 : 196)

La vie des éleveurs et des bergers kirghiz est ainsi liée aux comportements des loups dans la mesure où la connaissance de ces comportements permet d'ajuster les pratiques de gestion et de protection des troupeaux en fonction du lieu et du paysage, de la possession ou non de chien capable de protéger l'enclos, du type de bétail considéré et enfin de la saison. Les savoirs et

[173] De nombreuses études réalisées en Europe ont montré que la période de mise-bas et d'élevage des louveteaux, en raison de l'augmentation des besoins en nourriture à cette période, est associée à une augmentation de la prédation sur les troupeaux, en particulier sur les jeunes animaux qui naissent à la même période (Fritts *et al.* 2003).

[174] Dans la majorité de l'hémisphère nord, la période de naissance des louveteaux permet de faire correspondre leurs besoins en nourriture avec une période de recrudescence des naissances chez les ongulés donnant accès à des proies relativement faciles à attraper (Mech 1970; Packard 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

savoir-faire des Kirghiz apparaissent donc comme tout à fait contextualisés et il leur est nécessaire d'entretenir avec les loups une relation qui préserve la santé de leur troupeau.

Cependant, les pratiques mises en place se révèlent plus ou moins efficaces face à un prédateur qui trouve souvent la faille lui permettant de s'emparer malgré tout des bêtes. De plus, l'élevage tel qu'il est pratiqué par les Kirghiz les oblige à laisser un certain nombre d'animaux en liberté parmi les champs et les montagnes, loin des enclos, des yourtes et des chiens.

C'est pourquoi les pratiques de protection se révèlent insuffisantes pour gérer la relation avec des loups, qui, rappelons-le, sont conçus comme des animaux voraces et prolifiques. Dans le cadre de la lutte qui les oppose aux loups, les Kirghiz semblent finalement se dire que la meilleure défense reste l'attaque. En effet, la chasse assure aussi une certaine sécurité au troupeau, d'une part en réduisant les populations de loups et d'autre part en perpétuant chez le loup la peur de l'homme, seul animal qui le prend en chasse et le tue.

CHASSE ET PIÉGEAGE DU LOUP

Comme nous avons pu le voir, l'effet des moyens de protection des troupeaux est somme toute limité et il est également conditionné par le fait que les loups ont peur des humains. Étant donnée la prolificité du loup aux yeux des Kirghiz, il leur semble indispensable de limiter le nombre de loups. Différentes techniques sont employées pour tuer les loups et elles n'ont pas toujours le même but. La chasse au fusil ou le piégeage permet d'abattre spécifiquement des individus apportant trop de nuisances au bétail. L'utilisation du poison est désormais interdite mais les techniques restent connues. La capture des louveteaux est peut-être la méthode la plus efficace et elle est couramment pratiquée, même si elle n'est pas sans risque, puisque, rappelons-le, les loups sont vus comme des animaux rancuniers qui se vengeront de cette capture en détruisant les troupeaux. Plus rare est la chasse au loup au moyen d'aigles dressés, c'est une pratique qui se perd faute de moyens. Quoi qu'il en soit, ces différentes méthodes font appel aux connaissances particulières que les Kirghiz possèdent du comportement du loup.

Elles sont également à mettre en regard des lois qui régissent la chasse au loup dans le pays. En effet, le loup est loin d'être protégé au Kirghizstan et il n'existe pas non plus de quotas de chasse. Par conséquent, tout chasseur possédant une licence peut chasser autant de loups qu'il le souhaite et il doit d'ailleurs souvent en chasser un nombre minimum :

> Pour ceux qui veulent chasser, détruire le loup, on donne le plan pour la peau et ils payent 1500 *som* et ils ont le délai et quand le délai est fini, ils récupèrent le fusil. (2005, 1 : 7)

> Oui, l'inspection de chasse fait un plan quand même. Si j'en chasse deux ou trois, alors ils augmentent mon niveau, donc avec la licence j'ai le niveau qui augmente. Par exemple je suis

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> lieutenant, alors j'augmente jusqu'à capitaine, mais nous on n'en profite pas. (2005, 21 : 258-259)

Il se verra en outre attribué par la fédération de chasse une prime en échange de la peau de l'animal, de 1000 *som* (20 € en 2004) pour un mâle, 1500 *som* (30 € en 2004) pour une femelle et 500 *som* pour un louveteau. Cependant, la fédération, faute d'argent ou pour d'obscures raisons, ne paye pas toujours le chasseur qui lui apporte une peau :

> Il y a deux ans j'ai passé les peaux de deux loups mais ils m'ont pris des pourcentages. Ils devaient me donner 1000 *som*, ils ont gardé 300 *som*. Alors pour 700 *som*, qu'est-ce que je fais à la montagne ? Je ne fais rien, je reste chez moi. (2005, 18 : 224)

Bien qu'assez importante[175], la prime ne constitue pas une motivation suffisante pour pousser les chasseurs à partir en chasse contre les loups. C'est plus souvent à la demande des bergers du village ou d'un village voisin, excédés des exactions de leur voisin canidé, que les chasseurs partent à la recherche du ou des loups qui détruisent leur bétail.

Le principal obstacle au développement de la chasse au loup est constitué par le fait que la possession de pièges ou d'une arme nécessite l'obtention d'une licence idoine. Or, s'il reste des fusils dans les maisons, peu nombreux sont les Kirghiz qui possèdent la licence qui l'accompagne (il en va de même pour les pièges) et ils ne peuvent donc revendiquer la prime. Seulement, comme il n'existe pas de quota pour le loup, un chasseur qui possède son permis peut toujours prendre la peau et la remettre à l'inspection de chasse en échange de la prime puis la donner par la suite au « braconnier » sans permis de port d'arme.

> Il n'y a pas de saison mais il faut avoir la licence pour le fusil. Alors si jamais quelqu'un le tue dans le village, je dis que c'est moi qui l'ai tué, pour vendre la peau, parce que l'autre peut pas la vendre, mais il peut la vendre aux commerçants. Mais s'il le vend à l'inspection de chasse, il vient me voir, sinon il le vend aux commerçants. (2005, 21 : 258)

Cependant, l'existence de ces règles et la complexité des démarches nécessaires à la possession d'un fusil avec licence, par ailleurs assez chère, conditionnent en partie les pratiques de chasse ayant existé et existant au Kirghizstan.

LA CHASSE AU FUSIL

Ce type de chasse, qu'il soit pratiqué légalement ou non, reste le plus couramment employé pour régler le « problème » des loups. Elle peut se faire de manière volontaire ou opportuniste. En effet, la traque du loup n'est pas chose aisée :

[175] le salaire mensuel moyen au Kirghizstan est de 66 USD soit environ 53 € et une grande partie de la population rurale est au chômage

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, le loup [est le plus difficile à chasser] parce qu'il est très rusé et il faut le chasser en faisant des affûts (*tosot*), en attendant et en le poursuivant. C'est très varié. En le comparant avec nous, nous on est l'homme et on peut le chasser, on peut le prendre au piège (*kapkan*). (2004, 14 : 94)

Aussi, dans de nombreux récits de chasse qui m'ont été rapportés, la chasse d'un loup était le résultat d'une rencontre fortuite entre un berger armé ou un chasseur et un loup :

> C'est la plupart du temps par hasard ou lorsque je les suivais, ou alors lorsqu'ils sont tombés dans le piège. On les rencontre dans la montagne. S'ils ne sont pas loin on peut les chasser mais s'ils sont loin ils s'enfuient. (2003 : 5)

Évidemment, le loup peut être tué par un berger armé lorsqu'il attaque le troupeau mais il peut également se trouver dans la mire du chasseur parti traquer le bouquetin ou le mouflon. L'occasion idéale reste de tomber sur une meute de loups repus car à ce moment ils dorment si profondément[176] qu'ils entendent à peine le chasseur venir :

> Une seule chose qui ne va pas avec lui [le loup], c'est quand il a bien mangé, il dort très fort sans rien sentir. Là, tu peux aller vers lui, très près, à 25-30 mètres, il dort très fort. (2004, 18 : 132)

Lorsque de nombreuses attaques de troupeaux sont commises dans un village ou dans les villages avoisinant, on fait alors appel au chasseur local pour se débarrasser de l'animal ou de la meute. Dans ce cas, la chasse n'est plus opportuniste mais se transforme en traque. Cette traque peut se faire avec l'aide de plusieurs personnes du village et dans ce cas une battue est organisée :

> D'habitude on va à la chasse avec les gens du village, c'est pour qu'ils nous aident à faire venir les loups à l'affût (*tosot*). Parfois j'y vais tout seul. Voilà, qu'est-ce que je peux dire encore ? (2004, 7 : 29)

> On ne peut pas chasser le loup avec les traces, il faut définir l'endroit où ils sont. C'est facile à chasser en hiver, ils attaquent les bêtes et tu connais les endroits où ils sont. Tu dois rester au même endroit sans bouger. Parfois on les rencontre au hasard. Parfois tu les aperçois après qu'ils aient attrapé les bêtes. Dans ce cas il faut essayer de les entourer. Parfois, dans les endroits plats, on peut chasser avec le cheval. (2003 : 30)

[176] Certains observateurs ont noté qu'en hiver, les loups qui ont l'estomac plein s'effondrent souvent et dorment alors plus de cinq heures (Mech 1970; Peterson and Ciucci 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> On peut tuer les loups et on fait des chasses spéciales pour les tuer. […] On fait un groupe avec les voisins, on part à la chasse et quand nous le rencontrons, nous le fusillons. (2003 : 36)

Dans d'autres cas, visiblement plus courants, le chasseur part seul ou accompagné de deux ou trois autres chasseurs ou de bergers concernés et tente alors de retrouver la piste des loups. Il est indispensable que la neige soit présente, faute de quoi il est très difficile voire impossible de retrouver la piste du loup :

> On ne chasse pas les loups en été, parce qu'en été tu ne sais pas où ils sont. Ils commencent à attaquer les bêtes en automne, maintenant chez nous à la montagne il y a de la neige. Alors là, si tu vas voir l'endroit où il a mangé, tu vois ses traces dans la neige, tu suis ses traces en passant les montagnes et quand les traces sont finies, tu regardes les alentours et tu le trouves là-bas. (2005, 11 : 125)

Une fois la piste retrouvée, le chasseur peut agir seul en se postant à l'affût et en attendant le passage du loup :

> Donc c'est dans la nuit, à deux ou trois heures du matin qu'il faut faire ça. On va à l'affût (*tosot*) et on attend les loups. On choisit pour affût les endroits où les loups sont passés et parfois les loups viennent avant que le jour se lève, sinon quand le jour se lève. Et voilà, comme ça si on les rencontre, on les fusille. (2004, 7 : 29)

Pour les chasseurs plus argentés, une autre méthode de chasse usitée est la chasse de nuit, en voiture, avec des projecteurs et un fusil à visée optique :

> Voilà, dans la nuit je prends ma voiture en mettant des projecteurs des deux côtés et je chasse le loup dans la nuit, avec le fusil optique. Dès que je vois les loups, j'envoie deux gars, un regarde par là, l'autre par ici, moi je conduis la voiture et dès que l'autre qui est par ici voit le loup, il me tape très doucement sur l'épaule, je tourne vers là-bas tout de suite. Dans la nuit, les loups ont des yeux rouges et je les chasse tout de suite avec l'optique. Dès que l'autre qui est par là voit le loup, il me tape sur l'épaule, parce que dès qu'ils entendent des voix, ils s'enfuient. Du coup, on ne donne pas de voix, on parle comme les muets, avec les gestes, et on les chasse comme ça. Voilà, on fait des choses comme ça, c'est ça… (2004, 23 : 189)

Si la traque du loup est une opération difficile, certains chasseurs peuvent heureusement compter sur leurs chiens pour retrouver la piste du loup voire pour l'attaquer lorsqu'il est enfin repéré. Pourtant proche du loup, le chien reste l'un des meilleurs alliés de l'homme dans sa lutte contre cet ennemi.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LA CHASSE AVEC LES CHIENS

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder le sujet des chiens dans le chapitre précédent en nous attardant sur la protection qu'ils pouvaient assurer contre les attaques de loups. Il existe également une race de chiens de chasse typique du Kirghizstan, appelée *kyrgyz tajgan*, sortes de lévriers au profil effilé (photo 8) dont les qualités sont la vitesse, l'endurance et la résistance.

Photo n°8 : Bekmurat, chasseur de *At-Bašy*, et son *tajgan*

Ces chiens sont en général utilisés comme rabatteurs pour la chasse aux bouquetins, aux mouflons, aux renards et aux lièvres :

> On fait la chasse au renard, au lapin, au bouquetin, au cerf. Pour les cerfs, renards, lapins, bouquetins, on utilise les chiens. Les chiens sont spécialement dressés. Ce sont des *tajgan*. Ce sont les sortes de chiens qui appartiennent aux Kirghiz. Ce sont des chiens de chasse locaux. (2004, 3 : 6)

Les *tajgan* partagent une particularité avec les loups au niveau de la dentition et celle-ci leur permet de chasser plus efficacement que les autres chiens :

> À la différence des autres chiens, les dents du *tajgan algyr* et du loup s'emboîtent (*keptelyšuu*) et font un carré, ils ont de bonnes capacités pour couper tandis que les dents des bergers asiatiques et allemands et des *döböt* sont des dents serrées car ils ont de longues gueules. Alors que les dents du *tajgan* sont coupantes, c'est pour ça que quand ils mordent un [autre type de] chien, il s'enfuit.(2004, 14 : 92)

S'il existe maintenant des élevages qui vendent ces chiens, il semble que la tradition veuille qu'un *tajgan* ne se vende pas mais se donne à une personne de confiance :

> Quand quelqu'un a un *tajgan* et a eu des petits, on demande un petit, si c'est un *tajgan* pur sang. Ça ne s'achète pas, c'est un cadeau. Celui qui a les petits ne les donne pas à n'importe qui. On n'aime pas les gens qui dressent mal les *tajgan*. (2004, 3 : 6)

Parmi ces chiens, certains peuvent se révéler suffisamment courageux pour être lancés à la poursuite des loups. Ils restent cependant rares, tout comme les chiens capables de défendre l'enclos, et le sentiment général est que, dans la plupart des cas, même les *tajgan* ne peuvent attaquer les loups :

> Sinon, sur l'endroit où il y a des loups, rien ne peut s'approcher. Si, par exemple, une vingtaine de gens vont à la chasse avec cinq ou six *tajgan* et s'ils croisent un seul loup, aucun *tajgan* ne peut l'attaquer. Le chien des chiens peut seulement attaquer les loups. (2004, 22 : 165)

Bien que rares, ces chiens existent tout de même et il n'y a pas un Kirghiz qui n'en ait entendu parler :

> On dit qu'au Tien-Shan [la personne est de la rive sud de l'*Ysyk-Köl*] il y a des *tajgan* qui chassent les loups, tandis que nous on n'a pas de *tajgan* comme ça. Chez eux, deux *tajgan* chassent un loup. Il y a des *tajgan* spéciaux pour chasser les loups, leur race est autrement. Ils ne sont pas comme nos chiens. J'aimerai bien avoir des chiens comme ça. On dit qu'à *Čolpon-Ata* il y a quelqu'un qui les élève, on a vu ça par la publicité. Je voulais aller en acheter. (2004, 40 : 318)

> C'est très rare qu'il y ait des chiens qui puissent chasser les loups. En ce moment, à *Ak-Saj*, il y a un jeune homme qui s'appelle *Žyky*, le frère de *Kanybek*, il a deux *tajgan*, le mâle et la femelle, et eux ils attaquent les loups. Dès qu'ils voient un loup seul, ils ne le lâchent pas. (2004, 13 : 81)

J'ai eu l'occasion de rencontrer des chasseurs qui possèdent des *tajgan* qu'ils disent capables d'attaquer les loups. D'après eux, la chasse au loup ne peut être menée avec un seul chien car aucun chien seul ne peut faire face au loup :

> Les *tajgan* de chasse, ils attaquent le loup s'ils sont deux et que ce sont de bons *tajgan*, un seul loup. Deux ou trois *tajgan* peuvent l'attaquer et si c'est un seul *tajgan*, il ne peut pas l'attaquer. Quand ils sont nombreux, il y en a un qui attire l'attention du loup et l'autre peut l'attaquer. (2004, 35 : 283)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Les descendants de chiens capables de chasser le loup sont appréciés, marquant ainsi le caractère héréditaire que l'on prête à cette capacité :

> Moi, je suis en train d'élever les *tajgan* chassant les loups. En ce moment, j'ai six *tajgan*. Leurs ancêtres chassaient les loups et eux aussi ils chassent les loups. J'en ai six. La taille, c'est comme celle du loup, si on les mesure à partir des pattes, ça fait 72 cm et je caresse la tête en étant debout. J'ai un *tajgan* qui chasse le loup, le sanglier et qui ne laisse pas tomber ce qu'il voit. (2004, 14 :89-90)

La question du dressage divise les chasseurs, entre ceux qui considèrent que le *tajgan* est un chien de chasse « par nature » et qu'il n'est donc pas nécessaire de le dresser spécialement à la chasse et d'autres qui pensent qu'il faut habituer le jeune chien à chasser avec ses aînés et apprendre de cette manière. Il n'y a donc pas de dressage à proprement parler. Le désaccord sur les différentes méthodes émerge lors d'une discussion entre chasseurs que je reporte ici :

> M : Premièrement, le *tajgan* est un chien de chasse de nature. À la différence des autres chiens, même si tu ne les dresses pas, ils apprennent eux-mêmes à chasser. Si tu le ramènes aux champs, il chasse et il tue lui-même. Voilà, comme ça après tu continues. Ça, c'est son bienfait (*šyk*), parce que c'est facile de faire devenir chasseur le fils de chasseur.
>
> B : Tu le dresses en lui montrant les autres *tajgan* qui chassaient avant, parce qu'en général, comme les chasseurs, les *tajgan* sont aussi chasseurs.
>
> M : Non, non, non ! Quand vous dites ça, c'est éduquer le *tajgan* en montrant les autres *tajgan*. Vous baissez la valeur du *tajgan*. Par exemple, moi je ne fais jamais ça. Par exemple, quand il revient en France, il peut dire que les Kirghiz apprennent à leurs chiens en montrant les autres *tajgan*. Il pensera aussi que nous, on apprend aux *tajgan* kirghiz en leur montrant le *barzoj* russe.
>
> B : Moi, je dis tout ce que je fais pour les éduquer.
>
> M : Il faut parler très court, le *tajgan* est un chasseur et il chasse tout ce qu'il voit, tout ce qui est devant lui. Il faut juste le ramener aux champs et lui montrer. Voilà, vous le croyez ou non, mais j'ai acheté un chiot de *tajgan* de *Askat*, il m'a donné un chiot comme un ami et pour l'autre j'ai donné un poulain. Je l'ai nourri avec le lait de ma femme et en un an, il m'a donné 15 000 *som* de revenu. Il s'appelait *Ak-Žoltoj*, c'était un chien qui chassait le loup. Son allure était comme celle du loup. Et puis, *Aksat*, quand il a chassé pour la première fois avec *Ak-Žoltoj*, il s'est battu avec un de ces trois loups, il les a raté et celui qui était à côté l'a chassé avec une mitraillette (*Avtomat*). Alors, quel *tajgan* était avec *Ak-Žoltoj* ? Il ne faut pas baisser sa valeur.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

B : Oui, s'il est capable, il peut être sûr de lui mais quand même, il pense aussi à son entourage. Oui, oui, il a raison, il y a des *tajgan* qui ont arrêté les loups tout seuls.

M : Par exemple, ce *tajgan* a ramené 15 000 *som* en un an, tout seul. Dès qu'on l'a ramené, il a chassé un renard et il a trouvé un chevreuil par la trace. Voilà, comme ça, il a chassé trois chevreuils, et dans la rue, les autres chiens ne le touchaient pas. Quand on allait à la chasse, il trouvait lui-même. Il chassait le blaireau, les marmottes. Ça, c'est un chasseur. Oui, il y a des cas où les gens les dressent en leur montrant les autres chiens, c'est parce qu'ils ne sont pas sûrs de leurs capacités à dresser les *tajgan*. Moi, par exemple, je suis sûr de moi et il faut encourager le *tajgan*. Si tu pousses des cris quand tu chasses, le *tajgan* chasse bien. Ça dépend de lui. S'il ne chasse pas, même si tu le mets parmi les *ov šarka*, il ne chasse pas. (2004, 14 : 90-91)

Dans ce cadre d'un chien dont les capacités sont de nature, le *tajgan* n'est pas dressé à attaquer les loups mais se révèle apte ou non. C'est pourquoi le chasseur teste dès sa jeunesse les capacités de son chien. Certains peuvent repérer les capacités du chien à son allure générale :

Et puis surtout, le *tajgan* qui peut chasser le loup se repère tout de suite, la conduite, l'allure, et puis la relation avec l'homme. (2004, 14 : 90)

L'essentiel est cependant de vérifier le courage du chien, car seul le chien courageux est capable d'attaquer les loups :

Ça dépend du *tajgan*, de son courage. C'est seulement les chiens courageux qui peuvent les attaquer et selon moi, il y a les chiens qui tuent le renard mais ne peuvent pas tuer les loups, donc celui qui tue le loup doit être un chien courageux. S'il mange le renard ou le loup, dans ce cas, ils peuvent les attaquer. Sinon, tous les chiens ne peuvent pas les tuer. Mais selon moi, ils peuvent les attaquer. (2004, 18 : 129)

Par exemple, j'ai tiré sur un chien, ce chien va mourir et mon *tajgan* l'attaque. Il n'a pas de pitié pour lui, au contraire, il me protège. Il apprend à capturer celui qui s'enfuit. Avant d'aller à la chasse au loup, tout d'abord tu vérifies son courage ici et après, ça dépend aussi de la capacité du chasseur, il doit être sûr de son chien. Par exemple je dois être sûr de mon *tajgan* parce que quand le chasseur est seul, c'est difficile alors il faut avoir de la confiance l'un dans l'autre, sinon ça dépend de son courage. Même les petits chiens peuvent attaquer s'ils sont courageux,. […] Ça on sait déjà quand ils se battent avec les chiens. Si le chien est capable d'attaquer les loups mais qu'il est de petite taille, malgré ça les autres chiens ne peuvent pas l'attaquer, ils ne peuvent pas s'appprocher de lui. Car les chiens ils ont leur langage et ils doivent savoir comment est ce chien, comment est son caractère, son courage, ses regards, c'est comme les gens. (2005, 12 : 140)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Une autre façon de vérifier le courage du chien est de voir s'il est capable de manger de la viande de loup :

> Les chiots ne peuvent pas s'approcher des louveteaux. On leur donnait de la viande [aux louveteaux] et si jamais ils mordaient quelque chose, ils ne le lâchaient plus. Non seulement les chiots, mais aussi les parents ne peuvent pas s'approcher d'eux. La viande du loup est mangée par le plus brave (*syrttan*) des chiens. Sinon, n'importe quel chien ne peut pas la manger. (2004, 22 : 167)

Les *tajgan* peuvent jouer le rôle de rabatteur dans la chasse au loup mais ils sont également employés d'une autre manière qui leur est propre et qui permet d'immobiliser le loup avant que le chasseur n'arrive. En effet, les *tajgan* ne sont pas souvent capables de tuer un loup mais ils peuvent le blesser aux pattes arrières afin de l'empêcher de s'enfuir des chasseurs :

> C'est le Dieu qui a composé le loup. Il a un cou figé (*toŋ mojun*). Comme le loup est prédateur, il se cache de l'homme et des bêtes. Quand tu lâches le *tajgan*, il rejoint le loup et le mord par la hanche (*tolorsuk*). On dit que le *tajgan* coupe le ligament (*taramyš*), mais le tendon ne se coupe pas. C'est très rare que le *tajgan* le coupe avec les dents. Le tendon, ça c'est comme un nerf (*nerf*, en russe). Quand les *tajgan* mordent le loup par les pattes arrières, il s'asseoit en tremblant. Voilà, dans ce cas le propriétaire du *tajgan* le tape ou sinon si c'est un bon *tajgan*, il profite de ça et il le tue en le prenant par la gorge. Si c'est un bon *tajgan algyr*, il l'arrête et il le prend par la gorge, comme ça le *tajgan* peut tuer le loup. (2004, 14 : 91)

Les histoires de combats entre chien et loup sont nombreuses. Celle qui suit est intéressante car elle montre que le chien, tout comme l'homme, peut être choqué lors de sa première rencontre avec le loup et que ce choc se traduit par le blocage de la gueule, tout comme le loup lorsqu'il rencontre les moutons les moutons la gueule ouverte :

> Ça s'est passé il y a quelques années avec un de nos chasseurs. Il avait un *tajgan*, c'était un chien brave (*kyjyn*) et un jour il a attaqué un loup et il n'a pas pu le mordre mais ils restaient sans bouger en se regardant l'un l'autre. Le propriétaire restait sans rien faire pour voir ce qui allait se passer. Il préparait son fusil en se disant : « si le loup l'attaque, je le tue, sinon je vais voir… ». Il vient derrière le loup, il s'approche du loup en tenant son fusil. Quand il s'est approché du loup, le loup s'est tourné pour regarder l'homme et le *tajgan* l'a pris par la gorge. Là, le loup est tombé, l'homme a tapé le loup avec son fusil et l'a tué, mais le chien ne le lâchait plus. Alors, le chien était coincé de peur . Alors, il a séparé le chien, il a ramené le loup au camp que les chasseurs avaient fait et tout à coup le loup est revenu à lui, il s'est levé et là, le chasseur a dit à son *tajgan* : « *al !* » mais le chien ne pouvait pas s'approcher de lui [du loup]. C'était un vieux qui s'appelait *Alybaj*. Alors, il a pris le loup par la queue et il l'a tapé par terre et il l'a ramené de nouveau. (2004, 25 : 202-203)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Il est étonnant de voir combien les relations entre les hommes, les chiens et les loups passent par la bouche. Celle-ci se bloquent chez les loups et les chiens tandis que l'homme devient muet.

Allié de l'homme dans sa lutte contre les loups, le chien permet non seulement de garder l'enclos mais aussi de poursuivre et de tuer les loups mangeurs de bétail. Cependant, ces chiens, pour être efficaces à la chasse, doivent être de véritables prédateurs et ils sont ainsi plus difficilement contrôlable. Il n'est donc pas étonnant que ces chiens soient souvent impliqués dans la prédation des troupeaux :

> Oui, ils attaquent. Par exemple, quand ils ont faim, quand ils se sont séparés de leur propriétaire, et les *tajgan* quand ils ne vont pas à la chasse régulièrement, au renard par exemple… Là ils peuvent manger les moutons, les chèvres, ils peuvent attaquer. Ils peuvent même manger les poulains qui viennent de naître. Ils ont de l'adresse (*önör*) et ils ont du cœur (*žürök*). Après, ils mangent ceux qui sont restés sur les champs. Parfois il y a des chiens qui attaquent les moutons comme les loups. (2004, 43 : 357)

> Oui, ils les mangent. Si c'est un *tajgan*. N'importe quel chien peut manger les bêtes. Si c'est un chien qui ne s'est pas habitué aux bêtes, si on ramène ici les chiens de la ville, ils mangent, dès qu'ils se libèrent. Ils mangent. (2004, 26 : 207)

> Il y a certains chiens qui attaquent les bêtes. Parmi les chiens, les *tajgan* les attaquent, parce que les *tajgan* attaquent les bouquetins, avec les chasseurs, et comme il est habitué à les tuer en courant derrière eux, parfois ils s'ennuient et quand tu les lâches, ils massacrent les moutons, les *tajgan*, mais on ne lâche pas les *tajgan*. (2004, 28 : 224)

Finalement, tout comme l'homme doit devenir loup pour chasser les loups, les seuls chiens capables de chasser le loup sont ceux qui s'y apparentent le plus. Il se révèlent tout aussi voraces et impitoyables et peuvent de ce fait s'en prendre au bétail, tout comme leurs cousins sauvages.

Si les chiens peuvent venir en aide aux chasseurs de loups, il existe un animal plus rapide et plus habile qui est également capable d'immobiliser un loup : l'aigle.

LES AIGLES CHASSEURS DE LOUPS

La chasse à l'aigle est une activité particulière à l'Asie Centrale[177] et il est encore possible de rencontrer des aigliers au Kirghizstan, notamment sur la rive Sud du lac *Ysyk-Köl*. Ces aigliers affirment que parmi les aigles, certains se révèlent capables d'attaquer les loups[178] :

[177] À ce sujet, je recommande vivement la lecture de la thèse de S. Jacquesson sur les oiseaux de chasse au Kirghizstan (Jacquesson 2000).
[178] Pour ceux à qui cette chasse peut paraître incroyable, je conseille le film documentaire « Balapan, les ailes de l'Altaï » dont l'action se déroule au Kazakhstan et où l'on peut voir une scène de chasse au loup avec des aigles. (Sardar 2005)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, celui qui est vaillant (*kyran*) peut chasser le loup. Parmi eux, il y a des vaillants mais sinon ils ne chassent que les renards. Je n'ai jamais fait chasser les loups par les aigles. (2004, 7 : 31)

Ces aigles feraient partie d'une sorte particulière dont les individus se nourrissent de jeunes bouquetins :

> Il y a des aigles qui chassent les loups mais ils sont très grands, ils font partie des *muz-murut*. *Muz-murut*, c'est une sorte d'aigle. Ils mettent bas dans les rochers, ils chassent les petits des bouquetins, ils jettent les bouquetins des talus (*žar*) et ils les mangent en les tuant comme ça. Ils attaquent aussi les loups. Avant il y avait des aigles comme ça, mais maintenant il n'y a pas de chasseurs intéressés mais on peut capturer ce genre d'aigles qui chassent les loups. (2004, 33 : 269)

Tout comme pour les chiens, l'aigle capable de chasser le loup l'est de naissance et se reconnaît dans le fait qu'il n'en a pas peur. Ceci peut donner lieu à une sorte de joute entre aigliers, qui lâchent un loup et observent ainsi le courage de leurs aigles :

> Il existe des aigliers qui utilisent des loups pour examiner leurs aigles. Ils attrapent un loup et ne le tuent pas. Ils rassemblent les aigliers pour essayer les aigles. Ils lâchent le loup. L'aigle qui s'envole tout de suite, qui n'a pas peur du loup, est un bon aigle pour chasser le loup. Les autres aigles restent sur la main de l'aiglier. (2003 : 17)

L'aigle qui se révèle suffisamment courageux pour chasser le loup emploie une technique tout à fait particulière qui lui permet de venir à bout de cet adversaire trois à quatre fois plus lourd que lui :

> Tout d'abord, il faut capturer l'aigle, il faut le dresser, et quand l'aigle attaque le loup, comme c'est un grand prédateur, celui-ci peut mordre l'aigle. Alors, nos aigliers (*münöškör*) les dressent très soigneusement dès leur jeunesse. Si c'est un bon aigle, quand il chasse le loup, il le prend d'abord par la tête. Quand l'aigle s'approche du loup, tout d'abord il essaye de l'attraper par le derrière et quand le loup tourne la tête pour l'effrayer, là il le prend par la gueule. Donc, il tient le loup, mais c'est très rare qu'il le tue. C'est l'aigle fort qui peut faire ça. Sinon, tu le sépares en tuant le loup, si c'est un grand loup. Si c'est un petit loup, il le prend très simplement et il le tue.
>
> D'habitude, pour chasser le loup, on utilise un seul aigle. Plusieurs personnes mais un seul aigle. Il y a plusieurs aigles lors des compétitions. L'aigle est très fort pour tuer le loup. L'aigle attrape l'arrière-train du loup avec un serre. À ce moment le loup tourne la tête pour mordre et là l'aigle attrape la bouche et le nez du loup. Sinon il peut crever les yeux du loup, il peut aussi casser le dos du loup. L'aigle a quelque chose sur ses serres qui lui permet de savoir si le

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> loup est mort ou non. Il peut aussi monter très haut et descendre en piqué sur le loup et le tuer avec ses serres. (2003 : 17)

Bien qu'impressionnante, cette chasse au loup avec les aigles demeure rare voire anecdotique dans la lutte des Kirghiz contre les loups. Il n'en va pas de même du piégeage, technique encore fort usitée dans le pays pour venir à bout des loups qui rôdent autour des pâturages.

LE PIÉGEAGE

La chasse au fusil est, nous l'avons vu, difficile à organiser et nécessite la possession d'une licence que peu de gens peuvent avoir. Le piégeage, lui, nécessite un savoir particulier et également une licence pour la détention des pièges mais il est moins contraignant physiquement car il ne nécessite pas de longs affûts dans le froid.

Les pièges utilisés par les Kirghiz sont en général des pièges à mâchoires (*kapkan*) qui correspondent à ce que nous appelons communément « pièges à loup » (photo 9).

Photo n° 9 : *Žoloman* nous montre un de ses pièges « *kapkan* »

Ces pièges étaient fabriqués en série et ils sont en général munis d'une chaîne qui peut être libre ou attachée à un piquet. Lorsque la chaîne est attaché, les loups peuvent se sectionner la patte prise au piège afin de se libérer, ce qui pousse de nombreux chasseurs à laisser la chaîne libre, un loup entravé de la sorte étant condamné alors que celui qui parvient à se couper la patte peut survivre en attaquant les moutons. C'est pourquoi ce chasseur préfère ne pas attacher le piège :

> Si il [le loup] y tombe [dans le piège], il peut se couper la patte. Le berger n'attache pas le piège à loup, il met juste une chaîne, comme ça le loup n'essaye pas de se couper la patte, il s'en va avec le piège. (2003 : 19)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

En effet, un loup estropié devient rapidement une calamité pour les troupeaux car il ne peut se nourrir que d'animaux domestiques, plus faciles à attraper. Il n'est ainsi pas rare que les Kirghiz aient affaire à ces loups, appelés loups boîteux :

> Si jamais il tombe sur le piège par ici, il mange par là et il se libère. Il est assez intelligent pour ça. Il coupe par ici en mordant, il se libère et il s'en va. Nous, on a capturé beaucoup de loups boiteux (*čolok*), les loups auxquels il manque une patte. Donc, après être tombé dans le piège, il se libère en coupant la patte et il s'en va. Il marche bien avec trois pattes. Nous avons croisé deux ou trois loups boiteux, chez nous dans le village. Sur les territoires comme *Čičkan-Bašy*, *Kara-Suu*, on les a croisés. (2004, 40 : 314)

Pour éviter cela, il existe d'autres techniques que de laisser libre la chaîne qui relie le piège. Les chasseurs peuvent disposer deux ou trois pièges l'un à côté de l'autre et le loup ainsi attrapé ne peut plus bouger :

> Tu peux mettre deux pièges. Le loup arrive sur le premier et est attrapé. Il peut sauter et à ce moment il peut être attrapé par le deuxième et là, il reste allongé. Si tu mets un seul piège, le loup peut se couper la patte et s'en aller. Tu peux aussi mettre un piège avec une chaîne. Le loup ramasse la chaîne et il attend. Quand tu viens voir le piège il peut t'attaquer. (2003 : 30)

> Il a mis 3 pièges sur chacun des ces endroits, en faisant trois coins. Il met un piège ici, l'autre par là, et comme ça quand le loup tombe dans le piège, il y tombe avec deux pattes dans deux pièges et il est coincé. (2004, 40 : 315)

Une autre solution est de disposer le piège au fond d'un trou recouvert de neige afin que le loup ne puisse atteindre sa patte avec sa gueule :

> Pour attraper un loup avec le piège, tu dois creuser un trou dans la terre, mettre le piège à loup dessus et le masquer. Le loup vient et tombe dans le piège, sa patte s'enfonce dans le trou jusqu'à l'épaule. Sinon, si tu poses le piège sur la terre, il coupe sa patte et il s'en va. Le piège à loup est très sensible. (2003 : 30)

Quelque soit la technique employée pour fixer le piège, la première chose à faire pour le chasseur est de choisir l'endroit où le poser. Trois possibilités s'offrent alors à lui. Tout d'abord, si des loups ont attaqué ses bêtes, le berger peut disposer des pièges autour de la carcasse de l'animal tué en escomptant que les loups vont revenir sur celle-ci, afin de terminer leur repas. Cette technique est cependant peu employée car les Kirghiz disent que les loups reviennent rarement sur une proie qu'ils ont laissée, précisément parce qu'ils se méfient des pièges :

> Quand il tue telle ou telle bête, il mange jusqu'à ce qu'il en ait assez, après il laisse et il s'en va. C'est très rare qu'ils y reviennent après. C'est seulement quand ils ont trop faim. Il ne

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> revient pas à l'endroit où il a mangé le mouton ou autre chose pendant 3-4 jours. Peut-être il pense que les gens mettent les pièges. Du coup il ne vient pas. (2004, 17 : 122)

Ensuite, il est possible d'attraper les loups en déposant des pièges autour d'un appât. Différents appâts sont alors employés, aussi bien à partir d'animaux sauvages – notamment la marmotte – que d'animaux domestiques. L'essentiel est de laisser faisander la viande pour obtenir ce que les Kirghiz appellent *sasytky*[179], substance propre à attirer les loups :

> Des fois, quand les loups mangent les poulains, ils laissent une partie du corps et ce que nous faisons, c'est que nous coupons l'endroit du corps où le loup a mordu, nous l'enterrons et au bout de 3 jours ça commence à puer et le loup sent l'odeur de cette viande, il vient la chercher et il y a des gens qui mettent les pièges à cet endroit et le loup tombe dans le piège. (2003 : 62)

> Par exemple, on enterrait le cadavre de marmotte et à côté on laissait le piège et voilà, il se faisait prendre. S'il est tombé dans un piège, il peut rester un mois (une semaine ?) vivant sans manger. Quand on les fusille, on les blesse et ils peuvent mourir… Sinon je les ai beaucoup capturé avec les pièges. (2004, 5 : 20)

> On y met la viande de bête morte, on la laisse pourrir, on la met dans le piège, il vient le manger et il y tombe. On appelle ça *sasytky*. (2005, 1 : 7)

> Sinon en hiver, on met le piège sur l'endroit où il y a la bouse du mouton, on y enterre le cadavre de la marmotte et autour on met les pièges et là, ils peuvent y tomber. Sinon, le loup n'y tombe pas facilement. (2005, 10 : 113)

On retrouve ainsi l'importance de l'odorat qui est prêté aux loups dans les pratiques puisque celui-ci est utilisé pour éloigner les loups avec l'odeur de poudre et pour les attirer avec l'odeur de charogne. Cependant, les Kirghiz considèrent souvent le loup comme particulièrement méfiant d'une part et comme relativement dédaigneux vis-à-vis de la charogne d'autre part[180]. La consommation de charognes ne peut être que le fait de loups vieux ou faibles[181], incapables de chasser, ou de loups qui sont vraiment poussés par la faim et ne trouvent rien d'autre à manger :

> Si c'est un vieux loup, il mange les bêtes mortes. Celui qui ne peut pas chasser. Celui qui peut chasser ne les mange pas. (2004, 15 : 102)

[179] de *sasyk* : pourri, puant, sale
[180] Il existe assez peu d'informations dans la littérature sur la proportion de charognes dans le régime alimentaire du loup étant donné que cela ne peut être distingué dans les fèces, sauf à y retrouver de la viande rôtie et des mégots, ce qui est arrivé à R.O. Peterson (Peterson and Ciucci 2003)
[181] Les loups sauvages vivent en général une dizaine, au maximum une quinzaine d'années (Mech 1988b)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> En général, les loups aiment manger la viande avec le sang. Parmi eux, il y a aussi des forts (*kyran*) et puis il y a des faibles, les vieux par exemple. Les plus forts essayent toujours de manger frais. […] Voilà, comme ça, les plus forts aiment le sang et il se peut que les faibles mangent les bêtes mortes. (2004, 14 : 88)

> Il les mange [les charognes] quand il a trop faim. Sinon, contrairement au renard, il ne mange pas les saloperies. (2004, 15 : 102)

Il en faut cependant beaucoup pour que le loup soit affamé, car s'il est considéré comme un animal vorace, sa capacité à jeûner durant de longues périodes est également reconnue[182] :

> Ils mangent tout ce qu'ils trouvent, même les os. Ils peuvent ne pas manger pendant 10-15 jours, ils sont très résistants à la faim. (2004, 14 : 88)

Aussi les appâts ne peuvent avoir qu'une efficacité limitée :

> [les loups] n'en mangent pas [de charognes]. Ils tuent eux-mêmes et ils mangent. Ils ne mangent pas les bêtes mortes car les chasseurs mettent des pièges et quand il sent l'odeur du piège il ne s'approche pas. (2004, 4 : 10)

Il semble qu'à une certaine époque, des appâts vivants ont été utilisés pour attraper les loups, comme le mentionne cet informateur :

> Voilà, par exemple, l'âne est attaché. A *Ak-Suu*, il y a un Kirghiz qui est venu de Chine. Il attachait l'âne. Des Kirghiz sont venus de Chine en 1962. En hiver, ils ont fait l'enclos pour l'âne, au sommet des montagnes, sur la route où il y a des loups. Ils lui ont fait l'enclos, ils lui ont donné du foin. Ils fermaient le dessus de l'enclos pour que le loup n'y rentre pas. Il mettait des pièges autour de l'enclos. Comme ça les loups tombaient dans les pièges et ils laissaient l'âne tout seul dans l'enclos. C'est à la montagne. Ils lui donnaient à manger pour qu'il ne meurt pas de froid. Puis l'âne crie (*kykyruu*) et le loup le sent par l'odeur. Les loups viennent et tombent dans le piège. Comme ça il dit qu'il en a chassé 12 en une année, en attachant l'âne. Et les loups ne pouvaient pas manger l'âne. (2004, 32 : 255)

Finalement, plutôt que de tenter d'appâter les loups, les Kirghiz préfèrent poser les pièges sur les chemins qu'ils empruntent, ce qui semble un moyen plus sûr de les capturer. Pour cela, les chasseurs font appel à leurs connaissances des déplacements des loups et de leur mode de vie.

[182] Les loups possèdent en effet une capacité remarquable à survivre sur de longues périodes avec un faible apport de nourriture (Peterson and Ciucci 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ainsi, bien que peu de Kirghiz considèrent le loup comme un animal territorial, ils ont cependant remarqué que celui-ci empruntait des chemins réguliers :

> Non, ils n'ont pas de territoires, c'est juste qu'ils doivent avoir leur chemin. En général ils savent par où ils doivent passer. (2005, 5 : 57-58)

> D'habitude, ils ont leurs routes qu'ils prennent et si tu connais ces routes tu peux mettre le piège à loup et là tu peux le chasser. Il y a des gens qui chassent les loups de cette manière. (2003 : 62)

Sur ces chemins, les loups s'arrêtent en des endroits précis pour déféquer ou uriner[183]. Ce sont souvent, aux dires des chasseurs, des touffes d'herbe (*čöp*), des buissons de roseaux (*čij*[184]) ou des pierres (*taš*). Les Kirghiz leur donnent le nom de *it sijgek*[185]. Ainsi, ceux qui ont connaissance de ces chemins savent que le loup y passe régulièrement et y revient toujours. C'est donc un endroit idéal pour déposer les pièges et c'est ce que font, en connaissance de cause, les chasseurs Kirghiz :

> On met le piège sur les endroits où il passe. Nous on sait où les loups passent. On le met aussi sur les endroits où il pisse (*sijüü*), où il chie (*čyčuu*). (2005 : 57-58)

> On n'y met rien. On appelle ça *it sijgek* et quand le loup passe, il y a des endroits où le loup pisse, chie… ça peut être des collines, des petites montagnes et quand tu mets le piège à côté de cet *it sijgek*, ils y tombent en passant. (2005, 10 : 113)

> On le met [le piège] sur les endroits où il passe, sur les collines, parmi les pierres. Il faut repérer les endroits où le loup passe. Il faut voir le bas, le haut. Il y a des rochers, des pierres, à côté il peut y avoir des petits chemins pour les bergers. On repère son chemin et on met le piège vers le bas. Il y a des *it sijgek* et on met le piège aussi dans les roseaux (*čij*). (2005, 2 : 19)

> Oui, c'est bien ça, comme je viens de dire. Ils ont leurs routes, ils partent par les collines et tout à coup, s'ils voient un tas d'herbes, là ils pissent ou ils chient. Si jamais tu as vu ça, tu dois obligatoirement mettre ton piège là. (2004, 15 : 106)

> Sinon, je mettais le piège sous l'*it sijgek* car le loup revient obligatoirement sur cet endroit. Si tu as vu les crottes du loup sur les collines, au pied des *čij*, là tu dois obligatoirement poser ton piège. Il ne peut pas ne pas y revenir. […] Oui, je faisais ça spécialement, je mettais le piège sur les endroits où je trouvais les crottes et si tu fais très attention aux traces, tu trouves

[183] Les loups marquent leur territoire en urinant, en déféquant ou en grattant le sol et le font le long de chemins habituels (Barja *et al.* 2004; Zub *et al.* 2003) et ce sont presque toujours les individus du couple dominant, autrement dit les parents, qui se chargent de cette tâche (Peterson *et al.* 2002).
[184] *Lasiagrostis splendens*
[185] de *it* : chien et *sij-* : pisser, uriner

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> l'endroit où ils ont pissé ou chié. Et si jamais il passe par cet endroit, il y revient obligatoirement. (2004, 15 : 106)

Découvrir un de ces points de passage ne garantie cependant pas la réussite du piégeage. Le loup est considéré comme un animal particulièrement difficile à piéger, en raison de son odorat développé et de sa grande intelligence :

> Quand on met le piège, si jamais il sent l'odeur du cheval ou de l'homme, il ne s'en approche jamais, il passe à côté. Il est très intelligent (*akylduu*). Mais parfois il tombe dans le piège sans le savoir, et quand il tombe dans le piège, il coupe sa patte en mordant et il se libère et il s'en va. Il cherche des ruses (*amal*) pour se libérer. Le loup est très intelligent. (2004, 34 : 273)

> Quand ils sont à la montagne, si tu fais un trou en creusant la terre, ils ne passent pas par cet endroit, ils passent devant. C'est comme quand on met le piège, ils peuvent passer sur le piège seulement quand la neige le couvre, sinon ils connaissent les endroits où la terre est creusée et ils ne passent jamais par cet endroit. Ils passent devant le piège, il a des choses comme ça. (2004, 26 : 204)

> Le renard, il n'a pas de malignité, le pauvre. S'il était rusé, il ne tomberait pas dans le piège. Il tombe dedans comme il tire une charrette, tandis que le loup ne tombe pas dans le piège très facilement. Par exemple, j'ai mis le piège aujourd'hui et au bout de 10 jours, une odeur doit se dégager de cet endroit et là, il peut y tomber. Sinon, pendant ces 10 jours, en sentant le piège par son odeur, il ne s'approche pas de cet endroit. Comme ça, il est très malin (*kuu*), il est très intelligent (*akylduu*), il est très rusé (*amalduu*). Il n'y a pas plus intelligent que le loup, il est très intelligent. (2004, 23 : 189)

> On dit qu'ils peuvent sentir l'odeur du piège mais comment il peut le sentir ? Alors le fer a une odeur ? Du coup il le sent et il passe devant. J'avais un voisin qui était chasseur avant, qui était déjà vieux. C'était à *Ak-Saj*, c'était un endroit qui s 'appelait *Kyzyl Žar Ömok*. […] Ce vieux, il avait quatre pièges. C'était des pièges *Nikolaj*, que les Kirghiz fabriquaient eux-mêmes. Et ils avaient une petite chaîne, grosse comme le petit doigt. […] Alors, il mettait son piège et il mettait au dessus la bouse de cheval pour que les loups ne le sentent pas. […]. Alors un jour, il est parti voir ses pièges et il m'a raconté qu'il en a vu quatre qui se dirigeaient vers les pièges et, après les avoir sentis, ils sont partis. (2004, 19 : 137)

C'est pourquoi les chasseurs emploient différents stratagèmes pour faire disparaître ou cacher l'odeur humaine qui imprègne leurs pièges ; en les faisant bouillir avec des plantes, en les recouvrant de crottin de cheval ou plus simplement en comptant sur les chutes de neige qui effacent les odeurs :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Alors, il m'a raconté comment on peut enlever l'odeur du piège. Ce qu'il faisait, c'est de bouillir la fleur de sapin (*karagaj*) ou de genévrier (*arča*) pendant deux ou trois heures en mettant le piège dedans et dans ce cas, il prend l'odeur du sapin ou du genévrier. Dans ce cas, l'odeur est partie. Et si le vieux a fait son travail quand il neigeait, c'est parce que l'air est changé quand il neige. Comme ça, on ne peut pas savoir l'odeur du piège. Et quand il cesse de neiger, quand il fait beau temps, il [le loup] sent l'odeur très facilement. C'est seulement quand il est en train de neiger, ils ne sentent pas l'odeur. Quand il vient de neiger, quand il cesse, là l'air change et ils ne sentent pas l'odeur. Son nez est très compétent, il sent bien l'odeur. (2004, 19 : 138)

> On ne met rien [dans le piège]. On couvre le piège avec l'herbe parfumée, avec l'herbe bouillie, parfumée sinon on le couvre avec le crottin de cheval, mais il le reconnaît quand même… Ils y tombent souvent quand il neige. Quand la neige vient de tomber. Là, ils ne savent pas qu'il y a le piège. (2005, 5 : 57-58)

Il semble cependant que le crottin de cheval soit employé pour un autre usage avec le piège :

> On ne met rien [dans le piège], mais on le cache avec le crottin de cheval pour le protéger du gel. (2005, 2 : 19)

Le problème posé par les pièges est que les animaux domestiques peuvent également y tomber :

> Parfois, je mets des pièges pour capturer les loups, mais ils n'y tombent pas beaucoup. Parfois, les bêtes y tombent. (2004, 40 : 312)

Chasse et élevage peuvent ainsi entrer en conflit. Les chiens et les pièges peuvent certes aider à protéger les troupeaux des attaques de loups mais ils sont également une menace pour le bétail, qui peut se faire attaquer par les *tajgan* ou se blesser en tombant dans un piège.

Le piégeage implique à la fois un savoir particulier qui tient compte des capacités et des caractéristiques comportementales du loup. En effet, les Kirghiz doivent parvenir à tromper son odorat et son intelligence par différents subterfuges qui visent à rendre le piège invisible et inodore. En outre, la nécessité de connaître les voies empruntées par les loups et les points de marquage implique une grande expérience et un savoir contextualisé concernant les loups vivant dans la région, leurs habitudes et les chemins qu'ils empruntent. Ce type de savoir est également mis en œuvre pour capturer les louveteaux.

CAPTURE DES LOUVETEAUX

Étant données les difficultés liées à la chasse au fusil et au piégeage, la pratique la plus efficace, la moins coûteuse et la moins risquée pour diminuer les populations de loups reste la capture des louveteaux au terrier. Cette pratique nécessite une connaissance précise du contexte dans lequel

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

les loups établissent leur tanière mais elle est également conditionnée par le fait que le loup soit considéré comme un animal capable de se venger.

Nous allons voir que cela intervient dans les différentes étapes de la capture des louveteaux, à savoir 1° la localisation de la tanière, 2° la capture proprement dite, 3° le transport des louveteaux jusqu'au domicile du chasseur et 4° les usages qui sont fait des louveteaux capturés.

LOCALISATION DE LA TANIÈRE

Dans la mesure où la capture des louveteaux au terrier est une pratique courante au Kirghizstan, les chasseurs kirghiz ont de nombreuses occasions d'observer la manière dont est construit le terrier et la configuration du terrain sur lequel il est établi[186]. Il n'existe pas chez les Kirghiz de terme particulier se rapportant à l'endroit où le loup met bas. Celui-ci se nomme au choix *uja* (nid), *ijin* (gîte, terrier, trou), ou encore *üŋkür* (antre, caverne, grotte) et le terme peut s'adresser aux terriers d'autres animaux (marmottes, renards, ours).

La recherche et la construction de la tanière se fait souvent avant la naissance des louveteaux[187] :

> Ils commencent à chercher les endroits avant que les louveteaux naissent. Ils préparent déjà un endroit pour faire ça. (2004, 22 :168)

Les loups peuvent creuser leur propre tanière ou aménager un ancien terrier de marmottes :

> Quand ils mettent bas, ils préparent tout d'abord la tanière. Ils élargissent le terrier d'une marmotte. C'est ainsi qu'ils font leur tanière. (2003 : 44)

> Ils mettent bas dans le terrier des marmottes. Ils agrandissent l'entrée et voilà, ils mettent bas là-bas. (2004, 8 : 34)

[186] Les caractéristiques de la tanière des loups varient en fonction de la localisation et de ce que les loups ont à leur disposition (Mech 1970; Mech *et al.* 1998) et les critères conditionnant le choix des loups restent mal connus (Norris *et al.* 2002) Il est donc particulièrement intéressant d'accumuler les informations à ce sujet dans des écosystèmes et des paysages variés. Les études menées sur les loups de Denali par Mech & al. (1998) montrent que les loups utilisent des endroits variés allant d'un « nid » ouvert à des tanières utilisées depuis plusieurs années voire plusieurs décennies. Les loups creusent eux-mêmes leur tanière mais ils peuvent également élargir des terriers de renard ou d'autres animaux. La plupart des tanières sont creusées dans des zones sableuses avec un bon drainage (Norris *et al.* 2002; Theuerkauf *et al.* 2003c) et certaines tanières comprennent jusqu'à 12 entrées. D'autres sont établies dans des anfractuosités naturelles de roches. Il arrive aussi que les loups mettent bas à même le sol, sous les sapins.

[187] D'après Packard (2003) La préparation des soins aux louveteaux commence avant leur naissance, et il est arrivé que des loups creusent leur tanière dès le mois de novembre (Thiel *et al.* 1997). Il arrive aussi que des loups non gravide commencent à creuser une tanière (Mech *et al.* 1995).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

De nombreux critères, finement observés par les chasseurs, interviennent dans le choix de l'emplacement de la tanière[188], notamment l'importance de la présence d'eau[189] à proximité :

> Quand ils mettent bas, ils choisissent un endroit où il y a de l'eau. C'est leur règle, et quand ils nourrissent leurs enfants, ils descendent pour boire de l'eau. (2004, 25 : 195)

> Ils mettent bas dans des endroits où il fait chaud. Ils ne mettent pas bas au sommet des montagnes mais au pied des montagnes. (2003 : 68)

> Il trouve un terrier où le vent ne souffle pas pour que les enfants soient tranquilles. Si ce n'est pas le terrier de pierre, ils creusent le terrier en faisant un trou et ils le font large. (2004, 23 : 177)

> Pour trouver leur terrier, on fait tous les buissons car on sait déjà avant où ils mettent bas. En général, ils mettent bas parmi les buissons (*čer*). Ici, on les cherche par ce que l'on a entendu auparavant. (2004, 29 : 229)

Les loups apprécient également que la tanière s'ouvre sur un panorama qui leur permet d'observer les alentours[190], afin de prévenir l'intrusion d'ennemis et d'apercevoir d'éventuelles proies :

> L'endroit où les loups s'allongent, c'est l'endroit d'où on peut voir les alentours. Même, il m'a montré la pierre où les loups s'allongent, au dessous il y avait leur terrier. C'était sur un sommet, cette pierre, et ils s'allongeaient sur cette pierre. Il m'a dit : « *Un jour tu vas à la montagne et tu vas sur cette pierre et tu vas voir ce que tu vas voir en étant sur cette pierre !* » Un jour, nous sommes partis chasser les mouflons et puis je suis venu spécialement à cette pierre. Je suis monté dessus et c'était vrai, j'ai vu tout. On peut voir non seulement aux alentours mais aussi 2-3 collines après. Voilà, comme ça le loup voit les gens de très loin et il quitte l'endroit. Et s'ils ont leurs chiots à côté dans le terrier et s'ils voient les gens s'approcher d'eux, ils se donnent des signes et si ça ne va pas ils viennent dans le terrier et ils mordent les chiots. Voilà, dans ce cas, les louveteaux rentrent dans le terrier et lui, il quitte l'endroit. (2004, 9 : 50)

Cette connaissance est bien sûr mise à profit pour repérer la tanière, mais cela ne saurait suffire puisque les lieux répondant aux critères retenus sont nombreux. Lorsque la neige est encore

---

[188] Mech & al. (1998) ont ainsi établi les caractéristiques des différentes tanières (54 au total) qu'ils ont pu trouver chez les loups de Denali (Alaska) : 1) Colline ou sommet partiellement ouvert dans une zone boisée ; 2) Escarpement ouvert surplombant une rivière ou un fleuve ; 3) Colline boisée ; 4) Dépression à côté de la berge d'un fleuve ou d'un lac ; 5) Affleurements rocheux ; 6) Litière ouverte sous les sapins ; 7) Litière ouverte sur la toundra enneigée

[189] La plupart des tanières se situent dans des zones à proximité de points d'eau (Ballard and Dau 1983; Mech 1970; Mech *et al.* 1998; Norris *et al.* 2002; Trapp 2004). Ceci peut vraisemblablement être expliqué par une augmentation des besoins en eau de la louve allaitante (Peterson and Ciucci 2003), qui ferait de l'eau un facteur limitant pour la localisation de la tanière (Mech 1970).

[190] Beaucoup de tanières sont situées dans des zones qui offrent une vue large sur les environs, ce qui favorise à la fois la chasse et la prévention des intrus. Certains sont plutôt cachés sous un couvert forestier dense ou dans une dépression de terrain (Norris *et al.* 2002)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

présente, les traces peuvent permettre au chasseur de repérer l'emplacement de la tanière, malgré toutes les précautions prises par les loups pour effacer leurs traces à proximité de l'endroit où ils ont mis bas.

Cependant, la mise-bas intervient parfois à une période à laquelle la neige commence à fondre ou a déjà fondu (selon le lieu et l'altitude) et c'est alors impossible de répérer l'emplacement du terrier au moyen des traces :

> L'autre jour, il a neigé. On a regardé le territoire mais on ne sait pas où ils ont mis bas. la neige font vite et les traces ne se voient plus. C'est facile quand il y a de la neige, de les trouver avec les traces. Sans les traces, on ne sait pas où ils ont mis bas, où ils sont. (2004, 40 : 311)

Il arrive également que l'emplacement de la tanière soit signalé par un éleveur ou un berger qui l'a repéré par hasard ou qui soupçonne sa présence. D'après de nombreux éleveurs, les loups n'attaquent jamais les troupeaux qui paissent à proximité de leur tanière et c'est ainsi une manière de repérer son emplacement. En effet, si les troupeaux d'une région subissent des attaques mais que certains d'entre eux sont épargnés, c'est que les loups ont mis bas à proximité de ces derniers. Par ailleurs, les loups adoptent certains comportements d'allers et venues qui trahissent la proximité de la tanière :

> C'est facile [de trouver la tanière]. Si c'est quelqu'un qui les surveille, ils mettent bas au mois d'avril et au mois de mai. Au mois de mai, au mois de juin, les louveteaux sortent dehors. Dans ce cas, la mère ne s'en va pas loin, tandis que le mâle chasse les bêtes et les donne à la mère. Quand les louveteaux grandissent et peuvent manger eux-même, dans ce cas, le père et la mère sortent tous les deux et ils ramènent les restes aux enfants.. Voilà, à ce moment, on peut le trouver, c'est facile. (2004, 13 : 80)

D'ailleurs, le meilleur moyen de repérer son emplacement reste de suivre le couple de loups adultes :

> Quand tu vois le père et la mère, il faut obligatoirement trouver la route qu'ils prennent pour aller dans leur terrier, parce qu'ils n'y vont pas directement. Ils peuvent faire le tour par ici ou par là. La veille, je suis venu chez *Sarev Taku* en lui disant : « Viens, on va à la chasse ». Il ne voulait pas et je suis parti tout seul. J'ai attendu très longtemps, la nuit commençait à tomber mais peu avant, j'ai vu comment un loup est rentré au pied d'un grand arbre. Je n'avais pas de patience, j'ai pris une pierre, j'ai donné un coup de pierre sur cet arbre et le loup est sorti. Quand il est sorti, j'ai tiré un coup de fusil et il s'est caché parmi les sapins. Alors, j'ai attendu qu'il sorte de là-bas mais il ne sortait pas et je suis parti. (2004, 10 : 63)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Pour trouver le terrier, il faut être dans un endroit haut et il faut surveiller les alentours. Le loup vient à l'endroit où il a mis bas très tôt le matin. Voilà, là on peut le repérer. Sinon, parfois, quand tu vas à la chasse, tu vois les louveteaux et tu les trouves comme ça. (2004, 14 : 86)

Il arrive aussi que les chasseurs découvrent la tanière par hasard. En effet, les loups sont si prudents autour de celle-ci que son emplacement reste malgré tout difficile à localiser :

> C'est très difficile de trouver leur tanière. C'est par hasard quand on trouve des louveteaux et les parents sont toujours attentifs avec leurs louveteaux. (2003 : 2)

> Oon peut capturer les louveteaux, mais c'est très difficile de les trouver… Sinon, on les capture quand on les rencontre par hasard. (2003 : 60)

CAPTURE DES LOUVETEAUX

Une fois la tanière découverte, les chasseurs pourraient s'emparer des louveteaux directement sans crainte des parents puisque les loups, ayant peur de l'homme, n'oseraient pas s'approcher. Pourtant, les chasseurs préfèrent attendre le retour des parents afin de les tuer avant de capturer les louveteaux. En effet, laisser les parents vivants, c'est d'une part laisser un couple qui va se reproduire l'année suivante, et d'autre part s'exposer à leur vengeance. C'est pourquoi les chasseurs restent à proximité de la tanière et attendent la venue des parents. Ceci permet de comprendre comment les chasseurs kirghiz acquièrent leurs connaissances sur les comportement des loups avec leurs louveteaux et comment leurs pratiques les amènent à faire certaines observations :

> J'ai vu en les surveillant – avant de capturer les louveteaux, je voulais chasser le père et la mère – Ils mangent beaucoup et le reste il récupère avec lui et après il vomit. J'ai vu ça de mes propres yeux. En les amenant sur les endroits inhabités, comme les louveteaux peuvent les suivre. Ils prennent les marmottes mais ils ne les tuent pas et ils commencent à les apprendre en les faisant mordre. (2004, 37 : 298)

En effet, la plupart des chasseurs vous dirons qu'il faut tuer les parents, surtout la mère, avant d'entreprendre quoi que ce soit vis-à-vis des louveteaux. Ils attendent donc, en embuscade, l'arrivée de la mère, afin de la tuer avec un fusil et d'entreprendre la fouille du terrier pour y retrouver les louveteaux. Le problème est que les parents, très sensibles, ne s'approcheront pas de leur tanière s'ils ont repéré la présence de l'homme à proximité :

> Les loups, quand ils se doutent que les gens ont remarqué la tanière où ils ont mis bas, alors ils ne viennent plus à la tanière, ils restent loin et surveillent la tanière. Quand les loups sentent l'odeur de l'homme, ils ne viennent pas à leur tanière. (2003 : 45)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cependant, s'ils s'éloignent un temps pour laisser revenir les parents, le danger est que ces derniers déménagent immédiatement les louveteaux en un autre lieu. Aussi, il arrive qu'un chasseur abandonne le terrier sans rien y faire si la mère ne se présente pas à proximité :

> Ils ont essayé de tuer la mère en attendant près du terrier mais la femelle ne venait pas, alors il y avait peut-être les louveteaux de l'an dernier et le mâle qui étaient venus. Donc, *Kanybek* a interdit à son fils de le chasser en disant qu'il fallait tuer tout d'abord la femelle, après ce serait difficile. Son fils a demandé s'il devait fusiller, il a dit non. Ce jour-là, il a quitté cet endroit et le lendemain il ne pouvait pas venir car il était occupé, en gros il ne pouvait pas continuer la chasse chaque jour, c'était le moment où les moutons mettent bas. […] Ils y sont retournés au bout de 2-3 jours et il n'y avait plus de loups. Ils avaient dû déménager les petits mais ils n'avaient pas dû partir loin. *Kanybek* a dit : « puisque je ne pouvais pas tuer la femelle et qu'ils ne sont pas nuisibles pour moi, à quoi bon les chasser ? » (2004, 9 : 50)

Tous n'ont pas la sagesse de *Kanybek* et certains finissent par s'attaquer à la tanière sans attendre le retour des parents, s'exposant ainsi à subir dans un futur proche des attaques répétées sur leurs troupeaux. À moins qu'ils attendent le retour des parents après avoir capturé les louveteaux.

> Les gens peuvent détruire la tanière et capturer les louveteaux. Ils creusent la tanière et ils capturent les louveteaux. Après avoir capturé les louveteaux, ils les cachent et essayent de fusiller leur mère. (2003 : 45)

Quoi qu'il en soit, l'opération de capture n'est pas une mince affaire car le réseau de galeries constitué par les parents ne permet pas toujours de retrouver l'ensemble de ses occupants et nécessite un travail de terrassier conséquent pour parvenir à les acculer :

> Voilà, comme ça on n'a pu capturer qu'un seul chiot [louveteau], les autres sont rentrés au fond du terrier et ne sont plus sortis, même si on a mis à l'entrée du terrier le cadavre de leur mère, ils ne sont pas sortis bien qu'ils n'aient pas mangé depuis 24 heures. Ce terrier devait avoir 11 portes et on a dû creusé ce terrier sur 11 places mais nous n'avons trouvé que trois chiots. On les a cherchés partout, on n'a pu trouver que trois chiots. (2004, 8 :38-39)

Lorsque les louveteaux sont déjà âgés, s'en saisir est un exercice difficile s'ils sont déjà vifs et capable de mordre.

> Après on ne pouvait pas récupérer ces deux louveteaux. On avait peur de les récupérer avec nos mains car ils pouvaient nous mordre. Comme il n'y avait pas de solutions, on les a enfermés avec des cailloux (…) (2005, 5 : 52)

Une fois attrapés et immobilisés, les louveteaux sont rapidement enfournés dans un sac. Que peuvent alors en faire les chasseurs ? Doivent-ils les tuer sur place ou les ramener chez eux ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le plus dur est maintenant fait et les louveteaux qui s'agitent dans le sac n'auront jamais l'occasion d'égorger les moutons ou de faire tomber les chevaux. Si les parents ont été tués, le ou les chasseurs peuvent tranquillement rentrer chez eux avec leur prise. Si les louveteaux ont été capturés sans que les parents soient abattus, il existe certains stratagèmes qui permettent de se prémunir contre la vengeance du loup. Il faut pour cela laisser un ou deux louveteaux vivants mais estropiés, lesquels occuperont toute l'attention de leurs parents et éviteront au chasseur d'être victime de leur rancune :

> Pour ne pas subir la vengeance des loups, les gens prennent seulement quatre louveteaux et en laisse un. Ils percent la peau de ce louveteau et il crie. Le loup a peur de perdre ce louveteau, le prend et essaye de quitter la région. (2003 : 17)

> Si les gens prennent tous les louveteaux, dans ce cas, il se peut qu'ils se vengent. Ils attaquent les bêtes des alentours et ils ne les laissent pas tranquilles […] parfois ils prennent les louveteaux mais ils en laissent un en coupant le ligament de la jambe (*tolorsuk*). Dans ce cas, ils changent de territoire et ils ne reviennent plus là. (2004, 13 : 80)

Il est aussi possible de lâcher un louveteau parmi ceux capturés et compter sur le fait que les parents vont quitter la région avec ce louveteau :

> On les a capturé dans leur terrier. Oui, on n'a pas eu de combats avec des grands loups mais on a capturé les louveteaux qui avaient trois ou quatre mois. J'ai capturé sept chiots, c'était intéressant. Moi et *Išenaly*, nous avons creusé toute la journée et nous les avons capturés. Alors un de nous tirait les louveteaux et l'autre les prenait par les oreilles et les bâillonnait (*kemečtoo*). Nous les avons ramenés vivants à la maison. Ils étaient cinq. Le même soir, nous en avons laissé deux vivants car il y a les parents qui viennent les chercher. Parce que le loup est très compétent et nous avons lâché spécialement un louveteau parce qu'ils s'enfuient en prenant un louveteau. Alors, ils sont venus dans la nuit et ils ont commencé à hurler autour de la maison et nous avons tiré des coups de fusil et nous avons tué les cinq louveteaux en les tapant, car à quoi bon dépenser des balles ? Ils avaient déjà cinq mois et ils étaient déjà devenus loups. (2004, 12 : 71)

Si les chasseurs n'ont pas tué les parents et désirent garder tous les louveteaux, ils doivent prendre certaines précautions sur le chemin du retour. En effet, la menace d'une vengeance des parents continue à planer et le chasseur doit donc rentrer chez lui sans s'arrêter chez qui que ce soit, car les loups le suivent à la trace et s'attaqueront aux hôtes de celui qui les a capturés. Pour les Kirghiz, les parents des louveteaux suivent les chasseurs et surtout la trace de leurs louveteaux grâce à leur odorat. Ils peuvent donc prendre la première maison où ils sont entrés pour celle abritant l'homme qui s'est emparé de leur portée et dans ce cas, malheur à son

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

troupeau ! La personne qui a capturé des louveteaux n'est donc pas la bienvenue tant qu'elle ne s'est pas débarrassée de son lourd fardeau :

> Il y a des gens qui chassent les louveteaux, en rentrant dans leur tanière. Je connais quelqu'un qui a attrapé des louveteaux. En rentrant chez lui il s'est arrêté chez ses voisins et ses voisins ont perdu leur troupeau car le loup s'est vengé. Lorsque l'on a l'enfant des loups il faut aller chez soi. Il ne faut pas attraper les louveteaux sinon on a des problèmes. Le loup ne va pas chez celui qui a attrapé le louveteau mais attaque les troupeaux de ceux chez qui il s'est arrêté. (2003 :16)

Cet homme conseille même à ses enfants de tuer les louveteaux sur les lieux de leur capture afin d'éviter toutes représailles de la part des parents :

> Je parle du loup pour qu'ils soient attentifs. Moi aussi je dis qu'il ne faut pas parler de lui dans la nuit. Je dis aussi d'être attentif, que le loup est mauvais (*žaman*), qu'il est ennemi. Cette année par exemple, j'en parlais tout le temps. Il y a les gens qui ont capturé les louveteaux alors je leur ai dit de ne pas les amener chez nous, j'ai dit qu'ils se vengent en venant ici avec leur odeur : « Ne l'approchez pas de chez moi ! Si vous voulez les tuer, tuez les sur place. » Donc ils ne les ont pas amenés chez nous, ils les ont tués sur place (2005, 6 : 78)

L'image du loup comme un animal qui se venge se fonde donc sur l'expérience que les Kirghiz ont de leur relation avec les loups et conditionne en même temps leurs pratiques vis-à-vis de cet animal. Malgré les risques encourus, certains ramènent les louveteaux chez eux pour les élever… à plus ou moins long terme.

ÉLEVAGE DES LOUVETEAUX

Les louveteaux qui ont été capturés par les chasseurs ne sont en général pas tués, en grande partie parce qu'ils n'ont que peu de valeur à l'âge de leur capture. La capture des louveteaux est certes un bon moyen de réduire la population des loups rôdant autour des troupeaux, mais elle peut aussi apporter un peu d'argent au chasseur qui a dépensé du temps et de l'énergie pour cette besogne. Or, si la prime accordée pour un louveteau n'est pas très élevée, celle donnée pour un loup adulte est déjà plus intéressante. C'est pourquoi ceux qui capturent les louveteaux essaient généralement de les élever quelques mois, si possible jusqu'à l'hiver suivant, période à laquelle ils auront acquis la taille adulte et un beau pelage d'hiver et pourront ainsi être passés à l'inspection de chasse comme des loups adultes :

> Oui, je les capture, je les élève. C'est seulement cette année que je ne les ai pas capturés sinon je les élevais souvent. Et même je les capturais en famille et je les élevais dans un trou creusé spécialement pour eux et je leur donnais de la viande puis quand ils avaient grandi, je les fusillais, quand la peau pouvait servir à quelque chose. Sinon, si tu les fusilles quand ils sont encore petits, la peau ne sert à rien. On ne peut pas les passer pour le plan, ça ne sert à

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> rien. On peut pas en faire des *ičik*. C'est pour ça, il faut les faire grandir comme il faut dans une pièce comme ça, haute. Et quand la peau peut servir pour quelque chose, on les fusille et on passe la peau au plan ou on fait un manteau. On peut faire de la peau de loup une pelisse. En hiver, c'est très léger et c'est très chaud. (2004, 23 : 181-182)

> On les nourrit, on les fait grandir et on les passe là-bas [à l'inspection de chasse]. C'est variable… Sinon on vend la peau. On ramasse les peaux de loups et on en fait des pelisses (*ičik)*. De 5 peaux de loups on peut faire une pelisse et c'est très chaud en hiver. (2003 : 60)

L'élevage des louveteaux ramenés au domicile n'est cependant pas sans poser de problèmes car, outre leurs tendances à la fuite, ils sont également assez difficile à nourrir et peuvent mourir facilement :

> Le problème du loup, c'est ça. L'an dernier j'ai capturé deux louveteaux, je les ai élevés et ils sont morts quand ils avaient cinq mois. Quand je suis parti aux champs, ceux qui sont restés à la maison leur ont donné le bouillon acide de la viande salée et ils sont morts tout de suite. C'étaient une femelle et un mâle. Je voulais prendre la peau en les laissant grandir. Ils sont morts quand ils avaient 6 mois. (2004, 40 : 315)

> Là, ils ont mis bas. l'année d'avant, on en a capturé 8 avec les louveteaux. On a tué la mère, on a capturé 8 louveteaux et nous les avons amenés au zoo à Karakol. Ils nous en ont pris deux ou trois pour 30-40 *som*. Le reste, on les a élevés et il y en a deux qui sont morts. Ils sont morts en mangeant des repas fermentés salés. Ils mangent la viande fraîche sur les champs et ils meurent quand ils mangent de la viande salée ou des repas acides (*ačyran*). Le reste, on l'a passé au zoo et on en a vendu deux ou trois à des gens qui sont venus à *Tamga* pour se reposer. (2004, 40 : 311)

Malgré les inconvénients, le fait d'élever les louveteaux permet de passer la peau comme si elle venait d'un adulte mais également, comme nous venons de voir, de les vendre à des gens de passage. Cependant, une fois arrivés à la taille adulte, ils peuvent s'attaquer aux troupeaux s'ils parviennent à s'échapper et ils restent des animaux dangereux pour l'homme. Les loups sont considérés comme impossibles à dresser et les exemples d'échec ne manquent pas :

> On ne peut pas dresser le mâle du loup. On peut dresser la femelle un petit peu. Nous avons essayé de dresser les louveteaux. Nous les avons capturés au mois de juin et au mois d'octobre ils étaient devenus grands comme des chiens. La femelle s'est un peu habituée à nous mais le mâle ne s'est pas habitué. Ils ne s'habituent jamais… Nous les avons attachés avec des chaînes de 5, de 10 mètres, nous leur avons donné de la viande et des moutons morts. Ils sont devenus très gras et la femelle pouvait s'habituer un peu en tirant la chaîne, on pouvait la lâcher un peu en liberté. (2003 : 73)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cela semble dépendre de l'âge auquel le louveteau est capturé :

> Si on capture le louveteau quand il n'a pas encore ouvert les yeux, dans ce cas on peut lui donner à manger, il te suit comme un chien, mais comment tu peux savoir s'il a ouvert les yeux ? On sait ça par les oreilles qui deviennent droites, dans ce cas il a ouvert ses yeux. Quand il n'a pas encore ouvert les yeux, les oreilles sont tombantes. Si tu le prends quand il a ouvert les yeux, avec les oreilles droites, il ne mange pas. Quand tu lui donnes à manger, il ne mange pas. Sinon, si tu les prends à temps, dans ce cas on peut les élever, il te suit. (2004, 7 : 32)

D'ailleurs, certains, bravant le proverbe kirghiz qui dit que les louveteaux ne donnent pas des chiens, ont essayé de dresser des loups et de s'en faire un animal de compagnie, comme cet homme dont on me conte l'histoire :

> Il a capturé le louveteau avec les yeux encore fermés et il l'a nourrit en lui donnant du lait au biberon (*soska*). Il ne lui donnait jamais de nourriture crue, il lui donnait seulement de la nourriture cuite, la viande aussi il la donnait cuite. Ce loup est devenu grand et il chassait toujours les marmottes. Il n'attaquait jamais les bêtes et il était toujours avec le propriétaire. Un jours l'homme est sorti de chez lui et le loup était avec lui, il le suivait. En chemin, l'homme a pris la route qui était dans le vallon et le loup est parti à part en dépassant la montagne à côté. Soudain l'homme a entendu un coup de fusil. Il est allé voir et a vu son loup tué par un autre berger. Il est allé voir ce berger qui avait tué le loup et lui a demandé des explications. L'autre lui a expliqué qu'il ne savait pas que c'était son loup et qu'il croyait qu'il allait attaquer le troupeau de moutons. L'homme a regretté d'avoir lâché son loup tout seul et il était mécontent de l'autre berger qui avait fusillé son loup. (2003 : 58)

D'autres ont également tenté de croiser leur chien ou leur chienne avec un loup, mais sans grand succès :

> Alors, il y avait des gens qui les capturaient, qui les élevaient et qui ont essayé de les croiser avec les chiens, mais ça n'allait pas parce que les chiens ne pouvaient pas les supporter et ils ne pouvaient pas s'approcher d'eux. Ils peuvent se croiser avec les loups, mais c'est seulement quand ils sont ensemble depuis leur jeunesse. Il y avait un grand chasseur qui s'appelait *Tokmokožo* sur *Kara-Suu*. Lui, il a capturé les louveteaux, il les élevait et il disait que tous les chiens avaient peur d'eux. Mais quand même, il y en a une qui s'est croisée avec les loups et qui a mis bas, j'ai entendu dire ça. (2004, 22 : 165)

De toutes façons, le résultat de ce croisement serait presque aussi incontrôlable qu'un loup et pourrait s'attaquer aux bêtes :

> Quand même, il garde les qualités du loup, même s'il est sorti entre le loup et le chien, il garde les habitudes du loup et il attaque les bêtes. Par exemple, les bergers allemands (*ov šarka*),

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> par rapport aux autres chiens, il attaque plus souvent les bêtes, les moutons, les chèvres… les autres chiens ne font pas ça, les *tajgan* un petit peu, mais les bergers allemands sont plus proches du loup et parmi eux, il y en a qui attaquent les bêtes et les gens. Et celui qui sort entre les deux, obligatoirement il garde ses qualités. Ça reste, quand même. (2004, 24 : 193)

Alter ego mais ennemi, le loup reste donc à sa place, hors de la société des hommes, hors des villages, si ce n'est pour un temps court qui permet de rentabiliser sa capture. Garder un loup au sein du village, c'est s'attirer la vengeance de ses parents puis, finalement, la sienne :

> Son but, c'est de manger, il ne s'approche jamais de l'homme, par exemple quand tu capture son chiot de son terrier quand il n'a pas encore ouvert les yeux, il devient quand même loup et il mord son propriétaire, qui l'a élevé, ça ne va pas. (2005, 7 : 85)

Le loup doit rester un animal indomptable, sauvage. Hommes et loups vivent dans un monde qu'ils partagent, mais ils ont chacun leur identité et leur territoire. Si les loups transgressent ce territoire et viennent tuer les animaux domestiques, les hommes partent alors sur le territoire des loups pour les tuer ou capturer leurs louveteaux. Mais cette intrusion conduit les loups à la vengeance et la guerre est alors déclarée, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, et l'analyse des pratiques kirghizes vient nous le confirmer.

Non seulement les Kirghiz tiennent compte du comportement du loup dans leurs pratiques, mais ces pratiques montrent également combien le loup est considéré comme un sujet capable d'interagir avec les hommes. Le loup n'est pas du tout appréhendé comme un objet passif. Les Kirghiz tentent de prévoir sa réaction et son adaptation aux pratiques qu'ils mettent en place et ajustent ainsi celles-ci pour les rendre plus efficaces mais aussi pour éviter les représailles des loups.

Si ces pratiques sont conditionnées par l'image que les Kirghiz ont du loup, c'est également de ces mêmes pratiques, qui mettent en interaction ces deux espèces, qu'émerge l'image du loup comme un être intentionnel, intelligent et capable de réciprocité. Mais comment s'exprime cette réciprocité de la part du loup ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES COMPORTEMENTS DU LOUP INFLUENCÉS PAR LES PRATIQUES HUMAINES

Nous avons vu dans la partie précédente que de nombreuses pratiques humaines étaient conditionnées par les comportements des loups et que éleveurs comme chasseurs se basaient sur leur expérience du loup, leur savoir sur cet animal et leur savoir-faire avec lui, pour adopter des pratiques défensives ou agressives efficaces et sans conséquences néfastes.

Face à ces différentes actions humaines, le loup reste-t-il passif ou ces pratiques entraînent-elles des comportements appropriés de la part de celui-ci ? Autrement dit, le loup kirghiz est-il un loup adapté aux pratiques kirghizes ?

À dire vrai, nous en avons déjà eu un aperçu dans la partie précédente puisqu'il est bien difficile de parler des pratiques des hommes sans parler des comportements des loups et nous reviendrons donc également sur certaines pratiques humaines dans les paragraphes qui vont suivre afin de montrer combien les loups kirghiz, dans le récit que nous donnent les Kirghiz, se sont adaptés aux pratiques des éleveurs et des chasseurs.

Nous verrons ainsi que les loups adaptent leurs comportements de recherche de nourriture et de prédation aux pratiques de gestion du bétail et que leurs réactions face aux humains tout comme les précautions qu'ils prennent pour éviter la confrontation avec ces derniers sont adaptées aux pratiques locales à l'encontre du loup.

GESTION DU BÉTAIL ET COMPORTEMENTS DU LOUP

Le loup se trouve face à un compromis. En effet, les animaux domestiques représentent une source de nourriture abondante, disponible en des lieux délimités, et facile à attraper, mais s'en approcher n'est pas sans risques car à proximité se trouvent des humains qui peuvent blesser ou tuer les loups qui s'approchent[191]. Si l'on considère le bétail comme une proie potentielle du loup, les pratiques humaines qui conditionnent son comportement, sa répartition, ses déplacements et les possibilités d'y accéder vont avoir une influence sur le comportement du loup qui cherche à atteindre cette ressource.

COMPORTEMENT DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Les loups sont contraints d'adopter des comportements particuliers lorsqu'ils attaquent les animaux domestiques, d'une manière générale. En effet, les troupeaux de bouquetins ou de mouflons sont rarement enfermés dans un enclos ou dans une bergerie, et il n'y a pas non plus à

[191] C'est également en ces termes que s'exprimaient Ciucci et al. (1997) lorsqu'ils décrivait le comportement des loups en Italie, obligés de faire un compromis entre une source de nourriture abondante et le danger que représentait le fait de s'approcher des habitations humaines.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

proximité d'hommes armés ou de chiens. L'attaque d'animaux domestiques réclame donc l'adoption de comportements spécifiques aux conditions dans lesquelles ils se trouvent, mais également aux animaux auxquels ils s'attaquent, qui n'ont pas les mêmes comportements que les animaux sauvages.

Or, le comportement des animaux domestiques est en partie conditionné par les pratiques humaines, de façon variable selon les espèces et c'est pourquoi nous allons détailler le comportement adopté par les loups face à chaque espèce domestique.

COMMENT ATTAQUER LES MOUTONS ET LES CHÈVRES ?

Dans le cas des moutons et des chèvres, il est évident que c'est une proie particulièrement facile pour les loups et que leur salut repose uniquement sur la présence ou l'intervention humaine. En effet, les éleveurs kirghiz considèrent que l'attaque des moutons par les loups ne donne pas spécialement lieu à une poursuite. Les loups se contentent de les attaquer de manière directe et de les égorger ou de les dévorer par les flancs :

> Pour les moutons, dès qu'ils les voient, ils les attaquent, ils ne font pas de manières, ils ne font pas ceci-cela, ils les attaquent directement. Ils s'insinuent parmi les moutons et commencent à les tuer en les égorgeant. Par exemple, tu vois un loup qui attaque les moutons et, le temps que tu pousses des cris, que tu l'arrêtes, il a le temps d'en égorger trois ou quatre. Voilà, ils font comme ça avec les moutons. (2004, 12 : 70)

> Majoritairement les loups prennent les moutons par la gorge. (2004, 9 : 43)

> Pour les moutons, c'est comme les chiens les mangent, ils les mangent en les prenant par le flanc. (2004, 16 : 114)

Équivalent domestique du mouflon pour les Kirghiz, il a cependant perdu toute capacité à se défendre, et manque de sensibilité et de réaction :

> Voilà, c'est ça sa sensibilité [au cheval]. Par exemple quand le loup vient, il le sent de loin par son odeur et il panique. Il regarde ses alentours. […] Les vaches aussi, elles meuglent. Le pauvre mouton il ne fait pas beaucoup attention à ça ! (2005, 4 : 47)

> Quand les chiens attaquent les moutons, ils ne disent rien. Tandis que les animaux qui ont des sens se protègent des chiens. Pourquoi ce pauvre mouton ne s'enfuit pas des chiens ? C'est parce qu'il ne sait pas qu'il va être mangé par les loups, par le chien… (2005, 11 : 121-122)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Il apparaît dès lors clairement que ce manque de réaction de la part des moutons puis leur panique désorganisée influence le comportement des loups et peut les conduire à tuer sans relâche ces animaux qui courent en tous sens autour d'eux.

Ainsi, proie facile par excellence, le mouton ne demande pas aux loups de méthodes particulières, sauf celles qui consistent à contourner les obstacles que l'homme dresse entre les moutons et les prédateurs, et nous y reviendront. Par contre, d'autres animaux domestiques donnent plus de fil à retordre aux loups et l'obligent à développer des techniques plus complexes pour parvenir à ses fins.

COMMENT ATTAQUER LES BOVINS DOMESTIQUES ?

Si, comme nous avons pu le constater, les moutons en eux-mêmes ne posent guère de problèmes aux loups, il en va tout autrement avec les bovidés, qui offrent une certaine résistance face aux attaques des loups. La principale difficulté posée par les vaches est leur solidarité et le fait qu'elles se mettent à meugler, ce qui a pour effet de réunir les autres vaches qui, ensemble, peuvent mettre les loups en fuite. Les loups doivent donc souvent se rabattre sur une vache isolée si ceux-ci sont plusieurs. Une meute de loups peut également, dans certaines conditions, briser la solidarité bovine. Le récit qui suit relatent ainsi avec précision l'attaque d'une meute de loups sur un groupe de vaches dont ils sont parvenus à isoler un membre :

> Ils mangent très vite les vaches, j'ai vu ça de mes propres yeux. C'était à midi, on descendait en bas pour participer à une réunion et nous avons vu quatre loups, ils se sont approché des vaches. Il y en avait sept ou huit. Les vaches ont poussé des cris et sont descendues dans le vallon. Il y en a une qui est restée derrière et les quatre loups l'ont attaquée. Deux l'ont attaquée derrière et un l'a prise par la gorge. Comme ça la vache est tombée et un loup s'est mis sur elle. Il y en avait trois qui était en train de manger tandis qu'un regardait les alentours. (2004, 11 : 67)

L'attaque d'un groupe de vaches est donc possible mais requiert la participation de la meute afin de pouvoir isoler un individu. Par ailleurs, ce récit permet de constater que les loups ont attaqué les vaches en venant du dessus, profitant ainsi de la descente[192]. Malgré leur capacité à chasser les bovins adultes, la grande majorité des attaques de loups semblent se porter sur les veaux, plus vulnérables. D'autres cas d'attaques, pour le moins surprenants, concernent les taureaux et impliquent de la part du loup une technique bien particulière :

> Ils arrachent les testicules (*uma*) des taureaux, ils les mordent par leurs testicules, par leurs genoux et par les flancs. Ils ont mangé trois taureaux et il y en a deux qui sont restés vivants,

[192] Deux hypothèses non contradictoires tentent d'expliquer cette tactique. D'une part le loup risquerait d'être distancé par sa proie dans une ascension (Murie 1985) et préfère donc poursuivre la proie vers le bas. D'autre part, la fuite vers le bas d'un animal serait un signe de faiblesse et les loups porteraient leur choix sur celui-ci (Bibikov 1982).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> ils avaient arraché leurs testicules, on a dû les castrer. Cette histoire s'est passée cette année en hiver. (2004, 14 : 85)

Les yacks opposent également une défense bien organisée aux loups puisqu'ils se réunissent tout comme les vaches, en plaçant leurs jeunes au centre, ce qui constitue une barrière de cornes infranchissable. Malgré cette défense, les loups peuvent trouver la faille en utilisant différentes méthodes. D'après les éleveurs qui les connaissent bien, la force du yack est dans la cohésion de son troupeau. La méthode du loup consiste à rompre cette cohésion en faisant sortir un individu du troupeau[193] :

> Pour les yacks, dès que les loups viennent vers eux, ils se réunissent, parce qu'ils savent ça par l'odeur, et ils ne se séparent pas. Le but des loups, c'est de disperser (*čačyratuu*) les yacks. Alors, les yacks ne se dispersent pas et les loups continuent de les entourer. Au bout d'un moment, ils les attaquent et il y en a un qui sort du troupeau. Dans ce cas, ils le poursuivent et ils le font tomber. Voilà, [le loup] a des intelligences comme ça. (2004, 13 : 79)

> Pour manger les yacks, il y a un loup qui fuit les yacks, il y a le yack qui le poursuit avec ses cornes et derrière lui il y a les autres loups qui l'attrapent et qui le font tomber. (2003 : 57)

> Voilà, par exemple, ils attaquent un yack. Il y en a un qui l'attaque, dans ce cas le yack l'attaque aussi et à ce moment il y a l'autre loup qui vient aider ce loup et une fois que la bête est blessée, elle ne peut plus se protéger et elle est entourée par les autres loups. (2004, 21 : 155)

En général ce sont les jeunes yacks, fougueux et inexpérimentés, qui vont charger le loup et s'éloigner de leur troupeau, devenant ainsi une proie facile :

> Avec le yack aussi il joue, il s'allonge, il se lève et il l'attaque. Il y a des jeunes yacks (*mamalak*) qui le reniflent, qui le chargent. Là, le loup fait semblant qu'il s'enfuit et comme ça il l'éloigne du troupeau de 15, 20 mètres et là il le fait tomber. Il éloigne le jeune yack de sa mère et avant que sa mère ne vienne le chercher, il le fait tomber. Dans ce cas, si la mère remarque que le loup éloigne son jeune, elle le protège. Si elle ne le remarque pas, le jeune est mangé par le loup. (2003 : 62)

Une autre méthode utilisée par les loups pour isoler un individu est de provoquer la fuite du troupeau[194], l'individu le moins rapide se retrouvant alors seul et étant aussitôt attaqué par la meute :

[193] Peterson and Ciucci (2003: 121) relatent exactement les mêmes comportement de la proie et des loups lorsque ces derniers sont confrontés à des bœufs musqués.
[194] La même méthode est employée par les loups chassant le bison qui cherchent à semer la panique afin de provoquer l'éparpillement (Carbyn and Trottier 1988).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> J'ai été éleveur de yack pendant 27 ans. Ils courent derrière eux, en bande. Si, par exemple, dans une meute, il y a trois, cinq ou sept loups, ils courent ensemble et très vite. Dès qu'il y a un yack qui est isolé, à part de son troupeau, voilà, ils le mangent. Voilà, un prend par la gorge, l'autre par le flanc, un autre par la patte et comme ça ils le font tomber. (2004, 12 : 70)

Rappelons ici que plus l'espèce domestique offre de résistance, plus les loups sont obligés de se rabattre sur les animaux faibles ou malades, et que le rôle de sanitaire que leur donne les Kirghiz s'affirme surtout vis-à-vis du yack.

Les éleveurs et les gardiens de yacks vivent souvent toute l'année sur des hauts-pâturages à distance des villages et fortement fréquentés par les loups. De plus, ils doivent parcourir ces hauts-pâturages à la recherche de leur bêtes, les yacks étant libres et mobiles. Aussi, ces hommes ont souvent l'occasion d'observer les loups et notamment d'observer les loup attaquer les yacks. Leur grande expérience est précieuse et leurs récits souvent détaillés. La curiosité de ces éleveurs à l'égard du comportement du loup transparaît dans ces récits. Ainsi, cet éleveur rapporte qu'il s'est volontairement rendu auprès de ses yacks dans le but d'observer comment les loups s'y prenaient pour les chasser :

> Alors, j'ai surveillé les loups spécialement pour savoir comment ils chassent les yacks, parce qu'une année, j'avais laissé manger sept yacks. Alors, en me demandant comment ils tuent, comment ils font ça, je me suis levé à l'aube et je suis monté sur une haute pierre qui est sur *Buloosun* et j'ai commencé à surveiller les alentours. J'ai vu les loups. Le soleil allait se lever, j'avais déjà lâché les yacks. Ils les ont arrêtés. Quand ils les ont arrêtés, je suis parti. Alors ils ont dû sentir que j'étais là et ils sont partis. (2004, 13 : 84)

Le récit de cet autre éleveur nous montre à quel point leurs observations sont détaillées et contextualisées, tant dans le temps que dans l'espace :

> En passant le col de *Orto-Žolžilra*, je m'arrête pour contrôler mes yacks et j'aperçois deux loups qui viennent. Tout d'abord les yacks se sont mis à attaquer ces deux loups-là. Le yack est un animal très fort et puis c'est un animal collectif. C'est un animal collectif et quand il y a des loups qui les attaquent, ils se réunissent vite. Même si il y a un yack qui est isolé à 1 km du troupeau, il donne un signe et tous les yacks le rejoignent. Les yacks se réunissent quand les loups commencent à les attaquer. Puis quand les yacks ont attaqué ces deux loups-là, les loups ont commencé à s'allonger et à jouer avec eux. Pendant une heure ils se sont fait oublier des yacks. Puis les yacks se sont éparpillés et ils se sont éloignés les uns des autres. Un yack était avec son *mamalak* et le *mamalak* s'est allongé à distance de sa mère. Au bout d'une heure, les loups s'étaient fait oublier des yacks. Les loups s'allongeaient, ils jouaient, ils faisaient des allers-retours en courant, en jouant. Un petit yack était isolé de sa mère, à une vingtaine de mètres. C'était un *mamalak*. Un des loups l'a attrapé par la gorge et le deuxième l'a attrapé par l'arrière-train. Moi, je surveillais avec mes jumelles et les deux loups ont

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> commencé à tirer le yack. Ils l'ont traîné à 5 mètres de sa place et après ils se sont arrêtés soudainement. Il me semble que le pied du veau s'était coincé dans un trou, et le veau a commencé à essayer de se libérer. La mère du veau est venue et a attrapé un de ces loups. Un deuxième yack est venu attraper le deuxième loup, les yacks ont commencé à se réunir puis ils ont libéré le *mamalak*. Ils se sont tous réunis, les yacks. Après je suis venu voir le *mamalak*, ce qu'il avait, j'ai regardé sa gorge et j'ai vu juste la peau du *mamalak* mordue par le loup. Je crois que c'était un vieux loup. Si ça avait été un jeune loup, le veau aurait été égorgé. Je l'ai guéri. Quand je suis venu voir le *mamalak*, j'ai vu que ses pieds avaient été coincés jusqu'au genou. (2003 : 46)

COMMENT ATTAQUER LES CHEVAUX ?

Tout comme pour les bovins, les loups possèdent différentes techniques de chasse pour venir à bout du cheval. La méthode de chasse du loup varie notamment en fonction du nombre de loups impliqués dans la chasse et de l'âge du cheval. Nous avons eu l'occasion de voir plus haut que les poulains étaient plus vulnérables, mais que l'étalon pouvait les défendre si les loups n'étaient pas trop nombreux. Il arrive parfois que les loups profitent de l'assoupissement d'un poulain pour venir le saisir rapidement à l'insu des adultes :

> Ils mangent très facilement les poulains. Ils les mangent surtout au printemps. Une fois qu'ils ont bien mangé, ils s'endorment en s'allongeant et là ils viennent et ils le prennent par la gorge (2004, 21 : 155)

Cependant, l'attaque classique reste la poursuite du troupeau qui provoque la panique de celui-ci et permet aux loups d'attraper les poulains, moins rapides. Les jeunes chevaux semblent également plus enclins à prendre la fuite, déclenchant alors la poursuite des loups, tandis que les chevaux adultes ont tendance à rester sur leurs positions, prêts à se défendre :

> En ce qui concerne le cheval, ils le poursuivent et ils le font tomber. Les grands chevaux ne s'enfuient pas beaucoup, ils crient, ils se protègent. C'est pour ça qu'ils ne les mangent pas beaucoup. Les jeunes chevaux essayent de s'enfuir et voilà, les loups les poursuivent et les font tomber. (2003 : 85)

Les éleveurs sont d'ailleurs étonnés de ce que le cheval adulte, qui semble apte à se défendre, ne le fasse pas plus souvent et prenne la fuite. Ceci s'explique pour eux par la sensibilité du cheval, qui ne pourrait supporter l'odeur du loup[195] :

[195] C'est pourquoi les Kirghiz ne peuvent chasser le loup avec leur cheval : « *Si tu les poursuis avec ton cheval, le cheval ne marche pas en sentant l'odeur du loup* » (2003 : 82) et de la même manière, l'odeur du loup semble insupportable à la plupart des chiens : « *Aucun chien, quand il sent l'odeur du loup, il se cache dans la maison. Ils ont peur des loups.* » (2003 : 57)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Le cheval est très fort. S'il donne un coup de pied, il peut tuer le loup car le loup n'est qu'un chien… Le cheval peut le mordre comme il mordrait un chien, il peut le piétiner (*čapčuu*) mais le cheval est un animal et l'odeur du loup lui est mauvaise. (2003 : 46)

Lorsque les adultes font face ou restent groupés, les loups emploient une méthode similaire à celle qu'ils pratiquent avec les bovins. Dans le cas des chevaux, ils cherchent moins à provoquer leur charge qu'à piquer leur curiosité mais le but reste d'isoler un individu en l'attirant hors du groupe :

> Pour le cheval, ils sont très rusés, ils viennent vers le cheval, il y en a un qui vient vers le cheval, il s'allonge, il joue, et puis vous savez, on dit souvent qu'ils ont mangé le plus gras. Le cheval qui est gras vient vers lui, car le cheval maigre ne peut pas faire ça. Le cheval gras joue, le loup s'allonge, il s'écarte et quand le cheval le renifle, il le prend par le nez. (2004, 12 : 69-70)

> Lui, il a beaucoup de ruses (*amal*). Je n'ai pas vu, mais on dit qu'il vient vers le cheval et puis il joue avec eux comme les chiens, en s'allongeant, en s'enfuyant. En gros, il faut séparer un cheval du groupe. Et quand il est isolé du groupe, il le fait tomber. Mais quand les loups les attaquent, ils restent en groupe et ils se protègent quand même. Alors, il s'allonge, il joue avec eux et ceux qui n'ont pas d'expérience s'isolent du troupeau et là, le loup l'attaque. (2004, 21 : 155)

Dans la mesure où les chevaux sont moins enclins à charger que les bovins, il semble que les loups jouent sur la curiosité du cheval[196] en adoptant un comportement de jeu :

> Ils poursuivent les chevaux tout doucement… Après ils s'allongent, ils jouent et le cheval s'intéresse à ça, il vient, il renifle. Le loup leurre (*adaštyruu*) le cheval (…) (2003 : 74)

Nombreux sont les éleveurs qui pensent que les chevaux viennent sans crainte vers le loup car ils ont l'habitude de voir les chiens adopter le même comportement. Le comportement du loup est donc considéré comme une adaptation à une situation particulière conditionnée par les pratiques humaines, à savoir des chevaux qui sont habitués à la présence et aux activités d'un canidé : le chien. Intelligent et doué d'intentionnalité, il va sans dire pour les Kirghiz que le loup imite le chien de manière consciente :

> Un des loups vient comme un chien, les chevaux pensent que c'est un chien et viennent flairer, lorsqu'ils sentent que c'est un loup, c'est trop tard et le loup attrape le cheval, puis les autres viennent. (2003 : 3)

[196] On peut être étonné du fait que le loup parvienne ici à attirer le cheval alors qu'il est dit plus haut que l'odeur du loup fait automatiquement fuir le cheval.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> J'ai entendu dire qu'ils s'allongent spécialement et qu'ils font semblant d'être des chiens. (2004, 14 : 87)

> Pour les chevaux, les loups les trompent. Ils s'allongent, ils jouent avec eux, ils les trompent, jusqu'à trois heures du matin, pour qu'ils ne paniquent pas, et le cheval vient les renifler quand ils se sont allongés et là, ils le prennent par les naseaux ou par la gorge. Là, les autres loups le rejoignent. (2004, 33 : 265)

> Quand le loup chasse les chevaux, – on dit ça depuis longtemps – tout d'abord il s'allonge et fait semblant qu'il joue avec le cheval et le cheval vient renifler la queue du loup. C'est comme les chiens, ils jouent comme ça avec les chevaux, ils s'allongent. Le cheval vient renifler le loup et là le loup l'attrape par les naseaux ou par la gorge. (2003 : 40)

Lorsque le loup est suffisamment proche du cheval, que ce soit à la suite d'une poursuite ou lorsque celui-ci vient le renifler, il ne saisit pas l'animal à n'importe quel endroit. Aux dires des éleveurs, les loups attrapent la plupart du temps les chevaux par les naseaux :

> Les autres loups sont prêts. Dès que le loup qui joue avec le cheval le prend par les naseaux; parce que l'âme du cheval, c'est son nez et ses oreilles, le cheval ne peut rien faire, il pousse des cris et les autres loups viennent et ils déchirent le flanc. Voilà, comme ça, ils mangent très facilement le cheval. (2004, 12 : 70)

Outre les observations directes qu'ils ont pu faire, les éleveurs se basent également sur les carcasses de chevaux qu'ils ont pu retrouver pour confirmer leurs dires :

> (…) quand on regarde les chevaux qui ont été mangés par le loup, on voit qu'ils les ont pris par le nez ou par les oreilles (2004, 16 : 114)

Par ailleurs, ils expliquent facilement ce comportement dans la mesure où eux-mêmes utilisent la sensiblité du cheval à ces endroits pour le maîtriser lors de manipulations diverses. Une fois le cheval saisi, il reste à le faire tomber. Différentes méthodes sont utilisées par les loups pour arriver à cette fin. La première consiste à utiliser, en plus de la sensibilité des naseaux du cheval, la force qu'il met à se libérer :

> Surtout, les chevaux aiment renifler, ils viennent près du loup et ils le prennent par le nez. Alors, là, comme il a mal au nez, il recule avec force et le loup le lâche. Là, il tombe et les autres viennent et lui déchirent le flanc (2004, 14 : 87)

Une autre façon de procéder, relativement similaire, utilise également la force du cheval mais aussi le poids du loup :

> Quand il mange le cheval, il le prend par le nez ou par la gorge, et quand le loup le prend par le nez, le cheval le soulève et il tourne sur lui-même, et les pieds et les mains du loup ne

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> touchent plus terre. Le loup peut peser jusqu'à 60-70 kilogrammes, peut-être pas 70 mais quand même 50-60 kilogrammes […] Et puis quand le cheval le soulève, dès qu'une de ses pattes touche terre, il le fait tomber, même si c'est un grand cheval. (2004, 21 : 154)

Cependant, les loups n'emploient pas toujours la force pour faire tomber le cheval, ils peuvent attendre qu'il tombe de lui même, soit parce qu'ils lui ont infligé une blessure mortelle, soit parce qu'il a perdu beaucoup de sang :

> (…) si c'est un grand cheval il l'attrape au flanc, il perce et il y a les intestins qui sortent, le cheval tombe et là ils le mangent. (2003 : 74)

> Avec le pauvre cheval, c'est pareil, quand il y a un seul cheval, ils le mordent à l'endroit où la peau se déchire facilement, comme ça le sang coule et quand le cheval tombe, ils le mangent. Sinon, ils ne peuvent pas faire tomber le cheval directement. Ce qu'ils font, c'est le blesser et quand le cheval perd le sang, il faiblit et dans ce cas il tombe et ils le mangent. (2004, 7 : 31)

L'âne, quant à lui, est souvent victime du loup, d'une part parce qu'il ne court pas vite et d'autre part parce qu'il est bruyant. Il semble en effet que les loups, craignant que l'âne donne l'alerte aux hommes par ses hennissements, tuent en général cet animal en premier et le conçoivent d'ailleurs comme un ennemi :

> Les ânes, dans la nuit, restent à côté de la yourte et ne mangent que dans la journée. Auparavant les loups voulaient attaquer les bêtes et l'âne commençait à braire (*ajkyruu*) et empêchait le loup d'attaquer les bêtes. Le loup et les ânes sont ennemis car les ânes empêchent toujours les loups de faire leur travail. Tout d'abord le loup tue l'âne puis il continue d'attaquer les bêtes. (2003 : 15)

Ainsi, les loups semblent s'être adaptés aux comportements particuliers des animaux domestiques. S'ils utilisent leurs méthodes classiques pour venir à bout de ceux qui, comme les bovidés, ont conservé leur réflexes défensifs, ils ont par contre adopté de nouveaux comportements face à des animaux particulièrement vulnérables comme les moutons ou ayant pris l'habitude de la présence des canidés, comme les chevaux. Le chien favorise ainsi de manière bien involontaire l'attaque des loups sur les troupeaux… mais, tout comme l'âne, il est aussi un obstacle que le loup doit surmonter pour parvenir à attaquer les troupeaux. Cependant, avant de songer à s'attaquer au troupeau, il faut pour le loup localiser celui-ci et la localisation des troupeaux dépend presque entièrement des pratiques dés éleveurs, qui conditionnent la distribution et les déplacements du bétail.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

DISTRIBUTION ET DÉPLACEMENTS DU BÉTAIL

Les animaux domestiques faisant partie du régime alimentaire du loup, tous les facteurs qui vont conditionner sa présence, son abondance, sa distribution et des déplacements sont susceptibles d'affecter l'écologie et les comportements du loup. Le choix du type de bétail élevé est déjà important dans la mesure où tous les animaux domestiques ne sont pas représentés de la même façon dans le régime alimentaire du loup. À une échelle locale, les déplacements des troupeaux prennent également, nous allons le voir, une certaine importance.

Les éleveurs Kirghiz, autrefois nomades, sont aujourd'hui majoritairement transhumants et se déplacent donc du village aux pâturages de printemps, puis aux pâturages d'été et enfin redescendent vers les pâturages d'automne avant de retrouver les hivernages. Tout au long de leurs déplacements, leurs troupeaux subissent des attaques. La question pour les Kirghiz pourrait donc être de savoir si ces attaques sont le fait d'une seule meute de loups ou de différentes meutes de loups. Deux hypothèse s'affrontent donc. Une hypothèse selon laquelle il existe deux meutes, une aux alentours du village et une sur les hauts pâturages et une autre selon laquelle il n'y a qu'une seule meute qui se déplacerait lors de la transhumance.

Dans le premier cas, le régime alimentaire des loups serait fortement différent selon le lieu, avec une prédominance des animaux domestiques dans celui de la meute dont le territoire est situé autour du village. Cette différence dans le régime alimentaire et la proximité avec les hommes devrait également se reporter sur le comportement. Des comportements différents pourraient alors être notés au sein de meutes pourtant adjacentes et pourraient ainsi être notés comme des « traits culturels » propres. Nous avons déjà abordé cette différence comportementale dans le chapitre II consacré aux savoirs éthologiques avec cet informateur qui nous précisait que :

> Sinon, il y a des loups qui ont l'habitude de se nourrir qu'avec des bouquetins. Même si les bêtes viennent vers eux, ils ne les touchent pas. Ce sont les loups qui vivent au fond des montagnes. Sinon, il y en a, les autres, qui vivent vers le bas et eux, ils attaquent les bêtes. Ce sont des loups qui ont l'habitude de se nourrir qu'avec les bêtes. (2004, 13 : 82)

Par ailleurs, le comportement alimentaire de chacune des meutes serait en partie conditionné par les pratiques humaines. En effet, leur régime alimentaire serait saisonnalisé par les déplacements des troupeaux. L'arrivée du bétail sur les pâturages d'été constituerait un apport de proies potentielles supplémentaires pour les loups dont le territoire engloberait les estivages et inversement un appauvrissement momentané des territoires des loups situés autour des villages, le phénomène inverse se déroulant lors du retour progressif aux hivernages.

Dans le deuxième cas, on observerait une migration saisonnière des loups ou à tout le moins un changement saisonnier de leurs déplacements. C'est ce qui est d'ailleurs envisagé par certains éleveurs :

> Par exemple, nous sommes à *Ak-Saj* en été et quand on descend à l'hivernage, il nous suit, il vient avec nous. Si tu pars d'ici à *Ak-Saj*, il vient à *Ak-Saj*. (2004, 5 : 20)

> [les loups] suivent les bêtes [quand elles partent aux estivages], ils ne peuvent pas faire sans suivre les bêtes puisque c'est leur repas. (2004, 6 : 25)

Dans la mesure où les animaux domestiques constituent une part non négligeable de leurs ressources alimentaires, leur comportement de recherche de nourriture est de fait conditionné par les déplacements du bétail sur leur territoire, ainsi que nous l'explique cet éleveur :

> Quand ils voyagent pour attaquer les bêtes, ils prennent connaissance des endroits en étudiant s'il y a des bêtes ou non. Comme ça, ils ne vont pas à l'endroit où il n'y a pas de bêtes. Ils mangent obligatoirement les bêtes qui restent seules. Ils se reposent toute la journée. Le plus souvent, ils voyagent dans la nuit. (2004, 22 : 168)

Trouver les troupeaux et savoir comment attaquer chaque espèce domestique n'est cependant pas suffisant pour trouver sa pitance. En effet, l'homme érige de nombreuses barrières entre la ressource et le prédateur. Ce faisant, il conditionne l'accessibilité du bétail pour le loup.

ACCESSIBILITÉ DES ANIMAUX DOMESTIQUES

La première barrière que l'homme érige entre les animaux domestiques et les loups, c'est lui-même. En effet, les loups ont peur des hommes et hésitent aussi à s'approcher des infrastructures humaines : villages, campements de yourtes, maisons isolées… Une fois encore, cependant, le loup trouve la parade à cette situation et une solution au compromis entre nourriture abondante et sécurité. Cette solution il la trouve dans une ségrégation spatio-temporelle. En effet, les hommes surveillent leur bétail, mais ils dorment la nuit. Les hommes sont sur les pâturages, mais ils n'entrent que rarement dans les bois et ne vont pas dans les rochers. La solution consiste donc à attendre en lieux sûrs – bois, rochers, lieux éloignés – la tombée de la nuit et venir attaquer les bêtes lorsque les hommes dorment :

> Ils peuvent manger n'importe où et s'ils trouvent un endroit tranquille pour eux, ils restent là-bas. Par exemple, chez nous, si personne ne les embête, ils restent tout le temps à la montagne et quand ils ont faim, ils descendent vers le bas, ils mangent les chevaux et ils remontent. D'habitude, ils viennent ici dans la nuit, ils mangent tout ce qu'ils trouvent et ils repartent à la montagne avant que le jour se lève. Ils se cachent sur les endroits où les gens ne peuvent pas aller. (2004, 21 : 156)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Vous voyez les arbres, les sapins à la montagne ? Dans la journée ils sont cachés parmi ces arbres et ils en sortent quand la nuit tombe. Il n'y a pas de solution. (2004, 6 : 23)

> D'habitude ils viennent dans la nuit et comme ça, on ne voit rien et le matin nous voyons un mouton mort. (2004, 17 : 125)

> D'habitude les loups ont leur territoire définitif. D'habitude ils suivent les troupeaux, ils cherchent l'endroit où il y a beaucoup de bêtes. La nuit, ils descendent dans la vallée, là où il y a beaucoup de bêtes. (2004, 3 : 5)

Lorsque les loups viennent attaquer les animaux dans la nuit, ils s'en prennent plus volontiers à ceux qui sont éloignés des habitations humaines. Il en va de même la journée, lorsque les moutons paissent sous la surveillance du berger. C'est toujours celui qui s'éloigne du troupeau qui est attaqué :

> J'ai laissé mon troupeau à mon fils. Il avait une brebis avec deux agneaux et cette brebis aimait manger seule, à part du troupeau. Ce jour-là, elle a perdu un de ses agneaux, qui a été mangé par le loup. C'est le loup qui l'a ramené chez lui. (2003 : 14)

Ce type d'attaques contraste avec celles qui ont lieu de nuit, où les loups viennent au milieu du troupeau. C'est donc bien ici la présence de l'homme qui conditionne le comportement du loup vis-à-vis des moutons. Le fait que les moutons soient gardés est donc un problème majeur pour les loups, mais il semble qu'ils soient à même de le résoudre par la ruse, en surveillant les faits et gestes des bergers :

> Ils surveillent les bêtes et quand il n'y a pas de gens à côté, ils viennent, ils les attaquent et ils les mangent. (2004, 17 : 121)

> Ils restent sur les collines et surveillent les personnes qui gardent le troupeau… Dès qu'ils s'écartent un peu, ils attaquent les animaux. (2003 : 14)

> Je les ai beaucoup chassés et c'est un animal très intelligent et il surveille les gens. Par exemple quand tu gardes les bêtes, dès que tu es isolé des bêtes il attaque. (2004, 8 : 34)

> Le loup suit toujours les bêtes. Le loup suit les moutons tout le temps. Tu ne peux pas les laisser seuls à *Ak-Saj*. Il te suit, derrière toi et il te garde. Et il mange un mouton. Ils viennent dans la nuit. (2004, 20 : 144)

Un de mes informateurs avoue avoir été incrédule à propos du fait que les loups pouvaient surveiller les gens et il a donc voulu le vérifier personnellement. Une fois de plus, la curiosité des Kirghiz vis-à-vis du comportement du loup est mise en relief dans la mesure où cet homme va jusqu'à « tester » le loup, au risque d'y perdre quelques moutons :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Et puis, quand on disait : « *il surveille les gens, il garde les gens* » en parlant des loups, je ne le croyais pas. Un jour, le matin (…) j'ai libéré les moutons et ils sont partis sur le terrain que j'avais gardé pour le fourrage. C'était des endroits gardés pour les chevaux, pour qu'ils puissent manger en hiver dans la nuit. Alors, les moutons étaient déjà sur cet endroit, je voulais les faire partir mais ils ne bougeaient plus […] C'était un endroit entouré par les collines. J'étais sur une colline, et comme c'était l'hiver, il n'y avait pas de fourrage sur le terrain, du coup les moutons sortaient tout le temps sur le terrain que j'avais gardé et c'était à peu près deux hectares de terrain. Tout d'un coup, sur une colline, j'ai vu quelque chose qui ressemblait au renard et en me voyant, il s'est arrêté et il s'est allongé. J'ai regardé les alentours et je suis retourné et il était toujours allongé. Il était 7h du matin et quatre heures sont passées, je continuais à le surveiller et il me semblait qu'il était en train de manger quelque chose, mais je passais tout le temps à l'endroit où il était et je savais qu'il n'y avait rien à part des terriers de marmottes. Dès que je le regardais, il restait sans bouger, alors j'ai décidé de voir si c'était vrai ou pas, comme j'avais déjà entendu dire, qu'il surveillait les gens. La distance entre nous était de 500-600 mètres à peu près. Je continuais à le surveiller tout le temps, il restait sans bouger, alors j'ai pris mon cheval, je me suis retourné et je suis parti, mais il me regardait toujours. Je suis parti loin mais je ne pouvais pas me cacher. Je me suis encore éloigné de 40-50 mètres et je me suis retourné pour le voir, mais j'étais déjà caché. Alors, je ne le voyais plus sur sa place, il était parti dès que ma tête avait été cachée. Je suis allé vers le bas des moutons. Alors je suis reparti et quand il était éloigné des moutons de 20 mètres, on s'est croisé, les moutons restaient sans bouger. Comme je n'avais pas de fusil sur moi, je ne pouvais rien faire, j'ai poussé des cris en l'insultant. Alors, il s'est retourné très doucement et il est parti […] Comme il y avait de la neige, je ne pouvais pas le rattraper avec mon cheval. Alors, je suis allé voir l'endroit où il était resté tout le temps pour voir ce qu'il y avait et il avait dû chasser quelque chose depuis le matin, mais il n'y avait rien, il devait juste me surveiller tout le temps pour attaquer les bêtes […] Alors là, j'ai su qu'il surveillait les gens. Un jour, j'ai su qu'il surveillait les gens. (2004, 19 : 134)

Forts de leur expérience, les loups s'attaquent au troupeau du côté opposé à celui où se trouve le berger et ont ainsi le temps de se saisir d'un mouton avant que leur gardien ne s'en rende compte :

Les moutons, ils les ont attaqués quand je les gardais. Quand les moutons sont sur l'estivage, les loups viennent devant eux. Alors moi, je suis derrière les moutons, les moutons descendent au vallon (*koktu*) et là, ils les attaquent. Un loup prend un mouton, l'autre vient et lui déchire le ventre. (2004, 11 : 67)

Le soir, quand les bêtes rentrent… Par exemple les gens, quand ils s'approchent de la bergerie, ils laissent le troupeau, ils rentrent dans la maison et le loup vient, prend un mouton de derrière en les surveillant. Et le matin, quand tu sors le troupeau, il en mange par l'avant,

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> comme le berger est derrière. Il mange le mouton par l'avant et il s'en va. Voyez son intelligence (*akyl*) ! C'est pour ça que je dis qu'ils sont plus intelligents (*akylduu*) que l'homme ! (2004, 40 : 312)

Bien que les moutons ne posent guère de problèmes tant ils sont faciles à attraper et à tuer, les loups se voient obligés d'adapter leurs comportements aux pratiques de surveillance qui les rendent difficilement accessibles. Ils ont ainsi intégré dans leur mode de chasse ce bipède qu'il faut à tout prix éviter et qui, heureusement, a l'odorat peu développé et ne court pas vite…

La nuit, le problème est différent. En effet, les animaux ne sont plus gardés par les hommes mais ils sont par contre à proximité des habitations et parfois même enfermés dans des enclos. Ils peuvent alors donner l'alerte aux bergers par leur agitation :

> Le loup vient dans la nuit et dès que les moutons le sentent, nous on se lève. (2004, 6 : 27)

Aussi les loups ne les tuent pas sur place, mais les emmènent à distance des habitations, en les faisant fuir vers les montagnes où ils pourront les tuer tranquillement, voire en massacrer plusieurs dizaines, sans que le berger soit averti :

> Si, par exemple, il y a des moutons qui sont restés en dehors de mon troupeau, les loups les conduisent à la montagne et les massacrent. (2003 : 56)

> L'an dernier, 60 moutons ont été tués en une nuit. Les loups les ont emmenés dans la montagne et les ont tués. (2003 : 20)

> En 2001, le 31 décembre, 30 moutons ont été tués par les loups. Ils les ont amenés chez eux vers la montagne. On les a retrouvé à 11h00. C'étaient des brebis qui devaient avoir leurs petits. (2004, 3 : 4)

> À côté de la bergerie, il y avait une soixantaine de brebis qui devaient mettre bas en même temps. Ces 60 brebis ont été attaquées par les loups. Je suis sorti de la bergerie et je n'ai pas trouvé ces brebis car les loups les avaient poussées vers la montagne. […] J'ai pris le chemin par lequel les loups avaient fait partir les brebis. Sur le chemin on a vu déjà 10 brebis égorgées par les loups. Toutes les brebis étaient blessées. (2003 : 15)

L'enclos n'est pas toujours une barrière efficace et les loups savent comment passer outre cet obstacle et profiter de cette nourriture abondante et concentrée. Comme nous l'avons vu plus haut, les enclos font rarement plus d'un mètre à un mètre cinquante de hauteur et le fil de fer est souvent mal tendu.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Aussi les cas ne sont pas rares où le loup est passé par au dessus ou par en dessous de l'enclos pour s'emparer des moutons :

> Sinon, en été, par exemple, quand on posait les enclos, les loups quand même ont volé un des moutons de l'enclos. […] Il rentre dans l'enclos sans faire paniquer les moutons, il en prend un et il le mange comme ça. (2004, 21 : 158)

> Les gens font l'enclos pour se protéger du loup aussi mais quand le loup vient, il peut sauter par dessus l'enclos et il mange les moutons. Il peut aussi rentrer par dessous. (2004, 4 : 12)

> Au temps du soyouz, il y avait beaucoup de fil de fer, on posait un mètre et demi de fil de fer, mais il y a eu des cas où il passait par en dessous de l'enclos et il les attaquait. (2004, 15 : 104)

> C'est à peu près un mètre. Puis d'habitude, ils rentrent par dessous, ils ne passent pas au dessus, et quand le loup s'approchent de l'enclos, les moutons peuvent paniquer et détruire l'enclos. Dans ce cas, il peut les massacrer. Si c'est un loup bien expérimenté, il rentre par dessous l'enclos, il en mange un et il s'en va. (2004, 18 : 130)

Ainsi, les loups apprennent à gérer leur relation avec les hommes grâce à leur expérience, puisque le loup « expérimenté » sait comment tromper la vigilance du gardien et comment passer outre l'enclos. Ils n'ont d'ailleurs pas toujours à se donner cette peine… En effet, le principal défaut de ces enclos, qu'ils soient de fil de fer ou de branchages, est qu'ils peuvent être emportés par un mouvement de panique des moutons qui se jettent alors véritablement dans la gueule du loup. Les moutons ainsi lâchés en troupeau deviennent une cible facile pour les prédateurs qui peuvent commettre un véritable carnage parmi cette masse vivante :

> Ça vaut rien pour le loup ! C'est juste pour que les moutons ne se dispersent pas. C'est mieux, au lieu de rester tout le temps à côté des moutons. Sinon, ça protège pas. C'est juste pour qu'ils ne se dispersent pas. Quand le loup les attaque, ils paniquent et ils détruisent l'enclos. C'est juste pour qu'ils ne se dispersent pas. (2004, 19 :141)

De ce fait, les loups se contentent juste de faire paniquer les moutons pour que ceux-ci se libèrent d'eux-mêmes de leur faible protection :

> Quand le loup s'approche des moutons, il ne rentre pas tout de suite dans l'enclos. Dès que les moutons le voient, ils paniquent et ils détruisent l'enclos. Dès que le loup vient, ils sentent son odeur et ils sortent eux-mêmes de l'enclos. (2004, 16 : 117)

Même les enclos construits en murs de bouses doublés d'un grillage barbelé ne sont pas infranchissables pour les loups. Cet éleveur qui nous vantaient quelques pages auparavant la

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

sécurité que lui assurait son enclos se rappelle que les loups étaient parvenus à le franchir. Mal leur en avait pris d'ailleurs :

> À l'époque, quand mon père était éleveur de moutons, il y a deux loups qui sont rentrés. Les moutons ont paniqué, mon père est sorti et il a vu un loup assis sur le mur et l'autre dans l'enclos en train de faire passer un mouton par dessus le mur. Alors, en voyant mon père, le loup qui était sur le mur s'est enfui et l'autre qui était dans l'enclos a été tué par mon père. Sinon, après, on était tranquilles. (2004, 13 : 82)

Même les enclos permanents construits en terre, qui semblent constituer une barrière efficace, ne préservent jamais tout à fait des loups qui parviennent parfois à en trouver la faille… ou plutôt la fissure :

> Il y a quelques années, il y a eu une histoire intéressante. Notre voisin avait un enclos de terre. Il y avait une fissure (*žaraka*). Le loup a agrandi cette fissure, est rentré dans l'enclos et a détruit les moutons. C'était un berger qui venait du village de *Emgekčül*. Il était notre voisin. (2004, 12 : 69)

La bergerie n'est pas non plus une barrière si efficace contre les loups qui parviennent parfois à y pénétrer :

> Ils mangent les moutons dans l'enclos, et même dans la bergerie. (2004, 7 : 30)

> Le 31 décembre, dans la journée, les moutons étaient aux pâturages, c'étaient des moutons isolés, sinon la nuit ils sont dans la bergerie. Si la bergerie est ouverte, le loup peut attaquer. (2004, 3 : 6)

Ainsi, les loups trouvent souvent la solution aux moyens de protection que l'homme met en place. Il passe par dessus les enclos, il rentre dans les bergeries, s'éloigne des habitations pour commettre son forfait, déjoue la vigilance du berger… Ce dernier peut bien sûr s'adjoindre les services d'un chien, mais nous avons vu que les chiens capables d'éloigner les loups étaient rares et que les loups savaient s'en débarasser. Les loups, nous l'avons vu, s'habituent même aux pétards qu'ils distinguent du fusil. La relation entre les hommes et les loups apparaît donc bien marquée par la réciprocité. Le loup ne subit pas de manière passive les pratiques humaines mais s'adapte, innove et trouve des solutions aux problèmes nouveaux que l'homme lui pose.

Par contre, malgré l'intelligence que leur prêtent les Kirghiz, ils n'ont toujours pas trouvé de parade au fusil, qui permet de les maintenir à distance des troupeaux, mais également de les empêcher définitivement d'y revenir…

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Comme nous avons pu le voir plus haut, les hommes ne se contentent pas de mettre des barrières entre leur bétail et les loups, ils essaient également de chasser ces derniers. Cela permet d'en diminuer le nombre et d'éliminer spécifiquement des individus qui s'attaquent aux troupeaux. La chasse aux loups permet également d'assouvir une certaine vengeance puisque le loup reste un ennemi à abattre. Enfin la chasse, en inculquant au loup la peur de l'humain, permet de le maintenir à distance des villages et des habitations.

Bien entendu, la plus sûre des protections pour le loup est d'éviter les humains, et nous avons déjà abordé ce sujet de la « ségrégation spatio-temporelle ». Les loups évitent donc de s'aventurer dans les espaces qu'ils reconnaissent comme anthropiques, c'est à dire les campements, les villages, les bergeries, et toutes zones à découvert et à proximité de ces espaces. Le problème est que les hommes, lorsqu'ils partent à la chasse, entrent dans les espaces où le loup se réfugie, loin des habitations, dans les montagnes et les vallons encaissés où ils évitent d'ordinaire d'amener leur bétail. Ce faisant, ils rompent cette ségrégation spatio-temporelle. Le loup, cependant, est mieux armé pour échapper aux hommes le jour que les hommes ne le sont pour le détecter la nuit. Le soucis vient cependant de leur fragile progéniture, incapable de fuir et qu'il leur faut protéger…

PROTECTION DE LA TANIÈRE

Pour les loups, protéger la tanière, c'est éviter qu'elle soit repérée par les hommes, puisqu'ils n'ont guère d'autres prédateurs. Pour cela, il faut qu'elle soit difficile d'accès d'une part et difficilement visible d'autre part. C'est pourquoi les loups mettent bas dans des endroits éloignés des habitations humaines[197] et même des zones de pâturages :

> Par exemple à *Ak-Saj*, il n'y a que des collines (*adyr*[198]). Alors ils choisissent l'endroit où les gens ne peuvent pas venir et ils mettent bas là-bas. Ils choisissent les endroits où il n'y a ni bêtes ni gens. (2004, 11 : 67)

> Ils mettent bas dans les endroits où il n'y a pas de gens, qui sont loin d'ici (2004, 23 : 186)

> Ils essayent d'aller mettre bas à la montagne, dans des endroits où les gens ne peuvent pas aller (2004, 4 : 9)

[197] D'autres études ont montré que dans les zones où les loups sont chassés – ce qui est le cas au Kirghizstan – ils tendent à établir leur tanière loin des perturbations humaines (Mech and Boitani 2003b; Theuerkauf *et al.* 2003c; Thiel *et al.* 1998).
[198] Collines, ondulations de terrain, souvent nues. L'informateur sous-entend ici que le loup ne pourrait mettre bas en ces endroits car sa tanière serait trop visible.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cette précaution n'est cependant pas suffisante car les chasseurs peuvent parvenir à repérer l'emplacement lorsqu'ils s'aventurent dans ces endroits où il n'y a ni bêtes ni gens. Aussi, les loups s'arrangent pour que l'entrée ne puisse être vue à distance. C'est ainsi que les Kirghiz expliquent le fait que les loups creusent leur tanière entre les racines d'un arbre[199] :

> Ils mettent bas dans un terrier. Comme les sapins à la montagne sont larges, ils creusent au pied. C'est pour que les gens ne sachent pas car s'ils mettent bas dans les terriers, les gens peuvent trouver (2004, 4 : 9)

Ce récit de chasse montre que cette méthode est efficace car il semble effectivement difficile de repérer le terrier dans ces conditions :

> Les bergers ont dit : « *Voilà, nous avons vu comment une louve rentrait ici avec ses chiots* ». Les chasseurs ont demandé : « *Où sont-ils entrés* ? ». Ils sont venus à l'endroit qu'ils venaient de montrer, mais ils n'ont trouvé aucune trace. Alors, ils ont regardé très attentivement et ils ont vu qu'au pied du sapin, il y avait le terrier du loup. Ils sont venus jusqu'au pied du sapin et quand il restait un mètre jusqu'au terrier du loup, ils ne trouvaient plus les traces mais ils savaient bien que le loup était dans ce terrier. Tout le monde a creusé le terrier et ils ont capturé trois ou quatre louveteaux et la louve. Là, les vieux ont dit qu'avant que les louveteaux grandissent et sortent du terrier, on ne voit aucune trace de loup à côté de son terrier, ils cachent toujours leurs traces. (2004, 9 : 55)

Ensuite, dans la mesure où les loups font de nombreux allers et retours autour de la tanière, ils peuvent laisser de nombreuses traces qui trahiraient l'emplacement de celle-ci au chasseur qui suivrait sa piste. Dans ce cas, les loups essayent de creuser leur terrier soit sur une zone où leurs empreintes ne sont pas visibles, soit en raison de la nature du sol, soit parce que les alentours du terriers sont couverts d'une végétation qui cache leurs empreintes. En tous les cas, les loups s'arrangent pour approcher leur tanière en empruntant des zones où les traces visuelles de leur piste se perdent :

> Il va à l'endroit où il a mis bas en marchant sur les cailloux, il ne laisse aucune piste, aucune trace. C'est ça son intelligence. (2005, 9 : 106)

> On ne peut pas trouver leur tanière. Quand il reste 20 ou 30 mètres jusqu'à leur terrier (*uja*), ils marchent sur des herbes et quand ils arrivent, ils entrent sur le dos, en rampant, dans leur tanière, pour que les hommes ne puissent pas la trouver. (2003 : 1)

Le fait qu'ils évitent de laisser des traces « visuelles » montre bien que c'est l'homme qu'ils cherchent à éviter, car quelque soit le substrat, l'odeur de son passage, elle, reste, et pourrait

[199] Ce cas est courant dans les zones enforestées où les loups creusent leur tanière entre les racines des arbres (Fuller 1988; Mech *et al.* 1998). Ces zones sont peut-être plus faciles à creuser et assure en tous cas une protection contre les effondrements.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

permettre à d'autres animaux de retrouver le terrier, ce qui laisse le loup sous la menace du chien. Dans ce cas, l'idéal est de pouvoir traverser l'eau avant de rejoindre le terrier, ce qui permet d'effacer toute trace visuelle mais également toute trace odorante :

> Les chasseurs d'ici et les chasseurs de là-bas se sont réunis et très tôt le matin, ils sont partis à la chasse au loup. Un groupe est allé à *Ak-Korum* et l'autre à *Topoz-Tor*. Ils suivaient toujours les traces du loup, ils sont allés jusqu'à *Ak-Korum* puis les traces descendaient vers la rivière. Après, ils avaient caché leurs traces dans l'eau et voilà, les gens ne savaient plus où ils étaient. Il surveillaient les alentours avec les jumelles. L'autre groupe de chasseurs les a appelés. Ils sont venus vers eux et ils leur ont demandé ce qu'ils faisaient. Ils ont répondu qu'ils suivaient les traces des loups mais qu'ils les avaient perdues. Ils ont dit que les loups étaient là, qu'ils avaient caché leurs traces, qu'ils avaient emprunté spécialement l'endroit où il y avait de l'eau pour cacher leurs traces et voilà, ils avaient déjà fait le tour de la montagne et ils étaient déjà à *Topoz-Tor*. C'était là leur terrier. (2004, 9 : 54-55)

Si, malgré toutes ces précautions, le loup ne peut éviter de laisser des traces, il emploie alors une ruse très efficace pour ne pas révéler l'emplacement de sa tanière. En effet, si sa piste n'est pas interrompue, comment découvrir cet emplacement ? Aussi, il suffit au loup d'entrer dans le terrier en venant d'un côté et d'en ressortir en poursuivant sa route pour que sa piste semble continue.

> Ils sont très malins, quand ils viennent nourrir les enfants dans le terrier, ils y viennent en prenant un autre chemin pour cacher leurs traces et la femelle du loup rentre dans le terrier par le toit du terrier, avec une trace, elle nourrit les enfants, après elle poursuit le même chemin, avec une trace. C'est parce que les gens ne comprennent pas, quand ils font ça, en pensant qu'ils n'ont pas de terrier par ici. Ça, c'est sa ruse, de cacher les traces, de descendre du haut vers le terrier avec une seule trace. Comme ça, il est très rusé. (2004, 23 : 186)

Les loups ajoutent à ces précautions une grande méfiance. Ils obligent leurs louveteaux à rester dans le terrier et, tout comme les hommes sont parfois contraints de déménager à cause du loup, les loups déménagent au moindre signe de présence humaine à proximité du terrier :

> Par exemple, les gens sont passés devant leur terrier sans le remarquer car ils ne laissent pas de traces. Dans ce cas, ils déménagent les louveteaux, et si c'est tranquille, ils restent là pendant deux ans. (2004, 13 : 80)

> Et puis s'il remarque qu'il y a du danger, il ne reste pas même un jour sur cet endroit, il déménage tout de suite. (2004, 9 : 55)

> S'ils voient à côté du terrier les traces des gens, des chevaux, ils déménagent tout de suite. Ils déménagent les louveteaux en les mordant par ailleurs. Le loup d'ici ne touche pas beaucoup

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> les bêtes de nos montagnes. Ils vont plus loin, par exemple vers *Kaŋy-Kur*, *Pogranič*. (2004, 18 : 126)

D'après les Kirghiz, les loups utilisent à l'occasion de ce déménagement une technique bien particulière qui leur permet de transporter plusieurs louveteaux en une seule fois :

> Dès que les gens savent où il a mis bas, il change d'endroit en prenant ses enfants. On dit qu'il les met dans la panse du mouton et ils les transporte comme ça. (2005, 9 : 106)

> On dit qu'ils les transportent en les mordant. Sinon, d'après les légendes, on dit qu'ils vident la panse du mouton, ils y mettent leurs louveteaux et ils s'en vont. Ceux qui ont vu ça disent que quand ils transportent leurs enfants, ils vident la panse du mouton et ils y mettent leurs louveteaux. Quelqu'un qui les a tués m'a dit qu'il avait trouvé la panse et dedans il y avait 3 louveteaux. (2005, 13 : 161)

> Sinon, mon père disait aussi qu'un loup s'en allait et avait quelque chose dans sa bouche. Il a tiré, le loup a laissé ce qu'il avait dans sa bouche et il s'est enfui. Alors il est venu voir ce qu'il avait et c'était la panse d'un mouton dans laquelle il y avait 3 ou 4 louveteaux. Voilà, il les transportait comme ça, il était en train de changer de terrier. Il avait dû voir les gens et du coup il était obligé de partir. C'est parce qu'il a de l'intelligence. Il pensait que les gens auraient récupéré ses petits, quand il avait 3-4 louveteaux. (2005, 16 : 196)

> Il est intelligent, il a de l'intelligence lui. Ça s'est passé dans les années 30-40, à *syrt*, une personne allait quelque part et un loup le suivait. Il avait quelque chose qu'il mordait. Il dit qu'il avais mis ses enfants dans la panse du mouton. Vous voyez, il les a mis parce qu'il a de l'intelligence. Parce que là-bas, il neigeait beaucoup et il les transportait vers le bas, alors il le suivait parce que c'était facile de marcher sur les traces du cheval, il a fait comme ça parce qu'il a de l'intelligence. (2005, 18 : 224)

Les récits concernant ce comportement montrent une fois de plus l'intelligence qui est prêtée à cet animal, qui se révèle capable d'utiliser ce qui s'apparente à un outil.

Si aucun événement ne vient perturber l'élevage des louveteaux, la tanière est conservée d'une année sur l'autre :

> On dit que quand ils mettent bas, s'ils ont bien gardé leurs louveteaux sur cet endroit, ils y reviennent pour y mettre bas (2004, 22 : 168)

Par contre, si les louveteaux sont pris au cours de l'année, ils ne retournent plus en ce lieu :

> Si jamais ils se sont fait voler leurs enfants, ils n'y mettent plus bas (2004, 22 : 168)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Une fois les louveteaux grandis et partis du terrier, les précautions ne sont pas abandonnées et c'est bien sur des endroits rocheux plein de cachettes où les louveteaux peuvent se réfugier, favorisés par leur pelage mimétique, que leurs parents les abandonnent le temps de partir à la chasse :

> Ils changent d'endroit quand les louveteaux commencent à marcher, ils changent de terrier (*uja*). Ils ne sont pas tout le temps au même endroit que celui où ils ont mis bas. Ils ramènent les louveteaux sur les endroits inhabités tout doucement, en se cachant. (2004, 30 : 237)

> (…) quand ils commencent à marcher en ouvrant leurs yeux, ils les cachent dans un endroit rocheux et il les protègent des ennemis. Parce que, quand les gens les remarquent, les enfants se cachent parmi les pierres et ils ne se laissent pas capturer. Comme ça, ils les cachent parmi les grandes pierres (2004, 23 : 177)

> Ils n'ont pas de territoire précis, ils n'habitent pas sur le même endroit. Ils habitent sur le même endroit avant que les enfants soient grands. Quand les enfants grandissent, ils les cachent dans des endroits rocheux, ils changent de terrier, ils les cachent dans des endroits rocheux. Les enfants se cachent dans des grandes pierres et la mère les nourrit en leur apportant à manger. (2004, 28 : 223)

Malgré tout cela, les loups ne sont pas à l'abri d'être découverts. C'est pourquoi ils choisissent une vue dégagée et surveillent toujours les alentours afin de repérer d'éventuels intrus :

> Dès que les louveteaux commencent à sortir au dehors, le loup devient très attentif, il ne part pas loin de son terrier et il surveille toujours les alentours en se mettant à un endroit d'où il peut tout voir. Quand il remarque qu'il y a des gens qui viennent vers eux, il donne des signes à ses louveteaux, en poussant des cris, ou il vient dans le terrier et il mord très fortement et voilà, dans ce cas les louveteaux ne sortent plus. (2004, 9 : 55)

Finalement, le meilleur moyen pour eux d'éviter que leur tanière soit découverte et leurs louveteaux capturés, c'est de ne pas attaquer les troupeaux qui paissent aux alentours, car pour les loups, la capture des louveteaux s'apparente à une vengeance humaine.

L'HOMME : UN ANIMAL QUI SE VENGE

Nous avons vu que les Kirghiz prêtent aux loups la capacité de se venger. Empruntant le point de vue du loup, ils considère également que les loups prêtent aux hommes la capacité de se venger et agissent en conséquence. C'est pourquoi les loups n'attaquent jamais les troupeaux autour de leur terrier, évitant ainsi volontairement d'éveiller les soupçons d'une part et d'attirer les représailles d'autre part :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Ah, j'ai oublié de dire… Ils ne touchent pas les bêtes des endroits où ils ont mis bas, en se disant que les gens trouveront leurs louveteaux et qu'ils leur apporteront des nuisances (*zyjan*). Ils peuvent les attaquer seulement quand les louveteaux ont grandi sinon ils ne les attaquent pas. Ils ne les mangent pas. (2004, 30 : 237)

> Voilà, là ils sont en train de chercher l'endroit où ils peuvent mettre bas, comme ça ils restent sur cet endroit où ils ont mis bas et puis au moment où nous partons à l'estivage, les petits sont déjà grands. Comme ça ils partent avec nous… Mais les loups ne touchent jamais les bêtes du territoire où ils ont mis bas. Après, quand les chiots grandissent, ils partent où ils veulent, ils suivent les bêtes. (2004, 8 : 35)

Ainsi que le fait remarquer cet informateur, les loups sont d'autant plus prudents lorsqu'il y a de la neige car ils savent que les gens peuvent suivre leurs traces :

> Comme ça, ils n'attaquent jamais les bêtes de l'endroit où ils ont leur terrier, ils peuvent attaquer les bêtes par là, par là, mais pas ici. Et si jamais les gens capturent leurs enfants, là, ils détruisent cet endroit. C'est bien ça, tu sais ? Voilà, comme ça, où il y a son terrier, il ne touche pas les bêtes et c'est surtout quand il neige, ils ne touchent pas les bêtes pour que les gens ne puissent pas trouver leur terrier. (2004, 22 : 162)

Pour ceux qui considèrent que le loup est territorial, c'est finalement une bonne chose lorsque leurs pâturages sont sur ce territoire car les loups qui y sont présents n'attaquent pas les bêtes et empêchent les autres loups de pénétrer sur ces lieux. Par un effet assez étrange, « leurs » loups protègent leur bétail des autres loups, au moins le temps que les louveteaux grandissent :

> Oui, ils ont un territoire, et ils ne touchent pas les bêtes de leur territoire. Après avoir fait leur terrier, ils ne touchent pas les bêtes de leur territoire et ils vont à la chasse plus loin. En un mot, ils gardent leur territoire, ils ne touchent pas les bêtes qui viennent vers eux. (2004, 29 : 229)

Non seulement le loup n'attaque pas les animaux domestiques autour de son terrier mais en plus, si ses louveteaux font l'erreur de tuer un mouton, il « rembourse » le mouton en allant le chercher sur un autre pâturage, confirmant ainsi aux yeux des Kirghiz la démarche consciente du loup :

> Un berger s'était installé sur l'endroit où le loup avait mis bas et quand les louveteaux ont grandi, en voyant les moutons, un jour ils les ont attaqués et ils ont tué un agneau. Alors le berger est sorti avec son fusil. Tandis qu'il s'approchait du terrier, la femelle, leur mère, a hurlé en disant : « ne les touche pas ! » Alors le berger a pensé : « *elle ne hurle pas par hasard, si je fusille ses louveteaux, peut-être qu'il y aura quelque chose qui se passera avec moi…* » Alors, il ne les a pas fusillés et la louve a mordu ses louveteaux [pour les punir]. Le berger a vu tout ça. Le lendemain, à l'aube, les moutons paniquaient et quand l'homme est sorti, il a vu

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

la louve avec un agneau. Elle a lâché l'agneau et elle est parti. Quand il est venu voir l'agneau, il n'avait pas le même signe que le sien. Il a visité tous les bergers mais il ne trouvait pas ce signe, et le berger était étonné en se disant : « d'où il l'a ramené ? » Alors, pour aller à *syrt*, on passe par un col et pour en revenir vers l'*Ysyk-Köl*, c'est pareil. Quand il passait le col en automne pour revenir, il rencontre quelqu'un sur la route. À l'époque on estivait au Kolkhoze et si c'était un berger de *Žeti-Oguz*, pour aller aux estivages il devait passer le col de *Tüp*. Donc, il rencontre un berger sur la route, il discute avec lui et le berger voit cet agneau avec le signe, et dit : « *c'est mon agneau ! d'où tu l'as pris ?* » Alors, il raconte tout. Alors le berger dit : « *à l'époque les loups ont attaqué mes moutons, mais ils n'ont rien mangé. Il manquait un agneau. Alors, c'est ça, le signe est le mien*. » « *– alors si tu veux, tu peux le prendre avec toi* ». Le berger a répondu : « *non, le loup te l'a amené parce qu'il s'est excusé et je comptais que cet agneau était déjà perdu* » et il dit : « *tu peux le garder* ». Voyez, le loup s'est excusé en ramenant un agneau à ce berger et ça, c'est même publié dans un journal. (2004, 25 : 201)

Cette histoire m'a également été racontée sous une autre version, assez différente de la première[200], dans la mesure où la louve est tuée bien qu'elle ait payé sa dette :

C'était un homme qui venait de *Barskoon*. Il ne déménageait jamais. Il pleuvait, il neigeait, il restait toujours sur le même endroit. Tout à coup, ses moutons ont paniqué, il est allé voir l'enclos, il n'y avait rien et un jour il était avec ses moutons, il regardait les alentours avec ses jumelles et il a vu le loup qui rentrait dans un éboulis[201] (*korum*) en ayant quelque chose de tout blanc dans sa bouche :

« *Donc en me demandant ce que c'était je suis rentré chez moi, j'ai envoyé mon fils garder les moutons, j'ai pris du thé et je suis allé voir. Il y avait ses 7 enfants, c'était un loup, il était juste à côté de l'enclos. Ce qu'il avait dans sa bouche c'était un bouc castré (serke). Il avait mangé une partie et le reste il le donnait à ses enfants et les enfants étaient en train de manger ça. Alors j'ai coupé leurs tendons ici* [derrière le genou]. »

Alors les jours se sont écoulés et un jour il a plu. Quand il a plu, ils ont mangé un de ses agneaux. Avant ils ne les touchaient pas. Alors un jour je ne sais pas d'où il l'avait récupéré mais le loup avait récupéré un agneau, il l'avait payé. Je ne sais pas d'où il l'avait pris… Il était couvert de boue, l'agneau, il devait l'avoir porté en faisant des pauses, sans lui faire mal. Il a dit qu'il avait payé son agneau :

« *Alors en mettant le piège à loup, j'ai déménagé. Il y avait des moutons privés, les gens venaient avec leur bozo (blé fermenté alcoolisé), leur vodka. Comme ça 7 jours sont passés,*

[200] la personne emploie successivement la troisième personne et la première personne du singulier, tantôt parlant à la place du personnage de l'histoire, tantôt racontant l'histoire. J'ai mis en italique les partie où il joue le rôle du personnage principal.
[201] Dor (2004) précise éboulis morainique. Ce ne sont donc pas des cailloux mais des rochers.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

alors je suis parti en prenant avec moi du bozo, de la vodka, de la viande et quand je suis arrivé, les parents étaient tombés dans le piège et ils étaient morts. Les 7 louveteaux étaient assis, ils étaient devenus grands, seulement ils ne pouvaient pas marcher. »

Alors il a tué ces sept puis il a égorgé ces neufs loups et il est rentré. Alors il disait qu'il n'avait pas déménagé pour les loups. Mais le loup avait payé l'agneau. Il ne savait pas d'où il avait pris cet agneau mais l'agneau était couvert de boue. Et cette personne racontait ça et elle rigolait. Alors c'est vrai que quand les loups sont à côtés de l'enclos, ils ne mangent pas. Il rigolait en disant qu'il a mangé un de ses agneaux et qu'il l'a payé, en disant qu'ils ont de grandes intelligences. (2005, 23 : 277-278)

Ainsi, les louveteaux sont en quelque sorte « inconscients » dans le sens où ils ne savent pas encore comment interagir avec les humains, tandis que leurs parents anticipent les conséquences de leurs actions. Le loup fait ainsi plus qu'adapter ses comportements à des pratiques humaines visibles, il anticipe ces pratiques et se comporte de manière à éviter qu'elles soient mises en place, tout comme l'homme se comporte de manière à éviter les représailles des loups. Cette réciprocité omniprésente dans les relations entre les hommes et les loups confirme encore une fois le statut d'alter ego attribué aux loups par les Kirghiz.

Face à un animal dont les comportements peuvent changer, l'expérience reste la principale source de connaissance et l'image pourtant répandue du loup n'attaquant pas le bétail autour de son terrier peut perdre toute sa force :

On dit qu'il ne touche pas les alentours de son terrier (*uja*) mais ce n'est pas ça. Par exemple il a mis bas ici parmi les buissons. Nous on les a capturés, c'était un vieux loup. Les voisins qui étaient sur cet endroit ont commencé à s'accuser l'un l'autre en disant : « c'est toi qui a volé mon mouton, mon chevreau !? » Il accusait toujours *Žampik* en disant : « c'est toi qui les voles ! » et quand ils ont pris le terrier, il y avait les têtes des chevreaux,.C'était à 500 mètres d'eux, peut-être 700 ou 800 mètres, pas un kilomètre. Il y avait mis bas. Après ils ont trouvé les têtes là-bas et *Žampik* a râlé sur les gens : « voilà tout ce dont vous m'avez soupçonné est ici ! », les gens ne pouvaient rien dire. (2004 : 269-270)

Ainsi, mettre bas près des pâturages des hommes n'est pas sans danger, même si le loup se comporte sans faire de dégâts autour de lui. Il vaut donc mieux pour lui vivre à la montagne, à l'abri des hommes, mais cela n'enlève pas tous les risques car ils peuvent venir y capturer les louveteaux, nous l'avons vu, mais ils peuvent également pénétrer dans la montagne avec leurs fusils pour chasser les adultes. Que peut alors faire le loup ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

SE PROTÉGER DES CHASSEURS

La chasse au loup n'est pas chose aisée tant ces animaux restent méfiants. Nous avons vu que l'une des méthodes employées par les chasseurs était la battue, qui consiste à entraîner les loups vers des chasseurs postés en embuscade. Les loups n'ont certes pas trouvé le moyen d'éviter les balles, mais ils ont adopté un comportement qui leur permet de minimiser le nombre de loups tués lorsqu'ils tombent dans une embuscade.. En effet, lorsqu'ils sont en groupe, à la moindre alerte (présence humaine, coup de fusil), les loups partent en autant de directions différentes qu'ils sont d'individus, semant ainsi la confusion parmi les chasseurs et assurant à une bonne partie du groupe de partir vers une direction où ils ne seront pas interceptés :

> Et les loups se dispersent partout quand ils s'enfuient. Ce n'était pas des chiens, c'étaient des loups, sept loups, cinq louveteaux et deux parents. Et ces sept sont partis de sept côtés. (2004, 31 : 244)

> Par exemple si tu as un fusil sur toi et que tu rencontres par hasard quatre loups, tu tires un coup de fusil et ces quatre loups se dispersent de quatre côtés. Ils s'enfuient un par un. (2004, 34 : 272)

> Quand les gens les attaquent avec le fusil, ils ne s'enfuient jamais ensemble, ils se dispersent. Après ils hurlent en se mettant sur différentes collines pour se retrouver, et ils s'en vont comme ça. Ils hurlent juste pour ça, pour s'appeler l'un l'autre. (2004, 18 : 127)

> On envoyait les jeunes pour les chasser mais c'est rare de les chasser parce que quand tu tombes sur une dizaine de loups, ils s'enfuient à 10 endroits. Ils ne s'enfuient pas collectivement. Ils se dispersent dès qu'ils voient l'homme ou qu'ils entendent le bruit du fusil. Ils ne restent jamais ensemble, tandis que les bouquetins et les mouflons s'enfuient ensemble. Parmi les animaux, le loup, dès qu'il voit l'homme il se disperse. (2005, 16 : 201)

L'efficacité de ce comportement est renforcée par la grande méfiance des loups. En effet, ils sont en permanence sur le qui-vive. N'ayant guère de prédateurs, le seul animal qu'ils craignent est ce bipède qui sent la poudre. Au moindre signe de sa présence, ils prennent la fuite en se dispersant :

> Quand ils sont en train de manger, ils ne regardent pas la nourriture, ils regardent tout le temps les alentours, en pensant qu'il y a des gens qui arrivent. La bouche mange mais les yeux sont ailleurs. Ils mangent comme ça en groupe et dès que tu te montres, ils ne s'enfuient pas ensemble, ils se dispersent. L'un s'enfuit par là, l'autre par ici, tu ne sais pas où regarder. Alors tu en vises un et tu le chasses. Les autres se dispersent. Il y a des intérêts comme ça. (2004, 41 : 327)

C’est cette même méfiance envers les humains qui permet aux loups d’éviter les pièges. Nous avons déjà précisé les efforts nécessaires au trappeur pour parvenir à capturer un loup, pour faire disparaître toute odeur humaine du piège et le camoufler au mieux. C’est également cette méfiance qui conduit le loup à ne se nourrir de carcasses ou d’animaux morts en dernier recours et à ne jamais revenir sur les bêtes qu’il a tuées.

Ainsi, lorsque le loup choisit son terrier, lorsqu’il y retourne avec prudence, lorsqu’il surveille les alentours avec méfiance, lorsqu’il emprunte les chemins en y cherchant l’odeur humaine qui cacherait le piège, autrement dit, lorsque le loup est et se comporte dans le monde, l’être humain est partie intégrante de ce monde et le loup agit souvent en intégrant ce facteur. Dans la mesure où l’homme constitue une menace pour lui, le loup trouve son salut en acquérant l’expérience et les connaissances nécessaires à assurer sa survie et celle de ses descendants.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Dans le chapitre précédent, nous avions pu montrer que les comportements des loups agissaient sur les processus d'acquisition des connaissances et de constitution du savoir, conduisant les Kirghiz à considérer cet animal comme un être intentionnel capable de réciprocité.

Au cours de ce chapitre, nous avons pu découvrir combien cette conception du loup s'exprimait au travers de certaines pratiques. Il transparaît ainsi que les comportements du loup interviennent non seulement sur la façon dont les Kirghiz conçoivent leur monde mais également sur la façon dont les Kirghiz agissent dans et sur le monde.

Ces pratiques les conduisant à interagir avec les loups, elles les amènent à expérimenter la relation avec ceux-ci et sont donc sources de savoirs, de savoir-faire et de savoir être avec les loups. Ces derniers apparaissent ainsi aux Kirghiz comme des sujets relationnels dont les comportements sont fortement conditionnés par les humains, qui gèrent et protègent leur principale source de nourriture, mais sont également leurs seuls ennemis.

Ainsi, si l'on adopte le point de vue que les Kirghiz prennent dans le monde, nous pouvons affirmer qu'à leurs yeux, les pratiques d'élevage et de chasse sont influencés par les comportements des loups et agissent en retour sur les loups qui, forts de leur intelligence, ajustent leurs comportements de manière intentionnelle.

La relation entre les Kirghiz et les loups peut donc être qualifiée d'inter-relation dans la mesure où la façon d'agir dans le monde de chacun de ces acteurs est en partie conditionnée par celle de l'autre. Si tel est le cas, n'est-il pas légitime de postuler que toute modification majeure du comportement d'un des acteurs de la relation devrait avoir des conséquences sur le comportement de l'autre et modifier les modalités de l'inter-relation, à condition bien sûr que ces comportements prennent place à l'intersection de leurs mondes respectifs ?

Les changements importants occasionnés par la chute de l'URSS sur les pratiques humaines nous donnent une occasion unique d'expérimenter l'impact qui peut être occasionné par un bouleversement majeur des comportements humains sur les comportements de leur alter-ego.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

CHAPITRE IV :
DES INTERRELATIONS RÉCIPROQUES ET DYNAMIQUES

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Dans les chapitres qui ont précédés, nous avons tout d'abord constaté combien le récit que nous donnaient les Kirghiz de leur relation avec le loup faisait apparaître celui-ci comme un être intentionnel et capable de réciprocité. Il nous est ensuite apparu que cette réciprocité transparaissait également dans un certain nombre de pratiques des Kirghiz et dans le récit qu'ils nous donnaient des comportements adoptés par les loups face aux pratiques humaines. Loups et hommes nous sont donc présentés comme des êtres interactifs engagés dans une relation réciproque – autrement dit une inter-relation – qui s'exprime dans les interactions, lesquelles prennent place à l'intersection entre le monde humain et le monde du loup.

Que se passe-t-il alors lorsque des évènements viennent perturber le monde humain ou le monde du loup jusque dans cette intersection avec le monde de l'autre ?

On peut légitimement s'attendre à ce que la relation entre ces deux espèces soit déstabilisée et que cela entraîne des ajustements du comportement de chacun des acteurs face à ce nouvel « autre », dans ce nouveau monde.

Les événements de ces 15 dernières vont nous permettre de donner des éléments de réponse à cette question. En effet, les éleveurs comme les chasseurs kirghiz ont vu leurs pratiques complètement modifiées avec la chute de l'Union Soviétique et l'indépendance du Kirghizstan en 1991.

Est-ce que ces modifications ont eu un impact sur le comportement des loups et si oui, en quoi cela bouleverse la vision du monde des Kirghiz ?

C'est ce que nous allons voir en explorant tout d'abord les changements économiques qui sont survenus suite à la chute de l'URSS et à l'indépendance du Kirghizstan. Nous décrirons ensuite comment les pratiques liées à l'élevage et à la chasse ont été affectées par ces changements avant de voir quel a été leur impact sur les comportements du loup.

La description de cette situation nous amènera à une réflexion sur le caractère dynamique des inter-relations entre les hommes et les loups.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES BOULEVERSEMENTS ÉCONOMIQUES QUI ONT SUIVI LA CHUTE DE L'URSS

La chute de l'URSS et l'indépendance du Kirghizstan ont eu des impacts particulièrement forts sur les pratiques d'élevage et sur les pratiques de chasse au Kirghizstan. Le Kirghizstan est devenu une république soviétique en 1936. La collectivisation des terres a débuté à partir de cette période. En 1991, avant la chute de l'Union Soviétique, l'agriculture était dominée par les 470 fermes collectives[202] ou d'État[203] qui possédaient respectivement 43% et 53% des terres agricoles (Giovarelli 1998). La chute du régime soviétique, l'indépendance du Kirghizstan et l'abandon du régime soviétique avec un passage à l'économie de marché s'est accompagnée d'une dépression économique particulièrement sévère (tableau 1).

Tableau 1 : Les conséquences de la transition au Kirghizstan (d'après Green and Vokes 1997)

		1990	1991	1992	1993	1994	1995
Gross National Product per capita ($ 1997)				1020	850	610	
Real GDP Growth rate (%)			-7,8	-13,8	-15,5	-20,1	-6,1
Sector growth rates (%)	Agriculture		-8,2	-3,2	-9,1	-8,7	-2,0
	Industry and construction		-7,4	-26,0	-22,7	-37,3	-9,9
Sector shares (% of GDP)	Agriculture	32,7	32,5	36,6	39,3	45,0	46,9
	Industry and construction	34,1	34,3	29,4	26,9	21,2	20,3
Annual inflation	Average			854,6	1208,7	278,1	42,9
	End-period	179,0	1258,7	1366,0	87,2	31,9	32,0

Dans le fonctionnement économique de l'ex-URSS, le Kirghizstan avait acquis une spécialisation dans les produits agricoles tels que le coton, le tabac, les fruits et légumes et la viande rouge, ainsi que dans des produits transformés issus de l'agriculture tels que les articles tissés ou en laine (Green and Vokes 1997). Le principal sous-secteur durant la période soviétique était la production de moutons sur les hautes terres, les autres productions de l'élevage et de l'agriculture étant minoritaires (Suleimenov and Oram 2000). Plus que les productions de viande et de lait, c'est surtout la production de laine qui a subi de plein fouet la période de transition, en raison du bas prix de la laine sur le marché et de l'absence de réseaux de débouchés (Suleimenov and Oram 2000). Par ailleurs, les productions de viande et de lait étaient pour moitié une production familiale tandis que la production de laine était le fait des grandes fermes collectives ou d'État. La chute du régime soviétique a complètement bouleversé ce système. La décollectivisation a endommagé l'industrie Kazakhe de l'élevage aussi sévèrement que l'avait fait

[202] kolkhozes : la terre appartient à l'État tandis que les bâtiments, le matériel et une partie du bétail appartient à la collectivité
[203] Sovkhoze

la collectivisation, constatent Suleimenov and Oram (2000). Les conséquences sont les mêmes au Kirghizstan. La première et non la moindre est une chute drastique du nombre de têtes de bétail sur l'ensemble du pays.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

MOINS DE BÊTES, MOINS DE DÉPLACEMENTS, MOINS DE PROTECTION : LES BOULEVERSEMENTS DE L'ÉLEVAGE AU KIRGHIZSTAN

UNE RÉDUCTION DRASTIQUE DU CHEPTEL KIRGHIZ

Ainsi que le note Svetlana Jacquesson, la crise économique qui a suivi le démembrement de l'URSS a conduit à une privatisation « *brusque et non pas graduelle, confiée au zèle, souvent démesuré, des autorités locales* » (2003: 224). Nombreux sont ceux qui réagirent trop tard, lorsque le cheptel avait déjà considérablement diminué, « *tantôt envoyé à l'abattoir par des chefs sans scrupules, tantôt utilisé pour payer les dettes du Kolkhoz dans un contexte d'inflation galopante, tantôt privatisé sur des bases ouvertement clientélistes* » (idem) et finalement les membres des anciens Kolkhozes ne reçurent que de maigres quote-parts, lorsqu'ils eurent la chance d'en recevoir. Aux dires de cet informateur, les employés des Kolkhozes n'avaient le droit de posséder qu'un nombre limité d'animaux de rente privés ; soit une vache, un cheval et dix moutons :

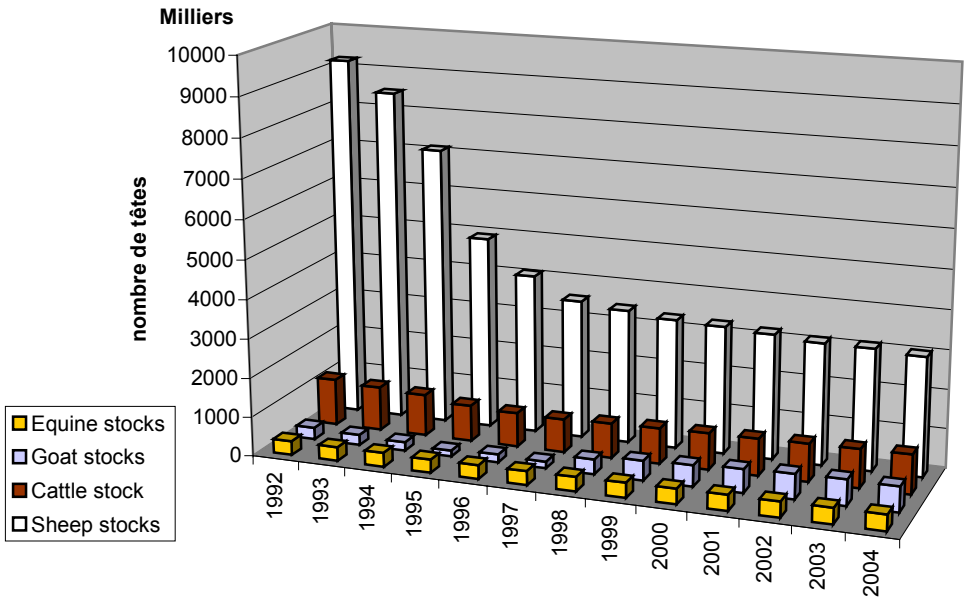
> Au temps du Soyouz, on avait le droit d'avoir seulement une vache et une dizaine de moutons. C'était la loi. Maintenant on peut en avoir n'importe combien mais on n'arrive pas à augmenter leur quantité. Ce serait bien si on les augmentait mais ça ne s'augmente pas. On vend les veaux chaque année, on ne les laisse pas grandir. On a distribué les bêtes un peu tard au Soyouz et si ça avait été plus tôt, on se serait vite développés… Comment on pouvait survivre avec les 15 ares de terre, une vache, un cheval et 10 moutons ? On n'avait plus de terrain. Maintenant on a 45 ares par personne. J'ai quatre hectares de terrain et ici il y a 10 hectares de terrain comme estivage, autour de la maison, par ici, avec les montagnes, et je paye quatre *som* pour ça, comme impôts, pour les vaches sept *som*, pour les moutons, un quelque chose je ne sais pas. (2004, 26 : 210)

Nombreux sont ceux qui, à la chute de l'URSS, se sont retrouvés avec ces quelques bêtes comme seule possession, sans salaire et sans protection sociale. Les bergers étaient un peu mieux placés lors de la privatisation en raison de leur savoir-faire, de leur connaissance des troupeaux et d'un nombre plus important de bêtes privées, privilège accordé par les Kolkhozes. Ils eurent ainsi la possibilité de constituer des troupeaux, même si ils restent de taille modeste[204]. Par contre, une bonne partie de la population, qui n'appartenait pas au monde de l'élevage, « *perdit très rapidement les bêtes qui lui avaient été attribuées : elles furent abattues pour pourvoir les foyers en viande ou vendues pour faire entrer de l'argent liquide* » (Jacquesson 2003: 224).

[204] Du temps de l'Union Soviétique, un berger avait la responsabilité d'un troupeau de 500 à 600 moutons.

Au final, la taille générale du cheptel a diminué, notamment en ce qui concerne les moutons, puisque, comme nous l'avons signalé plus haut, c'est surtout la production de laine qui a subit la période de transition, même si les quelques éleveurs présents sur les *syrt* et qui ont poursuivi l'élevage de moutons à toison fine s'en sortent encore relativement bien car la laine blanche se vend toujours cher (Jacquesson 2003). Le nombre de tête de moutons a tout de même était divisé par trois sur l'ensemble du pays alors que les autres espèces sont restées à peu de choses près au même niveau (Fig. 10).

Figure 10 : évolution du cheptel Kirghiz entre 1992 et 2004 (source : FAOstat)



Le nombre de chevaux et de bovins a même augmenté, peut-être en raison de l'augmentation des troupeaux de yacks (Jacquesson 2003). Les chèvres ont également vu leur nombre doubler entre 1992 et 2001 et continuent d'augmenter. Leur duvet est apprécié des marchands chinois (Jacquesson 2003) et selon un de mes informateurs, il se négocie à 300 *som*[205] les 100 grammes, chaque chèvre donnant environ un kilogramme de duvet (photo 10).

[205] cela représente une somme assez conséquente (300 som = 6 € donc 3000 som par chèvre)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Photo n° 10 : peignage des chèvres dans la région de Naryn

La baisse générale du cheptel a bien entendu provoqué une chute de la fréquentation des pâturages par les animaux domestiques et par conséquent des éleveurs et des bergers. C'est ce qu'explique cet ancien berger d'*Ača-Kajyndy*, qui se désole d'une situation où les bergers sont devenus rares :

> Il n'y a plus de bergers. […] Les bergers ont partagé les bêtes du Kolkhoze, ils y vont avec leurs bêtes privées [à la montagne]. Par exemple pour cette rue, il y a un seul berger, il ramasse les bêtes des gens, à peu près 400-500 moutons tandis qu'avant, chaque berger élevait de 1000 à 1500 moutons. […] Oui [il y a des gens qui ont des bêtes] mais ils ne sont pas nombreux. [il y a] Moins de bêtes qu'avant. […] Certains n'ont presque pas de bêtes. Certains ont 30-40 moutons maximum. Les riches ont occupé les pâturages qui sont à *Ak-Saj*, *Arpa*, ils ont des bêtes jusqu'à 5000-6000 mais chez nous à *Ača-Kajyndy*, il y a deux ou trois personnes qui ont jusque 5000-6000 moutons. Tandis qu'avant, à *Ača-Kajyndy*, il y avait 30 à 40 bergers. […] Autrefois, par exemple, moi j'étais berger. En hiver on les élevait ici et en été je partais. Je viens de dire, [les gens ne vont plus à la montagne], les gens ont peu de bêtes et ils les donnent à quelqu'un. Il y a une seule personne qui s'en occupe. (2005, 1 : 7)

Cette baisse de fréquentation des pâturages par les bêtes et les hommes ne s'est cependant pas faite de manière uniforme selon les territoires occupés et nous allons voir que parallèlement à cette perte d'abondance, des changements de répartition du bétail peuvent également s'observer.

UN BOULEVERSEMENT DE LA DISTRIBUTION DU BÉTAIL

Afin de comprendre quels ont pu être les changements dans la distribution du bétail au Kirghizstan, il faut tout d'abord revenir sur une particularité du pays, qui est la présence de ces

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

zones de pâturages de haute altitude, appelées *syrt*[206], utilisées par les Kirghiz depuis fort longtemps et qui servent certes d'estivages mais également d'hivernages. Pour atteindre ces plateaux ou ces vallées de haute altitude, il faut en général franchir une crête, ce qui explique que les éleveurs les associent à de longues distances (Jacquesson 2003). En effet, ces hautes vallées ou hauts plateaux se situent le plus souvent à une altitude supérieure à 3000 mètres. Dans son travail sur la transhumance au Kirghizstan, Svetlana Jacquesson (2003) ne donne la dénomination de *syrt* qu'à l'ensemble de vallées situées sur la rive sud du lac *Ysyk-Köl*, entre Karakol et Naryn.

Les vallées d'*Ak-Saj* et d'*Arpa* n'y sont pas incluses bien qu'elles répondent en partie aux critères donnés. En effet, situées à une altitude de 3500 à 4000 mètres, ces vallées sont occupées hiver comme été. Elles ont fait l'objet d'aménagements durant l'époque soviétique avec la construction de nombreux bâtiments. Cependant, il ne me semble pas avoir entendu parler de *syrt* à propos de ces vallées lors de mes discussions avec les éleveurs de la région d'*At-Bašy* qui possédaient du bétail dans cette zone. Quoi qu'il en soit, ces deux vallées ont subi les mêmes transformations que les *syrt* lors de la chute de l'URSS et il m'est donc apparu plus pratique de les traiter en même temps, car nombre des discours que j'ai pu recueillir concernent ces deux vallées où certains de mes informateurs ont été bergers et d'autres y possèdent encore des bêtes.

Toutes ces hautes vallées sont caractérisées par un climat rude et de faibles précipitations qui rendent impossible toute agriculture. Dans la mesure où elles sont au-dessus des nimbus et qu'y soufflent des vents violents, elles conservent un faible enneigement en hiver.

Ces hautes vallées, que ce soient les *syrt* ou les vallées de *Ak-Saj* et *Arpa*, ont connu des périodes d'intense occupation durant l'époque soviétique. Ainsi, dans la région de *Karakol*, c'est entre 1/3 et 2/3 du cheptel qui hivernaient dans les hautes vallées (Jacquesson 2003). Lors de la saison estivale, les éleveurs qui habitaient les *syrt* en permanence quittaient les vallées protégées où ils avaient passé l'hiver pour aller vers les alpages. Ils étaient rejoints à partir du mois de juin par ceux dont les troupeaux avaient hiverné dans le bas pays ou qui étaient descendus pour la reproduction et qui remontaient graduellement vers les hautes vallées. Il fallait cependant que ceux-ci disposent de suffisamment d'animaux de bâts pour passer le col avec la yourte et les ustensiles. Ceux qui repartaient vers le bas pays devaient le faire avant les premières chutes de neiges qui pouvaient bloquer le col et quittaient donc les *syrt* au mois de septembre.

[206] syrt signifie « extérieur, ce qui est hors ou au-delà » mais désigne également « le dos de la main ou le dos d'une cuillère ». Employé dans le contexte de l'élevage, c'est un espace anthropisé qui se distingue des estivages car il est également occupé en hiver (Jacquesson 2003).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Cette gestion des hauts pâturages a été préservée tout au long de l'époque soviétique. La seule modification apportée a été la construction de bâtiments en dur, maison, bergeries, enclos et entrepôts à fourrage, ainsi que tout un réseau routier nécessaire à la communication des hautes vallées avec le bas pays. Cependant, à partir des années 60, le développement de l'élevage a commencé à conduire à un manque de pâturages[207] avec « *un accroissement démesuré des troupeaux* (…), *la surcharge des pâturages et l'introduction des nouvelles races ovines peu adaptées aux conditions du pays* » (Jacquesson 2003: 220).

Pour les bergers, le travail devenait de plus en plus lourd en raison du grand nombre de bêtes. Cela s'est accompagné d'une part d'une baisse de motivation et d'autre part d'une disparition de certains savoir-faire, consécutifs à une perte d'initiative dans la gestion des troupeaux. En effet, les nouvelles races introduites étaient inséminées artificiellement et agnelaient « *dans des bergeries chauffées, souvent sous la surveillance de zootechniciens* » (Jacquesson 2003: 221). Des vétérinaires étaient alors chargés de la santé du troupeau tandis que zootechniciens et botanistes s'occupaient du bon usage des pâturages et des dates de déplacement des animaux. Ceux-ci empruntaient désormais les routes carrossables pour rejoindre des parcelles délimitées par du fil de fer tandis que l'équipement du berger était transporté en camion. Il n'était même plus nécessaire au berger d'exploiter les hivernages en fonction de l'exposition puisque le kolkhoz fournissait aux bergers le fourrage nécessaire à l'alimentation du bétail.

Ainsi, les conditions étaient réunies pour assurer la présence d'un abondan cheptel sur les pâturages de ces hautes vallées où le bétail pouvait estiver et hiverner sous la surveillance de bergers, de vétérinaires, de zootechniciens et de botanistes dont les conditions de vie étaient assurées par le maintien de contacts avec le bas-pays grâce au réseau routier et, en cas de fermeture du col, grâce à la possible intervention de l'hélicoptère. Ainsi, cet éleveur de la vallée du *Taragaj*, qui déplore l'hiver 2003 difficile[208] qu'ils ont eu à subir, se rappelle :

> En 1978-1979, nous avions eu les mêmes difficultés, mais il y avait des hélicoptères qui amenaient ce qui était nécessaire. Alors ce n'était pas grave. (2003 : 22)

Cette exploitation intensive des hautes vallées s'est accompagnée d'une pression excessive qui a laissé les pâturages dans un état que les bergers décrivent comme *takyr*, i.e. un sol dénudé et piétiné. (Jacquesson 2003)

L'impact de la chute de l'Union Soviétique sur la gestion de ces hautes vallées a été très important. En effet, les *syrt* ont été complètement désertés entre 1992 et 1995. Ils ont certes

[207] le cheptel du Kirghizstan dépasse alors le chiffre de huit millions de moutons et un million et demi de têtes de gros bétail, ce qui est le seuil de capacité des pâturages du pays (Sitnânskij 1998 in Jacquesson 2003)
[208] le *žut* est caractérisé par un regel après une première fonte des neiges qui emprisonne les herbes sous la glace, empêchant ainsi tout accès aux animaux.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

depuis recommencé à accueillir des bergers et des troupeaux mais leur occupation semble sans commune mesure avec celle de l'époque soviétique, en terme de nombre de foyers et à plus forte raison en termes de nombres de têtes de bétail. Svetlana Jacquesson note ainsi à propos des bêtes que « *leur nombre insignifiant fait que les bergers et les pâturages sont épargnés* » (Jacquesson 2003: 236).

Les moutons destinés à la production de laine sont peu à peu remplacés par une multitude d'hybrides qui s'étalent sur une gamme allant du mouton blanc à laine fine au mouton noir à queue grasse. Les troupeaux de yacks augmentent car leur autonomie est appréciée et leur viande se vend à bon prix (Jacquesson 2003). Le manque de maisons vacantes, la dépense prohibitive que constitue la construction d'une maison sur ces zones difficilement accessibles ou plus simplement l'investissement important que représente l'achat d'une yourte sont autant de raisons qui rendent ces zones inaccessibles à nombre d'éleveurs ou de bergers. Ce d'autant plus que le réseau routier n'est plus entretenu comme auparavant. Certains ponts se sont effondrés et l'emploi de véhicules rend de toutes façons le coût de la transhumance trop élevé. Par ailleurs, au grand regret des Kirghiz, il n'y a plus guère de chameaux pour transporter les charges importantes. Ainsi, « *le coût de la transhumance, accru à cause des moyens de transport qui doivent être loués, condamne la majorité des petits éleveurs kirghiz aux pâturages proches des villages et faciles d'accès* » (Jacquesson 2003: 238).

Ainsi, la chute de l'URSS a eu un impact fort sur l'abondance et la distribution du bétail. Autrefois, les hautes vallées étaient parcourues par d'immenses troupeaux dont une partie était présente toute l'année. En été, les bêtes partaient soit pour ces hautes vallées, soit pour des estivages assez éloignés des villages où les agneaux du printemps pouvaient engraisser, les vaches et les juments produire un lait gras et les humains entretenir un lien social fort.

Aujourd'hui, le nombre de moutons a été divisé par trois et le nombre de têtes de bétail a globalement baissé. Les hautes vallées ne sont plus fréquentées que par quelques bergers accompagnés de troupeaux de taille modeste. Ils ne peuvent pas toujours y passer l'hiver car il n'y a plus d'approvisionnement en fourrage ou en denrées alimentaires. En été, les hautes vallées et les estivages trop éloignés sont également délaissés car cela revient trop cher d'y monter hommes et bêtes. Ainsi, en plus d'une baisse générale du cheptel, la répartition des animaux domestique se trouve désormais bouleversée avec une forte abondance d'animaux autour des villages et une faible concentration sur les hautes vallées et les estivages éloignés.

DES BERGERS SANS DÉFENSE

Une autre décision politique a eu un impact important sur la gestion des troupeaux : la confiscation des fusils prêtés aux chasseurs et aux bergers. En effet, durant la période

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

soviétique, tous les bergers étaient équipés de fusils qui leur étaient prêtés par l'État. Ces fusils leurs permettaient de faire fuir les loups qui s'aventuraient à proximité des enclos et des bergeries :

> Au temps du Soyouz, on ne les chassait pas beaucoup [les loups], mais chaque berger avait le fusil "32" pour se protéger, même dans la nuit. C'est quand *Tülöberdi* était directeur du Sovkhoze. Comme ça, dans la nuit, même si on ne voyait pas les loups, on donnait un coup de fusil. Comme ça, on faisait peur aux loups […] Voilà, on se protégeait ainsi. (2004, 21 : 152)

> Par exemple, autrefois, les bergers étaient nombreux. Chacun avait un ou deux fusils comme le *Gek*, ils avaient de grands fusils et ils tiraient des coups de fusil et, ayant peur, ils [les loups] s'en allaient en haut. […](2005, 1 : 7)

Seulement, ces fusils étaient la propriété de l'État, et malgré leur utilité, ils ont tous été « repris » au moment de l'indépendance du Kirghizstan, ainsi que me l'ont expliqué tous les bergers avec lesquels j'ai abordé la question :

> Pendant la période soviétique il y avait beaucoup de fusils. Maintenant il n'y a plus de fusils, ils ont pris tous nos fusils. Ainsi nous ne nous occupons pas des loups et nous gardons nos bêtes. (2003 : 70)

> Un loup peut manger une jument très vite. Alors il faut que l'état pense à ça aussi. Oui, ils y pensent mais il n'y a pas de chasseurs. Il faut financer les chasseurs en leur donnant des chevaux, des fusils. Après avoir fini avec le soyouz, la milice a récupéré tous les fusils comme calibre 16, 28, 32 et les gens n'ont rien maintenant. Le loup pose beaucoup de problèmes aux gens. Voilà, c'est ce que je connais sur les loups. Ils sont nombreux, il faut les éliminer tous. (2004, 32 : 252)

> Le loup, c'est un ennemi à 4 pattes pour les bergers. Pendant la période soviétique, nous on avait beaucoup de fusils. Chaque berger avait son fusil. Maintenant il n'y a plus de fusils. Si tu as un fusil, il y a des écologistes qui viennent et qui te font payer l'amende et ils te confisquent ton fusil. (2003 : 81)

Il semble qu'il y ait plusieurs raisons à cela. D'une part, bien sûr, cest fusils étaient propriétés de l'État et dans la mesure où, avec la décollectivisation, les bergers n'étaient plus employés par l'État, il n'y avait pas de raisons qu'ils gardent leur arme « de fonction » en quelque sorte. Par ailleurs, d'autres explications me sont parvenues, selon lesquelles les fusils ont été repris d'une part pour empêcher le braconnage et d'autre part pour éviter des conflits armés dans la période tendue qui a suivi l'indépendance :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Oui, tous les bergers les chassaient [les loups] s'ils les croisaient par hasard. On vendait à l'époque les *Gek* au magasin. Ils coûtaient 37 *som*. Voilà, ces derniers temps, on a pris tous les fusils, en disant qu'on était des braconniers. Sinon avant tous les bergers avaient leurs fusils, c'était le "22", le "32", le "28". (2004, 19 : 136)

> Tout le monde a le droit [de tuer les loups], mais il n'y a pas de fusils, ils ont récupéré les fusils. […] Les fusils appartenaient à l'État et en plus chez les Kirghiz il y a souvent des conflits, ils se tirent les uns sur les autres, alors ils les ont récupérés par la loi. (2005, 10 : 112-113)

> Et après, la police a récupéré les fusils quand les gens se sont entretués. (2004, 21 : 152)

Ainsi privés de toute arme, les éleveurs et les bergers se trouvent démunis face aux loups. Nous avons vu plus haut combien les autres pratiques visant à empêcher les loups d'attaquer le bétail étaient peu efficaces. Ce sont donc les pratiques de protection qui se trouvent modifiées par la reprise des fusils car il est devenu difficile voire impossible aux éleveurs d'effaroucher les loups qui s'approchent des enclos.

Ainsi, le démantèlement de l'URSS, l'indépendance du Kirghizstan et la décollectivisation ont provoqué de multiples changement dans les pratiques d'élevage. Avant de traiter de l'impact de ces changements de pratiques sur les comportements des loups, il nous faut voir un autre aspect important des pratiques récemment modifiées, c'est à dire la chasse et notamment la chasse aux loups.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES IMPACTS DE LA CHUTE DE L'URSS SUR LES PRATIQUES DE CHASSE

La crise économique qui a suivi la chute de l'URSS, alliée à la confiscation des fusils, a eu pour conséquence un grand bouleversement dans les pratiques de chasse au Kirghizstan, particulièrement sur les chasses de régulation des populations de loups. Durant la période soviétique, il existait des chasseurs professionnels, employés par les kolkhozes ou les sovkhozes, et qui devaient respecter un plan de chasse annuel. Ils devaient ainsi fournir des fourrures de renards, marmottes, blaireau, vison, mais également de la viande de bouquetin et de mouflon. Par ailleurs, ces chasseurs devaient tuer un certain nombre de loups, d'une part pour leur fourrure et d'autre part pour assurer la protection des troupeaux, comme le confirme cet éleveur :

> Par exemple pendant la période soviétique, il y avait des chasseurs spéciaux pour chasser les loups, pour réduire le nombre de loups. Maintenant, non seulement ils ne peuvent pas diminuer le nombre de loups mais en plus ils ne peuvent pas nous donner de cartouches. (2003 : 80)

> Au temps du Soyouz, il y avait des chasseurs spéciaux. A l'époque le but était d'augmenter les bêtes et d'avoir des revenus. Il fallait protéger les bêtes et du coup ils envoyaient spécialement les chasseurs et eux les chassaient, ils les tuaient avec le poison tandis que maintenant il n'y a plus de gens qui vont spécialement à la chasse au loup. (2005, 17 : 211)

Le nombre de ces chasseurs pouvait certes varier mais il semble qu'il y ait eu au moins un chasseur par kolkhoze :

> C'était pendant les années 50, c'était le kolkhoze et pour chaque kolkhoze il y avait un chasseur. (2003 : 70)

> [il y avait] environ une dizaine de chasseurs pour les bergers d'*Ača-Kajyndy*. Les bergers avaient toujours l'autorisation d'avoir des fusils. Ils avaient toujours des fusils, des cartouches. Ils avaient aussi les papiers nécessaires et c'est le Sovkhoze qui leur amenait les cartouches et les carabines. Ils chassaient aussi avec les pièges. (2003 : 55)

> Auparavant, du temps du Soviet, pour chaque village il y avait un chasseur. Il chassait le loup, son enfant, il mettait des pièges… Obligatoirement, il chassait en hiver et il avait des primes. (2003 : 86)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ces chasseurs étaient en général tenus de tuer un certains nombre de loups par an, pour suivre le plan annuel donné par l'État ou les régions, ce qui avait comme résultat une diminution du nombre de loups mais également leur éloignement :

> Quand on était chasseurs, on nous donnait des plans. Ceux qui avaient de bons fusils devaient tuer cinq loups par an. Ceux qui n'avaient pas un bon fusil devaient tuer un ou deux loups, ça dépendait d'eux. Mais nous, on tuait chacun cinq loups. Ça dépend… parfois jusqu'à dix loups. […] On allait chasser à l'endroit où les loups avaient attaqué les bêtes des bergers. On en a chassé beaucoup. (2004, 8 : 34)

> Avant, les loups étaient contrôlés par le gouvernement, il y avait beaucoup de bêtes et puis il y avait les fusils, le gouvernement donnait le plan aux chasseurs. Maintenant il n'y a plus de fusils et les loups sont plus libres qu'avant. (2004, 7 : 30)

> Au temps du Soyouz, on devait donner jusqu'à 11 loups comme plan. En un an… Il y avait des moments où je les chassais plus que ça. Je les chassais avec le piège, les loups. Je capturais les louveteaux. (2004, 23 : 177)

Ce plan était décidé consécutivement aux réclamations des directeurs de kolkhozes ou de sovkhozes, dont les rapports redescendaient jusqu'aux inspections de chasse :

> Sinon, à l'époque, le directeur du kolkhoze donnait des rapports à l'État donc le directeur faisait des rapports aux régions, la région allait voir l'inspection de chasse et comme ça l'inspection de chasse donnait à tous des moyens, des cartouches. Alors n'importe qui pouvait donnait un coup de fusil, ici, partout il y avait des bêtes. Celui qui n'avait jamais touché de fusil pouvait donner un coup de fusil et les loups avaient peur et ils disparaissaient. (2005, 16 : 203)

À l'heure actuelle, les choses ont bien changé. Il reste bien sûr des chasseurs, membres de l'inspection de chasse et qui possèdent un permis de port d'arme et/ou un permis pour posséder des pièges. Cependant, il n'y a plus de chasseurs professionnels à plein temps car ils ne peuvent se contenter de leur salaire de chasseur ou de leur primes pour vivre. Ils sont par conséquent obligés de posséder du bétail et ne peuvent se consacrer pleinement à la chasse. Selon certains éleveurs, les chasseurs préfèrent traquer bouquetins et mouflons plutôt que de poursuivre les loups, activité difficile et peu rémunératrice :

> Nous, on a pas le droit d'avoir de fusil ni de piège à loup et il y a des gens qui viennent, on les appelle les inspecteurs de chasse (*eger*) et ils nous demandent si on a des fusils, des pièges à loups, si nous avons chassé des loups. On leur demande pourquoi ils sont venus là, ils disent qu'ils sont venus pour chasser le loup mais ils vont chasser le bouquetin et ils s'en vont. Il n'y a pas de gens de l'inspection de chasse qui chassent le loup comme auparavant. Il n'y a

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> plus de chasseurs qui chassent le loup avec des pièges. Il n'y a plus de chasseurs comme auparavant, ils viennent et ils disent qu'ils font partie de l'inspection de chasse et voilà, ils ne font rien… (2003 : 39)

Ce chasseur explique d'ailleurs lui-même que la chasse au loup demande beaucoup de travail mais que les revenus sont trop maigres pour être motivant :

> Pour le mâle 1000 *som* et pour la femelle 1500 *som* pour la peau. Quand tu passes la peau on te donne ça pour la chasse… Alors que chez nous, dans notre *Oblast*, il y a 25 chasseurs, ils n'ont même pas tué cinq loups ! […] Alors si on élevait le prix, moi je ne reste pas tranquille et toi non plus. Si on donnait 5000 *som* alors tu dis : « *viens, on va aller derrière le loup !* », tandis que pour 1000 *som*, personne n'y va. Pour l'éliminer, il faut monter le prix de sa peau, alors là on peut les éliminer. Dans ce cas-là, même le vieux comme moi part, en mettant des pièges, en fusillant. (2004, 18 : 223-224)

C'est peut-être la raison pour laquelle les jeunes ne s'intéressent plus à la chasse aux loups et préfèrent rester au village à s'occuper de leurs cultures :

> Autrefois, au temps du Soyouz, on donnait aux chasseurs des grands fusils, on leur donnait du plan et on diminuait la quantité du loup. Tandis que maintenant il n'y a plus de plan, plus de Soyouz, il n'y a plus de plans et les jeunes gens font leur travail dans le village, ils cultivent le blé, les patates, il y a moins de jeunes qui chassent. Sinon, si on donnait du plan, de bons fusils, ça serait faisable d'éliminer les loups en les chassant, car en général, le loup augmente. (2005, 19 : 236)

Étant donné le manque de revenus, beaucoup de chasseurs préfèrent travailler avec les chasses touristiques, qui se développent de manière conséquente au Kirghizstan, que de partir plusieurs jours traquer les loups pour une maigre prime. Cet éleveur se plaint ainsi que les meilleurs chasseurs de la région ne se consacrent plus aux loups :

> Ça vient de là qu'ils [les loups] augmentent leur quantité. C'est pour cela qu'il faut des chasseurs très compétents, mais il n'y a pas de chasseurs. Les chasseurs d'auparavant sont déjà morts. Ils chassaient avec le fusil, avec le piège, avec l'aigle. Maintenant, il n'y a plus de chasseurs comme ça. À *ČŽ* il y a T. et Y. Le plus souvent, ils sont à *syrt* avec les chasses internationales, tandis que nous on chasse ici parfois avec les hommes, sinon non. (2004, 40 : 312)

Un des intéressés m'explique d'ailleurs son travail avec les touristes et les précautions prises pour contrôler la chasse :

> Là, je travaille avec la chasse internationale. On chasse les bouquetins. Je travaille comme garde-chasse (*eger*). Les américains, les français, il y en a beaucoup qui arrivent. […] nous on

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

est tout le temps avec eux [les touristes], on ne les laisse pas chasser plus, avec la licence on a le droit d'en chasser un. Ils prennent la peau, les cornes avec la tête. Avant on chassait plus. Avant à *syrt*, il y avait beaucoup de bergers. Maintenant il n'y a plus de bergers comme ça. Maintenant, nous on a des territoires et on les garde à tour de rôle. Maintenant il y a beaucoup de bouquetins et ils [les touristes] ne chassent pas tout ce qu'ils ont devant eux, ils choisissent en chassant. Nous on leur montre des vieux avec les grandes cornes, et eux ils les chassent. (2004, 37 : 300)

En plus d'être sous-payés, les chasseurs sont également mal équipés. Nombreux sont ceux qui se plaignent d'avoir de mauvais fusils avec lesquels il est impossible de chasser le loup :

Pour chasser le loup il faut s'approcher à 30-50 mètres, mais pour ça il faut faire venir le loup à l'endroit où il y a des gens avec le fusil. On voit souvent les loups mais comme les fusils ne sont pas bons… Si on avait de bons fusils, on pourrait les tuer à un kilomètre. Les fusils sont juste bons à faire peur. Sur une année on voit les loups au minimum trois-quatre fois, souvent en hiver, mais comme il est trop loin, on ne peut pas tirer. (2004, 3 : 5)

Non, il n'y a pas de gens qui chassent le loup. Il n'y a pas de fusils, du coup ils ne peuvent pas chasser. Il n'y a pas de fusils et le "16" n'atteint pas 100 mètres. Non, ils ne peuvent pas chasser. On dit que les fils d'*Ômüš* les chassent mais je ne sais pas s'ils ont chassé ou non. Il y a des chasseurs qui viennent de l'État. (2004, 26 : 205)

Sinon, c'est vrai qu'ils sont maintenant moins chassés. Avant il y avait des groupes spéciaux pour chasser les loups, il y avait des fusils. Maintenant il y a des gens qui ont la permission, mais s'ils n'ont pas de bons chevaux, s'ils n'ont pas de bons fusils, comment font-ils ? (2004, 5 : 21)

Oui, ils ont changé, car avant ils ne rentraient pas dans l'enclos et depuis qu'ils sont moins chassés, ils viennent jusqu'à l'enclos. Il n'y a pas de balles, ça ne se vend pas. Nous avons le 16, le 12, comme fusil, mais ça ne les atteint pas, ils peuvent atteindre maximum 30 mètres et on n'a pas le droit de garder les grands fusils. Sinon, avant, l'inspection de chasse donnait des fusils comme le *Bars* et maintenant ils ne les donnent plus. Du coup, ils ont un caractère différent et si jamais on sort très tôt le matin, on peut les voir passer devant la maison. Comme ça, on les voit. (2004, 25 : 197)

Plus grave encore que la qualité des fusils, le prix des balles et des cartouches est prohibitif pour des chasseurs qui ont peu de moyens

Oui, avant on les chassait beaucoup [les loups], ils étaient bien contrôlés. Mais maintenant on n'a pas de fusils, les fusils coûtent très cher, 20 000-30 000 coms, et même si on a le fusils, on n'a pas de cartouches, on n'a pas de balles et voilà, c'est sûr qu'ils sont moins chassés. […] Voilà, comme ça on partait où on voulait. Moi j'allais à *Arpa*, à *Ak-Saj* et c'était bien,

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> surtout quand ils avaient mis bas, au mois de mai, au mois de juin, on essayait de capturer les petits quand ils n'étaient pas encore grands. Voilà, à ce moment on les capturait beaucoup. Maintenant on n'a pas de fusil, et où tu vas sans fusil ? (2004, 8 : 35)

> Chez nous, on donnait de l'argent pour les loups aux chasseurs. C'était pendant leur saison, ils faisaient la chasse avec l'hélicoptère. Ils faisaient un tour et puis ils tenaient compte des bêtes mangées par les loups aussi. Sinon, maintenant, il n'y a plus de balles ni de fusils pour les chasseurs. Il y a moins de chasseurs et l'État ne donne pas assez de balles, de fusils à ces chasseurs. (2004, 21 : 152)

Aujourd'hui il serait difficilement question de chasser les loups par hélicoptère ou par avion comme autrefois, alors que la plupart des chasseurs n'ont pas de voiture et que ceux qui en en ont une manquent d'essence :

> Il y en a beaucoup. Il y a beaucoup de loups. Cette année les loups sont nombreux et on n'a pas assez d'essence. Sinon, je les chassais dans la nuit, avec les projecteurs. J'ai une voiture *Uaz* et je mettais deux projecteurs sur les côtés et dans la nuit je les chassais avec le fusil optique. On faisait les plans de l'État, on chassait les loups. Maintenant, ceux qui ont de l'essence en ont chassé deux dans la nuit. On a beaucoup de soucis avec l'essence. Si on avait de l'essence, on pourrait les chasser beaucoup dans la nuit. (2004, 23 : 176)

Balles, fusils et salaires étaient autrefois assurés par l'État ou les collectivités et ce n'est plus le cas aujourd'hui :

> Il n'y a plus d'aide de l'État, les inspections de chasse n'ont pas de fusils, n'ont pas de cartouches, les gens n'ont pas de moyens, n'ont pas de cartouches, c'est pour ça qu'ils [les loups] s'approchent plus. Les moyens, les fusils sont insuffisant. (2005, 9 : 105)

Les chasseurs n'ont plus vraiment les moyens de partir en chasse contre le loup car l'investissement que cela demande en terme de temps et d'argent est loin d'être compensé par les primes offertes, surtout lorsque celles-ci ne sont pas complètement payées. Il est également possible que les solidarités s'estompent vis-à-vis du chasseur, autrefois respecté et remercié pour son travail. C'est du moins ce qui ressort du discours de ce vieil homme :

> Avant, quand il y avait les chasseurs et quand un chasseur avait tué un loup par ici, chaque berger lui donnait un mouton, comme une prime, en disant : « il aurait pu manger nos moutons », pour les intéresser. Maintenant, ils mangent tout le temps et qui prend la responsabilité pour ça ? Maintenant, personne ne répond pour l'autre, même si tu le tues. (2004, 28 : 224)

La déstructuration sociale qui accompagne la chute de l'URSS entraîne une perte de motivation des chasseurs, qui ne se donnent plus la peine de traquer le loup et de rester à l'affût des heures

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

dans le froid, si c'est pour n'en obtenir aucun revenu et aucune reconnaissance. Les chasseurs de loups étant moins nombreux et allant moins souvent à la chasse, il y a un risque de déstructuration de la relation au monde et notamment des savoir-faire et des savoir être avec les loups. Les plus vieux se plaignent ainsi du fait que les jeunes ne sont plus capables de chasser les loups :

> Pendant la période soviétique, il y avait des chasseurs doués, maintenant ils n'existent plus, ils sont déjà morts. (2003 : 76)

> Les chasseurs sont moins nombreux. Il n'y a pas de fusil, il n'y a pas de gens qui mettent les pièges tandis qu'autrefois il y avait beaucoup de gens qui les chassaient, il y avait des fusils. Comme ça ils les diminuaient. Tandis que maintenant il n'y a plus de fusils, il n'y a pas de pièges et les jeunes hommes ne savent pas comment les chasser, alors ils augmentent leur quantité. Les jeunes ne savent pas comment les chasser. (2005, 8 : 95)

Ainsi, la chute de l'URSS et la décollectivisation s'est accompagnée d'une diminution générale des chasseurs et d'une raréfaction voire d'une disparition des chasseurs professionnels chargés de réduire les populations de loups. Il faut rajouter à cela que la confiscation des fusils aux bergers a également eu un impact sur les pratiques de chasse. En effet, si leur fusil était sensé leur servir à se protéger contre les loups, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus, cela ne les empêchait nullement de partir en chasse ou d'accompagner les chasseurs et de traquer les loups :

> Seuls ceux qui étaient membres de l'inspection de chasse avaient le droit de les chasser, tandis que nous on n'avait pas le droit de chasser les loups, de chasser les animaux de la nature. Si on les voyait, on les chassait quand même, mais on n'avait pas le droit de les chasser spécialement. (2004, 21 : 152)

Les bergers étaient d'ailleurs autorisé à chasser le loup lorsque leurs bêtes avaient été attaquées :

> Oui, les bergers avaient le droit de chasser le loup quand il tuait leurs bêtes. Il les chasse bien sûr quand il mange ses moutons. Les bergers avaient le droit. (2005, 19 : 236)

Ainsi les bergers participaient également à la diminution du nombre de loups, chose désormais difficile en raison des contrôles effectués par les garde-chasse, les *eger*. En effet, si le loup peut désormais être chassé librement, sans nécessiter d'autorisation particulière, alors qu'il en fallait une du temps de l'Union Soviétique, il faut par contre posséder une licence pour les fusils ou les pièges qui sont utilisés – alors qu'autrefois tous les bergers en possédaient – sinon c'est l'amende et la confiscation :

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> Quand on n'a pas de licence, c'est interdit d'avoir un fusil. Dès que tu tues un loup, les gens viennent te voir et te posent des questions : « *comment tu as tué le loup ? Où tu as eu le fusil ? Est-ce que tu fais partie de l'inspection de chasse ou tu as le fusil parce que tu es bandit ?* », par exemple. Du coup les gens ne peuvent pas avoir leurs fusils. (2005, 9 : 105)

> Le loup n'est pas dans le livre rouge, nous on a le permis pour le chasser. N'importe qui peut le chasser. Les tigres, les irbis, les bouquetins, les mouflons sont protégés mais si tu as la licence, tu peux tuer les mouflons, les bouquetins, tu dois avoir la licence. Sinon, le loup on peut le tuer n'importe quand et n'importe qui peut le faire, personne ne dit rien pour cela, mais ton fusil doit être enregistré. Si jamais ton fusil n'est pas enregistré, les gens viennent chez toi, ils confisquent ton fusil et ils te font payer des amendes. Ils peuvent même t'envoyer en prison. (2005, 16 : 203)

Les éleveurs comme les chasseurs relèvent cette sorte d'aberration du fait que tout le monde peut chasser le loup mais que peu de gens sont autorisés à avoir un fusil :

> Au temps du Soyouz, c'était seulement le chasseur qui avait le droit [de chasser le loup]. Le chasseur était responsable pour ça, on lui donnait des fusils, des plans. Tandis que maintenant les autres aussi peuvent chasser mais il faut avoir la licence pour le fusil. Les gens n'ont pas le droit d'avoir le fusil sans licence. Par exemple quelqu'un a tué un loup alors les gens demandent : « tu l'as chassé avec quel fusil ? », ils demandent s'il est enregistré. Comme ça les milices font attention beaucoup à l'enregistrement du fusil. Alors du coup, les jeunes gens n'ont pas la possibilité de chasser le loup avec leur fusil. (2005, 19 : 236)

> Maintenant c'est autorisé dans tout le Kirghizstan [la chasse au loup], tandis qu'avant, c'était avec la licence. Maintenant c'est autorisé. Si tu veux, tu peux en tuer, mais c'est interdit d'avoir un *gek* et c'est autorisé au "16", "12", chez nous au Kirghizstan. Pour les autres on n'a pas le droit. Sinon il y a des chasseurs qui vont à la chasse avec les *karabin*, avec le *bars*, avec les autres fusils, avec les grands fusils, tandis que nous on a le droit d'avoir seulement le "16", le "12", et si jamais tu chasses avec le "32", c'est fini, la milice vient te voir et confisque le fusil, tandis qu'avant, on devait avoir la licence pour tuer le loup. (2004, 21 : 257)

> Chez nous on a le droit de tuer les loups. Par exemple quand tu chasses les autres animaux, il y a des amendes, mais il n'y a pas d'amende pour le loup et le chacal. […] on doit seulement avoir la licence pour le fusil. Chez nous la majorité des gens n'ont pas de licence, ce sont des braconniers. Pour le loup il y a une prime, pour la femelle 1500, pour le mâle 1000. On en tue mais on ne peut pas prendre ces primes car quand on vient avec la peau, on confisque les fusils en disant : « montre avec quoi tu l'as chassé. » Du coup les gens en chassent mais ils ne les donnent pas à l'inspection de chasse, ils les gardent chez eux. On ne prend pas la prime pour être tranquille. Là, les gens peuvent prendre ta peau et ton fusil aussi. (2005, 22 : 265-266)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Outre la nécessité de posséder une autorisation, l'achat d'un fusil de qualité et surtout l'achat de la licence coûtent très cher et impliquent de nombreuses démarches, non seulement à l'achat mais aussi de manière régulière par la suite :

> Pour avoir le fusil, tu dois l'acheter pour 50-60 000 *som* après tu dois avoir la licence de la police et il faut payer beaucoup pour ça. Il faut aller voir la police deux fois par an, il y a beaucoup de choses à faire. (2005, 15 : 179-180)

Ainsi cet éleveur d'*Ak-Saj* me raconte les démarches qu'il doit faire pour acquérir un fusil :

> L'autre jour, on m'a dit d'acheter des balles mais à Bishkek, c'est très cher. Je les ai achetées au magasin de l'armée (*Voentorg*) et c'était très cher. […] Je ne pouvais pas trouver [de grand fusil]. Lundi j'irais, puis il faut trouver des permis. L'autre jour, je suis allé au surplus quand je suis allé à l'hôpital. Ils m'ont dit qu'il fallait des papiers de la milice pour dire que je n'avais pas été emprisonné, puis des papiers du médecin et des photos et ils m'ont dit : « *S'il vous plaît, vous choisissez le fusil que vous voulez* ». Oui, c'est au magasin, à Bishkek, l'autre jour je suis allé à l'hôpital, à Bishkek. Ils m'ont dit : « *Voilà, on vous le donne ici, tout neuf* ». Sinon, j'ai entendu parler de quelqu'un qui avait un *Beš Atar* (fusil à répétition) pour 15 000 *som*. Nous sommes allés le voir, mais il l'avait déjà vendu. Il l'a vendu pour 15 000 *som* mais il n'avait pas de papiers [la licence]. Sinon, je voulais l'acheter en me demandant si tout le monde a des fusils avec les papiers. Alors ils m'ont dit pour 70 000 som (environ 1400 € en 2004) et ça c'est cinq yacks, mais ça donnerait des revenus. Avoir le grand fusil, c'est bien, comme ça tu n'as pas peur. Je le mets dans mon *Uaz* (véhicule tout terrain) et je m'en vais. Voilà, comme ça je chasse deux bouquetins et je les ramène ici sans avoir peur. Si je les vends, je les vends, sinon je les mange en faisant du sauté (*kurdak*). C'est très facile de l'avoir, le fusil. […] Sinon, nous, on a besoin du fusil, surtout pour *Ak-Saj*. Bientôt, ce sont les yacks qui vont commencer à mettre bas. (2004, 12 : 77-78)

Même si, comme nous l'avons vu plus haut, des arrangements sont possibles entre les chasseurs licencié et ceux qui tuent le loup sans licence, ils ne peuvent compenser le défaut de fusils et de balles, ainsi que la faible motivation qu'il peut y avoir à tuer des loups alors que les primes sont considérées comme insuffisantes. Cela permet juste de pouvoir écouler les peaux des loups qui sont chassés de manière opportuniste par un berger sans licence qui les croise.

D'une manière générale, il semblerait donc que la pression de chasse sur les loups a beaucoup baissé puisque les chasseurs n'ont plus ni les moyens, ni le temps, ni la motivation de leur courir après, tandis que les bergers et les éleveurs n'ont pas l'autorisation de le faire.

Il apparaît ainsi que la chute de l'URSS, l'indépendance du Kirghizstan et la décollectivisation ont eu un impact majeur sur les pratiques d'élevage et sur la chasse aux loups. Nous avons vu dans le chapitre précédent que ces pratiques exerçaient une grande influence sur les comportements

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

des loups. Quel a donc pu être l'impact des changements récents sur ces animaux intelligents qui semblent capables de profiter de toutes les situations ?

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LES IMPACTS DES CHANGEMENTS DE PRATIQUES SUR LES COMPORTEMENTS DES LOUPS

Nous avons vu que les relations hommes-loups au Kirghizstan étaient conçues, dans le récit qu'en donnent les Kirghiz, comme des inter-relations faites d'influences réciproques. Si tel est le cas, il serait tout à fait logique que les bouleversements des pratiques que nous avons précedemment décrits aient un impact sur les comportements des loups. Est-ce bien le cas ? Comment les loups peuvent-ils réagir à ces changements qui affectent d'une part l'accessibilité à une partie de leur proie et d'autre par les comportements de leur seul prédateur : l'homme ?

Dans la mesure où ils sont engagés dans une relation avec les loups, les Kirghiz se sont aperçus que ceux-ci ont modifié leurs comportements selon diverses modalités. La première chose qu'ils ont notée est que les loups sont de plus en plus nombreux et de moins en moins farouches, ce qu'ils expliquent par le fait qu'ils sont de moins en moins chassés. Ensuite, ils ont remarqué que les loups étaient descendus des hautes vallées vers les basses vallées, suivant ainsi les troupeaux. La conjonction de ces différents changements amènerait ainsi les loups à s'approcher des habitations et des bergeries, ce qui, nous le verrons, amène un profond bouleversement de la relation entre les deux espèces.

PLUS NOMBREUX ET MOINS FAROUCHES

La confiscation des fusils associée à la crise économique a conduit nombre de chasseurs à ne plus pratiquer la chasse aux loups de manière régulière et organisée. Cette baisse de la pression de chasse sur les loups peut avoir deux conséquences majeures. Tout d'abord, si les ressources sont suffisantes, les loups peuvent désormais se multiplier à leur aise et conquérir ou reconquérir des territoires dont ils étaient exclus par une chasse intensive. Ensuite, la diminution de la pression de chasse peut également conduire les loups à ne plus associer de manière systématique l'homme à un danger important et à réduire ainsi sa distance de fuite. Ces deux phénomènes sont observés par les Kirghiz qui se plaignent du fait que les loups sont de plus en plus nombreux et ont de moins en moins peur de l'homme.

Beaucoup d'éleveurs déclarent ainsi que les loups sont devenus de plus en plus nombreux dans leur région en raison de l'absence de chasse :

> Oui, maintenant ils sont nombreux (…). On dit qu'à l'époque on passait à l'inspection de chasse jusqu'à 300 peaux de loups par an. Maintenant où sont ces 300 dans la région d'*At-Bašy* ? C'est seulement cinq ou six loups par an. Voilà, comme ça ils sont en train de devenir nombreux et quand ils mettent bas, ils ont jusqu'à 11 enfants. (2004, 8 : 36)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> C'est comme ça, ils ont augmenté leur quantité, tandis qu'avant ils étaient moins nombreux, ils font leur descendants, il n'y a pas de gens qui les chassent. (2004, 18 : 223-224)

> Maintenant ils sont plus nombreux. Au temps du Soyouz il y avait beaucoup de bergers, beaucoup de fusils, beaucoup de chasseurs. Ils sont plus nombreux qu'en ce temps-là. Ils étaient contrôlés par les gens. Maintenant ils ne sont plus beaucoup contrôlés et ils sont plus nombreux. (2004, 4 : 10-11)

Le loup étant perçu comme un animal prolifique, cette considération fait quasiment l'unanimité parmi les gens que j'ai pu rencontrés. Comment les loups ne se multiplieraient-ils pas alors que plus personne ne les chasse ?

Non seulement les loups sont de plus en plus nombreux mais ils sont également de moins en moins peureux depuis. Ils ont maintenant perdu l'habitude d'entendre les coups de fusil des bergers autour des campements et de voir des chasseurs armés les poursuivre dans la montagne :

> Le comportement [des loups] n'est pas comme avant. Ils n'ont plus vraiment peur des gens, maintenant. Quand même, ils ont peur des gens mais si par exemple tu n'as pas de fusils, ils peuvent t'attaquer. (2004, 7 : 30)

> Avant il y avait beaucoup de bêtes et il y avait la mort des bêtes. Les loups ne les touchaient pas [les bêtes] car ils avaient quand même peur des gens. Ils les touchaient mais pas beaucoup, de temps en temps. Maintenant, les loups n'ont plus le sentiment de peur, ils peuvent même manger les gens. Oui, il y a des changements. (2004, 9 : 44)

> Ils ont quand même peur des gens mais peut-être ils ont moins peur des gens puisqu'ils sont nombreux maintenant et ils sont bien adaptés aux gens. C'est parce que maintenant il y a peu de fusils. Avant il y avait beaucoup de fusils. (2004, 10 : 60)

> Ils ont beaucoup changé leur comportement, maintenant ils n'ont plus peur des gens car il y a peu de gens qui les chassent spécialement. Au temps du soyouz, chaque berger avait un fusil. En plus, maintenant, il y a beaucoup de garde-chasse (*eger*), du coup, personne ne veut les chasser, parce que dès qu'ils les chassent, ils sont pris. C'est pour ça, ils ont augmenté leur prédation, ils n'ont plus peur des gens car il y a peu de gens qui les chassent. (2004, 14 : 89)

Ainsi, ce chasseur d'*At-Bašy* (Oblast de *Naryn*) a remarqué que les loups ne se sauvent plus comme avant lorsqu'ils aperçoivent les humains, mais s'en vont maintenant tranquillement, sûrs de leur invulnérabilité face à l'humain qui ne représente plus vraiment une menace :

> Obligatoirement ! Son comportement change obligatoirement, obligatoirement ! Avant, quand il y avait des gens, quand il y avait beaucoup de fusils, ils avaient peur. Maintenant, si tu as un

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> fusil et que tu tires un coup, il s'en va en s'arrêtant, en te regardant. Il est devenu très savant (*učjonyj*, en Russe), il a compris. (2004, 12 : 72)

Cet autre chasseur, pourtant d'une autre région puisqu'il est de *Ak-Terek*, un village du sud du lac *Ysyk-Köl* confirme que ce changement de comportement est généralisé :

> Maintenant ils ont moins peur des gens qu'avant. Avant, les bergers avaient deux ou trois fusils et maintenant, il n'y a plus de berger, il n'y a plus de fusils. Ceux qui gardent les bêtes disent que les loups n'ont pas peur d'eux, ils partent en les regardant, sans avoir peur. Ils s'asseoient à 50 ou 100 mètres d'eux, ils les surveillent et après ils s'en vont. Ils mangent les moutons dans la journée. Ici, par ici, sur les pentes. Avant, ça n'existait pas. Ils ont bien changé leur comportement, parce qu'ils ont besoin de manger beaucoup. (2004, 40 : 317)

Ainsi, la diminution de la pression de chasse a non seulement conduit à une augmentation du nombre de loups, mais aussi à des modifications de son comportement, puisque ceux-ci ne considèrent plus l'homme comme un danger.

Il est bien entendu difficile de savoir si les loups ont augmenté leur quantité. Cependant, il est logique que les Kirghiz s'attendent à ce qu'une réduction de la pression de chasse conduise à une augmentation du nombre de loups, et cette augmentation se trouve confirmée par le fait qu'ils les aperçoivent de plus en plus souvent.

Pourtant, un autre phénomène peut être à l'origine du fait que les rencontres entre les Kirghiz et les loups se multiplient. Celui-ci n'impliquerait pas forcément une augmentation des populations, mais plutôt un déplacement de celles-ci vers des zones plus anthropisées,ce qui expliquerait la multiplication des rencontres.

LES LOUPS DESCENDENT DES MONTAGNES

Comme nous avons pu le voir plus haut, les abondants troupeaux qui paissaient hiver comme été dans les hautes vallées ont disparu. Il subsiste bien quelques éleveurs qui continuent à passer l'hiver à plus de 3000 mètres mais ils sont plus rares qu'avant et ne sont plus accompagnés par des milliers de moutons et des centaines de chevaux. Le bétail est désormais plutôt concentré dans les basse vallées. Les bêtes y passent l'hiver et ne s'en éloigne guère l'été, délaissant les pâturages trop éloignés.

Or, nous l'avons vu, certaines populations de loups dépendent des animaux domestiques et les éleveurs Kirghiz considèrent que ces prédateurs suivent les déplacements saisonniers des troupeaux. Dans ces conditions, il est tout à fait logique que les loups aient suivi le déplacement des troupeaux qui ont quitté les hautes vallées pour ne fréquenter que les alentours des villages et les pâturages d'été. Aussi les attaques se multiplient dans ces lieux où les loups ne venaient

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

que rarement. Cette constatation émane tout autant des éleveurs de la région de *Naryn* que de ceux de la région d'*Ysyk-Köl* :

> La majorité des bergers étaient à *syrt*, avant. Maintenant toutes les bêtes sont venues ici, de *syrt*. Maintenant ils mangent les bêtes de la vallée du lac, ils mangent beaucoup, il n'y a pas de moyens versés pas l'État. Le loup, quoi, il faut mettre le piège, les capturer. (2004, 37 : 295)

> Le fait que les loups augmentent leur quantité est lié avec la vie de l'homme parce qu'autrefois les bêtes n'étaient pas seulement dans les villages mais aussi à l'extérieur. Par exemple les loups pouvaient survivre à *Ak-Saj* en mangeant des bêtes malades tandis que maintenant il y a moins de bêtes et ils sont descendus. (2005, 12 : 139)

> Ils ont changé leur comportement. Parce qu'avant ils étaient tout le temps en haut, loin. Maintenant ils sont en bas. Vers le haut il n'y a pas de gens donc il n'y a pas de bêtes. Les gens sont maintenant attentifs, toutes les bêtes sont dans l'enclos, à la maison. Comme ça ils ne sont plus vers le haut. Ils sont nombreux au bord du lac, dans la forêt. Sur la montagne. *Žargylžak*, *Ak-Terek*, *Čičkan*, ce sont des endroits montagneux et ils mangent plus de bêtes qu'avant. Avant, ils mangeaient rarement, les gens de *Žargylžak* doivent dire la même chose. Nous, on voit tout ça. Avant on ne les voyait pas. Ils sont venus vers le bas maintenant, ils sont au bord du lac et ils ont commencé à manger beaucoup de bêtes, c'est le changement de leur comportement. (2004, 40 : 317)

L'explication se basant sur un déplacement des loups ne s'oppose pas à celle proposant une augmentation de leur quantité. En effet, lorsque leur nombre augmente, d'une part les loups sont repoussés vers les limites de leur aire de répartition et investissent alors des territoires sur lesquels ils n'étaient pas auparavant, et d'autre part, l'augmentation du nombre de loups s'accompagne d'une diminution des ressources disponibles par meute, ce qui pourrait expliquer le fait qu'ils suivent la ressource la plus abondante, autrement dit les animaux domestiques :

> Comme ça le loup change son comportement. Donc moins il y a de nourriture, plus ils suivent les bêtes, et ils sont venus au bord du lac. (2004, 40 : 317)

Or, les animaux domestiques sont non seulement moins nombreux dans les hautes vallées, mais ils sont également mieux protégés qu'auparavant. Peut-être même sont-ils mieux protégés parce qu'ils sont moins nombreux. C'est en tous les cas ce qui se passe pour les yacks, selon cet éleveur :

> C'est maintenant, après avoir privatisé, les yacks sont chez nous. Dans la journée, on les garde et le soir, on les rentre dans l'enclos. Au temps du Soyouz, comment tu gardais autant de yacks chez toi ? Il y avait des cas où les loups couraient derrière eux jusqu'à la maison. Ils

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> les ont mangés aux champs. Voilà, comme ça ils courent derrière les yacks en bande et dès qu'il y en a un qui est isolé, ils le mangent. Soit c'est un taureau, soit c'est une femelle, soit c'est un jeune yack et voilà, il y en a qui s'isolent par hasard et les loups s'occupent d'eux tout de suite. (2004, 12 : 70)

Il semble ainsi que l'abondance de bétail dans les hautes vallées s'accompagnait d'une moindre protection, en tous les cas pour les gros animaux qui ne pouvaient être contenus comme des moutons. Les troupeaux sont aujourd'hui moins gros et peuvent donc être plus facilement surveillés, protégés, rentrés en enclos. Le bétail des hautes vallées est ainsi moins abondant et moins accessible, ce qui renforce l'idée que les loups puissent partir vers les basses vallées où les bêtes sont désormais plus nombreuses et plus accessibles.

Il ne faudrait cependant pas oublier que les loups ne se nourrissent pas que d'animaux domestiques. Or, on pourrait supposer que le soulagement que représente pour les pâturages le départ des grands troupeaux des hautes vallées a pu favoriser le développement des populations d'ongulés sauvages et de marmottes dont les loups pourraient désormais se nourrir. Cependant, d'une part les marmottes, nombreuses ou pas, continuent à hiberner, et d'autre part certains considèrent que la quantité d'ongulés sauvages a également diminué depuis la chute de l'URSS. Cette diminution serait ainsi un facteur supplémentaire responsable du déplacement des loups vers les villages :

> Et puis, comme vous savez, chez nous il y a peu de bêtes sauvages, peu de bouquetins, peu de cerfs. Voilà, avant les bêtes sauvages étaient nombreuses et puis les loups viennent chez nous maintenant parce qu'il y a peu de bêtes sauvages. (2004, 7 : 29)

> Avant il y avait plus de bêtes et plus d'animaux sauvages à la montagne. A l'époque on ne chassait pas autant que maintenant. Il y avait plus d'animaux sauvages, du coup eux-aussi [les loups] ils étaient sauvages (*žapaj*) et ils restaient à l'extérieur. Alors, plus les animaux sauvages diminuent, plus ils s'approchent de l'homme. […] il y avait beaucoup de bêtes et il y avait aussi beaucoup d'animaux sauvages. Maintenant elles [les bêtes] sont devenues moins nombreuses et plus tu les protèges, plus tu les caches et plus ils [les loups] attaquent dans l'enclos. (2005, 17 : 211)

Pour d'autres, au contraire, c'est au temps de l'Union Soviétique que la chasse était la plus développée car les bergers ne se servaient pas de leurs fusils que contre les loups :

> Sinon tous les bergers sont des chasseurs, ils peuvent même chasser avec l'*Avtomat*. Les bergers, au temps du Soviet, il n'y en avait pas un qui n'avait pas donné un coup de fusil. Voilà, ils chassaient les bouquetins, ils faisaient tout et si on leur avait donné l'*Avtomat*, ils auraient pu détruire, mais il n'y a plus de fusils maintenant. Ils donnent un coup de fusil pour survivre, pour protéger leurs bêtes. (2004, 19 : 136)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Bien entendu, ce point précis demanderait une investigation plus profonde afin de déterminer les évolutions des populations d'ongulés sauvages dans le pays.

Quoiqu'il en soit, la combinaison des différents facteurs présentés ci-dessus, à savoir l'augmentation de la population de loups, la diminution de la peur de l'homme chez les loups et le déplacement des loups vers les basse vallées, contribue à une augmentation du nombre d'attaques sur les troupeaux et à l'apparition de comportements qui n'étaient pas observés auparavant.

LES LOUPS S'APPROCHENT DES VILLAGES

Si l'on retrace le scénario des changements de comportement des loups depuis la chute de l'URSS en suivant la pensée kirghize, il est possible de prendre comme points de départ le déplacement des troupeaux vers les villages et la baisse de la pression de chasse sur les loups. En effet, ces facteurs peuvent tous deux conduire à un rapprochement des loups vers les villages. Si c'est la présence du bétail qui attire les loups vers les basses vallées, c'est l'absence de fusil qui leur permet de se rapprocher de plus en plus des villages puisqu'ils ne sont pas chassés et n'entendent même plus le fusil des bergers lorsqu'ils s'approchent des enclos. Aussi, non seulement les loups sont descendus vers les basses vallées mais ils viennent de plus en plus à proximité des infrastructures humaines dont ils n'ont plus peur. Aussi, les loups sont maintenant observés à proximité des villages et des bergeries dont ils n'osaient pas s'approcher auparavant :

> Ils viennent au bord du lac. Voilà, on voit maintenant leurs traces par là, dans la neige. Ils ont mangé deux poulains l'an dernier, par ici, ici à côté de notre maison, à *Žylan*. Voilà, c'est le changement de son comportement, d'une année sur l'autre ils deviennent truc. (2004, 40 : 318)

> Oui le loup augmente sa quantité. Ils augmentent leur quantité et ils étaient tout le temps à la montagne. Maintenant, on dit qu'il mange dans les enclos. On dit qu'il rentre dans les bergeries. Hier, on disait à *Kulanak* qu'il a mangé un mouton en entrant dans la bergerie. (2005, 3 : 33-34)

> A l'époque les chasseurs ont essayé des les diminuer tandis que maintenant il n'y a plus d'aide de l'État pour ça. […] Sinon maintenant ils sont trop proches des villages, ils sont autour de *At-Bašy* et ils mangent les bêtes. Ils causent beaucoup de nuisances aux bêtes. (2005, 12 : 139)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ils peuvent aller par-là, même jusqu'au bois[209]. […] Autrefois il y avait plus de chasse, il y avait beaucoup de gens qui les fusillaient. Dès qu'ils entendaient parler des loups, ils prenaient leurs fusils et ils couraient derrière eux. Tandis que maintenant il n'y a plus de fusils, il n'y a rien. Il n'y a pas de bergers dans les montagnes comme autrefois, du coup ils viennent directement au village. (2005, 4 : 45)

Ici, c'est pareil. Ils mangent les juments dans les villages. A côté, il y avait un jeune homme, il est descendu vers le bas. Ils sont rentrés dans son enclos quatre fois. En quatre fois ils ont tué ses 5 moutons. (2005, 19 : 236)

Ça fait 3 ans que les loups sont nombreux et qu'il y a beaucoup de problèmes. Ils n'ont plus peur. Ils hurlent à côté des maisons. Quand tu regardes, tu les vois par 7-8, 9… Ils sont trop nombreux. (2003 : 86)

Quand il y avait beaucoup de bêtes, quand il y avait des gens, ils ne descendaient pas vers ici. Maintenant, ils viennent jusqu'ici et ils les mangent à côté de la maison, à côté du village. Maintenant, il n'y a plus de gens qui les contrôlent et ils sont libres. Voilà, comme ça ils n'ont plus de peur. (2004, 18 : 128)

Pendant le soviet, on a vécu pendant 70 ans et ils [les loups] ont diminué leur quantité parce qu'il y avait partout des bergers, en bas, vers le haut. Il y avait beaucoup de moutons, quelques milliers. Là, ils étaient un peu moins nombreux. Oui, ils attaquaient les bêtes mais quand même ils ont diminué leur quantité tandis que maintenant, à 500-600 mètres du village, ils mangent les moutons, les poulains. Maintenant, ils sont nombreux et ils attaquent souvent. Il n'y a pas de gens qui les chassent. Il n'y a pas de fusils, on n'a pas de permis pour avoir le fusil. (2004, 19 : 142)

Il y avait des attaques mais chaque berger avait son fusil et puis il y avait des chasseurs qui les chassaient et les loups s'enfuyaient. […] Comme j'ai déjà dit, ils chassaient souvent avant, quand il y avait les fusils, les chasseurs… Et puis il y avait des bergers qui tiraient des coups de fusil en l'air pour les effrayer. Tandis que maintenant, ils sont libres et ils chassent souvent les bêtes. Ils peuvent même venir jusqu'à la bergerie. (2004, 4 : 10-11)

De plus, alors que les loups attaquaient toujours la nuit, les observations d'attaques en plein jour se multiplient :

Alors ils ont par 7-9 enfants et ils arrivent à les garder vivants. Personne ne les prends, il n'y a pas de fusil, il n'y a pas d'éducation, personne ne veut marcher. Voilà, ils chassent ici à midi, ils prennent un de tes moutons, ils prennent ton agneau, ton chevreau, qu'est-ce que tu peux

[209] Cet informateur d'*Ača-Kajyndy* parle du bois qui longe la rivière. Celui-ci est situé aux abords du village

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

faire sans fusil ? Il y a des gens qui les voient devant eux, et ils ne peuvent rien faire… (2005, 23 : 277)

Voilà, ils viennent jusqu'au village, c'est parce qu'ils n'ont pas peur de l'homme. Avant il y avait des fusils, des bergers, des chasses, ils étaient toujours à la montagne et n'attaquaient que la nuit tandis que maintenant, ils chassent dans la journée. (2004, 4 : 14)

Ces changements de comportement des loups commencent à inquiéter car les Kirghiz savent qu'à l'époque où il n'y avait pas encore de fusils, les loups n'hésitaient pas à attaquer les humains :

Quand il n'y a pas de fusils, ils n'ont pas peur. Ils peuvent même attaquer les gens et ils peuvent les manger. Oui, il y a des loups qui n'ont pas peur. Il y en a beaucoup. Chez nous par exemple, il y en a beaucoup. Chez nous il y a des cas où ils ont mangé les gens et on a retrouvé leurs chaussures. Les loups des endroits inhabités deviennent comme ça, ils n'ont pas peur. Ils mangent les gens quand ils n'ont pas de fusils. Ils les mangent comme des bêtes. Ils n'ont pas de pitié (*booru*) pour les gens. Autrefois, les gens n'avaient pas de fusils, ils n'avaient que des bâtons et ils se protégeaient avec les bâtons et quand ils ne pouvaient pas se protéger, ils [les loups] les mangeaient. Après, quand le fusil est apparu, ils ne pouvaient plus beaucoup attaquer les gens. (2005, 5 : 57)

Aussi ils craignent que les loups ne recommencent à attaquer les hommes, d'autant qu'il semble que des cas soient survenus récemment :

Il n'y a pas longtemps, il y a un cas où le loup a attaqué l'homme, dès qu'il a ouvert la porte, il l'a pris par la gorge. C'était dans la vallée d'*Arpa*. Ils l'ont amené à l'hôpital à *At-Bašy* puis à Bishkek et il est mort à Bishkek. (2004, 9 : 44)

Ils sont comme avant, seulement, ils augmentent leur quantité. Maintenant, ils peuvent manger les gens aussi. Ils sont plus libres, ils augmentent leur quantité et puis chaque jour, ils ne peuvent pas manger les bêtes. Du coup, ils ont faim et ils attaquent les gens. Oui, quand ils sont nombreux, ils attaquent. Avant, ils mangeaient. (2004, 20 : 146)

Ainsi, moins le loup a peur de l'homme et plus l'homme a peur du loup. Les rapports de force ont changé et l'occupation de l'espace également. Dans ces conditions, au-delà des comportements des loups, c'est la relation entre les hommes et les loups qui se trouve modifiée, et surtout la perception qu'ont les Kirghiz de l'animal et de leur relation avec lui.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

DE L'ENNEMI À L'ENVAHISSEUR : UNE PERTE DE LA RÉCIPROCITÉ DES RELATIONS

Les loups étaient autrefois les animaux de l'extérieur, que ce soit sur les *syrt*, dont une des significations est « *extérieur, ce qui est hors ou au-delà* » (Jacquesson 2003), ou à tout le moins à l'extérieur des villages et de leurs alentours. Le loup était donc cet ennemi que l'on maintenait à distance.

Non seulement le loup ne pénétrait pas dans les villages et il n'était pas conseillé de l'y amener, mais c'est l'homme qui pénétrait dans les montagnes et faisait paître son bétail sur les *syrt*, tirant des coups de fusil et partant en chasse contre les loups. L'homme avait donc conquis ces zones, non pas au dépend du loup, mais en lui imposant sa loi, en lui refusant l'accès au bétail, en le repoussant dans les zones inhabitées, avec les bouquetins et les mouflons. Car pour les Kirghiz, il n'existe pas d'espaces sauvages, tout appartient à l'homme et lui a été donné par Dieu pour qu'il le gère. Il gérait donc le loup aussi, avec des enclos, des fusils, des pièges, le maintenant à sa place dans le monde, celle d'un alter-ego dont la prédation est nécessaire au fonctionnement du monde mais doit être contrôlée. Or elle ne l'est plus :

> […] Voilà, c'est ça. On n'arrive pas à les contrôler. À L'époque, quand j'étais berger, on pouvait voir les loups avec les jumelles. Si, par exemple, on les voit brusquement, maintenant ils s'en vont très tranquillement, en s'arrêtant, en te surveillant, c'est quand tu n'as pas de fusil sur toi. Maintenant, il n'y a plus de fusils et ils savent ça. (2004, 4 : 14)

Désormais, sa prolificité s'exprime sans barrières, il est descendu des *syrt* vers les vallées de basse altitude et il pénètre même dans les villages. Privés de fusils, les hommes ne peuvent plus le tenir qu'à une distance qui semble de plus en plus réduite. Il est même contraint de quitter certains lieux car les loups y sont trop nombreux et détruisent les moutons. Les loups reconquièrent donc les territoires qu'ils avaient perdus et sont désormais vécus comme une contrainte pour le développement des Kirghiz :

> On était à *Čoru*, alors un jeune homme m'a dit : « *Tatanbajke*, avant on égorgeait une vache, un cheval, maintenant on ne l'égorge plus ». Alors on était nombreux. Je lui ai dit : « qu'est-ce que vous pourriez tuer maintenant ? Est-ce que vous tuerez la tête de votre père ? » Vous donnez aux loups les vaches et les chevaux au printemps, en automne, en hiver, vous leur donnez à n'importe quelle saison, alors le reste vous le vendez et vous achetez des produits, alors qu'est-ce que vous tuerez ? ». Ces derniers temps je n'ai pas entendu que quelqu'un a tué une grande bête[210]. Alors le loup mange, les gens ne peuvent rien faire. Après s'ils en ont encore, il faut quand même s'habiller, manger, alors tu la vends. Tu achète des produits, des

[210] Les Kirghiz avaient pour habitude de tuer une grande bête (vache, yack ou cheval) avant l'hiver et de la saler pour la consommer durant l'hiver.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> vêtements… Alors est-ce que l'on égorge la tête de notre père ? Si le loup n'était pas là, tu pourrais en vendre pour les vêtements, pour manger, mais tu en aurais encore un ou deux si le loup n'était pas là. Il détruit beaucoup. Il n'y a pas longtemps, il a mangé une grande jument parce que le yack et le cheval sont des bêtes du champs. Maintenant on est obligé de les laisser dans l'enclos. Alors après, les yacks ont des poux (*byt*) quand on les garde dans l'enclos. Sur les champs, ils sont mangés par le loup, ils n'en laissent rien. Alors on est obligé de les enfermer dans l'enclos comme les moutons, les chevaux aussi. Alors sur les champs tu ne vois ni cheval ni yack, les vaches non plus. Alors si on n'élimine pas le loup, qu'est-ce que l'on fait avec lui ? L'État pourrait donner assez de moyens. Sinon, nous où on va ? On vit encore sous les ailes des Russes ? Sinon les Chinois pourraient déjà nous faire monter au sommet de *Tastap-Ata*. (2005, 23 : 279-280)

En ne pouvant plus repousser les loups vers les montagnes, ce sont les Kirghiz qui risquent d'être repoussés vers celles-ci par leurs voisins. Ils ont d'ailleurs déjà vécu cela puisqu'ils ont été contraints dans l'histoire d'abandonner les plaines fertiles du Haut-Ïenniseï pour se réfugier dans la région montagneuse qu'ils occupent aujourd'hui et qu'au sein de cette région, les Russes les avaient repoussés vers les montagnes, s'octroyant les plaines les plus fertiles.

Ainsi, les loups n'apparaissent plus comme les alliés des Kirghiz dans la gestion de leur monde. L'équilibre qu'ils maintenaient dans ce monde grâce à leurs vertus sanitaires était conditionné par la régulation que les Kirghiz opéraient sur leur reproduction. Cette régulation n'est aujourd'hui plus possible et l'équilibre est rompu. Il n'est plus perçu comme un ennemi mais comme un envahisseur. Ce n'est plus le même loup, celui que l'on apercevait de loin et que l'on regardait aux jumelles, car c'est maintenant lui qui regarde les hommes, les surveille en attendant le moment propice pour s'attaquer au bétail.

Finalement, le loup perd peu à peu son statut d'alter ego, non pas parce qu'il n'est plus cet être intentionnel capable de réciprocité, mais parce que c'est l'homme qui n'a plus les moyens d'assurer cette réciprocité. C'est donc l'homme qui perd son identité d'alter ego vis-à-vis du loup. Il subit ses actions sans pouvoir y répondre. En quittant les hautes vallées, il lui a cédé le terrain et les loups poursuivent leur avancée inexorable vers les villages car l'homme, sans fusils et sans pièges, sans cette solidarité qui liait les villageois contre les loups ou qui était assurée par un État omniprésent, est devenu impuissant. Chacun vaque à ses occupations, cultive ses patates et élève ses moutons. Plus personne ne s'occupe des loups. Ils sont en train de devenir une sorte de menace inéluctable, comme les maladies, le regel ou la foudre, qui peuvent tuer les bêtes comme les gens, mais contre lesquels on ne peut rien faire car ce ne sont pas des êtres avec lesquels on peut interagir.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Il apparaît qu'au travers des changements de certaines pratiques, la chute de l'URSS et l'indépendance du Kirghizstan ont eu un impact important sur l'écologie et le comportement du loup. L'étude des liens entre certaines pratiques des éleveurs et des chasseurs kirghiz et les comportements du loup nous avaient amenés à comprendre la relation entre les villageois kirghiz et les loups comme une inter-relation. Il s'avérait que chacun des acteurs avait une influence sur les comportements de l'autre. À partir de ce constat, l'événement majeur que constituent l'indépendance du Kirghizstan et les bouleversements économiques qui l'ont suivie représente une occasion unique d'étudier l'influence de modifications majeures des pratiques humaines sur les comportements d'un animal qui, d'après la lecture qu'en font les Kirghiz, est en interaction avec les humains.

Le fait que les Kirghiz constatent et affirment les changements de comportement des loups consécutifs aux bouleversements de leurs pratiques fait ressurgir toute la cohérence de leur conception du loup et de ses capacités d'une part et de la nature des relations entre les hommes et les loups d'autre part.

Ces relations apparaissent ainsi comme réciproques et dynamiques puisque des modifications majeures du comportement de l'un des acteurs de cette relation entraînent des changements de comportement chez l'autre, lesquels ont à leur tour une influence notoire sur les premiers, et ainsi de suite. Ainsi, à la suite des changements de pratiques d'élevage et de chasse, l'écologie et les comportements du loup se sont trouvés modifiés, entraînant une remise en cause des savoirs Kirghiz et une modification de la perception qu'ils ont du loup et de leurs relations avec lui.

Le loup étant considéré comme un alter-ego, il participait de l'identité des Kirghiz en influençant leur manière de penser le monde et leur manière d'être dans le monde. En ce sens, la rupture qu'ils sont en train de vivre avec les loups correspond à une perte d'identité, laquelle s'inscrit dans un contexte plus général de remise en cause de leur mode de vie après l'effondrement de l'URSS… mais ceci est un autre sujet.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

CONCLUSION GÉNÉRALE

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous voici arrivés à la fin du récit kirghiz de l'histoire de *leurs* relations avec les loups. La lecture de celui-ci nous donne certes des éléments de réponse aux questions que nous nous étions posées quant à la nature réciproque et co-évolutive des relations entre les hommes et les loups, mais elle nous incite également à apporter des éclaircissements quant à l'analyse qui peut en être faite. Finalement, la richesse de ce récit et la complexité inhérente à son analyse nous invitent à suggérer la nécessité d'élaborer de nouvelles approches interdisciplinaires des relations entre les hommes et les animaux.

Au début de ce travail, confronté aux difficultés inhérentes aux différentes disciplines scientifiques à dégager les éventuelles propriétés interactives et co-évolutives des relations entre les hommes et les loups, nous avons pris le parti d'interroger les Kirghiz sur *leurs* relations et la façon dont ils peuvent les envisager dans la synchronie et dans la diachronie. Il nous est en effet apparu qu'un regard extérieur à ces relations ne pouvait rendre compte de la complexité de celles-ci, et que seul le regard des êtres engagés dans des relations avec les loups était à même de les replacer dans un contexte interactif et interspécifique où les loups comme les humains sont considérés comme des acteurs.

Appréhender le regard des *autres* est un exercice difficile et jamais satisfait mais le récit que les Kirghiz nous donnent de leurs relations aux loups est d'une richesse incomparable. Celui-ci nous permet d'avoir accès à leur conception du loup, à leurs savoirs et leur savoir-faire avec cet animal, ainsi qu'aux modalités selon lesquelles ils entrent en relation avec lui, et finalement à *la* relation elle-même.

J'ai commencé par analyser la manière dont les Kirghiz pensent le monde, son origine, son fonctionnement, la place qu'y occupent les animaux et les propriétés qui leurs sont attribuées. La variabilité assez importante entre les individus laisse à penser que leur conception du monde est dans une sorte de déséquilibre, tiraillée entre diverses influences historiques et subissant de plein fouet l'effondrement de l'URSS qui remet en question leur mode de vie, leur façon d'être dans le monde et de penser ce monde. Malgré tout, les fondements altaïques de la pensée kirghize semblent avoir persisté à travers tous ces bouleversements, et les mondes animaux et humains s'interpénètrent encore dans la mémoire de ces mythes fondateurs qui font intervenir l'animal géniteur, allaitant ou incorporé par la mère du héros mythique.

Ces mythes altaïques ont persisté malgré l'adoption de la religion musulmane, qui conçoit les animaux comme des êtres créés pour l'homme. Les Kirghiz continuent ainsi de penser l'animal comme un acteur de ce monde. Il est apparu que la plupart des animaux se voient attribuer des capacités proches de celles de l'homme, notamment l'intelligence, parfois l'intentionnalité et la pensée réflexive, autant d'attributs qui n'en font pas des humains mais qui peuvent en faire des

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

personnes (Ingold 1996) avec lesquelles il est possible d'entretenir des relations intersubjectives et donc réciproques, malgré la frontière que constitue l'absence d'un langage commun. En effet, si certains esprits, comme *Kajberen*, peuvent encore communiquer avec l'homme, les êtres humains exceptionnels capables de communiquer avec le monde des esprits et des animaux semblent avoir disparu. Il ne reste alors au chasseur ou à l'éleveur que l'interaction avec la faune et le savoir transmis par ses aînés pour accéder à la connaissance du monde animal, car il y a peu de chances que lui soient révélé par les rêves ou les apparitions quelque savoir sur ce monde.

Or, s'il est un animal dont on parle et avec lequel on interagit beaucoup au Kirghizstan, c'est bien le loup. Parmi les animaux, celui-ci fait à n'en point douter figure d'exception. Considéré comme le plus intelligent des animaux, parfois même comme plus intelligent que l'homme, le loup se révèle être le seul à pouvoir élaborer des plans, des stratégies, et à montrer ainsi des capacités réflexives. Par ailleurs, ses talents de chasseur, son mode de vie familial et l'investissement qu'il met dans l'éducation et la protection de ses louveteaux conduit les Kirghiz à s'identifier à lui. Le loup apparaît ainsi comme un *alter ego* des Kirghiz, et en ce sens comme l'un de ses pires ennemis, car c'est un prédateur qui peut devenir rapidement nuisible si sa prolificité et sa puissance prédatrice ne sont pas contrôlées par l'homme. Bien qu'ennemi de l'humain, le loup n'est pourtant pas un animal à éliminer car sa prédation est nécessaire au fonctionnement du monde. Animal destructeur, il est également celui qui élimine les maladies des animaux comme des hommes et qui assainit l'environnement. Il transparaît ainsi du récit des Kirghiz que les hommes et les loups forment un couple d'alter ego dont l'équilibre des forces participe à l'équilibre du monde.

Face à cette vision écologique et profondément interactive de la relation entre les hommes et les loups, nous nous sommes interrogés sur les modalités relationnelles par lesquels cet équilibre est maintenu, sur les mécanismes qui peuvent permettre aux hommes et aux loups d'agir les uns sur les autres, autrement dit sur la manière dont les comportements des humains agissent sur ceux des loups et réciproquement.

C'est pourquoi nous avons analysé les relations particulières que les hommes et les loups partagent à l'intersection de leurs mondes respectifs ; dans les domaines relationnels et spatiaux où ces deux espèces entrent en interaction, c'est-à-dire lorsque les hommes vont vers les loups pour les chasser ou lorsque les loups viennent vers les hommes pour se nourrir dans leurs troupeaux. L'analyse des pratiques des Kirghiz a ainsi montré que celles-ci viennent confirmer leur conception du monde tout autant qu'elles participent à l'émergence de cette conception.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

UNE HISTOIRE KIRGHIZE DES RELATIONS ENTRE LES HOMMES ET LES LOUPS

Ce n'est pas parce que l'ontologie des Kirghiz n'établit pas la même frontière paradigmatique que la science entre humanité et animalité que le savoir qui en découle est erroné ou mystique. En effet, il s'avère que leurs pratiques d'élevage, tout comme celles liées à la chasse au loup, prennent en compte, non seulement les comportements de cet animal, mais également les réactions et les adaptations de celui-ci aux pratiques, autrement dit ses capacités d'action réciproques. L'équilibre apparaît ainsi maintenu entre les deux acteurs de la relation par des comportements qui tiennent compte de l'autre et de ses propriétés d'être doué d'intentionnalité et capable de réciprocité. Chacun des acteurs de cette relation interspécifique est ainsi amené à faire des compromis.

Pour le loup, le bétail est certes une source de nourriture abondante et facile à attraper, mais s'y attaquer, c'est courir le risque d'être pourchassé et tué ou de se voir prendre ses enfants. Aussi, le mieux est de le faire de manière rapide et efficace, discrètement, si possible la nuit et surtout loin de la tanière pour ne pas être découvert.

Pour l'homme, tuer les loups ou capturer leurs louveteaux, c'est assurer une réduction de la prédation sur le bétail, mais c'est aussi prendre le risque de voir les loups se venger et, plutôt que de prélever quelques moutons, détruire tout le troupeau. Aussi, il vaut mieux chasser le loup en tenant compte de ces paramètres, et tuer le mâle si l'on tue la femelle, toujours tuer les parents si l'on prend les louveteaux, ou alors en laisser un et surtout rentrer chez soi surveiller le bétail avec attention, car le loup, c'est sûr, va venir se venger.

Chacun essaye donc d'ajuster ses comportements à l'autre. Pratiques humaines et comportements des loups contribuent ainsi à maintenir un équilibre fondé sur une réciprocité qui rend la relation acceptable pour les deux acteurs. Chacun admet donc l'existence de l'autre tant qu'il reste dans son monde mais toute intrusion de l'un dans le monde de l'autre est punie par un mouvement inverse. Bien que l'origine de cette lutte paraisse inconnue, la succession d'actions réciproques qu'elle génère donne lieu à de multiples interactions au cours desquelles chacun expérimente le comportement de l'autre, apprenant ainsi à mieux le connaître et à mieux agir avec lui.

Les Kirghiz ne construisent donc pas unilatéralement une relation avec les loups mais se trouvent bien engagés dans une interrelation fondée sur des interactions réciproques au cours desquelles chacun agit en tenant compte des capacités de réaction de l'autre et des changements de comportements auxquelles elles peuvent conduire.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Le caractère réciproque de ces relations nous a conduit à supposer que chaque comportement nouveau adopté par l'un des acteurs devrait entraîner chez l'autre l'émergence à plus ou moins long terme d'un comportement lui permettant d'y répondre. Cette supposition était appuyée par la tentative de l'utilisation du pétard par les humains qui s'était soldée par un échec dans la mesure où les loups avaient fini par apprendre à faire la différence entre pétard et fusil, ce qui leur permettait d'accéder sans crainte au bétail.

Hormis cet exemple, cependant, il était difficile de mettre en évidence le caractère dynamique des interrelations entre les hommes et les loups puisque la plupart des pratiques mises en place par les humains, telles que la pose d'enclos, l'utilisation de chiens de protection, de fusils et de pièges, étaient suffisamment anciennes pour que les loups s'y soient déjà adaptés.

Seul un changement assez brutal des pratiques humaines pouvait nous permettre de mettre en évidence le caractère dynamique de l'interrelation. Il fallait que ce changement puisse rompre l'équilibre fondé sur la réciprocité et conduire ainsi à des changements de comportements visant au rétablissement de cet équilibre. Or, cette rupture a eu lieu lors de la chute de l'URSS, qui a conduit à un bouleversement des pratiques de chasse et d'élevage, effet de la décollectivisation et de la crise économique qui ont accompagné l'indépendance du Kirghizstan. Le récit que les Kirghiz nous donnent de ces évènements, de leur impact sur les pratiques humaines et des changements de comportement des loups qui en découlent nous permet de faire ressortir le caractère dynamique des interrelations que nous avions mis en évidence.

Suite à la décollectivisation, nombre de bergers ont été contraints d'abandonner les hauts-pâturages pour ne fréquenter que les basses vallées, plus proches des villages. Désormais privés de fusils, ils ont de plus en plus de mal à maintenir les loups à distance de leurs troupeaux, d'autant que ceux-ci sont rendus moins peureux par une forte diminution de la pression de chasse, conséquence de la confiscation des fusils, de la fin des chasseurs professionnels et du coût lié à cette activité pour des gens qui subissent une grave crise économique. L'absence de fusils rend la prédation des troupeaux moins risquée pour les loups et la concentration du bétail dans les basses vallées et autour des villages les conduit à se rapprocher des humains. Aux yeux des Kirghiz, ils sont devenus plus nombreux et n'hésitent plus à attaquer à proximité des habitations humaines, parfois même en plein jour.

Ces changements comportementaux des loups et donc des modalités relationnelles entre les deux espèces ne sont pas sans impact sur la conception que les Kirghiz se font du prédateur. La relation est désormais déséquilibrée dans la mesure où il est devenu difficile pour les Kirghiz d'assurer la réciprocité qui la caractérisait. Les loups sont trop nombreux, trop véhéments, ils n'ont plus peur de l'homme qu'ils savent désarmé. Les hommes, de leur côté, restent pour l'instant impuissants devant cet état de fait. Ayant abandonné les hauts-pâturages, ils n'exercent

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

plus cette pression territoriale sur les loups et ne les maintiennent plus à distance. Au contraire, ce sont les loups qui, en s'approchant des villages auprès desquels on ne les voyait jamais avant, exercent désormais une certain pression sur les humains en venant chercher aux abords des villages les proies qu'il trouvait autrefois à la montagne et en se révélant ainsi dangereux pour les hommes et leurs activités.

Ainsi, l'analyse du récit que les Kirghiz nous font de l'histoire de leurs relations avec les loups nous montre qu'à leurs yeux, celles-ci sont des interrelations faites d'influences réciproques, et que l'évolution du comportement des uns entraîne de fait une évolution du comportement des autres, ce qui nous conduit à considérer cette relation comme une *co-évolution*. En effet, à la lecture de ce récit, il transparaît que les loups kirghiz ne se comporteraient pas de la même manière s'ils n'étaient pas engagés depuis plusieurs générations dans une interrelation avec les éleveurs et les chasseurs kirghiz, et il est certain que ces derniers auraient une conception de leur relation au monde et des pratiques tout à fait différentes s'ils n'étaient pas engagés dans une interrelation avec les loups.

Les comportements de chacun des acteurs apparaissent donc comme le produit d'une histoire commune aux deux espèces, le cliché à un temps t d'un processus dynamique dans lequel s'inscrivent leurs relations réciproques. Bien entendu, ce processus n'est pas isolé d'un système plus large et prend place dans une évolution des contextes écologiques, politiques, sociaux concernant l'une ou l'autre des espèces. D'ailleurs, dans le cas qui nous concerne, l'élément déclencheur du bouleversement de la relation entre les hommes et les loups est un événement extérieur à la relation elle-même. Ainsi, si Haudricourt se posait la question du rapport entre les dieux qui commandent et les moutons (Haudricourt 1962), nous pouvons à notre tour nous poser la question du rapport entre la collectivisation, la chute du mur de Berlin et les loups kirghiz…

Suivant les conseils d'Ingold, nous avons donc laissé les Kirghiz nous raconter leur histoire des relations homme-loups en essayant de retranscrire le plus fidèlement possible leur pensée et leur point de vue. Plutôt que de prendre un point de vue *sur* la relation entre les hommes et les loups, nous avons donc écouté les Kirghiz nous donner leur point de vue *dans* ou *depuis* la relation. *Leur* histoire de la relation avec les loups s'apparente en tous points à une co-évolution.

Cependant, considérer que le récit des êtres engagés dans la relation avec l'animal est le seul capable de nous permettre d'écrire l'histoire de cette relation ne nous empêche nullement d'adopter une approche critique de ce récit en analysant ses différentes composantes, les liens qui existent entre elles, et les part idéelles et matérielles qui le sous-tendent. Autrement dit, en cherchant le lien qui existe entre *leur* histoire des relations et l'histoire de *leurs* relations. Cette condition semble indispensable pour que ce récit ne reste pas que le point de vue des Kirghiz

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

mais puisse être considéré comme une véritable approche complémentaire de celle de la science occidentale permettant de mieux comprendre ce qu'est la relation entre les hommes et les loups.

DU RÉCIT DE LA RELATION À LA RELATION HOMMES-LOUPS

La relation que nous avons décidé d'aborder par le biais du récit des Kirghiz est une relation particulièrement complexe qui met en jeu différents aspects des sociétés humaines et des comportements des loups. La formalisation de l'écriture nous a conduit à séparer ces différents aspects alors même qu'ils sont apparus fondamentalement liés au fil du récit : la cosmologie avec l'expérience et les savoirs de Kirghiz, ces mêmes savoirs avec les pratiques, le tout en lien avec les comportements des loups.

Tous ces éléments ne sauraient exister indépendamment les uns des autres, mais il m'a fallu les traiter de manière successive afin de dégager l'impact qu'ils peuvent avoir sur les relations entre les loups et les Kirghiz. En effet, il fallait bien commencer quelque part, choisir une entrée pour pénétrer dans ce système. Je suis donc parti de l'ontologie et de la cosmologie des Kirghiz avant de décrire ce qu'est le loup pour eux et comment ils interagissent avec lui. Ce choix était guidé par une volonté de donner un contexte plus général de la pensée kirghiz sur l'animal, au sein duquel prend place leurs relations avec les loups. Cependant, prendre place ne signifie pas s'insérer de manière passive dans un système établi. Prendre place, c'est également jouer un rôle.

Cette présentation successive partant de la cosmologie et de l'ontologie pouvait faire croire que la conception kirghize du monde et de son fonctionnement était au fondement des relations qu'ils entretiennent avec les loups, que c'est elle qui conduit à une certaine conception du loup, laquelle conditionne ensuite les pratiques adoptées vis-à-vis de celui-ci, et finalement le récit que les Kirghiz font de leurs relations. Bref, une présentation linéaire pouvait faire croire à un déterminisme culturel et faire ressortir la relation comme une construction de la pensée humaine. Bref, leur récit ne serait qu'un récit.

Nous avons pu constater tout au long de notre analyse que ce n'est pas le cas, et que des liens dialogiques existent entre les différents facteurs intervenant dans cette relation interspécifique complexe. Ce sont ces liens, que je vais maintenant essayer de vous décrire, qui font que la conception qu'ont les Kirghiz de *leurs* relations avec les loups n'est pas seulement une construction de *leur* pensée, et que *leur* récit de la relation, dans la mesure où il émerge de *leurs* interactions et donc des expériences qu'ils ont vécues, est bien *le* récit de *leurs* relations.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nous avons vu au cours du premier chapitre combien la cosmologie et l'ontologie des Kirghiz peuvent les conduire à prêter aux animaux avec lesquels ils interagissent une intelligence proche de celle de l'homme, mais également une intentionnalité et une réflexivité, éléments indispensables à la construction d'une relation de réciprocité. Les propriétés des animaux ne sont cependant pas attribuées de manière homogène et le loup affiche la particularité de posséder des attributs qui ne sont pas partagés avec les autres animaux. Une étude des interactions semblait nécessaire pour comprendre si l'ontologie des Kirghiz pouvait biaiser leur mode d'appréhension des comportements.

Le récit des Kirghiz nous permet-il de savoir si le loup se voit attribuer des capacités qui le rendent apte à la réciprocité parce que leur ontologie concède aux animaux une intériorité similaire à celle des hommes ou si ces capacités émergent de l'interaction entre les hommes et les loups, autrement dit de l'engagement des hommes dans une relation de réciprocité avec les loups ?

La question est en effet pertinente car si l'anthropologie a aujourd'hui plus ou moins accepté d'intégrer les animaux et la manière dont ils peuvent agir sur le fonctionnement des sociétés, le débat reste ouvert quant à la manière dont ceux-ci agissent sur les comportements humains. Peut-on considérer, comme P. Descola en fait le pari, que « *les réalités sociologiques* (…) *sont analytiquement subordonnées aux réalités ontologiques* » (Descola 2005), et placer ainsi l'identification – dont les modalités se construisent en comparaison avec l'humain – comme antérieure à la relation ? Ou alors, supposant que la réalité comme son interprétation « *ne sont pas seulement des constructions sociales, mais à tous niveaux des négociations avec la nature* » (Bird 1987), doit-on poser la relation comme première aux processus d'identification et supposer ainsi que « *les personnes humaines et animales se constituent réciproquement avec leurs identités et leurs finalités particulières* » (Ingold 1996) ?

Répondre à ces question est loin d'être évident mais la richesse du récit que nous ont donné les Kirghiz des relations qu'ils entretiennent avec les loups nous apporte quelques éléments pouvant enrichir le débat.

Il est certain que la cosmologie et l'ontologie des Kirghiz, autrement dit la manière dont ils envisagent la construction du monde et son fonctionnement, ne saurait être dégagée du contexte culturel au sein duquel ils se trouvent. Celui-ci nous montre que depuis plusieurs siècles, les peuples altaïques dont les Kirghiz faisaient partie considéraient l'animal comme un être doué des mêmes capacités que l'homme et s'identifiaient à certains d'entre eux, notamment au loup.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Est-ce à dire pour autant que c'est parce qu'ils sont culturellement portés à s'identifier avec l'animal que les Kirghiz conçoivent leur relation avec le loup comme une relation réciproque ? Ou alors, prenant le contrepieds de cette idée, n'est-ce pas plutôt parce qu'ils ont toujours été engagés depuis des siècles et de manière continue dans des relations réciproques avec les loups qu'ils sont conduits à s'identifier avec lui ?

Est-il d'ailleurs seulement possible de répondre à cette question ou se trouve-t-on dans le cas de l'œuf et de la poule, à se demander lequel vient en premier ? Ralph Bulmer fut confronté à une question similaire concernant les classifications lorsqu'il cherchait à savoir s'il existait des discontinuités objectives entre les espèces ou si ces discontinuités n'étaient que le résultat de la pensée classificatoire humaine. Il montrait ainsi qu'il existait certes une grande variété de critères permettant aux humains de classifier le monde, mais que ceux-ci ne leur permettaient pas pour autant d'échapper « *à la reconnaissance de l'objectivité contextuelle des espèces animales* » (Bulmer 1970: 1090). Claudine Friedberg allait dans ce sens en affirmant que si l'on ne peut voir ce qui a déjà été pensé, « *il n'en demeure pas moins que les constructions symboliques faisant appel au raisonnement analogique découlent de l'observation des objets concrets et non l'inverse* » (Friedberg 1990).

N'est-il pas possible d'étendre cette analyse à celle que font les humains des comportements animaux et des relations qu'ils entretiennent entre eux et avec eux ? N'est-il pas possible de montrer que, quelques soient les critères employés par les Kirghiz pour reconnaître et décrire les comportements adoptés par les loups au cours de leurs interactions, il n'en reste pas moins que leurs descriptions ne peuvent se détacher des comportements objectifs des loups ?

En effet, il transparaît de l'analyse de la relation entre les Kirghiz et les loups que les caractéristiques prêtées aux loups, si elles n'émergent pas seulement des interactions avec ceux-ci, peuvent en tous les cas être remises en cause ou confirmées lors de ces interactions. Les Kirghiz, nous l'avons vu, cherchent à percer l'identité et les propriétés du loup dans une confrontation à l'expérience, observant ses comportements avec attention et allant jusqu'à expérimenter les comportements du loup en s'éloignant volontairement du troupeau pour tester sa réaction. Ainsi, c'est en général dans l'observation et l'analyse des comportements du loup que les Kirghiz viennent appuyer leur conception de cet animal comme un être doué d'intelligence et de réflexivité. C'est bien parce que les loups chassent les bouquetins en meutes organisée que les Kirghiz sont conduit à leur attribuer la capacité d'élaborer des stratégies. Or, les comportements qu'ils décrivent et sur lesquels ils s'appuient ne sont pas le fruit de leur

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

imagination[211], ils n'émergent pas d'une construction *ab nihilo* de leur pensée, et la convergence de leurs observations avec celles issues de la littérature scientifique vient, si nécessaire, confirmer ce point de vue.

Cependant, si les propriétés ontologiques attribuées aux loups sont intrinsèquement liées aux comportements de l'animal, comment expliquer alors qu'elles puissent varier dans le temps et en fonction des cultures ? Seraient-ce que les critères avec lesquels les comportements sont approchés par les différentes sociétés humaines sont variables, comme ceux qui servent à classifier les êtres vivants ? Adopter ce point de vue ne ne consisterait-il pas à rétablir le primat culturel et à réduire de nouveau l'animal à un objet passif et muet ?

Ne peut-on plutôt imputer la variabilité des propriétés ontologiques attribuées aux loups (et aux animaux en général) à la variabilité des modalités relationnelles selon lesquelles les différentes sociétés humaines cohabitent avec ces animaux ?

En effet, les bouleversements de la relation entre ces deux espèces conduisent les Kirghiz à reconsidérer la conception qu'ils ont du loup, sa place dans la cosmologie, et simultanément la leur. Chacun perd peu à peu son statut d'alter ego pour l'autre. Le loup agit sans crainte, à découvert, car pour lui l'homme n'est plus autant qu'avant un être capable de réciprocité. Comme disent les Kirghiz, *la route est ouverte pour lui*.

Face à cet ennemi que l'on pouvait contrôler et maintenir à distance avec l'aide de l'État, les Kirghiz sont peu nombreux à pouvoir reprendre le rôle de chasseur de loup, chacun devant se préoccuper de trouver quelques *som* pour survivre. La chasse aux loups est une chasse difficile qui demande beaucoup d'expérience et de savoir faire, mais elle n'est plus appréciée à sa juste valeur, ni par l'État dont les primes sont considérées comme trop faibles, ni par les villageois qui ne viennent plus offrir un mouton à celui qui a tué le loup. Peut-être que le mouton est trop cher et que le rôle du chasseur, désormais sous-équipé, apparaît comme illusoire face à aux loups qui se multiplient sans contraintes.

En perdant la possibilité d'agir contre les loups, les Kirghiz perdent une part de leur identité, ils ne sont plus ceux qui maintiennent l'équilibre dans le fonctionnement du monde en contraignant un développement excessif du loup. Ce dernier n'est plus un ennemi contre lequel on est en lutte mais s'affirme de plus en plus comme un véritable envahisseur contre lequel on ne peut rien faire et qui met en péril les activités humaines. Si les Kirghiz parviennent à maintenir leurs troupeaux à une taille constante, les loups sont accusés de dévorer chaque année l'augmentation du nombre de têtes générée par la reproduction. Les rôles semblent donc s'être inversés aux yeux de

[211] D'ailleurs, pour Ingold, même « les spéculations imaginatives concernant ce que le monde est » ne peuvent émerger que d'un « *engagement perceptuel des êtres humains avec les éléments constitutifs du monde* » (1996: 150)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

certains, car ce ne sont plus les Kirghiz qui empêchent les loups de se développer en capturant leurs louveteaux, mais ce sont les loups qui brident le développement des Kirghiz en empêchant l'augmentation de la taille des troupeaux.

Ceci vient confirmer la pensée d'Haudricourt en montrant que pour bien comprendre les humains, il faut également comprendre les relations qu'ils entretiennent avec ces autres que sont les animaux.

En effet, en perdant leurs moyens d'agir sur les loups, en perdant cette réciprocité à la base de leur relation avec cet animal, les Kirghiz sont à modifier leur appréhension du loup, mais également leur propre identité. La restitution de la dynamique diachronique nous montre ainsi la réversibilité des comportements et de l'identité des acteurs. La réduction progressive des pratiques de chasse au loup, due à la confiscation des fusils et aux conditions économiques, conduit en plus à une perte de savoir-faire déplorée par les anciens chasseurs. Or, n'est-ce pas avant tout dans le cadre de ces pratiques interactives qu'émergent les savoirs et savoir-faire sur le loup et, au travers de ceux-ci, les propriétés qui lui sont attribuées ?

RÉCIPROCITÉ DES RELATIONS ET PRATIQUES INTERACTIVES

Certaines pratiques sont, nous l'avons vu, indéniablement liées au fait que les Kirghiz conçoivent le loup comme un sujet interactif capable de réciprocité. Il transparaît également, dans le récit des Kirghiz que c'est dans le cadre des pratiques d'élevage et de chasse qu'émerge cette conception du loup. En effet, comment les Kirghiz pourraient-ils concevoir le loup comme un être interactif s'ils ne le chassaient pas et s'ils ne mettaient pas en place des moyens de protection de leurs troupeaux. Ne sont-ce pas ces pratiques qui permettent d'une part aux Kirghiz d'interagir avec les loups et d'autre part aux loups d'exprimer leur réciprocité en s'adaptant à ces différentes pratiques et en y répondant ?

Car c'est bien lorsque l'homme va vers le loup en allant le chasser ou lorsque le loup vient vers l'homme en s'attaquant aux troupeaux que chacun apprend à connaître et à reconnaître l'autre. C'est parce que le chasseur kirghiz cherche à atteindre le loup, à trouver sa tanière, à retrouver sa piste, à le prendre au piège, qu'il est attentif aux moindres indices et aux moindres comportements des loups. De la même manière, l'éleveur qui veut protéger ses bêtes cherche à comprendre comment le loup attaque, par où il est venu, quel était le contexte, le jour, l'heure, le temps qu'il faisait.

C'est parce qu'ils sont engagés dans une interrelation avec le loup qu'ils sont plus attentifs à ses comportements et qu'ils en arrivent à mieux les percevoir, car « *percevoir est un acte et non une réponse, un acte de l'attention, et pas une impression déclenchée, une réalisation et non un*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

réflexe » (Gibson 1986: 149). Les Kirghiz apprennent ainsi à appréhender les comportements du loup, à les anticiper, à les utiliser. Ils apprennent ainsi à interagir avec le loup par un phénomène d'« *éducation de l'attention* » (ibid.: 254). Tout comme celui des chasseurs pris en exemple par Ingold, le système de perception des chasseurs et des éleveurs Kirghiz semble s'habituer « *à relever les informations cruciales pour la conduite pratique de leur chasse* » (Ingold 1996: 142) mais également pour la conduite de leur élevage. C'est justement en étant attentifs à ces éléments contextuels qui s'avèrent pertinents pour leurs activités que les chasseurs et les éleveurs kirghiz en arrivent à élaborer des liens entre les comportements des loups et leurs propres pratiques, et donc à identifier le loup comme un être intentionnel.

Il transparait donc du récit des Kirghiz que l'intentionnalité et la réflexivité du loup, autrement dit ses propriétés ontologiques, ne peuvent que difficilement être données *a priori*, ou en tous les cas pas de manière limitative. Ces propriétés sont intrinsèquement liées à l'interactivité qui caractérise leurs relations et qui les conduit à concevoir la relation qu'ils ont avec les loups comme étant une interrelation fondée sur la réciprocité. Ce n'est que dans le cadre de leurs pratiques interactives, autrement dit lorsqu'ils sont engagés dans une relation avec les loups, que les Kirghiz peuvent être amenés à identifier ces derniers.

Ainsi, la réciprocité des relations n'apparaît pas comme le produit d'une construction unilatérale de la pensée kirghize car l'acquisition de leurs savoirs et de leurs savoir-faire se révèle être, non pas un processus d'enculturation, mais bien plutôt un processus d'*enskillment* (Ingold 1996), c'est à dire un processus dans lequel *« l'apprentissage est indissociable de l'action, tous deux étant incorporés dans le contexte d'un engagement pratique dans le monde* » (Ingold 2000b).

En étant conduit à abandonner leurs pratiques de chasse et en perdant la possibilité d'éloigner les loups au moyen du fusil, les chasseurs et les éleveurs kirghiz sont amenés à perdre non seulement leur savoir-faire, mais également l'occasion d'interagir avec les loups. Ce faisant, ce n'est pas leur conception de la relation qui change, mais bien la relation elle-même et au final l'identité des acteurs de cette relation.

Ces éléments de réflexion nous amènent donc à penser que l'identité du loup dans l'ontologie kirghize émerge des interactions avec celui-ci, lesquelles ne sont possibles que dans le cadre de pratiques interactives, et qu'il serait donc fort difficile de considérer dans ce cas que l'identification puisse précéder la relation, dans la mesure où elles émergent toutes deux dans l'interaction.

La mise en relation des Kirghiz et des loups apparaît donc comme un préalable à l'attribution par les premiers de propriétés particulières aux seconds et nous pensons pouvoir affirmer, en analysant le récit des Kirghiz, que celui-ci n'est pas que *leur* récit des relations qu'ils pensent

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

entretenir avec les loups, mais bien le récit de *leurs* relations, celles qu'ils vivent avec les loups en étant engagés avec ceux-ci dans des interactions réciproques.

Il nous faut cependant reconnaître que cette analyse ne peut être généralisée à l'ensemble des relations entre les Kirghiz et les autres animaux et a fortiori entre les hommes et les animaux en général. En effet, il est fort possible que des propriétés intrinsèques aux loups prennent une grande part de responsabilité dans les résultats qui sont les nôtres. Leur plasticité comportementale et leur propension à cohabiter avec les humains qui s'approche parfois de la commensalité en font les candidats idéaux à l'interactivité et à l'émergence de relations de réciprocité avec les humains.

Si en d'autres temps ou au sein d'autres cultures, le loup n'est pas ou n'est plus considéré comme un être capable de réciprocité, ce n'est pas parce que ces populations sont dans l'erreur ou parce que leur ontologie ne les conduit pas à reconnaître aux loups les capacités nécessaires, mais c'est sans doute parce que le contexte écologique et/ou social ne leur permet pas de s'engager dans une relation réciproque et donc de percevoir le loup comme un être capable de réciprocité.

La reconsidération des modalités relationnelles entre les hommes et les loups et de la manière dont se construisent les perceptions associées à cet animal nous amène logiquement à une réflexion plus globale sur les conflits entre ces deux espèces et la façon de les appréhender et de les résoudre.

PERCEPTION DU LOUP ET RELATIONS CONFLICTUELLES

En effet, reconsidérer le lien qui existe entre les propriétés que les hommes attribuent aux loups et les relations qui existent entre les deux espèces en supposant que ce sont les propriétés qui émergent des relations et non l'inverse nous amène à proposer une nouvelle approche des conflits existant entre les hommes et les loups.

En effet, les relations entre les hommes et les loups sont souvent marquées par leur caractère conflictuel et la plupart des scientifiques qui se sont penchés sur ces conflits s'accordent à reconnaître que ceux-ci trouvent la plupart du temps leur origine dans les perceptions négatives que les sociétés humaines ont de cet animal (Clark *et al.* 1996a; Clark *et al.* 1996b; Fritts *et al.* 2003; Kellert *et al.* 1996; Lohr *et al.* 1996).

Ainsi, pour Clark et al., en Amérique du Nord ;

> Les attitudes antagonistes envers les grands carnivores continuent d'être basées sur des peurs historiques et culturelles ; des préoccupations pour la sécurité humaine ; des croyances à propos d'une compétition réelle ou perçue avec les humains pour le bétail, la chasse et

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

> l'habitat, des préoccupations concernant la perte du droit de propriété accompagnant les lois de conservation (…) ; et un symbolisme négatif associé aux grands carnivores, comme la brutalité et la férocité. (1996a: 945)

Ainsi décrites, les attitudes et les perceptions semblent être des constructions humaines sans rapport avec une quelconque réalité du loup, un ensemble d'a priori négatifs issus de l'histoire et d'un symbolisme figé depuis une lointaine époque. C'était également en ces termes que certains voyaient la réaction virulente au retour du loup en France, avec la résurgence d'une peur ancestrale de cet animal en même temps que son arrivée dans les Alpes. Les enquêtes que j'avais menées dans le Mercantour (Alpes françaises) en 2002 m'avaient permis de montrer que les relations qui se mettaient en place étaient toutes autres (Lescureux 2002). Revenus depuis une dizaine d'année en France, les loups ne se voyaient accorder aucune place au sein de l'environnement par la population locale. Démunie face à un animal qu'elle ne connaissait pas, sur lequel elle n'avait pas le droit d'agir et auquel elle contestait toute présence légitime, elle semblait refuser toute relation avec lui. Pourtant, elle s'est vue obligée d'engager une relation avec le loup dans la mesure où celui-ci a commencé à s'attaquer aux troupeaux domestiques, exactions qui ont conduit les éleveurs à la réaction, début des interactions et donc des relations entre les loups et ces villageois. Loin de la résurgence de peurs ancestrales que beaucoup voyaient dans la résistance au retour du loup, des relations nouvelles se créaient au travers des expériences plus ou moins interactives de chacun mais également sous le poids écrasant des enjeux politiques et des influences extérieures ; celles des instances nationales ou régionales, des syndicats agricoles et des associations écologiques (Lescureux 2002).

Cette étude allait ainsi dans le sens de Clark et al. (Clark *et al.* 1996a) pour qui les attitudes peuvent changer en fonction du contexte économique et social et selon le groupe socio-économique envisagé. Bien que, comme nous l'avons vu plus haut, ils voient les attitudes antagonistes des Nord-Américains comme le résultat de peurs et de croyances, ces mêmes auteurs reconnaissent cependant que les valeurs attribuées aux grands carnivores varient en fonction des connaissances qu'en ont les groupes sociaux et des expériences qu'ils ont eues avec l'espèce en question (Clark *et al.* 1996a). La multiplication des expériences avec un animal et l'acquisition de connaissances sur celui-ci serait donc à même de changer la perception que les humains en ont ? Ce n'est pas tout à fait l'avis de Kellert et al. (1996: 980) pour qui, toujours à propos des prédateurs, « *les gens utilisent souvent l'approfondissement de leurs connaissances pour rationaliser et renforcer des perspectives existantes plutôt que pour les changer.* » Ainsi, en Suède, ce sont souvent les personnes les plus impliquées dans la relation avec les loups, celles

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

qui ont le plus d'expérience et le plus de connaissances[212] qui expriment les attitudes les plus négatives envers l'animal (Ericsson and Heberlein 2003) bien qu'ils en aient souvent moins peur (Roskaft *et al.* 2003), ce qui conduit ces auteurs à remettre en cause le rôle de l'éducation dans le changement des attitudes envers les animaux sauvages.

L'échec des campagnes d'éducation ne peut-il s'expliquer par le fait qu'il est difficile de changer les perceptions sans changer les relations ? En effet, si la relation est un préalable nécessaire à l'identification, il est fort probable que les perceptions négatives ne soient pas à l'origine des relations conflictuelles, mais que ce soient au contraire les relations conflictuelles qui puissent être à l'origine des perceptions négatives. Bien entendu, je me place ici au niveau des populations locales qui cohabitent avec les loups et qui sont souvent celles qui sont impliquées dans les relations conflictuelles.

L'analyse des relations entre les loups et les Kirghiz nous a montré que les loups étaient certes considérés comme des ennemis, mais que dans le même temps, leur rôle dans le fonctionnement du monde était reconnu et apprécié, à condition que la relation soit équilibrée. Autrement dit, le loup est accepté à condition de pouvoir être contrôlé car ce contrôle est nécessaire au maintien d'un équilibre. La relation n'est certes pas amicale, mais les conflits sont minimisés par le fait qu'elle est réciproque. Sophie Bobbé ne dit pas autre chose lorsqu'elle parle de la représentation locale du prédateur en Espagne comme étant fondée sur un « droit de réplique » (Bobbé 1993: 67).

Cependant, cette réciprocité n'est pas que de l'ordre symbolique, ce n'est pas qu'un droit de réplique, c'est avant tout le lieu d'un engagement, la mise en place de nouvelles interactions dont vont émerger de nouvelles perceptions. N'est-ce pas également ce qui ressort des études symboliques sur le loup ? Geneviève Carbone nous dit bien que :

> Depuis que l'espèce *Canis lupus* existe – deux millions d'années – les groupes humains qui ont partagé son territoire peuvent être séparés de façon très manichéenne : ceux qui, pour avoir chassé le loup, ne l'ont pas pour autant exterminé ; et ceux qui, très tôt (9ème siècle en France), ont adopté une politique de destruction systématique conduisant à la disparition de l'espèce (dès le 16ème siècle en Angleterre). (Carbone and Le Pape 1996)

[212] Il faut reconnaître que les critères retenus par Ericsson et Heberlein (2003) pour évaluer l'expérience et les connaissances des informateurs suédois semblent bien insuffisants au regard de l'expérience et des connaissances des éleveurs et des chasseurs kirghiz. Ainsi, les critères retenus pour évaluer l'expérience des informateurs avec les loups étaient : 1° avoir vu un loup sauvage ; 2° avoir eu un animal tué par un loup ou un ours ; 3° connaître quelqu'un qui a eu un animal tué ; 4° avoir entendu hurler un loup ; 5° avoir trouvé une carcasse laissée par un loup ou un ours. Ceux retenus pour évaluer les connaissances des informateurs sur les loups étaient basés sur ces cinq question, la bonne réponse étant donnée entre parenthèses : 1° un loup adulte pèse environ 85 kg (*faux*) ; 2° il arrive couramment aujourd'hui que des gens soient tués par les loups en Europe (*faux*) ; 3° Les loups ne tuent que des animaux malades (*faux*) ; 4° Aujourd'hui, il y a à peu près 200 loups en Suède et en Norvège (*faux*) ; 5° un loup et un chien peuvent se croiser et avoir des jeunes (*vrai*).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Elle explique ensuite cette différence par les aspects symboliques qu'elle impliquait, notamment la reconnaissance des qualités de prédateurs et l'inspiration tirée de ses stratégies de chasse. Une fois de plus, n'est-il pas possible, à l'instar des résultats de notre analyse sur le récit des Kirghiz, d'y voir plus que des aspects symboliques ? Le fait que les peuples qui chassent le loup ne cherchent pas à l'éradiquer ne vient-il pas du fait que ceux qui chassent les loups se trouvent de fait engagés dans des relations réciproques et que, ce faisant, non seulement ils enrichissent leur savoir sur cet animal, mais ils enrichissent également leur identité et que, sachant pouvoir exercer un contrôle sur les loups, ils ne voient pas, de fait, la nécessité de les éradiquer ?

On pourra certes me rétorquer que ceux qui ont éradiqué les loups ont bien dû devenir chasseurs pour ce faire, mais il faut alors faire la différence entre la chasse pratiquée à un niveau local et la chasse organisée au niveau national et dans le cadre de campagnes d'éradication, accompagnées de propagande anti-loup émanant, dans le cas de la France par exemple, d'autorités religieuses toutes puissantes pour lesquelles le loup était le diable incarné.

Ainsi, la question peut paraître provocatrice, mais la protection stricte du loup, en empêchant toute réciprocité, n'engendre-t-elle pas de fait des perceptions négatives vis-à-vis de cet animal ?

De nombreux exemples nous montrent que les grands prédateurs et notamment les loups sont alors souvent perçus comme des animaux imposés par des politiques citadines négligeant les populations locales (Brox 2000; Ericsson and Heberlein 2003; Lescureux 2002; Sillero-Zubiri and Laurenson 2001; Woodroffe *et al.* 2005). L'interdiction de la chasse, en empêchant toute réciprocité des relations, ne permet pas la mise en place d'une relation équilibrée. En ne pouvant contrôler le loup, les populations locales se voient dépossédées de la possibilité d'interagir et donc d'avoir un impact sur les comportements des loups. La relation n'est alors pas négociée entre la population locale et le loup, elle est imposée par une autorité extérieure à la relation. La perception du loup comme un animal imposé par des politiques citadines et centralisées, loin d'être uniquement symbolique, correspond aussi au fait que les modalités relationnelles n'émergent pas des interactions, mais sont conditionnées par des éléments extérieurs à celles-ci.

Ainsi, le récit des Kirghiz sur l'histoire de leurs relations avec les loups et les analyses qui peuvent en être faites nous amènent à reconsidérer l'approche adoptée jusqu'ici des conflits entre les êtres humains et les loups. En dehors du caractère dynamique de la relation entre les hommes et les loups qui doit inciter à la mise en place d'un suivi à long terme de ces conflits[213], l'hypothèse d'une prééminence des relations sur les perceptions peut permettre d'expliquer l'échec de certains programmes d'éducation. Cela suggère de repenser certaines politiques de

[213] Ce sujet à fait l'objet d'un poster présenté au premier Congrès Européen de Biologie de la Conservation (Eger 2006), figurant en annexe 8.

conservation des loups afin que les populations locales puissent interagir avec ceux-ci et commencer ainsi une histoire commune dont le récit, espérons-le, sera celui d'une cohabitation. La tâche est loin d'être simple et bien souvent, la multiplicité des acteurs écrase l'importance des relations interspécifiques sous le poids des relations conflictuelles monospécifiques entre les populations locales et les politiques nationales.

Cette analyse nous amène à penser que le loup ne peut cohabiter avec les humains qu'à la condition d'une relation réciproque, et que celle-ci passe par l'activité de chasse. Le contrôle des populations de loups s'avère de toutes façons nécessaire (Mech 1995a; Mech and Boitani 2003c) et, ainsi que le résument Treves and Karanth (Treves and Karanth 2003), le prélèvement régulier s'avère peu coûteux lorsqu'il est mis entre les mains des populations locales. Il fournit en outre des informations sur les populations du prédateur et sur leurs interactions avec les humains, ce que confirme l'étendue du savoir des chasseurs kirghiz.

Selon certains écologues, le contrôle des populations de loups doit s'effectuer par un abattage scientifiquement planifié et géré (Mech and Boitani 2003c; Treves and Karanth 2003). Sans aller jusqu'à suggérer de laisser la gestion et le contrôle des populations de loups aux seules populations locales, peut-être est-il possible d'envisager une co-gestion entre scientifiques et populations locales, laquelle semble plus favorable au rétablissement d'une relation réciproque, non seulement entre les hommes et les loups, mais également entre les scientifiques et les populations locales[214].

POINT DE VUE SUR LE MONDE ET POINT DE VUE DANS LE MONDE : VERS UNE APPROCHE COMPLÉMENTAIRE DES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

En effet, au-delà de l'intérêt que représente le point de vue des Kirghiz – en tant que point de vue *depuis* leur relation avec les loups – pour la compréhension et la gestion des conflits entre les hommes et les loups, le savoir qu'ils ont développé sur les comportements des loups présente un intérêt indéniable pour la communauté scientifique. En restituant ces savoirs, l'ethno-éthologie montre que ceux-ci sont particulièrement riches et que, bien que basé sur des paradigmes différents, ils ne s'avèrent pas faux pour autant. Les savoirs locaux se révèlent ainsi pouvoir alimenter les savoirs scientifiques.

Ainsi, la richesse du savoir kirghiz sur les comportements du loup et notamment sur les comportements adoptés par ceux-ci face aux humains constitue un véritable réservoir de

[214] Des projets de ce type sont d'ailleurs déjà mis en place dans certaines régions (Majic Skrbinšek *et al*. 2006; Sillero-Zubiri and Switzer 2004).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

questionnements pour les écologues soucieux de comprendre l'impact des comportements humains sur les comportements des loups.

À titre d'exemple, la question de l'impact des migrations saisonnières du bétail sur les comportements alimentaires du loup suscite bien des interrogations dans le contexte particulier que représentent les montagnes kirghiz et le mode d'élevage de la région.

En effet, constatant que les attaques de loups se portent sur les troupeaux en hiver comme en été, sur les hivernages comme sur les estivages, on peut se demander si c'est la même meute de loups qui attaquent les troupeaux sur les estivages et sur les hivernages ou si ce sont deux meutes différentes. Dans le premier cas, les déplacements des troupeaux conditionneraient les déplacements de la meute. C'est d'ailleurs ce qui est observé pour certaines meutes qui effectuent des migrations altitudinales en suivant les élans, d'autres qui effectuent des migrations de plus de 500 km pour suivre les caribous (Parker 1973; Stephenson and James 1982; Walton *et al.* 2001) et dans le second cas, les déplacements des troupeaux auraient un impact sur le régime alimentaire de la meute[215]. Cependant, n'envisager que ces deux cas serait réducteur car les déplacements effectués lors des transhumances se font à différentes échelles. Alors que certains éleveurs parcourent plusieurs dizaines de kilomètres pour rejoindre leurs estivages, ce qui augmente la probabilité qu'ils passent dans un territoire appartenant à une meute différente, certains n'emmènent leur bétail qu'à quelques kilomètres de la bergerie où ils passent l'hiver.

De fait, le découpage des territoires entre les meutes de loups peut être tel que certains territoires recoupent à la fois des hivernages et des estivages tandis que d'autres ne comprennent que des pâturages d'été ou des pâturages d'hiver. Par ailleurs, il est également envisageable que les loups puissent effectuer des déplacements extra-territoriaux à certaines saisons (Messier 1985) si les proies sont concentrées en des point précis. En effet, la période d'estive ne correspond pas seulement à un déplacement du bétail, mais aussi à une dispersion de celui-ci sur des surfaces plus vastes, la période d'hivernage opérant l'effet inverse avec un regroupement du bétail autour des villages avec une plus grande concentration d'animaux sur ces endroits.

Enfin, il faut rappeler que les variations saisonnières du comportement alimentaire du loup sont également conditionnées par ses proies sauvages, notamment les marmottes, et que la période estivale s'accompagne également d'une baisse de la prédation sur les animaux domestiques.

Ainsi, quelle que soit l'hypothèse envisagée, il apparaît certain que les loups ne peuvent être insensibles aux déplacements saisonniers du bétail, qui est conditionné par les pratiques des

[215] Des migrations occasionnelles peuvent également arriver lors d'hiver rigoureux (Beck 1948) et une meute qui n'a pas de louveteaux peut afficher un comportement nomade (Mech 1995b).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

éleveurs Kirghiz, et que la mise en place d'un suivi télémétrique des déplacements des populations de loup dans ces régions permettrait de répondre aux interrogations fondamentales que soulèvent ce phénomène décrit par les Kirghiz.

Cet exemple nous montre combien la richesse du récit des Kirghiz, qui reflète la richesse et la complexité de leurs relations avec les loups, peut conduire à l'émergence d'hypothèses de recherche concernant les relations des hommes avec les loups mais également les comportements des loups et leurs interactions avec l'environnement.

Ainsi, les différents points que nous avons abordés jusqu'ici nous montrent combien les savoirs scientifiques et les savoirs locaux pourraient se compléter et nous aider à mieux appréhender de manière globale les relations entre les hommes et les animaux.

Le regard scientifique, qui est un point de vue sur le monde, nous permet sans conteste d'élargir nos connaissances sur les hommes et sur les animaux et donc de comprendre de mieux en mieux les caractéristiques de chacun des acteurs de la relation. Cependant, l'étude de l'homme en dehors de l'animal ou de l'animal en dehors de l'homme, en négligeant les relations et les processus inhérents à ces relations, a pour résultat une fragmentation de la réalité (Ingold 1992). Cette fragmentation est également le résultat d'une division académique entre les sciences de l'homme et les sciences de la nature, fondée sur un dualisme ontologique qu'il est nécessaire de dépasser.

Les relations entre les hommes et les animaux sont le résultat d'une histoire commune aux deux espèces et la richesse du récit que les Kirghiz nous font de leur histoire avec les loups montre que le témoignage de ceux qui ont vécu et vivent encore au quotidien une relation avec l'animal ne saurait être négligé pour comprendre les relations entre les hommes et les animaux dans leur globalité. En effet, seul un point de vue pris dans le monde peut nous permettre d'appréhender toute la complexité de la dimension interactive et dynamique des relations et les comportements mis en jeux par chacun des acteurs dans le contexte de ces interactions.

Faire ressortir la nécessité de prendre en compte le point de vue pris *dans* le monde ne signifie nullement qu'il faille abandonner tout point de vue *sur* le monde. Il ne s'agit pas d'inviter tous les scientifiques à aller élever des moutons et à poser des pièges pour appréhender les relations entre les hommes et les loups. La reconnaissance du savoir et de l'expérience des Kirghiz n'enlève rien à la pertinence de l'extraordinaire somme de travaux scientifiques jusqu'ici réalisés sur les loups, bien au contraire. La concordance des observations des Kirghiz avec celles relevées par les écologues ne sert pas à valider le savoir des premiers à l'aune des seconds, mais bien plutôt à valider les observations dans leur ensemble en montrant que celles-ci se

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

rapprochent encore plus d'une certaine réalité phénoménale du loup en ce qu'elles s'avèrent similaires malgré des contextes culturels différents.

Tout ceci nous amène à considérer que l'expérience et le savoir de ceux qui sont engagés dans des relations avec les animaux sont indispensables à la compréhension des processus qui les sous-tendent et que l'étude de ces mêmes processus est nécessaire pour appréhender dans toute leur complexité les comportements des hommes comme ceux des animaux. Cela nous invite donc à aller, au-delà même de l'interdisciplinarité, vers une mise en commun des savoirs et des expériences de chacun autour d'un objet de recherche. La relation entre les hommes et les loups nous fournit un bon exemple de l'intérêt notoire de croiser les différents points de vue ; celui que les scientifiques, forts de leurs analyses et de leurs outils méthodologiques, prennent *sur* les relations, et celui que les populations locales, fortes de leurs expériences interactives, de leurs savoirs et savoir-faire, prennent *dans* la relation. La nécessité d'échanger et de mettre en commun ces points de vue invite chacun à une approche critique du savoir de l'autre et de son propre savoir, laquelle nécessite la reconnaissance des fondements épistémologiques qui en sont à l'origine, condition *sine qua non* de l'ouverture d'un dialogue entre ces différents savoirs.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

BIBLIOGRAPHIE

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Alvarez F, Primavera P. 2004 The wolf in rural communities' culture in the North of Portugal. Wolfprint:10-12.

Apollonio M, Mattioli L, Scandura M, Mauri L, Gazzola A, Avanzinelli E. 2004. Wolves in the Casentinesi Forests: insights for wolf conservation in Italy from a protected area with a rich wild prey community. Biological Conservation 120:249-260.

Bahuchet S. 1978. Les contraintes écologiques en forêt tropicale humide : l'exemple des Pygmées Aka de la Lobaye (R.C.A.). Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée 25(4):257-285.

Bahuchet S. 1985. Les Pygmées Aka et la forêt Centrafricaine : ethnologie écologique. Paris, France: SELAF. 638 p.

Ballard WB, Dau JR. 1983. Characteristics of gray wolf, Canis lupus, den and rendezvous sites in southcentral Alaska. Canadian Field-Naturalist 97:299-302.

Bangs EE, Fritts SH, Fontaine JA, Smith DW, Murphy KM, Mack CM, Niemeyer CC. 1998. Status of gray wolf restoration in Montana, Idaho, and Wyoming. Wildlife Society Bulletin 26:785-798.

Bangs EE, Fritts SH, Harms DR, Fontaine JA, Jiminez MD, Brewster WG, Niemeyer CC. 1995. Control of endangered gray wolves in Montana. In: Carbyn LN, Fritts SH, Seip DR, editors. Ecology and conservation of wolves in a changing world. Alberta (Canada): Canadian Circumpolar Institute. p 127-134.

Barja I, de Miguel FJ, Barcena F. 2004. The importance of croosroads in faecal marking behaviour of the wolves (*Canis lupus*). Naturwissenschaften 91:489-492.

Bath AJ, Majic A. 2001. Human Dimensions in Wolf Management in Croatia. Ministry of Environmental Protection and Zoning, Ministry of Agriculture and Forestry, Ministry of Tourism, Large Carnivore Initiative for Europe. 171 p.

Beck HP. 1948. The wolves of Maine. The Journal of American Folklore 61(239).

Bernard D. 2000. Des loups et des hommes. Histoire et traditions populaires. Clermont-Ferrand (France): Editions Gérard Tisserand. 178 p.

Bibikov DI. 1982. Wolf ecology and management in the USSR. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Perspectives of behavior, ecology and conservation. Park Ridge: Noyes publication. p 120-133.

Bird EAR. 1987. The social construction of nature: theoretical approaches to the history of environmental problems. Environmental Review 11(4):255-264.

Blachère R. 1999. Le Coran. Paris: Maisonneuve et Larose. 747 p.

Blanco JC, Cortés Y, Virgós E. 2005. Wolf response to two kinds of barriers in an agricultural habitat in Spain. Canadian Journal of Zoology 83:312-323.

Bobbé S. 1993. Hors statut, point de salut. Ours et loups en Espagne. Etudes Rurales 129-130:59-72.

Boitani L. 1982. Wolf Management in intensively used areas of Italy. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Perspectives of behavior, ecology and conservation. Park Ridge: Noyes publication. p 158-172.

Boitani L. 1995. Ecological and cultural diversities in the evolution of wolf-human relationships. In: Carbyn LN, Fritts SH, Seip DR, editors. Ecology and conservation of wolves in a changing world. Edmonton, Alberta: Canadian Circumpolar Institute. p 3-11.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Boitani L. 2000. Action plan for the conservation of the wolves (*Canis lupus*) in Europe.: Convention on the conservation of European wildlife and habitats (Bern convention).

Bonnemère P. 1990. Considérations relatives aux substances corporelles en Nouvelle-Guinée. L'Homme 114:101-120.

Breitenmoser U. 1998. Large predators in the Alps: the fall and rise of man's competitors. Biological Conservation 83(3):279-289.

Brox O. 2000. Schismogenesis in the wilderness: the reintroduction of predators in norwegian forests. Ethnos 65(3):387-404.

Brunois F. 2005a. Man or animal: who copies who? Interspecific empathy and imitation among the Kasua of New Guinea. In: Arti IVdSLe, editor. Animal Names. Venezia: Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti. p 369-381.

Brunois F. 2005b. Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-ethologie. Journal de la Société des Océanistes 120-121(1):31-40.

Brunois F. (in press). Un mariage contre-nature. les relations des Kasua de Nouvelle-Guinée au cosmos forestier. Paris: CNRS-MSH. (in press) p.

Buffon GLL. 1758. Histoire naturelle générale et particulière. Paris: Imprimeries Royales.

Bulmer R. 1967. Why is the cassowary not a bird? A problem of zoological taxonomy among the Karam of the New Guinea Highlands. Man 2:5-25.

Bulmer R. 1968. Worms that croak and other mysteries of Karam natural history. Mankind 6:621-639.

Bulmer R. 1970. Which came first, the chicken or the egg-head? In: Pouillon J, Maranda P, editors. Echanges et communications : Mélange offert à Claude Levi-Strauss à l'occasion de son 60ème anniversaire. Paris: Mouton. p 1069-1091.

Bulmer R. 1974. Folk biology in the New Guinea Highlands. Social Science Information 13:9-28.

Carbone G. 1991. La peur du loup. Paris: Gallimard. 176 p.

Carbone G, Le Pape G. 1996. l'ABCdaire du loup. Paris: Flammarion. 117 p.

Carbyn LN, Trottier T. 1988. Descriptions of wolf attacks on bison calves in Wood Buffalo National Park. Arctic 41(4):297-302.

Chaumeil B, Chaumeil JP. 1992. L'oncle et le neveu. La parenté du vivant chez les Yagua (Amazonie péruvienne). Journal de la société des Américanistes 78(2):25-37.

Chavannes E. 1897. Voyageurs chinois chez les Khitan et les Joutchen. Journal Asiatique 9:361-439.

Chavez AS, Gese EM. 2005. Food habits of wolves in relation to livestock depredations in northwestern Minnesota. American Midland Naturalist 154:253-263.

Chavez AS, Gese EM. 2006. Landscape use and movements of wolves in relation to livestock in a wildland-agriculture matrix. Journal of Wildlife Management 70(4):1079-1086.

Ciucci P, Boitani L. 1991. Viability assessment of the Italian wolf and guidelines for the management of the wild and a captive population. Ricerche di Biologia Selvaggina 89:1-58.

Ciucci P, Boitani L. 1998. Wolf and dog depredation on livestock in central Italy. Wildlife Society Bulletin 26(3):504-514.

Ciucci P, Boitani L, Francisci F, Andreoli G. 1997. Home range, activity and movements of a wolf pack in Central Italy. Journal of Zoology, London 243:803-819.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Clark TW, Curlee AP, Reading RP. 1996a. Crafting effective solution to the large carnivore conservation problem. Conservation Biology 10(4):940-948.

Clark TW, Paquet PC, Curlee AP. 1996b. Special section: large carnivore conservation in the Rocky Mountains of the United States and Canada. Introduction. Conservation Biology 10(4):936-939.

Clutton-Brock J. 1994. The unnatural world: behavioural aspects of humans and animals in the process of domestication. In: Manning A, Serpell J, editors. Animals and human society Changing perspectives. London, UK: Routledge. p 23-35.

Clutton-Brock J. 1995. Origins of the dog: domestication and early history. In: Serpell J, editor. The domestic dog: its evolution, behaviour and interactions with people. Cambridge: Cambridge University Press. p 8-20.

Constable P, Hinchcliff K, Demma N, Callahan M, Dale BW, Fox K, Adams LG, Wack R, Kramer L. 1998. Electrocardiographic consequences of a peripatetic lifestyle in gray wolves (*Canis lupus*). Comparative Biochemistry and Physiology Part A 120:557-563.

Creel S, Winnie Jr JA. 2005. Responses of elk herd size to fine-scale spatial and temporal variation in the risk of predation by wolves. Animal Behaviour 69:1181-1189.

Darimont CT, Reimchen TE, Paquet PC. 2003. Foraging behaviour by gray wolves on salmon streams in coastal British Columbia. Canadian Journal of Zoology 81:349-353.

de Beaulieu F. 1994 Le loup dans les traditions bretonnes. Skol-Vreizh:1-84.

de Beaulieu F. 2004. Quand on parle du loup en Bretagne. Brest (France): Le Télégramme. 114 p.

de Lumley H. 1969. Une cabane de chasseur acheuléens dans la grotte du Lazaret à Nice : les issues, les foyers, les activités artisanales. Archeologia 28:26-33.

Descola P. 1986. La nature domestiquée. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. 450 p.

Descola P. 2001. Leçon inaugurale. Paris: Collège de France.

Descola P. 2005. Par-delà nature et culture. Paris, France: Gallimard.

Descola P, Pálsson G. 1996. Nature and Society. Anthropological perspectives. London, UK: Routledge. 324 p.

Dibie P, Haudricourt AG. 1987. Les pieds sur terre. Paris: A.-M. Métailié. 196 p.

Dor R. 1975. Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir Afghan. Paris: Publications Orientalistes de France. 341 p.

Dor R. 2004. Parlons kirghiz. Paris: L'Harmattan. 615 p.

Drompp MR. 1999. Breaking the Orkhon tradition: Kirghiz adherence to the Yenisei Region after A. D. 840. Journal of the American Oriental Society 119(3):390-403.

Dwyer PD. 1976a. An analysis of Rofaifo mammal taxonomy. American Ethnologist 3(3):425-445.

Dwyer PD. 1976b. Beetles, butterflies and bats: species transformation in a New Guinea folk classification. Oceania 46:188-205.

Dwyer PD. 1984. Other peoples animals. Two examples from New Guinea. Search 15:321-327.

Dwyer PD. 1990. The pig that ate the garden: a human ecology from Papua New Guinea. Ann Arbor: University of Michigan Press. 258 p.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Dwyer PD. 1996. The invention of Nature. In: Ellen R, Katsuyoshi F, editors. Redefining nature : ecology, culture and domestication. Oxford, UK: Berg. p 157-186.

Ellen R. 1993. The cultural relations of classification. An analysis of Nuaulu animal categories from Central Seram. Cambridge: Cambridge University Press. 344 p.

Ericsson G, Heberlein TA. 2003. Attitude of hunters, local, and the general public in Sweden now that the wolves are back. Biological Conservation(111):149-159.

Feld S. 1990. Sound and sentiment - Birds, weeping, poetics and song in Kaluli expression. Philadelphia (USA): University of Pennsylvania Press. 297 p.

Findo S, Chovancova B. 2004. Home ranges of two wolf packs in the Slovak Carpathians. Folia Zoologica 53(1):17-26.

Fitzherbert AR. 2000. FAO Country Pasture/Forage Resource Profiles: Kyrgyzstan. Rome: Food & Agriculture Organization. [1-31] http://www.fao.org/WAICENT/FAOINFO/AGRICULT/AGP/AGPC/doc/Counprof/Kyrgi.htm p.

Fourniau V. 1994. Histoire de l'Asie Centrale. Paris: Presses Universitaires de France. 127 p.

Friedberg C. 1990. Le savoir botanique des Bunaq. Percevoir et classer dans le Haut Lamaknen. Paris: Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle. 304 p.

Friedberg C. 1997. Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires. Natures Sciences Sociétés 5(1):5-17.

Fritts SH, Bangs EE, Fontaine JA, Johnson MR, Phillips MK, Koch ED, Gunson JR. 1997. Planning and implementing a reintroduction of wolves to Yellowstone National Park and central Idaho. Restoration Ecology 5:7-27.

Fritts SH, Bangs EE, Gore JF. 1994. The relationship of wolf recovery to habitat conservation and biodiversity in the northwestern United States. Landscape and Urban Planning 28:23-32.

Fritts SH, Paul WJ. 1989. Interactions of wolves and dogs in Minnesota. Wildlife Society Bulletin 17:121-123.

Fritts SH, Stephenson RO, Hayes RD, Boitani L. 2003. Wolves and Humans. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 289-316.

Fuller TK. 1988. Denning behavior of wolves in north-central Minnesota. American Midland Naturalist 121:184-188.

Garrone P. 2000. Chamanisme et Islam en Asie Centrale. Zarcone T, editor. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient. 282 p.

Geffen E, Anderson MJ, Wayne RK. 2004. Climat and habitat barriers to dispersal in the highly mobile grey wolf. Molecular Ecology 13:2481-2490.

Gibson JJ. 1986. The ecological approach to visual perception. Hillsdale (New Jersey, GB): Lawrence Erlbaum Associates. 332 p.

Giovarelli R. 1998. Land reform and farm reorganization in the Kyrgyz Republic. Washington: Rural Development Institute. Report nr # 96.

Glowacinski Z, Profus P. 1997. Potential impact of wolves *Canis lupus* on prey populations in Eastern Poland. Biological Conservation 80:99-106.

Godelier M. 2003. La production des grands hommes. Paris: Fayard. 370 p.

Godelier M. 2004. Les métamorphoses de la parenté. Paris: Fayard. 678 p.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Green DJ, Vokes RWA. 1997. Agriculture and the transition to the Market in Asia. Journal of Comparative Economics 25:256-280.

Grenand P. 1980. Introduction à l'étude de l'univers Wayãpi: ethno-écologie des indiens du Haut-Oyapock (Guyane française). Paris: SELAF/CNRS. 332 p.

Grenand P. 1996. Des fruits, des animaux et des hommes : stratégies de chasse et de pêche chez les Wayãpi d'Amazonie. In: Hladik CM, Hladik A, Pagezy H, Linares OF, Koppert GJA, Froment A, editors. L'alimentation en forêt tropicale, interactions bioculturelles et perspectives de développement. Paris: UNESCO. p 671-684.

Gula R. 2004. Influence of snow cover on wolf *Canis lupus* predation patterns in Bieszczady Mountains, Poland. Wildlife Biology 10:17-23.

Harrington FH. 1978. Ravens attracted to wolf howling. Condor 80:236-237.

Harrington FH, Asa CS. 2003. Wolf communication. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 66-103.

Harrington FH, Mech LD. 1982. Patterns of homesite attendance in two Minnesota wolf packs. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Perspectives of behavior, ecology and conservation. Park Ridge: Noyes publication. p 81-105.

Haudricourt AG. 1962. Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. L'Homme 2(1):40-50.

Hdiving E. 1996. Nature, culture, magic, science: on meta-languages for comparison in cultural ecology. In: Descola P, Pálsson G, editors. Nature and Society: Anthropological perspectives. London-New York: Routledge. p 165-185.

Héritier F. 1981. L'exercice de la parenté. Paris: Gallimard-Le seuil. 208 p.

Ho SYW, Phillips MJ, Cooper A, Drummond AJ. 2005. Time dependency of molecular rate estimates and systematic overestimation of recent divergence times. Molecular Biology and Evolution 22:1561-1568.

Hornborg A. 1996. Ecology as semiotics. In: Descola P, Pálsson G, editors. Nature and Society: Anthropological perspectives. London-New York: Routledge. p 45-62.

Hovens JMP, Tungalakutja KH. 2005. Seasonal fluctuations of the wolf diet in the Hustai National Park (Mongolia). Mammalian Biology 70(4):210-217.

Hovens JMP, Tungalakutja KH, Togderil T, Batdorj D. 2000. The Impact of Wolves Canis lupus (L., 1758) on Wild Ungulates and Nomadic Livestock in and around the Hustain Nuruu Steppe Reserve (Mongolia). Lutra 43:39-50.

Howell S. 1996. Nature in culture or culture in nature? Chewong ideas of "humans" and other species. In: Descola P, Pálsson G, editors. Nature and Society: Anthropological perspectives. London-New York: Routledge. p 127-145.

Ingold T. 1974. On reindeer and men. Man 9(4):523-538.

Ingold T. 1992. Editorial. Man (New series) 27(4):693-696.

Ingold T. 1996. Hunting and gathering as ways of perceiving the environment. In: Ellen R, Fukui K, editors. Redefining nature: ecology, culture and domestication. Oxford: Berg. p 117-154.

Ingold T. 2000a. From trust to domination. An alternative history of human-animal relations. In: Ingold T, editor. The perception of the environment. essays in Livelihood, dwelling and skill. London: Routledge. p 61-76.

Ingold T. 2000b. The poetics of tool use. From technology, language and intelligence to craft, song and imagination. In: Ingold T, editor. The perception of the environment. essays in Livelihood, dwelling and skill. London: Routledge. p 406-419.

Ingold T. 2004. Beyond biology and culture. The meaning of evolution in a relational world. Social Anthropology 12(2):209-221.

Jackson RM, Ahlborn GG, Gurung M, Ale S. 1996. Reducing livestock depredation losses in the Nepalese Himalaya. In: Timm RM, Crabb AC, editors. Proceeding of the 17th vertebrate pest conference. Davis: University of California. p 241-247.

Jacquesson S. 2000. La chasse au vol en Asie Centrale : des oiseaux et des hommes. Paris: Institut National des Langues et Civilisations Orientales. 893 p.

Jacquesson S. 2003. Au coeur du Tian Chan : histoire et devenir de la transhumance au Kirghizstan. Cahiers d'Asie Centrale 11/12:203-244.

Jedrzejewski W, Jedrzejewska B, Okarma H, Schmidt K, Zub K, Musiani M. 2000. Prey selection and predation by wolves in Bialowieza primeval forest (Poland). Journal of Mammalogy 81(1):197-212.

Jedrzejewski W, Niedzialkowska M, Nowak S, Jedrzejewska B. 2004. Habitat variables associated with wolf (*Canis lupus*) distribution and abundance in northern Poland. Diversity and Distributions 10:225-233.

Jedrzejewski W, Schmidt K, Theuerkauf J, Jedrzejewska B, Okarma H. 2001. Daily movements and territory use by radio-collared wolves (*Canis lupus*) in Bialowieza Primeral Forest in Poland. Canadian Journal of Zoology 79:1993-2004.

Jedrzejewski W, Schmidt K, Theuerkauf J, Jedrzejewska B, Selva N, Zub K, Szymura L. 2002. Kill rates and predation by wolves on ungulate populations in Bialowieza primeval forest (Poland). Ecology 83(5):1341-1356.

Jenks SM, Ginsburg BE. 1987. Socio-sexual dynamics in a captive wolf pack. In: Frank H, editor. Man and Wolf. Dordrecht: Dr Junk, W. p 375-399.

Jobling MA, Hurles ME, Tyler-Smith C. 2004. Human evolutionary genetics. Origins, peoples and diseases. New York: Garland Science. 523 p.

Kellert SR, Black M, Reid Rush C, Bath AJ. 1996. Human Culture and Large Carnivore Conservation in North America. Conservation Biology 10(4):977-990.

Kojola I, Kuittinen J. 2002. Wolf attacks on dogs in Finland. Wildlife Society Bulletin 30(2):498-501.

Krader L. 1963. peoples of central asia. Uralic and Altaic Series 26.

Kreeger TJ. 2003. The internal wolf: physiology, pathology, and pharmacology. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 192-217.

Kumar S, Rahmani AR. 2000. Livestock depredation by Wolves in the Great Indian Bustard Sanctuary, Nannaj (Maharashtra), India. Journal of the Bombay Natural History Society 97(3):340-348.

Kunkel KE, Mech LD. 1994. Wolf and bear predation on white-tailed deer fawns in northeastern Minnesota. Canadian Journal of Zoology 72:1557-1565.

Latour B. 1991. Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique. Paris: La Découverte. 210 p.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Latour B. 2004. Le rappel de la modernité - approches anthropologiques. ethnographiques.org [en ligne] 6 (novembre 2004):http://www.ethnographiques.org/documents/article/ArLatour.html (page consultée le 07 juillet 2005).

Lebedynsky I. 2007. Les Nomades. Les peuples de la steppe des origines aux invasions mongoles (IXe siècle av. J.-C.-XIIIe siècle apr. J.C.). Paris: Errance. 301 p.

Lescureux N. 2002. Représentation collective du loup dans un village du Mercantour. Les inquiétudes d'une communauté rurale face à son avenir [Master]. Paris: Muséum National d'Histoire Naturelle. 57 (+ annexes) p.

Lescureux N. 2006. Towards the necessity of a new interactive approach integrating ethnology, ecology and ethology in the study of the relationship between Kirghiz stockbreeders and wolves. Social Science Information 45(3):463-478.

Lévi-Strauss C. 1962. La pensée sauvage. Paris: Pocket. 347 p.

Lindblad-Toh K, Wade CM, Mikkelsen TS, Karlsson EK, Jaffe DB, Kamal M, Clamp M, Chang JL, Kulbokas EJ, Zody MC and others. 2005. Genome sequence, comparative analysis and haplotype structure of the domestic dog. Nature 438(8):803-819.

Linnell JDC, Andersen R, Anderson Z, Balciauskas L, Blanco JC, Boitani L, Brainerd S, Breitenmoser U, Kojola I, Liberg O and others. 2002. The fear of wolves: a review of wolf attacks on humans. Trondheim: NINA. 65 p.

Löe J, Röskaft E. 2004. Large Carnivores and Human Safety: a review. Ambio 33(6):283-288.

Lohr C, Ballard WB, Bath AJ. 1996. Attitudes toward gray wolf reintroductions to New Brunswick. Wildlife Society Bulletin 24:414-420.

Lopez BH. 1978. Of wolves and men. New York: Charles Scribner's sons. 308 p.

Majic Skrbinšek A, Bath AJ, Huber D. Public participation in decision-making: a comparison of two approaches (the case of large carnivore management plans in Croatia); 2006; Eger (Hungary). p 49.

Mattioli L, Appolonio M, Mazzarone V, Centofanti E. 1995. Wolf food habits and wild ungulate availability in the Foreste Casentinesi National Park, Italy. Acta Theriologica 40(4):387-402.

McLeod PJ, Fentress JC. 1997. Developmental changes in the sequential behavior of interacting timber wolf pups. Behavioural Processes 39:127-136.

McNay ME. 2002. Wolf-Human interactions in Alsaka and Canada: a review of the case history. Wildlife Society Bulletin 30(3):831-843.

Mech LD. 1970. The wolf the ecology and behavior of an endangered species. Minneapolis: University of Minnesota Press. 384 p.

Mech LD. 1988a. The arctic wolf: ten years with the pack: Voyageur Press. 128 p.

Mech LD. 1988b. Longevity in wild wolves. Journal of Mammalogy 69(1):197-198.

Mech LD. 1990. Who's afraid by the big bad wolf? Audubon 92(3):82-85.

Mech LD. 1991. The Way of the Wolf. Shrewsbury: Voyageur Press Inc. 119 p.

Mech LD. 1994a. Buffer zones of territories of gray wolves as regions of intraspecific strifes. Journal of Mammalogy 75:199-202.

Mech LD. 1994b. Regular and homeward travel speeds of artic wolves. Journal of Mammalogy 75(3):741-742.

Mech LD. 1995a. The challenge and opportunity of recovering wolf populations. Conservation Biology 9:270-278.

Mech LD. 1995b. Summer movements and behavior of an artic wolf, *Canis lupus*, pack without pups. Canadian Field-Naturalist 109(4):473-475.

Mech LD. 1995c. A ten-year history of the demography and productivity of an arctic wolf pack. Arctic 48:329-332.

Mech LD. 1995d. What do we know about wolves and what more do we need to learn. In: Carbyn LN, Fritts SH, Seip DR, editors. Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World. Alberta: Canadian Circumpolar Institute. p 537-545.

Mech LD. 1997. An exemple of endurance in an old wolf, Canis lupus. Canadian Field-Naturalist 111(4):654-655.

Mech LD. 1999. Alpha status, dominance, and division of labor in wolf packs. Canadian Journal of Zoology(77):1196-1203.

Mech LD. 2000a. Leadership in wolf, *Canis lupus*, packs. Canadian Field-Naturalist 114:259-263.

Mech LD. 2000b. A record large wolf, *Canis lupus*, pack in Minnesota. Canadian Field-Naturalist 114(3):504-505.

Mech LD, Adams LG, Meier TJ, Burch JW, Dale BW. 1998. The wolves of Denali. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Mech LD, Boitani L. 2003a. Introduction. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p xv-xvii.

Mech LD, Boitani L. 2003b. Wolf social ecology. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 1-34.

Mech LD, Boitani L. 2003c. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. 448 p.

Mech LD, Fritts SH, Paul WJ. 1988. Relationship between winter severity and wolf depredations on domestic animals in Minnesota. Wildlife Society Bulletin 16:269-272.

Mech LD, Knick ST. 1978. Sleeping distance in wolf pairs in relation to the breeding season. Behavioral biology 23:521-525.

Mech LD, Nelson ME. 1989. Polygyny in a wild wolf pack. Journal of Mammalogy 70(3):675-676.

Mech LD, Nelson ME. 1990a. Evidnec of prey-caused mortality in three wolves. American Midland Naturalist 123:207-208.

Mech LD, Nelson ME. 1990b. Non-family wolf, *Canis lupus*, packs. Canadian Field-Naturalist 104:482-483.

Mech LD, Peterson RO. 2003. Wolf-Prey Relation. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 131-160.

Mech LD, Phillips MK, Smith DW, Kreeger TJ. 1995. Denning behaviour of non-gravid wolves. Canadian Field-Naturalist 110(2):343-345.

Mech LD, Smith DW, Murphy KM, MacNulty DR. 2001. Winter severity and wolf predation on a formerly wolf-free elk herd. Journal of Wildlife Management 65(4):998-1003.

Merrigi A, Lovari S. 1996. A review of wolf predation in Southern Europe - does the wolf prefer wild prey to livestock. Journal of Applied Ecology 33:1561-1571.

Mertens A, Promberger C. 2001. Economic aspects of large carnivore-livestock conflicts in Romania. Ursus 12:173-180.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Messier F. 1985. Solitary living and extraterritorial movements of wolves in relation to social status and prey abundance. Canadian Journal of Zoology 63:239-245.

Moran G. 1982. Long-term patterns of agonistic interactions in a captive group of wolves (Canis lupus). Animal Behaviour(30):75-83.

Murie A. 1985. The wolves of Mount McKinley. Washington: University of Washington Press. 238 p.

Musiani M, Mamo C, Boitani L, Callaghan C, Gates CC, Mattei L, Visalberghi E, Breck S, Volpi G. 2003. Wolf depredation trends and the use of fladry barriers to protect livestock in Western North America. Conservation Biology 17(6):1538-1547.

Musiani M, Paquet PC. 2004. The practices of wolf persecution, protection, and restoration in Canada and the United States. BioScience 54(1):50-60.

Nobis G. 1979. Der älteste Haushund lebte vor 14,000 Jahren. Umschau 19:610.

Norris DR, Theberge MT, Theberge JB. 2002. Forest composition around wolf (Canis lupus) dens in eastern Algonquin Provincial Park, Ontario. Canadian Journal of Zoology 80:866-872.

Nowak S, Myslajek RW, Jedrzejewska B. 2005. Patterns of wolf *Canis lupus* predation on wild and domestic ungulates in the Western Carpathian Mountains (S Poland). Acta Theriologica 50(2):263-276.

Okarma H. 1993. Status and management of the wolf in Poland. Biological Conservation 66:153-158.

Olsen SJ. 1985. Origins of the domestic dog: the fossil record. Tucson: The University of Arizona Press.

Olson SF. 1938. Organization and range of the pack. Ecology 19(1):168-170.

Packard JM. 2003. Wolf behavior: reproductive, social, and intelligent. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 35-65.

Packard JM, Mech LD, Ream RR. 1992. Weaning in an arctic wolf pack: behavioral mechanisms. Canadian Journal of Zoology 70:1269-1275.

Parker GR. 1973. Distribution and densities of wolves within barren-ground caribou range in northern mainland Canada. Journal of Mammalogy 54:341-348.

Peterson RO. 1995. Wolves as Interspecific Competitors in Canid Ecology. In: Carbyn LN, Fritts SH, Seip DR, editors. Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World. Alberta: Canadian Circumpolar Institute. p 315-323.

Peterson RO, Ciucci P. 2003. The wolf as a carnivore. In: Mech LD, Boitani L, editors. Wolves: behavior, ecology, and conservation. Chicago: The University of Chicago Press. p 104-130.

Peterson RO, Jacobs AK, Drummer TD, Mech LD, Smith DW. 2002. Leadership behavior in relation to dominance and reproductive status in gray wolves, Canis lupus. Canadian Journal of Zoology 80:1405-1412.

Poujol C. 2001. Dictionnaire de l'Asie Centrale. Paris: Ellipses. 352 p.

Promberger C, Schröder W. 1993. Wolves in Europe: Status and Perspectives. Ettal: Munich Wildlife Society.

Pulliainen E. 1993. The wolf in Finland. In: Promberger C, Schröder W, editors. Wolves in Europe: status and perspectives. Ettal (Germany): Munich Wildlife Society. p 14-20.

Randa V. 1986. L'ours polaire et les Inuit. Bahuchet S, editor. Paris: SELAF. 323 p.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Reed ES. 1988. The affordances of the animate environment: social science from the ecological point of view. In: Ingold T, editor. What is an animal ? London: Unwin Hyman Ltd. p 111-126.

Revel N. 1990. Fleurs de paroles. Histoire naturelle Palawan. Les dons de Nägsalad. Paris: SELAF. 385 p.

Rey-Debove J, Rey A. 2003. Le nouveau Petit Robert. Paris: Dictionnaire Le Robert. 2865 p.

Ripple WJ, Beschta RL. 2003. Wolf reintroduction, predation risk, and cottonwood recovery in Yellowstone National Park. Forest Ecology and Management 184:299-313.

Ripple WJ, Beschta RL. 2004. Wolves, elk, willows, and trophic cascades in the upper Gallatin Range of Southwestern Montana, USA. Forest Ecology and Management 200:161-181.

Ripple WJ, Larsen EJ, Renkin RA, Smith DW. 2001. Trophic cascades among wolves, elk and aspen on Yellowstone National Park's northern range. Biological Conservation 102:227-234.

Roskaft E, Bjerke T, Kaltenborn B, Linnell JDC, Andersen R. 2003. Patterns of self-reporting fear towards large carnivores among the Norwegian public. Evolution and Human Behavior 24:184-198.

Roué M. 2006. le désert, le wilderness et la forêt : éthique protestante et naissance de l'écologisme. In: Beck C, Luginbuhl Y, Muxart T, editors. Temps et espaces des crises de l'environnement. Versailles (FR): Editions Quæ. p 287-299.

Roux JP. 1966. Faune et Flore sacrée dans les sociétés altaïques. Paris: Librairie Adrien Maisonneuve. 477 p.

Sablin MV, Khlopachev GA. 2002. The earliest ice age dogs: evidence from Eliseevichi 1. Current Anthropology 43:795-799.

Sardar H. 2005. Balapan, les ailes de l'Altaï (Film). In: Sardar H, editor. France.

Savolainen P, Zhang Y-P, Luo J, Lundeberg J, Leitner T. 2002. Genetic Evidence for an East Asian Origin of Domestic Dogs. Science 298(5598):1610-1613.

Schenkel R. 1947. Expression studies of wolves. Behaviour 1:81-129.

Schleidt WM, Shalter MD. 2003. Co-evolution of humans and canids. Evolution and Cognition 9(1):57-72.

Schotté CS, Ginsburg BE. 1987. Development of social organization and mating in a captive wolf pack. In: Frank H, editor. Man and Wolf. Dordrecht: Dr Junk, W. p 349-374.

Servais V. 2004. Ethologie. In: Berthoz A, Jorland G, editors. L'empathie. Paris: Odile Jacob. p 203-221.

Sillero-Zubiri C, Laurenson MK. 2001. Interactions between carnivores and local communities: conflict or coexistence? In: Gittleman L, Funk SM, MacDonald D, Wayne RK, editors. Carnivore Conservation. Cambridge (UK): Cambridge University Press. p 283-312.

Sillero-Zubiri C, Switzer D. 2004. Management of canids near people. In: Sillero-Zubiri C, Hoffmann M, Macdonald DW, editors. Canids: foxes, wolves, jackals and dogs. Status survey and conservation action, second edition. Gland, Switzerland: IUCN Canid specialist Group. p 257-266.

Smith D, Meier T, Geffen E, Mech LD, Burch JW, Adams LG, Wayne RK. 1997. Is incest common in gray wolf packs? Behavioral Ecology 8(4):384-391.

Stahl P, Vandel JM, Ruette S, Coat L, Coat Y, Balestra L. 2002. Factors affecting lynx predation on sheep in the French Jura. Journal of Applied Ecology 39:204-216.

Stahler D, Heinrich B, Smith D. 2002. Common ravens, Corvus corax, preferentially associate with grey wolves, Canis lupus, as a foraging strategy in winter. Animal Behaviour(64):283-290.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Stephenson RO. 1982. Nunamiut Eskimos, Wildlife Biologists and Wolves. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Perspectives of behavior, ecology and conservation. Park Ridge: Noyes publication. p 434-441.

Stephenson RO, Aghook RT. 1975. The Eskimo hunter's view of wolf ecology and behavior. In: Fox MW, editor. The wild canids: their systematics, behavioral ecology and evolution. New-York: Van Nostrand Reinhold Company. p 286-291.

Stephenson RO, James D. 1982. Wolf movements and food habits in NorthWest Alaska. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Perspectives of behavior, ecology and conservation. Park Ridge: Noyes publication. p 26-42.

Suleimenov M, Oram P. 2000. Trends in feed, livestock production, and rangelands during the transition period in three Central Asian Countries. Food Policy(25):681-700.

Szepanski MM, Ben-David M, Van Ballenberghe V. 1999. Assessment of anadromous salmon resources in the diet of the Alexender Archipelago wolf using stable isotope analysis. Oecologia 120:327-335.

Theuerkauf J. 2003. Impact of man on wolf behaviour in the Bialowieza Forest, Poland. Munich: Technischen Universität München. 96 p.

Theuerkauf J, Jedrzejewski W, Schmidt K, Gula R. 2003a. Spatiotemporal Segregation of Wolves From Humans in the Bialowieza Forest (Poland). Journal of Wildlife Management 67(4):706-716.

Theuerkauf J, Jedrzejewski W, Schmidt K, Okarma H, Ruczynski I, Sniezko S, Gula R. 2003b. Daily Patterns and Duration of Wolf Activity in the Bialowieza Forest, Poland. Journal of Mammalogy 84(1):243-253.

Theuerkauf J, Rouys S, Jedrzejewski W. 2003c. Selection of den, rendezvous, and resting sites by wolves in the Bialowieza Forest, Poland. Canadian Journal of Zoology 81:163-167.

Thiel RP, Hall WH, Schultz RN. 1997. Early den digging by wolves *Canis lupus* in the Wisconsin. Canadian Field-Naturalist 111:481-482.

Thiel RP, Merrill S, Mech LD. 1998. Tolerance by denning wolves, Canis lupus, to human disturbance. Canadian Field-Naturalist 122(2):340-342.

Thirgood S, Woodroffe R, Rabinowitz A. 2005. The impact of human-wildlife conflict on human lives and livelihoods. In: Thirgood S, Woodroffe R, Rabinowitz A, editors. People and wildlife: conflict or coexistence? Cambridge: Cambridge University Press. p 13-26.

Trapp JR. 2004. Wolf den site selection and characteristics in the northern Rocky Mountains: a multi-scale analysis [Master of Art]. Prescott (Arizona): Prescott College.

Treves A, Jurewicz RR, Naughton-Treves L, Rose RA, Willging RC, Wydeven AP. 2002. Wolf depredation on domestic animals in Wisconsin, 1976-2000. Wildlife Society Bulletin 30:231-241.

Treves A, Karanth KU. 2003. Human-Carnivore conflict and perspectives on Carnivore Management Worldwide. Conservation Biology 17(6):1491-1499.

Treves A, Naughton-Treves L. 1999. Risk and Opportunity for humans coexisting with large carnivores. Journal of Human Evolution 36:275-282.

Verginelli F, Capelli C, Coia V, Musiani M, Falchetti M, Ottini L, Palmirotta R, Tagliacozzo A, De Grossi Mazzorin I, Mariani-Costantini R. 2005. Mitochondrial DNA from prehistoric canid highlights relationships between dogs and South-East european wolves. Molecular Biology and Evolution 22(12):2541-2551.

Victor PE, Larivière J. 1990. L'empire des loups. de Selliers D, editor. Paris - Louvain-la-Neuve: Duculot. 181 p.

Vilà C, Maldonado JE, Wayne RK. 1999. Phylogenetic Relationships, Evolution, and Genetic Diversity of the Domestic Dog. The Journal of Heredity 90(1):71-77.

Vilà C, Savolainen P, Maldonado JE, Amorim IR, Rice JE, Honeycutt RL, Crandall KA, Lundeberg J, Wayne RK. 1997. Multiple and Ancient Origins of the Domestic Dogs. Science 276(5319):1687-1689.

Vilà C, Urios V, Castroviejo J. 1995. Observations on the Daily Activity Patterns in the Iberian Wolf. In: Carbyn LN, Fritts SH, Seip DR, editors. Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World. Alberta: Canadian Circumpolar Institute. p 335-340.

Vucetich JA, Peterson RO, Waite TA. 2004. Raven scavenging favours group foraging in wolves. Animal Behaviour(67):1117-1126.

Vyrypajev VA, Vorobjev GG. 1983. Volk v Kirgizii. Frunze: Ilim. 94 p.

Walton L, Cluff HD, Paquet PC, Ramsay MA. 2001. Movement patterns of barren-ground wolves in the Central Canadian Artic. Journal of Mammalogy 82(3):867-876.

Weaver JL, Paquet PC, Ruggiero LF. 1996. Resilience and Conservation of Large Carnivores in the Rocky Mountains. Conservation Biology 10(4):964-976.

Willerslev R. 2004. Not Animal, Not Not-Animal: Hunting, Imitation and Empathetic Knowledge among the Siberian Yukaghirs. Journal of Royal Anthropological Institute 10:629-652.

Woodroffe R, Thirgood S, Rabinowitz A. 2005. The future of coexistence: resolving human-wildlife conflicts in a changing world. People and wildlife: conflict or coexistence? Cambridge (UK): Cambridge University Press. p 388-405.

Zimen E. 1976. On the regulation of pack size in wolves. Zeitschrift für Tierpsychology 40:300-341.

Zimen E. 1982. A wolf pack sociogram. In: Harrington FH, Paquet PC, editors. Wolves of the world. Park Ridge (New Jersey): Noyes Publishers. p 282-322.

Zimen E, Boitani L. 1979. Status of the wolf in Europe and the possibilities of conservation and reintroduction. In: Klinghammer E, editor. The behavior and ecology of wolves. New York: Garland STPM Press. p 43-83.

Zub K, Theuerkauf J, Jedrzejewski W, Jedrzejewska B, Schmidt K, Kowalczyk R. 2003. Wolf pack territory marking in the Bialowieza primeval forest (Poland). Behaviour 140:635-648.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LISTE DES FIGURES

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Figure 1 (p. 6) : Résumé graphique de la lecture de Schleidt & Shalter de l'état actuel des preuves concernant la co-évolution des humains et des canidés (d'après Schleidt and Shalter 2003).

Figure 2 (p. 6) : Carte montrant l'extension de l'agriculture préhistorique et les sociétés de chasseurs-cueilleurs encore existantes (d'après Jobling *et al.* 2004).

Figure 3 (p. 15) : Les deux domaines d'investigation du savoir dans l'anthropologie occidentale (d'après Ingold 1996).

Figure 4 (p. 20) : Le grand partage d'après Latour (1991).

Figure 5 (p. 27) : Carte historique représentant les mouvements migratoires des Kirghiz.

Figure 6 et 7 (p.29) : Cartes du relief donnant l'altitude et les principales chaînes montagneuses du Kirghizstan, ainsi que les lieux où ont été réalisées les enquêtes.

Figure 8 (p. 30) : Estimation de la densité moyenne de la population de loups au Kirghizstan dans les années 1980 (d'après Vyrypajev and Vorobjev 1983).

Figure 9 (p. 30) : Utilisation des terres au Kirghizstan en 1998 (d'après Giovarelli 1998)

Figure 10 (p. 282) : évolution du cheptel Kirghiz entre 1992 et 2004 (d'après FAOstat)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LISTE DES PHOTOS

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Photo n°1 (p. 36) : vue du village de *Ača-Kajyndy* montrant les maisons de plain-pied

Photo n°2 (p. 36) : galettes de crotin séchant au soleil (village de *Ača-Kajyndy*)

Photo n°3 (p. 37) : « sérail » à quelques kilomètres du village de *Ača-Kajyndy*

Photo n°4 (p. 38) : une bergerie adjacente au « sérail » de la photo n°3

Photo n°5 (p. 38) : les riches pâturages de la vallée de *Komandy*

Photo n°6 (p. 39) : différentes séquences du montage de la yourte (vallée de *Komandy*)

Photo n°7 (p. 211) : des yacks isolés parmi la montagne en hiver (à proximité de *Kara-Too*, région de *Naryn*)

Photo n°8 (p. 222) : un chasseur et de son tajgan (village de *At-Bašy*)

Photo n°9 (p. 229) : berger montrant un piège à mâchoires (*kapkan*)

Photo n°10 (p. 283) : peignage des chèvres dans la région de *Naryn*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

LISTE DES ANNEXES

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Annexe 1 : Lescureux N. 2006. Towards the necessity of a new interactive approach integrating ethnology, ecology and ethology in the study of the relationship between Kirghiz stockbreeders and wolves. Social Science Information 45(3):463-478.

Annexe 2 : Liste des maladies décrites par les informateurs dont le traitement fait appel à des organes d'animaux ou à des substances animales.

Annexe 3 : Tableau croisé permettant de retrouver l'utilisation d'un organe ou d'une substance animale et son rôle thérapeutique en fonction de l'animal dont cet organe ou cette substance sont issus.

Annexe 4 : Les différents usages du loup.

Annexe 5 : Les variations régionales du régime alimentaire du loup au Kirghizstan (d'après Vyrypajev and Vorobjev 1983)/

Annexe 6 :Les variations saisonnières du régime alimentaire du loup Dans le Tien Shan Central (Kirghizstan) (d'après Vyrypajev and Vorobjev 1983)/

Annexe 7 : Proportion des différentes animaux domestiques dans le cheptel kirghiz en 1992 et dans le régime alimentaire du loup en 1983 (d'après Vyrypajev and Vorobjev 1983).

Annexe 8 : Lescureux N. 2006. Integrating dynamic aspects of human-wolves relationships into conservation practices. Poster présenté au 1st European Congress of Conservation Biology. Eger (Hungary).

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXES

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 1 :

LESCUREUX N. 2006. TOWARDS THE NECESSITY OF A NEW INTERACTIVE APPROACH INTEGRATING ETHNOLOGY, ECOLOGY AND ETHOLOGY IN THE STUDY OF THE RELATIONSHIP BETWEEN KIRGHIZ STOCKBREEDERS AND WOLVES. SOCIAL SCIENCE INFORMATION 45(3):463-478.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nicolas Lescureux

Towards the necessity of a new interactive approach integrating ethnology, ecology and ethology in the study of the relationship between Kyrgyz stockbreeders and wolves

Abstract. *The cohabitation between men and wolves arouses passions but also scientific questions. Recent ecological studies show that human activities have an unquestionable influence on wolves' behavior. In the same way, if one refers to various ethnological works, it is undeniable that human populations are sensitive to this neighbor whose presence is marked both materially and symbolically. However, in spite of the apparent reciprocity of the relationship between these two species, they were studied up to now only in a unilateral way by ecology, ethology and ethnology. Now, the analysis of data resulting from my fieldwork in Kyrgyzstan shows a more complex reality to the relationship, which compels us to reconsider the way of treating it. The cohabitation between wolves and men, as experienced by Kyrgyz for centuries, is indeed assimilated to a real inter-relationship made up of reciprocal influences. Kyrgyz and wolves seem thus to be involved in an interactive and dynamic relational system. The latter imposes for its study a new approach, one that is more global and dialectical, concerned with the interspecific character of the relationship. However, such an approach inevitably raises methodological if not epistemological problems this article wishes to highlight.*

Key words. *Ecology – Ethno-ethology – Ethnology – Ethology – Interdisciplinarity – Interspecific relationships – Kyrgyzstan – Stockbreeders – Wolves*

I would like to thank my thesis supervisor, Serge Bahuchet, for the confidence he placed in me and for his support throughout my undertaking; my interpreter and friend Nuraly Turganbaev, for all his help in the field; Jim Herbert, for his rewriting of the English; and finally Florence Brunois, who greatly contributed to seeing this article through to its final form.

Social Science Information © 2006 SAGE Publications (London, Thousand Oaks, CA and New Delhi), 0539-0184
DOI: 10.1177/0539018406066536 Vol 45(3), pp. 463–478; 066536

Résumé. *La cohabitation entre hommes et loups suscite les passions mais également les questionnements scientifiques. Les récentes études écologiques nous montrent que les activités humaines ont une influence certaine sur le comportement des loups. De même, si l'on se réfère à différents travaux ethnologiques, il est indéniable que les populations humaines sont sensibles à ce voisin dont la présence est marquée matériellement comme symboliquement. Cependant, malgré l'apparente réciprocité des relations entre ces deux espèces, celles-ci n'ont jusqu'ici été étudiées que de manière unilatérale par l'écologie, l'éthologie et l'ethnologie. Or, l'analyse des données issues de mes recherches sur le terrain au Kyrgyzstan donne à voir une réalité des relations plus complexe qui oblige à reconsidérer la manière de les traiter. La cohabitation homme–loup, telle qu'expérimentée par les Kyrgyz depuis des siècles, s'assimile en effet à une véritable interrelation faite d'influences réciproques. Kyrgyz et loups semblent ainsi engagés dans un système relationnel interactif et dynamique. Celui-ci impose pour son étude une nouvelle approche plus globale et dialectique, soucieuse de son caractère interspécifique. Cependant, son élaboration soulève inévitablement des problèmes méthodologiques sinon épistémologiques que cet article souhaite mettre en lumière.*

Mots-clés. *Ecologie – Eleveurs – Ethno-éthologie – Ethnologie – Ethologie – Interdisciplinarité – Kyrgyzstan – Loups – Relations interspécifiques*

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

The cohabitation of wolves and men occurs as much in space as in time. Predator distribution extends across the major part of the Northern hemisphere (Mech, 1995), where the majority of wolves have lived near humans (Fritts et al., 2003) since prehistoric times (de Planhol, 2004; Fritts et al., 2003). Men and wolves have had the opportunity to observe one another and to develop strategies in order to live together, generally avoiding the establishment of conflicts which are ''best contained through long-lasting associations between the two species, to allow them to learn about each other and find a compromise'' (Boitani, 1995: 11).

Wolves would thus adapt to the human presence ''through a process of natural/artificial selection and learning'' (Boitani, 1995). Recent ecological studies confirm these behavioral aptitudes. Thanks to the development of telemetry techniques, biologists have shown that ''spatiotemporal segregation is an adaptation of wolves in order to coexist with humans'' (Theuerkauf et al., 2003a: 715). This segregation implies that the wolf has a ''detailed knowledge of the environment, including location and rhythms of human activities'' (Ciucci et al., 1997: 813). Supported by various examples, in particular the fact that American wolves of the Great

Plains do not seem to react in the same way to humans as their more apprehensive forest cousins, Fritts indicates to us that "how wolves react to humans depends on their experience with people" (Fritts et al., 2003: 300).[1]

Thus, the wolf does not seem insensible to human modes of existence, but is the reverse studied? In other words, is it possible that the existence of the wolf exerts an unspecified effect on the behavior of humans? Boitani thinks that "prolonged coexistence with the wolf allows development of understanding and appreciation of the species as it is" (1995: 11). Kellert, basing his remarks on his own results and other similar studies, nuances this by affirming that "people often used increased knowledge to rationalize and reinforce existing perspectives rather than to change them" (Kellert et al., 1996: 980). If each of these conclusions implicitly recognizes the significant effect that the wolf exerts on humans, they nevertheless are not stimulating researchers to study the manner by which this effect is exerted. Lopez had however laid the groundwork for an original approach regarding the influence of wolf behavior on men. Looking into what was known of the Nunamiut, he wondered "what people who lived in the Arctic among wolves, who had observed them for years in the wild, thought about them" (1978: 78) and showed that "if you examine what they have to say, if you watch Eskimos hunt, you discover something about wolves; but you also discover something about men and how they envision animals" (1978: 78). He thus restored the relationship between the Nunamiut and the predator to its context, while insisting on the importance of prolonged contact within a shared environment. Unfortunately, the majority of works dealing with relationships that societies maintain with animals in general and with wolves in particular do not follow this author's approach. Tackling the question from a perspective either symbolic or materialistic, and generally dissociating men and wolves, they obscure any interactive dimension and any contextualization of knowledge, such as appears in the work of Lopez.

Also, whatever the borrowed perspective, these studies give a unilateral and thus partial vision of a relationship visibly reciprocal, leaving many questions logically unanswered. Indeed, considering the entirety of the data presented by these researchers, one can legitimately wonder *how* "precisely" the behaviors of the wolf are affected by human practices but also and symmetrically, *how* the behavior of this predator exerts an effect on human perceptions and practices, questions which would inevitably lead us to reconsider the bond

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

linking men and wolves as an inter-relationship composed of reciprocal influences, not static, but fundamentally dynamic, since this would be the result of interactions accumulated during a history common to both species.

However, it must be acknowledged that to raise these questions as well as attempt to answer them is far from simple. To reconsider the characteristics of our study subject implies a profound consideration of which scientific methods to employ. Indeed, how can one grasp the apparent complexity which seems to characterize these interspecific relationships? Is it not necessary to envisage a new approach, more global and dialectical? This seems to impose itself when one studies the ethnographic data received from a society of Kyrgyz herdsmen engaged in long-term cohabitation with wolves. However, its elaboration inevitably raises methodological if not epistemological problems that this article wishes to clarify.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Kyrgyzstan: land of men and wolves

The choice of Kyrgyzstan as the field of investigation was not accidental. This Central Asian country, located between China and Kazakhstan, can be described as a *shared environment* between man and wolf. Indeed, the latter are distributed throughout the country, and the mountains of Kyrgyzstan contain one of the highest densities of wolves in Central Asia (Bibikov, 1982). Contrary to what can be observed in certain parts of Europe, these predators are not confined to forested areas, which constitute less than 5 percent of the surface area of the country. Wolves and men tend to share the same territory, since the country is made up of 45 percent permanent grazing grounds (Suleimenov and Oram, 2000). Lastly, the open landscape of Kyrgyzstan favors mutual observations and repeated contacts, the more so as Kyrgyz stockbreeders practice extensive breeding. As they are accustomed to say: ''he who is with the cattle cannot avoid seeing the wolves''. In this shared environment, wolves and men are also partly dependent on a *common resource*. In fact, the principal economic activity of the country is animal husbandry (Green and Vokes, 1997), and different species constitute the livestock of Kyrgyz stockbreeders (sheep, cows, goats, camels, horses and yaks). These species are all victims of wolf depredations. How then can one not regard cattle as a resource shared between wolves and men?

This context consequently appears favorable to an investigation of human practices related to wolf behavior and in turn likely to influence this behavior. In addition, the political upheavals in Kyrgyzstan since its independence can enable us to understand the other implied characteristic of the relationships between men and wolves: their dynamism. Indeed, the changes in practices that followed these political upheavals give us a certain historical perspective which enables us to appreciate the evolution of the relationships between the two species that interest us.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Practices related to wolf behavior

Following my investigations conducted during seven months in the villages and the pastures of Kyrgyzstan, it appeared that Kyrgyz stockbreeders need to take account of the wolf in a number of their practices, the more so as this animal is regarded as particularly intelligent and tenacious, which increases its capacity for harm in their eyes. Thus the protection of the herds is one of their principal concerns. The object is to attenuate – lacking the ability to eliminate – the impact of predators on their cattle. The integration of the presence of the wolf and its behavior has an effect on the *choice of the pasture*. Indeed, the places containing rock escarpments or rocks, or surrounded by more or less wooded hills, will be regarded as dangerous for the herds because they are favorable to attacks.[2] Stockbreeders prefer to pasture their herds in pastures where good visibility favors prevention. By so doing, they manage their herds by integrating the concept of predation risk.[3] The Kyrgyz also take into account the *seasonal aspects* of wolf depredations. They must thus reinforce the protection of their cattle in winter, a period when the attacks are concentrated on the herds[4] because of the scarcity of other prey and the intensification of predation pressure which, they state, follows the period of reproduction. In summer, on the other hand, the reappearance of marmots brings a period of relative respite to the herds insofar as these rodents seem to constitute a considerable resource for the wolves. A stockbreeder assured me: ''they often attack in winter and in spring, when there are no marmots yet. Afterwards, when there are marmots, they focus on them, and then from September 15, they begin to attack the animals again''.[5] The specific predation behavior adopted by wolves in regard to each domestic species they hunt is also taken

into account in the stockbreeders' choices. They will monitor the sheep and the horses with more constant attention, while the cows and the yaks, less prone to attacks, are more often left without protection. In addition, the ability of a stallion to protect its herd against wolves is a greatly appreciated criterion.

To fight against predation, herdsmen set up means that they claim to be more or less effective. They have few illusions about the efficacy of a wire enclosure against a famished – and clever – wolf, but they know that this prevents them from leading sheep and goats towards the mountains and massacring them by the dozens. Given that there is no true guard-dog protection for the herds,[6] the best means of defending oneself against the wolf remains a rifle, a firearm with a double purpose: preventive – a rifle discharged in the night discourages possible wolf inclinations – and repressive. In the absence of a rifle, certain stockbreeders tried to frighten the wolves by means of firecrackers, but after a certain time the wolves hardly paid attention to them. The effectiveness was therefore of short duration.

The other solution adopted by Kyrgyz to reduce wolf predation consists of controlling the population by hunting. This is carried out in an official manner by governmental hunters, but poaching seems common. Be that as it may, this activity leads them to a thorough observation of wolf behavior, on which they depend to efficiently hunt them. To do this, it is essential to observe the animal's movements. Also, the hunters receive information from stockbreeders who have seen where attacks took place. Hunting being generally practiced in winter, trails and prints provide good information for those who decide to track the predator. Trappers also use territorial marking places to set their traps, knowing that these places – often juniper bush or a tuft of reed – are regularly visited by wolves. The reduction of the wolf population also occurs through the capture of wolf cubs in the den. The hunters describe the characteristics of the wolf den as a site sheltered from the wind, close to water, in an old marmot's burrow or under pine roots. However, the localization of this site also requires attentive observation of the behavior of the reproductive couple.

These few examples show us how much the various practices put in place by Kyrgyz stockbreeders and hunters are directly related to their appreciation of wolf behavior, in the sense that they require on their part precise knowledge based on their own observations or those transmitted by their elders.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Wolves which adapt their behavior to human practices

In the eyes of the Kyrgyz, human practices are not without consequence on wolves' behavior, since the latter have the reputation of being above all consumers of cattle. Wolves must consequently find a compromise between the availability of this abundant source of food and the risks related to it, since they must approach humans.[7] In the first place, wolves need to locate this resource, and the narrow range of herd movement is a considerable advantage. Wolves thus depend on breeding practices which regulate the distribution and movements of cattle during the year. In winter, for example, horses and yaks are left in the fields without any protection,[8] and constitute more accessible prey than sheep, which are kept in pens. Moreover, many informants mention the possibility that wolves follow the transhumance towards the summer pastures. Given the precise descriptions supplied by the stockbreeders of the various hunting techniques of the wolf according to each domestic animal they attack, it seems that Kyrgyz wolves have adapted their predation behavior to domestic animals. Thus, while sheep offer only slight resistance, they are often protected by the herdsman. The wolves thus monitor the herds and wait to attack until the herdsman moves away or a sheep becomes isolated. For their part, bovines offer more resistance, and force the pack to isolate a young yak or a calf. In spite of their size, horses seem to be a relatively easy prey for the wolves which, according to many informants, attract the horse by lying down in the grass and by running, thus pricking the curiosity of the animal – it is then enough to seize it by the throat or by the nostril. All this makes it possible for the wolves to benefit from the considerable resource which cattle constitute, but it is also necessary for them to avoid being killed during these incursions into the human world. This is why they generally attack the herds by night or in bad weather,[9] thus minimizing contact with herdsmen. In the same manner, they avoid large camps and villages and prefer to attack herds around isolated houses and yurts.[10]

According to the hunters, the human factor determines the wolf's choice of den site. The latter seek to give birth in an inaccessible place, far away from human populations and not easily locatable. Moreover, wolves manage to avoid drawing human attention to their den, in particular by avoiding leaving prints. Certain hunters affirm as well that wolves go past their den and move backwards

in their own steps or that they return to their den on their backs to avoid leaving traces. Many stockbreeders also report that wolves avoid attacking the herds near their den, thus avoiding any reprisals.

These various assertions demonstrate the great intelligence and adaptive capacities the Kyrgyz attribute to this predator. It thus appears that in the eyes of stockbreeders and hunters, certain wolf behaviors are directly related to human practices. If we take the Kyrgyz point of view, we should define the relationship which binds men and wolves as one of interdependence. Indeed, on the one hand stockbreeders depend financially and socially on their herds and must take the wolf into account in their management of cattle. On the other hand, wolves depend on stockbreeders, who partly condition behaviors that they must adopt to benefit from this resource.

The political upheavals in Kyrgyzstan since the fall of the USSR, which have greatly affected the stockbreeders' and hunters' practices, allow us to verify not only the relevance of this interdependent relationship but also its evolution since, based on interaction, it is characterized by dynamism.

A political transition and changes of human practices

Since the fall of the USSR, many changes have taken place in the practices of Kyrgyz villagers. Private farms have replaced collective and state farms (Giovarelli, 1998). Intensive livestock farming has been abandoned, and pens sheltering 5000 sheep or herds of 100 horses and more have disappeared. The number of head of cattle dramatically fell in Kyrgyzstan and decreased by half between 1992 and 1996 (Suleimenov and Oram, 2000). Changes in the distribution area of cattle have equally occurred during this transitional period. Previously, part of the cattle remained for long months in high pastures, called *sïrt* (Jacquesson, 2003), kept by salaried shepherds, cut off from villages and sometimes supplied by helicopter. Now, the cattle tend to graze the pastures around the villages because transhumance costs too much (Jacquesson, 2003). The drop in herd size in Kyrgyzstan has in fact caused a drop in the number of stockbreeders and shepherds, and the size of yurt camps is shrinking. The pastures furthest away from the villages are less densely occupied than before (Jacquesson, 2003). Many

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Kyrgyz have recognized that their pastures were formerly much busier, and that, where one sees 5 or 6 yurts today, more than 20 were present during the Soviet era. Moreover, deterioration in the surveillance of the herds occurs, in particular because of the lack of equipment and the confiscation of rifles and wolf traps.

Hunting practices have also changed since the independence of Kyrgyzstan. Previously the government paid hunters relatively high bounties in exchange for wolf pelts. Now, however, rewards are relatively low, and bullets are expensive. Even if they have the right to hunt wolves, the official hunters lack the means and also the time. In fact, there are no more professional hunters. Given the low salaries, hunters must also have cattle to survive. The confiscation of rifles and traps in order to prevent poaching also leads to a reduction of hunting pressure on wolves.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

From changes of human practices to changes of wolf behavior

The ethnographic data previously described have led us to define the relationship between the Kyrgyz and the wolves as an interrelationship made up of reciprocal influences. The upheavals in Kyrgyzstan should thus lead the wolves to adapt to the new practices put in place by stockbreeders and hunters, and that is precisely what emerges from my investigations. Many are the informants who report that the wolves have changed behavior since the fall of the USSR. The first impression of the mountain village inhabitants is that wolves have become more numerous,[11] and approach the villages more and more. This drawing closer of the predator is explained in two ways. On the one hand, for certain stockbreeders the regrouping of the cattle around the villages in winter can lead wolves to approach the villages and the sheep-folds in order to find their food. In addition, given that hunting pressure has decreased and that, without rifles, shepherds are no longer able to frighten wolves, villagers are hardly surprised that this animal is less and less fearful, no longer hesitates to approach villages and is beginning to attack the herds in broad daylight:

> Here, they're coming right up to the village. It's because they are not afraid of men. Before, there were rifles, shepherds, hunting, they were always in the mountains and they only attacked by night, while now, they are hunting during the day.[12]

Discussion

The entirety of these ethnographic data enables us to comprehend the relationship between the wolves and the Kyrgyz as it is lived by the latter. For the stockbreeder as for the hunter, wolves and men are engaged in a dynamic interrelationship. Each protagonist is regarded as an actor in its own right whose behaviors, perceptions and practices act on the other and evolve in contact with the other.

For one who is interested in this relationship, these data are therefore fascinating and troubling at the same time. Fascinating because they allow us to see a complexity which was suspected and which takes shape through the people who have cohabited for a long time with the wolf, not assimilated with an object, but rather with a neighbor, with a competitor and even with an anthropophagous predator; in short, with an alter ego. Troubling finally because the contextual and non-objective knowledge of Kyrgyz shepherds, taken as an object of research, poses problems for us as to how to treat it.

Indeed, one can wonder how to convey this complexity and how to disentangle the knot of practices, perceptions and behaviors put into play, and how this knot forms and re-forms itself during the course of the interactions which tie these two heterogeneous populations together. The complexity of our study subject rests on the inter-specific nature of the relationship to study and of course on our will to treat it as such, following the example of the Kyrgyz. This inter-specificity leads us to necessarily adopt an interdisciplinary approach, going beyond the methodological limits of the existing disciplines, ethnology, ethology and ecology, to allow us to fully grasp this complexity which is a relationship linking actors of a different nature.

Ethnology could appear a priori as the discipline best adapted to help us understand such a phenomenon because it is accustomed to study the complexity of human societies. However, while it has largely interested itself in the connection which can exist between perceptions and practices related to nature and the characteristics of human societies that it has studied, it presupposes with man/environment relationships a dichotomy between nature and culture – characteristic of our western societies – and has generally regarded animals or other living things as passive objects only *good to think* for humans in relation to their material or symbolic appropriation. Also, ethnological studies of the relationships societies maintain

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

with nature have generally been de-contextualized, neglecting the interactive characteristics which typify these relationships,[13] characteristics attested to by our ethnographic data. This anthropological lack is currently noted and deplored. Acknowledging the validity of the context in which these relationships occur, which, as we saw, goes beyond the limits of the human framework, certain anthropologists call for a reconsideration of the field of anthropology by integrating the entirety of the "'existing' linked to man" (Descola, 2001: 19, 2005; see also Brunois, 2001) and revealing the ability of these "existing" to act on human behavior, i.e. on their practices and their know-how, as well as on their conception of the world (Brunois, 2005). Ingold thus proposes to consider that "humans and animals constitute themselves reciprocally with their particular identities and adaptations" (1996: 131).

This new anthropological approach, recent as it is, confirms the relevance of our present methodological thinking. What about ethology? The wolf's behavior being an integral part of our research, the integration of ethology seems indeed essential to us. However, what is its current position as regards inter-specific relationships – including human beings?

In the current state of its methodology, ethological studies also seem quite unsuited to the investigation of the complex relationships which link men and wolves. Just like ethnology, this discipline barely considers the animal as an active agent capable of interpretations (Von Uexküll, 1956). Ethology also seems at an impasse when it comes to studying inter-specific relationships involving mankind and animals (Lestel, 2001). In addition, and from a more pragmatic point of view, the approach to and the observation of wild wolves are particularly difficult because of their mistrust of humans. As a result, most of the ethological data on the wolf derive from the observation either of packs in captivity or of wolves isolated from human populations, which tolerated the presence of humans near their den (Mech, 1998). The results of studies undertaken in wilderness sometimes contradict those resulting from observation of captive wolves,[14] highlighting the complex behavior of these animals. However, there are no ethological studies – in the sense of continuous behavioral observations – carried out over the long term on wolf packs living in interaction with man because they remain difficult to access and observe.

Thanks to telemetry and the follow-up of tracks left by animals, ecological studies make it possible to apprehend in another

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

manner the relationships between men and wolves because, contrary to ethological studies, they can be carried out in zones where men and wolves cohabit.

However, in spite of the abundance and the relevance of the studies hitherto carried out, ecological analysis finds itself restricted to the influence of certain activities or human infrastructures easily quantifiable (presence or not of activity, village size, road use, etc.) on certain characteristics of the wolf population, such as patterns of activity (Theuerkauf et al., 2003a, 2003b; Vilà et al., 1995), selection of resources (Ciucci et al., 2003), reproduction (Thiel et al., 1998), use of space and movements (Ciucci et al., 1997, 2003; Theuerkauf et al., 2003a). The recent contributions of these studies are undeniable and constitute an indispensable base for understanding the relations between human and wolf. However, the relationship is studied in only one direction, that of the influence of human activities on wolves, and it cannot take into account values difficult to quantify such as those revealed by the ethnographic data received from Kyrgyz shepherds.

Finally, it emerges from this review that the only contextualized data that it is materially possible to obtain regarding the interactions between men and wolves are, on the one hand, accounts of naturalists and biologists of their own experiments in contact with the animal, and, on the other hand, the knowledge of local populations. Indeed, stockbreeders and hunters – like field biologists – are regularly brought in close contact with the wolf by their activities or their mode of existence and are thus engaged in an interrelationship with it. Biologists early recognized the relevance of local knowledge[15] but seemed constrained in incorporating it because this knowledge did not fit western science's criterion of objectivity.

It is true that to grasp Kyrgyz knowledge and know-how faithfully obliges us to adopt a new reasoning, which would be in line with the conceptual scope of *ethno-ethology* such as it is described by Florence Brunois, i.e. by integrating the behavior of the animal and the way in which it is perceived by the society and by determining the influences that it can have on the knowledge, perceptions and practices of this society (Brunois, 2005). This new critical approach to the knowledge of others conveys a different vision of the relationship to the animal which enables us to restore the bonds linking certain men with certain wolves locally, and this can only enrich our global comprehension of the interrelationship.

Adopting the ethno-ethological method, the current study carried out in Kyrgyzstan however can give only an outline of the realized complexity because we have access to the behavior of the wolf only through the Kyrgyz's perceptions and practices, on the one hand, and, on the other hand, the results of eco-ethological studies developed in other countries.[16] Now, the global understanding of the complexity of interrelationships occurs through the understanding of interactions and their evolution, which requires the realization of a parallel, complementary and long-term follow-up of wolf and human populations. Within this framework, the development of etho-ethnological and ethno-ethological approaches (Brunois, 2005; Lestel et al., 2006) seems to be a possible and attractive route, if they can be based on a common paradigm which would have as its study aim these inter-specific interactions.

Nicolas Lescureux is a doctoral student at the Muséum National d'Histoire Naturelle in Paris. His research interests are the Kyrgyz's ethological knowledge of animal life and the inter-relationships of men and wolves. *Author's address:* UMR 5145 CNRS-MNHN Eco-Anthropologie et Ethnobiologie, MNHN – Département HNS CP 135, 57 Rue Cuvier, 75 231 Paris Cedex 05, France. [*email:* nlescure@mnhn.fr]

Notes

1. Examples of this continue to increase. An article by McNay shows that, when wolves become used to encounters with humans, their inhibition tends to disappear and they can become aggressive (McNay, 2002). Wolves, when they are protected, equally become used to human disturbances, including proximity to their den or meeting site (Thiel et al., 1998). Finally, in the regions where they have been harassed for a long time, it is highly probable that they have developed a more nocturnal lifestyle in order to minimize contact with humans (Vilà et al., 1995).

2. It has moreover been demonstrated that the spatial characteristics and those of the habitat are a deciding factor in the predation success of wolves (Kunkel and Pletscher, 2001).

3. This notion of predation risk appears, among others, in Ripple and Beschta's article (2004).

4. A similar situation is observed in Mongolia. The occurrence of livestock remains in wolf scats increases in winter and decreases in the summer period.

5. Interview 314, name of informant: Össöngoul, 31 July 2003, Lake Song-Köl, Kyrgyzstan.

6. Some dogs, however, turn out to be able to protect the enclosure against wolves. As for others, "they come into the yurt with the tail between their legs" as soon as the wolf is coming.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

7. Ciucci et al. (1997: 813) describe the same situation in Italy, with a compromise between the principal food resource (refuse) and the necessity to avoid "any form of human pressure and interference".

8. A similar situation is found in Mongolia, where the unprotected horse constitutes one of the favorite preys of the wolf (Hovens et al., 2000).

9. Other studies show this predilection of the wolf for nocturnal or bad-weather attacks (Kumar and Rahmani, 2000).

10. It should be noted that in winter the cattle are rarely guarded in the village but rather put in cattle pens more or less isolated, at a distance of 1–5 kilometers from the center of the village.

11. Recent ecological data on the wolf population of Kyrgyzstan are, to my knowledge, non-existent. The number of wolves present in Kyrgyz territory is estimated at 4000 (Boitani, 2003).

12. Interview 862, name of informant: Ömör, 20 March 2004, Atsha-Kaïyndy, Kyrgyzstan.

13. With certain exceptions. Ingold already described in 1974 the relationship between the Lapps and the reindeer as a relationship between two populations in interaction, since both "form a social group, and are guided in political/economic decision making, which takes the other into account, by very different sets of goals and values" (1974: 523).

14. In this regard, Mech has thus been able to demonstrate that wolf packs are not regulated by a linear hierarchy but rather are constituted by family units in which the parents dominate their own offspring (1999).

15. See on this subject Stephenson's article on the knowledge of the Nunamiut (1982).

16. Ingold describes in these terms the position of the field researcher confronted by the man–animal relationship in regard to the reindeer: "unable to use the reindeer themselves as informants, his view of the situation is inevitably incomplete" (1974: 524).

References

Bibikov, D.I. (1982) "Wolf Ecology and Management in the USSR", in F.H. Harrington and P.C. Paquet (eds) *Wolves of the World. Perspectives of Behavior, Ecology and Conservation*, pp. 120–33. Park Ridge, NJ: Noyes.

Boitani, L. (1995) "Ecological and Cultural Diversities in the Evolution of Wolf–Human Relationships", in L.N. Carbyn and D.R. Seip (eds) *Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World*, pp. 3–11. Alberta: Canadian Circumpolar Institute.

Boitani, L. (2003) "Wolf Conservation and Recovery", in L.D. Mech and L. Boitani (eds) *Wolves: Behavior, Ecology, and Conservation*, pp. 317–44. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Brunois, F. (2001) *Le jardin du Casoar, la forêt des Kasua*. Paris: EHESS.

Brunois, F. (2005) "Pour une approche interactive des savoirs locaux: l'ethnoéthologie", *Journal de la Société des Océanistes* 120–1: 31–40.

Ciucci, P., Boitani, L., Francisci, F. and Andreoli, G. (1997) "Home Range, Activity and Movements of a Wolf Pack in Central Italy", *Journal of Zoology, London* 243: 803–19.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Ciucci, P., Masi, M. and Boitani, L. (2003) ''Winter Habitat and Travel Route Selection by Wolves in the Northern Appennines, Italy'', *Ecography* 26: 223–35.
de Planhol, X. (2004) *Le paysage animal*. Paris: Fayard.
Descola, P. (2001) *Leçon inaugurale*. Paris: Collège de France.
Descola, P. (2005) *Par-delà nature et culture*. Paris: Gallimard.
Fritts, S.H., Stephenson, R.O., Hayes, R.D. and Boitani, L. (2003) ''Wolves and Humans'', in L.D. Mech and L. Boitani (eds) *Wolves: Behavior, Ecology, and Conservation*, pp. 289–316. Chicago, IL: University of Chicago Press.
Giovarelli, R. (1998) *Land Reform and Farm Reorganization in the Kyrgyz Republic*, Report No 96. Washington, DC: Rural Development Institute.
Green, D.J. and Vokes, R.W.A. (1997) ''Agriculture and the Transition to the Market in Asia'', *Journal of Comparative Economics* 25: 256–80.
Hovens, J.M.P. and Tungalakutja, K.H. (2005) ''Seasonal Fluctuations of the Wolf Diet in the Hustai National Park (Mongolia)'', *Mammalian Biology* 70: 210–17.
Hovens, J.M.P., Tungalakutja, K.H., Togderil, T. and Batdorj, D. (2000) ''The Impact of Wolves *Canis lupus (L., 1758)* on Wild Ungulates and Nomadic Livestock in and around the Hustain Nuruu Steppe Reserve (Mongolia)'', *Lutra* 43: 39–50.
Ingold, T. (1974) ''On Reindeer and Men'', *Man* 9: 523–38.
Ingold, T. (1996) ''Hunting and Gathering as Ways of Perceiving the Environment'', in R. Ellen and K. Fukui (eds) *Redefining Nature: Ecology, Culture and Domestication*, pp. 117–54. Oxford: Berg.
Jacquesson, S. (2003) ''Au coeur du Tian Chan: histoire et devenir de la transhumance au Kyrgyzstan'', *Cahiers d'Asie Centrale* 11/12: 203–44.
Kellert, S.R., Black, M., Reid Rush, C. and Bath, A.J. (1996) ''Human Culture and Large Carnivore Conservation in North America'', *Conservation Biology* 10: 977–90.
Kumar, S. and Rahmani, A.R. (2000) ''Livestock Depredation by Wolves in the Great Indian Bustard Sanctuary, Nannaj (Maharashtra), India'', *Journal of the Bombay Natural History Society* 97: 340–8.
Kunkel, K. and Pletscher, D.H. (2001) ''Winter Hunting Patterns of Wolves in and near Glacier National Park, Montana'', *Journal of Wildlife Management* 65: 520–30.
Lestel, D. (2001) *Les origines animales de la culture*. Paris: Flammarion.
Lestel, D., Brunois, F. and Gaunet, F. (2006) ''Etho-ethnology and ethno-ethology'', *Social Science Information* 45(2): 155–78.
Lopez, B.H. (1978) *Of Wolves and Men*. New York: Charles Scribner's Sons.
McNay, M.E. (2002) ''Wolf–Human Interactions in Alaska and Canada: a Review of the Case History'', *Wildlife Society Bulletin* 30: 831–43.
Mech, L.D. (1995) ''The Challenge and Opportunity of Recovering Wolf Populations'', *Conservation Biology* 9: 270–8.
Mech, L.D. (1998) *The Arctic Wolf: Ten Years with the Pack*. Stillwater, MN: Voyageur Press.
Mech, L.D. (1999) ''Alpha Status, Dominance, and Division of Labor in Wolf Packs'', *Canadian Journal of Zoology* 1196–203.
Ripple, W.J. and Beschta, R.L. (2004) ''Wolves, Elk, Willows, and Trophic Cascades in the Upper Gallatin Range of Southwestern Montana, USA'', *Forest Ecology and Management* 200: 161–81.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Stephenson, R.O. (1982) ''Nunamiut Eskimos, Wildlife Biologists and Wolves'', in F.H. Harrington and P.C. Paquet (eds) *Wolves of theWorld. Perspectives of Behavior, Ecology and Conservation*, pp. 434–41. Park Ridge: Noyes.

Suleimenov, M. and Oram, P. (2000) ''Trends in Feed, Livestock Production, and Rangelands during the Transition Period in Three Central Asian Countries'', *Food Policy* 681–700.

Theuerkauf, J., Jedrzejewski, W., Schmidt, K. and Gula, R. (2003a) ''Spatiotemporal Segregation of Wolves from Humans in the Bialowieza Forest (Poland)'', *Journal of Wildlife Management* 67: 706–16.

Theuerkauf, J., Jedrzejewski, W., Schmidt, K., Okarma, H., Ruczynski, I., Sniezko, S. and Gula, R. (2003b) ''Daily Patterns and Duration of Wolf Activity in the Bialowieza Forest, Poland'', *Journal of Mammalogy* 84: 243–53.

Thiel, R.P., Merrill, S. and Mech, L.D. (1998) ''Tolerance by Denning Wolves, *Canis lupus*, to Human Disturbance'', *Canadian Field-Naturalist* 122: 340–2.

Vilà, C., Urios, V. and Castroviejo, J. (1995) ''Observations on the Daily Activity Patterns in the Iberian Wolf'', in L.N. Carbyn and D.R. Seip (eds) *Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World*, pp. 335–40. Alberta: Canadian Circumpolar Institute.

Von Uexküll, J. (1956) *Mondes animaux et mondes humains*. Paris: Denoël.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 2 :
LISTE DES MALADIES DÉCRITES PAR LES INFORMATEURS DONT LE TRAITEMENT FAIT APPEL À DES ORGANES D'ANIMAUX OU À DES SUBSTANCES ANIMALES

(LES ABRÉVIATIONS SONT DONNÉES À TITRE INDICATIF ET SERONT UTILISÉS DANS LE TABLEAU SUIVANT)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Nom Kirghiz	Traduction	Abbréviation	Description	Origines invoquées
Gastrit (R) Karyndagy žara	Gastrite Ulcère à l'estomac	**GA**	Affections oeso-gastriques avec douleurs et sensations de brûlures	Froid, alimentation, alcool
Boor oorulary Saryk (sary ooru)	Maladie du foie Jaunisse, ictère (sary = jaune)	**SA**	Pathologies hépatiques	Alcool, nourriture
Gemoroj (R)	Hémorroïdes	**GE**	hémorroïdes	
Učuk Tuberkuljoz (R)	Tuberculose pulmonaire, consomption, phtisie	**TB**	Problèmes broncho-pulmonaires chroniques avec difficultés respiratoires, toux et crachats, éventuellement sanguinolents	Froid, manque de sommeil, fatigue
	Otite	**OT**	douleur auriculaire avec ou sans écoulements	Froid
-	-	**PRE**	Enfants prématurés Entants morts nés	Mauvais esprit, malédiction Mauvais oeil
Itij	rachitisme	**IT**	Maladie infantile avec amaigrissement, fragilisation des os, perte des cheveux et éventuellement gonflements au niveau du visage. Conséquence vraisemblable d'une malnutrition.	Difficulté de la mère à garder en vie ses enfants, souvent associé avec les naissances prématurées et avec les *albarsty*, forme d'esprits qui s'attaquent aux femmes enceintes.
Émčektin šišin oopušu	Maladie du gonflement de la poitrine	**MA**	Gonflement de la poitrine, inflammation de la glande mammaire – chez les femmes et les vaches	
Korkunčtuu žaman tüš	*Mauvais rêve effrayant*	**MV**	Rêves effrayants réveillant les enfants	
Artrit, revmatizm (R)	Arthrite, rhumatisme	**RH**	Affections douloureuses articulaires, notamment au niveau de la main et du pied	Froid, vieillesse
Kančkak	Douleurs de reins	**DR**	Douleurs dorso-lombaires pouvant provenir de différentes origines (colique néphrétique, arthrose, affection rhumatismale)	froid
Börü žatiš	*allongé sur le loup*	**BJ**	Affection cutanée avec démangeaisons et éruptions cutanées notamment au niveau du visage et des mains.	La personne a marché sur les traces du loup. allergie
Allergja	Allergie	**AL**	Affection cutanée avec démangeaisons et/ou éruptions cutanées	Les origines invoquées sont souvent alimentaires
žoor	Attrition, écorchure, excoriation	**JO**	Affection cutanée des chevaux à l'emplacement de la selle	Frottement de la selle
Žaman köz	Mauvais œil	**JK**	Maladies diverses et malchances affectant notamment les enfants, les animaux domestiques nouveau-nés et les chevaux de qualité	Envie, malédiction
		PM	Perte de mémoire	vieillesse

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 3 :
TABLEAU CROISÉ PERMETTANT DE RETROUVER L'UTILISATION D'UN ORGANE OU D'UNE SUBSTANCE ANIMALE ET SON RÔLE THÉRAPEUTIQUE EN FONCTION DE L'ANIMAL DONT CET ORGANE OU CETTE SUBSTANCE SONT ISSUS.

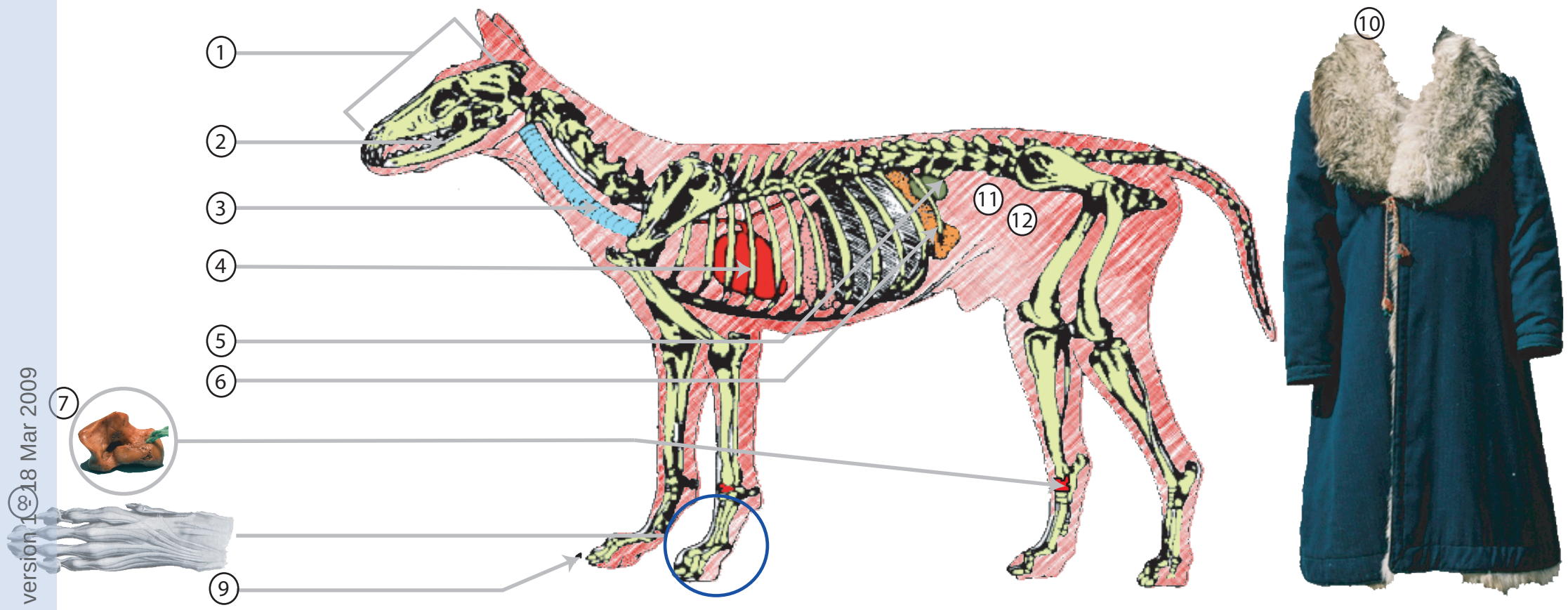
(LES MALADIES FIGURÉES EN GRAS ONT TRAIT À LA PROTECTION DES ENFANTS ET À LA FÉCONDITÉ, CELLES SOULIGNÉES RÉCLAMENT EXCLUSIVEMENT L'USAGE D'ORGANES OU DE SUBSTANCES PROVENANT DU LOUP)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANIMAL / ORGANE/SUBSTANCE	*Blaireau*	*Marmotte*	*Loup*	*Ours*	*Tétraogalle*	*Renard*
VIANDE	TB	TB	TB	TB		
Graisse	TB ; RH	RH	GA ; MR ; RH ; AL ; GE	RH; TB		
Peau			BJ ; AL			
Estomac				GA	SA	
Foie			**IT** ; **MA** ; SA ; AL ; BJ ; JO	SA		
Vésicule biliaire		**IT** ; PR	**IT** ; SA ; AL			**IT**; PR
Moëlle			**MA** ; MO, OT			
Astragale			**IT** ; AL ; BJ; **MV**			
Membres				RH		
Tête/Crâne			**PRE** ; **IT**			PM

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 4 :
LES DIFFÉRENTS USAGES DU LOUP



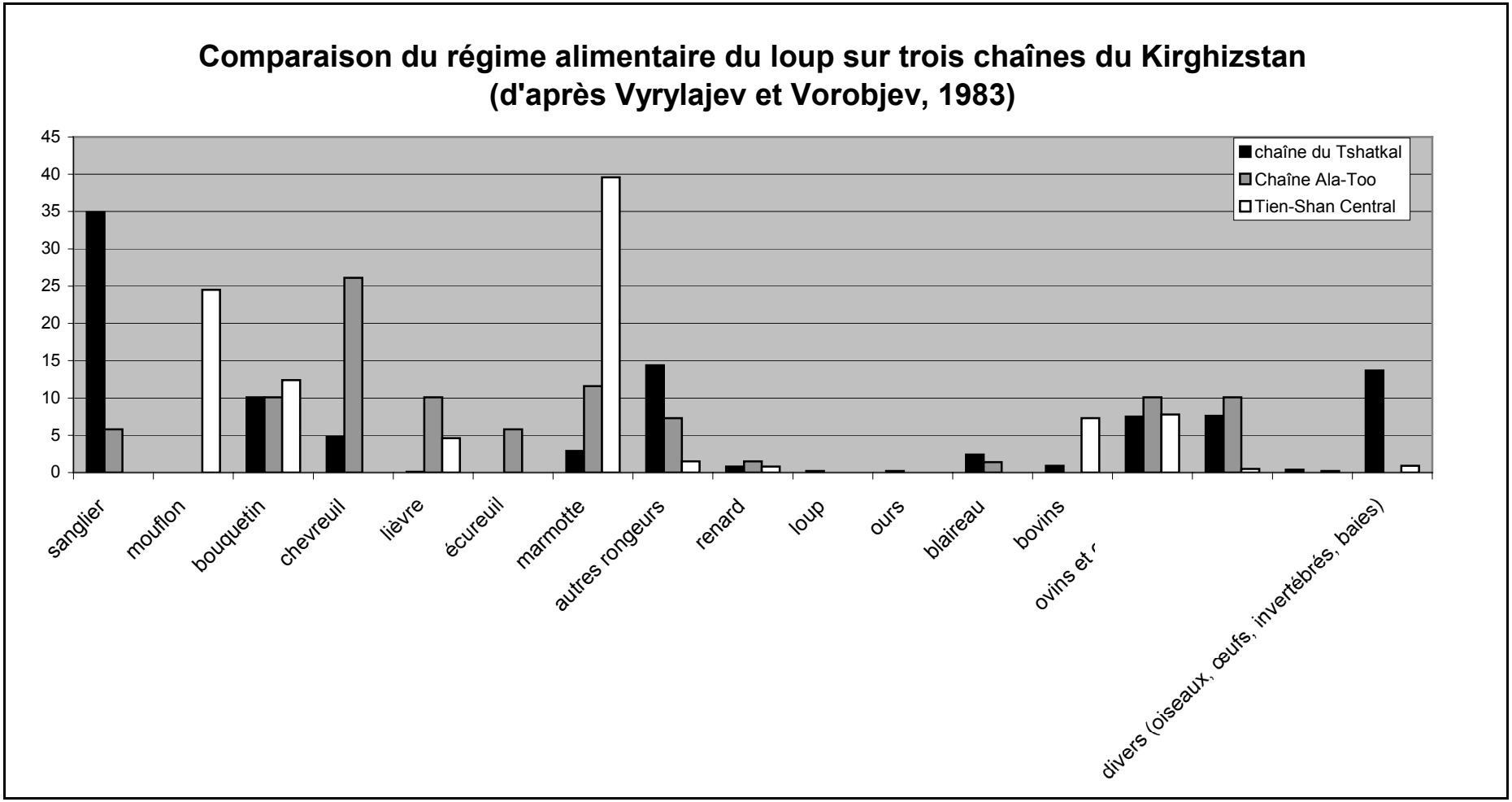
ich-003689331 version 1 - 18 Mar 2009

1 Skull: When a woman lost a newborn before or if she has a premature baby, the healer pass her newborn three times between the jaws of the wolves so that he remains on earth and does not go to the other world. Also used against children disease called "itti", probably a vitamin deficiency, which symptoms are enlargment of the head, hair loss and wight loss
2 Carnassials: used against raging toothache and also as lucky charm
3 Larynx: used to cure animal diseases
4 Heart: In a epic, the mother of a kyrgyz hero named "balbaj" wanted to heat tiger's heart when she was pregnant. The hunters were unable to find a tiger but they hunted a big wolf. So she heated the wolf's heart and after that, his son "balbaj" became a great hero but he was unable to turn his head. Kyrgyz people maintains that wolves are unable to turn their head.
5 Gall bladder: used for children disease called "itti", Also used for skin diseases.
6 Liver: for jaundice and all diseases linked to liver, also used for children disease called "itti", for woman's breast inflammation, for cows udder inflammation and for horse back inflammation due to the saddle.
7 Knucklebone: skin disease which is litteraly called "lie on the wolf", also tied to the cradle to protect children against nightmare and jinxes and as lucky charm (against diseases, against envy) and protection against dogs attacks.
8 Dessicated paw: used by witch doctors to find and paralyze livestock thieves by burning the paw's tendons.
9 Claw: used as lucky charm.
10 Skin: used against skin disease like allergy.
11 Meat: what Kyrgyz are calling "tuberculosis" and which seems to group together all diseases linked to the lungs.
12 Fat: foot or hand problems (arthritis, sprain, …), dry skin, haemorrhoids.

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 5 :
LES VARIATIONS RÉGIONALES DU RÉGIME ALIMENTAIRE DU LOUP AU KIRGHIZTAN
(D'APRÈS VYRYPAJEV AND VOROBJEV 1983)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

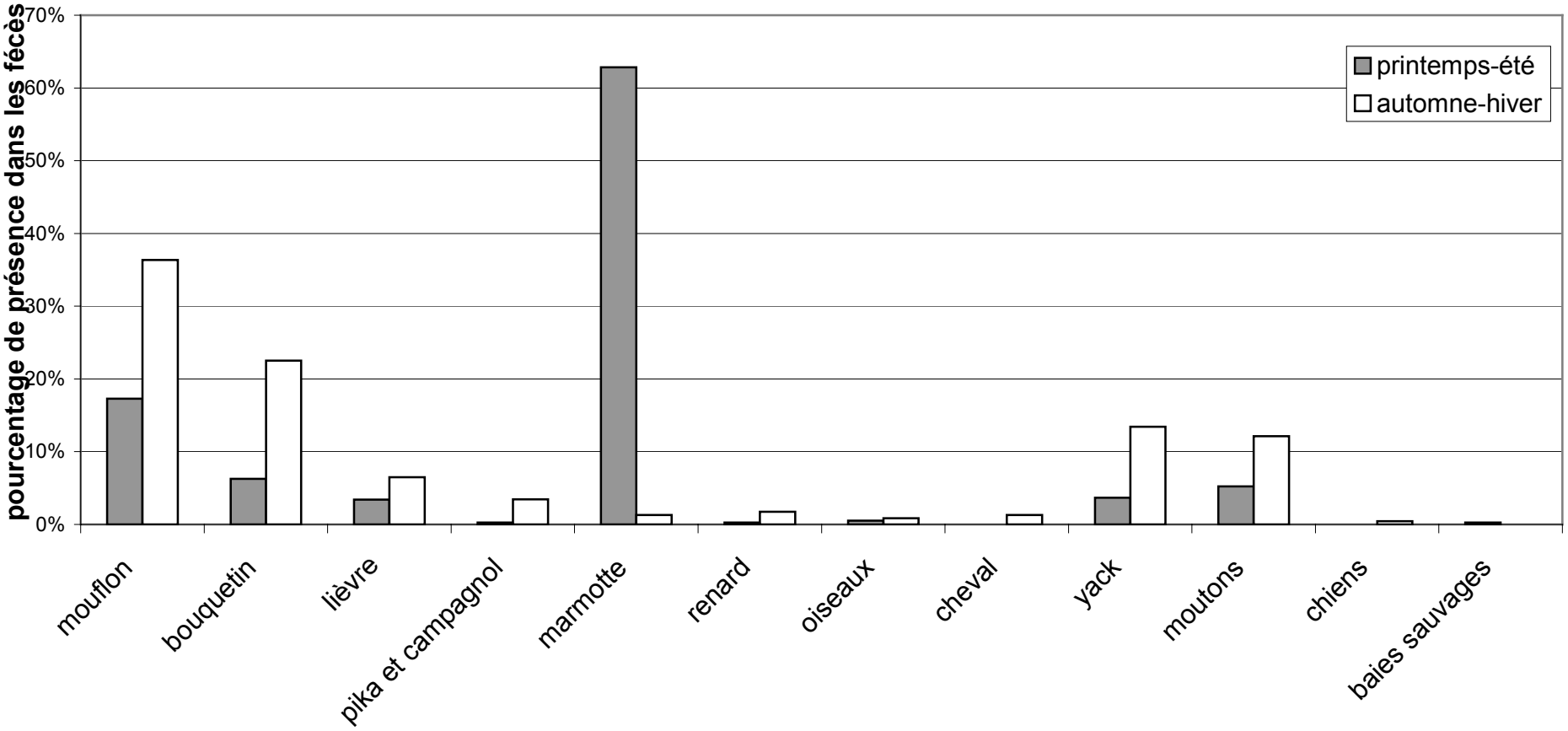


tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 6 :
LES VARIATIONS SAISONNIÈRES DU RÉGIME ALIMENTAIRE DU LOUP DANS LE TIEN SHAN CENTRAL (KIRGHIZSTAN)
(D'APRÈS VYRYPAJEV AND VOROBJEV 1983)

tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Variation du régime alimentaire du loup en fonction de la saison dans le Tien Shan Central (d'après les données présentes dans Vyrylajev et Vorobjev, 1983)

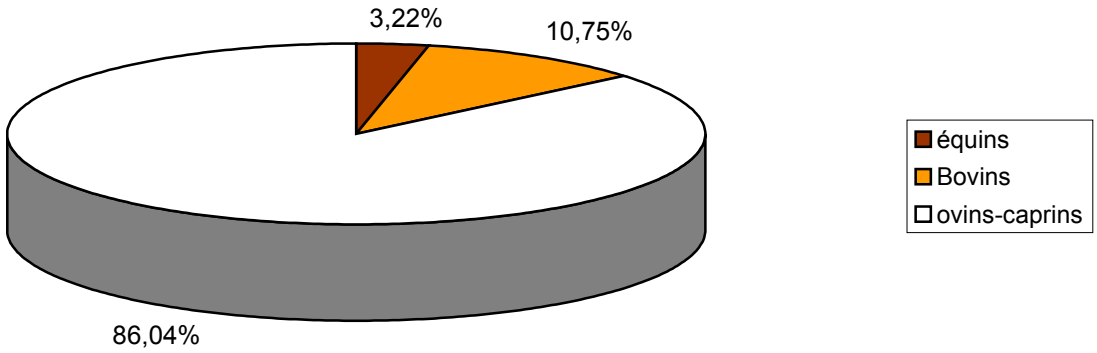


tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 7 :
PROPORTION DES DIFFÉRENTES ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE CHEPTEL KIRGHIZ EN 1992 ET DANS LE RÉGIME ALIMENTAIRE DU LOUP EN 1983

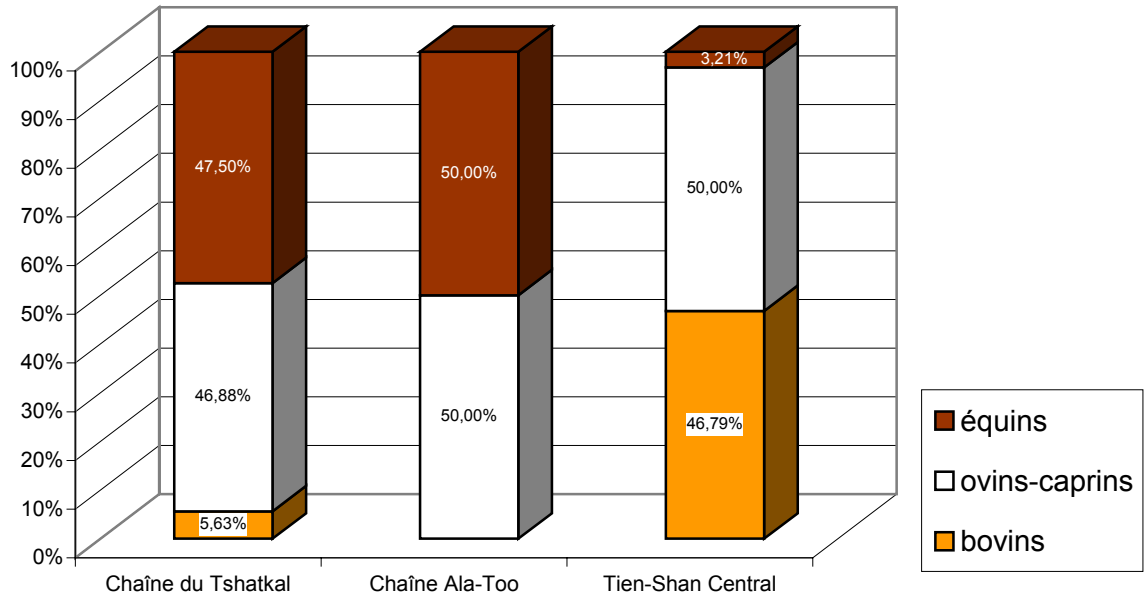
tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

Proportion des différentes espèces d'animaux domestiques dans le cheptel kirghiz en 1992



Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), FAOSTAT on-line statistical service (FAO:Rome,

Variation régionale de la proportion de chaque espèce sur l'ensemble des animaux de rente consommés par le loup (d'après les données présentes dans Vyrylajev et Vorobjev, 1983)



tel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

ANNEXE 8 :

LESCUREUX N. 2006. INTEGRATING DYNAMIC ASPECTS OF HUMAN-WOLVES RELATIONSHIPS INTO CONSERVATION PRACTICES. POSTER PRÉSENTÉ AU 1ST EUROPEAN CONGRESS OF CONSERVATION BIOLOGY. EGER (HUNGARY)

INTEGRATING DYNAMIC ASPECTS OF HUMAN-WOLVES RELATIONSHIPS INTO CONSERVATION PRACTICES

NICOLAS LESCUREUX
nlescure@mnhn.fr

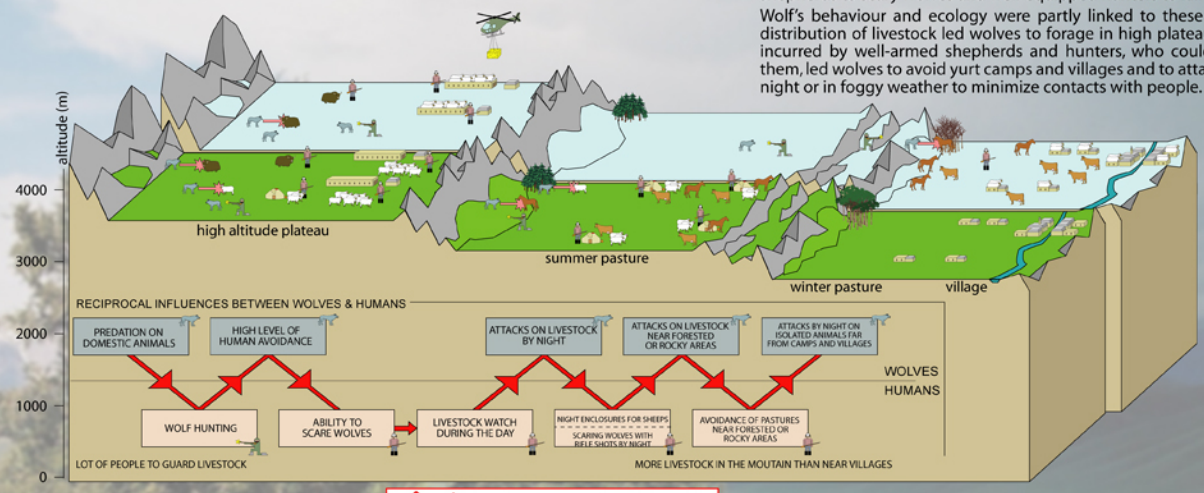
Muséum National d'Histoire Naturelle
CNRS-UMR 5145 Eco-Anthropology & Ethnobiology
CP 135, 57 rue Cuvier 75231 PARIS Cedex 05 France.

Management and conservation of wolves populations are often linked to the modalities of human-wolf coexistence. Recent ecological researches confirm the important consequences of human activities on wolf behaviour and ecology (Boitani, 1995; Ciucci et al., 1997; Theuerkauf et al. 2003). By comparison, studies on wolf influences on human behaviour are not numerous and often reduced to local people attitudes. Moreover, each agent of the relationship is studied independently whereas human and animals would *constitute themselves reciprocally, with their particular identities and purposes* (Ingold, 1996).

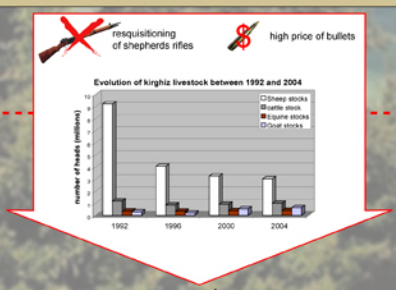
The investigations I led in Kyrgyzstan during 9 months supported the hypothesis that the relationship between shepherds and wolves is an inter-relationship made of reciprocal influences. Moreover, the events due to the end of USSR and the independance of Kyrgyzstan in 1991, which caused a lot of changes in shepherds and hunters practices, revealed the dynamic aspect of this inter-relationship.

During the soviet era, a large part of livestock was in high plateaus, even in winter, guarding by well-payed shepherds, cut off from villages and provided in fodder by helicopters. The livestock protection, based on Kyrgyz sharp and integrated knowledge of wolf behaviour, varied according to the season, the landscape features and the domestic species concerned. The best overall protection against wolves remained the rifle which allowed shepherds to scary wolves and well-equipped hunters to kill them.

Wolf's behaviour and ecology were partly linked to these practices. The distribution of livestock led wolves to forage in high plateaus. The danger incurred by well-armed shepherds and hunters, who could injure or kill them, led wolves to avoid yurt camps and villages and to attack livestock by night or in foggy weather to minimize contacts with people.

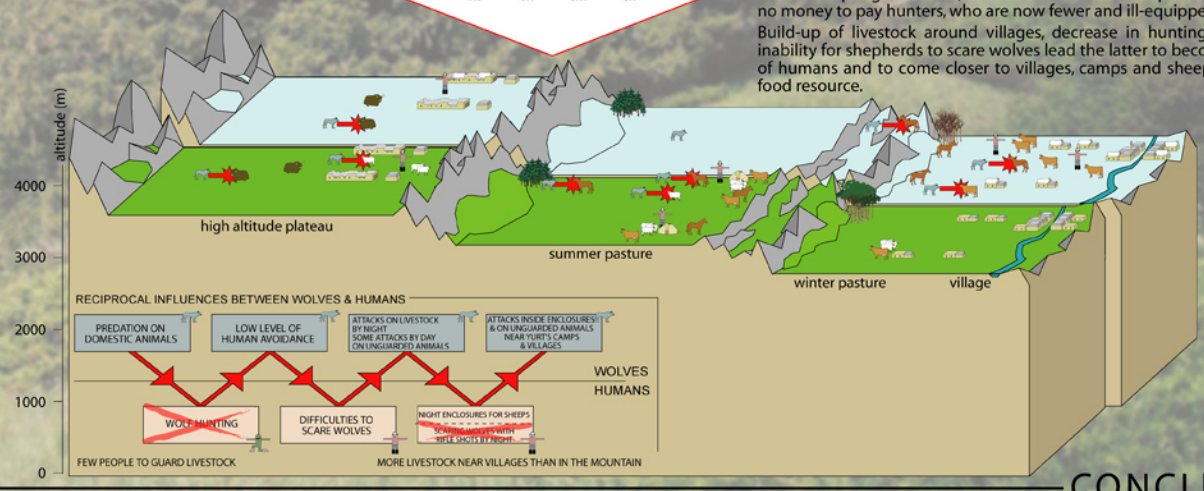


1991 INDEPENDANCE OF THE KYRGYZ REPUBLIC



Since the end of USSR, a lot of changes have occurred. Private farms replaced collective farms. Due to a massive sale, the number of sheeps has dramatically decreased. The high plateaus are now inaccessible, huge sheep barns at altitude and intensive farming are abandoned. Livestock is more often around the villages in winter and move to nearest mountains in the middle of spring. Moreover, the State confiscated shepherds' rifles and has no money to pay hunters, who are now fewer and ill-equipped.

Build-up of livestock around villages, decrease in hunting pressure and inability for shepherds to scare wolves lead the latter to become less fearful of humans and to come closer to villages, camps and sheep barns to find food resource.



POST-Stel-00368933, version 1 - 18 Mar 2009

2003-2006 Investigations in Kyrgyzstan

CONCLUSION

Since they are based on their ethological knowledge, Kyrgyz perceptions and practices are linked to wolf's behaviour and have in turn some influences on it (Lescureux, 2006). The recent upheaval of Kyrgyz practices, following by changes in wolf's behaviour, revealed the dynamic aspect of this reciprocal relationship and led us to consider it as the result of a co-history. The different human-wolf relationships around the world would thus be the result of different historic ways in which wolves and men have learned to live together.

Conservation implications :

1° Conservation projects have to take into account the dynamic character of human wolves relationships and the importance of external factors like political changes.

2° The integrated local knowledge given by this historic relationship provides original but relevant localized data which could be very useful both for scientific studies and for wolf management.

3° The importance of wolf in Kyrgyz perceptions and practices revealed that beyond the ecological importance of species conservation, there is a highly cultural importance of some species, notably great predators.

BIBLIOGRAPHY

Boitani, L. 1995. *Ecological and Cultural Diversities in the Evolution of Wolf-Human Relationships.* In: Ecology and Conservation of Wolves in a Changing World (Ed. by Carbyn L.N., F. S. H., Seip D.R.). pp. 3-11. Alberta. Canadian Circumpolar Institute.

Ciucci, P., Boitani, L., Francisci, F. & Andreoli, G. 1997. *Home range, activity and movements of a wolf pack in Central Italy.* Journal of Zoology, London, 243, 803-819.

Ingold, T. 1996. *Hunting and gathering as ways of perceiving the environment.* In: Redefining nature: ecology, culture and domestication (Ed. by Ellen, R. & Fukui, K.), pp. 117-154. Oxford: Berg.

Lescureux, N. 2006. *Towards the necessity of a new interactive approach integrating ethnology, ecology and ethology in the study of the relationship between Kyrgyz stockbreeders and wolves.* Social Science Information, 45 (3) : 463-478.

Theuerkauf, J., Jedrzejewski, W., Schmidt, K. & Gula, R. 2003. *Spatiotemporal Segregation of Wolves From Humans in the Bialowieza Forest (Poland).* Journal of Wildlife Management, 67, 706-716.

THANKS

I would like to thank my thesis supervisor, Serge BAHUCHET, for the confidence he placed in me and for its support; my interpreter and Kyrgyz friend Nuraaly TURGANBAEV, for all his help in the field; all Kyrgyz informants for their hospitality and patience; and finally Florence BRUNOIS for her continuous help.